

Université Lumière Lyon 2
École doctorale Humanités et Sciences Humaines
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts
Département des Sciences du Langage
Laboratoire Dynamique du Langage

Phonologie et morphosyntaxe du maba

par Doris WEISS

Thèse de Doctorat en Sciences du Langage
Sous la direction de Gerrit DIMMENDAAL
Présentée et soutenue publiquement le 6 mars 2009

Devant un jury composé de : Pascal BOYELDIEU, Directeur de recherches, CNRS Denis
CREISSELS, Professeur, Université Lumière – Lyon 2 Gerrit DIMMENDAAL, Professeur, Université de
Cologne Angelika JAKOBI, Maître de conférences, Université de Cologne

Table des matières

Contrat de diffusion . . .	10
Dédicace . . .	11
Résumé . . .	12
Summary . . .	13
Abréviations et conventions de transcription . . .	14
1 Introduction . . .	17
1.1 Localisation et locuteurs . . .	17
1.2 Classification . . .	18
1.2.1 Affiliation génétique . . .	19
1.2.2 Parlers apparentés . . .	21
1.3 Situation sociolinguistique . . .	23
1.3.1 Contacts de langue . . .	23
1.3.2 Contextes d'emploi et viabilité . . .	24
1.4 Ethnographie et démographie . . .	25
1.5 Travaux publiés . . .	25
1.6 Cadre et objectifs de la recherche . . .	26
1.7 Plan de la description . . .	27
2 Phonologie et morphophonologie . . .	28
2.1 Unités distinctives . . .	28
2.1.1 Phonèmes consonantiques . . .	28
2.1.2 Phonèmes vocaliques . . .	35
2.2 Prosodie . . .	45
2.2.1 Accent tonique . . .	46
2.2.2 Hauteur tonale . . .	48
2.3 Combinatoire . . .	53
2.3.1 Harmonie d'arrondissement . . .	53
2.3.2 Syllabes et mores . . .	59
2.3.3 Structure du mot . . .	63
2.4 Conclusions . . .	73
3 Les adverbess et les postpositions . . .	74
3.1 Adverbess . . .	74
3.1.1 Caractéristiques morphosyntaxiques . . .	74
3.1.2 Caractéristiques sémantiques . . .	77
3.2 Postpositions . . .	77
4 Le nom . . .	78
4.1 Considérations générales . . .	78
4.1.1 Le nom prototypique . . .	78
4.1.2 Le nom et les autres catégories . . .	79
4.2 Caractéristiques nominales . . .	80
4.2.1 Structure phonologique . . .	80

4.2.2 Morphologie . . .	80
4.2.3 Syntaxe . . .	81
4.3 Expression du nombre . . .	82
4.3.1 Définitions . . .	82
4.3.2 Suffixes de nombre . . .	84
4.3.3 Sémantique et nombre . . .	96
4.3.4 Paramètres . . .	98
4.4 Types de noms . . .	105
4.4.1 Noms propres . . .	105
4.4.2 Noms abstraits . . .	107
4.4.3 Noms adverbiaux et locutions adverbiales . . .	107
4.4.4 Noms ayant -k dans le radical . . .	112
4.4.5 Noms empruntés . . .	113
4.5 Opérations nominales . . .	115
4.5.1 Dérivation nominale . . .	116
4.5.2 Composition et réduplication . . .	119
4.6 Conclusions . . .	124
5 Les pronoms . . .	125
5.1 Définition . . .	125
5.2 Pronoms indépendants . . .	126
5.3 Pronom indéfini . . .	127
5.4 Distributif . . .	128
5.5 Pronoms interrogatifs . . .	128
5.5.1 à - QUI? . . .	129
5.5.2 ngàníg - DE QUI? . . .	130
5.5.3 òòò - QUOI? . . .	130
5.5.4 ngótú - QUAND? . . .	130
5.5.5 ngùgúdó - OÙ? . . .	131
5.5.6 ngà - COMMENT? . . .	131
5.5.7 ngónín - COMBIEN? . . .	132
5.5.8 ngùgú - LEQUEL? . . .	132
5.6 Conclusions . . .	133
6 Les déterminants du nom . . .	134
6.1 Adjectifs . . .	134
6.1.1 Définitions de l'adjectif . . .	134
6.1.2 Morphologie . . .	139
6.1.3 Classes sémantiques . . .	142
6.1.4 Conclusions . . .	144
6.2 Possessifs et déictiques . . .	144
6.2.1 Possessifs . . .	145
6.2.2 Déictiques . . .	147
6.3 Numéraux . . .	149

6.3.1 Nombres cardinaux . . .	149
6.3.2 Nombres ordinaux . . .	155
6.3.3 Emplois anaphoriques . . .	155
6.4 Quantifieurs non numéraux . . .	156
6.4.1 Considérations générales . . .	156
6.4.2 Distribution et emploi . . .	158
6.5 Propositions relatives . . .	160
6.5.1 Relatives sujet . . .	162
6.5.2 Relatives objet . . .	162
6.5.3 Relatives locatives . . .	162
6.5.4 Antécédent . . .	164
6.5.5 Relative et participe . . .	165
6.6 Conclusions . . .	165
7 Le constituant nominal . . .	167
7.1 Morphèmes nominaux . . .	167
7.2 Définitude . . .	168
7.2.1 Morphèmes de définitude . . .	169
7.2.2 Sujet et objet . . .	170
7.2.3 Définitude et discours . . .	173
7.3 Syntagme de détermination . . .	174
7.3.1 Détermination adjectivale . . .	175
7.3.2 Déictiques et possessifs . . .	175
7.3.3 Numéraux . . .	176
7.3.4 Quantifieurs non numéraux . . .	177
7.3.5 Syntagme appositif . . .	177
7.3.6 Syntagme génitif . . .	178
7.3.7 Proposition relative . . .	185
7.4 Conclusions . . .	185
8 Les coverbes et les verbes support . . .	187
8.1 Considérations générales . . .	187
8.2 Phonologie . . .	189
8.3 Morphosyntaxe . . .	189
8.4 Verbes support . . .	192
8.5 Classes de radicaux . . .	194
8.5.1 Radicaux descriptifs . . .	194
8.5.2 Radicaux divers . . .	195
8.5.3 Radicaux empruntés à l'arabe . . .	195
8.6 Dérivation . . .	196
8.6.1 Dérivation en =dag ou =da□ . . .	196
8.6.2 Dérivation en □vgou □v□ . . .	197
8.6.3 Dérivations diverses . . .	198
8.7 Constructions marginales . . .	199

8.8 Conclusions . . .	199
9Le verbe . . .	201
9.1 Considérations générales . . .	201
9.1.1 Caractéristiques du verbe . . .	201
9.1.2 Survol des morphèmes verbaux . . .	202
9.2 Structure et représentation du verbe . . .	203
9.2.1 Paradigmes verbaux . . .	203
9.2.2 Structure du verbe . . .	204
9.2.3 Représentation non linéaire du radical . . .	206
9.2.4 Structure du verbe et phonologie . . .	213
9.2.5 Structure morphologique . . .	216
9.3 Préfixes verbaux . . .	217
9.3.1 Préfixe thématique . . .	217
9.3.2 Indices de personnes . . .	221
9.3.3 Participe . . .	229
9.3.4 Causatif . . .	230
9.4 Morphèmes tam . . .	232
9.4.1 Considérations générales . . .	232
9.4.2 Temps-Aspect . . .	234
9.4.3 Mode . . .	242
9.4.4 Converbes . . .	251
9.5 Modalisateurs . . .	252
9.6 Nombre verbal . . .	253
9.6.1 Définitions . . .	253
9.6.2 Morphologie . . .	256
9.7 Voix et valence . . .	260
9.7.2 Timbres vocaliques et valence . . .	262
9.8 Prédicats complexes . . .	263
9.9 Suprasegmentaux . . .	264
9.9.1 Profils tonals . . .	265
9.9.2 Classes tonales . . .	267
9.10 Déverbalisation . . .	273
9.10.1 Nominalisation . . .	273
9.10.2 Formes verbales grammaticalisées . . .	276
9.11 Conclusions . . .	278
10Les rôles sémantiques et syntaxiques . . .	279
10.1 Classes verbales . . .	279
10.1.1 Verbes statiques . . .	279
10.1.2 Verbes météorologiques . . .	280
10.1.3 Verbes de perception . . .	280
10.1.4 Verbes d'action . . .	281
10.1.5 Verbes de déplacement et de mouvement . . .	281

10.1.6 Verbes de transfert . . .	282
10.1.7 Verbes de parole . . .	283
10.2 Rôles sémantiques ⁶⁴ . . .	283
10.2.1 Encodage comme sujet . . .	284
10.2.2 Encodage comme objet . . .	285
10.2.3 Encodage comme complément oblique . . .	286
10.2.4 Causateur et causataire . . .	288
10.2.5 Possesseur et possédé . . .	289
10.3 Rôles syntaxiques . . .	289
10.3.1 Référence aux participants nucléaires . . .	289
10.3.2 Définition des rôles . . .	290
10.3.3 Rôles syntaxiques et ordre des constituants . . .	293
10.3.4 Morphèmes casuels . . .	294
10.4 Opérations de changement de valence . . .	297
10.4.1 Augmentation de la valence . . .	297
10.4.2 Réduction de la valence . . .	300
10.5 Transitivité . . .	304
10.5.1 Définitions . . .	304
10.5.2 Verbes intransitifs . . .	305
10.5.3 Verbes transitifs . . .	305
10.5.4 Verbes bitransitifs . . .	306
10.6 Conclusions . . .	307
11 Les types d'énoncés . . .	309
11.1 Constituants de l'énoncé . . .	309
11.1.1 Sujet . . .	310
11.1.2 Prédicat verbal et constituants nucléaires . . .	310
11.1.3 Compléments non essentiels . . .	312
11.2 Énoncés déclaratifs . . .	312
11.3 Négation . . .	313
11.3.1 Portée de la négation . . .	313
11.3.2 Formations irrégulières . . .	314
11.4 Interrogations . . .	316
11.4.1 Questions polaires et rhétoriques . . .	316
11.4.2 Questions partielles . . .	318
11.5 Impératif et injonctif . . .	324
11.6 Prédication non verbale . . .	325
11.6.1 Copule . . .	325
11.6.2 Prédicats non verbaux . . .	326
11.6.3 Prédication non verbale et pragmatique . . .	329
11.7 Prédicat existentiel . . .	330
11.7.1 Généralités . . .	330
11.7.2 Existentiel et locatif . . .	331

11.8 Constructions possessives ..	332
11.8.1 Prédication possessive ..	332
11.8.2 Constructions avec m ^o g ..	333
11.9 Conclusions ..	334
12 Les propositions complexes et la subordination ..	335
12.1 Considérations générales ..	335
12.2 Formes verbales non finies ..	337
12.3 Propositions subordonnées ..	339
12.3.1 Morphèmes de subordination ..	339
12.3.2 Propositions complétives ..	341
12.3.3 Propositions adverbiales ..	346
12.4 Converbes ..	356
12.4.1 Généralités ..	356
12.4.2 Emplois ..	357
12.5 Constructions séquentielles ..	358
12.5.1 Morphosyntaxe ..	358
12.5.2 Emplois ..	359
12.6 Conclusions ..	360
13 La coordination et la juxtaposition ..	361
13.1 Coordination et comitatif ..	361
13.1.1 Morphèmes ..	361
13.1.2 Coordination ..	364
13.1.3 Comitatif ..	366
13.2 Additif ..	367
13.3 Disjonction ..	369
13.4 Juxtaposition ..	370
13.5 Conclusions ..	372
14 Questions de syntaxe ..	373
14.1 Postposition et constituant nominal ..	373
14.2 Localisation ..	374
14.2.1 Localisation inhérente ..	374
14.2.2 Points cardinaux ..	375
14.2.3 Clitiques casuels locatifs ..	375
14.2.4 Noms locatifs ..	381
14.2.5 Postpositions et postpositions adverbiales ..	385
14.3 Comparatif et superlatif ..	388
14.3.1 Superlatif ..	388
14.3.2 Comparatif de supériorité et d'infériorité ..	389
14.3.3 Comparatif d'égalité ..	389
14.4 Syntaxe du nombre ..	390
14.4.1 Nombre nominal ..	391
14.4.2 Nombre verbal ..	393

14.5	Conclusions . . .	394
15	Pragmatique . . .	395
15.1	Ordre des constituants . . .	395
15.1.1	Considérations générales . . .	395
15.1.2	Déplacement d'un constituant . . .	396
15.2	Topicalisation . . .	400
15.2.1	Considérations générales . . .	400
15.2.2	Définitude et topique . . .	402
15.3	Focalisation . . .	402
15.3.1	Focalisation simple . . .	402
15.3.2	Focalisation contrastive . . .	403
15.4	Contraste de propositions . . .	404
15.5	Mécanismes d'emphase . . .	405
15.5.1	Constructions clivées . . .	405
15.5.2	Morphèmes . . .	407
15.6	Particules marquant le discours . . .	412
15.7	Discours rapporté . . .	415
15.7.1	Discours indirect . . .	415
15.7.2	Discours direct . . .	416
15.8	Conclusions . . .	419
16	Conclusion générale . . .	420
17	Annexes . . .	422
17.1	Paradigmes verbaux . . .	422
17.1.1	□a□ manger . . .	422
17.1.2	Verbes irréguliers . . .	423
Verbes support	. . .	424
17.2	Textes . . .	425
17.2.1	Comptine (T3.11.03) . . .	425
17.2.2	Texte procédural – Préparation de la sauce (T1.29) . . .	426
17.2.3	Conte – Pourquoi Le chien habite avec les hommes (C5.12) . . .	428
[18]	Bibliographie . . .	433

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas de modification](http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer ni l'adapter.

Dédicace

Remerciements

Au terme de ce travail, mes remerciements vont à Gerrit Dimmendaal, pour avoir accepté de diriger cette thèse, m'avoir conseillée et guidée dans la découverte des particularités du maba, ainsi qu'à Denis Creissels pour avoir relu le manuscrit et y avoir apporté ses suggestions.

Mes remerciements vont également à Pascal Boyeldieu, Denis Creissels et Angelika Jakobi pour avoir accepté de faire partie du jury.

Bien que n'ayant fait que de rares apparitions au laboratoire Dynamique des Langues, je remercie François Pellegrino et les membres du laboratoire pour leur disponibilité.

Je tiens aussi à remercier mes superviseurs de la SIL Tchad et du CMMF, pour m'avoir permis de prendre le temps nécessaire pour me plonger dans ce projet de recherches. Ma gratitude va également aux assemblées mennonites de France, qui ont cru en ce projet et je remercie le CMMF pour avoir poursuivi son soutien financier pendant toute la durée de ce travail, ainsi que la SIL Tchad, l'ATB et le Corporate Academic Scholarship Fund (CASF) de la SIL International pour leur contribution en bourses.

Mes remerciements vont enfin au peuple Maba, à tous ceux et celles qui m'ont accueillie, et en particulier à mes collaborateurs Abdullay Ali Dahab, Abdullay Issakha et Usman Ali Timsa, ainsi que Mastûra Dutum, pour leur enthousiasme et leur patience.

Résumé

Cette thèse porte sur le maba, une langue nilo-saharienne du groupe maban, parlée à l'Est du Tchad par quelques 300.000 locuteurs. Cette langue est très peu décrite, et nous avons tenté de faire ressortir les caractéristiques phonologiques et morphosyntaxiques de la langue.

Dans un premier temps, nous avons décrit l'inventaire des phonèmes ainsi que la formation des mots. Puis nous avons abordé le système nominal, c'est-à-dire le nom, les déterminants du nom ainsi que le constituant nominal. L'une des particularités du maba sont les coverbes, lexèmes actualisés soit à l'aide d'un morphème nominal ou d'un verbe support. Nous avons traité le système verbal, décrivant la morphologie du verbe ainsi que les tam et les opérations de modifications de la valence. Nous nous sommes attachée à décrire les propositions complexes, qu'elles soient complétives ou adverbiales, subordonnées, coordonnées ou juxtaposées. L'un des points saillants du système est la fréquence de l'emploi des coverbes, formes verbales non finies, dans le discours. Pour terminer la description, nous nous sommes attardée sur le discours, mettant en évidence quelques mécanismes de focalisation et de topicalisation, et revenant sur le discours rapporté.

L'une des traits caractéristiques de la langue est la complexité du nombre, tant nominal que verbal, ceci étant une particularité des langues nilo-sahariennes de façon générale. Le marquage du nombre est morphologique – suffixation, ou syntaxique – indiqué par l'accord entre le nom et ses dépendants, le nom et le verbe ou le verbe et l'objet.

Mots-clé : nilo-saharien; maba; morphosyntaxe; phonologie; typologie

Summary

This thesis concerns Maba, a Nilo-Saharan language from the Maban group, spoken by some 300,000 speakers in Eastern Chad. The language has been very little studied up to now, and my aim in this thesis has been to research and describe its phonological and morphological characteristics.

I begin by describing the phoneme inventory and the rules governing word formation. This is followed by a consideration of the nominal system, including sections on the noun, the noun determinants and the noun phrase. One of the points of special interest in the language is the use of co-verbs. Co-verbs are lexemes which are accompanied either by a nominal morpheme or by a support verb. The thesis continues with a description of the verbal system, including the verb morphology, the tam system and modifications in valency. This is followed by a discussion of complex clauses, including completive and adverbial clauses, subordinate clauses, and coordinate and juxtaposed clauses. Then the discussion returns to the co-verbs, examining the frequency of use of the 'non-finished' verb form in the discourse. To close the description, we look at other aspects of discourse, showing some topicalisation and focalisation mechanisms, and finishing with reported speech.

One of the characteristics of the language which is featured in this thesis is the complexity of number, be it nominal or verbal number. This complexity is a particularity of Nilo-Saharan languages as a whole. Number is marked morphologically, by suffixation, or syntactically, by concord between the noun and its dependants, the noun and the verb or the verb and the object.

Key-words : Nilo-Saharan; Maba; morphosyntax; phonology; typology

Abréviations et conventions de transcription

Nous nous sommes fortement inspirée des Leipzig Glossing Rules, notamment pour la transcription des modifications vocaliques.

Lorsque les tons d'un morphème sont déterminés par son hôte, il sera transcrit sans ton dans le texte, mais non dans les exemples.

-	coupure morphème
.	un mot maba correspond à deux mots français
//	transcription phonologique
?	élément non défini
[]	transcription phonétique
\	morphème suprasegmental (ton, qualité vocalique)
+	limite de morphème verbaux
=	clitique
adv	adverbe
ant	consécutivité
aux	auxiliaire
but	subordonnée de but
car	caractérisation
caus	subordonnée de causalité (proclitique); causatif (préfixe)
com	comitatif
con	subordonnée de concession
decl	déclaratif
def	défini
dim	diminutif
disj	disjonction
emph	emphase
fut	futur
gen	génitif
imp	impératif
int	intensif
irr	irréel
loc	locatif
mod	modalisateur
moy	moyen
neg	négation
nfn	Forme verbale non finie
noms	nominalisation
nr	non relâché
nv	non voisé
nvb	nom verbal
o1s	objet de 1 ^e personne du singulier
o1s.s2s etc	objet1singulier.sujet2singulier
obj	accusatif
pas	passé
pd	particule du discours
petites capitales	radical coverbal
px	préfixe
pl	pluriel
pos	possessif
pot	potentialité
prox	proximité
q	interrogatif
q.rhe	question rhétorique
rec	réciprocité
ref	réfléchi
s2/3s	sujet de 2 ^e ou 3 ^e personne du singulier
sfx	suffixe
sg	singulier
sub	subordination
th	préfixe thématique

Les chiffres renvoient aux personnes grammaticales. Quand un morphème est donné sans ton, c'est que la réalisation est fonction du contexte. Les rétroflexes ont été transcrites **tr** et **dr**, suivant la convention en usage dans l'orthographe.

Les exemples non référencés ont été élicités, les autres étant tirés des textes que nous avons recueillis.

1 Introduction

Nous nous proposons de faire une description de la phonologie et de la morphosyntaxe du maba, une langue nilo-saharienne parlée au Tchad. Ce travail fait suite au mémoire de DEA sur le système phonologique du maba, que nous avons présenté en 2004.

Nous traiterons les informations générales concernant la langue (1.1), la classification génétique (1.2) et la situation sociolinguistique (1.3), avant de donner quelques informations sur le peuple maba (1.4) et d'apporter les précisions sur les travaux publiés (1.5), ainsi que sur le cadre et les objectifs de la recherche (1.6) dans ce chapitre d'introduction.

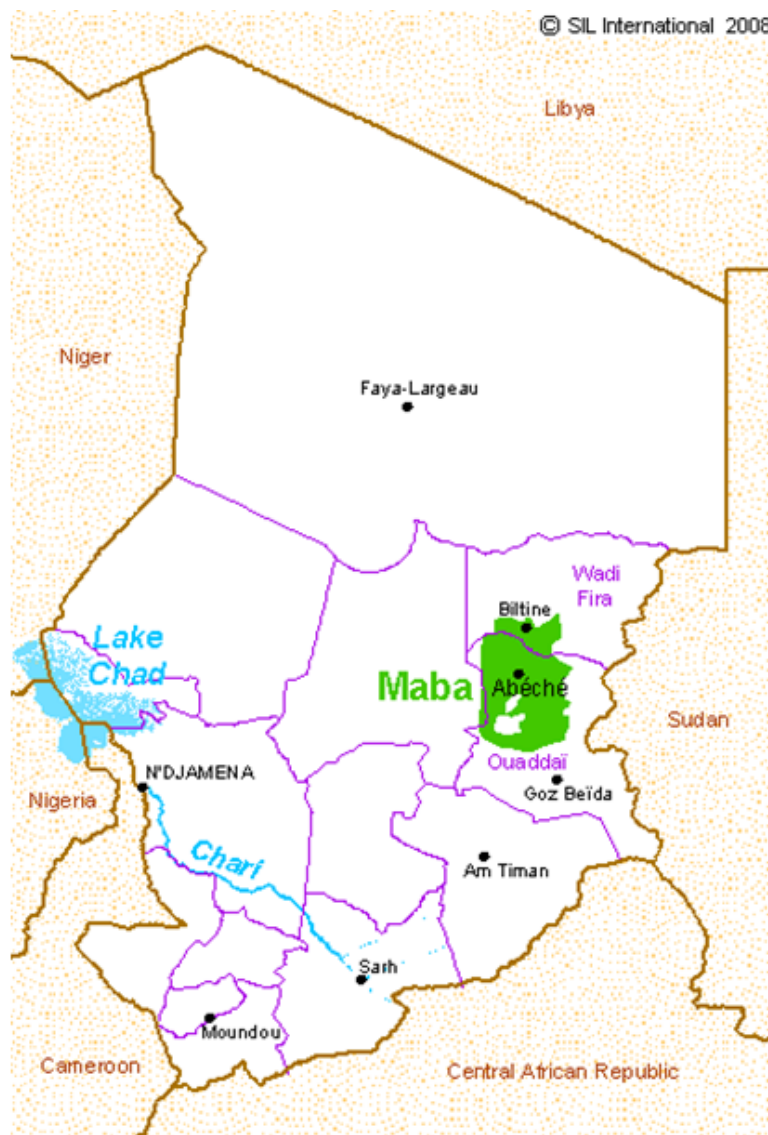
1.1 Localisation et locuteurs

Le maba est parlé dans la partie orientale du Tchad, plus précisément dans les départements du Ouaddaï et du Ouadi Fira. La langue est connue sous plusieurs noms, à côté de *maba*, l'on relève *maban* et *bura maba* ou *bura mabang*. Les Masalit et les Fur le dénomment *borgu* ou *borku*. Les Maba eux-mêmes préfèrent *maba*. On parle aussi fréquemment de *ouaddaïen* – *kalam wadday* en arabe tchadien –, comme il s'agit de la langue principale de la région du Ouaddaï, celle de l'ethnie dominante. Le terme de Ouaddaï désigne à la fois la région dans laquelle le maba, ou ouaddaïen, est parlée ainsi que le département ayant Abéché pour préfecture.

La région maba (voir carte 1) s'étend actuellement de la ville de Biltine (au nord) à Am Dam (au sud), et d'Abruta (à l'ouest) jusqu'à Torâni (à l'est), soit un territoire d'environ 150 km sur 150 km et correspondant en gros au territoire maba tel que le décrivait Le Rouvreur (1962:165), lorsque les Maba occupaient

autour d'Abéché une vaste zone qui s'étend au sud jusqu'à Am Guéréda et les abords d'Am Dam, au nord jusqu'à Biltine exactement, à l'ouest sous le 20e méridien dans le Dar Hibel; à l'est, à égale distance entre les 21e et 22e méridiens.

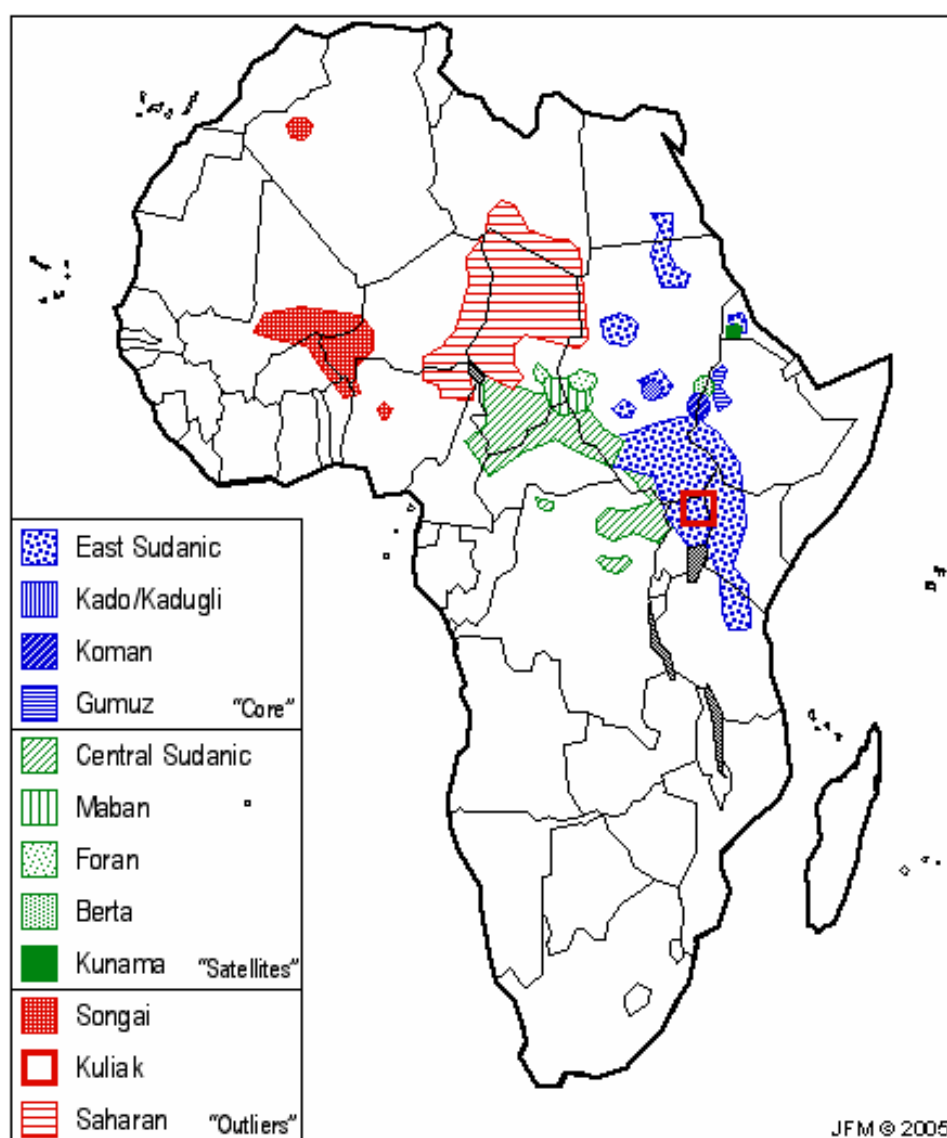
Le nombre de locuteurs varie considérablement selon les sources. Le Rouvreur (1962:164) en dénombrait 157.200. D'après Doornbos et Bender (1983), ils sont entre 250.000 et 300.000, cette estimation comprenant les Marfa et les Bakha, dont les langues sont considérées comme des dialectes du maba par ces auteurs. D'après le recensement de 1993, le chiffre s'élève à 317.378 locuteurs maba au Tchad, incluant vraisemblablement d'autres ethnies, tels les Marfa, qui se considèrent comme Maba bien que leur langue soit différente. Ces chiffres seraient donc à revoir à la baisse, mais ils ne comprennent pas, d'une part, les Maba ayant quitté la région pendant la famine de 1984 pour s'établir au Soudan, à Khartoum et dans la province de Gezira principalement (l'un de nos informateurs dit que la langue est toujours vivante dans cette région), ni, d'autre part, ceux qui ont quitté le pays pour une autre raison (recherche de travail, par exemple), et il est difficile de se prononcer sur le nombre exact des locuteurs.



Carte 1 : Tchad

1.2 Classification

La carte 2 présente la répartition géographique des langues nilo-sahariennes, parlées dans la partie orientale et méridionale de l'Afrique.



Carte 2 : Langues nilo-sahariennes

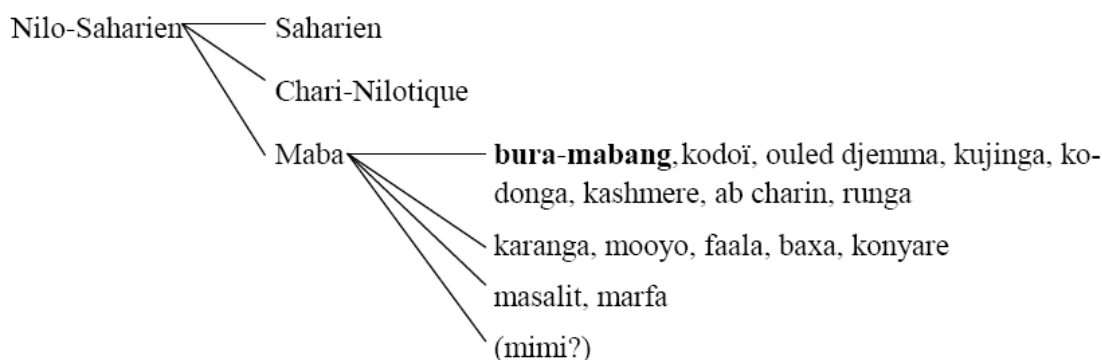
1.2.1 Affiliation génétique

Le maba a été classifié assez tardivement, comme la plupart des langues de la famille nilo-saharienne, celle-ci ayant été définie bien après les autres familles de langues du continent, comme ces langues sont parlées loin des côtes, dans des régions d'accès souvent difficile. L'appartenance du maba à la famille nilo-saharienne avait été reconnue par Childs (1940:46), auteur d'après lequel les Maba parlent un dialecte sara, une langue de la branche Chari-Nil du Sud du Tchad. Greenberg (1966:168) propose la classification suivante pour les langues nilo-sahariennes, dans laquelle le maban constitue une branche distincte :

- II. Nilo-Saharan
 - II.A Songhai
 - II.B Saharan
 - II.C Maban (maba, masalit)
 - II.D Fur
 - II.E Chari-Nile
 - II.E.1 Eastern Sudanic (asangori, tama)
 - II.E.2 Central Sudanic (sara, ngambay, ...)
 - II.E.3 Berta
 - II.E.4 Kumana
 - II.F. Koman

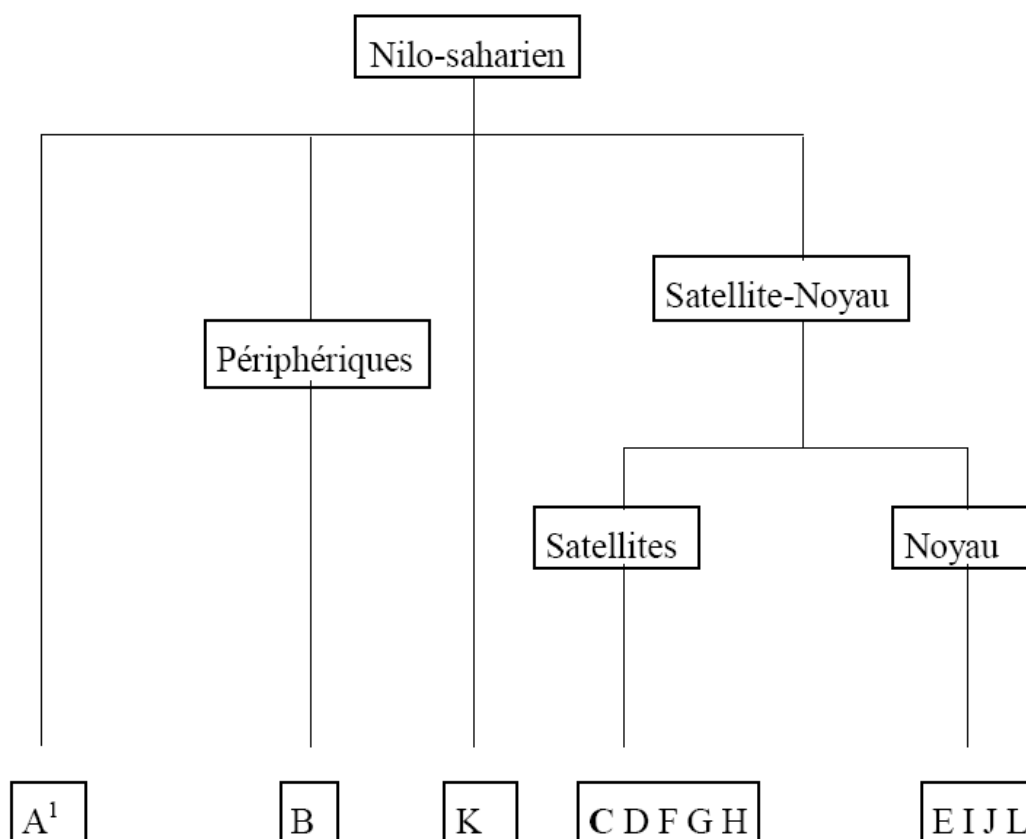
Classification de Greenberg (1966)

D'autres classifications, plus détaillées, ont été proposées depuis les travaux de Greenberg. Jungrathmayr (1981:267) donne quelques précisions quant aux langues incluses dans le groupe maban, groupe comprenant le maba ou bura-mabang, le karanga, parlé au Sud d'Abéché, et le masalit, à la frontière tchado-soudanaise, la classification de cet auteur rejoignant dans les grandes lignes celle de Caprile (1978). Bien que les détails diffèrent quelque peu, il ressort de ces travaux que le groupe maba est constitué de trois branches distinctes : la première comprenant le maba, la seconde le karanga et la dernière le masalit, d'autres langues leur étant associées à chacune, le mimi posant problème quant à son identification et sa classification.



Classification des langues nilo-sahariennes (Caprile 1978)

Bender (2000:54ss) reprend la classification des langues nilo-sahariennes dans son ensemble, l'identité de cette famille étant malgré tout sujet à controverse, une hypothèse ancienne est en effet que nilo-saharien et niger-congo ne forment qu'un phylum, dont ces deux familles seraient des branches. La classification de Bender diffère considérablement de celle de Greenberg, les langues étant mieux connues à présent, bien qu'il ne donne pas de détails sur l'organisation interne de chaque branche. Le maba est inclus dans les satellites, plus précisément dans le groupe C.



Classification des langues nilo-sahariennes (Bender, 2004 :69¹)

1.2.2 Parlers apparentés

Le groupe maban a été peu étudié, moins que d'autres langues de la famille, les langues du Soudan central ou les langues nilotiques par exemple, et les seules données existant sont quelquefois des listes de mots. Bien que les relations entre le maban et les autres groupes soient établies, la situation dialectale reste quelque peu confuse et les informations sont imprécises.

Les principales langues de la région sont indiquées sur la carte 3, l'asangori est également connu sous le nom de sungor. Ces langues, mis à part l'arabe tchadien, sont toutes des langues nilo-sahariennes.

¹ Édition en français de Heine et Nurse 2000



Carte 3 : Région maba

Des recherches sur les parlers du groupe en général et le maba en particulier ont néanmoins été menées au fil des années, notamment par Westermann et Bryan (1956) ainsi que Caprile (1978). Les premiers donnent les noms suivants comme dialectes de la langue maba : bura-mabang (abkar), kodoï, ouled djemma, kujinga et kodongo. Ils classent également le kashmere parmi les dialectes du maba, alors que le karanga est considéré comme une langue différente. Caprile considère le kodoï, le ouled djemma, le kujinga, le kodongo, le kachmere (kechmere), le ab charin (abu Sharin) et le runga comme des langues distinctes alors que les autres parlers (ma-ndaba, ma-dala, malanga, kajangan, nyabandan, kelingan, abkar) sont classés parmi les dialectes. Suite aux enquêtes sociolinguistiques réalisées en 1991 (Prinz *et al*) et en 1994 (Weiss et Faris), l'on peut apporter quelques précisions sur les relations entre ces parlers. Les recherches de 1991 ont porté sur le masalit et le maba, et celles de 1994 principalement sur le maba, le marfa, le karanga et le kashmere, pour lesquels les informations sur les domaines d'emploi de la langue, l'intercompréhension ainsi que des listes de mots ont été recueillies. De plus, des listes de mots ont été recueillies pour le ab charib et le sungor.

De ces recherches il ressort que le bura-mabang de Westermann et Bryan n'est pas l'appellation d'un dialecte maba, mais le terme général employé pour désigner la langue maba, *bura mabang*² signifiant simplement le parler des Maba. Il s'avère que la plupart des termes que Westermann et Bryan, d'une part, et Caprile d'autre part, considèrent comme dialectes sont soit des noms de clans et de villages (Bakha, Kodoï, Abkar, Kajanga, Kelingan, Malanga, Mandaba, Mandala) ou de villages seulement (Kujinga, Kodongo).

Lors de l'enquête menée en 1994, il est apparu que le parler 'ab charin', cité par Caprile comme dialecte du maba, est le 'ab charib' de la région d'Am Zoer (ville située au nord-est d'Abéché), un parler distinct du maba. La confusion peut avoir pour origine l'existence de deux cantons, Ab Charib I, dans lequel on parle le maba, et Ab Charib II, où l'on emploie le ab charib. D'après les locuteurs, ce qu'une comparaison rapide des listes de mots confirme, ce dernier parler est apparenté au mararit, et donc au tama et au sungor, des langues du sous-groupe tama. Le bakha serait une langue et non un dialecte du maba, mais comme aucune étude plus approfondie n'a été réalisée sur cette langue, il est difficile d'être formel. Le marfa, le karanga et le kashmere, quant à eux, sont des parlers distincts du maba, contrairement à ce qui a été écrit, mais les deux derniers pourraient être des dialectes d'une même langue. Il s'agit là d'hypothèses, basées sur l'examen des listes de mots, mais que des recherches ultérieures devront confirmer.

1.3 Situation sociolinguistique

Le maba est la langue principale du Ouaddaï, à côté de l'arabe tchadien, compris et parlé à divers degrés par la population. À mesure que l'on s'éloigne d'Abéché, le centre urbain où les populations se mêlent et communiquent en arabe, la maîtrise de cette langue véhiculaire diminue, pour ne servir que dans les communications sur le marché.

C'est au 16^e siècle que le maba s'est imposé dans le Ouaddaï lors de la conquête par Abd-el-Kerim, au détriment des langues parlées dans la région, dont toute trace a été perdue, les populations présentes ayant adopté la langue des envahisseurs (Doornbos 1983:50). Le parler des Kodoï³ (au nord d'Abéché) est considéré par certains comme le parler maba originel, du fait que l'ancienne capitale, Ouara, se situait dans cette région et que ces clans ont constitué le noyau du sultanat jusqu'au milieu du 19^e siècle. D'autres considèrent le parler des Kabartu, le clan des bouchers et anciennement des bourreaux, comme le parler le plus pur, bien que ceux-ci soient.

Les Maba ont nettement conscience de parler une seule langue dans tout le territoire, malgré quelques différences dialectales mineures. L'on relève par exemple les réalisations **wiskirí** et **iskirí** *ils rient*, **y** □ **k** □ **y** ou **y** □ **x** □ **y** *regarde!*, les secondes réalisations étant attestées au sud de la région maba.

1.3.1 Contacts de langue

² **bura** □ signifie *langue*, parole et **maban** est formé de **maba** et de **an**, suffixe de caractérisation.

³ **Kodoï** désigne ce qui vient *de la montagne, de la colline*, cette région étant escarpée

Du fait que le maba est la langue dominante, il n'existe pas de bilinguisme avec les langues de la région. Toutefois, du fait de relations économiques, sociales et religieuses avec l'Égypte et les pays de la péninsule arabique ainsi que des déplacements d'une partie de la population, les jeunes gens surtout, en Libye et au Soudan, le lexique maba a très largement emprunté à l'arabe dans le domaine religieux mais aussi dans celui de la vie quotidienne. L'on relève différents degrés d'assimilation des lexèmes, notables surtout dans le système nominal, le pluriel d'un mot d'emprunt étant formé par l'adjonction d'un suffixe pluriel maba pour les mots bien assimilés ou par la forme arabe pour les termes passés récemment dans la langue (ex 1, de l'arabe tchadien **fard** □ ou **f** □ **rd** □ *pagne*, la forme **fàrà** □ **d** □ n'est pas courante pour le pluriel). Les lexèmes sont généralement absorbés tels quels, avec quelques adaptations au système phonologique (les postérieures de l'arabe sont réalisés comme une fricative glottale) et grammatical (ajout d'un verbe support ou d'un morphème nominal pour les emprunts de radicaux verbaux, intégrés dans la classe des coverbes, ex 2).

- | | | | | |
|----|-------------------------------------------------------|----------------------------------------------|-------------------------|--|
| 1. | (a) fěrdé-g
pagne-SG
pagne | (b) fěrdè:
pagne | | |
| | (c) fěrdé-jì:
pagne-PL
pagnes | (d) fěrdè-g-jè:
pagne-PL | (e) fàrà:dé
pagne.PL | |
| 2. | (a) gér Φ-sù
ÉTUDIER TH-AUX.IMP
Étudie! | (b) gér = dà-g
ÉTUDIER = NOMS-SG
étude | | |

Les emprunts au français se font généralement par le biais de l'arabe, qui les a déjà assimilés sur le plan de la phonologie, comme c'est le cas par exemple de **fùmát**, de **fumat**, adapté du français *pommade*.

1.3.2 Contextes d'emploi et viabilité

Dans les zones rurales, le maba est la langue du foyer et les enfants le parlent toujours. Dans l'agglomération d'Abéché toutefois, la préfecture du département, où des ethnies diverses se côtoient, l'usage des langues vernaculaires tend se perdre au profit de l'arabe tchadien, la langue commune.

Le maba a été introduit dans l'enseignement dans le cadre d'un programme pilote, financé par la Banque Mondiale, et en collaboration avec la GTZ, bien que l'enseignement se fasse en français dans les écoles. Toutefois, le premier volet du projet est arrivé à son terme, et seuls les CP1 et CP2 ont pu bénéficier de cette innovation, dans une dizaine de classes environ. Des classes d'alphabétisation pour adultes sont organisées depuis quelques années dans les villages. De plus, Radio Abéché présente des émissions quotidiennes en maba, entretenant l'intérêt pour la langue. Du fait d'une production non négligeable de littérature et de l'enseignement du maba, il est possible que la langue se maintienne encore au moins une génération.

1.4 Ethnographie et démographie

Le royaume maba a son origine au 16^e siècle, lorsque la région a été conquise par Abd-el-Kerim, de la dynastie des Abbassides. Ce dernier a également propagé l'enseignement islamique, que les clans Kodoï ont été les premiers à accepter. Ceux-ci ont alors imposé leur langue et leur religion aux ethnies peuplant le Ouaddaï, avec l'aide militaire d'Abd-el-Kerim. Le royaume a été en conflit quasi permanent avec les Fur, à l'Ouest du Soudan, et les Baguirmi, au Sud-Ouest du Tchad, payant ou recevant le tribut, selon les époques. À son apogée, son influence s'est étendu vers le Sud-Ouest jusqu'à la région de Moundou, au Sud du Tchad.

La capitale du sultanat a été Ouara jusque dans les années 1850, avant d'être déplacée à Abéché, pour des raisons diverses. Certains auteurs parlent d'un problème d'approvisionnement en eau, pour d'autres, des raisons politiques, les Kodoï prenant trop d'influence, ont poussé à la délocalisation. D'autres encore évoquent d'un problème d'espace, comme la population de Ouara grandissait mais que la ville, entourée de montagnes, ne pouvait s'étendre. Abéché est le centre de la région maba et le siège du sultanat depuis cette époque. La ville se situait à la croisée de la route caravanière traversant l'Afrique sahélienne d'est en ouest (de Port-Soudan à Dakar) et de celle rejoignant la Méditerranée à Benghazi en passant par Koufra. Le commerce a été florissant pendant de longues décennies, et les échanges culturels et religieux avec les pays arabophones ont été fructueux jusqu'à l'époque de la colonisation. Abéché a été conquise relativement tard par les Français, n'ayant été prise qu'en 1911, après deux années de guerre. La puissance colonisatrice n'a jamais réussi à imposer ni sa langue ni le système éducatif, contrairement au Sud du Tchad.

Les premières mentions aux Maba et au Ouaddaï tardives dans la littérature sont relativement, datant du 18^e siècle, mais s'expliquent par la situation géographique de la région, enclavée dans les terres. Nachtigall tout comme Barth mentionnent le royaume dans leurs écrits, bien que les informations soient souvent peu précises. Abéché et le Ouaddaï apparaissent également dans les informations laissées par des officiers de l'armée française, et ces ouvrages sont des sources de renseignements très intéressants, que ce soit pour la langue (Trenka 1947) ou le fonctionnement de la société (Cornet 1911). Plus récente, la description, par Le Rouvreur, des peuples du Sahel et du Sahara tchadiens (1962) est toujours d'actualité.

Le Rouvreur (1962:164-199) classe les Maba parmi les semi-sédentaires, du fait qu'une partie de la population, essentiellement les jeunes, quitte le village en saison sèche pour suivre les troupeaux (ovins, caprins et bovins) et que d'autres, les adultes et les enfants, s'installent dans les jardins en bordure des oueds pour cultiver tomates et oignons essentiellement, quelques vieux et des enfants restant dans les villages pendant cette période. Les Maba pratiquent une agriculture de subsistance, culture et élevage, celui des bovins étant d'introduction assez récente, mais les caprins et les ovins sont présents depuis longtemps. La nourriture de base est le petit mil, cultivé pendant la saison des pluies.

1.5 Travaux publiés

La seule description du maba, en français, est celle de Trenga (1947), un administrateur colonial ayant recueilli les données de 1902 à 1905. Une grammaire écrite par Abdallah Mahammad Adam Abu Nadîfa (1994) a été publiée en arabe, à l'université de Riyad. Lukas (1952, 1953) et Wolff (1986, 1989) ont écrit quelques articles sur la structure du verbe, Edgar (1989) a mentionné le maba dans ses travaux sur le masalit. Ce dernier a également publié un lexique pour l'ensemble des langues maban, regroupant les mots d'après les racines du proto-maba (1991). Deux enquêtes linguistiques sur le maba et quelques langues apparentées ont été réalisées, l'une en 1991, l'autre en 1994, et les résultats ont été publiés par la SIL (Prinz *et al* 1991, Weiss et Faris, 1994). Un lexique maba-français a été publié en 2003 (Abdullay Ali Dahab *et al*).

Quelques documents ont été publiés sur les langues du groupe maban. Au nombre de ceux-ci, une description du runga (Nougayrol 1989), parlé au Sud de la région maba et en République Centrafricaine et les travaux de Edgar (1989), de Tiemann (1995) et de Prinz (1998) sur le masalit. Le runga est une langue distincte du maba, bien qu'elles soient assez proches du point de vue de la structure morphologique. Des écrits sur le masalit il ressort que maba et masalit sont apparentés, mais suffisamment différents pour constituer deux langues. Là aussi, les ressemblances se situent en grande partie dans la morphologie.

1.6 Cadre et objectifs de la recherche

Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'un projet de développement de la langue, mené avec l'Association SIL. Au fil des années, nous avons travaillé avec plusieurs informateurs de référence, de dialectes, d'âges et d'arrière-plans différents, Abdullay Ali Dahab, Abdullay Issakha et Usman Ali Timsa, ainsi que Mastûra Dutum, que nous remercions ici pour leur patience et leur aide précieuse.

Notre but, en entreprenant le présent travail, était avant tout de décrire une langue peu connue, et de contribuer ainsi à la connaissance des langues du monde. L'arrière-plan théorique est le structuralisme-fonctionnalisme. Nous nous sommes largement inspirée de Payne (2004), et de Creissels (2006), tout en adaptant le plan suggéré par Payne aux particularités de la langue.

Notre corpus est constitué de près de 80 textes concernant la vie quotidienne et les activités traditionnelles ou portant sur un évènement vécu par le locuteur, textes assez courts en général, ainsi qu'une vingtaine de contes, que nous avons enregistrés et transcrits. Nous avons également travaillé sur une discussion comparant le mariage traditionnel et le mariage moderne, avec leurs avantages et inconvénients respectifs, soit un total de 17 échanges, et sur des exhortations traitant divers sujets (comportement lors de la circoncision, les devoirs de la femme mariée ...). Nous avons élicité les phrases en nous inspirant du questionnaire développé par Bouquiaux (1976), et en le complétant en fonction des questions soulevées par l'analyse. Nous avons recueilli également des listes de mots et des paradigmes verbaux dans un cadre tonal stable. Dans le cadre de notre travail, nous avons publié un lexique maba-français de quelque 3500 entrées (ce chiffre comprenant certaines variantes de réalisation), qui a servi de base lexicale pour nos recherches (Ali Abdoullay Dahab *et al*, 2003).

Les données ont été saisies et traduites dans le logiciel Toolbox, développé par la SIL. Nous avons inséré des informations grammaticales dans les entrées, ceci nous permettant de faire une recherche concernant des points précis. La fonction Look-up de ce logiciel a

été fort utile pour rechercher systématiquement les distributions et les emplois de termes ou de morphèmes.

1.7 Plan de la description

Nous avons organisé la description selon de la fonction plutôt que de la structure des éléments. Avant d'aborder la partie morphosyntaxique, nous reviendrons sur les faits de phonologie et de morphophonologie (ch 2), puis nous traiterons les adverbes (ch 3). Nous décrirons la morphosyntaxe du nom (ch 4), ainsi que des pronoms (ch 5), des déterminants nominaux (ch 6) et nous terminerons cette partie par le constituant nominal (ch 7). Nous traiterons les coverbes et les verbes support, une particularité de la langue (ch 8). Puis nous aborderons la morphologie du verbe et les tam(ch 9), les rôles syntaxiques et sémantiques (ch 10) et les types d'énoncés (ch 11). Nous finirons par deux chapitres sur les constituants complexes, qu'il s'agisse de constituants nominaux ou d'unités phrastiques (ch 12 et ch 13), quelques questions de syntaxe (ch 14) et enfin l'emploi de la langue dans le discours (ch 15). Quelques paradigmes verbaux et trois textes illustrent, en annexe, les faits décrits. (ch 17).

2 Phonologie et morphophonologie

Avant d'aborder la morphosyntaxe, il est nécessaire de rappeler les bases du système phonologique ainsi que quelques règles générales de morphophonologie. Nous reprendrons rapidement les points traités dans notre mémoire de DEA (Weiss 2004), et nous les précisons. Nous définirons successivement les phonèmes consonantiques (2.1.1) et les phonèmes vocaliques (2.1.2), puis les suprasegmentaux, tons et accent tonique (2.2). Après avoir décrit les unités minimales, nous discuterons des combinaisons de ces unités, en abordant d'une part l'harmonie vocalique d'arrondissement (2.3.1) et d'autre part la structure de la syllabe et du mot (2.3.2). Nous traiterons également les questions générales de la formation des nominaux, notamment du point de vue de l'identité de la voyelle insérée entre radical nominal et suffixe, ainsi que les séquences consonantiques admises dans le radical et à la frontière des morphèmes (2.3.3), ces points apportant un éclairage sur la formation des verbes, point abordé dans le chapitre 9.

Du fait de complexités morphologiques dans le système verbal, l'analyse a essentiellement été menée sur des noms maba ou des termes d'emprunt bien intégrés dans la langue, les verbes confirmant ou complétant le système phonologique dégagé. Les coverbes comportent eux aussi quelques particularités, mentionnées au fur et à mesure de la présentation. Les caractéristiques phonologiques des mots d'emprunt seront vues ultérieurement (voir 4.4.5).

2.1 Unités distinctives

2.1.1 Phonèmes consonantiques

2.1.1.1 Présentation des phonèmes

Dans le tableau 1, nous présentons l'inventaire des phonèmes consonantiques, au nombre de 21. Ceux-ci ont été dégagés par commutation, une différence phonique étant corrélée à une différence de sens, cette différence phonique étant la seule distinction entre deux termes dans le cas idéal, rare en maba. Nous avons veillé à ce que le contexte segmental ou suprasegmental n'influence pas les réalisations. Les occlusives et les fricatives d'une part tout comme les nasales, les glides et la sonante battue d'autre part, ont été regroupées du fait de fonctionnements similaires dans la langue, et forment respectivement les classes des obstruantes et des sonantes. Nous avons retenu le terme de *postérieure* plutôt que de *vélair* du fait de la présence de /h/ dans cet ordre.

Tableau 1 : Phonèmes consonantiques

			Labiales	Alvéol	Palat	Post
Obstru-	Occlusives	Sourdes	(p)	t	c	k
		Sonores	B	d	j	g
	Fricatives	Sourdes	F	s	□	(h)
		Sonores		(z)		
Sonantes	Nasales		m	n	□	ŋ
	Glides			l	y	w
	Battue			r		

Les réalisations phonétiques de ces unités sont données dans le tableau 2.

		Bilab	Lab-dent	Alvéo	Rétrofl	Alv-Pal	Palat	Vélares	Glott
Occl	nv	(p)		t	ṭ		c	k	
	nr	p ^ʰ		t ^ʰ				k ^ʰ	
	v	b		d	ḏ		j	g	
Fric	nv		f	s		ʃ			(h)
	v			(z)					
Prénas		mb		nd	ṅḏ		ɲj	ŋg	
Nas		m		n			ɲ	ŋ	
Glides		(w)					y	w	
Latérale				l					
Vibrante				r					
Battue				r					

Tableau 2 : Phones consonantiques

Contrairement à ce que nous avons affirmé dans Weiss 2004:22ss, où nous proposons une interprétation unique pour les consonnes complexes, il nous semble préférable de ne pas considérer les prénasales et les rétroflexes comme des unités, contrairement aux palatales, pour lesquelles nous maintenons cette interprétation. En effet, le comportement de palatales est différent de celui des prénasales et des rétroflexes (voir 9.2.4 et 9.3.1.5), dans le système verbal, ce qui impose de leur donner deux traitements distincts. Il sera nécessaire de préciser les règles d'associations de ces consonnes avec les unités constituantes de la syllabe, du fait de réalisations [C] ou [CC] selon leur position dans la syllabe. Nous reviendrons sur l'interprétation à donner à ces sons dans la partie 2.3.3.1, et donnerons les raisons d'une interprétation comme séquences, et non comme unités pour les premières, contrairement aux secondes. Par exemple, les palatales, mais non les prénasales ou les rétroflexes, peuvent être géminées, comme les consonnes non complexes.

Trois unités, **p**, **z** et **h**, ont été incluses dans le tableau des phonèmes ainsi que dans celui des réalisations, mais ne s'intègrent pas à proprement parler à l'inventaire des unités maba. Toutefois, comme **p**, **z** et **h** sont attestés dans des termes d'emploi courant, il a été jugé utile d'en tenir compte. Deux de ces unités, **p** et **h**, ont été relevées essentiellement dans des mots d'emprunt, la dernière, **z**, apparaissant dans ces contextes, a également une fonction dans le système verbal (voir 9.3.2.1.3).

2.1.1.2 Réalisation et contextes

Nous reprendrons chaque phonème consonantique, en donnant des exemples de sa réalisation dans les contextes dans lesquels il est attesté, et en apportant quelques précisions sur les fréquences d'occurrence, le cas échéant. De façon générale, les phonèmes consonantiques ne connaissent que peu de variantes, à l'exception des occlusives non voisées, connaissant une réalisation non relâchée et dévoisée en finale de mot (ex 3). Du fait de la relation morphologique entre [k̄] et le clitique nominal =gu, nous avons jugé préférable de transcrire /g/ plutôt que /k/ dans les transcriptions phonologiques ainsi que les exemples, transcription retenue également pour les conventions orthographiques.

3. d̄g [d̄k̄] vache

2.1.1.2.1 Obstruantes

2.1.1.2.1.1 Occlusives

/p/ occlusive labiale sourde

4. p̄mp̄ig pompe

5. p̄g sù! [p̄k̄ sù] Décortique (les arachides)!

Ce phonème est l'un des plus rares du système, n'étant relevé que dans les mots empruntés au français mais bien assimilés dans la langue (ex 4), ainsi que dans un terme onomatopéique maba (ex 5) s'intégrant dans la classe des coverbes, termes dont les structures phonologiques sont quelque peu marginales.

/t/ occlusive alvéolaire sourde

6. (a) tàbùg ['tà'búk̄] ventre

(b) bìtàng ['bì'tàk̄] oued

(c) wàttál [wà'ttál] cours!

(d) ártú [á'tú] braises

/c/ occlusive palatale sourde

7. cúl sùŋ! [cúl sùŋ] tousses!

Ce phonème est relativement rare, n'étant attesté qu'en initiale de mot.

/k/ occlusive postérieure sourde

8. (a) kàlàg ['kà'làk̄] enfant

(b) dàkàg ['dà'kàk̄] cent

(c) k̄kk̄ [k̄k̄k̄] bâton de jet

(d) dúrk̄g ['dúk̄k̄] crottin de chameau

/b/ occlusive labiale sonore

9. (a) bàrig [bà'ík̄] endroit

(b) tàbùg [tà'búk̄] ventre

(c) k̄bb̄ [k̄b̄b̄] aile

(d) ŋḡrb̄g ['ŋḡb̄k̄] chicotte

(e) bùrtùlúb⁴ [bùtù'lúb] gros intestin

Ce phonème est très rarement relevé en finale de mot.

/d/ occlusive alvéolaire sonore

10. (a) dàrín [dà'rín] dos

(b) òdìg [è'dík] âne

(c) gòddúm [gò'dúm] hachette

(d) sòrdíg [sò'dík] rameau

(e) tògòd [tò'gòd] une fois

Ce phonème, tout comme /b/, est très rare en finale de mot.

/j/ occlusive palatale sonore

11. (a) jík⁵ [jík] souris

(b) tòjóm [tò'jóm] serpent

(c) kàjján [kà'ján] jette!

(d) órjìgóg [é'ji'gók] pilon

/g/ occlusive postérieure sonore

12. (a) górmbo [gò'mbo] margouillat

(b) sàgàr [sà'gà] chacal

(c) òòggó [òò'gò] crinière

(d) màrgág [mà'gák] molaire

(e) mòsòlóg [mò'sò'lók] pou

Il faut noter la fréquence de ce phonème, notamment en finale de mot, étant donné sa fonction dans la morphologie nominale.

2.1.1.2.1.2 Fricatives

/f/ fricative labiale

13. (a) fàfàràg [fà'fà'ák] blanc

(b) tárfú [tá'fú] chemin large

(c) tíf sùn [tíf 'sùn] crache!

/s/ fricative alvéolaire sourde

14. (a) sàgàr [sà'gà] chacal

(b) wàsíg [wà'sík] feu

(c) àssà [às'sà] quatre

(d) mòskóg [mò'skók] daman des rochers

(e) àwsìg [àw'sík] poumon

(f) gís sùn [gís sùn] couvre!

⁴ La consonne finale de ce terme, ainsi que de (10e) est perçue comme voisée par les locuteurs.

⁵ Il existe une classe de mots pour lesquels [k], faisant partie du radical, est transcrit k.

/ç/ fricative palatale

15. (a) ççggí [çç'g'gí] crinière

(b) kùçág [kù'çák~] jujubier

(c) gàçíñ [gà'çíñ] reins

/h/ fricative postérieure

16. (a) héndrìg [hénçdìk~] fourmi ailée

(b) dùhúnìg [dù'húnìk~] brun, noirâtre

Bien que relevé dans quelques termes maba (ex 16), /h/ est principalement attesté dans les mots empruntés à l'arabe, que le son d'origine soit [h] (ex 17a) ou [x], réalisé ;[h:] par les locuteurs ne maîtrisant pas la langue véhiculaire (ex 17b).

17. (a) hássà (b) hçdímq ~ xçdímq

maintenant travail

/z/ fricative alvéolaire sonore

18. zíbdàg [zíbçàk~] nœud coulant

/z/ apparaît dans des termes d'emprunt à l'arabe tchadien (ex 19), mais également dans quelques termes maba (ex 20). De plus, ce phonème est la réalisation, dans le système verbal, de /s+voi/, ce voisement manifestant l'indice de l'allocutif singulier (ex 21).

19. júçzç

mariage

20. zùmùrçg

tétanos

21. (a) ç-súkù (b) ç-zúk-i

th-piler.imp th-2s.piler-decl

Pile!Tu piles

2.1.1.2.2 Sonantes

2.1.1.2.2.1 Nasaies

/m/ nasale labiale

22.(a) mùçç [mù'çç] femme

(b) àmáràk [à'máçàk~] lion

(c) kçmsíg [kçm'sík~] pierre à sécher le mil

(d) mámmíg [mám'mík~] mon oncle maternel

(e) çármàg [çáçmàk~] petit enfant

(f) tçjçm [tç'jçm] serpent

/n/ nasale alvéolaire

23. (a) nàlág [nà'lák~] paresseux
 (b) káná [kà'ná] bouche, parole
 (c) nònnòróg [nònnò'òók~] laid
 (d) mònsòò'nó [mò'n'sòò'nó] arachides
 (e) gùlníg [gùl'ník~] bois pour la charpente
 (f) kónón [kò'nón] honte

/ɔ̃/ nasale palatale

24. (a) ú [ú] viande
 (b) sùíg [sù'ík~] racine
 (c) kùtíg [kù'tík~kù'cík~] fesse
 (d) màríg [mà'ík~] bourgeon
 (e) àbì [à'bì] l'année passée

/ŋ/ nasale postérieure

25. (a) ñ [ñ] éléphant
 (b) bóñ [bò'ñ] chaleur
 (c) múñág [mú'ñák~] mon oncle paternel
 (d) áyñàg [áy'ñák~] arbuste, sp.
 (e) fòrín [fè'ín] en brousse
 (f) òrín [è'ín]~è'rín^y [òrín] fourmis, sp.

Comme (25f) le met en évidence, /ŋ/ connaît une réalisation légèrement palatalisée entre deux voyelles hautes non arrondies.

2.1.1.2.2 Résonantes

/l/ glide alvéolaire

26. (a) làr [là] gazelle
 (b) kàlàg [kà'lák~] enfant
 (c) kùllàg [kùl'lák~] grand
 (d) jàlkàg [jàl'kák~] période de pluies abondantes
 (e) mbòrlòg [mbò'òók~] mangouste, sp.
 (f) kál [kál] aire de battage du mil

/y/ glide palatal

27. (a) yòríg [yè'ík~] acacia
 (b) yík [yík] lave-toi!
 (c) kóyó [kò'yó] feuille, oreille
 (d) òytóg [òy'tók~] fourmi
 (e) sóyyì [sòyyì] mensonge

- (f) áwáy ['á'wáy] cuisse
 /w/ glide postérieur
 28. (a) wírì □ ['wí □ ì □] tente arabe
 (b) àrúw □ g [à □ úw □ k □] perche
 (c) àwsìg ['àw'sik □] poumon
 (d) njárwàg ['njá □ wàk □] petit van
 (e) s □ w [sów ~ sów^ù] farine

Les glides, apparaissant dans des positions d'attaque ou de coda de la syllabe, ont été interprétés comme consonnes, ces positions syllabiques n'étant pas remplies par des éléments vocaliques. En finale de mot et en isolation, ils peuvent connaître une réalisation légèrement syllabique (ex 28e).

- /□/ battue⁶
 29.(a) y □ íg [yè' □ ík □] acacia, sp.
 (b) à □ tìg [à □ 'tik □] bébé
 (c) t □ mb □ g [t □ mb □ k □] chameau
 (d) wásá □ ηàg ['wá'sá □ ηàk □] saison froide
 (e) là □ □ [là □ □] gazelle
 (f) □ □ □ g [□ 'r □ k □] sillon

Comme les exemples le mettent en évidence, ce phonème n'est pas attesté en initiale de termes maba. Nous reviendrons sur la relation entre *r* et *s* dans la partie 8.4.

2.1.1.2.3 Sonantes en finale de mot

Dans certains termes comprenant une sonante en finale de mot, cette dernière est légèrement intonée. Deux cas de figure se présentent : dans le premier, une syllabe □**CV** en finale est alternativement réalisée [**CV**], [□**C** □] ou [□**C**], cette variation étant attestée notamment pour le clitique défini non singulatif, réalisé [=nu], [□**n** □] ou [□**n**] (ex 30), selon le contexte, le débit ou l'accent mis sur un constituant. Dans le second, il n'existe plus de variation en synchronie entre une syllabe **CV** et une consonne intonée, la seule réalisation étant une sonante pour laquelle une intonation est perceptible en isolation et en débit soigné. Toutefois, un certain nombre de ces termes apparaissent dans le lexique de Trenga (1947), où ils sont donnés sous la forme □**CVg** (ex 31), comprenant une voyelle, probablement intonée⁷. La résonance vocalique ainsi qu'une hauteur tonale se sont maintenues pour ces termes. L'on peut extrapoler et postuler cette forme pour les termes que l'on ne relève pas dans le lexique mentionné, étant donné que la variation entre réalisation purement consonantique et réalisation légèrement syllabique existe en synchronie pour ces derniers.

30. [m □ s □ □ =nú ~ m □ s □ □ -n □ ~ m □ s □ □ n]
 case=def
 la case

⁶ Ce phonème sera transcrit par /r/ dans la suite du travail, conformément aux conventions orthographiques.

⁷ Trenga ne transcrit pas les tons.

31.(a) tɔ̃jɔ̃mɔ̃g (b) tɔ̃jɔ̃m

[tɔ̃jɔ̃m ~ tɔ̃jɔ̃m]

serpent

32.(a) durug (b) dúr

[dúr ~ dúr]

marmite

2.1.2 Phonèmes vocaliques

2.1.2.1 Présentation des phonèmes

Les phonèmes vocaliques, au nombre de 10, (tableau 3) sont classés selon trois degrés d'aperture et trois points d'articulation. Il aurait été envisageable de réduire le nombre de traits distinctifs et de ne maintenir que deux degrés d'aperture et trois points d'articulation ou trois degrés d'aperture et deux points d'articulation, mais il a été nécessaire, d'une part, de distinguer les phonèmes des second et troisième degrés, du fait que /ɔ̃/ et /ɔ̃/ connaissent des variantes de réalisation non relevées pour /a/, et, d'autre part, un point d'articulation distinct a été nécessaire pour rendre compte du fait que l'arrondissement n'est pas pertinent pour la voyelle centrale. En effet, la voyelle /a/ est attestée, à l'intérieur d'un radical ou d'une base, avec les voyelles arrondies et non arrondies, n'étant pas soumis à la règle d'harmonie vocalique, et connaît une réalisation plus ou moins arrondie suivant le contexte vocalique, cette variation n'étant toutefois pas systématique.

À chaque phonème bref correspond un phonème long, de même degré d'aperture. Nous reviendrons sur le statut de la quantité vocalique en 2.1.2.3.

Tableau 3 : Phonèmes vocaliques

	Non arrondi	Central	Arrondi
1 ^{er} degré	i, ĩ		u, ũ
2 ^e degré	ɔ̃, ɔ̃̃		ɔ̃, ɔ̃̃
3 ^e degré		a, ã	

2.1.2.2 Réalisations

Nous présentons les réalisations phonétiques vocaliques dans le tableau 4. Les voyelles nasales ne sont pas incluses dans ce tableau, comme il s'agit d'une réalisation marginale, uniquement attesté pour les voyelles de premier degré se trouvant dans un environnement nasal, et plus nettement perceptible pour certains locuteurs (ex 33).

33. (a) ɔ̃ú (b) [ɔ̃ú ~ ɔ̃ú̃]

Viande

Tableau 4 : Phonses vocaliques

	Non arrondi	Central	Arrondi
1 ^{er} degré	i, i□		u, u□
2 ^e degré	e, e□		o, o□
3 ^e degré	□, □□		□, □□
4 ^e degré		a, a□	

L'on remarquera, dans ce tableau, la présence d'un quatrième degré d'aperture. En effet, les phonèmes vocaliques de second degré, brefs ou longs, connaissent deux réalisations, l'une du second degré et l'autre du troisième degré. L'on peut s'interroger sur la relation de ces réalisations avec celles relevées dans les langues apparentées. Le trait [atr] est attesté en masalit, langue très proche du maba dans laquelle il est distinctif (Prinz 1998:7). Les réalisations [+atr] du masalit pourraient ainsi correspondre aux réalisations de second degré du maba, et les réalisations [□atr] aux réalisations de troisième degré. Toutefois, il n'existe aucune correspondance régulière qui permettrait de conclure dans ce sens et l'on ne trouve pas de traces de réalisation [+□atr] en maba. Pour le runga, Nougayrol (1989:21) relève un flottement pour les réalisations vocaliques de second et de troisième degré, mais sans donner plus de précisions quant à leur identité phonologique.

En examinant la structure syllabique des termes maba, le conditionnement suivant apparaît : lorsque le phonème de second degré, /□/ ou /□/, est suivi d'une voyelle de premier degré, et à la condition que le phonème se trouve dans une syllabe ouverte, il connaît une réalisation [e] (ex 34a) ou [o] (ex 34b). Par contre, dans le même environnement vocalique, lorsqu'il se trouve en syllabe fermée, il sera réalisé [□] (ex 35a) ou [□] (ex 35b). Dans les autres contextes – syllabe finale de mot ou suivie par une voyelle non fermée, les réalisations seront [□] et [□] respectivement. Le trait [+fermé] se propage donc à gauche, uniquement dans les cas où il n'est pas bloqué par la consonne coda de la syllabe précédente, provoquant la fermeture d'un degré de la voyelle de troisième degré.

34. (a) k□rig (b) y□wùg

['ké'□ik~] ['yówùk~]

palmier doum plante, sp

35. (a) k□msíg (b) □rbú□

['k□m'sík~] [□□bú□]

pierre à sécher le mil foyer

Ces réalisations sont également attestées pour des voyelles longues, et l'on relève [e□] et [o□] tout comme [□□] et [□□]. Cependant, du fait que les syllabes de types CV□C ne sont pas attestées à l'intérieur d'un mot, il n'est pas possible de prouver le même conditionnement que pour les voyelles brèves. Néanmoins, une voyelle longue se trouvant dans une syllabe ouverte et suivie par une voyelle du premier degré d'aperture sera réalisée comme une voyelle de second degré (ex 36), réalisations limitées à ce contexte. Les voyelles longues de troisième degré sont bien attestées par ailleurs dans la langue (ex 37).

36. (a) kil□□rig (b) □ng□□dig

['ki'lè□'rik~] [□'ngó□dik~]

saison des pluies tesson de jarre

37. (a) fɔ̀ɔ́lɔ́g (b) mɔ̀nsɔ̀nɔ́ɔ́

[fɔ̀ɔ́'lɔ́kɾ] [mɔ̀n'sɔ̀nɔ́ɔ́]

herbe, sp arachides

Nous reprenons ci-dessous les contextes et les réalisations de chacun des phonèmes vocaliques. Comme les phonèmes brefs n'apparaissent pas en finale de nominaux, et que la dernière voyelle du verbe, bien que brève, a une valeur morphologique, ces voyelles ne seront pas illustrées en finale de mot.

2.1.2.2.1 Phonèmes vocaliques brefs

- /i/ voyelle brève non arrondie de premier degré

38. (a) ifir [i'fiɔ́] girafe

(b) bàríg [ba'ɔ́íkɾ]endroit

(c) fòlíyɔ́g [fò'líyɔ́kɾ~fò'lüyɔ́kɾ]plaie

Comme nous le verrons, [ɔ́i], dans (38c), est une séquence rare, ne respectant pas la règle de l'harmonie d'arrondissement. [ü] est rarement attesté dans la langue, et toujours conditionné par un environnement consonantique palatal.

- /u/ voyelle brève arrondie de premier degré

39. (a) gùlníg [gù'l níkɾ] bois pour la charpente

(b) ndùlúg [ndù'lúkɾ] hérisson

(c) ùsɔ̀n [ù'sɔ̀n] fourmilier

(d) kò̀bù'yɔ́g ['kò̀bù'yɔ́kɾ ~ 'kò̀bü'yɔ́kɾ]faîte

[ü], dans (39d), est une réalisation du phonème /u/, la voyelle de base étant perçue comme distincte du [ü] de foliyog en (38c). Ici également, l'environnement palatal permet de rendre compte de la réalisation.

- /ɔ́/ voyelle brève non arrondie de second degré

40. (a) ɔ̀díg [ɛ'díkɾ]âne

(b) dɔ́lig [délíkɾ]incisive

(c) bò̀rɔ́g [bò̀'ɔ́kɾ]cheval

(d) lɔ́ɔ́lɔ́wàg [lɔ́'ɔ́lɔ́wàkɾ] léger, rapide

(e) gò̀yɔ́g [gò̀'yɔ́kɾ]semence

(f) níɔ́ɔ́g [nì'ɔ́kɾ] ta tante

(g) kílkíɔ́g ['kíl'kílɔ́kɾ ~ 'kíl'kílèkɾ] merle métallique

L'exemple (40g) illustre un cas de variation non conditionnée, très rare dans le lexique et les paradigmes de conjugaison.

- /ɔ̀/ voyelle brève arrondie de second degré

41. (a) kò̀búɔ́ [kò̀'buɔ́] gourde pour le transport du lait

(b) ɔ́kkɔ́ɔ́ [ɔ́k'kɔ́ɔ́] bâton de jet

(c) súndɔ́g [súndɔ́kɾ]datte

- (d) mɔ̀jìg ['mò'jik-]femelle
- (e) ɲɔ̀rìyɔ̀g ['ɲò'rì'yɔ̀g] coton

· /a/ voyelle brève de troisième degré

42. (a) ádán ['á'dán] paume
(b) lánjàg ['lánjàk-]ton beau-frère
(c) dàlíg [dà'lík-]palissade
(d) kàdú [kà'dú] hameau temporaire

2.1.2.2 Phonèmes vocaliques longs

· /i/ voyelle longue non arrondie de premier degré

43. (a) biɔ̀dìg ['biɔ̀dik-]aux poils bruns mêlés de blanc
(b) gìr [gìr] sauterelle, sp
(c) táfí [táfí] natte

· /u/ voyelle longue arrondie de premier degré

44. (a) gùr [gù] cynocéphale
(b) tású [tá'sú] marigot
(c) búrà [bú'rà] jachère

· /ɔ̀/ voyelle longue non arrondie de second degré

45. (a) kilèrig ['ki'lè'rik-] saison des pluies
(b) kóyó [kó'yó] feuille, oreille
(c) fòlóg ['fò'lók-] herbe, sp
(d) mósó [mó'só] case

Il a été relevé une réalisation [e] en finale, dans le terme gùl [gùlé] *puits*, constituant une exception, la voyelle fermée, u, se trouvant avant, et non après, la voyelle moyenne.

· /ɔ̀/ voyelle longue arrondie de second degré

46. (a) ɲgɔ̀dìg [ɲ'gɔ̀dik-] tesson
(b) gòsóg ['gò'sók-] termite (à termitière)
(c) k'k' [k'k'] bâton de jet

· /a/ voyelle longue de troisième degré

47. (a) kàrig ['kà'rik-] période de la moisson
(b) kùjà [kù'jà] trois
(c) ágá ['á'gá] envie très forte

Les voyelles longues de second degré sont attestés avec /a/ uniquement dans des termes morphologiquement complexes, =da étant un clitique et non un suffixe (ex 48a), la langue n'acceptant pas deux voyelles longues à l'intérieur d'un même mot. De même, dans (48b), -a est un suffixe dérivationnel.

Quand tu as vu, ... (M07.20)

2.1.2.3.1 Quantité phonémique

Il existe une longueur permettant de distinguer des signifiés, bien qu'il n'ait été relevé que peu de paires se distinguant uniquement par la longueur vocalique dans le lexique maba. Nous en avons identifié deux, la première opposant deux termes maba et la seconde illustrant des termes empruntés à l'arabe tchadien, dont le premier est d'emploi courant, raison pour laquelle nous présentons celle dernière (ex 52 et 53).

52. (a) kí r t-ír-ì (b) kí r t-ír-ì

froid 3s-aux\pas-decl braire 3s-aux\pas-decl

Il a fait froid Il a braït

53. (a) í □ □ ò (b) í □ □ ò

soir, nuit ce qui est nécessaire pour vivre

Sur le plan tonal, on relève les mêmes possibilités pour les voyelles brèves que pour les voyelles longues, une indication que la quantité vocalique n'est pas à considérer comme une séquence V+V dans les radicaux lexicaux. Malgré tout, bien que la modulation hb soit attestée, il s'agit d'une occurrence rare sur une voyelle brève (ex 54a), possibilité un peu plus fréquemment attestée lorsque la voyelle est longue (ex 54b). Ce fait pourrait indiquer que la quantité vocalique n'est pas à considérer comme trait distinctif de la voyelle, mais que les voyelles longues sont à interpréter comme séquence de deux voyelles brèves, chacune portant un ton ponctuel.

54. (a) □ ú g ~ □ ú g (b) j □ □ □ nd □ ñ

chien guêpe-papier

2.1.2.3.2 voyelle + glide

L'allongement vocalique suite à la vocalisation d'un glide peut être motivé par la structure morphologique du mot, dans le système nominal et le système verbal, ou être une variante du radical, dans le système nominal uniquement.

Dans le système verbal, il est attesté une longueur vocalique résultant de la combinaison du radical et de morphèmes tam, un morphème à initiale consonantique provoquant la vocalisation du glide le précédant, et l'assimilation de ce dernier au timbre de la voyelle. Dans l'exemple (55), la structure du radical verbal est Φ -fy+a⁸. En (55a), le morphème tam est vocalique, alors qu'il est à initiale consonantique en (55b), d'où une réalisation différente⁹. Ces deux réalisations mettent en évidence que la longueur n'est pas inhérente au radical. Une autre analyse est possible, où l'on considèrerait que la quantité vocalique est inhérente au radical verbal et que la réalisation comme glide dans (55a) est conditionnée par le suffixe à initiale vocalique. Cette dernière analyse correspond néanmoins moins bien aux faits de la langue, comme les radicaux verbaux comportant une longueur inhérente non ambiguë et dans lesquels le glide n'apparaît à la surface dans aucune forme sont rares, et que les voyelles longues sont généralement la première voyelle du radical, qu'on ne peut alors expliquer par la suffixation.

⁸ Pour la structure du radical verbal ainsi que les règles de réalisation, nous renvoyons à la partie 9.2.

⁹ Bien qu'il soit envisageable de noter -y ou -w dans ces cas, il a été décidé de maintenir la forme phonologique plutôt que morphologique, du fait que l'allongement n'est pas systématique dans le lexique.

55. (a) à-biy-á (b) à-bí□=t□

a-biy-a a-biy=t□

1s-dormer-pas 1s-dormer=fut

J'ai dormi Je dormirai

Ce phénomène est observé plus fréquemment avec /y/ qu'avec /w/, qui tend à se maintenir en cas d'adjonction d'un morphème à initiale C (ex 56).

56. (a) □-r□w-á-r-i (b) □-r□w=t□

a-r□w-a-r-i a-r□w=t□

1s-récolter-pas-pl-decl 1s-récolter=fut

J'ai récolté Je récolterai

Dans le système nominal, le phénomène de la vocalisation d'un glide, bien que moins fréquent que dans le système verbal, a été observé à l'intérieur d'un radical ayant deux variantes, la réalisation à voyelle longue étant la plus courante en l'état actuel de la langue, la seconde étant toutefois attestée. Cette vocalisation se fait dans le même contexte phonétique que dans le système verbal, en position pré-consonantique.

57. □□lig¹⁰

[ò□lik~àwlik~]

vent

Comme la vocalisation de y dans le radical avant un clitique est régulièrement observée dans le système verbal, l'on peut envisager la même analyse dans le système nominal, bien que les faits de surface soient moins clairs dans ce dernier cas. Dans l'exemple (58), il n'existe pas de raison apparente pour l'élision du □□ lors de la pluralisation. Le suffixe pluriel □□i□ est bien attesté dans la langue, et ne provoque pas ce type de modification. Trenga, dans son lexique (1947), donne koïk, dont la structure morphologique est koy+g, pour le singulatif de ce terme. L'on peut tirer la conclusion que □□□ a été adjoint au radical k□y¹¹, après effacement de la voyelle support et du suffixe singulatif □g, et n'est plus réalisé au pluriel, n'ayant qu'une valeur morphologique et non lexicale. L'allongement vocalique au pluriel est donc une réalisation de □y en position pré-consonantique.

58. (a) k□y□ (b) k□□-□í□

k□y-□□k□y-□i□

feuille feuilles

Du fait que la structure de certains noms d'arbres et d'arbustes est C₁VC₂ C₁VC₂ □g (ex 59a), il est possible d'étendre cette interprétation et de poser un allongement de la voyelle de termes pour lesquels le radical non redoublé n'est pas attesté. Ainsi, la longueur de la voyelle de la première syllabe de sí□siwàg résulte de la structure syllabique et morphologique, et n'est pas une caractéristique propre à la voyelle (ex 59b).

59. (a) kàbkàbí (b) sí□siwàg

kab.kab-g siw.siw-g

arbre, sp arbuste, sp

¹⁰ Trenga (1947) donne awlik pour ce terme.

¹¹ L'on attendrait k □ yig et k □ yi□, i étant la voyelle support généralement insérée dans ces contextes.

La reduplication du radical est bien attestée également pour les coverbes (ex 60), les mêmes phénomènes étant observés que dans les systèmes verbal et nominal. L'allongement vocalique tend néanmoins à ne pas être réalisé lorsque la voyelle est de troisième degré et le glide est alors maintenu dans la forme de surface (ex 61a). Les radicaux ne sont pas toujours attestés à la forme simple, et les conclusions, bien que cohérentes avec le système, restent hypothétiques dans ces cas (ex 61a et 61b).

60. (a) tɔ́ŋ Φ-sù (b) tɔ́ŋ-tɔ́ŋ-à-g
briller th-aux.imp briller-briller-v-sg

Brille! brillant

61. (a) láw láw sù (b) lɔ́ɔ́lɔ́w-à-g

lew.lew-v-g

Enroule! léger, rapide

2.1.2.3.3 Quantité conditionnée par l'environnement

2.1.2.3.3.1 Monosyllabes

L'on observe, à la fois dans le système nominal et le système verbal, une tendance à une réalisation vocalique longue pour les monosyllabes de structure CVr, longueur qui n'est plus réalisée en cas de suffixation (ex 62). Il ne s'agit cependant que d'une forte tendance, des exceptions étant possibles (ex 63, et voir ex 52). Bien que la quantité vocalique soit conditionnée dans la majeure partie des monosyllabes, il est nécessaire de la transcrire, du fait de l'existence de quelques oppositions dans ce contexte (voir 52b).

62.(a) kàɔ́r (b) k-ár-á-n

th-venir-v-ant

Viens! étant venu

63. kír t-ír-í

froid 3s-aux/pres-decl

Il est froid.

La longueur est cependant maintenue dans certains contextes phonologiques lors de la pluralisation. Lorsque le ton du radical monosyllabique est bas au pluriel, quelle que soit sa structure syllabique, la longueur est maintenue afin de pouvoir assigner un accent tonique au radical lexical, les syllabes longues à ton bas étant nécessairement accentuées (ex 64b et 65b), contrairement aux termes dans lesquels la syllabe du radical porte un ton haut, accentuée dans tous les cas et qu'il n'est donc pas nécessaire de mettre en relief (ex 66b). Cet allongement a été observé dans des cas où la voyelle du singulier était brève, la consonne finale du mot étant ɔ́, pour les mêmes raisons prosodiques (ex 67).

64. (a) láɔ́ (b) làɔ́-túɔ́

['làɔ́'túɔ́]

trou trous

65. (a) gùɔ́r (b) gùɔ́r-íɔ́

['gùɔ́'ríɔ́]

cynocéphale cynocéphales

66. (a) làr (b) lór-tú

[lór'tú]

gazelle gazelles

67. (a) bó (b) bó-í

[bò'í]

nez nez, pl

2.1.2.3.3.2 Avant morphème

Il a été relevé deux types d'allongement vocalique conditionné par le contexte morphosyntaxique, le premier ne concernant qu'un petit nombre de radicaux dans le système nominal, et le second étant beaucoup plus régulier dans le système verbal.

Quelques radicaux nominaux et adjectivaux connaissent un allongement de la voyelle finale lorsqu'on leur adjoint les morphèmes =gín *locatif* ou =gu *défini singulatif* (ex 68). Comme il n'a pas été possible de trouver de conditionnement à ces réalisations, nous en concluons qu'il s'agit d'une particularité de ces radicaux¹².

68. (a) kùllà-g

vieux-sg

vieux

(b) máí-g kùllà=gú í-kíy

homme-sg vieux=sg.def 1s-voir.decl

Je vois le vieil homme.

Un allongement¹³ a également été observé, de façon systématique, pour les formes non finies des verbes, lorsque celles-ci sont à finale vocalique et qu'elles sont suivies d'un clitique (ex 69).

69. gàg mínjì t-iy-í=nún, kò-í t-ínò nímbíy-à-n

[tìy-í-nún]

moment près 3s-devenir-pas=tps oreille-pl 3s-pos th.caus.coucher-v-ant

Quand il s'était approché, ayant rabattu ses oreilles, ... (C5.04.21)

2.1.2.3.4 Longueur morphologique

À côté de la quantité vocalique non conditionnée, ayant une valeur lexicale distinctive, et de la quantité vocalique conditionnée par l'environnement phonique ou morphosyntaxique, il existe une longueur vocalique morphologique, la quantité n'étant pas une caractéristique de la voyelle. Cette longueur a été relevée dans le système nominal ainsi que dans le système verbal. Certains morphèmes sont en effet constitués d'une voyelle sous-spécifiée, recevant ses caractéristiques soit de la voyelle adjacente, dans le système nominal, ou d'une voyelle se combinant avec la voyelle du radical, dans le système verbal. Nous traiterons de la longueur morphologique du système nominal dans cette partie, et nous n'aborderons que

¹² Cette longueur a été transcrite dans les exemples.

¹³ Cet allongement n'a pas été noté dans les transcriptions du fait qu'il est prévisible.

brèvement celle relevée dans le système verbal, comme nous y reviendrons dans la partie 9.4.3.2.

2.1.2.3.4.1 *Système nominal*

Dans le système nominal, les noms et les adjectifs à finale vocalique voient cette voyelle réalisée systématiquement avec une longueur. Cette longueur est toujours réalisée, que la voyelle soit celle du radical ou d'un suffixe pluriel, et quel que soit la catégorie grammaticale du ce dernier (nominal, verbal ou coverbal). La longueur d'un radical singulier ou pluriel n'est pas réalisée, en règle générale, quand un suffixe nominal, singulatif ou pluriel, est adjoit au radical (ex 70), mais elle l'est lors de l'adjonction du clitique marquant l'objet défini non singulatif (ex 71) ainsi que des clitics locatifs. Lorsque le radical nominal est monosyllabique, la quantité vocalique dépend de la hauteur tonale, ainsi que nous l'avons indiqué en 2.1.2.3.3.2.

70. (a) ndrǫ́kǫ́ (b) ndrǫ́kǫ́-tú

vêtement vêtement-pl

vêtement vêtements

(c) ndúlú (d) ndúlú-g

hérisson hérisson-sg

hérissons hérisson

71. (a) ndrǫ́kǫ́=nú=gù (b) jìkì-sí=nú=gù

vêtement=def=obj souris-pl=def=obj

le vêtement (obj) les souris (obj)

Au vu de l'exemple (70b), l'on pourrait admettre que la longueur finale est conditionnée par le ton haut, et qu'elle se perd lorsque le ton est bas. L'on relève pourtant des mots où le ton est haut, bien que la voyelle soit brève (ex 72), ainsi que des mots où le ton est bas mais la voyelle longue (ex 73), la longueur vocalique n'étant pas conditionnée, de toute évidence, par la hauteur tonale.

72.(a) sǫ́k (b) sǫ́kǫ́-tú

caprin femelle caprins femelles

73. lánjá-tù

beau.frère-pl

beaux-frères

Il est cohérent, en examinant ces données, d'analyser la quantité vocalique marquant les radicaux singulier ou pluriel doit recevoir la même interprétation que celle des suffixes pluriels, du fait d'un comportement identique (voir les exemples (70a) et (70b), dans lesquels la longueur est réalisée sur la dernière syllabe, quelle que soit la structure morphologique du terme, alors qu'elle est maintenue dans le nom en cas d'adjonction du clitique dans les exemples (71)). Comme les nominaux – noms, adjectifs et dérivés verbaux ou coverbaux, sont nécessairement soit à finale consonantique ou à finale vocalique longue, mais que la quantité vocalique n'est pas attestée dans cette position pour les autres catégories grammaticales majeures, l'on pourrait la considérer comme un phénomène servant à démarquer le constituant nominal. Cette hypothèse n'est pourtant pas compatible avec le fait que cette longueur est attestée pour tous les éléments nominaux d'un

constituant, et non seulement le dernier, et que les clitiques nominaux ne comportent pas cette longueur. Il est envisageable alors qu'il s'agisse d'un phénomène prosodique indiquant un nominal dans l'énoncé, quantité ayant une fonction morphologique, d'autant plus qu'elle est relevée également pour les formes nominales du verbe, participe et nom de procès (voir 9.10.1). Étant donné le fait que le singulatif est distingué du non-singulatif dans le système de marquage du nombre, l'on peut également envisager que cette longueur vocalique marque les nominaux non singulatifs. C'est cette dernière interprétation que nous avons retenue, en étant consciente de la nécessité d'affiner l'analyse¹⁴. Plus précisément, nous considérons que cette longueur est la réalisation d'une voyelle sous-spécifiée marquant un nominal non singulatif, quelque peu parallèle au suffixe $\square g$ marquant un nominal singulatif. De ce fait, elle est réalisée par le suffixe pluriel et non le radical, comme les morphèmes pluriels sont, des suffixes et non des clitiques.

Cette analyse ne rend pourtant pas compte du fait que les finales consonantiques sont attestées pour les nominaux, cette consonne étant le plus souvent une sonante. Quelle que soit l'interprétation retenue, la longueur permet de délimiter les nominaux sur le plan phonique et de les distinguer des verbes et des coverbes ainsi que des catégories grammaticales mineures.

2.1.2.3.4.2 Système verbal

Dans le système verbal, la fonction de la quantité vocalique est plus claire, du fait que l'impératif pluriel est marqué par $\square i$, celui-ci s'amalgamant avec la voyelle du verbe et provoquant son allongement (ex 74 et 75). Comme nous reviendrons sur ce point en 9.4.3.2, nous n'entrerons pas dans le détail des formes sous-jacentes.

74. (a) $\Phi\text{-y}\grave{\text{a}}\eta\grave{\text{a}}$ (b) $\Phi\text{-y}\acute{\text{a}}\eta\grave{\text{a}}\square\square$

th-boire.imp th-boire.imp.pl

Bois! Buvez!

75. (a) $\Phi\text{-l}\grave{\text{u}}\text{s}\acute{\text{i}}$ (b) $\Phi\text{-l}\grave{\text{u}}\text{s}\grave{\text{i}}\square$

th-attendre.imp th-attendre.imp.pl

Attends! Attendez!

2.2 Prosodie

Les faits de prosodie englobent l'accent tonique, prévisible et donc non distinctif, ainsi que la hauteur tonale, distinctive dans le lexique nominal et jouant un rôle distinctif dans la morphologie verbale. L'unité porteuse de ton est la syllabe dans le système nominal, alors que c'est le mot (*i.e.* le radical ou la base et les morphèmes permettant de l'actualiser) dans le système verbal, où une analyse en profils tonals a été adoptée. Nous traiterons ici l'essentiel du système nominal et les grandes lignes du système verbal, les faits concernant le système verbal étant repris en détail dans le chapitre 9.

Il existe, en maba, une tendance à un rythme binaire, quelquefois ternaire, marqué par l'accent tonique, tendance nette lorsque tons hauts et tons bas se succèdent. Cette

¹⁴ Cette longueur ne sera pas glosée.

tendance a été relevée dans les énoncés en isolation tout comme dans les textes, bien qu'elle soit plus nette dans le premier cas.

2.2.1 Accent tonique

L'accent tonique est corrélé à la fois à l'intensité et à la qualité de la voyelle, connaissant une réalisation légèrement plus tendue qu'une voyelle en position non accentuée. Par tension, nous entendons une qualité articulatoire plus distincte pour ces voyelles.

Les règles de placement de l'accent tonique sont identiques dans le système nominal et le système verbal. La position de l'accent est déterminée à la fois par la hauteur tonale – une syllabe portant un ton haut étant systématiquement accentuée, la longueur vocalique – une voyelle longue, quelle que soit la hauteur tonale, étant elle aussi accentuée, et la structure syllabique du mot – la première syllabe d'un trisyllabe dont la dernière syllabe est accentuée étant accentuée, même lorsque les conditions de longueur vocalique et de hauteur tonale ne sont pas remplies. Ces faits confirment l'affirmation de Gordon (2006:191) :

several languages in the world preferentially stress syllables that carry high tones over syllables carrying mid or low tones.

Dans un mot constitué d'une séquence de syllabes comprenant des voyelles brèves et des ton bas, ces syllabes sont de même poids, et porteront toutes un accent tonique, du fait qu'aucune n'est proéminente et qu'un lexème porte obligatoirement un accent, qu'il s'agisse de dissyllabes (ex 76a) ou de trisyllabes (ex 76b). Le poids d'une syllabe est défini par la hauteur tonale ainsi que par la quantité vocalique, point sur lequel nous reviendrons (voir 2.3.2.2).

76. (a) làtâr (b) àlàwàn

[l'à'tà] [à'là'wàn]

iguane serpentinaire

Une voyelle brève en finale de mot portant un ton haut, accentuée par définition, peut connaître à la fois une réalisation moins accentuée que celle qui est attendue et un léger rabaissement de la hauteur tonale (ex 77a et 77b), plus particulièrement lorsqu'elle se trouve en finale d'énoncé.

77. (a) [à'dà□'rí] (b) [à'dà□rī]

à-dà□-r-í

1s-vouloir.pas-pl-decl

J'ai voulu

Le tableau 5 permet de visualiser les réalisations pour les nominaux dissyllabiques. + indique que la syllabe est accentuée, +/□ que la syllabe peut être accentuée ou non, selon sa position dans le mot et la structure de ce dernier.

Tableau 5 : Relation ton / accent / longueur

		Ton	
		Haut	Bas
Quantité vocalique	Brève	+	+/-
	Longue	+	+

Dans le tableau 6 (repris en 7 avec quelques exemples de réalisation), nous donnons les possibilités relevées dans le système nominal. La première ligne du tableau illustre la position des syllabes accentuées lorsque le mot ne comprend que des voyelles brèves, les deux lignes suivantes les possibilités de placement de l'accent lorsque l'une des voyelles est longue. L'organisation des colonnes est faite en fonction des mélodies tonales des mots.

Tableau 6 : Relation ton / accent / longueur

'v	'h-'h	'h-b	'h-'h-b	b-'h	'b-'b	'b-b-'h	b-'h-b
'v	'h-' 'h	'h-' 'b	'h-'h-' 'h	'b -h	'b b	b- 'b	'b 'h
	'h-' 'h	'h - b		b- 'h	b- 'b	'b - b-'h	'b-b 'h

Dans le tableau 7, nous illustrons les combinaisons relevées pour les nominaux et nous ajoutons quelques exemples tirés du système verbal.

Tableau 7 : Accent, hauteur tonale et quantité vocalique

'v	'h-'h	'h-b	'h-'h-b	b-'h	'b-'b	'b-b-'h	b-'h-b
	'kámúr mentonjírímíg bronze'zè'tíyíg étóilè'fòdísá'jísíthà'kà / lág fille 'nà'támàntú petit						
		avale		attends		me vois / il me voit	calao
'v	'h-' 'h	'h-' 'b	'h-'h-' 'h	'b -h	'b -b	b- 'b -h	
	'ká'ná bouche'ká'yà cond'krénts mú' d'òr'g'ndòs líg ventrà' rí'g grue					couronnée à'dà' rí' j'ai voulu	
	v finale d'un Njamais brève	'sú'síg ver lècheras	'mí' =t' tuk'j' hosi'tà' síndà' mà'nág sémbe'be' terrier	b- 'h	b- 'b	'b -b-'h	'b-b- 'h

Nous nous sommes limitée, dans ces tableaux, aux dissyllabes et aux trisyllabes, les termes de plus de trois syllabes, relativement rares dans le lexique nominal, suivant les mêmes règles d'assignation de l'accent. Dans une séquence b□b□b□h (ex 78), seule la première syllabe ainsi que celle portant le ton haut seront accentuées.

78. (a) □ìngìrsìmíg (b) □ìngìrsímí□
 ['ìngì' s'ímíg] ['ìngì' s'ímí□]

ongle ongles

Les réalisations accentuelles sont indépendantes de la structure morphologique, c'est-à-dire qu'un suffixe sera accentué s'il remplit les conditions tonales et segmentales, l'accent étant assigné après les affixations.

Bien que moins claires dans le discours, les réalisations de l'accent sont toujours perceptibles. Elles sont néanmoins beaucoup plus nettes dans des énoncés brefs, comme les listes de mots avec un cadre, listes enregistrées pour la vérification des tons des nominaux (àm X □'k□y je vois X), ainsi que les paradigmes verbaux (àm+X+verbe je verbe X).

2.2.2 Hauteur tonale

2.2.2.1 Oppositions et réalisations

Il n'a été relevé que peu de paires minimales tonales permettant de dégager les tons de façon univoque. Malgré cela, la hauteur tonale a été considérée comme distinctive, du fait qu'elle n'est conditionnée ni par la quantité vocalique ni par la position de la syllabe dans le mot, ni par l'accent d'intensité, comme ce dernier est dépendant à la fois de la hauteur tonale et de la quantité vocalique. Les termes de la paire (79) sont des radicaux coverbaux actualisés à l'aide de sùŋ, la forme impérative de l'un des verbes supports. Les deux exemples suivants (ex 80a et 80b), bien que présentant une seule différence tonale, diffèrent également pour la longueur vocalique – la position de l'accent tonique est conditionnée à la fois par la quantité vocalique et la hauteur tonale dans l'exemple (80b), et n'est donc pas pertinent dans ce contexte.

79. (a) s□□r sùŋ (b) s□□r sùŋ

Vanne! Pousse!

80. (a) kàríg (b) kà□rig

[kà'rík~] ['kà□'rik~]

poule époque de la moisson

Les hauteurs que nous avons dégagées comme distinctives sont les tons haut et bas (ex 81), le ton moyen étant une variante du ton haut¹⁵.

81. (a) àràk (b) árák

eunuque aigle

Il a été relevé quelques modulations, bien qu'elles soient peu souvent nettement perceptibles et régulières pour tous les locuteurs dans tous les contextes (ex 82). La distinction phonique entre les deux termes n'est toutefois pas très claire. D'une part, en effet, □ùg *un peu de viande* est peu employé de façon générale, et d'autre part, dans certaines occurrences, qui semblent aléatoires, et pour certains locuteurs seulement, □ùg *chien* est réalisé avec une modulation descendante, alors qu'il a fréquemment été relevé avec un ton haut dans les textes. Ce terme tend cependant à être réalisé avec une longueur vocalique et une modulation tonale lors de l'adjonction du clitique défini singulier (ex 83), et il appartient à la classe des mots connaissant un allongement vocalique lors de la suffixation.

82. (a) □ùg (b) □ùg

un peu de viande chien

83. (a) □ú-g (b) [□ú□=gù]

chien-sg chien=sg.def

chien le chien

Il a été relevé une paire permettant d'opposer un ton bas à un ton modulé (ex 84a et 84b). Étant donné qu'il s'agit de la seule paire minimale, et que les réalisations modulées ne sont pas fréquentes dans les lexèmes, ces termes étant de plus en grande partie des emprunts à l'arabe tchadien, il est difficile de tirer des conclusions valables.

¹⁵ Edgar (1991:19□20) indique que Caprile (1984, liste de mots manuscrites), Doornbos (1979□81, liste de mots manuscrite) marquent les tons. D'après Caprile, il y a sans doute quatre tons : haut, bas, montant et descendant. Lukas (1933, 1953) note lui aussi les tons.

84. (a) bàr sùŋ (b) bâr sùŋ

Étale sur le sol! Dépasse!

Le morphème de la négation, ànd , connaissant un allomorphe ànd , est l'un des rares termes pour lesquels la modulation est nettement perceptible, et relevée de façon constante, les réalisations en sont conditionnées par le radical verbal (ex 85a et 85b).

85. (a) Φ -lùs-ànd-i (b) drák-ànd-i

th-2s.attendre-neg-decl th.2s.acheter-neg-decl

Tu n'attends pas Tu n'achètes pas

De façon générale, les réalisations tonales sont stables, dans la mesure où elles ne varient guère selon le contexte tonal dans lequel elles apparaissent. Le registre tend cependant à être rabaissé en finale d'énoncé (ex 86a, dans lequel =ná est réalisé avec une modulation et une longueur) ou en finale de proposition subordonnée (ex 86b), l'intonation descendante servant à marquer une pause dans le discours ou à délimiter les constituants de l'énoncé (ex 87a et ex 87b, dans lequel le locuteur se corrige).

86. (a) sù=gín à-káy, léd à-rák=t=ná

[àrák=t-ná]

marché=loc 1s-aller.decl gombo 1s-acheter=but

C'est pour acheter du gombo que je vais au marché

(b) àm áy à-ndrí=nú

[àndrí-nù]

1s thé 1s-faire=tps

Moi, quand je fais du thé (T2.09b.02)

87. (a) à-biy-á-[ká] ndg

1s-se.coucher-pas=coor pd

J'ai bien dormi et ensuite ... (C3.01a.31)

(b) à-biy-á-[kà]

1s-se.coucher-pas=coor

J'ai bien dormi, et ... (C3.01a.31)

L'abaissement peut se propager sur la totalité d'un énoncé comprenant des séquences tonales de type bhb , le downdrift étant nettement perceptible dans les énoncés en isolation (ex 88) bien que la baisse du registre soit moins marquée dans les énoncés en contexte.

88. bór kólú t-ind-í

[bór kólú tnd̃]

deuil dedans 3s-rester-decl

Elle reste à l'intérieur pendant la période du deuil.

Un rabaissement du registre peut être employé pour rendre un effet de style (ex 89a, exprimant la crainte à l'arrivée du chacal) ou une réalisation supra-haute en cas d'insistance sur un terme (ex 89b).

89. (a) bári-g m-ń̀nì-g wà-g h̀r t-ần!

[bàrig m̀nìg]

endroit-sg 1p-poss-sg dem-sg bon 3s-neg

Nous ne sommes pas bien ici. (litt : Cet endroit à nous n'est pas bon) (C5.03.15)

(b) [p̀g] Φ-z-ần!

se.taire th-2s.aux-neg

Ne te tais pas! Parle!

Il a été relevé un ton moyen phonétique, apparaissant soit en finale de groupe (ex 90a) ou d'énoncé (ex 90b), ou entre deux tons bas (ex 90c), et dans tous les cas, il est la réalisation de surface d'un ton haut sous-jacent.

90. (a) s̀r̀d Φ-zí=nàŋ [jà] lút̀=gu t-ár-á=nu

peigner th-2s.aux=tps emph chose=sg.def 3s-venir-nfn=tps

Pendant que tu me peignes, s'il vient quelque chose, ... (C3.01a.11)

(b) k̀l-í t-̀ǹ kàn kàdá̀d̀=nu w-ùŋ-̀, ́súrún

enfant\pl-pl 3s-pos com brousse=def 3p-sortir.de\pas-pas champ.loc

[wít̀= t̀=nà]

3p-cultiver=fut=but

C'est pour cultiver le champ qu'elle ira en brousse avec ses enfants (C3.02.05)

(c) m-ír=gu [̀k̀y=t̀=nà] à-káy

1s-frère=sg.def 1s-voir=fut=but 1s-aller.decl

Je pars pour voir mon frère.

Quand un nominal apparaît en isolation, la tendance est de moduler la dernière voyelle lorsqu'elle est longue (ex 91). Étant donné que la langue connaît ce rabaissement de la mélodie tonale de façon régulière, nous considérons que cette modulation comme non pertinente.

91. (a) táf̀

natte

(b) táf̀ t-árk-ànd-i

natte 3s-acheter-neg-decl

Il n'a pas acheté de natte.

Quelques termes et morphèmes connaissent des réalisations tonales particulières, soit qu'ils reçoivent leur ton du contexte tonal ou que leur voyelle soit fréquemment élidée, que le ton se maintienne ou non.

La copule, ainsi que quelques morphèmes grammaticaux, n'a pas de ton propre. Elle est réalisée avec un ton bas lorsqu'elle est précédée d'un ton haut (ex 92a), et avec un ton haut lorsqu'elle est précédée d'un ton bas (ex 92b). La copule n'a donc pas de ton propre et un ton polaire, défini par la syllabe précédente, lui est assigné.

92. (a) d̀-ɡ ̀mb̀-ɡ t-i

vache-sg 1s.pos-sg 3s-decl

C'est ma vache.

(b) kàŋ máí-g kùllà-g t-í

humain.sghomme-sg vieux-sg 3s-decl

Un homme est vieux.

Dans les cas où la voyelle d'un clitique verbal, -nu le plus fréquemment, est éliée, son ton se maintient, mais il est réalisé sur le verbe, remplaçant le dernier ton de celui-ci. Ce phénomène n'a pas été observé dans le système nominal, où le clitique défini =nu est régulièrement éliée. Le comportement de ces clitiqes demande toutefois plus de recherches, notamment pour mieux définir la relation entre l'éliésion et les mélodies tonales caractérisant les tam. Les exemples (93a) et (93b) sont tirés du même texte, et se suivent de près dans le discours.

93. (a) táŋ tí=gù=nún k-ittí-n [g-àg-à=nú]

maison dem=sg.def=loc th-passer.v-ant th.2s-aller-pas=tps

Quand tu vas, une fois que tu as passé cette maison, ... (T2.18.09)

(b) [g-àg-à-n] táŋ mbí=nu t-ì

th.2s-aller-pas=tps maison1s.pos=def 3s-decl

Quand tu vas, celle-là, c'est ma maison. (T2.18.12)

Quelques termes connaissent une réalisation modulée ou non modulée. Dans l'exemple (94), il s'agit d'un terme d'emprunt, sù=gín, d'emploi courant et bien intégré dans la langue, alors que bâ, dans l'exemple (95), est un terme maba. Nous donnons les deux réalisations attestées, la réalisation non modulée étant la moins fréquente. Celle-ci peut être analysée comme une dissociation des deux éléments, le second ton étant réalisé sur la syllabe suivante, notamment pour [sù=gín ~ sú=gin]. Cette dissociation pourrait être une indication que les réalisations modulées sont à considérer comme des séquences de tons ponctuels, et que la quantité vocalique n'est pas distinctive dans ce cas, les voyelles longues étant les réalisations d'une séquence de voyelles. Toutefois, comme les cas de dissociation et de réassignation sont très rares, et qu'ils concernent le plus souvent un mot d'emprunt ou un morphème, et non des lexèmes maba, il est difficile de tirer de conclusion pour le système phonologique de la langue.

94. (a) l-ú-g kàn sù=gín Φ-gàg-ànd-í

2s-sœur=sg.def com marché=loc th-2s.aller-neg-decl

Tu n'es pas allée au marché avec ta sœur.

(b) síb n-ír=nú sú=gin w-ár-à

coudre ptcp-aux=defmarché=loc 3p-venir-pas

Les tailleurs sont venus au marché.

95. (a) káy kàn bâ Φ-sì-r-n m-àŋ-í

humain.pl com partager th-aux-rec-ant 1p-boire-decl

L'ayant servi aux gens, nous le buvons. (T2.09b.11)

(b) já já bá Φ-sì-ŋ-ì-n

patte patte partager th-aux\moy-sg-v-ant

Ayant donné une patte à chacun, ... (T3.11.03)

2.2.2.2 Profils tonals ou tons

Dans le tableau 8, nous présentons les profils tonals attestés pour les nominaux, ainsi que leur fréquence, la structure morphologique (présence ou non de morphèmes flexionnels ou dérivationnels) n'étant pas prise en compte.

Nous avons examiné quelque 2240 formes, tirées du lexique et vérifiées dans un contexte stable (à m X □k□y je vois X, pour les termes concrets, dans un contexte plus complexe pour les noms abstraits). Ce tableau ne comprend que les mélodies les plus fréquemment relevées (2228 termes au total), donnant une idée générale de la répartition des profils tonals. Les termes de plus de trois syllabes sont des pluriels ou des noms composés ou dérivés, dans leur très grande majorité.

Tableau 8 : Nominaux et tons

Monosyllabes		Dissyllabes		Trisyllabes		Quadrissyllabes	
h	109	h-h	240	h-h-h	210	h-h-h-h	15
hb		h-b	331	h-b-b	45	h-b-b-b	10
				h-h-b	126	h-h-h-b	19
b	36	b-b	128	b-b-b	43	b-b-b-b	4
bh		b-h	338	b-b-h	259	b-b-b-h	32
				b-h-b	243	b-b-h-b	25
						b-h-b-b	20
				b-h-h	55		

Au vu de ces réalisations, l'on pourrait se demander si une analyse en profils tonals plutôt qu'en tons permettrait de mieux rendre compte du système. Pour (96), il est possible d'envisager qu'un profil h□b s'oppose à un profil b□h. Toutefois, mis à part quelques exceptions, cette analyse ne convient pas pour le lexique nominal, du fait que la majorité des combinaisons possibles avec deux tons sur trois syllabes a été relevée, même si elles sont peu fréquentes, et nous maintiendrons donc deux tons distinctifs.

96. (a) □lùg (b) □lúg

singe patas queue

Une analyse en schèmes tonals s'avère néanmoins utile pour rendre compte des faits du système verbal, où il est possible de classer les verbes en fonction des réalisations tonales. Nous n'en donnons qu'un exemple (ex 97), comme nous reviendrons sur les schèmes tonals verbaux dans la partie 9.9.

97. (a) á-ws-ì (b) à-ws-í

1s-griller-decl 1s-savoir-decl

Je grille Je sais

L'intérêt d'une analyse en profils tonals dans le verbe est qu'elle permet également de rendre compte d'insertions vocaliques qui ne s'expliquent pas par les radicaux verbaux (voir 9.2). Pour (98a), *lùs=t□ serait admis, la séquence □st□ n'imposant pas l'insertion du □i, d'autant plus que =t□ est un clitique. Par contre, si l'on pose que lùsin s'intègre dans la classe pour laquelle la mélodie tonale du futur est bh=t□, et non h=t□, comme súkún (ex 98b), l'on peut rendre compte de la différence de structure de la forme de surface.

98. (a) Φ-lùsí=t□

th-2s.attendre=fut

Tu attendras

(b) Φ -zúk=t̄ et non *zúkí=t̄

th-2s.piler=fut

Tu pileras

Il est plus aisé de rendre compte des régularités tonales des tam en posant des profils tonals déterminant les classes de verbes, plutôt que de poser un ton lexical pour chaque verbe. Toutefois, il n'est pas possible de rendre compte des changements de profils d'un tam à l'autre, les éléments des classes n'étant pas identiques (voir 9.9).

2.2.2.3 Réalisations des morphèmes

Les réalisations tonales des morphèmes seront présentées dans la partie dans laquelle ces derniers sont traités. Il est possible malgré tout de dégager des généralités, tout au moins pour certains de ces morphèmes, brièvement mentionnées dans cette partie, bien qu'il ne s'agisse que de tendances observées dans la plupart des occurrences. En effet, certains de ces morphèmes entretiennent une relation plus proche avec leur hôte, et le ton de ce dernier influence la réalisation des tons du clitique (=gín, =nú), alors que d'autres sont simplement juxtaposés à un terme, sans que le ton de celui-ci ne détermine le ton du morphème qui lui est adjoint (=nú=gù, =ginín).

Le nombre relativement important d'exceptions à une règle de réalisation confirme que le ton a également une fonction démarcative, et l'on peut envisager que les marges de constituants jouent un rôle dans la réalisation tonale des morphèmes, points qui mériteraient une analyse plus poussée.

2.3 Combinatoire

Les unités segmentales de base ont été présentées dans la partie 2.1, et nous aborderons à présent les combinaisons de ces unités lors de la formation des syllabes et des mots. Nous nous limiterons aux aspects phonologiques et morphophonologiques. Nous présenterons les tendances communes aux catégories grammaticales majeures et nous signalerons les particularités de chaque classe. Seront abordées l'harmonie vocalique d'arrondissement (2.3.1), ainsi que la structure de la syllabe et de la more (2.3.2) et celle du mot (2.3.3).

2.3.1 Harmonie d'arrondissement

L'une des caractéristiques du système phonologique maba est l'harmonie d'arrondissement, dont le domaine est le radical ou la base. Une voyelle non arrondie ne pourra être suivie d'une voyelle arrondie, alors que l'inverse est attesté. Ce type d'harmonie vocalique est une particularité se retrouvant dans d'autres langues de la famille maban, notamment le masalit (Tieman 1995:56) ainsi que dans des langues nilo-sahariennes parlées dans la région frontière du Tchad et du Soudan, en particulier le tama et le tima (Dimmendaal, à paraître a et b).

L'harmonie d'arrondissement est strictement respectée dans les radicaux nominaux et adjectivaux dissyllabiques, un peu moins dans les termes polysyllabiques. Dans le système verbal, l'arrondissement des voyelles d'un verbe actualisé est fonction de la

nature des morphèmes et de leur position par rapport au radical verbal. En règle générale, les morphèmes affixés à sa gauche sont sous la portée de l'harmonie d'arrondissement, contrairement à ceux que l'on adjoint à sa droite. Ces derniers sont déterminés partiellement par les règles de l'harmonie, tels le morphème de passé et la voyelle support réalisée au passé, à l'impératif et pour les formes converbales. Ne sont sensibles à l'harmonie d'arrondissement ni les morphèmes nominaux pluriels ni les morphèmes verbaux de futur et de négation, situés à droite du radical nominal ou verbal, et donc à la droite du point d'ancrage du trait d'arrondissement.

Nous rappelons, dans le tableau 9, les traits caractérisant les voyelles, donné en 2.1.2. Bien que le trait [□rond] soit redondant, il sera noté dans les représentations, du fait de la non-pertinence de l'arrondissement pour /a/.

Tableau 9 : Traits vocaliques

	[rond]	[haut]	[bas]
i, i□	-	+	-
□, □□	-	-	-
a, a□	non pertinent	-	+
□, □□	+	-	-
u, u□	+	+	-

Nous traiterons les nominaux dissyllabiques en détail, du fait de leur régularité, avant de proposer une représentation non linéaire (Paradis 1993, Goldsmith 1990). Ce type de représentation permet en effet de dissocier les éléments constitutifs du mot – segments et tons ainsi que les différents traits définissant les voyelles, et de rendre compte de la propagation de l'arrondissement.

2.3.1.1 Dissyllabes

Les combinaisons vocaliques attestées dans les radicaux et bases dissyllabiques sont les suivantes : [□rond]–[□rond] et [+rond]–[+rond] (ex 99), ainsi que [+rond]–[□rond] (ex 100). Les combinaisons les plus fréquentes sont celles où les deux voyelles partagent le trait d'arrondissement, celles comprenant des voyelles d'aperture moyenne étant plus rares que celles dans lesquelles des voyelles fermées se suivent.

99.(a) d□líg (b) kúr□ŋ

incisive nid

100. kù□íg

oiseau

/a/ est transparent du point de vue de l'arrondissement, et a été relevé dans tous les contextes, à la fois avec des voyelles arrondies et des voyelles non arrondies (ex 101 et 102).

101.(a) àrí□ (b) bitàg

sang oued

102.(a) kù□ág (b) □àmúg

jububierhuile

L'absence de séquences [□rond]–[+rond] tout comme la fréquence des séquences homophones ressortent nettement du tableau 10. Les séquences dans lesquelles /a/ se trouve en première ou en seconde position du mot sont bien attestées elles aussi. Malgré la rareté des combinaisons de voyelles de second degré (/□ /et /□/) avec /a/, l'identité de ces phonèmes est clairement établie, comme nous l'avons indiqué en 2.1.2.

Tableau 10 : Fréquence des combinaisons vocaliques

V ¹ V ²	i	□	a	□	u	Total
i	44	16	19			79
□	31	38	1			70
a	38	4	86		20	148
□	4	5	1	56	29	94
u	18	5	18	25	30	96
Total	135	68	125	81	78	487

Le tableau 11 synthétise les combinaisons admises en fonction de l'arrondissement vocalique.

Tableau 11 : Séquences de voyelles

V ¹ V ²	[-rond]	a	[+rond]
[-rond]	+	+	-
a	+	+	+
[+rond]	(+)	+	+

À titre de comparaison, nous donnons, dans le tableau 12, les combinaisons vocaliques attestées à l'impératif des verbes dissyllabiques, bien qu'il s'agisse dans ce cas de formes morphologiquement complexes, les formes de l'impératif singulier étant constituées du radical verbal, d'un suffixe vocalique défini par le radical, ainsi que d'un préfixe thématique. Dans les grandes lignes, les mêmes contraintes que dans le système nominal sont relevées, ainsi que le fait que a□a est la combinaison la plus fréquente.

Tableau 12 : Combinaisons vocaliques – verbes dissyllabiques à l'impératif

V ¹ V ²	i	□	a	□	u	Total
i	15	4	23			42
□	2	4	6			12
a	2		37			39
□	7	5	4	3	6	25
u	6	2	15	3	13	39
Total	32	15	85	6	19	157

2.3.1.2 Polysyllabes

L'harmonie d'arrondissement est un peu moins strictement respectée dans les polysyllabes, à cause d'une complexité morphologique plus grande (composés figés et non transparents, ou termes complexes). L'on relève par exemple des voyelles arrondies précédées d'une voyelle non arrondie, séquence impossible dans les dissyllabes, extrêmement rare cependant même dans les polysyllabes. Il est plausible que □□g soit un suffixe dans

l'exemple (103). Ce terme connaît par ailleurs une variante [fɔ́lúɔ́g], l'arrondissement, mais non l'aperture, s'étant propagé, la voyelle de base étant /i/ dans la perception des locuteurs.

103. fɔ́lúɔ́g

blessure

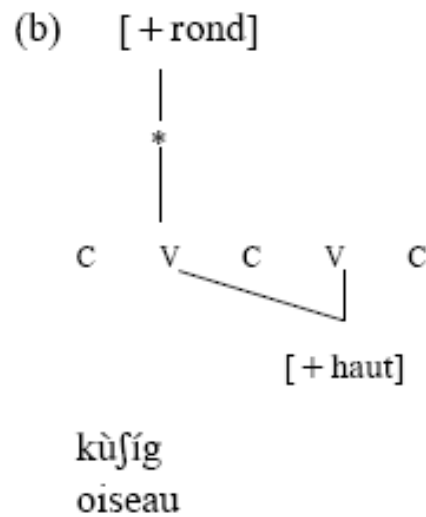
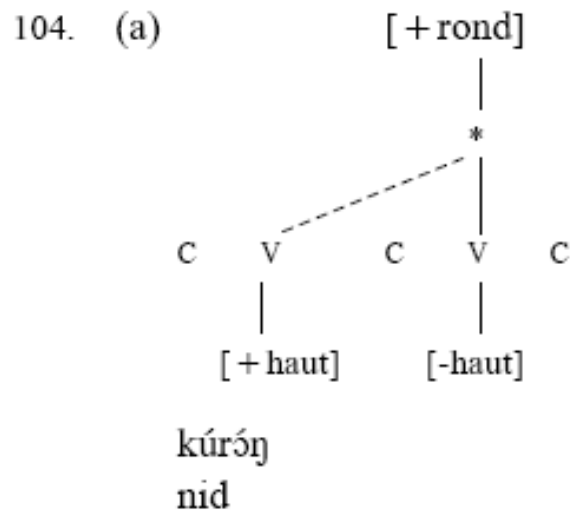
2.3.1.3 Représentation

En représentant l'aperture et l'arrondissement sur deux paliers distincts, l'on rend compte de la propagation de l'arrondissement sur le mot à partir d'un point défini ainsi que du fait que les voyelles postérieures peuvent être suivies de voyelles antérieures alors que l'inverse ne se vérifie pas. Les séquences [ɔ́rond]–[+rond] à l'intérieur du même radical sont impossibles du fait que l'arrondissement se propage sur toutes les voyelles situées à la gauche du point d'ancrage.

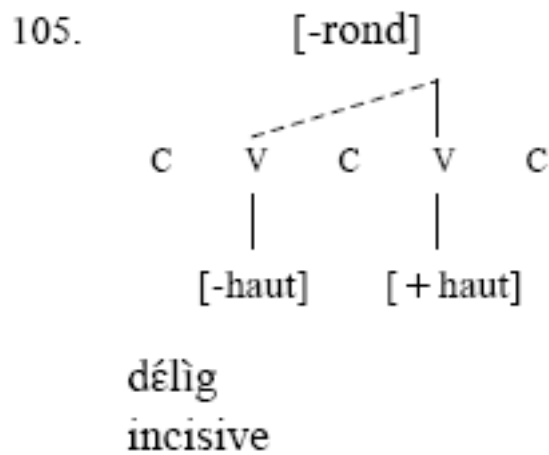
Dans une représentation non linéaire, un trait d'arrondissement sera associé à chaque radical. Le trait [+rond] est associé à partir de la droite, et se propage vers la gauche sur toutes les voyelles du mot à partir du point d'ancrage du trait, indiqué par *. Le trait [ɔ́rond] est le trait par défaut, et sera associé jusqu'au point d'ancrage du trait [+rond]. Lorsque la voyelle est /a/, la voyelle [+bas], le trait d'arrondissement, [+rond] ou [ɔ́rond], se propage sans affecter cette voyelle. Le trait [ɔ́rond] est redondant et ne sera pas noté dans la représentation d'un mot lorsque le trait [+rond] caractérise les voyelles. Quant aux traits définissant l'aperture vocalique, [+haut] et [ɔ́haut], ils pourront caractériser un radical dans son ensemble ou être défini pour chaque position vocalique, la tendance étant nettement aux radicaux dissyllabiques homophones.

Dans le système nominal, le point d'ancrage du trait [+rond] est la première ou la seconde syllabe à partir de la marge droite du radical et non du mot, les morphèmes pluriels étant hors de la portée de l'harmonie d'arrondissement, ainsi que nous l'avons indiqué. Dans le système verbal, une partie des morphèmes entretiennent une relation plus étroite avec le radical et sont sous la portée de l'harmonie vocalique, points sur lesquels nous reviendrons dans le chapitre 9.

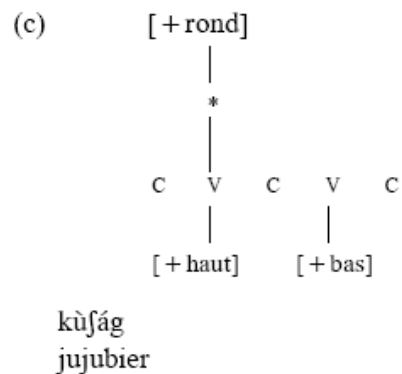
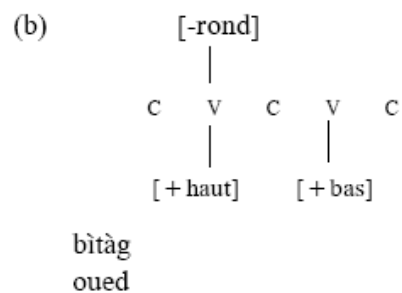
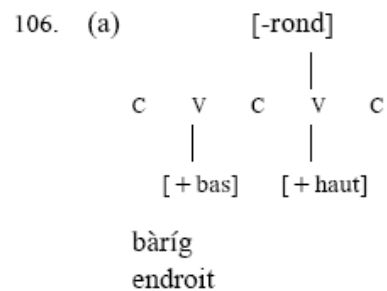
Nous donnerons la représentation multilinéaire des exemples (104) à (106). Dans l'exemple (104a), le trait d'arrondissement est associé à la première syllabe à droite, se propageant ainsi sur tout le mot, alors que dans (104b), ce trait n'est associé qu'à la seconde syllabe, créant ainsi une séquence de voyelles [+rond]–[ɔ́rond]. Les voyelles ne sont pas d'aperture identique dans (104a), d'où les deux traits, contrairement à (104b), dans lequel un seul est suffisant.

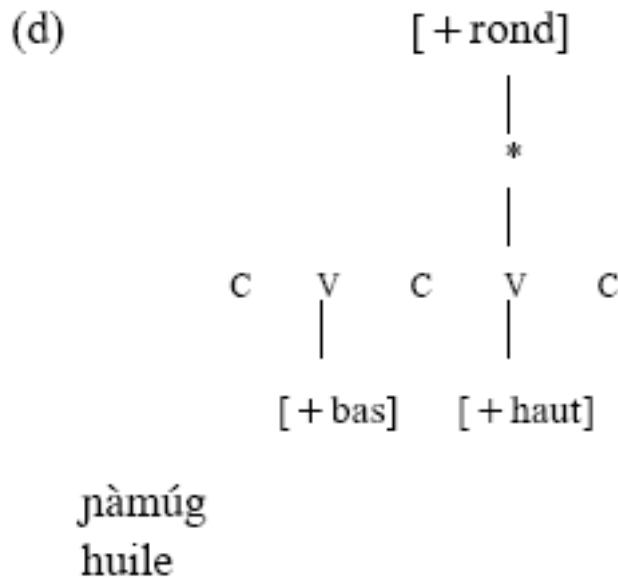


Dans l'exemple (105), [-rond] sera indiqué, comme le mot ne comprend pas d'autre définition de l'arrondissement, et que les voyelles ne sont pas [+bas].



Comme cela a été mentionné, /a/ est transparent pour l'arrondissement et attesté dans toutes les combinaisons vocaliques, que ce soit avec des voyelles [+rond] ou des voyelles [-rond] (ex 106a à 106d), quelles qu'en soient les positions respectives. Cette caractéristique de /a/ ne remet pas en question l'hypothèse qu'un radical dans sa totalité soit caractérisé par un trait d'arrondissement, et n'oblige pas à introduire de limite à la propagation de l'arrondissement. Les deux premiers exemples (ex 106a et ex 106b) illustrent des radicaux [-rond] et les deux suivants (ex 106c et ex 106d), quant à eux, des radicaux [+rond].





2.3.2 Syllabes et mores

L'élément constituant du mot, sur le plan phonologique, est la syllabe, formée des unités distinctives que sont les consonnes et les voyelles, décrites en 2.1.

2.3.2.1 Schèmes et structures syllabiques

La syllabe est constituée de l'attaque, qui peut être vide, et d'une rime simple ou complexe, obligatoire. La rime est formée d'un noyau (V ou V□), et d'une coda facultative. Les types CV et CVC sont les plus fréquemment attestés comme éléments constituants du mot, bien qu'ils ne correspondent pas, pour le premier, ou plus rarement, pour le second, à des mots bien formés. Les types V, VC, et V□ n'ont été relevés que dans les lexèmes polysyllabiques. CCCV(C) est rare dans le lexique, mais plus fréquemment attesté dans le discours, du fait de la fréquence relativement élevée des occurrences de la dérivation causative du verbe support, nɔ́ndrɔ́ŋɔ́n. Bien que les CC soient rares dans les langues nilo-sahariennes (Welmers 1973, 3.6), on les relève en maba.

C correspond soit à l'attaque de la syllabe, soit à la position coda de la rime. V et V□ représentent le noyau. Nous illustrerons les types de syllabes relevés, dans les positions dans les mots dans lesquelles elles sont attestées (2.3.2.1 à 2.1.2.4).

2.3.2.1.1 Syllabes à attaque simple

- cvtiil est
- bɔ́rɔ́g cheval
 - àɔ́í je mange
- cvc bɔ́ɔ́nez
- tárfúɔ́ chemin large
 - bɔ́lŋɔ́g trou

- cv□ já□ pied
kil□□rìg saison des pluies
àbú□ pois de terre
- cv□c η□□néléphant
y□□rdàg danse
àssà□l quatre

2.3.2.1.2 Syllabes à attaque complexe

- ccvmb□rìg esclave homme
- ccvdràncru
ηg□rb□g fouet
símbíl clochette
· ccv□ndú□corps
mb□□k□r serpent
w□nj□□ jour
- ccv□cmbà□r deux
- cccvndr□k□□vêtement
àndrá□ìg pastèque
- cccvcndr□gpetite chicotte
gìndrím taille, hanche
- cccv□m□ndrì□sept

2.3.2.1.3 Syllabes à attaque vide

- . vádánpaume
- vcártú□ braises
- . v□□□lìg vent
- . v□c□□m¹⁶ súηnage!

2.3.2.1.4 Syllabes ayant une coda

Cette liste reprend, en partie, les types de syllabes présentés dans les paragraphes précédents.

- vc àmmoi, je¹⁷
- cvcdúr marmite
- ccvcmbàl-mbál sous
- cccvcndr□gpetite chicotte
- cv□c b□□r deuil
- ccv□cmbà□rdeux
- . v□c□□m súηnage!

2.3.2.2 Mores

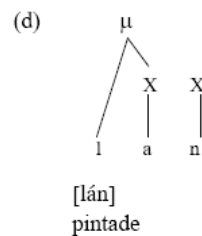
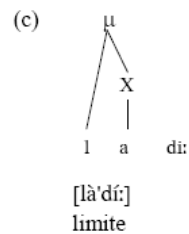
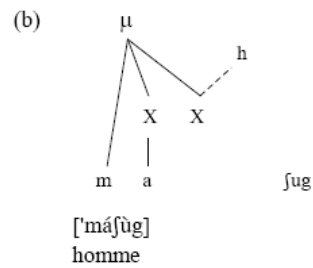
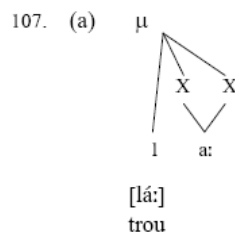
D'après Hyman (1985:5-12), il existe deux groupes de langues, celles où la syllabe légère est de structure CV et la syllabe lourde de type CVV ou CVC, et celles où la syllabe légère comprend une voyelle relâchée et la syllabe lourde une voyelle longue ou tendue. Le maba fait partie du premier groupe, d'autant plus nettement que la tension vocalique n'est pas distinctive.

L'examen des données fait ressortir que la structure de la syllabe joue un rôle dans le placement de l'accent (voir 2.2.1). Il est donc préférable, pour décrire les faits de prosodie, d'envisager une analyse en more, prenant en compte le poids de la syllabe plutôt que sa structure. La syllabe lourde est composée de deux mores, celles-ci étant définies par la longueur vocalique et / ou la hauteur tonale, mais non par la présence ou l'absence d'une coda. Il est plus conforme au système de parler d'unité de poids plutôt que de durée, dans la mesure où un ton haut ne correspond pas à la durée. La syllabe CVC ne constitue donc pas une syllabe lourde, contrairement à la syllabe CV□. La quantité vocalique ainsi que la hauteur tonale sont essentielles pour la définition de la syllabe lourde, et par conséquent pour le placement de l'accent tonique, associé à une syllabe lourde. En effet, une syllabe lourde comprend soit une voyelle longue, quelle que soit la hauteur tonale, soit un ton haut, quelle que soit la quantité vocalique. Les syllabes comprenant à la fois une voyelle longue et un ton haut ne sont pas extra-lourdes, comme il n'a pas été relevé de phénomènes prenant en compte à la fois la hauteur tonale et la quantité vocalique, mais ce point devra être réexaminé ultérieurement.

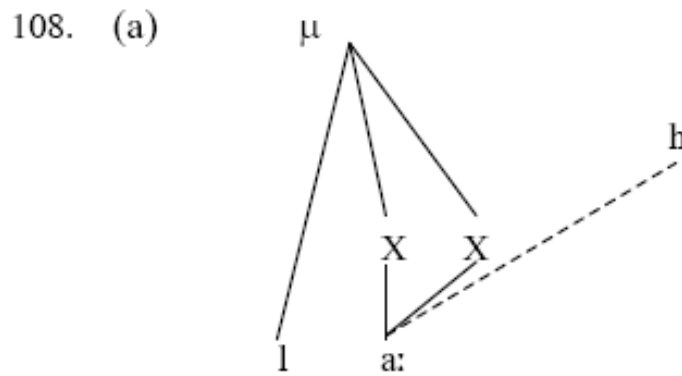
Dans la représentation de la more, les segments sont associés à des unités de poids, contrairement à la syllabe, dans laquelle ils sont associés à des éléments consonantiques et vocaliques.

Un nominal monosyllabique porte obligatoirement un accent tonique, et il est nécessairement constitué d'au moins trois éléments, l'attaque étant obligatoire, la voyelle pouvant être longue ou brève. Toutefois, lorsque la voyelle est brève, la coda est obligatoire, alors qu'elle est facultative lorsque la voyelle est longue. Il est vrai que cela fait pencher la balance en faveur d'une interprétation morphématique de la longueur finale des nominaux, la voyelle longue étant constituée de deux éléments (voir 2.1.2). La consonne coda de la syllabe est extra-métrique, étant associée à la voyelle d'un suffixe vocalique pour former une nouvelle syllabe.

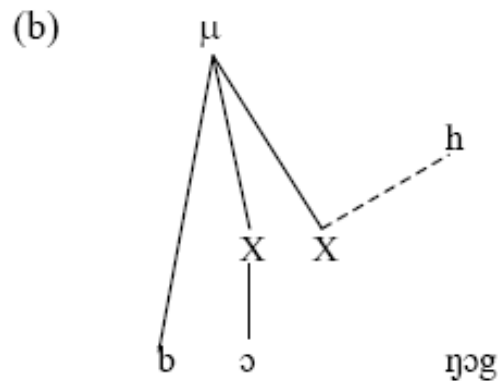
Une more lourde aura la représentation en (107a) ou en (107b) dans le cas où elle est constituée d'une voyelle brève et d'un ton haut, et une more légère celle de (107c). La consonne coda de la syllabe ne sera pas associée à la structure de la more (107d). μ représente la more, et X une unité de poids.



Le ton haut doit être représenté sur une strate distincte, du fait qu'il est pris en compte dans le poids de la syllabe, il est donc associé à une unité de temps, à la seule condition que celle-ci ne soit pas occupée par une voyelle longue. Dans ce dernier cas, il sera associé directement à la voyelle. Nous redonnons les représentations, contrastant un ton haut sur une voyelle brève avec un ton haut sur une voyelle longue (ex 108a et 108b).



[lá:]
trou



['bɔ́ɲə̀g]
chaud

2.3.3 Structure du mot

La structure minimale du mot lexical est CV□ ou CVC, les mots grammaticaux pouvant être de structure VC ou CV. Il existe quelques très rares exceptions, notamment la copule, de structure CV au présent, le pronom disjoint de l'élocutif singulier, àm¹⁸, et l'une des particules ponctuant le discours, a□.

De façon générale toutefois, le mot est polysyllabique, le nombre maximum étant de trois syllabes pour les nominaux singuliers ou singulatifs et de quatre pour les nominaux pluriels, bien que la langue emploie fréquemment, dans ce dernier cas, une stratégie d'élision vocalique pour ne pas dépasser le nombre de trois. Dans le verbe conjugué, le nombre de syllabes peut être supérieur à trois ou quatre, du fait d'une structure morphologique plus complexe.

¹⁸ Nous considérons toutefois **amb** comme la forme sous-jacente, l'élément occlusif de la pré-nasale n'étant pas réalisé en finale de mot.

Le type CCV□C n'est attesté que dans les monosyllabes, mais il s'agit de la seule limitation relevée pour les types de syllabes formant les mots. Quelques restrictions de combinaisons segmentales sont cependant observées. D'une part, comme nous l'avons montré, toutes les séquences de voyelles ne sont pas attestées, l'harmonie vocalique imposant l'arrondissement. D'autre part, toutes les séquences consonantiques ne sont pas admises à la jonction de syllabes à l'intérieur du radical, les séquences obstruantes – obstruantes n'étant pas relevées dans ces contextes.

La structure morphologique, cependant, est à prendre en compte pour les combinaisons vocaliques et consonantiques. En effet, l'harmonie d'arrondissement ne s'applique pas à tous les morphèmes (voir 2.3.1), tout comme certaines séquences consonantiques sont attestées entre radical et affixes ou clitiques, alors qu'elles ne le sont pas à l'intérieur d'un radical. Nous présenterons successivement les séquences consonantiques admises à l'intérieur d'un lexème et les séquences attestées à la frontière de morphèmes nominaux. Nous traiterons également les consonnes géminées, dans la mesure où leur interprétation dépasse le cadre de l'analyse segmentale et doit être considérée sur le plan du mot, puis nous aborderons les consonnes complexes – pré-nasales, rétroflexes ou palatales.

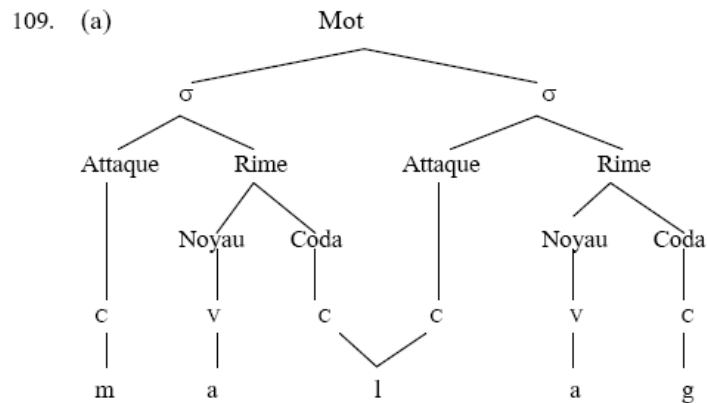
2.3.3.1 Séquences consonantiques à l'intérieur d'un morphème

Dans cette partie, nous considérons plus particulièrement les radicaux nominaux et adjectivaux, que l'on dégage aisément en isolant les suffixes, alors que l'identification des radicaux verbaux est plus complexe. Toutefois, l'on dégagera les mêmes tendances générales que pour les nominaux en ce qui concerne les restrictions consonantiques à l'intérieur de la base verbale. De plus, l'analyse des paradigmes verbaux apporte un éclairage important sur l'interprétation des consonnes pré-nasales, rétroflexes et palatales.

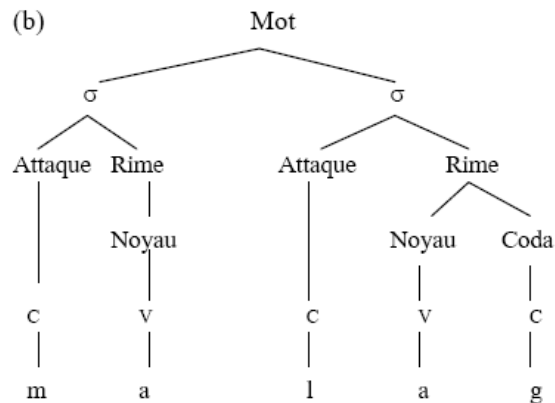
Les séquences consonantiques relevées à l'intérieur d'un radical ou d'une base sont celles dans lesquelles l'une des sonantes l ou r se trouve en première position, la dernière possibilité étant de loin la plus fréquente. Du fait que l et r sont relevés en finale de mot, et que la seconde consonne de la séquence est toujours attestée en initiale de mot par ailleurs, la coupure syllabique est faite après la sonante.

2.3.3.1.1 Consonnes géminées

Toutes les consonnes, à l'exception des pré-nasales et des rétroflexes, peuvent être géminées, bien que ces réalisations soient relativement rares. Du fait que les syllabes fermées existent dans les monosyllabes, ces consonnes seront considérées comme des séquences de consonnes identiques, l'une étant en position de coda d'une syllabe et l'autre d'attaque de la syllabe suivante. La consonne géminée, associée à deux positions squelettiques, occupe donc deux positions dans le squelette syllabique, comme dans la représentation de /mállàg/ *savonnier* (ex 109a). Ce mot s'oppose d'ailleurs à /málàg/ *fiancé* (ex 109b).



mállàg
savonnier



málàg
fiancé

2.3.3.1.2 Consonnes complexes

Les pré-nasales, rétroflexes et palatales n'ont pas été traitées lors de la présentation des phonèmes. Ces consonnes sont considérées comme complexes, mais non pour les mêmes raisons. Les unes sont des consonnes à double articulation – les pré-nasales, d'autres sont constituées de deux éléments – les rétroflexes dans le système verbal, et par extension toutes les rétroflexes, les dernières enfin sont constituées de deux éléments quasi-simultanés – les palatales. Nous reviendrons sur l'analyse des rétroflexes dans la partie 9.3.1.5, mais quelques mots sur l'exemple (110) sont utiles. Ce verbe est constitué du radical rk.a, auquel le préfixe thématique t- est adjoint pour la seconde personne du singulier, personne marquée par le voisement de ce préfixe (ex 110b). La rétroflexe est analysée comme la coalescence de ce préfixe et de la première consonne du radical, consonne réalisée à la première personne du singulier (ex 110a).

110. (a) á-rk-ì	(b) dǎk-ì
1S-acheter-DECL	TH.2S.acheter-DECL
J'achète	Tu achètes

Bien que présentant des similitudes, les consonnes complexes recevront deux interprétations phonologiques, les unes comme séquences – prénasales et rétroflexes, les autres comme unités – palatales. Le fait que seules les consonnes prénasalisées et rétroflexes ne soient pas géminées peut être une indication qu'elles sont à associer à deux positions consonantiques en médiane, la coda de la première syllabe et l'attaque de la suivante, et non une seule, l'attaque de la seconde syllabe. Par contre, les palatales ne peuvent jamais recevoir cette interprétation, comme elles connaissent des réalisations géminées, même si ce n'est que très rarement. De plus, des différences de comportement à la frontière de morphèmes justifient une différence d'analyse pour les palatales d'une part, et les rétroflexes et les prénasales d'autre part. Ainsi, dans l'exemple (111), l'élément occlusif tout comme l'élément palatal de la consonne palatale sont réalisés en finale de syllabe, alors que seul l'élément occlusif d'une prénasale apparaît à la surface dans ce contexte (ex 112a et 112b, où nous ne tenons pas compte de la structure syllabique).

111. wújwùjdàg

cure-dent

112. (a) tùrngá (b) tùráŋ=t̩

Il s'est levé Il se lèvera

Les consonnes prénasales et rétroflexes recevront une interprétation identique, celle de séquence. Ces consonnes seront néanmoins associées à une seule position squelettale en initiale de syllabe, du fait que les séquences non ambiguës ne sont pas attestées dans cette position. Par analogie, étant donné que les interprétations à donner en initiale de syllabe sont les mêmes que celles données en initiale absolue, les deux éléments des prénasales seront associés à la même position squelettale. De plus, associer les prénasales à deux éléments créerait des séquences CCC en médiane, séquences non attestées par ailleurs, dans le cas de mots comme (113a). Il est envisageable d'associer l'élément nasal d'une prénasale à la coda de la première syllabe et l'élément occlusif à l'attaque de la seconde, mais cette analyse serait valable uniquement dans les cas où la première syllabe est ouverte (ex 113b et 113c). Les rétroflexes n'étant pas attestées en médiane, ces questions ne se posent pas.

113. (a) g̩r̩mb̩l̩ (b) kámbàg (c) kámbàg

g̩r̩.m̩b̩l̩ kám.bàg ká.m̩bàg

margouillat garçon garçon

L'un des allomorphes du préfixe causatif est nnd̩ (voir 9.3.4), et constitue un argument pour l'analyse de la prénasale comme unité et non comme séquence (ex 114). Toutefois, comme cette interprétation ne permet plus de rendre compte de la réalisation des prénasales finale de syllabe, nous ne l'avons pas retenue.

114. tànndáwi

Il fait charger

Il existe donc un flottement pour l'interprétation des prénasales, des arguments en faveur d'une interprétation comme unité ou comme séquence existant. De plus, certains locuteurs les considèrent comme unité en médiane, la voyelle de la première syllabe étant fermée avant une voyelle fermée (ex 115b), alors que d'autres les considèrent comme séquence, bloquant par conséquent la fermeture de cette voyelle (ex 115c).

115. (a) [ɔ̃ŋgú-g] (b) [ɔ̃ð.ŋgúg] (c) [ɔ̃ɔ̃ŋ.gúg]

haillon-sg

haillons

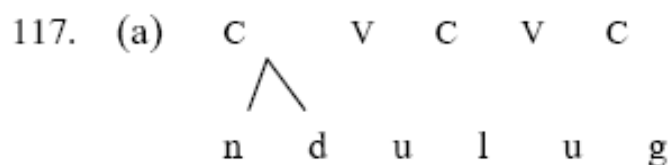
La représentation non linéaire permet de traiter les consonnes complexes en associant deux segments à une position squelettale, ce dont nous n'avons pas tenu compte pour les types de syllabes proposés en 2.3.2.1. L'intérêt de cette représentation est qu'elle permet de rendre de la simplification des consonnes prénasales en finale de syllabe ou de mot, ainsi que de l'insertion d'une voyelle support dans le verbe. Nous présenterons les associations pour des consonnes palatales et prénasales. Les consonnes rétroflexes connaissant le même fonctionnement que les prénasales, nous ne ferons que les évoquer, comme elles seront reprises en 9.3.1.5.

Ainsi que nous l'avons mentionné, les consonnes palatales ont un comportement identique à celui de tout phonème consonantique non complexe, bien qu'elles soient constituées de deux éléments phonétiques. Dans la morphologie verbale, l'élément palatal n'est jamais dissocié de l'élément occlusif ou nasal, contrairement aux prénasales et aux rétroflexes, où les deux éléments constituant la consonne peuvent être disjoints. De ce fait, ces consonnes sont donc considérées comme des unités, un seul élément étant associé à une position squelettale (ex 116).

116. C V C
 | | |
 b ɔ ɲ

 bɔɲ
 nez

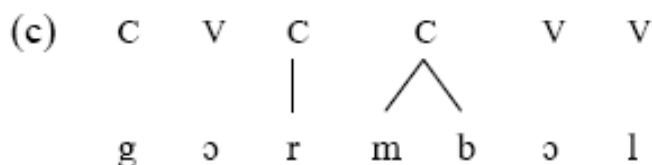
Les prénasales et les rétroflexes sont constituées de deux éléments, associés à une seule position en initiale de syllabe, alors que seul le premier est associé à une position en finale de syllabe, le second étant flottant, et n'étant réalisé à la surface qu'en cas d'adjonction d'un morphème vocalique et, par conséquent, de resyllabification. Ceci permet de rendre compte du fait que les prénasales sont simplifiées quand elles apparaissent en finale de syllabe, et évite de poser des allomorphes du radical. Ceci est valable également pour les rétroflexes, considérées comme réalisations de surface d'une séquence occlusive+r. Cette analyse oblige cependant à poser deux éléments, voire trois – pour ndr, associés à la position initiale de la syllabe, que celle-ci soit en initiale de mot (ex 117a et 117b) ou en médiane (ex 117c).



ndùlúg
 hérisson



ndrég
 fouet



górmòl
 margouillat

Les règles d'association diffèrent de celles dégagées pour les traits vocaliques, effectuées à partir de la droite alors qu'elles le sont à partir de la gauche lorsque l'on lie segments et squelette syllabique. Tous les éléments sont nécessairement associés à partir de la gauche, alors qu'ils restent flottants à droite s'il n'y a plus de position squelettale à laquelle les associer, ce qui explique que tous les éléments d'une consonne complexe sont réalisés en initiale, mais non en finale de syllabe.

La réalisation d'une consonne complexe présentée dans (118), un terme tiré des paradigmes verbaux, est une illustration de ces règles. Le radical¹⁹ de ce verbe est **wrang** se lever. En dissociant les deux éléments de la pré-nasale, l'on peut rendre compte de l'alternance de surface **ŋ / ng**. **g** ne sera réalisé ni dans (118a) ni dans (118b), dans lesquels il se trouve en finale de syllabe, où un élément seulement est associé à une position squelettale. Dans (118b), comme **ngt** n'est pas admis en initiale de syllabe, il n'est pas envisageable d'associer **g** à la position initiale de syllabe. Par contre, dans l'exemple (118c), le mot est resyllabifié du fait de l'adjonction d'un suffixe vocalique, et **ng** se trouve

¹⁹ Nous donnons une représentation simplifiée du radical.

en initiale de syllabe. Chacun des éléments de la pré-nasale est associé à une position squelettale, et réalisé en surface. **a** n'est pas associé à une position vocalique, du fait des contraintes de la formation du mot (voir 9.2). Il n'est pas possible de considérer que **ŋ** fait partie de la coda de la syllabe précédente, comme **ŋ** n'est pas attesté en finale de mot, **ŋ** fait nécessairement partie de l'attaque.

118. (a) CV C V C
 | | |
 wu r a ŋ g

Φ-wùràŋ

TH-sd.lever.IMP

Lève-toi!

(b) a + CV C V C + tɛ
 | | |
 a wu r a ŋ g tɛ

à-wùràŋ = tɛ

1s-se.lever = FUT

Je me lèverai

(c) a + C V C C + i
 | | | ^
 a w u r a ŋ g i

à-wùràŋ-í

1s-se.lever-DECL

Je me lève

Ce phénomène n'est pas limité au système verbal, mais a également été relevé dans le système nominal, pour **d** **d** **r** **ŋ** *filet utilisé pour le transport*, pluralisé en **d** **d** **rŋg** **sí**. Ces exemples, assez rares dans le système verbal, sont néanmoins très peu fréquents dans le système nominal.

2.3.3.2 Séquences consonantiques à la frontière de morphème

Les contraintes gouvernant les séquences consonantiques admises à la frontière de morphèmes, dans un même mot, sont beaucoup moins strictes que celles régissant les séquences à l'intérieur d'un radical ou d'une base. La seule observation que l'on puisse faire est que **r** reste la consonne la plus fréquemment attestée en position de coda de syllabe. Les combinaisons, nettement plus nombreuses qu'à l'intérieur d'un lexème, sont dues à la fréquence des morphèmes à initiale consonantique ainsi qu'à l'élision de la dernière voyelle du radical, courante lors de la suffixation, créant des séquences **CC**.

Il a été relevé peu de cas de propagations d'une caractéristique phonétique d'une consonne à son environnement immédiat, mis à part les deux phénomènes suivants, somme toute fréquents dans les langues du monde. Les nasales, dans une séquence **NC**, sont homorganiques à la consonne qui suit, phénomène observé à la frontière de morphème ou de mot, contexte dans lequel la nasale s'assimile au point d'articulation de la consonne suivante (ex 121).

121.(a) tún=gù (b) [túngù]

ver=sg.def

le ver

Les suffixes et clitiques à initiale **t** seront palatalisés après une consonne palatale, l'élément palatal se propageant sur l'occlusive (ex 122a). Le trait [voi] du morphème peut se propager sur la consonne du radical, provoquant le dévoisement de cette dernière (ex 122b).

122.(a) w-í=t

[wíçè]

3p-manger=fut

Ils mangeront

(b) kǝjǝ (c) kǝj-tú

[kǝccú]

houe houe-pl

houe houes

2.3.3.3 Suffixation et insertion vocalique

Il est fréquent qu'une voyelle support²⁰, n'ayant pas de fonction morphologique, soit insérée entre le radical et un suffixe dérivationnel ou flexionnel²¹. Nous traiterons ici la suffixation nominale, alors que l'affixation verbale, plus complexe, sera abordée dans le chapitre 9.

Dans le système nominal, cette voyelle est insérée entre un radical à finale consonantique et le suffixe **g**, les règles d'insertion étant par ailleurs identiques pour les radicaux nominaux et les coverbes. Il existe deux types de radicaux, les premiers pour lesquels la voyelle à insérer est spécifiée dans le radical, et les seconds, plus rares, pour lesquels elle ne l'est pas. Pour le premier type, la voyelle est une voyelle de second degré,

²⁰ Cette voyelle n'a pas été glosée pour les noms

²¹ Dimmendaal (1983) parle de voyelle 'épipatétique', terme créé par Montgomery C 1966 - *The morphology of Sebei*- PhD dissertation, University of California at Los Angeles

l'arrondissement étant fonction de celui du radical lorsque la voyelle de celui-ci est de premier ou de second degré (ex 123a). Par contre, lorsque la voyelle du radical est /a/, la voyelle insérée sera généralement un /a/ (ex 123b). Malgré tout, la réalisation □a dans (123b) ne résulte pas d'une propagation des traits vocaliques, du fait qu'elle n'est pas systématique dans ce contexte (ex 124a), mais d'une spécification du radical.

123. (a) cùcùm → cùcùm+g → cùcúm□-g

être.gros.gros

(b) álmàṅ → álmàṅ+g → álmánjá-g

bétail tête de bétail

Pour le second type de radicaux, quelle que soit la voyelle du radical, le mode d'articulation de la voyelle insérée n'est pas précisé, et celle-ci sera réalisée comme la voyelle la moins spécifiée du système, le /i/ (ex 124).

124. (a) káfál → káfál+g → káfálí-g

moelle os à moelle

(b) súmbúr → súmbúr+g → súmbúri-g

jumeaux un jumeau

Il existe une restriction de distribution pour les voyelles, et les séquences de trois voyelles arrondies de degré un ne sont pas attestées lorsque la troisième est la voyelle servant de support au suffixe □g, bien que cette séquence existe lorsque le terme n'est pas un dérivé (ex 125). La voyelle insérée sera de degré deux ou trois (ex 126a et 126b), sans conditionnement apparent.

125. kù□ùmúg

un peu de sorgho

126. (a) cùcùm → cùcùm+g → cùcúm□g, et non *cucumug

être.gros.gros

(b) mùnjùm → mùnjùm+g → mùnjúmàg, et non *munjumug

sourire sourire

Il a été relevé un dernier cas de figure, très rare, celui de termes pour lesquels une seule position vocalique est définie, comme ni l'arrondissement ni l'aperture ne sont spécifiés (ex 127a). La voyelle définie est toujours assignée à la dernière position vocalique à partir de la marge droite, les positions précédentes étant remplies par /i/. Quelques radicaux verbaux se trouvent également dans cette catégorie, dans lesquels seule la position vocalique la plus à droite est définie (ex 127b et 127c, sur lequel nous reviendrons en 9.2.3).

127. (a) dìnáṅ → dìnáṅ-g → dìnìṅ-á-g

fonio un grain de fonio

(b) t-ìdáy (c) k-ìdìy-à-n

3s-vouloir.decl th-vouloir-v-ant

Il veut ayant voulu

2.4 Conclusions

Les points notables du système phonologique du maba se trouvent dans le système vocalique, où les voyelles d'aperture moyenne connaissent deux variantes, conditionnées à la fois par la structure syllabique et l'environnement vocalique. D'autre part, l'harmonie d'arrondissement, attestée également dans d'autres langues de la région, est caractéristique de la langue.

La définition de l'accent est atypique, dans la mesure où ce dernier est corrélé à la fois à la quantité vocalique et à la hauteur mélodique. De plus, les tons ne jouent pas un rôle très important, contrairement à d'autres langues nilo-sahariennes, au nombre desquelles les langues sara.

3 Les adverbess et les postpositions

Dans ce chapitre, nous traiterons des adverbess, dégagant les particularités morphosyntaxiques de cette classe grammaticale et faisant ressortir les particularités de leur distribution et de leur fonctionnement (3.1). Nous aborderons également les postpositions (3.2), sur lesquelles nous reviendrons dans la suite du travail.

3.1 Adverbess

Comme la classe des adverbess ne comporte que peu de membres et n'est pas nettement délimitée, il n'est pas possible de dégager un adverbe prototypique et il sera nécessaire d'établir plusieurs critères, morphosyntaxiques ou sémantiques, et d'évaluer les termes en fonction de leur degré de correspondance à ces derniers.

De façon générale, un mot sera considéré comme adverbe s'il ne dépend pas de la tête d'un constituant nominal mais qu'il détermine un constituant verbal ou qualifie un énoncé dans son ensemble, ses caractéristiques morphosyntaxiques permettant de le distinguer des autres classes de mots. Nous avons retenu comme correspondant à cette définition, et s'intégrant à cette classe grammaticale, uniquement les adverbess de manière. Les termes déterminant la localisation spatiale et temporelle sont considérés comme une sous-classe des noms, les noms adverbiaux, (voir 4.4.3). De même, il existe une sous-classe d'adjectifs, déterminant un nominal, tout en ayant des particularités adverbiales, qui seront, quant à eux, intégrés dans une sous-classe d'adjectifs (voir 6.1.1.3). Il a également été relevé quelques termes possédant les caractéristiques définitives des adverbess, bien que ne précisant pas la manière, ainsi *g* □ □ *in après temporel*, termes qui seront intégrés dans la classe des adverbess.

Les adverbess ont cependant des particularités permettant de les distinguer globalement des autres classes grammaticales, raison pour laquelle ils ont été regroupés dans une seule classe, bien qu'ils se situent sur un continuum allant d'adverbess clairement identifiables comme tels à des mots présentant des ressemblances avec les noms, les adjectifs ou les coverbes.

3.1.1 Caractéristiques morphosyntaxiques

Il est nécessaire de dégager les traits différenciant les adverbess des noms, des adjectifs et des coverbes, la distinction avec les verbes étant plus claire. La principale distinction entre nominaux, verbaux et adverbess est le fait que les lexèmes adverbiaux ne soient pas complexes sur le plan morphologique, ne comportant pas de suffixe dérivationnel ou flexionnel. En effet, il n'est pas possible de former des adverbess à partir de noms ou d'adjectifs, bien que la dérivation nominale à partir d'un adverbe ait été relevée, dérivation à l'aide du suffixe □a□ attesté par ailleurs (ex 128a et 128b). Le fait que ce mécanisme de dérivation soit relativement productif pour les adjectifs (voir 6.1.2.2) et les coverbes (voir 8.6.2) permet de remettre en question la nature grammaticale de *gùnsày*, d'autant

plus qu'il s'agit là du seul exemple dans notre corpus. Toutefois, les caractéristiques morphosyntaxiques de ce terme le rapprochent des adverbes, notamment le fait qu'il se situe immédiatement à gauche du verbe, hors de la portée des morphèmes marquant le constituant nominal (ex 128c).

128.(a) gùnsày (b) gùnsày-à□

debout-noms

debout fait d'être debout

(c) m'ís□□=nu tìndàgìn gùnsày t-ìnd-í

case=def à.côté.de debout 3s-exister-decl

Il est debout à côté de la case.

Sur le plan morphologique, un terme comme **bàtàg** *rapidement* ne peut être décomposé en **bata** + □g *vite*+ *sg*, comme sa forme pourrait le laisser supposer, du fait que ce terme n'alterne pas avec un pluriel, **bata**□, ou un pluriatif, **bata**+SFX. De plus, si le radical de cet adverbe était adjectival, il serait réalisé **bata**□, la forme non suffixée et non marquée pour le nombre que l'on s'attend à trouver dans un contexte où il ne détermine pas de nom.

Le critère de complexité morphologique ne permet pourtant pas de distinguer adverbes et radicaux coverbaux, non complexes eux aussi. Il existe toutefois une différence majeure dans la distribution de ces termes. En effet, ces derniers sont systématiquement suivis d'un verbe support lorsqu'ils assument une fonction prédicative (ex 129) ou d'un suffixe nominal lorsqu'ils fonctionnent comme nom ou comme adjectif (voir chapitre 8), distributions dans lesquelles les adverbes ne sont pas attestés.

129. m□m□=gù àn úl□g Φ-sù t-ám-s-ì

lièvre=sg.def emph s'étirer th-aux 3s-prendre-pl-decl

Le lièvre tend la patte et la prend systématiquement. (C5.04.07)

De façon générale, les adverbes sont non dérivés, bien qu'il ait été relevé quelques cas où une complexité morphologique pourrait être envisagée. Ainsi, la consonne finale de **dràbà** □ **ín** (ex 130) pourrait indiquer qu'il s'agit d'un radical nominal, cette consonne rappelant □**añ**, un suffixe de dérivation nominale (voir 4.5.1.1.3). Cependant, comme il n'existe pas de radical **draba** qui aurait un sens de *dos* en l'état actuel de la langue, nous considérerons ce terme comme faisant partie de la classe des adverbes, d'autant plus que ce terme précise la manière, fonction adverbiale par excellence.

130. táfí□=núndr àbà□ín t-ìbiy-á

natte=loc sur.le.ventre 3s-se.coucher-pas

Il était couché sur le ventre sur la natte.

Il existe quelques termes pour lesquels la dérivation en **ñ** à partir d'un nominal pourrait se vérifier, le plus clair étant l'exemple (ex 131). Cette dérivation reste néanmoins hypothétique du fait de l'insertion de □ □ □, que l'on ne relève pas dans les termes redupliqués et qui n'a pas de valeur dérivationnelle dans le système nominal.

131. (a) gí□r (b) gírgì□àn

gí□r-gí□r-□-añ

côté-côté-?-car

côté sur le côté

Sur le plan syntaxique, les adverbes, contrairement aux noms adverbiaux, sont toujours insérés dans l'énoncé sans adjonction de clitique ou de suffixe (ex 132). Ils ne s'accordent pas avec le nom et ne gouvernent pas d'accord avec le verbe ou les déterminants.

132. □à□ án káná□ wáη=gù bàtàg m□d n-ír=t□=gù?

quiemph parole dem=sg.def vitepot ptcp-aux=fut=sg.def

Qui est-ce qui peut dire cette phrase rapidement? (T3.11.01)

Sur le plan syntaxique, l'adverbe se trouve généralement à la gauche du terme ou du constituant dont il précise le sens (ex 133). Ainsi, les positions immédiatement à gauche du nom (ex 134a) ou du verbe (ex 134b) sont admises pour **añá**□, selon sa fonction dans l'énoncé. Dans le premier cas, l'adverbe porte sur le constituant verbal dans son ensemble, alors que dans le second, il détermine uniquement l'action du verbe. Ceci est aussi vrai, dans une moindre mesure, pour les noms adverbiaux.

133. t-únúη kàlà=gù s□r□m t-□k□-r-í=ká

3s-père enfant\sg=sg.defattentivement 3s-voir.pas-pl-nfn=coor

Le père a regardé l'enfant attentivement, et ...

134. (a) àñá□ □□r□-g t-ì□-í

beaucoup boule-sg 3s-manger-decl

Il mange beaucoup de boule.

(b) □□r□-g àñá□ t-ì□-í

boule-sg beaucoup 3s-manger-decl

Il mange de la boule, beaucoup. / La boule, il en mange beaucoup.

L'on pourrait considérer d'inclure **añá**□ dans la classe grammaticale des quantifieurs non numéraux. Toutefois, ses relations avec les termes de l'énoncé sont identiques à celles d'un adverbe, modifiant un adjectif (ex 135a), un quantifiant non numéral (ex 135b) ou un verbe (ex 135c), permettant de l'inclure dans la classe des adverbes.

135. (a) àñá□ y□w□ t-í

très bon3s-decl

C'est très bon. (C3.02.14)

(b) àñá□ l□llí□ w-ì□-í

très beaucoup 3p-manger-decl

Ils en mangent énormément.

(c) k□í-í□=nu àñá□ w-□η□n-í²²

enfant\pl-pl=def très 3p-dormir-decl

Les enfants ont beaucoup dormi. (C5.04.09)

Des éléments d'autres catégories grammaticales ont une fonction les apparentant aux adverbes dans certaines distributions, les formes non déterminées pour le nombre de l'adjectif peuvent ainsi assumer une fonction adverbiale (ex 136), ces emplois étant toutefois limités à des adjectifs précisant la manière (voir 6.1.1.4).

136. nímmír□□ Φ-níl□□

²² Bien que ce verbe ait une conjugaison présent, son sens est passé.

bien th-écouter.imp.pl
Écoutez bien! (TH04.02)

3.1.2 Caractéristiques sémantiques

Les adverbes de manière sont fréquemment associés à un seul lexème verbal, formant une locution figée, pour préciser la façon dont une action est réalisée. Ce type d'adverbes s'apparente à l'un des types d'idéophones (Creissels 2003:125-127), dans la mesure où ils décrivent une action et ne sont attestés qu'avec un nombre limité de lexèmes, tel **fír** dans l'exemple (137), qui véhicule une idée de brusquerie, et qui n'a été relevé qu'avec le verbe **k** □ □ **sin** ayant refusé et **yà̀yàn** étant entré dans.

137. (a) fír k-□□s-ì t-à̀r-ầnd-ì
adv th-refuser-v 3s-venir-neg-decl
Il a catégoriquement refusé de venir.

(b) fír Φ-yà̀yá
adv th-entrer.depuis.imp
Entre, saute brusquement (dans quelque chose)!

Du fait qu'il existe peu d'adverbes, la langue emploie d'autres stratégies pour spécifier la manière, notamment un syntagme nominal comitatif (ex 138a) ou des coverbes (ex 138b), cette dernière étant très fréquente dans la langue.

138. (a) níy□-g kàn t-ù̀dùm-f-r-ì
force-sg com 3s-frapper-pas-pl-decl
Il l'a frappé fort.

(b) mù□□η wà□=gù túkúlùm túkúlùm t-ìr-í
femme.sg dem=sg.def tukulum tukulum 3s-aux\pres-decl
Cette femme marche comme un homme.

3.2 Postpositions

Nous reprendrons les postpositions avec les syntagmes desquels elles sont la tête, mais nous avons jugé utile d'en donner un aperçu très rapide dans ce chapitre.

Les postpositions sont assez diverses, le radical pouvant être un radical verbal, pour **n** □ **k** □ **y** *comme* ou **nàmbáy** *sans*, mais également être formé d'une proposition figée, pour **tìndà̀gín** *à côté de*, ou ne pas être dérivé, pour **ká** □ indiquant la proximité.

À cette diversité morphologique correspond une diversité syntaxique, certaines n'étant attestées qu'avec un syntagme, tel **k** □ **í** □ **g** marquant le génitif, alors que d'autres connaissent également un emploi anaphorique, tel **tál** *dessus*.

4Le nom

Dans cette partie, nous traiterons du nom, le définissant et donnant des critères permettant de le distinguer des autres catégories grammaticales (4.1 à 4.2) Nous aborderons le nombre nominal, son expression morphologique et les paramètres morphosyntaxiques et sémantiques permettant de le déterminer (4.3). La syntaxe du nombre, quant à elle, sera traitée dans le chapitre 14. Nous décrirons les types de noms (4.4), et nous terminerons par les opérations nominales, la composition et la reduplication (4.5).

4.1 Considérations générales

4.1.1 Le nom prototypique

Le nom prototypique est le nom propre de personne (ex 139), désignant des référents concrets qui ne se modifient pas dans le temps.

139. □lì híll□=gín t-àt-á

Ali ville=loc 3s-aller-pas

Ali est allé en ville.

Sera considéré comme nom tout terme dénotant une personne et pouvant commuter avec le nom prototypique (ex 140), et par extension, tout terme ayant une distribution identique à celle du nom propre de personne et pouvant occuper, dans un énoncé, la même position.

140. má□í-g híll□=gín t-àt-á

homme-sg ville=loc 3s-aller-pas

Un homme est allé en ville.

L'on est cependant en présence d'un continuum, allant de termes ayant une distribution très semblable à celle du nom prototypique, à des termes s'en éloignant considérablement et pour lesquels il faudra prendre une décision quelquefois arbitraire. C'est le cas notamment des noms adverbiaux, ayant une distribution et des caractéristiques morphologiques les rapprochant des noms, mais auxquels il manque certains traits syntaxiques, telles la possibilité d'être employé avec un clitique nominal défini.

Il est nécessaire également de définir un prototype morphologique, et non seulement sémantique, du fait que les noms propres de personne ne comportent pas de suffixe de nombre, bien qu'ils aient été relevés avec le clitique défini. La morphologie permet en effet de distinguer les nominaux des autres classes grammaticales. Sera donc considéré comme nom, dans un premier temps, tout terme portant le suffixe □g et exprimant la singularité, et par suite, tout terme pouvant commuter ou se trouver dans le même contexte que le nom commun prototypique, qu'il en partage ou non les traits morphologiques. Cette définition

permet d'inclure les verbes nominalisés, ayant la structure morphologique des verbes, mais la distribution ainsi que certaines des caractéristiques morphologiques du nom.

Dans la suite de ce chapitre et du travail, le terme de nom se réfèrera au nom dit commun, et il sera précisé lorsque l'on parlera des noms propres de personne ou de lieu.

4.1.2 Le nom et les autres catégories

Le nom prototypique se distingue par ses particularités structurelles et distributionnelles, que nous donnons dans les paragraphes 4.1.2.1 à 4.1.2.3.

4.1.2.1 Nom et verbe

Le nom se différencie du verbe essentiellement par sa structure morphologique. En effet, les morphèmes nominaux sont généralement suffixés alors que les morphèmes verbaux sont tout à la fois adjoints à la droite et à la gauche du radical. Du point de vue sémantique, le nom fait référence à des personnes et des objets, et non à des événements ou des procès, ces derniers étant généralement la caractéristique des verbes. Sur le plan phonologique, les règles de propagation de l'harmonie vocalique sont identiques pour les noms et les verbes, bien qu'elle soit strictement respectée dans le radical nominal alors qu'elle est moins apparente dans le verbe du fait des suffixes et des clitiques qui ne sont pas tous sous la portée de l'harmonie vocalique.

4.1.2.2 Nom et adjectif

Il est plus difficile de distinguer nom et adjectif, comme leurs structures morphologique et phonologique sont similaires, et que leur distribution peut être identique. C'est un point sur lequel nous reviendrons également dans la partie consacrée aux adjectifs (voir 6.1.1.2). Il existe, malgré les ressemblances, quelques spécificités permettant de les discriminer.

Dans les grandes lignes, d'un point de vue sémantique, un nom se suffit à lui-même, comme il se réfère à une entité concrète ou abstraite. Sur le plan morphologique, le nom prototypique n'a que deux formes couramment employées, l'une exprimant la singularité et l'autre la pluralité, bien qu'un nom puisse être relevé avec d'autres morphèmes de nombre que ceux le caractérisant normalement, ces formes étant alors marquées. L'adjectif, par contre, a trois formes communément relevées, une forme non suffixée se rajoutant à celles comportant des affixes exprimant la singularité et la pluralité. Au niveau syntaxique, le nom est la tête du constituant nominal et gouverne les accords, alors que l'adjectif est un déterminant, qu'il dépende d'un nom exprimé ou non. Ce dernier critère sera toutefois à nuancer, et n'est pas décisif pour la détermination de la classe grammaticale d'un lexème.

4.1.2.3 Nom et adverbe

Noms et adverbes se distinguent à la fois par leur structure morphologique, les premiers pouvant recevoir des suffixes mais non les seconds, ainsi que leur structure phonologique, les adverbes présentant par exemple des consonnes peu communes en finale dans le système nominal, tel **d** dans **fird brusquement**. Leur distribution permet également de les identifier, les adverbes ayant des positions moins fixes dans l'énoncé et ne pouvant apparaître comme tête d'un syntagme nominal. Contrairement au nom, l'adverbe assume une fonction de déterminant.

4.2 Caractéristiques nominales

4.2.1 Structure phonologique

Dans cette partie, nous reviendrons sur la structure phonologique des nominaux, terme recouvrant à la fois les noms et les adjectifs, comme ceux-ci possèdent de nombreuses similitudes. Nous rappelons les grandes lignes des points traités dans le chapitre 2, l'harmonie d'arrondissement ayant été vue dans la partie 2.3.1 et les séquences consonantiques ainsi que les insertions vocaliques en 2.3.3.

La caractéristique distinctive des nominaux est que leur dernière syllabe est toujours lourde, de structure **CVC** ou **CV**. Les nominaux singuliers ou singulatifs sont dissyllabiques dans leur très grande majorité, alors que les termes de trois ou quatre syllabes ne forment qu'un tiers du lexique nominal. Ils sont également caractérisés par le respect strict de l'harmonie vocalique. L'on relève des séquences consonantiques non admises dans le radical à la frontière entre radical et morphème flexionnel ou dérivationnel. La langue préfère les nominaux de trois syllabes au plus, qu'il s'agisse de noms avec ou sans suffixe, les seules exceptions étant les termes pluralisés en **j**, cette formation créant fréquemment des termes de plus de trois syllabes (ex 141), ces termes sont toutefois relativement peu employés au pluriel de façon générale.

141. wújwùj=dà-g-j
 cure.dent=noms-sg-pl
 cure-dents

4.2.2 Morphologie

Le nom est constitué d'un radical, suivi ou non de morphèmes dérivationnels ou flexionnels, indiquant le nombre. Dans la représentation suivante, sfx représente l'ensemble des suffixes. pos fait référence aux préfixes indiquant la possession inhérente, et [dim] aux modifications vocaliques du radical pouvant marquer le diminutif.

(a) rad – sfx
 má-i-g
 homme

(b) pos – rad – sfx
 m-ú-g
 ma sœur

(c) rad + [dim] – sfx
 tím-d-g (de túmdà-g)
 petite corbeille

Les affixes casuels =gu, =nu et =nú=gù seront traités avec plus de détails dans les parties 7.2.2 et 10.3.4, le morphème **g** ainsi que les morphèmes pluriels seront décrits dans la partie 4.5. Le tableau 13 récapitule brièvement les morphèmes flexionnels nominaux.

Tableau 13 : Morphèmes nominaux

Morphèmes	Glose	Illustration	
-g	sg dim indiv	máǀì-g káraǀ ->kára- g ǀsǀǀ -> ǀsǀ-ǀg	homme petite main grain de mil
-cv	morphèmes pluratifs	voir Nombre	
=gù	def sg	máǀú-gù	l'homme en question
=nú	def pl / non marque	káraǀ-nú	la main en question
=nú=gù	def acc	káraǀ-núgù	la main obj

4.2.3 Syntaxe

Le nom présente différentes caractéristiques syntaxiques permettant de l'identifier. Il peut être le sujet d'une proposition, et gouverner l'accord en nombre du verbe (ex 142), l'adjectif pouvant avoir une distribution identique dans les cas de "réduction discursive" (Creissels 2006b:94). Les déviations par rapport au prototype d'accord, définies ici, seront reprises dans le chapitre 14.

142. kàlà-g t-iǀ-í

enfant\sg-sg 3s-manger-decl

Un enfant mange.

Le nom peut apparaître dans la position d'objet (ex 143a) et déterminer le nombre verbal, le cas échéant, ou assumer une fonction prédicative (ex 143b), tout comme l'adjectif.

143. (a) máǀí-g ǀ-ǀkǀy (b) máǀí-g t-i

homme-sg 1s-voir.decl homme-sg 3s-decl

Je vois un homme. C'est un homme.

Le nom peut être déterminé par un adjectif, un déictique ou un possessif (ex 144a), ou par un génitif (ex 144b). Ces points seront traités en détail dans la partie 6.2.2.

144. (a) máǀí-g t-ǀnǀ=ǀgù

homme-sg 3s- pos =sg.def

son mari (M10.10b)

(b) dǀǀ àmàrà=gìnínǀ

tour lion=gen

le tour du lion (C5.10.26)

Le nom prototypique est marqué pour le nombre, que ce soit la singularité (ex 143) ou la pluralité (ex 145).

145. kúr-túǀ w-ár-à

jeune.homme-pl 3p-venir-pas

Des jeunes gens sont venus.

4.3 Expression du nombre

Nous aborderons à présent l'expression morphologique du nombre. Du fait de la complexité du système, nous serons amenée à déborder du cadre de la morphologie et de faire référence à la syntaxe et à la sémantique pour en rendre compte.

En maba, le système d'expression du nombre est atypique à plus d'un égard. D'une part, il n'existe pas de corrélation entre forme morphologique et valeur de nombre. D'autre part, le singulier est fréquemment la forme morphologique marquée, ce qui est plutôt rare dans les langues du monde. Toutefois, et ceci est commun à un bon nombre de langues nilo-sahariennes, l'on relève

a tripartite division between singulative, plural and replacive marking on nouns. (Dimmendaal 2000:214)

De plus, certains noms ne comportent aucune indication de nombre, ni morphologique, ne comportant pas de suffixe, ni syntaxique, ne gouvernant pas d'accord obligatoire, ceci étant une caractéristique bien attestée dans les langues couchitiques, mais plus rare dans les langues nilo-sahariennes.

De façon générale, les systèmes de marquage du nombre sont complexes dans les langues nilo-sahariennes, et le maba ne fait pas exception. Dans les langues nilotiques notamment, il est parfois difficile de dégager les paramètres et les facteurs gouvernant le choix des marqueurs (Dimmendaal 2000:220ss), difficulté existant également en maba. Dans les langues apparentées au maba, l'expression du nombre prend différentes formes. Le système du masalit est assez semblable à celui du maba, le nombre étant marqué par des suffixes (Prinz 1998:23-24). En runga, le pluriel est indiqué par suffixation dans la plupart des cas (Nougayrol 1989:50ss). Les langues sara toutefois sont généralement plus simples du point de vue du marquage du nombre, le kenga par exemple n'ayant qu'un seul morphème, **ge**, pour marquer la pluralité (Neukom à paraître). Dans les langues du monde, il est plus fréquent que le terme exprimant la singularité soit non marqué alors que celui exprimant la pluralité l'est, mais beaucoup plus rare de relever un singulier marqué et un pluriel non marqué. Les langues dans lesquelles l'on relève une organisation tripartite comme celle décrite par Dimmendaal sont encore plus inhabituelles. En maba, la combinaison la plus fréquente est celle où le singulier est marqué et le pluriel non marqué, un cas de figure attesté dans les langues nilotiques également (Zwarts 2007:288ss).

4.3.1 Définitions

Pour rendre compte des distinctions de sens et des combinaisons formelles attestées dans la langue, il est nécessaire de différencier formes suffixées et formes non suffixées dans la terminologie. Singulier et pluriel font référence à ces dernières, non marquées formellement, alors que singulatif et pluriatif se réfèrent à des termes où le nombre est indiqué sur le plan morphologique, le plus souvent par un suffixe ou par supplétion, dans quelques rares cas²³. La singularité est donc exprimée par le singulier et le singulatif, et la

²³ Le terme de 'singulatif' est attesté dans la littérature (Dimmendaal 2000, Corbett 2000:17), et Dimmendaal (1983) suggère l'emploi de 'pluriatif' pour les formes pour lesquelles la pluralité est indiquée par un suffixe.

pluralité par le pluriel et le pluriatif. De plus, il est utile, en maba, de distinguer entre singulatif et non-singulatif, notamment pour les déictiques et les possessifs, qui n'ont deux formes, la première employée avec les noms singulatifs, et la seconde avec les noms singulier, pluriel ou pluriatif (voir 6.2).

Dans les cas où l'un des termes seulement est marqué pour le nombre, l'on parlera de suffixation. Par contre, dans le cas où les deux termes de la paire sont marqués, l'on parlera de remplacement, défini par Dimmendaal (1983a:269) comme

number inflection [that] occurs with both the singular and the plural form of the nouns.

Lorsqu'il existe une différenciation de nombre pour un signifié, deux possibilités sont à distinguer. Dans le cas du remplacement, les deux termes de la paire sont marqués, alors que, dans les cas de suffixation, seul l'un des termes est marqué, soit pour la singularité soit pour la pluralité, le second ayant la valeur opposée. Un terme non marqué morphologiquement traduit soit la pluralité, comme *k d mi oeufs*, du fait que son correspondant est *k d mig*, un singulatif, ou la singularité, ainsi *njú meule*, dont le correspondant, *njútu*, est marqué pour la pluralité.

Singularité et pluralité nominales ont des incidences sur la syntaxique, le nombre déterminant l'accord de l'adjectif et des déterminants avec la tête du constituant nominal ainsi que du verbe avec son sujet ainsi que son objet dans certains cas (ex 146). Dans les cas prototypiques, l'accord est gouverné par le nom assumant la fonction de sujet, ou d'objet pour le nombre verbal, quelle que soit l'expression morphologique du nombre.

146. (a) máú w-úk-ì

homme 3p-laver-decl

Des hommes le lavent. (T2.19a.02)

(b) máú kùlli-sír ò-kíy

homme vieux-pl 1s-voir.decl

Je vois des hommes vieux.

La distinction de nombre ne se fait que pour les noms comptables, les noms massifs étant en dehors de cette opposition et le nombre n'étant pas pertinent pour cette classe de noms. Le tableau 14 illustre les combinaisons possibles. Deux exemples se trouvent dans la case singulier / pluriatif, le premier terme étant marqué comme non-singulatif par l'allongement vocalique, alors que le second, à finale consonantique, ne comporte pas d'indication morphologique de nombre au singulier.

Tableau 14 : Combinaisons singularité / pluralité

	Pluralité	
	Pluriel	Pluriatif
Singulier		m s m ò tá- tú case tú maison
Singulatif	k d mi- g k d mi	kám bà-g kám bà- g ò

La case singulier / pluriel pourrait correspondre aux noms massifs, dans la mesure où, pour ces termes, l'opposition singularité / pluralité est neutralisée sur les plans formel et syntaxique. Cette correspondance est imparfaite toutefois, une expression formelle du

nombre restant possible, bien que marginale. Du fait de l'ambiguïté quant au nombre des formes non suffixées à finale vocalique, il est nécessaire de prendre d'autres facteurs en compte pour déterminer le nombre d'un nom, ces facteurs étant l'accord avec le verbe (ex 147) ainsi que la structure morphologique du second terme de la paire, le cas échéant.

147. (a) m̀s̀́ k̀ll̀́y t-i

case vieux 3s-decl

C'est une grande case.

(b) k̀m̀́ f̀f̀́r-t̀́ w-i

corne blanc-pl 3p-decl

Ce sont des cornes blanches.

Lorsque le nom ne comporte aucune indication de nombre morphologique, l'accord du verbe avec le sujet est au singulier par défaut, cette valeur étant la moins marquée, bien que le verbe ait été relevé au pluriel dans des contextes bien définis (voir 14.4). En effet, comme le dit Corbett (2000:10),

there are languages for which number is less dominant, in which the meaning of the noun can be expressed without reference to number. We shall call this 'general number', by which we mean that it is outside the number system.

De façon générale, les noms sont constitués soit du radical seul, soit du radical et d'un suffixe indiquant le nombre. Les termes présentant un allongement vocalique seront considérés comme n'étant pas marqués pour le nombre, cet allongement vocalique marquant obligatoirement un nominal à finale vocalique (voir 2.1.2.3.4). Le tableau 15 reprend la relation entre la forme des suffixes et leur sens. Ce tableau n'indique toutefois pas les combinaisons possibles.

Tableau 15 : Formes et sens

Formes suffixées -g	Formes non marquées		Formes suffixées -cv ²⁴
	²⁵ -n	-v	
Singulatif	Singulier	Singulier Pluriel	Pluriel (Réel du pluriel)

Seront traités les suffixes de nombre nominaux (4.3.2), mais non ceux marquant les déterminants, bien ces termes s'intègrent dans la classe des nominaux par opposition aux autres catégories grammaticales.

4.3.2 Suffixes de nombre

Les suffixes marquant le nombre sont au nombre de huit et peuvent signifier le singulatif (g) ou le pluriatif (i, tu, i, si, s et j). Les suffixes pluriatifs sont trop peu conditionnés pour permettre une structuration du lexique. Malgré tout, des tendances se dégagent pour certains d'entre eux, nous examinerons les facteurs de conditionnement pour i et pour tu ainsi que pour j . Dans les autres cas, le choix du morphème est arbitraire en l'état actuel de la langue.

Nous nous limiterons à l'analyse de la forme la plus utilisée pour exprimer la pluralité pour chaque terme. En effet, il est possible qu'un terme apparaisse avec deux suffixes différents²⁶ (ex 148), sans qu'il nous ait été possible de définir de façon nette la distinction de sens, nos informateurs soutenant que tout était admis, sans nuance. Il sera nécessaire de s'assurer qu'il n'est pas question de divergences dues à des différences dialectales, question à laquelle nos informateurs sont sensibles en général et à laquelle ils nous auraient rendue attentive. Toutefois, la différence formelle s'explique généralement par le facteur de conditionnement pris en compte, comme dans l'exemple (148b), où l'on considère la classe sémantique du terme, alors que l'on retient sa structure phonologique pour (148c).

148. (a) tândàm (b) tândàm-í□ (c) tândàm-tú□
 grand.koudou grand.koudou-pl grand.koudou-pl
 grand koudou grands koudous grands koudous

Nous reprendrons les structures morphologiques en donnant quelques indications sur la formation phonologique (insertion ou élision vocalique, essentiellement). Les profils accentuo-tonaux seront considérés globalement, comme il ne nous a pas été possible de dégager de régularités, ceci étant dû, peut-être, à l'évolution de la langue et à la perte des facteurs de conditionnement.

4.3.2.1 Formes non marquées

Un lexème à finale vocalique, ne comportant donc aucune indication de nombre, peut avoir une valeur de singularité, qu'il s'agisse d'un animé, cas rare malgré tout (ex 149a) ou d'un inanimé, cas le plus fréquent pour cette structure (ex 149b), ou de pluralité (ex 149c). Comme le nombre est prototypiquement mis en évidence par l'accord du verbe et la forme d'un déterminant éventuel, l'on parlera de singularité et de pluralité syntaxiques, et non morphologiques, pour ces lexèmes.

149. (a) írí□ t-ì (b) mós□□ t-ì
 léopard 3s-decl case 3s-decl
 C'est un léopard. C'est une case.
 (c) k□d□mì□ w-í
 œuf 3p-decl
 Ce sont des œufs.

Un lexème à finale consonantique (nasale ou liquide, très rarement une obstruante) aura obligatoirement un sens de singularité, qu'il s'agisse ou non d'un animé (ex 150a et 150b), les termes ayant des référents animés étant plus rares dans cette classe également. Ce type de lexème est plus marqué du point de vue de nombre qu'un nom singulier à finale vocalique, du fait qu'il exprime nécessairement la singularité.

150. (a) m-í□ íŋ t-ì (b) táŋ t-ì
 1s-mère 3s-decl maison 3s-decl
 C'est ma mère. C'est une maison.

Un terme non marqué ayant un sens de pluriel aura pour correspondant une forme singulative, formée par l'adjonction du suffixe □g. Cette relation entre les termes de la paire est essentiellement attestée pour les dénombrables non animés (ex 151), avec quelques

²⁶ Fait également mentionné par Trenga (1947:43)

exceptions (**má** □ **ú** □ *hommes*), les noms d'agent, des verbes nominalisés (ex 152) ou des termes au bas de la hiérarchie d'empathie dans la classe des animés (ex 153).

151.(a) **lìṅà-g** (b) **lìṅá** □

piste-sg piste

piste pistes

152. (a) **n-ítí-g** (b) **n-ítí** □

ptcp-cultiver-sg ptcp-cultiver

cultivateur cultivateurs

153. (a) **mṁ̀sṁ̀lṁ̀-ḡ** (b) **mṁ̀sṁ̀lṁ̀** □

pou-sgpou

pou poux

Si le terme à finale vocalique exprime la singularité, la pluralité sera nécessairement indiquée par l'adjonction de l'un des suffixes pluriels (ex 154).

154. (a) **mṁ̀sṁ̀** □ (b) **mṁ̀s-tú** □

case case-pl

casecases

4.3.2.2 Formes marquées

Les formes marquées morphologiquement sont celles comportant un morphème de nombre. Nous examinerons les suffixes attestés dans la langue et les modifications éventuellement induites dans le radical par l'adjonction de ces derniers.

4.3.2.2.1 □g

Le suffixe □g a différentes valeurs selon la classe sémantique du terme auquel il est adjoind : le sens de base reste celui de singulatif dans le cas des animés et pour certains non animés, les valeurs périphériques étant celles de diminutif pour les non animés ou d'individuation pour les noms de masse et les collectifs, la forme avec □g étant marquée dans ces deux derniers cas. D'après Trenga (1947:43), le □k est un élément exprimant le démonstratif. L'opposition singularité / pluralité est claire pour les trois-quarts des termes en □V□ formant le singulatif en □g, alors que le quart exprime un sens massif en □V□, et un diminutif ou un individuatif, en □g. La valeur première du suffixe □g est le singulatif, s'opposant à un terme exprimant la pluralité, qu'il s'agisse un pluriel ou un pluriel. Pour les animés en □g, l'opposition singularité / pluralité est la seule possible (ex 155). Par contre, pour les non animés en □g, il existe deux possibilités. Pour les noms dénombrables, la forme en -g a pour sens la singularité et s'oppose à un terme exprimant la pluralité ou la non-singularité (ex 156), ces sens étant les valeurs premières des suffixes de nombre, alors que pour les noms pouvant recevoir un sens massif, la forme en -g signifie l'individuation ou le diminutif, attestées lorsque la forme non marquée exprime la singularité ou le collectif (ex 157 et 158).

155. (a) **mbṁ̀rì-g** (b) **mbṁ̀r-tú** □

esclave-sgesclave-pl

esclave esclaves

156. (a) **àbàsí-g** (b) **àbàsí** □

- coloquinte-sg coloquinte
coloquinte amère coloquintes amères
157. (a) kɨ́jɨ́ (b) kɨ́jɨ́-g
tête tête-sg
tête petite tête (C4.03.11)
158. (a) ɔ̀sɔ̀ (b) ɔ̀sɔ̀-ɡ
mil mil-sg
mil un grain de mil

Comme les termes singulatifs ne dénotent pas obligatoirement des animés, mais peuvent également désigner des non animés comptables, le critère semble sémantique, tout au moins pour une partie des termes inanimés, pour le choix du singulatif comme forme de base, c'est-à-dire la forme la plus couramment employée. En effet, l'opposition singulatif / pluriel est plus fréquemment attestée pour les termes pour lesquels le référent est clairement dénombrable et distinct de l'ensemble (tel **k** **b** **r** **g** *petite gourde*) que pour ceux pour lesquels il se fond dans un tout (**m** **s** **case** par exemple).

Des tendances se dégagent en ce qui concerne l'emploi du suffixe singulatif pour les inanimés. Le nom aura une forme singulative et une forme non marquée lorsque le sens le plus courant est un collectif (**sùŋg** **g**, **súŋg** **bois**), et une forme non marquée pour la singularité et une forme plurative lorsque le sens le plus naturel est la singularité (**tàŋ**, **tàŋtú** *maison*). Ceci correspond à ce que disent Dimmendaal *et al* (2004:25), au sujet de l'emploi du pluriel et du pluratif, tout comme du singulier et du singulatif.

Entities congregating in large numbers or quantities [...] or words referring to items naturally occurring in pairs [...] tend to be morphologically unmarked in the plural [...] the corresponding singular expresses an individuated item from a collective or from a pair. This type of singulative marking is also found in Cushitic and Semitic languages.

Dans les cas où **g** est adjoint à un radical à finale vocalique, l'on n'observe aucun changement segmental, si ce n'est le raccourcissement, du reste conditionné morphologiquement, de la longueur de la voyelle finale (ex 158). Par contre, dans les cas où **g** est adjoint à un radical à finale consonantique, une voyelle support devra être insérée, voyelle déterminée par le radical (ex 159 et 160) ou la voyelle par défaut /i/ (ex 161 et 162). Les règles de formation du nom, permettant de déterminer l'identité de la voyelle insérée, ont été traitées dans le chapitre 2.3.3.3.

159. (a) ɔ̀wún (b) ɔ̀wúnú-ɡ
cendres cendres-sg
cendres un peu de cendres
160. (a) kɔ̀múr (b) kɔ̀múrɨ́-ɡ
menton menton-sg
menton petit menton
161. (a) súmbúr (b) súmbúri-ɡ
jumeau jumeau-sg
jumeaux un jumeau

162. (a) dìnánj (b) dìnínjá-g
fonio fonio-sg
fonio un grain de fonio, un peu de fonio

4.3.2.2.2 Morphèmes pluriatifs

Les morphèmes pluriatifs sont au nombre de sept. La fonction de cinq d'entre eux, $\square i \square$, $\square tu \square$, $\square \square i \square$, $\square s \square \square$ et $\square \square \square \square$, est uniquement d'indiquer la pluralité du référent, alors que deux d'entre eux ont un sens secondaire, soit de pluriel du pluriel, pour $\square si \square$, ou de dépréciatif, pour $\square j \square \square$. La distribution des suffixes rappelle cependant une classification des noms en fonction de critères sémantiques ou phonologiques, mais dont la pertinence se serait perdue une grande partie des termes.

Les morphèmes pluriatifs ont été considérés comme suffixes plutôt que comme clitiques, du fait de leur interaction avec le radical – une voyelle est élidée dans certains cas et la voyelle finale d'un nominal non singulatif est brève (voir 2.1.2.3.4.1). Ils ne portent pas non plus de ton propre, contrairement à une partie des clitiques.

Le tableau 16 récapitule les morphèmes attestés ainsi que le nombre d'occurrences dans le lexique. Comme il a été relevé plusieurs possibilités de pluralisation pour certains termes, le total des occurrences de suffixes est plus élevé que celui des termes. Les pourcentages ont été calculés pour les occurrences des morphèmes.

Tableau 16 : Morphèmes pluriatifs

Morphèmes	Occurrences	%
V \square /-g	263	31,64 %
-g/V \square	94	11,31 %
-i \square	56	6,73 %
-tu \square	166	19,97 %
- $\square i \square$	43	5,17 %
-si \square	41	4,93 %
-s $\square \square$	12	1,44 %
-j $\square \square$	142	16,74 %
irréguliers	34	4,09 %
-tu \square -si \square	4	0,48 %
Total	855	
	occurrences (758 radicaux)	

4.3.2.2.2.1 $\square i \square$

Le morphème $\square i \square$, relevé dans la très grande majorité des cas avec les noms d'animaux, est adjoint au radical singulier quand ce dernier est terminé par une sonante, cas de loin le plus fréquent (ex 163). Lorsque le nom est attesté au singulatif, $\square i \square$ se substitue à la dernière voyelle du radical ou de la base, après effacement du $\square g$ (ex 164), cette dernière classe recouvrant essentiellement des noms composés, dont la formation n'est alors plus transparente au pluriel.

163.(a) tàndàm (b) tàndàm-í \square
grand.koudou grand.koudou-pl

grand koudougrands koudous

164.(a) ɔ̀̀ngùlág (b) ɔ̀̀ngùl-í

ɔ̀̀g+na+kalàg

chien.sg+gen+enfant\sg.sgchiot-pl

chiot chiots

Il a été relevé quelques noms d'animaux dont la consonne finale est **n** au singulier, et pour lesquels le pluriel est réalisé [ɔ̀̀i] (ex 165).

165. (a) lán (b) làɔ̀̀í

pintade pintade.pl

pintade pintades

Le suffixe dans ces termes pourrait être **i**, provoquant une palatalisation du **n** du radical, ou **ɔ̀̀i**, adjoind après effacement du **n**. Un **ɔ̀̀i** sous-jacent pourrait également avoir perdu le trait palatal en finale de mot, celui-ci réapparaissant lors de la suffixation, phénomène observé pour des séquences **NC**, mais non les palatales (voir 2.3.3.1.2). Du fait que l'on n'observe pas de palatalisation régulière de la séquence **n+i** dans le lexique ou lors de la suffixation en **i**, et que la nasale palatale est définie comme phonème, la première interprétation est exclue. Comme l'on ne relève pas de substitution consonantique lors de la suffixation par ailleurs, mais que des séquences **NC** sont réalisées **N** dans certains contextes phonologiques et morphologiques, l'on pourrait retenir la dernière hypothèse. Toutefois, ce type de comportement n'est pas attesté pour les palatales, le fonctionnement de ces dernières étant similaire à celui des unités. De plus, cette analyse obligerait à revoir les interprétations des palatales pour rendre compte de leur comportement dans ce cas exclusivement. La distinction entre la finale de **us** **n** *fourmilier* et celle de **b** **i** *nez* est nette, excluant une simplification de la nasale palatale en finale. L'argument en faveur d'un morphème **i** avec une palatalisation du **n** du radical, et non d'une élision du **n** avant le morphème **ɔ̀̀i**, est un argument sémantique, celui du conditionnement de la réalisation de ce suffixe, raison pour laquelle nous le retenons. La conclusion que nous tirons a cependant un caractère arbitraire, du fait que l'on relève des noms d'animaux dont la finale est une nasale alvéolaire, et pour lesquels la réalisation palatale après suffixation n'est pas attestée (ex 166), ainsi que des réalisations nasales palatales en finale (ex 167a) s'opposant à une nasale alvéolaire (ex 167b).

166.(a) màn (b) màn-í

boa boa-pl

boa boas

167.(a) àí (b) àín

mouche autruche

4.3.2.2.2 **tu**

Le conditionnement pour le morphème **tu** est phonologique, comme il a été relevé principalement, mais non exclusivement, après des mots dont la finale est une sonante (ex 168), bien que tous les termes à finale sonante ne forment pas le pluriel à l'aide de **tu**. Il a été relevé une variante dialectale **ti** (ex 169) au nord de la région maba.

168.(a) símbil (b) símbil-tú

clochette clochette-pl

clochette clochettes

169. ndrꞌkꞌ-tíꞌ

vêtement-pl

vêtements (Txt3.3)

C'est avec ce suffixe que l'on relève le plus fréquemment les élisions de la dernière voyelle d'un radical dissyllabique, lorsque la séquence consonantique résultant de l'effacement d'une voyelle est attestée par ailleurs (ex 170). N'ayant pas pu dégager de conditionnement phonologique plausible à ce comportement, nous concluons qu'il s'agit d'une particularité de cette classe de radicaux nominaux. Les exceptions (ex 171) ne sont relevées que lorsque la séquence consonantique résultant de l'élision n'est pas admise.

170.(a) kúrà-g (b) kúr-túꞌ

jeune.homme-sg jeune.homme-pl

jeune homme jeunes gens

171. (a) fàkà-g (b) fáká-túꞌ (*-kt-)

manche-sg manche-pl

petit manche de houe petits manches de houe

Du fait que la langue a une préférence pour les nominaux de trois syllabes au maximum, une voyelle sera élidée quand le nombre de syllabes résultant de l'adjonction d'un suffixe pluriel est supérieur à ce chiffre. Toutefois, lorsque des séquences consonantiques non admises à l'intérieur du radical résulteraient de l'élision (ꞌ*klꞌ ou ꞌ*lmtꞌ dans l'exemple 172), toutes les voyelles seront maintenues et l'on relève ainsi quelques nominaux pluriels quadrisyllabiques. Les combinaisons de consonnes admises à la frontière de morphèmes sont beaucoup plus diversifiées que celles relevées à l'intérieur du radical, et la séquence ꞌmtꞌ, bien que non attestée dans le radical, est admise entre radical et suffixe.

172. (a) bàkàlám (b) bàkàlám-túꞌ

joue joue-pl

joue joues

(c) *baklamtuꞌ, baklamtuꞌ

Il est possible que la structure morphologique intervienne également dans certains cas d'élision, comme dans (ex 173), où ꞌiꞌ pourrait être la voyelle servant de support au suffixe singulier ꞌgꞌ. La raison pour laquelle nous proposons cette hypothèse est que la séquence vocalique ꞌꞌiꞌ n'est pas fréquente (voir 2.3.1) et que l'insertion de la voyelle support est attestée par ailleurs dans ce contexte morphologique (voir 2.3.3.3).

173. (a) mꞌji-g (b) mꞌj-túꞌ (c) [mꞌccúꞌ]

femelle-sg femelle-pl

femelle femelles

L'exemple (173c) met aussi en évidence une variante phonétique de la réalisation de ꞌtuꞌ, [ꞌcuꞌ], relevée après une consonne palatale, conditionnement vrai également pour la nasale palatale (ex 174). De plus, une palatale voisée dans le radical sera dévoisée dans ce contexte, son voisement s'assimilant à celui du suffixe.

174. (a) gâ-tú (b) [gâ-tú] (c) [gâncú]

tronc-pl

troncs

4.3.2.2.2.3 □ □ i

Les réalisations de ce morphème ne sont pas motivées, que ce soit sur le plan phonologique ou sémantique. On le relève avec tous les types de mots, animés (ex 175) et non animés (ex 176). La voyelle finale du radical est élidée dans certains cas, sans qu'il n'ait été possible de dégager de conditionnement, le suffixe □ □ i étant adjoint au radical (ex 177).

175. (a) kâmbâ-g (b) kâmbâ-□i

garçon-sg garçon-pl

garçon garçons

176. (a) kâsi-g (b) kâsi-□í

œil-sgœil-pl

œil yeux

177. (a) ŋúri (b) ŋúr-□i (c) |ŋur|

sac sac-pl

sac en cuir sacs en cuir

Dans les cas où le nom est à finale vocalique, cette voyelle, réalisée avec une longueur au singulier, est brève pour le pluriel (ex 178) (voir 2.1.2.3.4.1).

178. (a) njírkâ (b) njírkâ-□i

couteau couteau-pl

couteau de jet couteaux de jet

4.3.2.2.2.4 □ si

À première vue, le morphème □ si n'a pas de conditionnement phonologique ou sémantique, et il est lui aussi adjoint soit au radical (ex 179) ou substitué au suffixe □ g (ex 180).

179. (a) kâdú (b) kâdù-sí

hameau hameau-pl

hameau temporaire hameaux temporaires

180. (a) t́rmb̀-□g (b) t́rmb̀-□sí

chameau-sg chameau-pl

chameau chameaux

Toutefois, □ si a une valeur secondaire, quand il est suffixé à un nom massif, indiquant une grande quantité dans plusieurs contenants ou en plusieurs tas, cette information étant considérée comme essentielle par nos informateurs (ex 181). Trenga (1947:43) mentionne ce fait en disant que certains collectifs admettent un suffixe pluriel, donnant comme exemple **k □ dr □ □**, **k □ dr □ g** et **k □ dr □ sí** *montagne, pierre*, correspondant aux formes ainsi qu'aux sens que nous avons relevés.

181. (a) ɲ̀ɲ̀ɲ̀ (b) ɲ̀ɲ̀ɲ̀-si

eau eau-pl

eau beaucoup d'eau dans plusieurs pots

De même, ce morphème est parfois employé comme 'pluriel du pluriel', quand il existe un 'singulier du pluriel'²⁷, pour indiquer une quantité particulièrement importante, le singulier du pluriel pouvant être un pluriel (ex 182b) ou un pluriatif (ex 183b), le nominal comporte alors deux suffixes pluriatifs. Cette formation a été relevée pour des noms non animés ou animés, **màndàkàl** (ex 184) par exemple, dont le pluriatif est formé par suppléation.

182. (a) ʁ̀ʁ̀ʁ̀-ɡ (b) ʁ̀ʁ̀ʁ̀ (c) ʁ̀ʁ̀ʁ̀-si

boule-sg boule boule-pl

boule²⁸ boules boules

183. (a) bàrà (b) bàr-tú (c) bàr-tù-si

chaussure chaussure-plchaussure-pl-pl

chaussure chaussures chaussures (C5.04)

184. (a) màndàkàl (b) m̀ɲ̀ɲ̀ɲ̀ (c) m̀ɲ̀ɲ̀ɲ̀-si

chèvre chèvre.plchèvre.pl-pl

chèvre troupeau de chèvres chèvres

Cette pluralisation n'est pas unanimement acceptée par nos informateurs, l'une nous donnant ces formes de façon beaucoup plus systématique et régulière que les autres. Il s'agit soit d'une formation marginale dans le système, parallèle à la formation du diminutif, d'une variante dialectale ou d'une lacune dans nos données.

Nous proposons l'hypothèse que **si** est un morphème indiquant le pluriel du pluriel ('greater plural' – Corbett 2000:30) à l'origine, comme c'est le suffixe généralement employé avec les massifs inanimés, et que ce morphème est le seul suffixe employé pour cette formation. Bien que le corpus ne comprenne qu'un petit nombre de cas, nous pensons que cette formation pourrait être productive, si l'on trouvait les bons contextes.

En outre, il peut être intéressant de remarquer que l'un des morphèmes indiquant la pluralité verbale est **s**, affixé entre le radical et les suffixes tam (voir 9.6.2.2), bien qu'il n'existe pas de preuve de la parenté des morphèmes.

4.3.2.2.2.5 **s** et **si**

Il a été relevé quelques occurrences de **s**, connaissant un allomorphe **si** après **r**, dont le conditionnement est sémantique et servant à la pluralisation de termes de parenté (ex 185 et 186). Bien que la séquence **rs** soit attestée dans le lexique, à l'intérieur du radical, il est vrai, le conditionnement sémantique est identique pour **s** et **si**, à l'exception de **már**, **már si taureau**. Le morphème **si** n'ayant pas été relevé après **r**, il n'est pas possible de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse de conditionnement. **s** a été relevé dans la formation du pluriel de **kàrig poule**, **k rk s**, une formation irrégulière sur laquelle nous reviendrons en 4.5.2.1.2. Il existe néanmoins un argument pour

²⁷ Terminologie employée par nos informateurs

²⁸ Une autre analyse est envisageable pour ce terme: **ʁ̀ʁ̀ʁ̀-ɡ** peut avoir été un individuatif, **ʁ̀ʁ̀ʁ̀** la forme non marquée et **ʁ̀ʁ̀ʁ̀-si** la forme pluriative. En l'état actuel de la langue, cependant, **ʁ̀ʁ̀ʁ̀-ɡ** est la forme la plus usitée, la forme non marquée sur le plan sémantique, et indique la singularité.

distinguer deux morphèmes, [s] et [s] : le fait qu'il soit attesté deux morphèmes pluriels [s] et [s] dans le système verbal (voir 9.6.2.2).

185. (a) m-índí-g (b) m-índí-s
 1s-co.épouse-sg 1s-co.épouse-pl
 ma co-épouse mes co-épouses
- 186.(a) m-ír (b) m-ír-s
 1s-frère 1s-frère-pl
 mon frère mes frères

Il aurait été envisageable de poser [s] et [s] comme allomorphes de [si] , connaissant un conditionnement sémantique pour le premier et phonétique pour le second, bien qu'il soit difficile de rendre compte du changement d'aperture vocalique dans le second cas.

Le suffixe [s] a également été relevé avec [s] *épines*, de [i] *ig épine*. Il est possible de rendre compte de la réalisation en invoquant une règle d'assimilation phonétique d'une part, et une raison morphologique d'autre part. En effet, [s] illustre la seule occurrence de [s] , ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'une séquence [s] + [s] , ou [s] dans laquelle [s] a été assimilé au point d'articulation de la consonne le précédant. La forme sous-jacente du morphème pluriel est alors soit [s] ou [s] , soit [si] , en posant une assimilation vocalique. Il semble plausible que la forme de base est [s] + [g] , [i] étant la voyelle support insérée à la gauche du suffixe singulatif, et non réalisée lors de la suffixation pluriative.

4.3.2.2.6 [j]

Il a été relevé un morphème, [j] ²⁹, que l'on pourrait considérer comme un clitique, du fait qu'il ne provoque pas de modification segmentale de la forme du singulier ou du singulatif à laquelle il est adjoind, quel que soit le nombre de syllabes du mot résultant, malgré les restrictions observées pour les nominaux (ex 187 et 188). Ce suffixe est adjoind à la forme singulative, [g] perdant sa valeur de nombre pour faire partie intégrante du nominal.

187. (a) gúr-úŋ-g (b) gúr-úŋ-g-j
 calebasse-sg calebasse-sg-pl
 calebasse calebasses
188. (a) tí-làm (b) tí-làm-j
 calao calao-pl
 petit calao à bec noir petits calaos à bec noir

Sur le plan sémantique, ce morphème apparaît généralement avec les mots d'emprunt en voie d'intégration, pour lesquels le pluriel d'origine n'est pas utilisé (ex 189, de l'arabe tchadien *hirbe*) ou quand le pluriel d'un nom est rarement utilisé (ex 190).

189. (a) hírb-g (b) hírb-g-j
 caméléon-sg caméléon-sg-pl
 caméléon caméléons

²⁹ Ce suffixe pourrait avoir une ressemblance avec les suffixes pluriel des langues sara, *-ge* en kenga (Neukom, à paraître).

190. (a) wáfàrlà-g (b) wáfàrlà-g-j

serpent-sg serpent-sg-pl

serpent, spserpents, sp

Le tableau 17 reprend les occurrences de **-j** en détail et donne la structure de ces pluriels, les uns étant formés à partir soit du singulier ou du singulatif, soit du radical. Les cas les plus fréquents sont ceux où le suffixe est adjoint au singulatif ou au singulier. Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre total des termes exprimant la pluralité, donnés dans le tableau 16. **-j** indique que le suffixe singulatif n'est pas effacé, contrairement à **-j** ;, pour lequel il l'est.

Tableau 17 : Pluriels en **-j**

	Occurrences %	
-gj	103	11,73 %
v/-j	25	2,84 %
Rad-j	12	1,36 %
Total	142	16,74 %

Le statut de **-j** comme suffixe ou clitique n'est pas aisé à préciser, du fait d'arguments en faveur des deux interprétations. Comme nous l'avons dit, l'adjonction de ce morphème ne conditionne pas de modifications phoniques dans le radical. Toutefois, contrairement aux clitiques **=gu**, **=nu** et **=nú=gu**, réalisés à la fin du constituant nominal, **-j** est toujours adjoint au nom, et le morphème de pluralisation est répété pour les déterminants du nom, le cas échéant, comme dans tout syntagme de détermination. Ce sont les raisons pour lesquelles nous le considérons comme suffixe plutôt que comme clitique, ceci permettant également de l'intégrer au paradigme des morphèmes de pluralisation. De plus, **-j** semble être en voie d'intégration au paradigme des suffixes de la langue, comme il est attesté quelques cas où le suffixe **-g** du singulatif est effacé lors de la formation du pluriel en **-j**, intégration que confirment les changements tonaux relevés dans quelques cas (ex 191 et 192)..

191. (a) drábà-g

hyène-sg

hyène

(b) drábà-j (forme possible, à côté de drábá et drábá-g-j)

hyène-pl

hyènes

192. (a) mbórl-g (b) mbórl-g-j

mangouste-sg mangouste-sg-pl

mangouste rayée mangoustes rayées

Il existe un argument clair en faveur du statut de suffixe, le fait que **-j** soit employé avec un sens dérivationnel de pluriel dépréciatif, étant dans ce cas adjoint au nom singulatif. Ce sens est attesté pour des mots maba ayant un pluriel ou un pluriel communément utilisé, et non dans le cas où la seule formation du pluriel relevée pour un radical serait **-j** (ex 193).

193. (a) d mbàr ó-n

vache deux 1s-avoir-decl

J'ai deux vaches (et je m'en satisfais).

(b) dɔ̀-g-jɔ̀ mbàr ɔ̀-n-ɔ̀

vache-sg-pl deux 1s-avoir-decl

J'ai deux vaches (mais j'en veux plus).

4.3.2.3 Formations irrégulières

Quelques noms forment le pluriel de façon irrégulière, que ce soit par supplétion (ex 194), par changement vocalique (ex 195) ou par reduplication et suffixation (ex 196), ou une combinaison de plusieurs types (ex 197). Les formes supplétives ont été relevées essentiellement pour des termes animés, bien que l'on relève aussi quelques termes inanimés dans cette classe de noms (ex 194). Dans l'exemple (195), nous considérons que seul le radical est modifié (**ka** > **k** | **l**), que le suffixe pluriel est **l-i**, régulièrement relevé pour les animaux essentiellement, et que **a** a été inséré comme support du morphème singulatif. Cette analyse est confirmée par le terme **k líy g** *descendance* dérivé à partir du pluriel.

194. (a) àdíà-g (b) dɔ̀ngɔ̀y-i

calebasse-sg calebasse\pl-pl

petite calebasse petites calebasses

195. (a) kàlà-g (b) kɔ̀l-i

enfant\sg-sg enfant\pl-pl

enfant enfants

196. (a) kàrí-g (b) kɔ̀rkɔ̀sɔ̀

poule poule\pl-pl

poule poules

197. (a) kàkàlá-g (b) kɔ̀kɔ̀-ɔ̀i

fille\sg-sg fille\pl-pl

fille filles

Les termes pour *homme* (198) et *femme* (199) ne forment pas le pluriel par suffixation comme on l'attend pour des animés, mais comme des inanimés, le singulier de **mù** | **ɲ** étant lui aussi inattendu pour un terme désignant un animé, d'autant plus que **ɲ** est effacé au pluriel.

198.(a) máù-g (b) máú

homme-sg homme

homme hommes

199. (a) mù | ɲ (b) mú |

femme.sg femme

femme femmes

Le cas de **kàɲ** / **káy** *personne, individu* est un peu différent, comme il ne semble pas s'agir de supplétion à proprement parler, mais d'une formation par suffixation, après

effacement de la consonne finale du singulier. Un adjectif est dérivé de ce terme, **kàníg** appartenant à *quelqu'un*, dans lequel un $\square n$ est réalisé, nasale que l'on peut analyser comme **n+g**, le $\square \eta$ de **kàŋ** étant alors une coalescence de $\square n$ et de $\square g$ *singulatif*. Le $\square y$ de **káy** peut être considéré comme une réalisation du suffixe pluriatif $\square i$. Toutefois, il ne s'agit là que d'une hypothèse!

L'une des formations pluriatives les moins claires est celle de **lút** $\square g$ *chose*, pour lequel nous avons relevé un pluriel régulier **lút** $\square \square$, également employé comme singulier, ainsi qu'une formation pluriative **lút** $\square sí$, régulière elle aussi, et permettant de recatégoriser le terme **lút** $\square \square$ comme nom massif (ex 200) ayant un individuatif et un pluriatif. À côté de ces formes somme toute régulières, il est attesté un pluriatif **lútísír**, formé à l'aide de $\square sir$, morphème réservé aux radicaux adjectivaux (voir 6.1.1). Nos informateurs n'ont pas été vraiment clairs sur le sens à donner à cette dernière forme, comme certains l'employaient pour tout ce qui se trouve en brousse, et d'autres pour les animaux de la brousse uniquement, une autre explication étant que **lút** $\square \square$ est employé pour des choses qui ne bougent pas, et **lútísír** pour des êtres vivants. Cette dernière hypothèse est cohérente avec l'ensemble du système, dans lequel les termes se référant à des animés ne peuvent être recatégorisés en noms massifs, ce qui est le cas de **lút** $\square \square$, relevé avec un adjectif singulier (ex 200).

200. lútó \square sórsóro \square

chose délicieux

quelque chose de délicieux

4.3.2.4 Prosodie

Nous n'avons pas relevé, à ce stade de l'analyse, de réelles régularités sur le plan prosodique pour la formation des pluriels, bien que l'on relève quelques tendances très générales. La formation du pluriatif peut provoquer des modifications du profil tonal, modifications qui ne sont pas déterminées par le suffixe, ni même prévisibles à l'intérieur d'une même classe de mots. De façon générale, les morphèmes pluriatifs n'imposent pas de schème tonal au mot, bien que cette tendance existe pour le suffixe $\square tu$, portant un ton haut de façon assez régulière, et souvent relevé avec un radical portant un ton bas, quel que soit le ton du lexème au singulier / singulatif. $\square j$ $\square \square$ porte ordinairement un ton bas, les tons du singulier ou du singulatif n'étant pas modifiés. Le suffixe $\square \square i$ est habituellement à ton bas, et l'on relève des modifications des mélodies tonales du radical dans certains cas.

4.3.3 Sémantique et nombre

Nous récapitulons les principales corrélations entre suffixation pluriative et sémantique dans les paragraphes suivants. Nous évoquerons également les accords syntaxiques (voir 14.4), du fait du rôle que ceux-ci jouent dans la détermination du nombre pour les termes non marqués morphologiquement.

4.3.3.1 Noms animés

Pour les humains et les grands animaux, de façon prototypique, les termes de la paire indiquant la singularité et la pluralité sont les deux marqués formellement pour le nombre (ex 201). Cependant, un petit nombre de noms n'a pas de marque de nombre (ex 202 et 203), et ces termes sont soit singulier (ex 202a), soit pluriel (ex 203), ces noms étant marqués

pour le nombre de façon inhérente, manifesté par l'accord de l'adjectif. Il est impossible, en effet, qu'un adjectif non marqué détermine un nom animé non marqué (ex 203b).

201. (a) kámbà-g (b) kàmbá-ìì

garçon-sg garçon-pl

garçon garçon

202. (a) írí kùllà-g (b) *írí kùllíy

léopard grand-sgléopard grand

grand léopard

203. máú kùlli-sír

homme vieux-pl

vieillards

4.3.3.2 Noms non animés

Les combinaisons possibles, pour les lexèmes non animés, sont soit le singulatif et le pluriel, soit le singulier et le pluriel (ex 204 et 205). En cas de singulatif, de pluriel ou de pluriel, l'adjectif porte obligatoirement une marque de nombre (suffixe singulatif ou pluriel), alors que l'adjectif sera à la forme non marquée lorsque le nom est au singulier (ex 206).

204. (a) kòdímì-g fàfàrà-g (b) kòdímì fòfòr-tú

œuf-sg blanc-sg œuf blanc-pl

un œuf blanc des œufs blancs

205. mósó kùllíy

case grand

une grande case

4.3.3.3 Noms massifs

Les noms massifs inanimés ne sont pas marqués pour le nombre, contrairement aux noms dénotant des non animés comptables. En effet, pour un nom massif, l'adjectif pourra être non marqué ou porter un suffixe pluriel et le verbe pourra lui aussi être au singulier ou au pluriel. Les noms massifs animés sont marqués pour le nombre non sur le plan morphologique, mais uniquement sur le plan syntaxique, comme ils ne sont attestés qu'avec des déterminants et un verbe au pluriel. Les exemples 206 seront repris et commentés dans 14.4.

206. (a) m̀ns̀ǹ t̀lúẁ t̀ùs-í-r-ì

arachide mou 3s-cuire\moy-pas-pl-decl

Les arachides molles sont cuites (l'une des variétés, les arachides contenues dans l'un des pots).

(b) m̀ns̀ǹ t̀lúẁ w-ùs-í-r-ì

arachide mou 3p-cuire\moy-pas-pl-decl

Les arachides molles sont cuites.

(c) m̀ns̀ǹ t̀lú- t̀ú w-ùs-í-r-ì

arachide mou-pl 3p-cuire\moy-pas-pl-decl

Les arachides molles sont cuites (toutes, dans plusieurs pots).

4.3.4 Paramètres

Le lexique nominal est organisé en fonction de paramètres, qu'ils soient morphologiques (présence ou absence d'un suffixe), syntaxiques (accord des déterminants et du verbe) et sémantiques (dénombrables ou massifs), permettant de préciser l'expression du nombre.

Le tableau 18 reprend ces paramètres et montre comment ils structurent le lexique. Ces éléments seront repris et développés dans les paragraphes 4.4.1 à 4.4.10, bien que certains, dont les numéraux, soient traités plus brièvement, comme nous y reviendrons dans la suite du travail. Les distinctions faites dans ce tableau sont les plus importantes. N'y figure pas, par exemple, la possibilité d'un sens collectif pour le singulatif d'un nom animé du bas de la hiérarchie d'empathie. Ce qui n'apparaît pas non plus est la diversité des morphèmes pluriels, comme ces derniers ne permettent pas d'organiser le lexique, leur emploi étant généralement trop aléatoire. Les classes se différencient nettement dans la partie dans laquelle les noms se réfèrent aux animés, alors qu'il s'agit d'un continuum pour les termes dénotant des inanimés, dans lequel les limites entre les classes sont beaucoup plus fluides.

Corbett (2000) a servi de base à notre réflexion pour l'analyse du système numéral du maba, et plus particulièrement pour l'identification des variables à prendre en compte pour l'établissement des classes de noms.

Dans le tableau, les suffixes pluriels seront représentés par □CV . □y marquant les adjectifs correspond à une réalisation □y ou une longueur vocalique. sg fait référence au sens de base du suffixe □g, le singulatif.

	ANIMES					NON ANIMES							
	Humains	Animés	Collectifs			Dénombrables	Non dénombrables		Massifs				
Empathie	+												
Dénombrabilité	+												
Flexion	SG, PL		SG	MASSE	PL	SG, PL							
Sens principal						SG		PL		MASSE	PL		
Sens secondaire						SG	COLL				PL		
Accord Vb	SG, PL		SG	PL		SG, PL		SG	PL	SG	PL		
Nombre verbal	SG, PL		SG	PL		SG, PL		SG	PL	SG	SG, PL	PL	
Accord Adj	-g, -CV		-g	-CV		-g, -CV		-g	-y	-CV	-g	-y	-CV
Déictique	-gu, -nu		-gu	-nu		-gu, -nu		-gu	-nu		-gu	-nu	
Ind/ Dim	non		oui, -g			non		oui, -g					
Collectif sém	non		possible			oui		non		possible		oui	
Numéraux'	mbar	mbar / mbir	mbar	mbar/mbir		mbar		mbar					
	máfjg homme	ámárak lion	kúfjg oiseau	ègèlég moustique	dèg bétail	líjag piste	kèdémig œuf	mésé: case	mòns'òns: arachides	èsé: mil	énjir eau		

Tableau 18 : Paramètres

4.3.4.1 Animacité et empathie

Nous avons choisi de retenir deux paramètres, le trait [animé] et l'empathie, bien qu'ils se recoupent partiellement. En effet, le premier est un caractère discret, permettant de répartir les termes du lexique en deux classes, alors que le second est scalaire et met l'accent sur des classes sémantiques allant de pair avec l'emploi des morphèmes de nombre et les règles d'accord du verbe avec son sujet (voir 14.4), la frontière entre ces classes n'étant pas toujours étanche. De plus, l'animacité et l'empathie ne fonctionnent pas au même niveau. Le trait [animé] permet de subdiviser le lexique en deux grandes classes, les membres de chacune de ces classes étant hiérarchisés en fonction de l'empathie.

Le trait [animé] précise si une entité est animée ou non, et fait référence avant tout au monde réel. Il conditionne les oppositions de nombre, les animés ne pouvant exprimer que la singularité ou la pluralité, alors qu'il est possible de rendre également un diminutif pour les non animés, lorsque **-g** est suffixé à un singulier. L'animacité a des implications dans le domaine de la syntaxe, pour l'accord des déterminants du nom tout comme pour celui du verbe. En effet, elle détermine la structure de l'adjectif, d'une part, pour les animés, pour lesquels le nombre est nécessairement marqué, et pour les non animés, d'autre part, l'adjectif s'accordant à la fois en fonction de la structure morphologique et du nombre du nom qu'il détermine (voir 6.1.2). L'animacité est indépendante de la structure morphologique. Dans l'exemple (207), **írí**, d'après sa structure morphologique, devrait gouverner un accord singulier pour les déterminants, alors que l'accord est singulatif, du fait que le référent du nom est animé, l'exemple (208) par contre est admis, du fait que **m s** ne fait pas référence à un terme animé.

207. (a) **írí kùllà-g** (b) ***írí kùllíy**

léopard grand-sg

un grand léopard

208. **m s kùllíy**

case grand

une grande case

Toutefois, du fait de différences de comportement morphosyntaxique à l'intérieur de chaque classe de noms définie par le trait [animé], il a été indispensable d'introduire une distinction supplémentaire, l'empathie, une notion grammaticale, qui permet d'en rendre compte. Le concept d'empathie, défini par Kuno (1976:432) désigne la capacité du locuteur à s'identifier avec le référent du sujet, ce qu'il fait le plus aisément avec un sujet humain, puis animé. Cette caractéristique correspond partiellement à l'échelle d'agentivité, qui est l'aptitude d'un nom à assumer la fonction d'agentif dans un énoncé neutre dans lequel le verbe est à la forme active. L'empathie permet de mieux rendre compte des faits morphosyntaxiques du maba que l'agentivité, du fait de la structure générale de l'énoncé. Ainsi, la forme passive n'est attestée que lorsque l'agent n'est pas exprimé, la question de l'agentivité ne se posant pas dans le choix de la construction active ou passive.

Nous proposons la hiérarchie suivante, qui sera précisée et complétée ultérieurement :

humains – grands animaux – petits animaux – insectes – inanimés dénombrables – inanimés non dénombrables

L'empathie permet de rendre compte des emplois collectifs de termes dénombrables, admis vers le bas de la hiérarchie pour chaque classe, ainsi l'emploi du singulatif dans un sens collectif, possible uniquement pour les petits animaux et les insectes, sur lequel nous reviendrons quand nous aborderons les massifs animés (voir 4.4.9). C'est également sa position dans la hiérarchie d'empathie le référencement d'un objet dans le verbe, bien que ceci ne concerne pas directement les noms et l'expression du nombre.

4.3.4.2 Dénombrable et non dénombrable

L'un des paramètres organisant le lexique et la morphosyntaxe est la dénombrabilité du référent d'un nom, la possibilité de le concevoir comme une entité discrète (Allan 1980:565). Tout animé est considéré comme dénombrable par son fonctionnement morphosyntaxique en maba, bien que cette affirmation soit à nuancer. Pour les non animés, la distinction

entre dénombrable et non dénombrable est nette aux extrémités du continuum (ex 209), où la morphologie joue un rôle discriminant – le suffixe singulatif étant adjoint aux noms dénombrables uniquement –, alors qu'elle est plus floue entre les extrêmes, la morphologie étant celle des noms massifs, mais la syntaxe, tout comme la sémantique, celle des noms dénombrables (ex 210). De plus, les termes non animés singulier / pluriel (ex 211) semblent plus facilement être considérés comme noms massifs, que les non animés singulatif / pluriel (ex 212), du fait que la forme exprimant la singularité, employée par défaut, n'est pas marquée pour le nombre dans le premier cas, tandis qu'elle l'est dans le second.

209.(a) máù-g (b) ñ̀nji

homme-sg eau

homme eau

210. (a) táfí (b) ándá lí

natte gomme arabique

211. (a) m̀s̀ (b) m̀s-tú

case case-pl

case cases

212.(a) liṅà-g (b) liṅá

piste-sgpiste

piste pistes

Dans le tableau 18, nous avons maintenu une distinction entre trois degrés de dénombrabilité pour les référents inanimés, distinguant entre les termes ayant un singulatif et un pluriel, ceux ayant un singulier et un pluriel, dont le singulier peut être employé dans un sens massif, un peu moins dénombrables, et ceux dont la forme usuelle est la forme non marquée, ne comportant pas d'indication de nombre. Toutefois, pour les termes singulier / pluriel, l'opposition de nombre prime, et le sens de masse est secondaire, contrairement aux noms non dénombrables, dont le sens premier est massif, et les sens secondaires le singulatif, l'individuatif ou le diminutif, ainsi que le pluriel indiquant plusieurs variétés.

4.3.4.3 Individuation et diminutif

À côté de l'empathie, du trait [animé] et de la dénombrabilité, un quatrième paramètre, l'individuation, joue un rôle important dans l'organisation du lexique. Cette caractéristique est la possibilité de concevoir une partie d'une masse comme discrète, 'individuelle' et se distinguant des autres parties de la masse. Elle n'est donc pertinente que pour les noms pour lesquels l'un des sens habituels est un sens massif, comme il s'agit d'un trait inhérent aux entités discrètes, les humains et les grands animaux étant dans cette catégorie, l'individuation allant nécessairement de pair avec le trait [+animé]. Néanmoins, elle représente aussi la possibilité de distinguer des unités à l'intérieur d'une masse et c'est à ce titre qu'elle a été intégrée dans la liste des paramètres à prendre en compte. L'individuation et l'empathie sont des concepts proches, et se recoupent souvent, le premier étant pourtant sémantique alors que le second est plus grammatical. Nous avons de ce fait jugé utile de retenir les deux traits malgré leurs similitudes.

La notion d'individuation est utile pour la caractérisation des noms dénotant une entité non liée et des noms de masse granulaire, tel le mil, termes qui tous ont la possibilité de recevoir le morphème **g** prenant une valeur d'individuation dans ces emplois (ex 213a et

213b). Cette notion ne permet pas uniquement de spécifier les termes non animés, mais également les collectifs animés (ex 213c, voir aussi 4.3.4.8).

213. (a) súŋgǝǝ (b) sùŋgǝ-g

bois bois-sg

du bois un morceau de bois, un arbre

(c) mǝnsǝǝnǝǝ (d) mǝnsǝǝnǝ-g

arachide arachide-sg

des arachides une arachide

(e) dǝǝ (f) dǝ-g

bétail bétail-sg

du bétail une tête de bétail

Le correspondant de l'individuation est le diminutif, indiquant que le référent est une petite quantité de la masse (ex 214), le diminutif étant un sens secondaire indiqué par le suffixe **-g**, ceci ne s'appliquant qu'aux noms massifs à proprement parler, des entités liées.

214. (a) ǝnjiǝ (b) ǝnji-g

eau eau-sg

eau un peu d'eau

Chacune des classes naturelles du lexique définies par les traits [+animé] et [-animé] est hiérarchisée, les termes allant du plus individualisable au moins individualisable ou du plus aisément dénombrable au moins aisément dénombrable. Ainsi, les humains sont au haut de la hiérarchie, suivis des animaux et des insectes, et enfin des termes collectifs ayant pour référents le cheptel et la parentèle, les correspondants animés des noms massifs. De même, l'on peut hiérarchiser les référents des termes non animés, allant de ceux que l'on peut aisément distinguer et individualiser à ceux qui forment une masse, en passant par ceux qui se fondent dans une masse, mais que l'on peut différencier.

Le tableau 19 résume l'organisation du lexique en fonction de l'animacité et de l'individuation.

	[+ INDIVIDUATION] - - - - -					[-INDIVIDUATION]
[+ ANIMÉ]	humain	grands animaux	petits animaux	insectes	cheptel / parentèle	
	kàŋ	àmàràk	kùfíg	ègèlég	dèg	
	personne	lion	oiseau	moustique	bétail	
[-ANIMÉ]	singulatif/pluriel		singulier/pluratif/DIM		nombre général	
	liŋàg	kèdémig	mésé:	mǝnsǝ:mó:	èsé:	ènji:
	route	œuf	case	arachides	mil	eau

Tableau 19 : Individuation et trait [animé]

Les catégories ne sont pas étanches, et, mis à part les humains, qui sont clairement identifiables, les limites sont quelque peu floues dans la première sous-classe, celle des animés, bien que les caractéristiques morphosyntaxiques (possibilité d'employer un nom dans un sens collectif, voir 4.3.4.8) permettent généralement de préciser les limites. Par contre, les divisions dans la seconde sous-classe étant fondées sur des critères formels, elles sont nettes dans la gauche du tableau, mais moins claires vers sa droite, du fait

que, nous l'avons indiqué, un nom dénombrable ($m \acute{s} \acute{c} \acute{a} se$) ne se distingue pas formellement d'un nom massif ($s \acute{c} \acute{a} mil$). Dans les deux grandes classes, définies par l'animacité, plus l'on approche de la limite d'une catégorie, plus un terme sera susceptible d'avoir deux interprétations, le terme $g \acute{l} \acute{g} \acute{m}ou\acute{s}t\acute{i}que$ pouvant recevoir un sens individuel ou collectif au singulier, et le terme $k\acute{e}d \acute{m}i$, lui, pouvant être pluriel ou massif à la forme non suffixée. De même, l'individuation de $m \acute{n}s \acute{n} \acute{a}r\acute{a}ch\acute{i}des$ sera plus naturelle que celle de $s \acute{c} \acute{a} mil$. De fait, l'on est en présence d'un continuum à l'intérieur duquel chaque terme est défini par rapport aux autres.

4.3.4.4 Sens premier et sens secondaire

Il nous a semblé nécessaire de faire une distinction entre sens premier et sens secondaire dans une opposition de nombre indiquée par la morphologie, le sens premier, l'interprétation la plus commune, étant l'expression du nombre et correspond à la distinction singularité / pluralité, alors que le sens secondaire ajoute une notion de diminutif lorsque le nom est comptable (ex 215). La formation secondaire pourra également être un pluriel du pluriel, lorsqu'un suffixe pluriel est adjoint à un pluriel (ex 216) Par contre, pour les noms massifs, le sens premier sera le nombre général, non déterminé pour le nombre, et le sens secondaire sera un diminutif ou un individuatif et un pluriel dans certains cas (ex 217).

215. (a) $m \acute{s} \acute{c} \acute{a}$ (b) $m \acute{s} \acute{c} \acute{a} \acute{t}u$ (c) $m \acute{s} \acute{c} \acute{a} \acute{g}$

case case-pl case-sg

casecase petite case

216.(a) $b\acute{a}r\acute{a}$ (b) $b\acute{a}r\acute{t}u$ (c) $b\acute{a}r\acute{t}u\acute{s}i$

chaussure chaussure-pl chaussure-pl-pl

chaussure chaussures chaussures

217. (a) $\acute{n}j\acute{i}$ (b) $\acute{n}j\acute{i}\acute{g}$ (c) $\acute{n}j\acute{i}\acute{s}i$

eau eau-sg eau-pl

eau un peu d'eau beaucoup de contenants d'eau

4.3.4.5 Accord du verbe

L'un des paramètres permettant de déterminer le nombre d'un nom, lorsqu'il n'est pas marqué morphologiquement, est l'accord avec le verbe, que ce soit l'accord avec le sujet ou l'objet. Le nombre du sujet est indiqué par les indices sujet, et le nombre de l'objet l'est dans la dérivation verbale. L'accord est strictement respecté pour le sujet, bien qu'il ne s'agisse que d'une tendance pour l'objet. Nous reviendrons sur ce point dans la partie 14.4, consacrée à la syntaxe du nombre.

4.3.4.6 Accord de l'adjectif

Le nombre du nom détermine la forme des déterminants, et c'est dans le cas de l'adjectif que cela est le plus net. En effet, l'adjectif a trois formes, le singulier, le pluriel, les deux indiqués par des suffixes, et le radical non marqué. Ce dernier ne comporte pas de morphème de nombre, mais il est indiqué comme nominal par le rallongement vocalique marquant le non-singulier des termes à finale vocalique. De façon prévisible, un nom singulier gouverne un accord singulier et un nom pluriel un accord pluriel. La forme non suffixée de l'adjectif n'apparaîtra toutefois qu'avec un nom singulier non animé, et n'a pas été relevée avec

un nom pluriel. Le fait qu'un nom non marqué mais ayant un sens de pluralité gouverne un accord pluriel avec l'adjectif souligne que la pluralité n'est pas seulement formelle, s'opposant à la forme singulative, mais également syntaxique et sémantique, inscrite dans le lexique. Du fait que la structure de l'adjectif est une indication du nombre du nom, il a été jugé utile de représenter ce paramètre dans le tableau 18.

4.3.4.7 Déictique

Le déictique, de même que les possessifs et les clitiques définis, n'a que deux formes, le singulatif et le non-singulatif, le conditionnement étant à la fois sémantique et morphologique. Tout comme pour l'adjectif, un nom singulatif gouverne nécessairement un accord singulatif (ex 218a et 218b). Par contre, un singulier animé gouvernera un accord singulatif pour le déictique (ex 218c), le possessif et le clitique défini, alors que les non-singulatifs non animés, ainsi que les pluriels ou pluriels animés seront précisés de la forme non singulative de ces déterminants et clitiques (ex 219).

218. (a) kám̀bà-g wà̀-ɡ (b) sù̀ŋɡ̀-ɡ wà̀-ɡ

garçon-sg dem-sgarbre-sg dem-sg

ce garçon cet arbre

(c) ír̀í wà̀-ɡ

léopard dem-sg

ce léopard

219. (a) sù̀ŋɡ̀ wá̀ŋ (b) m̀s̀ wá̀ŋ

arbre demcase dem

ces arbres cette case

(c) kám̀bá- wá̀ŋ

garçon-pl dem

ces garçons

4.3.4.8 Collectif et massifs animés

Le concept de collectif ne fait pas référence uniquement à la sémantique, mais est corrélé dans la morphologie. Cette notion, telle que nous la définissons, recouvre la signification collective des termes massifs, mais également celle que peut prendre une forme par ailleurs de sens pluriel.

Les formes plurielles de non animés peuvent être recatégorisées pour recevoir un sens singulier et gouverner des accords singuliers pour les déterminants et le verbe. Nous reviendrons sur les questions de syntaxe dans le chapitre 14. L'exemple (220), que nous reprendrons, illustre l'emploi d'une forme non marquée par le nombre, dont le sens habituel est la pluralité (ex 220a et 220b) mais exprimant un sens massif (ex 220c).

220. (a) k̀d̀m̀-ɡ (b) k̀d̀m̀

œuf-sgœuf

œuf œufs

(c) k̀d̀m̀=nu t̀bb̀ǹ

œuf=def 3s-laisser\moy-pas

Les œufs sont tombés.

D'après Trenga (1947:43), le collectif, en maba, représente un 'ensemble d'êtres de la même espèce', et les exemples qu'il donne sont **má** □ **ú** □ *hommes* et **súng** □ **é** □ *bois*, que nous avons analysé comme exprimant la pluralité de façon irrégulière pour le premier, et comme pluriel pouvant être recatégorisé en singulier ou massif pour le second.

La symétrie entre animés et non animés apparaît clairement, dans la mesure où la gradation est la même dans les deux cas. L'on passe de termes pour lesquels le sens collectif n'est pas attesté (**má** □ **ig** □ *homme*, **linàg** □ *route*) à ceux pour lesquels ce sens est le sens par défaut de la forme non marquée morphologiquement (**d** □ **é** □ *bétail*, □ **nji** □ *eau*), en passant par la possibilité d'un sens collectif plus facilement admis à mesure que l'on descend l'échelle d'empathie (□ **g** □ **l** □ **g** □ *moustique*, **súng** □ **g** □ *bois*), bien que l'expression morphologique diffère selon qu'il s'agit d'animés ou non. En effet, le singulatif a une valeur de collectif au bas de l'échelle d'individuation et d'empathie pour les animés, c'est-à-dire pour les petits animaux et les insectes (ex 221) alors que les collectifs non animés ne sont pas marqués par un suffixe de nombre.

221. □g□l□g=gù ánd-í□-á-r-ì

moustique=sg.def o1s.s2/3s.manger-pas-pl-decl

Les moustiques m'ont mangée.

Un concept se rapprochant de 'collectif' est celui de 'massifs animés', désignant des noms dénotant des animés pour lesquels trois formes sont admises : le singulatif, le pluriel et la forme non marquée, cette dernière ayant sens de collectif. Il est donc possible de distinguer la sous-classe des termes dénotant des massifs animés, d'une part, de celle dénotant des collectifs animés, pour lesquels le singulatif peut recevoir un sens collectif alors que la forme non marquée exprime la multiplicité d'individus, et, d'autre part, de celle se référant à des massifs inanimés, dans la mesure où la forme non marquée a toujours un référent pluriel traité comme tel sur le plan syntaxique, même lorsque les référents du nom sont considérés comme un groupe d'individus non individualisables, les animés ne pouvant être intrinsèquement que singulier ou pluriel (ex 222). Nous employons le terme de 'massif' plutôt que 'collectif' pour mieux faire ressortir le parallélisme entre animés et inanimés, et du fait que 'collectif' est employé avec une autre acception.

222. wùjá□ d□□ w-ár-à

encore vache 3p-venir-pas

Ensuite, des vaches sont arrivées. (C3.01a.21)

Ces termes désignent un groupe indifférencié d'individus, humains ou animaux, au pluriel, tels la parentèle ou le bétail. Ainsi, par exemple, le terme **d** □ **g** □ *vache* est attesté sous la forme **d** □ □, un terme pluriel ayant un sens de collectif, qui pourrait être la forme morphologique de base. Le singulatif **d** □ **g** serait un individuatif. Le second pluriel, **d** □ □ **tú** □, aurait alors été le pluriel du collectif, désignant soit différents groupes de bêtes, tout comme le pluriel d'un nom massif désigne la masse en question dans plusieurs contenants ou tas, soit plusieurs bêtes prises dans leur individualité, comme le pluriel des animés. Bien qu'il soit difficile de confirmer cette interprétation avec les informateurs, elle correspond au système dans son ensemble ainsi qu'à l'emploi dans les textes du corpus, et l'on trouve cette organisation des formes pour d'autres éléments du cheptel (ex 223 et 224) et pour la parentèle (ex 225). L'on notera, d'une part la formation par supplétion pour (ex 224) et l'adjonction du morphème **-si** □, indiquant le pluriel du pluriel, qui confirme l'interprétation de grande quantité différenciée (plusieurs groupes de chèvres ou des chèvres prises dans leur

individualité) pour cette forme, parallèle à □ **njisi** □ *plusieurs quantités d'eau*. Les termes pour les groupes d'humains (ex 225) n'ont que deux formes, étant plus différenciés malgré tout que les animaux, se situant plus haut dans la hiérarchie d'empathie.

223. (a) álmàŋ-á-g (b) álmàŋ (c) àlmàŋ-tù □

bétail-v-sg bétail bétail-pl

bétail

224. (a) màndàkàl (b) m□njí □ (c) m□njì-sí □

caprin caprin.pl caprin.pl-pl

caprin

225. (a) dàŋá □ (b) dàŋá-g (moins courant)

parentèle parentèle-sg

parentèle

4.3.4.9 Numéraux

Pour les chiffres de un à six, il existe deux séries de numéraux, dont l'emploi est conditionné par la sémantique ou par la structure morphologique, selon les noms. Le tableau 18 illustre de manière générale la façon dont les numéraux interviennent dans l'organisation du lexique, nous reviendrons de façon plus détaillée sur leur fonctionnement en 6.3.

4.4 Types de noms

Dans cette partie, nous aborderons les principaux types de noms et ferons ressortir leurs particularités. Nous désignons par 'types' les catégories de noms définies par leurs caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques, bien que certains puissent s'éloigner du nom prototypique de façon assez considérable, les noms adverbiaux par exemple.

4.4.1 Noms propres

Les noms propres se réfèrent à des personnes ou des lieux, les désignant par un nom qui leur est propre et permettant de les distinguer des autres éléments du même ensemble (Creissels 2006a:31ss). L'on distingue anthroponymes et toponymes, dont le fonctionnement morphosyntaxique est quelque peu différent. Les noms propres n'admettent pas de suffixe de nombre, le référent étant par définition unique, et donc singulier. L'on relève toutefois le clitique défini singulatif **=gu**, adjoint aux anthroponymes, ce morphème étant employé pour des raisons pragmatiques (ex 226), et impliquant uniquement la définitude dans ce contexte. Dans notre corpus, il n'apparaît que lorsque l'anthroponyme est en fonction d'objet, ce marquage étant similaire à celui des pronoms indépendants (voir 7.2.2).

226. Hàlí □ m□=gù liŋà □=gín □-k□ □-r-ì

Halîme=defpiste=loc 1s-voir.pas-pl-decl

J'ai vu Halîme (connue) sur la route.

Le nom propre peut s'insérer dans un syntagme génitif, assumant la fonction de déterminant, qu'il s'agisse d'un anthroponyme (ex 227a) ou d'un toponyme (ex 228b). La relation génitive la plus fréquemment exprimée est la relation générale, dans laquelle le déterminant restreint et précise le sens du déterminé.

227. (a) t-ú-g á□dám=ná-g káyà□ sú□=ná□ t-àrk-í-r-ì

3s-sœur-sg Adum=gen-sg ingrédient sauce=gen 3s-acheter-pas-pl-decl

La sœur d'Adum a acheté les ingrédients pour la sauce.

(b) liṅà-g àb gùdám=ná=gù fṅṅ-g t-í

piste-sgAb Gudam=gen=sg.def large-sg 3s-decl

La piste pour Ab Gudam est large.

Un anthroponyme est inséré dans un syntagme locatif à valeur comparative en étant suivi du morphème locatif (voir 14.2).

228. □li=gín=n□r ti□ m□d l□□ t-àttál-ì

Ali=loc=abl 3s potvite 3s-courir-decl

Lui, il court plus vite qu'Ali. (litt : Il peut courir vite depuis Ali).

Un toponyme apparaît dans un syntagme locatif sans morphème casuel locatif. De même, à la différence du nom commun et de l'anthroponyme, il est attesté dans un syntagme locatif ablatif sans être suivi du morphème =gín ou =nú (ex 229b), =n □ r étant directement adjoint au nom (ex 229b).

229. (a) àbì□mákkà à-k-á=t□r-ì

l'an.passé La.Mecque 1s-aller-pas=irr-decl

L'an passé, je suis allé à la Mecque.

(b) tárfù□ àn.njàm□□ná=n□r fṅṅy t-ì

route N'Dajména=abllarge 3s-decl

La route qui vient de N'Djaména est large.

Les anthroponymes peuvent être suivis de la conjonction de coordination = ka, en l'absence d'un second terme pour la coordination, pour signifier *X et ceux de sa maison* ou *X et ceux de sa famille* (ex 230a), construction que l'on relève également avec un terme de parenté (ex 230b). Un pluriel d'accompagnement semblable à celui du maba est attesté dans les langues sara, langues dans lesquelles le morphème de pluriel, ayant également la fonction de comitatif, est employé dans ce contexte. Une formation quelque peu similaire est du reste relevée en arabe tchadien, où le déictique pluriel détermine le nom, et en français local, où l'article défini pluriel indique la maisonnée du référent, correspondant dans les deux cas au pluriel d'accompagnement du maba.

230. (a) háwà=ká□ kàn mì□ k□k□

Hawa=coor com 2s th.aller.imp

Toi, va avec la famille de Hawa! (litt : avec les Hawa)

(b) t-í□ín=ká□ jà s□w=nú=gù bâ□ w-ír-ka

3s-mère=coor emph farine=def=obj partager 3p-aux\pas=coor

La parenté de la mère a fourni la farine, et ... (T2.14.03)

Il a été relevé un énoncé dans lequel un nom propre est employé comme nom commun, ce nom ayant alors la possibilité d'être pluralisé par suffixation. L'emploi du pluriel implique que les caractéristiques de l'individu nommé, représentatif de son espèce, sont communes à tous les membres. Le terme en question est **Gándà**, désignant le chacal, caractérisé par sa ruse, en tant que personnage des contes. Ce nom est emprunté à l'arabe, et peut être employé comme surnom pour un individu malin et astucieux, ressemblant au chacal. Dans l'exemple (231), il a été intégré en maba comme nom commun à l'aide du morphème singulatif **g** et le suffixe pluriel utilisé, **j**, est celui qui marque notamment les termes d'emprunt. Pluralisé, **Gándà** désigne alors l'ensemble des chacals.

231. gándà-g-j t d à r i ñ - t ú t r d t r d = d à m

ganda-sg-pl un dos-pltache=nomspropriétaire

Quelques chacals au dos tacheté (C3.01b.49)

4.4.2 Noms abstraits

Les noms abstraits sont rarement relevés dans les textes de notre corpus, bien que nous en ayons élicité quelques-uns. La déverbalisation est une formation attestée pour ce type de noms. Non marqués formellement pour le nombre, ils gouvernent des accords au singulier dans le verbe (ex 232).

232. k í l - í i l l i - s í r k í l n ó ñ ñ r r = n ù s í r t - ñ n r - í

enfant\pl-pl petit-pl gen ptcp.se.disputer=def bataille 3s-apporter\pl-decl

La querelle des petits enfants provoque la dispute

Les adjectifs nominalisés ou les dérivés de coverbes ayant un sens abstrait (ex 233 et 234a), relevés eux aussi dans des énoncés élicités, ne semblent pas être une structure naturelle, n'apparaissant quasiment jamais dans les textes. L'exemple 234b comprenant un adjectif en fonction de prédicat est perçu comme plus naturel que le précédent.

233. (a) à s í w - à (b) asiw

puanteur puer

234. (a) s à s á l á m ó s = n á = n u

propre-noms case=gen=def

la propreté de la case

(b) m ó s = n ù s à s á l á t - i

case=gen=def propre-noms 3s-decl

La case est propre.

4.4.3 Noms adverbiaux et locutions adverbiales

Nous aborderons des termes se situant à divers points sur le continuum entre adverbes et noms, ainsi que des expressions figées possédant quelques caractères nominaux, tout en étant distinct d'un constituant nominal, dans cette partie.

4.4.3.1 Noms adverbiaux

Dans le continuum entre noms et adverbes, certains noms sont identifiables comme nom, tout en s'éloignant du prototype, alors que d'autres présentent plus de particularités adverbiales que nominales. Les points à prendre en compte sont des traits morphosyntaxiques, tels la possibilité d'exprimer le nombre ou la façon dont un terme est inséré dans un syntagme locatif. Le sémantisme est néanmoins déterminant pour les distinguer des adverbes, comme ces derniers sont limités à la caractérisation de la manière. Nous traiterons d'abord les termes les plus proches des noms, puis ceux qui se rapprochent des adverbes.

Pour la première sous-classe de noms, les noms de localisation inhérente, il est possible d'exprimer le nombre à l'aide des suffixes nominaux, une caractéristique clairement nominale, bien que ces termes soient relevés dans des distributions les rapprochant d'adverbes. Il s'agit d'un petit nombre de termes fréquemment employés dans une construction à sens locatif (dont **gùl** □ □ *puits*, **tán** *maison*, **bár** *endroit*)³⁰. Ces noms ne nécessitent pas de clitique pour s'insérer dans un syntagme locatif, mais connaissent une construction directe, non attestée par ailleurs pour signifier la localisation. L'énoncé (235a), mais non (235b), est accepté.

235. (a) tán à-káy
 maison 1s-aller.decl
 Je vais à la maison.
 (b) *sú □ -g à-káy
 *Je vais au marché.

L'énoncé (235a) est fréquent, en concurrence avec l'énoncé (236). Ce dernier est perçu comme 'un peu lourd' en l'état actuel de la langue, et n'a pas été relevé dans les textes.

236. tán=nún à-káy
 maison=loc 1s-aller.decl
 Je vais à la maison.

Les constructions sans clitique locatif sont des constructions similaires à celles des adverbes, eux aussi insérés dans un énoncé sans marque syntaxique. Ainsi, **bár** *endroit*, a été relevé sans morphème locatif (ex 237a) alors que la structure de l'énoncé l'exige pour un nom prototypique (ex 237b).

237. (a) bár t-ibìy-á
 sol 3s-se.coucher-pas
 Il est couché sur le sol.
 (b) táfí □ =nún t-ibìy-á
 natte=loc 3s-se.coucher-pas
 Il est couché sur une natte.

Ce flottement a également été relevé pour la catégorisation des termes exprimant la localisation temporelle, possédant eux aussi des particularités nominales et adverbiales. Í □ □ *soir*, par exemple, connaît un emploi clairement nominal, étant le sujet du verbe (ex 238a) et un emploi non nominal (ex 238b), ce dernier le rapprochant des adverbes.

³⁰ En turkana, une langue nilotique, l'on relève quatre termes ayant ce type de fonctionnement, les termes pour *champ*, *puits*, *maison* et *montagne* (Dimmendaal, 1983:353)

238. (a) má í□□ t-íy-án tá k-ùjìn-ì-n t-ár-à

emphsoir 3s-devenir-neg emph th-revenir-v-ant 3s-venir-pas

Il est revenu avant la nuit. (litt : La nuit n'est pas encore devenue et il est venu revenant)

(b) tí□ í□□ t-ár-à

3s soir 3s-venir-pas

Lui, il est venu le soir.

□ **súr** *champ* est en train d'intégrer la classe des noms de localisation inhérente, le locatif □ **súr+ -nú**n étant fréquemment réalisé □ **súrún**, dans lequel □ **n** s'est assimilé au **r-** (ex 239a) une érosion probablement due à la fréquence de ce terme. L'on relève encore □ **súr-nún** (ex 239b), bien que ce terme soit beaucoup moins fréquent en l'état actuel de la langue.

239. (a) wánj □súrún w-àw-á=ká

3pchamp.loc 3p-aller-pas=coor

Eux, ils sont allés au champ, et...

(b) □súr=nún mb-àw-á=kà

champ=loc o2s.s3p-amener-nfn=coor

Ils t'amènent au champ, et ... (M04.19)

Le second type de noms se situant à la limite de la catégorie nominale est la catégorie des noms adverbiaux, des termes ayant quelques traits nominaux, mais que leur fonctionnement syntaxique rapproche nettement des adverbes. Il s'agit essentiellement de mots ayant pour signifié une détermination temporelle ou locative. Nous avons considéré ces termes comme noms plutôt que comme adverbes du fait qu'ils ont été relevés dans des contextes morphosyntaxiques nominaux, notamment avant un clitique ou une postposition. Dans l'énoncé (240), par exemple, **w** □ □ **ín** s'insère dans une structure génitive dans laquelle il détermine un nom et admet le clitique du génitif. Cette construction justifie la possibilité de considérer les mots de cette classe comme un type particulier de nom. Il est vrai qu'ils sont nettement distincts du nom prototypique par d'autres aspects, comme ils ne peuvent constituer la tête d'un constituant nominal, qu'ils n'expriment pas le nombre et qu'ils ne présentent pas la longueur vocalique finale définissant les nominaux. Malgré un fonctionnement qui permettrait de les inclure dans la classe des adverbes, leurs caractéristiques nominales sont considérées comme suffisantes pour les intégrer dans cette dernière classe.

240. wánj àn màrìyà□ m-□ni□ w□□ín=nà□ [...] t-ì

dem emph richesse 1p-poss aujourd'hui=gen [...] 3s-decl

Ça, c'est notre richesse d'aujourd'hui. (TH03.19)

Les noms adverbiaux ont des particularités syntaxiques qui sont celles du nom propre, c'est-à-dire qu'ils s'insèrent dans un syntagme locatif sans qu'il soit nécessaire de leur adjoindre un clitique locatif et qu'ils reçoivent le clitique =**n** □ **r** *ablatif* sans l'intermédiaire des clitiques de location =**gín** / =**nún** (ex 241b).

241. (a) híll□=gín=n□r (b) gùn=n□r

ville=loc=abl ici=abl

depuis la ville depuis ici

Ces noms peuvent être mis en relief à l'aide de la particule **ti / ta**, construction impossible pour les adverbes de manière dans nos données, mais bien attesté pour les noms (ex 242).

242. (a) súndár tà á-kár=t

demain emph 1s-venir=fut

C'est demain que je viendrai. (En réponse à : Quand viendras-tu?)

(b) sìngirdà-g tá w-ìr-í

tige-sg emph 3p-dire\pres-decl

C'est *tige* qu'ils l'appellent.

(c) *aŋa ta t-l-i

très emph 3s-pleurer-decl

Il existe un morphème dérivationnel, **d**, signifiant l'intensification et permettant de dériver un nom adverbial à partir de noms adverbiaux, bien que ce morphème ne soit pas productif (ex 243).

243. (a) súbbú (b) súbbú-d

tôt tôt-int

tôt (vers 6h30-7h) très tôt (vers 6h)

Contrairement aux adverbes, il est possible de définir ces termes à l'aide du clitique **=nu** (ex 244a) ou d'un autre nom adverbial (ex 244b).

244. (a) wáŋ súbbú-d=nu lîŋà=gìn sír Φ-sù-n w-àw-á

3ptôt-int=def piste=loc aller.tôt th-aux-ant 3p-aller-pas

Eux, ils se sont mis en route très tôt ce matin.

(b) kàlà=gù w-íŋ súbbù ísúrùn t-àt-á

enfant\sg=sg.def aujourd'hui tôt champ.loc 3s-aller-pas

L'enfant est allé au champ de bonne heure aujourd'hui.

L'on relève des mots correspondant plus à la définition de l'adverbe que du nom adverbial, bien que ne définissant pas la manière. Il s'agit de **wí / là** - *bas* (ex 245a) et de **jíŋ** *ensemble* (ex 245b), termes qui ne sont jamais relevés dans notre corpus avec un morphème nominal, contrairement aux noms adverbiaux.

245. (a) wí w-ŋj mbùl m-ŋŋn-í

là-bas jour deux 1p-dormir-decl

Nous passons deux jours. (litt : Nous passons deux jours) (T2.16.05)

(b) à jíŋ w-índ-á=ká

ainsi ensemble 3p-exister-nfn=coor

Ainsi, ils sont restés ensemble, et ... (C1.01.09)

Il a été relevé un terme composé d'un nom adverbial et d'une postposition, **wígìd** *par là*, de **wí** *loin* et **gìd** *côté*

246. àm wígìd tà à-káy

1spar.là emph 1s-aller.decl
Moi, c'est par là que je vais. (C1.01.12)

4.4.3.2 Locutions adverbiales

Il a été relevé quelques expressions nominales, dont la structure est marginale, connaissant la distribution d'un adverbe, ou celle d'un syntagme nominal, expressions dont la tête est soit **bár endroit**, **η □ nún ayant été couché**, de **t □ g □ d**, un dérivé du numéral *un*. Ces locutions sont formées par la répétition d'un nom (ex 247a), un syntagme de détermination nominale (ex 247b) ou encore par un constituant verbal, bien que la structure de celui-ci soit atypique (ex 247c). Malgré la diversité de leurs éléments constituants, ces locutions ont été considérées comme s'intégrant dans une seule sous-classe du fait qu'il s'agit d'expressions figées, dans lesquelles il n'est pas possible d'insérer un déterminant autre que celui qu'elles demandent (***bár mbà □ r**, par exemple), et l'on n'aura pas d'autre forme verbale que le verbe exprimant la consécutive (***η □ nú dùm**). L'on relève des caractéristiques identiques à celles dégagées pour les adverbes (détermination d'un constituant verbal ou d'un énoncé, voir 3.1). Malgré cela, elles sont considérées comme nominales, du fait qu'il s'agit d'expressions attestées dans des distributions nominales.

247. (a) **bár bár □ □ r □ g t-ìndriy-á-r-ì**
endroit endroit boule-sg 3s-faire-pas-pl-decl
Elle a fait de la boule de temps en temps.
- (b) **bár t □ □ bár t □ □ h □ r t-ì**
endroit un endroit un bon 3s-decl
Parfois, c'est bon. (M09.10a)
- (c) **Φ-η □ n-ú-n dùm □ ú □ t-áw-á t- □ n- □ r-í**
th-dormir-v-ant tout viande th-massacrer-v 3s-apporter\pl-pas-pl-decl
Tous les jours, il tuait un animal et le leur apportait. (C5.04.06)

Dans l'exemple (248), l'expression **bár t □ □** connaît un emploi nominal, une indication qu'il s'agit d'une expression nominale connaissant un emploi adverbial, plutôt que d'une expression adverbiale.

248. **bàr t □ □ t-ìy- □ =nu jà □, □ ár- □ ì □ kàn ti m-ándrás-ì**
endroit un 3s-devenir-pas=tps emph piège-pl com emph 1p-piéger-decl
Nous les piégeois parfois avec des filets. (T3.01.04)

Le fait que **η □ nún dùm toujours** puisse commuter avec **súbbù dùm tous les matins**, un constituant nominal, (ex 249) justifie d'intégrer de cette locution dans la sous-classe des noms, **súbbù** étant un nom adverbial. **η □ nún dùm** n'est pas une construction normalement attestée pour une proposition dont le verbe est un verbe, il ne peut s'agir d'un constituant verbal.

249. (a) **Φ-η □ n-ú-n dùm kàlà-g □ mb □ =gùfúrgú=dá □**
th-dormir-v-ant tout enfant\sg-sg 1s.pos=sg.def délayer=noms
t-àη-í
3s-boire-decl

Mon enfant mange de la bouillie tous les jours.

(b) súbbù dùm kàlà-g mb=gùfúrgú=dá t-àŋ-í

matin tout enfant\sg-sg 1s.pos=sg.def délayer=noms 3s-boire-decl

Mon enfant mange de la bouillie tous les matins.

Les expressions suivantes, t g d, t g d tir, t g d d n (ex 250 et 251), basées sur le numéral t g un, ont été relevées. Bien que t g d ait le sens premier de *une fois* (ex 250), le sens des termes formant ces locutions n'est pas claire, du fait qu'ils n'ont pas été relevés par ailleurs. Il est possible que tir soit la forme non finie de tirí 3s.aux . decl , qui pourrait avoir le sens de *faire, dire* dans ce contexte. t g d porte un ton opposé à celui du morphème le suivant.

250. mì t g d drábà-g l-k-r-a ?

2s un-sfx hyène-sg th.2s-voir-pl-q.rh

Est-ce que toi, tu as même déjà vu une hyène une fois?

251. (a) t g d bás wàlàg Φ-si-ŋ-i-n

un.sfx seulement bouillir th-aux\moy-sg-v-ant

Ayant fait juste un bouillon, ... (T2.28a.03)

(b) t g d tir à-k-á

un.sfx ? 1s-aller-pas

Je suis partie toute seule.

(c) bàr=nú t g d d n b ŋ t-i

pays=def un-sfx ? chaud.adj 3s-decl

Il fait vraiment très chaud.

4.4.4 Noms ayant -k dans le radical

Il a été relevé une classe morphologique de nominaux, se distinguant par le fait que [k] est une partie intégrante du radical, du fait de son maintien lors de la pluralisation (ex 252). [k] ne sera pas considéré comme correspondant au morphème singulatif et sera transcrit k, sa fonction étant similaire à celle des obstruantes et des sonantes que l'on relève en finale. Ces termes sont rares et dénotent des animés ou sont des adjectifs. D'après Trenga (1947:43), les noms dont le radical est terminé par k ne prennent pas les k d'unité. *mànjil vieux* figure dans cette sous-classe, bien qu'étant à finale sonante, du fait que k est réalisé au pluriel, et qu'il est possible que ik ait été effacé au fil du temps, comme cela est le cas pour t j m *serpent*, réalisé *tojomog* au début du siècle passé (Trenga 1947, données recueillies de 1905 à 1907).

252. (a) àmàràk (b) àmàrká-sí

lion.sg lion-pl

lion lions

Lors de l'adjonction de morphèmes à initiale g, le k final du radical est éliidé (ex 253).

253. àmàrà=giniŋ

lion=gen

du lion

Lors de la suffixation plulative, la structure syllabique est modifiée, comme une voyelle doit être insérée entre **k** et le suffixe pluratif (**tu** ou **si** selon le radical) pour des raisons euphoniques, et que la voyelle à gauche du **k** est effacée, afin de respecter les contraintes de structures de syllabes. De plus, l'insertion d'une voyelle évite la création de séquences obstruante+obstruante non attestées à l'intérieur du radical.

254.(a) màrák (b) márká-tú

fennec.sg fennec-pl

fennec fennecs

La voyelle insérée étant identique à la dernière voyelle du radical, il est possible d'envisager une métathèse pour expliquer l'apparition de la voyelle, dans le cas des polysyllabes (ex 255).

255. (a) sýik (b) sýíkí-tú

orphelin.sg orphelin-pl

orphelinorphelins

L'insertion permet cependant de rendre compte plus facilement de la forme de surface des monosyllabes pluralisés (ex 256), comme la voyelle insérée est une copie de la voyelle du radical, et nous retiendrons l'insertion plutôt que la métathèse dans tous les cas.

256. jík > jik-si > jikísí

souris

L'effacement de la voyelle à gauche du **k** permet d'éviter les mots de plus de trois syllabes, ou quatre au maximum, mais crée des séquences consonantiques inhabituelles et non attestées à l'intérieur du radical par ailleurs, bien qu'elles soient permises dans la langue, ainsi dans (257), alors que **mk** n'est pas attestée.

257. (a) àrámkà (b) àràmkà-sí (c) *aramaksi

arabe.sgarabe-pl

arabearabes

La forme non marquée des adjectifs de cette classe est en **-V**, la formation régulière. Dans ce cas, **k** est élidé, étant réanalysé comme morphème singulatif et non comme faisant partie du radical.

258. (a) nímmírík (b) nímmírí (c) nímmíríkí-tú

joli.sg joli joli-pl

joli joli jolis

4.4.5 Noms empruntés

4.4.5.1 Emprunts à l'arabe

Le maba a largement emprunté à l'arabe (949 termes indiqués comme emprunt sur un total de 3644 inclus dans le lexique publié (Abdullay Ali Dahab *et al*, 2003), soit 26 %, bien que le total soit probablement supérieur, tous les emprunts n'ayant pas été identifiés comme tels dans le lexique. Les emprunts ont été faits à l'arabe tchadien, la langue véhiculaire de

la région, parlée avec plus ou moins de facilité par une partie importante de la population, ou des variétés d'arabe dialectal, soudanais ou moyen-oriental, une partie de la population masculine migrant dans ces régions. Comme nous le verrons (voir 8.5.3), les emprunts au lexique verbal ont été intégrés dans la catégorie des coverbes. Nous donnons un exemple (ex 259) à titre d'illustration, dans lequel **dúhùr**, un nominal, ainsi que **wúddá**, un coverbe, ont une origine arabe.

259. dúhùr t-iy-ǝ=nu jàǝ, wúddá Φ-si-rǝ-n

13.heures 3s-devenir-pas=tps emph faire.ablutions th-aux-ref-ant

Vers 13 heures, ayant fait les ablutions, ... (T1.22.14)

Les noms empruntés sont intégrés à divers degrés dans le système de la langue, certains étant méconnaissables (ex 267 ci-dessous), et d'autres étant encore clairement perçus comme des mots non maba (ex 260, ǝǝ wǝ est attesté en finale de mot maba mais non en médiane, z n'apparaît pas dans cet environnement, et de plus, la voyelle finale est brève). En plus des adaptations au système phonologique du maba, telles la glottalisation ou la vélarisation des fricatives postérieures de l'arabe, réalisées [h] ou [x], changement plus ou moins systématique selon le degré d'intégration du terme et la connaissance de l'arabe du locuteur (ex 261), la structure morphologique permet de déterminer si un mot a été emprunté récemment ou est d'un emploi plus ancien. L'emploi des suffixes de nombre permet d'évaluer l'intégration d'un terme dans le système de la langue. Ainsi, un nom formant le singulatif en ǝg et un pluriel maba (ex 262) ne sera plus perçu comme emprunté, contrairement à un terme présentant le suffixe singulatif mais ayant un pluriel arabe (ex 263), ou à un terme non suffixé (ex 260).

260. (a) jǝwzǝ (b) júǝzǝ

mariage

261. (a) hǝdímǝ (b) xǝdímǝ

travail

262. (a) àǝgǝrǝ-g (b) àǝgǝrǝ-síǝ

corbeau-sg corbeau-pl

corbeau-pie

263. (a) áǝdǝ-g (b) àǝdát

coutume-sg coutume.pl

coutume, habitude

L'on peut trouver plusieurs formations de pluriel en concurrence (ex 264). Lorsqu'un mot est en voie d'assimilation, la pluralité sera exprimée à l'aide de ǝj ǝǝ (ex 265d). La forme (265e) est peu employée, et sans doute uniquement par les locuteurs maîtrisant l'arabe.

264. (a) jǝǝnú-g (b) jǝǝnúǝ (c) jàwàníǝ

louche-sg louche louche.pl

louche

265. (a) fǝrdǝ-g (b) fǝrdǝǝ (c) fǝrdǝ-ǝìǝ

pagne-sg pagne pagne-pl

pagne

(d) fǝrdǝ-g-jǝǝ (e) fǝrǝdǝ

pagne-sg-pl pagne.pl

pagne

Ce ne sont pas uniquement les nominaux et les verbaux que l'on emprunte, l'on relève des termes d'origine arabe, plus ou moins bien assimilés dans la classe des déterminants temporels également. Par exemple, *hǝssǝ maintenant* est souvent réalisé *wǝssǝ*, /w/ étant plus fréquent dans la langue que /h/. De même, *sǝbbǝ vers 5 heures du matin* a été totalement intégré du point de vue morphologique et est attesté avec le suffixe ǝdǝ (ex 243).

Le suffixe ǝay *un peu* a été assimilé au maba dans les termes d'emprunt, le morphème singulatif ǝg lui étant adjoint et y étant vocalisé en ǝ dans (266), la séquence ǝaǝǝ n'étant toutefois pas attestée dans le lexique maba. Ce suffixe connaît une variante -ǝyǝg, le glide étant perceptible pour certains locuteurs. L'on observe également une adaptation au système consonantique dans ce terme, le p de la langue d'origine étant réalisé f à la fois en arabe et en maba.

266. fǝmǝt-ǝǝǝ-g ~ fǝmǝt-ǝyǝ-g

pommade-sfx-sg

un peu de pommade

Dans le terme (267), que sa structure ne permet plus de considérer un terme d'emprunt, la consonne vélaire ainsi que la voyelle initiale ont été effacées. Ce terme est un emprunt ancien, que l'on trouve déjà dans Trenga (1947).

267. (a) al xabar (b) lǝbǝr

la nouvelle nouvelle

4.4.5.2 Emprunts au français

Le français est également la source de quelques noms empruntés, bien que dans une moindre mesure, et le plus souvent indirectement, par le biais de l'arabe tchadien (ex 268a), qui les a adaptés à son système phonologique. Le p du français est réalisé b, comme le phonème /p/ n'est pas attesté dans l'inventaire des consonnes de l'arabe. L'on relève ce son dans l'exemple (268b), un emprunt plus récent, ou par des locuteurs connaissant le français. Certains termes sont devenus méconnaissables à force d'être adaptés aux systèmes phonologique et morphologique des langues les intégrant, tel l'exemple (268c), où l'on observe une palatalisation et une fermeture vocalique, ainsi qu'une adaptation à la morphologie.

268. (a) bǝmbǝtǝr (b) pǝmpi-g

pomme de terre pompe

(c) ǝinǝgǝlǝ-g

soldat (de Sénégalais)

4.5 Opérations nominales

Nous aborderons à présent la dérivation nominale, en fonction du radical de base (4.5.1), ainsi que la composition et la réduplication (4.5.2).

4.5.1 Dérivation nominale

Quelques suffixes permettant de dériver un nom ou un adjectif à partir d'un nom sont attestés. Nous les décrivons suivant la classe grammaticale du terme résultant de la dérivation. Les noms dérivés de verbes seront traités dans la partie 9.10.1.

Du fait des similarités des mécanismes phonologiques et morphologiques permettant de dériver les noms et les adjectifs. Nous traiterons les noms et les adjectifs conjointement, afin de faire ressortir les régularités dans leurs formations.

Le tableau 20 résume les affixes dérivationnels. Nous y avons inclus les préfixes marquant la possession inhérente, traités en 6.2.1.1.

Tableau 20 : Affixes nominaux dérivationnels

Morphèmes		Exemples	
-tig	adj	írí → írí-tig	de la couleur du léopard
-iya	n, qualité	tánjág → tǎnj-íyà	chefferie, qualité de chef
-b`g, -b`	n, parenté	tí`ín → tí`-b`g, tí`-b`	parenté maternelle
+/- rond	n, dim	̀súr → ̀sír`g	petit champ
m-, l- / Φ, t-	n, 1s, 2s, 3s pos	m-úg l-úg t-úg	ma sœur ta sœur sa sœur

4.5.1.1 Nom → nom

Trois suffixes permettent de dériver des noms à partir de noms, **b`g**, **iya** et **anj**, seul le dernier étant productif.

4.5.1.1.1 b`g, b`

Le morphème **b`g**, **b`** a été relevé avec les radicaux **in`** mère (ex 269) et **nuj`** père, pour exprimer la parentèle, maternelle dans le premier cas, paternelle dans le second. La parentèle étant généralement considérée comme une entité collective, la dérivation singulative, à l'aide de **b`g** est moins usitée que celle, plurielle, en **b`**. Lors de la suffixation, la dernière syllabe est élidée pour les deux radicaux. Étant donné les restrictions sémantiques imposées au radical de base, cette dérivation n'est pas productive.

269.(a) m-í`ín (b) m-í`-b`

1s-mère 1s-mère-sfx

ma mère ma parenté maternelle

4.5.1.1.2 iya

Il a été relevé un second suffixe permettant de dériver des noms à partir de noms, **iya**, connaissant un allomorphe **-a**, utilisé pour la formation de noms de qualité ou d'état (ex 270). Dans cette dérivation, un glissement sémantique ou une restriction du sens, comme

dans (271), peut être observé. En ce qui concerne la formation de ces noms, le morphème singulatif ainsi que la voyelle finale du radical sont effacés et remplacés par le suffixe dérivationnel.

270.(a) tàṅá-g (b) tàṅ-íyà□

goumier fait d'être goumier

271. (a) tíndí-g (b) tínd-íyà□

sa co-épouse rivalité entre co-épouses

La dérivation ne se fait pas nécessairement à partir du radical singulier. En effet, elle est faite à partir du radical pluriel dans l'un des rares cas où le pluriel est formé par supplétion, comme dans l'exemple (272), terme dans lequel l'on remarque une fermeture de la voyelle, la séquence ou □ □ □i□ □ étant plus fréquente que □ □ □ia.

272. (a) kàlà-g (b) kál-i□ (c) kál-íy□□

enfant\sg-sg enfant\pl-pl enfant\pl.noms

enfant enfants descendance, enfants

Il a été relevé deux formations pour mù □ □ ṅ *femme*, la première (ex 273b) à partir du radical singulier, et la seconde (ex 274b) à partir du pluriel, les réalisations vocaliques étant conformes à celles que l'on relève par ailleurs.

273. (a) mù□□ṅ (b) mù□ṅíyà□

mù□□ṅ\sgmù□□ṅ-íyà□

femme féminité

274. (a) mù□□□ (b) mù□íyà□

mù□□\plmù□-íyà□

femme féminité

La dérivation en □iya□ n'est pas productive pour les noms, mais elle est attestée pour la dérivation adjectivale, point sur lequel nous reviendrons en 6.1.2.2.

4.5.1.1.3 –aṅ

Le suffixe □aṅ permet de former des noms caractérisant la tête du syntagme (ex 275). Il est attesté également pour la formation des numéraux (ex 276) (voir 6.3.1.4). Les termes résultant de la dérivation sont considérés comme noms, du fait qu'ils ne s'accordent pas avec la tête du syntagme, mais lui sont apposés (voir 7.3.2.5), une construction non attestée pour les adjectifs. Ce morphème est généralement réalisé □áṅ, bien que l'on relève □àṅ occasionnellement.

275. sílá□ d□□-t-áṅ

lait vache-pl-car

lait de vache (et non de chèvre)

276. □ttúk mbár-áṅ

dix deux-car

douze

□**án** est affixé au pluriel d'un nominal, la dernière voyelle du morphème étant effacée (ex 277). Lorsque le nom est un collectif ou se termine en □**V**, l'allomorphe, □**ŋ**, lui est adjoind directement, après effacement de la longueur vocalique (ex 278).

277. (a) tírmbí-sì □ (b) tírmbí-s-án

chameau-plchameau-pl-car

chameaux de chameau

278. (a) já □ (b) jáŋ

pied à pied

Cette dérivation n'est pas limitée aux termes maba, et l'on relève un mot d'emprunt portant le suffixe - **án**. Il s'agit de **jámá** □ *groupe de personne* (ex 279), pour lequel il est toutefois nécessaire de construire un pluriel en - **tú** □ dont la voyelle sera effacée, formation plurielle irrégulière pour un mot d'emprunt, pour lesquels le morphème employé est -**j** □ □.

279. (a) jámá □ (b) jámá-t-án

groupe groupe-pl-car

groupe collectivement

4.5.1.2 Nom → adjectif

Il existe quelques modes de formation dérivant des adjectifs à partir de radicaux nominaux, mais aucun d'eux n'est productif.

Le suffixe □**g** permet de dénominiser un nom à finale non vocalique, une voyelle support devant être insérée. Cette dérivation n'a été relevée que pour un petit nombre de termes, des adjectifs indiquant la qualité étant formés à partir de noms décrivant une qualité ou une caractéristique physique ou morale (ex 280a). La dérivation à l'aide de □**tig** est réservée aux noms d'animaux (ex 280b).

280. (a) kínín-ì-g (b) írí-tì-g

kínín-i-g írí-ti-g

honte-v-sg léopard-sfx-sg

honteux tacheté

La reduplication du radical est une possibilité de former un adjectif à partir d'un nom (ex 281), dérivation très rarement attestée.

281. (a) □ámúg (b) □àm□ámú-g

□am-□amug

huile huileux

L'exemple (282a) illustre un cas inhabituel, que nous présentons étant donné la fréquence du terme de base, **kàŋ** *personne*. En effet, la consonne finale du radical est modifiée. Cette dérivation est basée sur le sens plutôt que sur la forme de surface comme **n** et **ŋ** sont les deux attestés en médiane et en finale dans des contextes vocaliques identiques, et ne peuvent être en distribution complémentaire. De ce fait, il n'y a pas d'explication phonologique à cette alternance. L'interprétation que nous avons proposée pour **kàŋ** (voir 4.3.2.3) est que **ŋ** est une coalescence de **n+g** et que **n** est la consonne sous-jacente apparaissant à la surface dans la forme dérivée, **i** étant la voyelle support. **kàníg**

assume une fonction de déterminant adjectival, du fait de la possibilité d'accord en nombre avec la tête du syntagme (ex 282b).

282. (a) kàlà-g kàní-g l-Φ-ì
enfant\sg-sg humain.v-sg 2s-Φ-decl

|kaŋ-g|

Tu as des parents. (litt : Tu es la fille de quelqu'un) (M17.15)

(b) mì □ lút □ kàní □ Φ-ndrùkùl-□-r-t□r-ì?

2s chose personne.v th-2s.abîmer-pas-irr-decl

Toi, as-tu abîmé les affaires appartenant à quelqu'un d'autre? (C5.05.21)

4.5.1.3 Diminutif

Comme il a été mentionné dans la partie 4.3.2.2.1, l'adjonction du suffixe □g à un non animé singulier a une valeur de diminutif (ex 283) ou d'individuatif (ex 284) lorsque la forme non marquée est non singulative. L'insertion d'une voyelle support s'avère quelquefois nécessaire pour permettre la réalisation du □g (ex 283). Cette affixation peut aller de pair avec une modification de l'aperture ou de l'arrondissement vocalique, ainsi que de la structure syllabique (ex 285). Les modifications de l'arrondissement et de l'aperture vocaliques sont fréquemment attestées dans la langue, tant dans le système nominal que dans le système verbal et une tendance générale des langues du monde se vérifie en maba, où les voyelles fermées sont les voyelles attestées pour les diminutifs (Ohala 2007:239).

283. (a) □súr (b) □sùr□-g ~ □sir□-g

champ champ-sg

champ petit champ

284. (a) m□ns□□n□□ (b) m□ns□□n□□-g

arachides arachide-sg

arachide une arachide

285. (a) túmdà-g (b) tím□□d□□-g

corbeille-sg corbeille\dim-sg

corbeille petite corbeille

La formation du diminutif n'est pas admise pour les termes se référant à des animés, et elle ne semble pas productive pour les termes non animés dénombrables, bien qu'elle soit assez courante pour les noms massifs. Cette formation est limitée à une classe morphologique et sémantique, celle des termes se référant à des non animés dont le singulier est la forme la plus courante pour exprimer la singularité.

Il existe une formation analytique du diminutif, exprimé par l'apposition de **kàlàg** au nom, que la forme de surface soit un nom composé (voir 4.5.2) ou un syntagme appositionnel (voir 7.3.5). Les exemples sont donnés dans les paragraphes suivants.

4.5.2 Composition et reduplication

À côté de la dérivation nominale, la composition (4.6.2.1.1) et la reduplication (4.6.2.1.2) sont des mécanismes employés pour modifier un terme.

4.5.2.1 Composition

La composition nominale n'est pas productive, bien que quelques noms composés soient attestés, la plupart étant des noms de petits d'animaux, mais cette classe comprend également le doigt et l'orteil et les termes pour les ascendants.

Le référent des termes composés est précisé par le déterminant entrant dans sa construction, qui correspond au syntagme génitif de sens général marqué par **=ná**. Sur le plan syntaxique, l'on retrouve une trace du relateur et il n'y a pas de distinction entre un mot composé et un syntagme génitif dans lequel le déterminant est mis en relief, l'ordre des termes étant identique (ex 286a et ex 286b).

286. (a) sɪŋgɪlà-g (b) kàlà-g=ná silá
 s-g-na-kala-g
 chèvre=gen-enfant\sg-sg enfant\sg-sg=gen lait
 chevreau le lait de l'enfant

En l'état actuel de la langue, **ɪŋgálàg**, correspondant à **=ná+kàlàg**, n'est plus transparent, et peut être réanalysé comme **ɪŋgálàg** *petit*. La structure sous-jacente est **Xná + kàlàg**, un syntagme génitif dont la tête est **kàlàg** *enfant* et le déterminant, le premier terme – *chèvre* dans (286a), la relation étant marquée par le relateur général. **=ná** a été réduit et son point d'articulation s'est assimilé à celui de la consonne vélaire. La validité de cette hypothèse est confirmée par le fait que le terme **kàlàg** est employé comme déterminant dans la construction analytique du diminutif, un syntagme appositif (ex 287a et 287b). **kàlàg** ne peut être un adjectif, du fait qu'il ne s'accorde pas avec le nom le précédant. En effet, si cela était le cas, il serait réalisé ***kala** dans l'exemple (287c).

287. (a) ká á kàlà-g (b) sùŋg-g kàlà-g
 hache enfant\sg-sg arbre-sg enfant\sg-sg
 petite hache fruit
 (c) kɪŋgúr-í kɪl-í =ká dùm Φ-nr-i-n
 bâton-pl enfant\pl-pl=add tous th-apporter\pl-v-ant
 Ayant aussi apporté les petits bois fourchus, ... (T2.24.03)

Il existe néanmoins de nettes différences sur les plans phonologique et morphosyntaxique entre syntagme génitif et mot composé. Un critère clair est la modification et l'harmonisation des voyelles de la tête (ex 288a) ou du déterminant (ex 288b) du mot composé, harmonisation qui n'est jamais observée au-delà des limites du mot (voir 2.3.1). Ces changements vocaliques résultent d'une part de la propagation de l'arrondissement et d'une fermeture de tout ou partie des voyelles d'autre part.

288. (a) sɪŋgɪlà-g (b) ɪŋgùlá-g
 s-g-na-kala-g ɪug-na-kala-g
 chèvre=gen-enfant\sg-sg chien=gen-enfant\sg-sg
 chevreau chiot

Cette fermeture vocalique n'est cependant pas systématique, la voyelle de la tête du composé peut être plus ouverte que celle du terme de base, comme dans l'exemple (289), qui ne remet cependant pas en cause l'harmonisation des voyelles du mot.

289. dàŋgálà-g

d□g-na-kala-g
 vache=gen-enfant\s-g-sg
 veau

Sur le plan morphologique, les mots composés ne comprennent qu'un morphème de nombre, et non deux comme cela est le cas dans un syntagme de détermination appositive (ex 290 et 291).

290. (a) siŋgílà-g (b) siŋgííí□
 chevreau-sg chevreau-pl
 chevreau chevreau

291. (a) k□ŋgúr kàlà-g (b) k□ŋgúrí□ k□í-í□
 bâton enfant\s-gbâton-pl enfant\pl-pl
 petit bois fourchu petits bois fourchus

Du point de vue tonal, les tons de base de chacun des termes ne sont généralement pas maintenus (ex 292, où il n'a pas été tenu compte des modifications vocaliques).

292. tûtùŋgùlág
 t□tág+ná□+kàlà-g
 couteau+gen+enfant\s-g-sg
 petit couteau

Les noms composés sont des formes figées dont les éléments constituants ne sont plus toujours reconnus comme tels. Dans certains cas, comme pour l'exemple (288b), les constituants sont encore identifiés par les informateurs, alors que la formation est plus opaque pour les termes de parenté (ex 293). Il est vrai que des recherches dans le domaine de l'anthropologie et de la parenté permettraient de clarifier la structure de ces derniers.

293. t-úŋgúlà-g
 t-uŋ-na-kala-g³¹
 3s-père=gen-enfant\s-g-sg
 son grand-père

Les termes désignant le doigt (ex 294) et l'orteil sont des noms composés dans lequel le déterminant est un syntagme nominal, le déterminant étant précisé par un numéral.

294. kàrtúŋgúlá-g
 kara□+to□=nu+kala-g
 main+un=def+enfant\s-g-sg
 doigt

4.5.2.2 Réduplication

La reduplication totale ou partielle du radical est attestée dans le système nominal, bien qu'elle soit non productive. Elle est, d'une part, la caractéristique des adjectifs de couleurs,

³¹ Cette dérivation, hypothétique, donnée également par Trenga (1947), est acceptée par les informateurs, bien qu'ils n'identifient pas spontanément les éléments du composé.

dérivés de coverbes, et, d'autre part, elle est attestée pour quelques noms d'animaux, les noms de partie du corps, d'arbustes, ainsi que certains adjectifs dérivés de noms. De plus, il a été relevé quelques noms pour lesquels le pluriel est formé par reduplication. Nous ne distinguerons pas entre noms et adjectifs, étant donné que les mécanismes sont identiques pour les deux classes grammaticales.

La reduplication n'a pas été relevée pour des mots où l'une des consonnes serait une pré-nasale, alors qu'elle l'est pour les rétroflexes et les palatales, hasard du lexique ou confirmation que la structure de ces consonnes est différente.

La reduplication totale du radical est très rarement attestée dans le lexique nominal (ex 295). □g, étant un suffixe, n'a pas été répliqué. Elle est plus fréquente pour les adjectifs, notamment dans la formation des adjectifs de couleur pour lesquels le radical est monosyllabique (ex 296). Une voyelle support est insérée à gauche du suffixe singulatif. Le radical peut être nominal (ex 295) ou coverbal (ex 296).

295. (a) ɔ̀ndrɔ̀-g (b) ɔ̀ndrɔ̀ɔ̀-ɔ̀ndrɔ̀ɔ̀

euphorbe criquet, sp

296. (a) dríɔ̀ sùŋùɔ̀ (b) dridriyà-g

être vert vert

En ce qui concerne la reduplication partielle du radical, il en existe deux types : soit le radical est attesté dans la langue (ex 297), soit il ne l'est pas (ex 298). Dans ce dernier cas, des critères phonologiques permettent de conclure à un redoublement du radical et non à une séquence de syllabes identiques, du fait de la répétition de la syllabe **CVC**. L'on relève des séquences non attestées par ailleurs dans des radicaux monomorphématiques, □ m □ □ et □kc □. L'on peut aussi rencontrer des phonèmes non attestés en médiane à l'intérieur du mot, la rétroflexe par exemple dans (298b).

297. (a) ɔ̀àmú-g (b) ɔ̀àm-ɔ̀àmú-g

huile huileux

298. (a) càk-càk-íɔ̀ (b) trɔ̀g-trɔ̀g

ignicolore rolhier d'Abyssinie

Quelquefois, seul le pluriel est formé à partir d'un radical redupliqué (ex 299). La structure du mot est identique à celle des termes redupliqués, comme l'une des syllabes, la seconde dans le cas considéré, ainsi que l'attaque de la suivante sont répétées. Ce type de reduplication, dans lequel la seconde syllabe est reprise, a également été relevé pour un terme singulier (ex 300).

299. (a) àŋgàlà-g (b) àŋgàlgálíɔ̀

a-ŋgal-ag a-ŋgal-ŋgal-iɔ̀

crapaud crapauds

300. kàdàldál

petite hauteur

Deux cas de figure sont attestés pour les réalisations tonales des termes redupliqués : les tons de base des redupliqués sont conservés (ex 301) ou la mélodie tonale correspondant à l'une de celles fréquemment relevées pour une classe de mot – bhb pour les trisyllabes par exemple – (ex 302) est réalisée.

301. [àmúg+àmúg]

[àmàmúg]

huileux

302. lílíg

lí súŋ

noir, sombre

Il existe un cas où la qualité des voyelles du terme rédupliqué a été modifiée, combinant les traits vocaliques des deux syllabes par coalescence (ex 303), [s] étant l'un des morphèmes pluriels.

303. (a) kàrí-g (b) kórkós

poule poule

Il a été relevé quelques termes illustrant le fait que la structure sous-jacente d'un mot rédupliqué n'est pas identique pour tous les locuteurs, cette structure déterminant les réalisations vocaliques. Les voyelles [e] et [o] connaissent une réalisation [e] et [o] respectivement lorsque la syllabe dans laquelle elles se trouvent est une syllabe ouverte et que la voyelle de la syllabe suivante est une voyelle de premier degré (voir 2.1.2). Si la première condition n'est pas remplie, la voyelle restera [e] ou [o]. Les trois réalisations suivantes (ex 304) sont possibles pour un terme dénotant une variété d'arbuste.

304. [ééé] ~ [ééè] ~ [éli]

variété d'arbuste

Nous proposons les dérivations suivantes pour rendre compte de ces diverses réalisations. Les règles sont identiques, mais leur ordre d'application est différent, comme l'on peut soit rédupliquer le radical avant d'adjoindre le suffixe, ou adjoindre le suffixe puis rédupliquer la base, le radical étant [é] dans tous les cas. L'on pourra représenter la première réalisation de la façon suivante :

[é] réduplication

[éé] propagation du trait [+fermé]

–

[ééé] + i adjonction du suffixe pluriel

[éééli] effacement vocalique

–

[éééli]

Pour [éli], le rédupliquant est toujours [é], le suffixe [i], adjoint avant l'application des règles d'assimilation, provoque une fermeture du second [é], comme les conditions de la fermeture vocalique sont remplies. La seconde dérivation sera la suivante :

[é] réduplication

[éé] + i adjonction du suffixe pluriel

[éééli] propagation du trait [+fermé]

[éli] effacement vocalique

–

[éli]

Dans le cas de [él éli], enfin, le radical rédupliqué est li, le suffixe étant adjoint avant les modifications vocaliques. i conditionne alors la fermeture des deux é, réalisés [e]. Puis le premier i est effacé, comme le nombre de syllabes par mots tend à ne pas excéder trois et que la voyelle médiane est le moins susceptible de se maintenir, d'autant plus que la séquence consonantique résultant de l'élision est admise par la langue. Elle est représentée de la façon suivante :

- li+ i adjonction du suffixe pluriel
- li li réduplication
- eli eli propagation du trait [+fermé]
- el eli effacement vocalique

[éli]

L'on relève ce type de conditionnement et de réalisation pour des mots comprenant des voyelles arrondies, et l'on peut proposer le même type de dérivation (ex 305).

305. [gòlgòlí-g ~ gòlgòlí-g ~ gòlgòlí-g]

tremblote

4.6 Conclusions

Le maba est une langue à tendance synthétique, dans laquelle les nominaux sont généralement composés d'au moins deux morphèmes, le radical et l'indication du nombre, morphèmes que l'on peut généralement identifier, qu'il s'agisse de segments ou de suprasegmentaux (modification vocalique). Les processus morphologiques intervenant dans le système nominal sont la suffixation essentiellement, mais également la modification des voyelles du radical, la composition, la réduplication et la supplétion.

La morphologie nominale du maba confirme ce que dit Welmers (1973:239) au sujet des langues nilo-sahariennes :

For sheer complexity or irregularity in nominal morphology, however, it is hard to beat a number of NS languages.

Cette complexité se manifeste avant tout dans le système de marquage du nombre. Comme nous l'avons vu, un certain nombre de facteurs morphosyntaxiques et sémantiques interagissent pour déterminer le nombre d'un terme. Comme nous l'avons indiqué, le maba présente les caractéristiques des langues nilo-sahariennes – marquage tripartite, mais également un trait propre aux langues couchitiques, le nombre général, bien que ce ne soit que de façon imparfaite.

5 Les pronoms

Dans ce chapitre, nous traiterons des pronoms, morphèmes commutant avec le nom, ayant une fonction anaphorique, d'une part, et jouant un rôle dans le discours, d'autre part. Nous aborderons divers types de pronoms, ayant divers rôles dans le discours : les pronoms indépendants (5.2), l'indéfini (5.3) et le distributif (5.4), pour finir par les pronoms interrogatifs (5.5).

5.1 Définition

Un pronom est un terme se substituant à un nom et aux éléments ayant la même distribution que le nom, c'est-à-dire aux constituants nominaux (ex 306 et 307). Du fait de cette possibilité de substitution, le pronom aura la même distribution que le constituant nominal, assumera les mêmes fonctions et pourra recevoir les mêmes morphèmes.

306. (a) máí-g t-ár-à
homme-sg 3s-venir-pas

Un homme est venu.

(b) tí-t-ár-à
3s 3s-venir-pas

Lui, il est venu.

307. (a) kàŋ mùŋŋ òsŋŋ=nu n-úsúk=gù ò-kóy
humain.sg femme.sg mil=def ptcp-piler=def 1s-voir.decl

Je vois la femme qui pile.

(b) tí=gù ò-kóy
3s=obj 1s-voir.decl

Je la vois, elle.

Les pronoms s'organisent en plusieurs paradigmes, selon la nature et la fonction du constituant auquel ils se substituent. Il s'agit d'une classe morphosyntaxique hétérogène, le terme de pronom recouvrant les pronoms indépendants, commutant avec un nom et permettant de mettre l'emphase sur un constituant nominal, les pronoms indéfinis, n'ayant pas de référent nominal explicite, mais pour lesquels il est possible de restituer un terme générique, et enfin les pronoms interrogatifs, permettant d'interroger sur un constituant.

De façon très générale, le pronom ne dépend pas d'un nom ni ne le détermine, ceci le distinguant des déterminants. Contrairement au nom, il ne peut être la tête d'un constituant complexe. Il ne possède qu'une ou deux formes, cette particularité le différenciant des déterminants adjectivaux, mais non des déictiques et des possessifs, qui, possédant plus de caractéristiques pronominales que les adjectifs, n'ont que les formes singulative et non singulative.

5.2 Pronoms indépendants

Dans une première approche, les pronoms indépendants ont pour fonction de se substituer à un nom ou un constituant nominal. Ils sont appelés indépendants par opposition aux indices de personne du système verbal, comme ils ne sont pas nécessaires à la construction du verbe, et qu'ils ne sont pas en distribution complémentaire avec le constituant nominal auquel ils font référence. En effet, les indices de personne sujet et objet-sujet sont obligatoirement préfixés au verbe conjugué et forment une unité phonologique et morphologique avec le radical verbal, alors que la position de ces pronoms dans l'énoncé est relativement libre, du fait d'une relation moins étroite avec le verbe.

Nous présentons les pronoms indépendants dans le tableau 21. Les pronoms singuliers portent un ton bas, et les pronoms pluriels un ton haut. Nous reviendrons sur les similarités entre pronoms indépendants et indices sujet dans la partie 9.3.2.

Tableau 21 : Pronoms indépendants

	Pronoms indépendants	
	sg	pl
1 – élocutif	àm	mán̄
2 – allocutif	mì□	kán̄
3 – délocutif	tì□	wán̄

La fonction des pronoms indépendants, néanmoins, n'est pas seulement de se substituer à un constituant nominal, mais de jouer un rôle dans la focalisation / topicalisation du sujet (ex 308) ou de l'objet, et c'est sans doute là leur fonction principale, du fait que les informations essentielles sont données par les indices verbaux.

308. àm, drábà=gù, àńá□kádá□d□=nu à-ws-í

1s hyène=sg.def beaucoup brousse=def 1s-savoir-decl

Moi, la hyène, je connais bien la brousse. (C5.11.16)

Lorsque le pronom indépendant assume le rôle d'un complément de localisation (ex 309), il a une fonction plus spécifiquement anaphorique que dans les cas où il est sujet ou objet, du fait qu'il est nécessaire à la construction de la phrase comme support syntaxique des clitiques ou des postpositions de localisation.

309. àmárà=gù tì□=gín Φ-yà-y-à-n

lion=sg.def 3s=loc th-entrer.depuis-v-ant

Le lion étant entré dans celui-ci, ... (C5.06.32)

Indépendamment de leur fonction pragmatique, il existe une différence syntaxique majeure entre les pronoms et les noms, le fait que le clitique =gu soit obligatoire lorsque le pronom assume la fonction d'objet, mais n'a jamais été relevée dans celle de sujet (ex 310 et 311). Nous reviendrons sur ce point dans la partie 7.2.

310. (a) àm à-káy (b) *àmǵú àkáy

1s 1s-aller.decl

Moi, je pars.

311. (a) àm=gú ònd-òkóy (b) *àm òndòkóy

1s=obj o1s.s2/3s-voir.decl

Moi, tu me vois.

La forme **tì□=gù** est ambiguë, lorsque le constituant a une fonction d'objet (ex 312a), dans la mesure où il peut s'agir du pronom indépendant ou du déictique proche. Lorsqu'il est sujet (ex 312b), sa fonction dans l'énoncé permet de trancher en faveur du déictique, du fait que **=gu** n'est pas attesté dans ce contexte.

312. (a) wáŋ àn tì□=gù w-ú□-á-r-ì

3p emph dem=obj 3p-accoucher-pas-pl-decl

Ce sont eux qui l'ont mise au monde, elle / celle-là. (M06.05)

(b) tì□=gù táŋ t-ày-à

3s=def maison 3s-entrer.depuis-pas

Celui-ci est entré dans la maison.

Il a été relevé un flottement dans l'emploi des clitiques locatifs, notamment après l'allocutif pluriel, contexte dans lequel l'on relève **=gín** tout comme **=núŋ** (ex 313a et 313b), alors que seule la seconde forme, que l'on relève avec un nominal non singulatif (ex 313c), serait attendue. Toutefois, l'explication qui semble plausible est que **=gín** est employé par analogie avec **=gu**.

313. (a) káŋ=gìn t-átár=t□ à-dáy

(b) káŋ=núŋ t-átár=t□ à-dáy

2p=loc 3s-venir=fut 1s-vouloir.decl

Je veux qu'il vienne chez vous.

(c) táŋ=nùŋ

maison=loc

à la maison

5.3 Pronom indéfini

Le numéral **t □'g un**, *quelques-uns*, réalisé **t □'□** lorsque le référent est non singulatif, a été relevé dans un sens d'anaphorique indéfini (ex 314a). Il n'est pas toujours possible de trancher entre l'interprétation comme numéral ou comme indéfini, bien que le contexte permette généralement de décider de la fonction du déterminant, ainsi dans l'exemple (314b), où il est question de l'un des enfants du lion, et non d'un individu non identifié.

314. (a) t□-g sù□=gín t-àt-á, t□□□súrún w-àw-á

un-sg marché=loc 3s-aller-pas un champ.loc 3p-aller-pas

L'un est allé au marché, d'autres sont allés au champ.

(b) t□-g t-úŋúr-□

un-sg 3s-sortir.de\pas-pas

L'un est sorti. (C5.04.12)

Par ailleurs, l'indéfini est souvent rendu à l'aide d'un constituant nominal, **kàŋ t ɔ́g un individu** pour les animés (ex 315a) ou **lút ɔ́g t ɔ́g une chose** pour les inanimés, plutôt que par un pronom indéfini. La négation de l'indéfini est généralement renforcée par le morphème = **ká** (ex 315b).

315. (a) kàŋ t ɔ́-g bùr t-ír-ì
 humain.sg un-sg parler 3s-aux\pas-decl
 Quelqu'un a parlé.
- (b) lút ɔ́-g t ɔ́-g=ká ɔ́-à-ndrí ɔ́=t-â ɔ́-n
 chose-sg un-sg=add 1s-faire=fut-neg
 Je ne ferai rien.

5.4 Distributif

Les numéraux connaissent un emploi distributif, sur lequel nous reviendrons en 6.3.1. Il a également été relevé une forme lexicale, composée du numéral **t ɔ́g un** et de **d ɔ́ nàŋ**, correspondant à *chacun*. L'on observe un flottement pour l'accord du verbe, attesté tantôt au singulier (ex 316a) ou au pluriel (ex 316b).

316. (a) t ɔ́-g d ɔ́ nàŋ ɔ́ sùrún t-àt-á
 un-sg chacun champ.loc 3s-aller-pas
 Chacun est allé au champ.
- (b) t ɔ́-g d ɔ́ nàŋ àgùŋá-g Φ-ɔ́ á ɔ́ m-á-n w-ɔ́ y-ɔ́
 un-sg chacun manche-sg th-prendre-v-ant 3p-cultiver.decl
 Ayant pris chacun un manche de houe, ils cultivent.

La signification de **d ɔ́ nàŋ** est assez difficile à cerner, du fait que ce terme a également été relevé avec un sens différent de *chacun*, indiquant une individuation (ex 317). Ce terme pourrait être analysé comme un nom de caractérisation **d ɔ́ n+àŋ**, **d ɔ́ n** serait alors le morphème relevé avec **t ɔ́ g ɔ́ d** dans la locution adverbiale.

317. kàlà-g ɔ́ mb ɔ́-g d ɔ́ nàŋ, máŋ hássà tán Φ-ndriy-à-n
 enfant\sg=sg 1s.pos-sg chacun 1p maintenant maison th-faire-v-ant
 mb-iy-ɔ́
 o2s.s1s/1/3p.donner-pas

Mon cher enfant, nous, nous t'avons marié. (litt : Nous t'avons maintenant fait une maison et te l'avons donnée) (TH02.01)

5.5 Pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs permettent de questionner sur une partie de l'énoncé, se substituant à l'élément sur lequel on interroge. Nous nous limiterons, dans cette partie, à

la présentation des pronoms, sans prendre en compte la structure de l'énoncé interrogatif, comme il existe deux possibilités pour ces énoncés, construits soit à l'aide d'une particule de focalisation **má**, la phrase ayant la structure d'une proposition indépendante (ex 318a) ou à l'aide d'une structure focalisante avec la copule **tí**, l'interrogation se construisant comme une subordonnée (ex 318b).

318. (a) **ngótú má drùfùn-í?**

quand emph th.2s.attraper-pas

Quand l'as-tu attrapé?

(b) **ngótú t-í-η drùfùn-ò=nú**

quand 3s-v-q th.2s.attraper-pas=def

C'est quand que tu l'as attrapé?

Il est possible d'interroger sur le sujet, l'objet, le lieu, le temps, le nombre, la manière. Le pronom interrogatif est placé soit dans la position du terme sur lequel on interroge, soit, plus fréquemment, à l'initiale de l'énoncé, dans la position de focalisation. Les pronoms interrogatifs se distinguent des noms et des déterminants par la consonne initiale, une nasale palatale ou une pré-nasale vélaire, phonèmes relativement rares dans cette position dans le lexique nominal. Les pronoms permettant d'interroger sur le sujet sont de structure **í** -, alors que les autres sont à initiale **ng**-.

Nous illustrons les emplois des pronoms interrogatifs dans les paragraphes suivants. Les morphèmes nominaux peuvent être adjoints aux pronoms, du fait de la nature nominale de ces derniers. La forme par défaut du pronom interrogatif est une forme non marquée pour le nombre, du fait d'une indétermination sur le nombre du référent sur lequel l'on interroge.

Les pronoms interrogatifs, lorsqu'ils marquent la définitude, portent **=gú** à ton haut dans tous les contextes phonologiques (ex 319c), tout comme les pronoms indépendants.

5.5.1 **í** à **í** - QUI?

La forme la plus fréquente du pronom questionnant sur l'objet ou le sujet humain est **í** à **í**, la forme non marquée du point de vue du nombre (ex 319).

319. (a) **í** à **í** án kùndán t-ár-à?

qui emph ³² hier 3s-venir-pas

Qui est venu hier?

(b) **í** á-g má náfâ **í** t-**í** r-η-ì?

qui-sg emph être.utile 3s-aux-sg-decl

À qui sera-t-il utile? (TH04.08)

(c) **í** à **í** =gú má l-**í** k-í?

qui=obj emph th.2s-voir.decl ?

Qui vois-tu?

(d) **í** òr-í-g **í** à **í** =ná **í** má Φ-ndrì **í**?

boule-sg qui=gen emph th-2s.faire

³² **an** est une particule de focalisation nécessaire dans ce contexte

Pour qui fais-tu la boule?

5.5.2 ngàníg - DE QUI?

L'on remarque une certaine parenté entre l'interrogatif **ngàníg** et le déterminant **kàníg** de *quelqu'un*, ainsi qu'avec **kàñ** *personne, individu*, plutôt qu'une relation morphologique avec □ à □ *qu i* (ex 320).

320. kàlà-g ngàní-g t-i-η?

enfant\sg-sg qui-sg 3s-v-q

C'est de qui qu'il est l'enfant?

5.5.3 □□□ - QUOI?

La forme la plus courante du pronom interrogant sur l'objet ou le sujet non humain est □□□, la forme indéterminée pour le nombre, ceci étant parallèle aux emplois de □ à □ (ex 321).

321. (a) □□□ má gùrì=gín Φ-nd□η-□?

quoi emph jarre=loc th-2s.poser-pas

Qu'as-tu posé sur la jarre?

(b) □□-g kàn t-í-η kùndán □lì □súrún t-àt-à=nú?

quoi-sg com 3s-v-q hier Ali champ.loc 3s-aller-pas=sub

C'est avec quoi qu'Ali est allé au champ hier?

(c) mi□□□-g má híll□=gín l-□k□□-r-í?

2s quoi-sg emph ville=loc th.2s-voir.pas-pl-decl

Qu'as-tu vu en ville, toi?

(d) □□□=nà□má t-àt-á?

quoi=gen emph 3s-aller-pas

Pour quelle raison est-il parti?

5.5.4 ng□tú - QUAND?

ng □tú, bien qu'interrogeant sur la localisation temporelle, ne porte pas de suffixe locatif **=gín** ou **=nú**, comportement similaire à celui des noms propres et de quelques termes de localisation (ex 322). Ce pronom connaît une variante **ng □ tí**.

322. (a) ng□tú má drùfùn-□?

quand emph th.2s.attraper-pas

Quand l'as-tu attrapé?

(b) ng□tú=n□r má g-àr-á?

quand=abl emph th.2s-venir;pas

Depuis quand es-tu venu?

5.5.5 ngùgùd □ □ - OÙ?

ngùgùd □ □ a le même comportement que **ng** □ **tú**, ne régissant pas le clitique de localisation généralement adjoint aux nominaux (ex 323). Ce morphème connaît une réalisation brève **ngún**, relevée avant **tiŋ** (ex 324a) ou **má**. Dans les énoncés interrogatifs avec **má**, la nasale finale est effacée au profit de celle de **má** résultant en **ngú mà** ou **ngú-m** (ex 324b et 324c).

323. (a) ngùgùd □ □ má drùfùn-□?

où emph th.2s.attraper-pas

Où l'as-tu attrapé?

(b) ngùgùd □ □ =nór má t-á □ r-i?

où=abl emph 3s-venir-decl

D'où vient-il?

324. (a) ngún t-i-ŋ kùndán ílì òdì-g kàn t-àtà=nú?

où 3s-v-q hier Ali âne-sg com 3s-aller=sub

C'est où qu'Ali est allé hier avec son âne?

(b) ngú mà g-àgáy?

où emph th.2s-aller.decl

Où vas-tu?

(c) ngú-m³³drùfùn-□?

où -emph th.2s.attraper-pas

Où l'as-tu attrapé?

5.5.6 ngà □ - COMMENT?

325. (a) ngà □ má t-ir-í?

comment emph 3s-dire\pres-decl

Que dit-il?

Ce pronom est fréquemment employé pour introduire le discours direct (ex 326a), en concurrence avec **a** □ *ainsi* (ex 326b), la particule **ma** n'étant pas nécessaire dans ce contexte.

326. (a) sàgàr=gù drábà=gù ngà □ t-ir-í

chacal=sg.def hyène=sg.def comment 3s-aux\pres-decl

Le chacal dit à la hyène : [Nous n'avons plus de chef]. (C5.11.12)

(b) àmàrà=gù à □ t-ir-í

lion=sg.deg ainsi 3s-aux\pres-decl

Le lion dit: [Je me couche à l'ombre]. (C3.01a.31)

³³ La particule **má** connaît une réalisation réduite □ **m** lorsqu'elle est adjointe au pronom interrogatif.

5.5.7 ḡḡ́nín – COMBIEN?

Il a été relevé deux variantes pour *combien*, la première, ḡḡ́nín, employée pour des termes dénombrables, et la seconde, ḡḡ́nná, pour les non dénombrables, bien que les informateurs fassent preuve d'hésitation (ex 327). ḡḡ́nná a été également relevé avec le sens de *comment* (ex 328).

327. (a) ḡḡ́nín kán mà drák-í-r-í?

combien com emph th.2s.acheter-pas-pl-decl

Combien l'as-tu payé?

(b) ráy nḡ́nḡ́=nu ḡḡ́nnáḡ́t-í-ḡ?

pensée 2s.pos=defcombien 3s-v-q

Combien as-tu de pensées? (C1.02.04)

328. wùjáḡ́ḡ́lú=gù=kàḡ́ám̄b-áttám-ḡ-àḡ́nnáḡ́t-í-ḡ?

encore queue=def=add o1s.s2/3p-couper-sg-pas comment 3s-v-q

On m'a aussi coupé la queue, qu'est-ce que ça veut dire? (litt : C'est comment?) (C5.11.65)

Il faut noter que le pluriel, très rarement attesté, de ḡḡ́nná est formé avec **–sir** (ex 329), morphème pluriel relevé avec les radicaux adjectivaux et **lút ḡ́g chose**.

329. "ḡḡ́nná-sír w-í-ḡ?" "dḡ́ḡ́w-ír-í w-í"

comment-pl 3p-v-q? bétail 3p-aux\pres-decl 3p-decl

'Ils sont comment?' 'Ce sont ce qu'on appelle des vaches.' (C3.01b.27-28)

5.5.8 ḡḡ́ḡ́ – LEQUEL?

ḡḡ́ ḡ́ peut être analysé comme ḡḡ́ +ḡ́. Le dernier élément est alors le morphème défini, bien que ḡḡ́ ne soit pas attesté en isolation en l'état actuel de la langue. Cette interprétation est plausible du fait que l'on interroge sur une entité précise parmi un ensemble d'entités semblables, et confirmée par les énoncés (330) et (331), dans lesquels d'autres morphèmes sont adjoints à ḡḡ́.

330. ḡḡ́ḡ́ má drùfùn-ḡ́?

lequel emph th.2s.attraper-pas

Lequel as-tu attrapé?

331. (a) ḡḡ́ḡ́=gíníḡ́ tḡ́rḡ́-g t-índríḡ́=nù?

lequel=gen scorpion-sg 3s-cop\pas=def

Sous lequel était le scorpion?

(b) ḡḡ́ḡ́=gín=nḡ́r t-átár-í?

lequel=loc=abl 3s-venir-decl

Par lequel vient-il?

5.6 Conclusions

Les membres de la classe des pronoms sont assez divers, de par leur fonctionnement, leur point commun étant leur valeur anaphorique. Sur le plan pragmatique, leur fonction diffère, les uns servant à mettre un constituant en relief, alors que les autres se substituent uniquement à un nom ou un constituant nominal.

6 Les déterminants du nom

Les déterminants du nom précisent le sens d'un nom. Ils peuvent être membres de différentes classes grammaticales, et avoir des structures diverses lorsqu'il s'agit d'un constituant nominal. En effet, le terme de déterminant désigne les adjectifs (6.1), les déictiques et les possessifs (6.2), les numéraux (6.3), les quantifieurs non numéraux (6.6) et les relatives (6.5), traités dans ce chapitre, ainsi que l'apposition et les syntagmes génitifs, que nous verrons ultérieurement (voir 7.3.5 et 7.3.6).

Nous avons appelé 'adjectifs' les déterminants que la grammaire traditionnelle désigne par 'adjectifs qualificatifs', et nous emploierons les termes de possessifs, déictiques, numéraux et quantifieurs non numéraux pour les déterminants non adjectivaux. Cette distinction entre adjectifs et déterminants non adjectivaux est justifiée par une différence morphosyntaxique entre ces classes de mots, bien que les mots présentent par ailleurs des similitudes sémantiques et syntaxiques, déterminant le nom et s'accordant en nombre avec la tête du constituant nominal.

6.1 Adjectifs

6.1.1 Définitions de l'adjectif

La classe des adjectifs comprend des termes possédant des caractéristiques nominales mais s'en distinguant par des particularités syntaxiques et sémantiques. Cette classe n'est pas homogène du point de vue morphologique, comme elle regroupe des termes non dérivés tout comme des termes formés à partir de noms ou de verbes, ces mots ayant cependant en commun la détermination du nom tête du constituant nominal et d'avoir généralement trois formes.

Les termes s'intégrant dans cette classe ont, pour la plupart, des similitudes distributionnelles et morphologiques avec les noms, et, pour d'autres, quelques ressemblances avec les adverbes dans certains de leurs emplois. De façon générale, certains mots répondent à des critères qui permettraient de les insérer dans plusieurs catégories. Ces paramètres définissent le plus souvent un continuum, où les termes se rapprochent ou s'éloignent du prototype de la classe considérée. Les adjectifs, toutefois, sont nettement distincts de la classe des verbes sur les plans morphologique, d'une part, n'admettant pas les morphèmes tam, et syntaxique, d'autre part, n'ayant pas été relevé dans les mêmes contextes. Ceci correspond à la typologie établie par Dixon (2004:33), qui prédit qu'une langue ayant tendance à marquer les dépendants aura des adjectifs ne présentant pas de traits verbaux.

L'un des critères de définition de l'adjectif, l'intégration de celui-ci dans un syntagme exprimant la comparaison, critère valable dans un certain nombre de langues du monde, ne l'est pas en maba. En effet, la comparaison est rendue à l'aide d'une structure locative non limitée à un emploi comparatif. Toutefois, sur le plan sémantique, ce critère est déterminant,

dans la mesure où il permet de différencier, d'une part, les adjectifs et les noms, ces derniers ne pouvant exprimer le degré, ainsi que, d'autre part, les adjectifs et les déterminants non adjectivaux, qui ne traduisent pas non plus la gradation.

6.1.1.1 Adjectifs prototypiques

Il existe deux paires d'adjectifs que l'on pourra considérer comme prototypiques, du fait qu'ils possèdent des caractéristiques morphologiques et syntaxiques les distinguant à la fois des noms et des adverbes. Il s'agit des adjectifs de dimension ou d'âge, □ *ilìg jeune, petit*, et *kùllàg vieux, grand*, ainsi que *ndàkàlàg court* et *likk □ g long, haut*. Ces termes forment le pluriel à l'aide du suffixe □ *sir*, qui n'a été relevé par ailleurs qu'avec un seul nom, un second pluriel pour *lút □ g chose* (voir 4.3.2.3). Nous l'avons relevé aussi, mais ces occurrences sont extrêmement rares, avec un pronom interrogatif, *ngànná □ comment* et un verbe déverbalisé, *n □ k □ y comme*. Nous illustrons les formes attestées pour l'un de ces adjectifs (ex 332), sans entrer dans les détails de l'emploi de chacune d'elles.

332. □ *ilì-g* (b) □ *ilì* □ (c) □ *ilì-sír*

petit-sg petit petit-pl

jeune, petit jeune, petit jeunes, petits

La classe des adjectifs compte donc quatre membres non dérivés et identifiables sans ambiguïté. Elle comprend également quelques termes non dérivés dont le pluriel est formé à l'aide de l'un des morphèmes relevés avec des noms, ainsi que des termes dérivés de noms ou de coverbes. Dans le lexique publié (Abdullay Ali Dahab *et al* 2003), quelque 200 termes ont été définis comme adjectifs. Ces chiffres ne donnent toutefois qu'une indication générale de la répartition des termes dans les catégories grammaticales, comme la catégorisation des termes devra être affinée dans une édition ultérieure.

6.1.1.2 Adjectif ou nom

Bien que nous considérions comme adjectif tout terme pouvant commuter avec un adjectif prototypique, ayant la même distribution et la même fonction, il est nécessaire de dégager des critères permettant de discriminer plus nettement les adjectifs et les noms. Les faits à prendre en compte sont de l'ordre de la morphosyntaxe et de la sémantique, les premiers étant plus déterminants que les seconds, du fait qu'ils sont formels, et donc plus objectifs.

6.1.1.2.1 Critères morphosyntaxiques

Deux types de critères morphosyntaxiques sont à retenir, d'une part la formation des mots, et d'autre part les formes attestées pour chaque mot ainsi que leur valeur.

Les règles de formation des mots ne sont pas d'un grand secours pour la définition de l'adjectif, comme l'harmonie vocalique s'applique aussi strictement pour les adjectifs que pour les radicaux nominaux, et que l'on relève des morphèmes identiques pour les singulatifs et pluriels des noms et des adjectifs. L'inventaire des suffixes pluriels relevés pour les adjectifs est cependant plus restreint que celui des noms, comme l'on n'en trouve que quatre au total (□ *sir*, □ *tu*, □ *si* et □ *j* □), l'un d'eux, □ *sir*, étant spécialisé pour les adjectifs, et un second, □ *si*, rarement attesté dans cette classe, □ *tu* étant celui que l'on relève le plus fréquemment. La forme non marquée pour le nombre est également attestée pour les adjectifs. Malgré ces ressemblances, l'on relève une différence majeure entre adjectif et nom. En effet, l'adjectif prototypique a systématiquement trois formes : une forme singulative, une forme non marquée, et une forme plurielle (ex 333 et 334), contrairement

au nom, pour lequel il n'en existe que deux d'usage courant, la troisième étant marquée sémantiquement quand elle est attestée, qu'il s'agisse d'un diminutif, d'un individuatif ou d'un pluriel du pluriel. Par conséquent, sera considéré comme adjectif tout terme ayant trois formes, indépendamment du morphème pluriel employé, les suffixes marquant ces trois formes ayant une valeur flexionnelle uniquement, et non les sens secondaires que peuvent recevoir ces morphèmes lorsqu'ils sont adjoints aux noms (voir 4.3.4.4). À côté des quatre termes non dérivés s'insérant clairement dans la classe des adjectifs, il existe donc une classe de mots se différenciant des adjectifs prototypiques par la formation du pluriel, tout en présentant les flexions caractérisant les adjectifs.

333. (a) kòmólí-g (b) kòmólí (c) kòmólí-tú

dur-sg dur dur-pl

dur dur durs

334. (a) óndì-g (b) óndí (c) óndí-sí

nouveau-sg nouveau nouveau-pl

nouveau nouveau nouveaux

Il a toutefois été relevé des cas moins clairs, notamment parce que les termes ne connaissent que deux formes, un singulatif et un pluriel, mais le fait qu'ils puissent commuter avec un mot défini comme adjectif permet de les intégrer dans cette classe (ex 335).

335. (a) írì-tì-g (b) írì-tí-g-jí

tacheté-sg tacheté-pl

tacheté tachetés

Sur le plan syntaxique, les adjectifs peuvent assumer une fonction de prédication non verbale (ex 336a). L'on relève néanmoins des noms dans ce même contexte (ex 336b), et ce critère n'est donc pas déterminant pour l'identification de l'adjectif.

336. (a) kùllà-g t-í (b) máí-g t-ì

grand-sg 3s-decl homme-sg 3s-decl

C'est grand. C'est un homme.

6.1.1.2 Critères sémantiques

D'un point de vue sémantique, l'adjectif précise les caractères physiques ou moraux d'une entité, permettant ainsi de la distinguer de l'ensemble des référents possibles. Cette particularité sémantique le distingue des noms, qui, généralement, se réfèrent à une entité non déterminée en dehors du contexte discursif. Contrairement au nom, qui dénote une réalité précise ayant une propriété définissable dans l'absolu, l'adjectif décrit des propriétés graduables (Creissels 2006a:84-85).

6.1.1.3 Adjectifs adverbiaux et coverbaux

Tout comme il a été relevé des adjectifs présentant des traits définitoires du nom, il existe des termes se situant dans le continuum entre adjectifs et adverbes. Ils s'intègrent dans la classe des adjectifs du fait qu'ils caractérisent un référent et déterminent un nom, bien qu'ils ne s'accordent qu'exceptionnellement avec le nom qu'ils qualifient. Néanmoins, ils pourraient également s'intégrer dans la classe des adverbes du fait qu'ils ont été relevés

dans une fonction de détermination verbale, une distribution caractérisant les adverbes, attestée pour quelques rares adjectifs (voir 6.1.1.4).

h □ **r** *bien, bon* servira d'illustration. Ce terme ne présente aucune caractéristique morphologique qui serait une indication quant à la classe à laquelle il appartient, que ce soit la longueur vocalique marquant les nominaux ou le suffixe □**g**. La classe dans laquelle il pourrait s'intégrer de ce fait est celle des coverbes (ex 337). Toutefois, dans l'exemple (337a), **h** □ **r** est clairement inséré au syntagme nominal, comme =**nú=gù**, clitiques objet définis, sont adjoints à **h** □ **r**. Les faits de (337b) sont cependant moins clairs, énoncé dans lequel la relation entre le nom et le déterminant n'est pas marquée formellement, aucun clitique n'étant adjoint au constituant nominal. Dans (337c), **h** □ **r** détermine un verbe, assumant une fonction adverbiale. Il est également fréquemment attesté en fonction prédicative, ponctuant le discours (ex 337d).

337. (a) □ú□h□r=nú=gù dùmná□n w-àrk-í-r-i

viande bien=def=objtous 3p-acheter-pas-pl-decl

Ils ont acheté tous les bons morceaux de viande. (T3.06.12)

(b) lút□□h□r t-ùk□-s=t-â□n

chose bon 3s-trouver-pl=fut-neg

Il lui arrivera rien de bon. (C3.02.30)

(c) h□r w-índà=t□

bien 3p-exister=fut

Ils vivront bien. (M17.05)

(d) h□r t-i

bien 3s-decl

C'est bien. Bien!

h □ **r** est donc proche des adjectifs par son sens, bien qu'il s'en éloigne à la fois par sa distribution (détermination verbale) et par sa structure morphologique (absence de morphème nominal). Il n'est en effet attesté qu'une seule forme pour cet adjectif, qui ne s'accorde pas avec le nom dont il dépend. Il serait envisageable de poser une sous-classe d'adverbes dont les membres caractérisent un énoncé ou un verbe. Néanmoins, du fait que **h** □ **r** est fréquemment attesté en fonction prédicative, propriété nominale et adjectivale, il sera considéré comme adjectif, s'intégrant dans la sous-classe des adjectifs adverbiaux, ne comprenant que quelques termes, dont **s** □ □**r** *tout droit* et **dr** □ □**b** *autre, différent*, relevé dans le même type de contexte général que **h** □ **r**. Dans l'exemple (338), **dr** □ □**b** n'est pas intégré au syntagme nominal, le clitique défini étant affixé au nom et non au terme le déterminant.

338. □njúl□=gùdr□b t-àt-á

ombre=sg.def autre 3s-aller-pas

Il est allé à l'ombre, à l'écart. (C5.02.19)

Bien que les termes de cette sous-classe aient chacun un comportement différent, il est préférable de les regrouper, du fait qu'ils ont des fonctionnements les distinguant des adjectifs, des noms et des adverbes.

En plus de cette sous-classe d'adjectifs se situant entre les adjectifs et les adverbes, l'on relève une sous-classe dont le seul membre est **fiŋ plein**. Ce terme se situe dans le continuum entre adjectif et coverbe, catégorie grammaticale dans laquelle on relève des radicaux ayant pour signifié une détermination nominale, bien qu'assumant une fonction de prédication verbale. **fiŋ** a été relevé dans un emploi adjectival (ex 339a), mais également dans un contexte où il est actualisé à l'aide d'un verbe support, la particularité des coverbes (ex 340). Toutefois, à la différence des adjectifs dérivés de coverbes, il ne connaît qu'une seule forme, ne s'accordant pas avec le nom qu'il détermine (ex 339b). La dérivation adjectivale à partir de coverbes étant fréquemment attestée dans la langue, l'on pourrait s'attendre à ***fiŋig** plutôt que **fiŋ** dans l'exemple (339a), ainsi que ***fiŋi** □ ou ***fiŋtu** □ dans (339b).

339. (a) jú-g fiŋ t-i (b) jù□-í□fiŋ w-i

jarre-sg plein 3s-decljarre-pl plein 3p-decl

La jarre est pleine. Les jarres sont pleines.

340. lút□□ fiŋ Φ-si-ŋ n-índ-á□=nu □-k□y

chose plein th-aux\moy-sg ptcp-exister-v=def 1s-voir.decl

Je vois des choses qui sont pleines.

6.1.1.4 Emplois adverbiaux

Quelques adjectifs ont été relevés dans une fonction de détermination verbale, une caractéristique adverbiale. Il s'agit de termes exprimant la qualité, certains répondant à tous les critères de définition de l'adjectif, (ex 341 et 342) et d'autres moins nettement, du fait qu'ils ne possèdent que deux formes (ex 343). Dans cet emploi, l'adjectif apparaît à la forme non marquée pour le nombre, étant donné qu'il ne dépend pas d'un nom qui lui imposerait son nombre.

341. (a) □íli-g (b) □íli□(c) □íli-sír

petit-sgpetit petit-pl

(d) □íli□ t-ùls-í

petit 3s-attendre-decl

Il attend un peu.

342. (a) nímmír□-g (b) nímmír□□(c) nímmírki-tú□

bon-sgbon bon-pl

(d) nímmír□□Φ-níl□□!

bon th-écouter.imp.pl

Écoutez bien! (TH04.02)

343.(a) kàjí-g (b) kàjí□

bon-sg bon

(d) mù□□ŋ=gùzàtà k□ mì□kàn kàjí□t-índá=t□

femme.sg=sg.def pd pd ³⁴ 2s com bon 3s-rester=fut

³⁴ **zàtà k** □□ 'ainsi, même': locution empruntée à l'arabe tchadien

La femme même restera bien avec toi. (M01.04)

6.1.2 Morphologie

En considérant les critères de définition des adjectifs, nous n'avons pris en compte ni leur structure morphologique, ni la classe grammaticale du radical. Nous aborderons à présent l'expression du nombre (6.1.2.1), et la catégorie grammaticale des radicaux dont les adjectifs sont dérivés ainsi que quelques régularités de leur formation (6.1.2.2).

Quand l'adjectif est employé sans qu'il soit fait référence à un terme nominal, dans des expressions comme *c'est bien* (ex 344) ou *il fait chaud*, et sans qu'il ne détermine de nom récupérable dans le discours, la forme employée est la forme non suffixée, non déterminée pour le nombre. Il n'est pas possible, dans ce contexte, de faire varier le nombre sans que l'énoncé soit perçu comme anaphorique et déterminant un nom.

344. kórɔ t-i

bon 3s-decl

C'est bien. / C'est bon.

6.1.2.1 Nombre

Nous traiterons des formes exprimant la singularité et la pluralité, nous considérerons également la forme non marquée, réalisée lorsque le nom est un nom non animé singulier ou massif, termes ne comportant pas d'indication morphologique du nombre (ex 345), comme il s'agit de la forme neutre réalisée dans les contextes dans lesquels le nombre n'est pas pertinent.

345. (a) mɔ́sɔ́ kúllɔ́y (b) mɔ́nsɔ́nɔ́kùkúya

case grand arachide rouge

grande case arachide brune

L'on relève moins de possibilités pour les suffixes pluriels que pour le nom, **tu**, **si** et **j** étant communs aux deux classes grammaticales, et **sir**, relevé quasi uniquement avec les adjectifs. Les morphèmes pluriels adjectivaux sont déterminés partiellement par les classes morphologiques : **tu** et **si** ont été relevés avec les adjectifs non dérivés et les adjectifs dérivés de coverbes, et **j** avec les adjectifs dérivés de noms et ceux dont les formes plurielles sont plus rarement employées, ce dernier conditionnement étant identique pour les noms.

Quelques particularités sont à relever pour la forme non marquée. Il existe deux possibilités de formation, la première étant l'allongement de la voyelle finale du radical ou de la voyelle servant de support au suffixe singulatif, allongement caractérisant les nominaux (ex 346) lorsque l'adjectif est dérivé d'un radical à finale consonantique (ex 347). Les règles de réalisation de cette voyelle ont été précisées en 2.1.2.3.4.

346. (a) ɔ́ndi-g (b) ɔ́ndí

nouveau-sg nouveau

nouveau nouveau

347. (a) cùcúm-ɔ́-g (b) cùcúmɔ́

gros-sgros

gros gros

Une seconde possibilité est l'adjonction de $\square y$ au radical, relevée pour un petit nombre de termes, lorsqu'il s'agit d'un radical adjectival non dérivé et que la voyelle finale du radical est une voyelle moyenne ou basse (ex 348). De plus, l'on observe une tendance à la fermeture d'un degré de la voyelle basse (ex 349), bien que celle-ci ne soit pas régulière (ex 350). Cette formation est toutefois marginale, comme la majorité des adjectifs non dérivés ont une forme nonmarquée en $\square V \square$ (ex 351).

348. (a) likk \square -g (b) likk \square -y

haut-sg haut-?

haut haut

349. (a) kùllà-g (b) kùll \square -y

grand-sggrand-?

grand grand

350.(a) ndàkàlá-g (b) ndàkàláy

court-sg court-?

court, bas court, bas

351.(a) k \square m \square í \square -g (b) k \square m \square í \square

fort-sg fort

fort fort

Du fait que ces deux réalisations, $-V \square$ et $-y$, sont attestées, il est envisageable de poser un suffixe $-y$, les traits de la voyelle à sa gauche se propageant dans la majeure partie des cas, le conditionnement étant à la fois morphologique (nature du radical) et phonologique (ouverture de la voyelle finale du radical), et n'apparaissant à la surface que dans la plus petite partie des cas. Cette interprétation trouve une justification dans le fait que ce phénomène d'allongement vocalique par assimilation du $\square y$ est bien attesté dans le système verbal et qu'on le relève également dans le système nominal, bien qu'il ne soit jamais attesté en finale de mot. Malgré tout, comme cette assimilation ne concerne qu'un petit nombre de termes, et que le conditionnement est assez complexe et irrégulier de surcroît, il nous semble préférable de poser un allongement vocalique dans la majeure partie des termes, et un allomorphe du suffixe, $\square y$, pour les quelques termes restant, la variante étant déterminée par le radical.

6.1.2.2 Dérivation

Dans cette partie, nous traiterons les formations d'adjectifs à partir de noms et de coverbes, comme la classe des adjectifs ne contient que peu de membres pour lesquels la structure permet de conclure de façon assez sûre à l'absence de dérivation. À côté des quatre radicaux adjectivaux formant le pluriel en $\square sir$, il existe quelques adjectifs non dérivés, formant le pluriel à l'aide d'un suffixe que l'on relève fréquemment pour la formation des pluriels nominaux, $\square tu \square$ ou quelquefois $\square si \square$ (ex 352), comme nous l'avons indiqué.

352. (a) $\square \square$ ndì-g (b) $\square \square$ ndì-sí \square

nouveau-sgnouveau-pl

nouveau nouveaux

La dérivation à partir de radicaux nominaux a également été vue en 4.5.1.2, et nous reviendrons sur la formation à partir de coverbes dans 8.6.2. Il existe une classe d'adjectifs dérivés de noms, formés soit par l'adjonction au nom de **-g**, qui expriment une qualité descriptive générale (ex 353a), ou par la suffixation de **-ig**, qui décrivent principalement la couleur de la robe du bétail ou des équidés (ex 353b).

353. (a) kɔ́nɔ́n-ì-g (b) írì-tì-g

honte-v-sg léopard-adj-sg

honteux de la couleur du léopard

Un mode de formation assez productif d'adjectifs est la dérivation à partir de coverbes. Comme la plupart des coverbes sont à finale consonantique une voyelle support sera insérée avant le suffixe singulatif et réalisée à la forme non marquée, mais non le pluriel (ex 354). La qualité de cette voyelle est déterminée par le radical, comme cela est le cas pour les noms pour lesquels on forme un individuatif par l'adjonction du **g**. (voir 2.3.3). La mélodie tonale bɔ́hɔ́b au singulatif et à la forme non marquée et bɔ́hɔ́ au pluriel est une particularité de cette classe d'adjectifs, bien que l'on relève d'autres combinaisons.

354. cùcùm Φ-sù-η-ú-n

grosth-aux-sg-v-ant

être gros

(a) cùcùm-ɔ́-g (b) cùcùm-ɔ́ (c) cùcùm-tú

³⁵
gros-v-sg gros-vgros-pl

gros gros gros, pl

Les adjectifs dérivés décrivent un état (ex 355a), à la différence des coverbes qui mettent l'accent sur le processus (ex 355b), bien que la distinction de sens ne soit pas toujours très nette entre les deux expressions.

355. (a) tɔ́tá-g ɔ́mbɔ́=gùdùdùm-ɔ́-g t-ì

couteau-sg 1s.pos-sg émousser-v-sg 3s-decl

Mon couteau est émoussé.

(b) tɔ́tá-g ɔ́mbɔ́=gù dùdùm t-ìr-í

couteau-sg 1s.pos=sg.def émousser 3s-aux\pres-decl

Mon couteau s'est émoussé.

Une partie des adjectifs présentent la caractéristique des adjectifs dérivés – élision vocalique lors de la pluralisation – sans que le radical sur lequel ils seraient formés ne soit attesté. Il est possible que ces radicaux soient adjectivaux, et que l'élision vocalique lors de la pluralisation soit provoquée par le suffixe **tu** (voir 4.3.2.2.2.), tout comme il est possible que ces radicaux aient été de nature coverbale.

6.1.2.3 Emplois nominaux

De façon générale, les adjectifs peuvent connaître un emploi nominal. Contrairement à la forme employée pour la prédication non verbale, qui ne peut être déterminée, ni par un

³⁵ La voyelle support des adjectifs dérivés de coverbes n'a généralement pas été glosée.

suffixe ni par un syntagme, l'adjectif assumant une fonction nominale peut se substituer à un nom et être la tête d'un syntagme de détermination (ex 356).

356. nímmír ǀǀ kàkàlá-g=náǀ

bon-noms fille\sg-sg=gen

la beauté de la fille

C'est la forme non marquée des adjectifs, lorsqu'elle est à finale vocalique, qui connaît un emploi nominal, la distribution déterminant la fonction. Ainsi, **b ǀ ǀ ǀ** dans l'énoncé (357a) une fonction nominale, étant déterminé par un constituant génitif.

357. bǀǀǀ kùndán tǀn=nàǀ wáǀ k-ǀkǀ-ǀr-ǀǀ?

chaud-v hier un=gen dem 2p-voir.pas-pl-q

Avez-vous remarqué comme il a fait chaud avant-hier?

Dans les cas où la forme non marquée est indiquée par le suffixe **ǀy**, ainsi que dans quelques autres cas, la forme nominale est réalisée à l'aide de **ǀiya ǀ / ǀya ǀ**, et la forme nominalisée se distingue formellement de l'adjectif (ex 358). La classe grammaticale ne joue aucun rôle dans la possibilité de dérivation à l'aide de **ǀiya ǀ / ǀya ǀ**, cette dernière étant attestée également que le radical soit adjectival (ex 358) ou non (ex 359). La formation en **ǀiya ǀ** étant identique à celle permettant de former des noms de qualité à partir de nominaux (ex 359c), la dérivation en **ǀiya ǀ / ǀya ǀ** pourrait être conditionnée par le sens du nom.

358. (a) líkkǀ-ǀg (b) líkkǀy (c) líkkǀ-ǀyàǀ

haut-sghaut-?haut-noms

haut haut hauteur

359. (a) kǀrǀǀ-ǀg (b) kǀrǀǀǀ (c) kǀr-ǀyàǀ

bon-sg bon bon-noms

bon bon bonté

Le terme **kùllàg** *vieux* connaît un emploi nominal, étant déterminé par un possessif, une caractéristique nominale (ex 360), le référent nominal ne pouvant être restitué dans cet emploi.

360. kùllà-g t-ǀnǀǀ=ǀgù

vieux=sg 3s-pos=sg.def

son vieux (*i.e.* son père)

6.1.3 Classes sémantiques

Les adjectifs sont répartis en plusieurs classes sémantiques, permettant de préciser la dimension et l'âge, les couleurs, les qualités physiques ou morales, la forme des noms qu'ils déterminent (voir Dixon 1982:15). Nous les présenterons successivement, en donnant quelques précisions sur les particularités de chacune d'elle.

6.1.3.1 Dimension et âge

C'est dans la classe des adjectifs de dimension que l'on relève les deux paires d'adjectifs non dérivés, formant le pluriel à l'aide de **ǀ sir** (voir 6.1.1.1).

6.1.3.2 Couleurs

Les adjectifs de couleurs, au nombre de quatre, sont dérivés de coverbes, à l'exception des descriptifs de la robe des animaux, qui, eux, sont des dérivés nominaux. Ces adjectifs sont généralement formés par reduplication d'un radical coverbal, que ce dernier soit lui-même un radical redoublé (ex 361) ou non (ex 362).

361. (a) dridriy-à-g (b) dridri-súnùn

vert-v-sg être.vert aux

vert, bleu clair être vert

362. (a) lilíy-à-g (b) lili-súnùn

sombre-v-sg faire.sombre aux

sombre, noir faire sombre (heure du crépuscule)

Lors d'une recherche, qui demanderait à être approfondie, sur les noms des couleurs, avec l'une de nos informatrices, il est ressorti qu'elle n'avait aucune hésitation à dénommer ce qui est *blanc*, *clair*, *fâfâràg*, les tons *rouge* ou *orange*, *kùkúyàg* ainsi que le *noir*, *foncé*, *lilíy* à g, la quatrième couleur *dridriyàg* vert, *bleu* étant un peu marginale. Il existe un cinquième terme, *k* à *k* à *w* à *g* désignant une couleur peu définie, qu'elle soit grise, beige ou tout autre ton clair. De façon générale, la teinte la plus lumineuse est dénommée sans hésitation, alors que le ton mat est seulement *un peu X*. Un terme définissant la brillance autant que la couleur est *t* à *nt* à *ng*, du radical *t* à *ñ* être brillant, qui peut aussi correspondre, par extension, à un bleu vif et brillant. Lorsque l'on veut apporter plus de précision quant à la couleur que les termes maba ne le permettent, l'on emploiera les termes empruntés à l'arabe tchadien (ex 363).

363. záhár-à-g

zahar-v-sg

bleu

Les noms de couleurs peuvent être nuancés à l'aide de *nir*, le participe du verbe support correspondant au suffixe français à être (ex 364a), ou de l'adverbe *j* à *k* à un peu (ex 364b).

364. (a) lì-n-ir (b) j-à-k-à kùkúyà-à

noir ptcp-aux un.peu rouge

noirâtre brun, tirant sur le rouge

6.1.3.3 Formes et qualités

Les adjectifs de qualité et de forme sont soit des radicaux non dérivés, dont le morphème pluriel est le suffixe à tu à, soit des termes dérivés de coverbes dans la classe des adjectifs formant le pluriel à l'aide de ce même morphème à tu à. Les termes non dérivés sont fréquemment attestés par paires phonologiques ayant des sens opposés (ex 365).

365. (a) njílba-g (b) nj-à-b-à-g

pointu-sgarrondi-sg

pointu arrondi, ovale

Il existe peu de termes adjectivaux d'origine maba décrivant les qualités. Par contre, une source pour ces adjectifs est l'arabe tchadien, ces termes étant plus ou moins bien

intégrés dans le système de la langue. La morphologie de (366) est identique à celle des termes maba, alors que (367b) est la forme arabe.

366.(a) gá□sì-g (b) gá□sì□

difficile-sgdifficile

difficile difficiles

367. (a) hàwá□n (b) hàwàní□n

méchant méchants

6.1.4 Conclusions

Les termes fonctionnant comme adjectifs sont relativement nombreux, contrairement aux faits attestés dans un nombre de langues africaines. À côté de termes dont le radical est adjectival, les dérivés de noms ou de coverbes assument une fonction de détermination. De plus, il existe une sous-classe de termes dont la fonction première est de déterminer un nom, et qui seront considérés comme adjectifs de ce fait, tout en ayant des caractéristiques les rapprochant de l'adverbe ou du coverbe.

6.2 Possessifs et déictiques

Nous abordons à présent un autre type de déterminants, les possessifs et les déictiques, qui se distinguent des adjectifs sur plusieurs plans : au niveau morphologique, comme possessifs et déictiques n'ont que deux formes, ne répondant pas à un critère essentiel pour la définition de l'adjectif, et sur le plan syntaxique, dans la mesure où ils assument plus fréquemment une fonction anaphorique et entretiennent une relation moins étroite avec la tête d'un syntagme nominal. Du fait que leur fonction essentielle reste de préciser le nom, que celui-ci soit exprimé dans le contexte immédiat ou récupérable dans le discours, ils sont considérés comme s'intégrant dans la classe des déterminants.

Malgré des similitudes de fonctionnement, nous avons jugé préférable de poser deux sous-classes, celle des possessifs et celle des déictiques, d'une part pour des raisons sémantiques, et d'autre part pour des raisons syntaxiques. En effet, les possessifs marquent soit la possession inhérente soit la possession non inhérente, alors que les déictiques sont organisés selon le degré d'éloignement du point de référence. De plus, dans le syntagme de détermination, la position du déictique est fixe, alors que celle du possessif est plus libre, la position de ce dernier étant définie par des considérations pragmatiques. Dans le continuum entre adjectifs et pronoms, les déictiques se situent plus près des pronoms que des adjectifs, contrairement aux déterminants possessifs, qui, eux, sont plus proches de l'adjectif.

Les formes relevées, pour les possessifs et les déictiques, sont le singulatif, déterminant un nom singulatif ou un animé singulier (ex 368), et le non-singulatif, apparaissant avec des termes non singulatifs, c'est-à-dire singulier, pluriel et pluriel, et ce, que le terme déterminé exprime la singularité ou la pluralité sémantique (ex 369).

368. (a) k□d□mì-g □mb□-g (b) k□d□mí□□mb□□

oeuf-sg 1s.pos-sgœuf 1s.pos

mon œuf mes œufs

369. (a) mǎsǎǎǎmbǎǎ (b) mǎs-túǎǎmbǎǎ
 case 1s.poscase-pl 1s.pos
 ma case mes cases

6.2.1 Possessifs

Il existe deux façons d'exprimer la possession en maba, selon qu'il s'agit de possession inhérente ou non, à l'aide d'un préfixe dans le premier cas et d'un déterminant dans le second.

6.2.1.1 Possession inhérente

L'on parlera de possession inhérente plutôt qu'inaliénable, comme les termes déterminés expriment nécessairement une relation entre deux ou plusieurs individus et ne peuvent apparaître sans que cette relation ne soit précisée sur le plan morphologique et que l'on ne relève pas les termes pour les parties du corps, qui sont généralement dans le même paradigme que les termes de parenté lorsqu'une langue fait la distinction entre possession inaliénable et aliénable. En maba, les termes déterminés sont les termes de parenté, que ce soit la parenté de sang ou d'alliance, bien que toutes les relations ne soient pas exprimées de cette façon. Les enfants, contrairement à la co-épouse, ne sont pas inclus dans cette classe. Dans les cas où le contexte immédiat ne permet pas de récupérer le déterminé, c'est-à-dire l'individu concerné par la relation exprimée, et comme il n'est pas possible d'employer un terme de parenté sans préfixe de possession, l'on emploiera la forme correspondant au délocutif singulier (ex 370a), forme qui sera également employée lorsque la relation est déterminée par un nom ou un syntagme génitif (ex 370b).

370. (a) t-únúnǎ
 3s-père
 son père, le père
 (b) m-ír=gínínǎ t-únúnǎ=gù t-àtáy
 1s-frère=gen 3s-père=sg.def 3s-aller.decl
 Le père de mon frère s'en va.

La possession inhérente est exprimée par un paradigme de préfixes, qui ne sont pas sans rappeler les indices pronominaux verbaux ainsi que les déterminants possessifs. Il existe des préfixes pour les trois personnes du singulier (ex 371a), alors que l'on emploie la forme avec le préfixe singulier correspondant et le déterminant possessif de la personne du pluriel pour les personnes du pluriel (ex 371b). Le préfixe possessif donc fait référence à la relation, ou à la personne avec laquelle la relation est établie, mais non au nombre des personnes concernées par celle-ci, ce dernier pouvant être précisé par le déterminant possessif.

371.(a) m-ú-g (b) m-ú-g m-ǎní-g
 1s-sœur-sg 1s-sœur-sg 1p-pos-sg
 ma sœur notre sœur

La pluralisation des termes de parenté se fait par l'adjonction d'un suffixe pluriel. Toutefois, la formation des pluriels pour les termes dénotant le père ou la mère, ainsi que

les ascendants et les collatéraux des parents, est irrégulière, comme la structure syllabique du radical est modifiée et que l'on insère une syllabe (ex 372).

372. (a) m-í□íŋ (b) m-ì□ìŋ-gì-tú□

1s-mère 1s-mère-?-pl

ma mère mes tantes maternelles

Nous donnons, dans le tableau 22, les préfixes qui, nous l'avons fait remarquer, ont une ressemblance avec les indices de personne dans le système verbal. Il existe deux possibilités pour l'allocutif singulier, la première sans préfixe, la seconde avec l □, cette diversité rappelant celle des réalisations de la seconde personne

Tableau 22 : Possession inhérente

	père, sg	père, pl ³⁶	sœur, sg	sœur, pl
1s	m-únúŋ	m-ùnùŋgù-tú□	m-úg	m-ú-sí□
2s	Φ-núŋ	Φ-nùŋgù-tú□	l-úg	l-ú-sí□
3s	t-únúŋ	t-ùnùŋgù-tú□	t-úg	t-ú-sí□

Une voyelle support est insérée lorsque le radical est à initiale consonantique, comme c'est le cas pour **nuŋ** père (ex 373), insertion observée dans le système verbal entre les préfixes et le radical verbal.

373. múnúŋ

m-nuŋ

1s-père

mon père

En cas de réduction discursive, il n'est pas possible de remplacer un terme exprimant la possession inhérente par un déterminant possessif, même lorsque la relation exprimée est claire, dans une construction symétrique dans laquelle les relations mais non les déterminants sont identiques. Il sera nécessaire de reprendre le terme auquel on adjoint le préfixe de possession (ex 374).

374. (a) l-ú-g t-àt-á m-ú-g t-ár-à

2s-sœur-sg 3s-aller-pas 1s-sœur-sg 3s-venir-pas

Ta sœur est partie, ma sœur est venue.

(b) *lú-g tàtá □mb□gù tára

* Ta sœur est partie, la mienne est venue.

6.2.1.2 Possession non inhérente

La possession non inhérente est exprimée à l'aide des déterminants donnés dans le tableau 23. À l'exception du déterminant de la première personne, ils sont constitués d'un préfixe et du radical □ □ **n** □ pour le singulier et □ □ **ni** □ pour le pluriel, formes ayant une parenté avec les formes de **n** □ □ *avoir*. Les préfixes présentent une similitude d'une part avec le préfixe de possession inhérente, pour le délocutif singulier, et d'autre part avec les indices pronominaux, pour le délocutif singulier et les personnes du pluriel (voir 9.3.2.1).

Le déterminant pour l'élocutif singulier présente, quant à lui, une analogie avec l'indice pronominal objet-sujet (voir 9.3.2.2). À titre de comparaison, nous incluons les pronoms personnels indépendants ainsi que les indices sujet dans le tableau 23.

Tableau 23 : Déterminants possessifs, pronoms indépendants et indices sujet

	Déterminants possessifs		pronoms personnels indépendants		Indices sujet	
	sg	pl	sg	pl	sg	pl
1	ám-b-óg	ám-b-m-ínig	m-ám	m-án	a-	m-
2	n-ín-óg	n-k-ínig	k-ín	k-án	[+voi]	k-
3	t-ín-óg	t-w-ínig	w-ín	w-án	t-	w-

Les déterminants possessifs assument une fonction de bénéfactif, *faire son X* ayant également pour signifié *faire X pour lui* (ex 375).

375. ám-r-óg ám-b-óg=gùt-indriy-á-r-i

boule-sg 1s.pos=sg.def 3s-faire-pas-pl-decl

Elle a fait la boule pour moi / ma boule.

Ces déterminants ont une distribution identique à celle des adjectifs, postposés au nom qu'ils déterminent. Les combinaisons de déterminants et d'adjectifs, et leur position respective, seront abordés dans la partie 7.3. Le référent des déterminants possessifs peut ne pas être exprimé et ceux-ci assument alors une fonction anaphorique (ex 376). Il sera naturel de définir le possessif à l'aide du clitique défini, comme le référent du possessif est connu de l'interlocuteur ou a été introduit dans le discours, bien que l'exemple (376b) soit admis également, selon la définitude du référent.

376. (a) ám-b-óg=k-ín-y (b) ám-b-óg k-ín-y

1s.pos=sg.def 1s-voir.decl 1s.pos-sg 1s-voir.decl

Je vois le mien. Je vois un mien.

6.2.2 Déictiques

Les déictiques sont des déterminants nominaux permettant de préciser un référent en le désignant et d'indiquer la distance par rapport au point déictique, le locuteur ou le sujet du verbe. Ils ont une forme singulative régulière en **g**. Par contre, la forme non singulative, employée pour le singulier, le pluriel et le pluriel, est en **ng** et caractérisée par un ton haut. Ces déterminants sont illustrés dans le tableau 24. Le clitique défini employé sera **=gu** dans tous les cas, bien que **=nu** soit le morphème attendu pour la forme non singulative. La forme **=gu**³⁷ est toutefois régulière pour les pronoms indépendants, eux aussi sont à finale **ng** (voir 5.2). Dans ce dernier cas, elle marque uniquement l'objet défini, alors qu'elle indique aussi la définitude du sujet pour les déictiques.

Bien que les formes du déictique soient identiques pour le singulier et le pluriel / pluriel, nous avons distingué ces formes pour la clarté de la présentation.

Tableau 24 : Déictiques

³⁷ Nous reviendrons la fonction de **=gu** en 7.2.

	Singulatif	Singulier	Pluriel, pluratif
Proche	tig máǵ tig cet homme	tín tán tín cette maison	tín tàntúǵ tín ces maisons
'Neutre'	wàǵ máǵ wàǵ	wán tán wán	wán tàntúǵ wán
Éloigné	ílǵ máǵ ílǵ	ílǵ tán ílǵ	ílǵ tàntúǵ ílǵ
Formes définies	tigú wàǵú	tínǵú wánǵú	ílǵú

wà **ǵ** est fréquemment employé dans le discours avec une fonction anaphorique ou de déictique neutre, mettant l'accent sur le terme ou le constituant qu'il détermine sans préciser sa position par rapport au point de référence. En plus de cet emploi discursif, il s'intègre dans le paradigme des déictiques et s'insère dans le système d'expression des degrés d'éloignement lorsqu'il est contrasté avec les autres éléments du paradigme.

Les déictiques permettent d'exprimer trois degrés d'éloignement. **tig** est le déictique proche, **wà** **ǵ** celui indiquant une distance moyenne par rapport au locuteur, ou simplement la déicticité sans indication locative, et **íl** **ǵ** est le déictique marquant l'éloignement par rapport au point de référence. **tig** et **íl** **ǵ** ont été relevés bien plus rarement dans le corpus que **wà** **ǵ**. Le référent d'un déictique peut être spatial (ex 377a) ou temporel (ex 377b), situation parallèle à celle des clitiques de localisation (voir 14.2).

377. (a) bàrì-g wàǵ-g hǵr t-âǵn!

endroit-sg dem-sg bon 3s-neg

Nous ne sommes pas bien ici. (litt : Cet endroit n'est pas bon!) (C1.02.15)

(b) ýǵ-g wàǵ-g támmá Φ-sù-η-ù-n

mois-sg dem-sg terminer th-aux-sg-v-ant

Ce mois étant terminé, ... (T2.22b.04)

Tout comme les déterminants adjectivaux et possessifs, les déictiques ont une fonction anaphorique, et on les relève sans que le terme qu'ils déterminent ne soit exprimé, cette structure étant plus fréquente pour ces derniers (ex 378).

378. wàǵ-g n-ǵníǵ-r-í=gù t-í

dem-sg ptcp-voler-pas-pl-nfn=sg.def 3s-decl

C'est celui-ci qui a volé.

Le pronom du délocutif pluriel, **wán**, est homophone du déictique non singulatif (ex 379), et le pronom indépendant du délocutif singulier, **tí**, a une forte similitude avec le déictique proche, **tig** (ex 380).

379. wán w-ìǵ-í

3p 3p-manger-decl

Eux, ils mangent. / Ceux-là mangent.

380.(a) tí t-ìǵ-í

3s 3s-manger-decl

Lui, il mange.

(b) tì□=gù án w□y tá Φ-wú□-à-n
 dem=sg.def emph maintenant emph th-accoucher-v-ant
 Celle-ci ayant accouché, ... (C4.03.36)
 381. □rìk tì-g
 biche.cochon.sg dem-sg
 cette biche-cochon (T3.03.11)

Du fait de cette similitude formelle, l'on peut se demander quelle est la relation entre les deux paradigmes et s'il est justifié de poser deux termes distincts. Malgré tout, les correspondances singulatif / non-singulatif ne sont pas identiques. En effet, le correspondant singulier de **wán** *pronom 3^e pluriel* est **tì□** *pronom 3^e singulier* et non **wà□g**, tout comme le correspondant de **wán** *déictique non singulatif* est **wà□g** *déictique singulatif*, et que le correspondant non singulatif de **tìg** est **tín**. Nous posons deux paires de termes homophones, le premier s'intégrant dans le paradigme des pronoms disjoints, et le second dans le paradigme des déictiques.

Pour **tì□** et **tìg** / **tín**, il est plus clair qu'il s'agit d'éléments s'insérant dans deux classes, comme le pronom et le déictique sont distincts formellement. De plus, la distribution de ces morphèmes et leur fonctionnement n'est pas identique selon qu'il s'agit de déictiques, déterminant un nom ou se substituant à lui, ou de pronoms, se substituant nécessairement au nom. Il existe sans doute une parenté historique, qu'il n'est pas possible de prouver, du fait de l'absence d'attestation sur l'état antérieur de la langue et les emplois des déterminants et des pronoms.

6.3 Numéraux

Nous traiterons maintenant les nombres cardinaux et ordinaux, considérant leur structure morphologique et leur distribution. Nous préciserons aussi les raisons pour lesquelles ils ne sont pas à considérer comme adjectifs, bien que s'intégrant dans la classe des déterminants.

6.3.1 Nombres cardinaux

6.3.1.1 Morphosyntaxe

Les nombres cardinaux sont les termes servant à dénombrer et à compter. Les numéraux s'intègrent dans une classe distincte, comme ils se différencient des noms, des adjectifs et des déterminants possessifs et déictiques par leurs caractéristiques morphosyntaxiques. Ils ne portent pas de morphème nominal et ne présentent pas la longueur vocalique caractérisant les nominaux. Quelques termes font exception, bien que s'intégrant dans le paradigme des numéraux de par leur sens. Il s'agit de **t □ g** / **t □ □** *un, quelques-uns*, ainsi que de **dākàg** / **dáká□** *cent* et **d □ l □ g** / **d □ l □ □** *mille*, termes qui ont des caractéristiques nominales, notamment la quantité vocalique en l'absence de suffixe et la distinction singularité / pluralité.

Dans la mesure cependant où l'une des fonctions des nombres cardinaux est de déterminer le nom, qu'ils peuvent commuter avec un déterminant, qu'ils sont sous la portée des morphèmes marquant le constituant nominal, et que de ce fait, ils s'intègrent dans le syntagme nominal, ils sont considérés comme déterminants nominaux.

Le nom déterminé par un numéral ne s'accorde pas obligatoirement en nombre avec celui-ci mais pourra exprimer la singularité ou la pluralité morphologique (ex 382), alors que le verbe, lui, est nécessairement au pluriel lorsque le numéral exprime la pluralité. Ce comportement semble plutôt rare, ou peu décrit, dans les langues nilo-sahariennes, bien qu'il ne soit pas inconnu et qu'on le relève en kanuri (saharien) et en luó (nilotique) (Dimmendaal 2000:256).

382. (a) kàŋ máí-g kùŋàí ísúrún w-àw-á
humain.sg homme-sg trois champ.loc 3p-aller-pas

Trois hommes sont allés au champ.

(b) káy máúí kùŋàí ísúrún w-àw-á
humain.pl hommetroischamp.loc 3p-aller-pas

Trois hommes sont allés au champ.

Bien que marginaux dans le paradigme des nombres cardinaux, **t** **g** et **t** ont été intégrés dans celui-ci pour des raisons sémantiques, comme ils ont le fonctionnement d'adjectifs s'accordant avec le nombre qu'ils déterminent. En effet, **t** **g** est employé avec un terme singulatif et **t** avec un terme non singulatif. Ces numéraux connaissent également un emploi de pronoms indéfinis, ayant pour signifié *l'un, l'autre, quelqu'un* ou *les uns, les autres, quelques - uns* (voir 5.3). Dans cet emploi également, **t** **g** correspond à la forme singulative et **t** à la forme non singulative et ils sont nécessairement anaphoriques dans ce contexte. Par contre, lorsqu'ils sont employés comme déterminants, ils ont une valeur de numéral (ex 383) et non celle de quantifiant non numéral.

383. kàdrí-g tí-g Φ-ám-à-n
pierre-sg un-sg th-prendre-v-ant
Ayant pris une pierre, ... (C5.08.17)

Le maba possède deux paradigmes pour les nombres cardinaux de *un* à *six*, le nom déterminant le nombre employé, paradigmes que nous décrirons, avant de parler des chiffres supérieurs et de leur formation.

6.3.1.2 De un à six

Les numéraux de *un* à *six* se subdivisent en deux séries principales, la troisième ne comprenant que *deux*, dont la distribution est très restreinte, n'étant employé qu'avec les noms de durée (jour, mois, année). Nous donnons les formes relevées dans le tableau 25. La première série, **t** **g** mis à part, est caractérisée par une mélodie tonale basse, et la seconde par une mélodie tonale haute. **tùr** et **túr** constituent d'ailleurs l'une des rares quasi-paires minimales tonales. **sitàí** qui pourrait être un emprunt à l'arabe tchadien, **sitte**, est cependant bien intégré dans le système maba, comme il est marqué par la terminaison caractérisant quelques-uns de ces numéraux, et que de surcroît il possède deux formes, le conditionnement de leur réalisation étant identique à celui des nombres de *deux* à *cinq*. **t** **g** est constitué de deux morphèmes, **t** ayant un allomorphe **t**

et **-g** signifiant la singularité. De même **káyàŋ** semble morphologiquement complexe, **-aŋ** rappelant le morphème de caractérisation (voir 4.5.1.1.3).

Tableau 25 : Nombres cardinaux de 1 à 6

	Série 1	Série 2	Série 3
un	tɔ́g	tɔ́	
deux	mbàr	mbír	mbùl
trois	kùŋàl	káyàŋ	
quatre	àsàl	ássí	
cinq	tùr	túr	
six	sittàl	síttí	

Les occurrences des deux séries de numéraux ont été examinées de façon systématique pour quelque 300 termes concrets comptables, avec plusieurs informateurs. La distribution des séries 1 et 2 divergeaient quelque peu, comme le tableau 27 le fait ressortir. En effet, pour l'emploi des nombres cardinaux avec les animaux, une différence est faite dans l'utilisation des numéraux pour les grands et les petits animaux, chacun des locuteurs étant cohérent dans son système. Le premier locuteur employait le même numéral dans tous les cas, que le nom exprime la singularité ou la pluralité morphologiques, sans que nous n'ayons relevé de distinction sémantique, alors que les seconds employaient la série 1 avec un nom signifiant la singularité, et la série 2 avec un nom traduisant la pluralité morphologique. Il existe pourtant quelques exceptions, qui ne remettent pas en question la tendance générale.

mbùl n'est employé qu'avec *jour*, *mois* (ex 384) et *année*, mais il existe un flottement d'un locuteur à l'autre, les numéraux de la série 2 ayant également été relevés avec ces lexèmes.

384. (a) wɔ́ŋjɔ́ mbùl ɔ́-ŋɔ́n=tɔ́

jours deux 1s-dormir=fut

(b) wɔ́ŋjɔ́ mbír ɔ́-ŋɔ́n=tɔ́

jours deux 1s-dormir=fut

J'y passerai deux jours.

En ce qui concerne les séries 1 et 2, les conditionnements, plus complexes que pour **mbùl**, seront présentés sous forme de tableau (tableau 26) résumant les séries et leurs emplois. Malgré les divergences de détail, les facteurs conditionnant les occurrences sont sémantiques pour la première série, morphologiques et phonologiques pour la seconde. En d'autres termes, le conditionnement est uniquement sémantique pour les animés et les plantes, quelle que soit la forme morphologique. Par contre, pour les inanimés, il est morphologique, les réalisations étant conditionnées par la présence ou l'absence du suffixe singulatif, pour la singularité. L'empathie et l'animacité, paramètres jouant un rôle dans l'expression de la singularité et de la pluralité (voir 4.3.4), ont une importance considérable également dans la détermination de la série du numéral.

Tableau 26 : Emploi des numéraux

	Paramètres
Série 1	Humains, insectes, oiseaux, plantes et non animés singulatif / pluriel
Série 2	Non animés singulier / pluriel (sauf plantes)
Série 2; Série 1 / série 2	Grands quadrupèdes
Série 1; Série 1 / série 2	Petits quadrupèdes

Dans le tableau 27, organisé en fonction des locuteurs et des paramètres, nous illustrons les emplois des numéraux, en indiquant le terme exprimant la singularité ainsi que celui exprimant la pluralité. **mbà□r** et **mbí□r** représentent les numéraux de la série 1 et de la série 2 respectivement.

Tableau 27 : Numéraux – exemples

		Locuteur 1 et Locuteurs 2	Locuteur 1	Locuteurs 2	
ANIMÉS	Humains	kám̀bà̀g mbà̀r kám̀bà̀g mbà̀r			garçon
		kàn mbà̀r káy mbà̀r			personne
		Grands quadrupèdes	tóm̀bò̀g mbí̀r tòm̀bò̀g mbí̀r	tóm̀bò̀g mbà̀r tòm̀bò̀g mbí̀r	chameau
	Petits quadrupèdes		látà̀r mbí̀r látà̀r mbí̀r	látà̀r mbà̀r látà̀r mbí̀r	varan
			jò̀g mbà̀r jò̀g mbà̀r	jò̀g mbà̀r jò̀g mbí̀r	brebis
	Reptiles, oiseaux, insectes	túrnjìg mbà̀r túrnjìg mbà̀r			cigogne
góm̀bò̀l mbà̀r góm̀bò̀l mbà̀r				margouillat	
NON ANIMÉS	sù̀ngò̀g mbà̀r sù̀ngò̀g mbà̀r			arbre	
	Non animés –g / v□	kànjìg mbà̀r kànjìg mbà̀r			os
	Non animés –v□ / cv	kára□ mbí̀r kára□ mbí̀r			mains

Un flottement a été relevé pour l'emploi des numéraux déterminants les termes classés comme 'collectifs animés', termes n'apparaissant pas dans les tableaux 26 et 27. Les collectifs animés sont les termes ayant des référents animés pouvant être considérés soit individuellement, ce qui se traduit par un singulier, soit comme un ensemble d'individus, ce qui sera rendu par un pluriel, soit comme une masse d'individus non distincts, ce que le terme non marqué exprime. Nous donnons les possibilités dans les exemples (385), d'après des emplois dans des textes de divers locuteurs. Il semble un peu surprenant de pouvoir compter une masse, comme cela est le cas pour les exemples (385b) et (385c), et il n'y a pas unanimité pour les informateurs.

385. (a) dɔ́-g mbàr

(b) dɔ́ mbí

(c) dɔ́ mbàr

(d) dɔ́-tú mbì

deux vaches

6.3.1.3 De sept à dix

Dans le tableau 28, nous présentons les nombres cardinaux de *sept* à *dix*, mots morphologiquement simples, tout comme les nombres de *deux* à *six*. ɔ́ ttúk *dix* connaît une variante, ɔ́ ttúk ɔ́, employée pour l'expression des dizaines (ex 388). Étant donné la structure morphologique de ɔ́ ttúk à la forme non singulière, ɔ́ ttúk ɔ́, et non ɔ́ ttú, [k] ne correspond pas au suffixe singulier mais est partie intégrante du radical (voir 4.4.4).

Tableau 28 : Numéraux de 7 à 10

sept	mɔ́ndrí
huit	íyyá
neuf	ɔ́ddɔ́yí / ɔ́ddɔ́y
dix	ɔ́ttúk

6.3.1.4 À partir de onze

Pour *onze*, littéralement *dix - un*, ɔ́ ttúk et tɔ́n sont juxtaposés, sans que la relation ne soit indiquée sur les plans morphologique ou syntaxique. À partir de *douze*, la structure morphologique des chiffres est plus complexe, le morphème ɔ́áj signifiant la caractérisation est suffixé au numéral lorsqu'il est monosyllabique (ex 386a) et se substitue à la dernière syllabe dans les autres cas (ex 386b). La formation de *dix-neuf* est irrégulière, ɔ́ dd ɔ́yí *neuf* étant juxtaposé à ɔ́ ttúk sans marque morphologique (ex 387). Tous les termes composés du numéral + ɔ́áj portent le profil hɔ́b.

386. (a) ɔ́ttúk mbár-áj (b) ɔ́ttúk kún-áj

dixdeux-car dix trois-car

douze treize

387. ɔ́ttúk ɔ́ddɔ́yí

dix-neuf

Le fait que les chiffres soient complexes et construits sur *dix* à partir de *onze* confirme le fait qu'il s'agit d'un système en base dix, et que les nombres de un à six s'insèrent dans une sous-classe de par leur comportement morphosyntaxique.

À partir de *vingt*, ttúk est répété et suivi du chiffre indiquant la dizaine (ex 388a). Il a été relevé une variante de cette réalisation, le terme ttúk étant suivi du numéral, le suffixe ttúk s'apparentant à un morphème pluriel (ex 388b). L'unité est rajoutée, précédée de *tál sous* (ex 389). Le nombre cardinal employé est celui de la série 1. *dàkàg cent* ainsi que d l g mille , *un très grand nombre* sont des singulatifs, les formes plurielles *dáká* et d l étant attestées. d l est par ailleurs identique au terme signifiant *troupeau* ainsi qu'à celui que l'on emploie pour désigner une grande quantité, contrairement à *dáká*, qui n'a été relevé qu'avec le sens de numéral.

388. (a) ttúk ttúk sittà

dixdix six

soixante

(b) ttúk ttúk sittì

dix.pl six

soixante

389. $\text{dàkà-g t g ttúk ttúk mbà r tál t r}$

cent-sg un-sg dixdixdeux sous cinq

cent vingt cinq

Les nombres cardinaux maba sont en concurrence avec les numéraux arabes à partir de vingt (ex 390), du fait de la complexité de la formation des chiffres supérieurs à dix en maba, et du fait que l'arabe tchadien, la langue véhiculaire, est employé au marché, lieu par excellence de l'utilisation des chiffres.

390. $\text{w nj àrbàyín t- n=nú}$

jours quarante 3s-dormir=tps

Une fois les quarante jours passés, ... (T2.11.11)

Il existe un emploi distributif des nombres, indiquant que chaque unité est au même prix (ex 391a). Ceci est une structure que l'on retrouve en arabe tchadien, mais également en français local, et qui n'est pas rare dans les langues d'Afrique sub-saharienne. Les constructions distributives s'intègrent également dans un énoncé (ex 391b), mais sont alors un peu plus complexes qu'un syntagme de détermination, construction sur laquelle nous reviendrons (voir 9.8).

391.(a) $\text{mbà r mbà r=ná w-i}$

deux deux=gen 3p-decl

Ils sont à dix francs³⁹ chacun.

(b) $\text{k d mí=nú t g t g \Phi-sù w- bb -s-í-r-i}$

œuf=def un-sg un-sg th-aux 3p-tomber\moy-pl-pas-pl-decl

Les œufs sont tombés un à un.

³⁹ L'unité de comptage de l'argent est le riyal, équivalant à cinq francs CFA

6.3.2 Nombres ordinaux

Les nombres ordinaux sont similaires aux nominaux et aux déterminants par leur structure morphologique, étant constitué du radical numéral et des clitiques nominaux singulatif =gu ou non singulatif=nu, =gu étant précédé d'une voyelle support (ex 392). Du fait qu'ils ne possèdent que deux formes, non trois comme les adjectifs, les nombres ordinaux sont moins proches des adjectifs que des déterminants possessifs et déictiques, dont ce sont les caractéristiques distinctives. L'exemple (393) est donné à titre de comparaison, l'on notera que le pluriel du nominal n'est pas obligatoire avec le numéral.

392. (a) kàlà-g mbà□r-í=gù (b) mílí□ mbà□r-í=nù

enfant\sg-sg deux-v=sg.def nom deux-v=def

le deuxième enfant le second nom

393. (a) kàlà-g mbà□r (b) k□lí□ mbà□r

enfant\sg-sg deux enfant\pl-pl deux

deux enfants deux enfants

Le terme arabe **awal** a été emprunté pour *premier*, ayant été intégré dans le paradigme des nombres ordinaux par l'adjonction du clitique défini (ex 394).

394. kàlà-g àwàl-í=gù

enfant\sg-sg premier-v=sg.def

le premier enfant

Il existe une expression composée signifiant *la Xe fois*, expression qui n'est plus transparente (ex 395) en l'état actuel de la langue. Le numéral employé est celui de la série 2.

395. (a) ja□ t□g□d tara (b) ja□ kayañ kaya□ tara

fois un.sfx ? fois troistrois ?

première fois troisième fois

6.3.3 Emplois anaphoriques

Les nombres cardinaux (ex 396a) tout comme les nombres ordinaux (ex 396b) connaissent un emploi anaphorique, ayant en cela un fonctionnement semblable aux adjectifs et aux déterminants possessifs et déictiques. Cet usage est plus courant que pour les adjectifs, du fait que les numéraux, cardinaux ou ordinaux, sont plus proches des pronoms par leur morphologie et leur distribution.

396. (a) àssà□l □-n-□=nu, mbà□r=nú girá□y□□=nu Φ-náñ-á-n

quatre 1s-avoir-nfn=tps deux=def école=def th-mettre-v-ant

Si j'en ai quatre (des enfants), j'en mettrai deux à l'école, ... (TH04.26)

(b) mbà□r-í=gù t-í

deux-v=sg.def 3s-decl

C'est le second.

6.4 Quantifieurs non numéraux

6.4.1 Considérations générales

La quantité d'un référent peut être rendue de plusieurs façons. La première, la distinction entre singularité et pluralité, est la plus générale. La seconde, plus précise, est l'emploi des numéraux, permettant de dénombrer exactement le nombre d'entités dont il est question. Ces deux expressions sont adéquates pour des entités comptables, mais posent problème lorsqu'il s'agit de quantifier les référents non dénombrables. Il existe une troisième possibilité, l'emploi de quantifieurs non numéraux, permettant une évaluation moins précise d'une masse ou d'une quantité, attesté tout à la fois avec des entités dénombrables ou non dénombrables.

Sera considéré comme quantifieur non numéral un terme exprimant une quantité non dénombrable et pouvant commuter avec un numéral ou un adjectif (ex 397, énoncé dans lequel **dùmná** commutent avec **mbà** ou **kùllisír** *grand, pl*).

397. (a) káy=nú dùmná n mì=gú kùlú mb-ùls-í

humain.pl=deftous 2s=objdedans o2s.s1s/1/3p.attendre-decl

Tout le monde t'attend, toi, à l'intérieur. (C5.11.47)

(b) káy=nú mbà r

humain.pl=def deux

deux personnes

(c) káy=nú kùllì-sír

humain.pl=def vieux-pl

des personnes âgées

La classe des quantifieurs non numéraux est hétérogène sur les plans syntaxique et morphologique, du fait que certains termes possédant des caractéristiques adjectivales, alors que d'autres sont plus semblables aux adverbiaux. Toutefois, comme l'on relève un certain nombre de traits communs à l'ensemble des membres de la classe les différenciant des autres classes grammaticales, tous ces déterminants nominaux seront regroupés sous l'étiquette 'quantifieurs non numéraux'.

Certains quantifieurs ont été relevés avec deux formes, l'une singulative, et l'autre non singulative (ex 398), ce qui les apparentent aux déterminants nominaux, alors que d'autres n'en ont qu'une seule (ex 399) ce qui les distingue des déterminants nominaux en les rapprochant des adverbes. De façon générale, même si deux formes sont attestées, l'accord avec le nom tête du syntagme se fait assez rarement.

398. (a) rí=gù dùmnà=gù w-í-á-r-ì

boule-sg tout-sg.def 3p-manger-pas-pl-decl

Ils ont mangé toute la boule.

(b) m̀s-tú=nu dùmná n m-á-k-í-r-ì

case-pl=def tous 1p-verser-pl-pas-pl-decl

Nous avons construit toutes les cases.

399. kày cálàg kól-í w-ńn-ń
 humain.pl beaucoup enfant\pl-pl 3p-avoir-decl
 Beaucoup de gens ont des enfants. (M07.06)

Dans le tableau 29, nous donnons les quantifieurs non numéraux relevés dans la langue, ainsi que leurs emplois et leur nature grammaticale.

Tableau 29 : Quantifieurs non numéraux

		Déterminant	Pronom	Adverbe
lńllí	beaucoup	X	X	X?
ńgálàg	un peu (quantitatif)	X		X
cálàg	beaucoup	X		X
dùmnáńn	tous	X	X	
jńkń	un peu			X

D'après leur distribution, du fait qu'ils n'ont pas été relevés dans un contexte de détermination nominale mais uniquement verbale, **cálàg** et **jńkń** pourraient être des adverbes. D'après leur sens, cependant, et les définitions données pour les adverbes et les quantifieurs, ils s'intègrent dans cette dernière classe.

400. (a) cálàg ń-ńńn-ń
 beaucoup 1s-dormir-decl
 Je me suis beaucoup reposée. (T2.10.06)
- (b) mál jńkń à-ńdrí=tń à-káy
 bien un.peu 1s-faire=fut 1s-aller.decl
 Je vais gagner un peu d'argent. (M12.25)
- (c) wńy jńkń ńm.ńm ń-sú-ń!
 maintenant un.peu dormir th-aux-sg.imp
 Maintenant, dors un peu! (C5.05.18)

ńgálàg *un peu* est intégré dans cette classe, bien qu'on puisse également le considérer comme adjectif, du fait qu'il s'accorde systématiquement avec le nom qu'il détermine et qu'il est intégré au constituant nominal (ex 401a). Ces particularités justifieraient de le classer avec les déterminants nominaux. De plus, un emploi de détermination verbale, avec la forme non marquée pour le nombre, est attesté (ex 401b et 401c), emploi relevé également pour les adjectifs (voir 6.1.1.4). Toutefois, du fait qu'il n'a que deux formes, et que son sens permet de l'intégrer dans la classe des quantifieurs, nous avons préféré l'analyser comme tel.

401. (a) lútń ńgálàń n-ńńń=nu ń-ń=ká
 chose peu 2s-pos=def th-2s.donner-pas=coor
 Tu lui a donné un peu de ce que tu as, et ... (TH06.05)
- (b) múńkílà-g ńgálà-g t-ùńg-á=ká
 problème-sg petit-sg 3s-se.lever-nfn=coor
 Il y a un petit problème, et ... (M07.18)
- (c) mńmń=gù hńb m-ùr-ń=kà ńgálàń t-àt-á=kà

lapin-sg .def sauter 1p-aux-sg-pas=coor un.peu 3s-aller-pas=coor
 Nous avons fait courir le lièvre et il est allé un peu, et ... (T3.01.13)

6.4.2 Distribution et emploi

La distribution des quantifieurs non numéraux permet de les distinguer à la fois des adjectifs et des déterminants, ainsi que des adverbes, bien qu'ils se situent, comme cela a été dit, dans le continuum entre adjectifs et déterminants d'une part, ainsi qu'adjectifs et adverbes d'autre part, de par leurs caractéristiques morphosyntaxiques.

6.4.2.1 Prototype

Bien qu'il ne soit pas aisé de dégager un prototype pour les quantifieurs non numéraux, **dùmná**□n *tout, tous* se rapproche du standard, par sa distribution et les possibilités de suffixation. Nous décrivons le fonctionnement de ce terme, puis le comparerons avec celui des autres membres de la classe pour déterminer dans quelle mesure ceux-ci s'en éloignent.

dùmná□n, connaissant une variante **dùm**, est un déterminant nominal dans la mesure où il précise un nom ou un constituant nominal, cette fonction de détermination étant une caractéristique adjectivale, mais il se rapproche des adverbes comme il n'est pas partie intégrante du constituant nominal, étant ce que Creissels (2006b:127) appelle un 'quantifieur flottant'. En effet, il se situe hors de la portée du clitique défini (ex 403a) et s'accorde très rarement avec le nom qu'il spécifie, c'est-à-dire qu'on ne le relève pas avec le morphème défini de façon générale. Lorsqu'il porte ce morphème, ce dernier est répété sur le nom et le quantifiant, une structure non admise pour les déterminants et les adjectifs (ex 402b), le morphème défini étant uniquement affixé au dernier terme du constituant nominal (voir 7.2).

402. (a) káy=nú dùmná□n mì□=gú k□lú□ mb-ùls-í

humain.pl=def tous 2s=objdedans o2s.s1s/1/3p-attendre-decl

Tout le monde t'attend, toi, là-dedans/ (C5.11.47)

(b) □□r□=gù dùmnà=gù w-í□-á-r-í

boule=sg.def tout=sg.def 3p-manger-pas-pl-decl

Ils ont mangé toute la boule.

dùmná□ n'est plus guère attesté en l'état actuel de la langue, mais l'on peut supposer qu'il s'agit de la forme de base, **dúmná**□n étant dans ce cas une forme figée comprenant le clitique défini non singulatif. Cette hypothèse a quelque vraisemblance, étant donné qu'il existe une forme singulative définie, **dùmnà=gù**. De plus, la forme de l'objet défini est **dùmná□=nú=gù** et non **dùmná□n=nú=gù**, comme cela serait le cas si □n faisait partie intégrante du radical.

L'énoncé (402b) implique la totalité d'une entité non dénombrable, l'emploi de **dùmnà=gù** étant réservé à ces contextes, ainsi l'énoncé (403) est agrammatical d'après notre informateur.

403. *ma□i-gu dumna-gu hill□-gin tata / wawa

homme=sg.def tout=sg.def ville=loc 3s-aller-pas / 3p-aller-pas

La forme **dùm** est attestée comme déterminant nominal, ayant une valeur quelque peu moins totalisante que **dùmná**□n, d'après nos informateurs (ex 404a). Dans l'énoncé (404b),

le ton supra-haut marque l'insistance sur *tout*, et il est difficile de déterminer dans quelle mesure le sens est inhérent à **dùmná** ou s'il est impliqué par la prosodie.

404. (a) ndr̀k̀-̀tú=nu dùm k̀jág w-ír-̀i

habit-pl=def tout laver 3p-aux\pas-decl

Ils ont lavé tous les habits.

(b) ndr̀k̀-̀tú=nu [dùmna] k̀jág w-ír-̀i

habit-pl=def tout laver 3p-aux\pas-decl

Ils ont lavé tous les habits sans exception.

6.4.2.2 Adverbialité

Certains des quantifieurs (voir tableau 29) ont une fonction de détermination verbale. Nous donnons deux exemples avec **ngálà**, le premier (ex 405a) dans lequel il détermine un nom, un second constituant nominal se trouvant de plus entre **ngálà** et le verbe, et le second (ex 405b), dans lequel il précise le sens d'un verbe, assumant une fonction adverbiale, exclu du constituant nominal comme il se trouve à la droite du clitique défini.

405. (a) drábà=gù s̀ngálà t-̀ǹ=nun=ǹr̀ Φ-̀á-m-à-n

hyène=def mil un.peu 3s-pos=loc=abl th-prendre-v-ant

La hyène, ayant pris un peu de son mil, ... (C5.10.18)

(b) "k̀múr mb̀=nu ngálà s̀r̀d Φ-sú!"

menton 1s.pos=def un.peu peigner th-aux.imp

Peigne-moi un peu le menton! (C3.1a.12)

Dans l'exemple (406a), **I llí** ne détermine pas **nji**, étant donné que le quantifiant est antéposé à ce dernier, et il est donc dans la position d'un déterminant de l'énoncé, dont il assume la fonction. Dans (406b), **I llí** précise le sens du verbe, comme il n'y a pas de nom dont il dépendrait ou auquel il serait substitué, bien que l'on puisse envisager de récupérer **s** ou **lút g chose**.

406. (a) k̀ndán àgá I llí njì t-̀f̀r̀-á-r-̀i

hier très beaucoup eau 3s-pleuvoir-pas-pl-decl

Il a vraiment beaucoup plu hier.

(b) mì I llí I-ft-ànd-̀i

2s beaucoup th.2s-cultiver-neg-decl

Toi, tu n'as pas beaucoup cultivé. (C5.10.05)

Il n'est pas toujours aisé de déterminer si un terme a une fonction anaphorique ou détermine le verbe, notamment pour **I llí** *beaucoup* et **j k** *un peu* (ex 407).

407. j̀k̀ t-̀i-̀f̀

un.peu 3s-manger-decl

Il mange peu. / Il mange un peu (de quelque chose).

6.4.2.3 Emploi anaphorique

Les quantifieurs non numériques ont des caractéristiques pronominales plus marquées que celles des adjectifs, du fait qu'il est plus facile de les substituer à un constituant nominal sans qu'il ne manque d'information essentielle à la compréhension de l'énoncé (ex 408). Dans (409), le quantifiant assume toutefois sans ambiguïté la fonction nominale, étant marqué par le clitique objet défini non singulatif.

408. (a) àmàrà=gù=ká □ sàgàr=gù =ká □ màrà=gù kàn

lion=sg.def=coor chacal=sg.def=coor fennec=sg.def com

kàdá □ d □ =nu t □ r □ y w-àw-á

brousse=def chasse 3p-allier-pas

Le lion, le chacal et le fennec sont partis à la chasse en brousse. (C5.02.02)

(b) dùmná □ n w-àw-á

tous 3p-allier-pas

Ils sont tous partis.

409. àm l □ llí □ =nú=gù tà à- □ àmún=t □

1s beaucoup=def=obj emph 1s-prendre=fut

Moi, j'en prendrai beaucoup. (C5.10.04)

6.4.2.4 Divers

Il est possible de combiner et de renforcer le sens des quantifieurs non numériques pour n'en faire qu'un seul terme adjectival (ex 410a) ou adverbial (ex 410b et 410c). Ceci n'est possible qu'avec □ ilí □ et **ngálàg**, ainsi que **ànjá** □ et l □ llí □, la première paire indiquant un diminutif, et la seconde un augmentatif. Le terme déterminé dans l'exemple (410c) est quelque peu ambigu, dans la mesure où il pourrait s'agir d'une détermination nominale ou verbale.

410. (a) kàlà-g t □ n □ -g □ ilí □ ngálà=gù à □ t-ír-í

enfant\sg-sg 3s-pos-sg petit petit=sg.def ainsi 3s-aux\pres-decl

Son petit enfant dit ... (C3.02.15)

(b) □ ilí □ ngálà □ w-índ-à=tín

petit un.peu 3p-exister-nfn=tps

Quand ils furent restés un peu, ... (C5.11.12)

(c) □ r □ -g ànjá □ l □ llí □ t-í □ -ánd-ì

boule-sg beaucoup beaucoup 3s-manger-neg-decl

Il ne mange pas beaucoup de boule.

6.5 Propositions relatives

Un nom peut être déterminé par une proposition relative, proposition minimalement constituée d'un verbe et commutant avec les déterminants nominaux. Du fait que ces propositions sont intégrées dans le constituant nominal dont elles déterminent la tête, et

qu'elles peuvent commuter avec les déterminants adjectivaux, elles ont été traitées avec les déterminants nominaux plutôt qu'avec les propositions complexes.

Les relatives sont toutes restrictives, c'est-à-dire qu'elles limitent les référents possibles de l'antécédent. Le constituant dans lequel elles sont intégrées est généralement défini, du fait que la tête du syntagme est connue (ex 411).

411. (a) kàŋ mɔ́d lɔ́lɔ́ n-ír=gù lút-g nímmír-k
 humain.sg pot vite ptcp-dire=sg.def chose-sg beau.sg
 m-ɔ́=t
 1p-donner=fut

Nous donnerons quelque chose de beau à celui qui peut la (la comptine) dire vite. (T3.12.02)

(b) lút-g idáy=nú=gù dttír mbi=t
 chose th.2s-vouloir=def=obj pd o2s.s1s/1/3p-donner=fut
 Je te donnerai ce que tu veux. (C5.11.23)

Dans tous les cas, les relatives sont post-nominales, comme dans la majorité des langues du monde (Creissels 2006b:199). La structure d'un constituant nominal déterminé par une proposition relative est la suivante, l'antécédent ainsi que le morphème nominal étant facultatifs :

antécédent – [relative] – sfx

La construction interne de la proposition relative, quel que soit le terme relativisé, est celle d'une proposition indépendante. La relative, s'intégrant dans le constituant nominal, est sous la portée des morphèmes indiquant la fonction du constituant nominal, qu'il soit sujet, objet (ex 412) ou complément oblique. Ces morphèmes, nécessairement adjoints au dernier terme du constituant nominal, sont donc attachés au verbe de la relative. Il n'est pas attesté de pronom résomptif, une caractéristique typique des langues sov (Trask 1996:233) et fréquente dans les langues africaines.

412. (a) lút-g à-dáy=gù à-àmún=t
 chose=def 1s-vouloir=sg.def 1s-prendre=fut
 Je prendrai ce que je veux.

(b) lút-g t-g=ká n-írŋ-á-g káy
 chose-sg un-sg=add ptcp-rester-v-sg 3s.neg.decl
 Il ne reste rien. (litt : Une chose qui reste, il n'y a pas)

Le fait que la relative est une proposition subordonnée est indiqué par l'omission du suffixe verbal *ɔ́i* (ex 413) marquant les formes déclaratives finies à certains tiroirs verbaux (voir 9.4.2.1) ou par l'emploi du participe (voir 6.5.1).

413. (a) kɔ́l-í=nu n-ílŋ-á-r=gù
 enfant\pl-pl-def ptcp-avalé-pas-pl=sg.def
 (la hyène) qui a avalé les enfants ... (C3.04.14)

(b) d-í-g s-í=nu n-d-w-ì-r-r t-ì
 âne-sg mil=def ptcp-charger\moy-v-moy-pl 3s-decl

L'âne est de mil chargé.

L'on relève des relatives dans des constructions à sens passif, du fait que la passivisation morphologique n'est pas possible pour tous les verbes. Dans l'énoncé (414), la seule indication qu'il s'agit d'une relative est la forme non finie du verbe.

414. mílí=nu w-ìngò-r-í-r t-ì

nom=sg.def 3p-demander-pas-pl 3s-decl

Le nom a été demandé.

Nous traiterons les relatives selon la fonction du terme relativisé (6.5.1 à 6.5.4). Nous aborderons également les emplois du participe dans les relatives sujet et celles dans lesquelles l'antécédent n'est pas exprimé (6.5.5). Nous ne prendrons pas en compte la valeur de focalisation de la relative lorsqu'elle est en fonction de prédicat non verbal, dans une construction avec la copule (voir 15.5.1).

6.5.1 Relatives sujet

Les relatives sujet sont à distinguer des relatives objet et locatives par la forme du verbe. Le verbe de la proposition relative est un participe, pour lequel le préfixe est **n-**, commutant avec les indices sujet (voir 9.3.3). En (415), nous donnons l'énoncé de base, ainsi que celui dans lequel le sujet est relativisé.

415. (a) kàŋ mùòòŋ òsòò=nu t-úsk-ì

humain.sg femme.sg mil=def 3s-piler.decl

Une femme pile le mil.

(b) kàŋ mùòòŋ ò-kòy=gù òsòò=nu t-úsk-ì

1s-voir.sg.def

La femme que je vois pile le mil.

6.5.2 Relatives objet

Dans les propositions dans lesquelles l'objet est relativisé, le verbe est à la forme non finie, mais porte les indices sujet (ex 416), du fait que les sujets des deux propositions ne sont pas coréférents.

416. kàŋ mùòòŋ òsòò=nu n-úsúk=gù ò-kòy

humain.sg femme.sg mil=def ptcp-piler=sg.def 1s-voir.decl

Je vois la femme qui pile le mil.

Il existe des constructions directes à valeur locative (ex 417), tout comme il a été relevé des noms indiquant la localisation et ne portant pas le suffixe locatif (voir 4.4.3.1).

417. bàrí-g àm à-wùòò-r=gù t-às-í

endroit-sg 1s 1s-accoucher/moy-pl=sg.def 3s-savoir-decl

Il connaît l'endroit où je suis né, moi.

6.5.3 Relatives locatives

Les subordonnées locatives sont marquées par les morphèmes =gín ou =nún. Ces propositions sont souvent de structure **bàrig** □ **rel** =gín (ex 418a), **bàrig** *endroit* étant le terme de localisation générique. Le déterminé peut cependant être tout autre terme de localisation (ex 418b). Le clitique locatif =nún, employé pour les déterminés non singulatifs, a été relevé très rarement dans notre corpus dans cette distribution, alors qu'il serait régulier dans ce contexte, une explication de cette distribution étant la similitude du clitique avec le morphème de subordination temporelle =nún indiquant la consécutive de l'action de la subordonnée, et qui pourrait prêter à confusion. Le clitique locatif n'apparaît qu'une seule fois dans l'énoncé, et non une seconde fois après le terme relativisé – un complément oblique du verbe de la proposition relative dans (418a).

418. (a) bàrí-g d□□ w-ìndrí=gín à-káy

endroit-sg vache 3p-être-pas=loc 1s-aller.decl

Je vais là où étaient les vaches.

(b) tárfú□ d□□=gù t-átáy=nún à-káy

chemin dvache=sg.def 3s-aller=loc 1s-aller.decl

Je vais sur le chemin où va la vache.

Le morphème =n □ r marquant l'ablatif peut être adjoint au morphème locatif (ex 419), comme dans tout syntagme de localisation.

419. kàŋ mù□□ŋ wà□=gù bàrí-g kú□úmú□

humain.sg femme.sg dem=sg.def endroit-sgsorgho

t-iy-□=gín=n□r t-á□r-ì

3s-devenir-pas=loc=abl 3s-venir-decl

Cette femme vient de là où pousse le sorgho.

Comme les morphèmes locatifs ne permettent pas de préciser s'il s'agit de localisation temporelle ou spatiale, la construction relative locative peut déterminer un constituant de localisation temporelle, marquée par =gín (420).

420. w□□íŋ=ká□ gág □-k□r-í=gín à-káy

aujourd'hui=add moment 1s-venir\pl-nfn=loc 1s-aller.decl

Aujourd'hui, je pars à l'heure où je viens d'habitude. (litt : tous les jours)

La tête de la construction relative temporelle est un nom générique signifiant le temps, **gág** *moment* (ex 421) ou **wákit**, un terme emprunté à l'arabe tchadien.

421. kàŋ mù□□ŋ=gù gág t-úŋg□y=gín ti□ t-ár-à

humain.sg femme.sg=sg.def moment 3s-saluer=loc 3s 3s-venir-pas

Lui, il est venu au moment où la femme saluait.

La subordonnée relative temporelle exprime la simultanéité entre l'action de la proposition relative de celle de la proposition matrice (ex 422), contrairement à la construction subordonnée temporelle avec =nu qui indique simplement qu'il ne s'agit pas d'une consécutive.

422. (a) t-átár=t□ t-ìdáy=gín t-ír=gù t-úy-□

3s-venir=fut 3s-vouloir=loc 3s-frère=sg.def 3s-tuer\moy-pas

Son frère est mort quand il a voulu venir.

(b) ɔ̀sɔ́ ɔ̀-ɲgɔ̀s-í=gín kàlà=gù dàríɲ=nún t-ɔ́l-ì

mil 1s-écraser-nfn=loc enfant\sg=sg.def dos=loc 3s-pleurer-decl

Mon enfant pleure sur mon dos pendant que je mouds le mil.

6.5.4 Antécédent

L'antécédent peut être soit un terme générique (ex 423a) ou un terme de sens plus restreint, un nom (ex 423b), cas le plus fréquent, ou un constituant nominal. Dans l'exemple (424), étant donné l'éloignement de l'antécédent du verbe, et l'emphase mise sur le constituant objet, il sera nécessaire d'employer un pronom de rappel, **ti**=**gú**, dans la proposition matrice. La première partie de cet énoncé sera considérée comme relative, du fait de sa structure. Il faut noter que les antécédents de cette complexité sont rares dans les données spontanées ou dans les textes, la préférence allant à un nombre plus restreint de déterminants nominaux.

423. (a) kàɲ n-ùdùm-ɔ̀r-í=gù à-diy-âɔ̀nd-í

humain.sg ptcp-frapper-pas-pl=sg.def 1s-vouloir-neg-decl

Je n'aime pas les personnes qui frappent.

(b) híllɔ̀-gyàgɔ̀kɔ̀yán w-ìr=gù à-ws-í

ville-sg emph Chokoyan 3p-aux=sg.def 1s-savoir-decl

Je connais la ville qu'on appelle Chokoyan.

424. àbílà-gfàfàrá=ká ɔ̀ kùkúyá=ká ɔ̀ m-í-í-g m-í-íɲ

van-sg blanc =coor rouge=coor propriétaire-sg 1s-mère

ɔ̀nd-ùy-ɔ́=gù, tí=gú ɔ̀ndí

o1s.s2/3s-donner\pas-pas=sg.def dem=sg.def o1s.s2/3s.donner\pres.imp

Ce van blanc et rouge que ma mère m'a donné, donne-le-moi!

Il est attesté quelques relatives sans antécédent, c'est-à-dire que leur construction est celle d'une relative sujet, étant marquées comme constituant nominal et le verbe étant un participe, bien que le nom qu'elles déterminent ne soit pas exprimé. Dans ce cas, il existe deux cas de figure. Dans le premier, l'antécédent peut être récupéré dans le contexte, comme il s'agit d'une suite de propositions déterminant le même terme (ex 425a). Dans le second par contre, l'antécédent serait un terme générique, et la relative définit l'ensemble des entités pour lesquelles elle est vraie (ex 425b, pour le sujet, dans lequel **kàɲ** serait le déterminé). Ce dernier type présente beaucoup de similitudes avec le participe dans son emploi de tête de constituant nominal, bien que, dans ce dernier cas, il ne soit pas possible de récupérer un antécédent.

425. (a) kàɲ mùɔ̀ɔ̀ɲ káná ɔ̀ l-íllí ɔ̀ n-ìndriy-aɔ̀nd-à,

humain.sg femme.sg parole beaucoup ptcp-faire-neg-nfn

n-ɔ̀sɔ̀y-âɔ̀nd-à-g, xádím ɔ̀ h-óɔ̀r n-ìndrí, ɔ̀ ɔ̀r-gh-óɔ̀r n-ìndrí,

ptcp-mentir-neg-v-sg travail bon ptcp-faire boule-sg bon ptcp-faire

sú ɔ̀ h-óɔ̀r n-ìndrí ɔ̀ bār=nú=ká ɔ̀ bil n-ìr

sauce bon ptcp-faire sol=def=add balayer ptcp-aux

La femme qui ne se dispute pas, qui ne ment pas, qui travaille bien, qui fait une bonne boule, qui fait une bonne sauce, et qui balaie la cour (T2.12.06-08)

(b) drábà=gù t-ùls-í=ká t-ùls-í=ká

hyène=sg.def 3s-attendre-nfn=coor 3s-attendre-nfn=coor

n-ár-á-gká□y

ptcp-venir-v-sg 3s.neg.decl

La hyène a attendu et attendu, et personne n'est venu. (C5.03.36)

Cette construction sans antécédent est relativement fréquente lorsqu'il s'agit du sujet, mais très rare quand le terme relativisé est l'objet. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une construction focalisante avec la copule (ex 426), constructions sur lesquelles nous reviendrons dans la partie 15.5.1.

426. àm á-□á=gù rís t-â□n □□r□-g t-i

1s 1s-manger.v=sg.def riz 3s-neg boule-sg 3s-decl

Ce que je mange, moi, ce n'est pas le riz, c'est la boule.

6.5.5 Relative et participe

Le verbe de la relative, lorsque le sujet est relativisé, est un participe, indiquant la coréférence avec le sujet de la proposition matrice. Il n'est pas toujours aisé de distinguer entre relative sans tête (ex 427a) et nom d'agent (ex 427b), du fait que la relative et le nom d'agent peuvent assumer les mêmes rôles syntaxiques.

427. (a) n-□y□□=nu=kà□ m□d w-□y-â□nd-í

ptcp-semer=def=add pot 3p-semer-neg-decl

Et ceux qui sèment ne peuvent plus semer. (T3.03.16)

(b) sib n-ír=nú sú□=gin w-ár-à

coudre ptcp-aux=def marché=loc 3p-aller-pas

Les tailleurs sont partis au marché.

Il existe cependant quelques différences entre les deux constructions. Le participe a toujours un rôle d'agentif, le participant non exprimé étant nécessairement un agent, alors que dans une relative, un patientif sera restitué dans certains cas, tel **lút** □ **g** chose dans l'exemple 426.

6.6 Conclusions

Les déterminants du nom traités dans ce chapitre sont intégrés dans cinq classes grammaticales, le point commun étant la détermination du nom dont ils dépendent, bien que leurs fonctionnements soient assez variés et que leur appartenance à une classe donnée soit plus ou moins facile à établir, ainsi pour les quantifieurs non numériques par exemple.

L'une des particularités du système est l'emploi de deux paradigmes pour les numéraux jusqu'à six. Est à noter aussi le fait que les relatives sont post-nominales, bien que ceci soit fréquent dans les langues du monde, et qu'elles sont toutes restrictives, ceci étant commun dans les langues africaines.

7Le constituant nominal

Dans ce chapitre, nous aborderons divers types de constituants nominaux. Sera considéré comme constituant nominal tout constituant dont la tête est un nom. Nous traiterons les types de constituants selon la nature des éléments qui les forment, d'une part et, d'autre part, la relation de ceux-ci avec la tête du constituant.

Le nom est le seul élément obligatoire du constituant nominal, bien qu'il puisse être éliminé dans les constructions coordonnées, à la condition que les déterminants soient de même nature grammaticale. De façon générale, l'ordre non marqué des constituants est Tête – Dépendant. La seule exception à cette organisation est le syntagme génitif, dans lequel l'on relève également Dépendant □ Tête, la distinction se situant au niveau du discours. Comme cela a été relevé par ailleurs, l'ordre des éléments dans le constituant nominal n'est pas l'ordre canonique pour une langue ov, bien qu'il soit fréquemment attesté dans les langues à verbe final.

Les constructions nominales comprenant plus de deux dépendants sont quasi inexistantes dans les textes ou les énoncés spontanés, bien qu'il soit possible d'éliciter des constituants comprenant plus de deux déterminants, constituants que les informateurs ont quelques difficultés à reproduire sans hésitations. La préférence reste au fractionnement de l'information, que ce soit en multipliant les constituants nominaux ou les propositions coordonnées et juxtaposées.

Deux types de morphèmes marquent le constituant nominal, les premiers étant des affixes de mots, repris sur chacun des termes du constituant nominal, tels les morphèmes indiquant le nombre, alors que les seconds marquent un constituant dans son ensemble, adjoints au dernier élément de ce dernier, ainsi les morphèmes signifiant à la fois la définitude et le sujet ou l'objet et les clitiques indiquant la localisation ou le génitif.

La coordination des constituants nominaux est marquée par le morphème = **ka**, identique au morphème employé pour la coordination des constituants verbaux et des propositions. Malgré quelques différences dans la distribution de = **ka**, nous avons jugé préférable de traiter tous les faits de coordination dans le chapitre 13, ce qui nous permettra de faire ressortir les diversités et les similitudes de ces constructions.

Nous aborderons le syntagme que nous avons appelé de définitude (7.2) et la détermination nominale, que ce soit par un déterminant (7.3.1 à 7.3.4), un nom (7.3.5 et 7.3.6) ou une proposition relative (7.3.7). Nous verrons quels morphèmes marquent ces constituants, permettant de les intégrer dans l'énoncé (7.1).

7.1 Morphèmes nominaux

Les morphèmes nominaux, à l'exception des suffixes marquant le nombre, indiquent la nature des relations du constituant nominal avec le prédicat. Nous reviendrons sur ces morphèmes dans le chapitre 10, où nous traitons des rôles sémantiques et syntaxiques, du fait qu'ils ont également pour fonction d'indiquer les relations entre constituants et de

permettre leur insertion dans l'énoncé, ainsi que dans le chapitre 14, où nous décrivons les constructions locatives. Dans cette partie et la suivante, nous aborderons les morphèmes en considérant leur relation avec le constituant auquel ils sont adjoints.

Trenga, dans sa description du maba (1947, chapitre 7) donne les morphèmes suivants : □**go** (accusatif), □**na** et □**ng** (génitif), □**ner** (depuis), □**gin** (vers), □**nuun** (à), les présentant comme des suffixes. Il est intéressant d'observer que □**go** est donné pour l'accusatif, alors qu'en l'état actuel de la langue, il a essentiellement une fonction de défini, que ce soit pour l'objet ou le sujet.

Les morphèmes casuels relevés dans la langue ainsi que leur valeur sont récapitulés dans le tableau 30. Nous en donnons ici un sens général, qui sera affiné dans la suite du travail. Les morphèmes marquant le sujet et l'objet définis sont homophones en l'état actuel de la langue, dans la plupart des contextes. Il est toutefois possible de marquer une différence de définitude au non-singulatif, le sujet et l'objet étant alors distincts.

Tableau 30 : Morphèmes casuels

=gu	défini, sujet et objet singulatifs
=nu	défini, sujet et objet non singulatifs
=nú=gù	objet défini non singulatif
=gin, =nun	Locatif
=n□r	Ablatif
-yí	directionnel
=giníŋ	génitif, attribution
=nag, =na□	génitif, attribution
kàn	Comitatif

7.2Définitude

Nous aborderons la définitude sous l'angle de la construction du constituant nominal ainsi que de sa fonction pragmatique. Nous présenterons d'abord quelques généralités ainsi que les réalisations des morphèmes définis avant d'aborder leurs signifiés. Ces morphèmes sont les suivants : **=gu**, **=nu** ainsi que **=nú=gù**, les deux premiers marquant le sujet et l'objet, respectivement pour le singulatif et le non-singulatif, et le second l'objet non singulatif. Au singulatif, la distinction entre sujet défini et objet défini n'est donc plus indiquée formellement. L'expression de la définitude est limitée aux rôles syntaxiques nucléaires. Le maba illustre l'interaction, fréquente dans les langues du monde, entre marquage des fonctions syntaxiques et la définitude, mais de manière atypique.

Pour l'objet non singulatif, nous avons été amenée à faire une distinction entre la définitude 'moyenne' et la définitude 'forte', pour des raisons formelles, **=gu** et **=nu** étant employés dans le premier cas, et **=nú=gù** dans le second, les précisions sur les emplois étant apportées dans la suite du travail.

Nous décrivons la position et la réalisation des morphèmes (7.2.1), et précisons leur distribution et leur sens (7.2.2).

7.2.1 Morphèmes de définitude

Les morphèmes =gu / =nu et =nú=gù sont toujours en position finale dans le constituant nominal, quelle que soit la catégorie grammaticale de leur hôte, marquant ainsi les limites entre constituant sujet et constituant objet, ou entre constituant sujet et prédicat non verbal (ex 428). Dans (428a), le clitique défini marque **má** □ **íg kùllàg** comme prédicat non verbal, le sujet étant absent, alors que dans (428b), l'organisation est différente, **má** □ **íg** étant le sujet et **kùllàg** le prédicat. De même, dans les exemples 429, deux termes, les deux étant marqués pour la définitude, se succèdent. Le premier assumera nécessairement la fonction de sujet, et le second d'objet. Cette dernière construction est fréquente avec les verbes de parole, mais se trouve aussi dans d'autres contextes.

428. (a) má □ í-g kùllà □ =gùt-í

homme-sg vieux=sg.def 3s-decl

C'est le vieil homme.

(b) má □ í=gùkùllà-g t-í

homme=sg.def vieux-sg 3s-decl

L'homme est vieux.

429. (a) □ û □ =gù sàgàr=gù t-ìng □ r-í-r-í

chien=sg.def chacal=sg.def 3s-demander-pas-pl-decl

Le chien a demandé au chacal ... (C1.02.02)

(b) sàgàr=gù k □ dr □ =gù fírid káná □ =nu tànnd-ày-á

chacal=sg.def pierre=sg.def adv bouche=def 3s.caus.entrer.depuis-pas

Le chacal a brusquement mis (litt : fait entrer) la pierre dans la gueule (du lion). (C3.01a.41)

Le morphème singulatif □ **g** pourrait être considéré comme une forme réduite du morphème défini =**gu**, relation que l'on retrouve au non-singulatif, le morphème pluriel =**nu** connaissant lui aussi une réalisation brève – **n**. Le suffixe singulatif et le clitique défini singulatif ont toutefois des fonctions et des distributions différentes, le premier n'apportant qu'une indication de nombre, à laquelle s'ajoute une indication casuelle pour le second. De plus, **-g** est adjoint à tous les termes du constituant et alors que **-gu** n'apparaît qu'à la marge droite du constituant. Enfin, il n'existe pas de distinction pour les formes non singulatives, □ **n** n'étant qu'une variante phonétique de la forme pleine, et n'indiquant pas une définitude moindre, d'après nos informateurs⁴⁰.

En ce qui concerne les réalisations tonales des morphèmes définis, =**gù** connaît une variante [=**gù**] conditionnée par l'environnement tonal, lorsqu'il est adjoint à des noms ou des déterminants nominaux. En effet, lorsqu'il est précédé et suivi de tons bas sur des constituants du même constituant nominal, **gu** sera réalisé [=**gù**] (ex 430a et 430b), de façon prévisible et régulière pour certains locuteurs, de façon un peu plus imprévisible pour d'autres⁴¹. Il sera réalisé [=**gù**] lorsque les deux termes ne font pas partie du même constituant nominal (ex 431). Le rabaissement d'un ton à la fin d'un constituant correspond à une tendance, assez générale dans la langue, à démarquer les unités syntaxiques à l'aide de la prosodie.

⁴⁰ Lorsque la forme brève est réalisée dans le discours, elle a été transcrite sans ton.

⁴¹ Les transcriptions tonales sont phonétiques.

430. (a) mù□□η=gù Φ-lúsi□=nu hór t-i
femme.sg=sg.def th-attendre-noms bien 3s-decl

C'est bien d'attendre la femme.

(b) mù□□η=gú Φ-lúsi□
femme.sg=sg.def th-attendre.imp.pl

Attendez la femme!

431. kàη mù□□η=gù kàlà-g kùηà□ t-ón-□
humain.sg femme.sg=sg.def enfant\sg-sg trois 3s-avoir-decl

La femme a trois enfants.

Lukas, dans les *Tonbezeichnete Mabatexte* (1953), transcrit systématiquement le morphème défini par **-gú** lorsqu'il marque l'objet, et **-gù** lorsqu'il définit un constituant sujet, confirmant que la langue est en évolution. Il s'agit cependant là d'un point qui devra être revu et précisé ultérieurement. La comparaison des réalisations tonales de **=gu**, objet et sujet, en l'état actuel de la langue et il y a une cinquantaine d'années indique que deux morphèmes distincts sont en train de s'amalgamer.

En masalit, l'accusatif singulier est indiqué de façon systématique par un arrondissement vocalique lorsque le nominal est à finale vocalique, et par **ko** lorsqu'il est à finale consonantique (Prinz 1998:24). Ce dernier suffixe n'est pas sans rappeler le **=gu** du maba. Les clitiques **=nú=gù**, marquant l'objet non singulatif défini, connaissent une réalisation h□b dans tous les cas, et leurs tons n'influencent pas les tons du terme auquel ils sont adjoints (ex 432), ce clitique étant indépendant de son hôte.

432. (a) àmàrà=gù kól-í□=nú=gù t-ìηg□□r-i
lion=sg.def enfant\pl-pl=def=obj 3s-demander.decl

Le lion demande aux enfants ... (C5.04.29)

(b) à□ t-ìr-í "mb-idís=t□ g-idìy-â□, dú□à□=nú=gù"
ainsi 3s-aux\pres-decl o2s.s1s1/3p-dire=fut th.2s-vouloir-q vie=def=obj

Il dit : 'Tu veux que je te dise, la vie, ce que c'est?' (C1.03.05)

7.2.2 Sujet et objet

Nous parlerons de cas sujet ou objet, bien que les marques casuelles ne soient pas univoques⁴². En effet, comme nous l'avons évoqué, **=gu** est employé pour le sujet et l'objet singulatif, **=nu** pour ces mêmes cas au non-singulatif, alors que seuls **=nú=gù** sont réservés à une seule fonction, l'objet non singulatif défini.

Le marquage de l'objet étant conditionné par la définitude du référent, il est justifié de parler de marquage différentiel. Le fait que les pronoms indépendants ne soient marqués pour la définitude quand ils sont en fonction de sujet, mais que ce marquage est obligatoire lorsqu'ils sont en fonction d'objet confirme les conclusions d'Aissen (2003:446) au sujet du rôle joué par la hiérarchie d'empathie. Un référent animé, humain de surcroît, est le plus apte à remplir la fonction de sujet / agentif, et il n'est pas nécessaire de le marquer, alors qu'il

⁴² De ce fait, nous avons indiqué sg. def et def respectivement, sans faire mention de la fonction du constituant. Toutefois, **=nú=gù** a été glossé comme =def=obj, et **=gu** est marqué comme obj lorsqu'il est adjoint à un pronom indépendant.

est moins susceptible d'assumer la fonction d'objet / patientif, et il est donc indispensable d'indiquer sa fonction sur le plan formel. De plus, le marquage différentiel de l'objet est une caractéristique des langues de la région, notamment du tama (Dimmendaal, 2008). Que le morphème défini soit réalisé =gu et non =nú=gù pour les pronoms est une indication supplémentaire que ce morphème est originellement une marque casuelle d'objet.

Des études plus approfondies, de textes notamment, seront nécessaires pour dégager les facteurs pris en compte pour le marquage à la fois du sujet et de l'objet, ainsi que la relation entre définitude et référentialité.

7.2.2.1 Sujet

Le cas sujet n'est marqué lorsque le constituant est défini. Dans ce cas, la structure du morphème casuel sera =gu (ex 433) ou =nu (ex 434), ces clitiques permettant de faire une distinction de définitude, mais non de fonction syntaxique.

433. kàŋ máí=gù kùndán t-ár-à
humain.sg homme=sg.def hier 3s-venir-pas

L'homme est venu hier.

434. (a) ńjì=nú kírá t-ì
eau=def froid 3s-decl

L'eau est froide.

(b) káy=nú dùm sùrùn w-àw-á
humain.pl=def tous champ.loc 3p-aller-pas

Tout le monde est allé au champ.

Il a été relevé quelques cas de double marquage de la définitude pour un déictique ou un pronom en combinant les deux marqueurs, =gu et =nu, réalisé =gu=nu. Cette sur-définition n'est cependant pas employée par tous les locuteurs et les occurrences en sont rares dans notre corpus. Ce morphème n'a pas été relevé en fonction d'objet, mais uniquement de sujet (ex 435). wà=gù=nú est attesté dans des contextes dans lesquels l'on attendrait wán=nù, le déterminé étant un non-singulatif. Une analyse possible est alors que la séquence [-ŋnu] est réalisée [gunu] pour des raisons euphoniques.

435. fàfára wà=gù=nú súkkàr t-í
blanc dem=def=def sucre 3s-decl
Ce qui est blanc, c'est du sucre. (T2.30.27)

7.2.2.2 Objet

L'objet singulatif est marqué, lorsque le référent est défini, par le morphème =gu, identique à celui marquant le sujet singulatif défini, bien que les réalisations tonales soient distinctes dans certains environnements prosodiques, comme nous l'avons indiqué.

436. máí=gù kóy
homme=sg.def 1s-voir.decl

Je vois l'homme.

Lorsque le morphème défini est adjoint à un pronom indépendant, il indique nécessairement l'objet et il est réalisé =gú après un pronom singulier, =gú ou =gù après

un pronom pluriel (ex 437), ces deux réalisations ayant été relevées dans des contextes prosodiques et morphosyntaxiques identiques (ex 438). Il ne semble pas que la classe du verbe soit un facteur de conditionnement. Il n'a pas été observé de régularités pour les tam non plus, comme les exemples (439a) et (439b) le montrent, bien qu'une tendance à la polarité se dessine pour les morphèmes grammaticaux.

437. (a) àm=gù ànd-ùr-í-r-ì

1s=obj o1s.s2/3s-appeler-pas-pl-decl

Moi, il m'a appelé.

(b) máŋ=gù kà□=w-índís-á-r=nú

1p=obj o1p=3p-dire-pas-pl=tps

Quand ils nous l'ont dit à nous, ... (T2.17.05)

438. (a) káŋ=gù kùnd-ùlís=t□

2p=obj o2p.s3s-attendre=fut

Il vous attendra, vous.

(b) káŋ=gù k□nd-□náy=t□

2p=obj j o2p.s3s-voler=fut

Il vous volera, vous.

439. (a) káŋ=gù k□nd-□náf□

2p=obj o2p.s3s-voler.decl

Il vous vole, vous.

(b) káŋ=gù k□nd-□náf□-r-ì

2p=obj o2p.s3s-voler.pas-pl-decl

Il vous a volé, vous.

L'objet n'est indiqué de façon univoque, par les morphèmes =nú=gù *def = obj*, que dans les cas où il s'agit d'un nom non singulatif dont le référent est clairement identifié. Dans les autres cas, il n'existe pas de marquage propre à l'objet, et l'on relèvera =gu et =nu, clitiques étant également relevés dans le constituant sujet. =nu indique toutefois un référent non singulatif plus précis que l'absence de morphème, mais non aussi défini que lorsque =nú=gù est adjoind au constituant (ex 440).

440. (a) má□ú□ □-k□y

homme1s-voir.decl

Je vois des hommes.

(b) má□ú□=nú □-k□y

homme=def 1s-voir.decl

Je vois les hommes.

(c) má□ú□=nú=gù □-k□y

homme=def=obj 1s-voir.decl

Je vois les hommes en question.

L'emploi des morphèmes **=nú=gù** permet de désambiguïser des signifiants, faisant la distinction entre le sujet (ex 441a) et l'objet (ex 441b), distinction formelle non possible lorsque les nominaux sont au singulatif.

441. (a) kǎl-í□=nú gág dùm w-ùr-ì
 enfant\pl-pl=def moment tout 3p-appeler-decl
 Les enfants appellent à tout moment.
- (b) kǎl-í□=nú=gù gág dùm w-ùr-ì
 enfant\pl-pl=def=obj moment tout 3p-appeler-decl
 Ils appellent les enfants à tout moment.

=nú=gù a été considéré comme bimorphématique, constitué de la marque définie non singulative **=nu** ainsi que du clitique casuel marquant l'objet, **=gu**.

7.2.3 Définitude et discours

Nous avons examiné les fréquences des constituants marqués pour la définitude selon le genre de texte et de leur fonction dans l'énoncé. C'est dans les contes que l'on relève le plus de sujets et d'objet singulatifs définis, la différence étant un peu moins nette pour les formes non singulatives. Dans tous les cas, la définitude du sujet est indiquée un peu plus fréquemment que celle de l'objet. Quant à l'objet marqué par **=nú=gù**, il s'agit en partie d'une préférence individuelle, d'après nos données, l'un des informateurs ayant tendance à l'employer plus souvent que les autres.

L'emploi des clitiques définis, **=gu** pour le singulatif et **=nú** pour le non-singulatif, impliquent soit que le référent a déjà été introduit dans le discours, ou qu'il est connu du locuteur et de son interlocuteur, qu'il soit question de quelque chose que l'on voit, ou de quelqu'un que l'on entend, ainsi dans l'exemple (442), tiré d'un conte, où le chacal a monté le chameau dont il a déjà été question précédemment, chameau qui est donc connu. Le référent peut également être défini et identifiable parmi tous les référents de sa classe.

442. tǎrmb□=gù tǎl t-ì-r□
 chameau=sg.def sauter 3s-aux\pas-ref
 Le chameau sautait (C3.01b.37)

Les morphèmes indiquant la définitude peuvent signifier le générique, le référent n'étant ni précisé dans le contexte ni défini, mais connu de façon implicite. Ainsi, dans l'exemple (443a), hors contexte, il n'est pas possible de décider si l'on parle d'un lion précis, ou d'un trait de caractère de tous les lions, bien que l'emploi du présent permette de lever partiellement l'ambiguïté en faveur de la seconde interprétation. Par contre, du fait de l'emploi de la pluralité, l'exemple (443b) contient clairement la notion de généralisation, du fait que le locuteur ne décrit pas un groupe de lièvres occupés à brouter.

443. (a) àmàrà=gù m□njí□ kàn d□□ kàn t-ì□-í
 lion=sg.def chèvre.pl com vache com 3s-manger-decl
 Le lion mange des chèvres et des vaches. (T2.26.03)
- (b) m□mk□-tú□=nú já lút□□ dridriyá□ tí w-ì□-í
 lièvre-pl=def emph chose vert emph 3p-manger-decl

Et les lièvres mangent aussi de la verdure. (T2.26.09)

7.3 Syntagme de détermination

L'expression 'syntagme de détermination' recouvre les syntagmes où le sens du nom tête est précisé par un déterminant, que ce dernier soit un adjectif, un déictique ou un possessif, un numéral ou un quantifiant non numéral, mais également une proposition subordonnée relative ou une construction appositive ou génitive, tous des éléments dépendant nécessairement de la tête nominale du constituant. La relation entre la tête du constituant et les déterminants peut être marquée de diverses façons, par un accord syntaxique, un morphème ou par la position respective des termes.

Avant de décrire les types de constituants nominaux, nous reviendrons brièvement sur les schèmes d'accord, renvoyant également le lecteur à la partie 14.4. Comme nous l'avons montré en 6.1.2, la morphologie des déterminants est gouvernée à la fois par le trait [animé] et le nombre du nom dont ils dépendent. Un nom ayant un référent animé ne peut exprimer que la singularité ou la pluralité syntaxique, les déterminants s'accordant en nombre, singulatif et pluratif pour les adjectifs (ex 444), singulatif et non singulatif pour les déictiques et les possessifs. Pour les noms ayant des référents nonanimés singulatif ou pluriel, les déterminants seront au singulatif et au non-singulatif (ex 445). Quand les noms nonanimés sont singuliers ou pluratifs, les adjectifs seront au non-singulatif et au pluratif respectivement (ex 446), alors que les déictiques ainsi que les possessifs seront au non-singulatif dans les deux cas. Pour les noms massifs également, l'adjectif, tout comme le déictique, aura la forme du non-singulatif (ex 447).

444. (a) kám̩bà-g kùllà-g (b) kám̩bá-□ì□ kùllì-sír

garçon-sg grand-sg garçon-pl grand-pl

grand garçon grands garçons

445. (a) kòm̩dòm̩-g kùllà-g (b) kòm̩dòm̩□ kùllì-sír

œuf-sg grand-sg œuf grand-pl

gros œuf gros œufs

446. (a) móm̩sóm̩□ kùllóm̩y (b) móm̩s-tú□ kùllì-sír

case grand case-pl grand-pl

grande case grandes cases

447. (a) □ñjì□ kírám̩□

eau froid

de l'eau froide

L'ordre relatif des déterminants dépend de facteurs pragmatiques, le déterminant le plus saillant étant le plus proche du nom de la tête du constituant. La langue évite toutefois, de façon générale, les séquences de déterminants, le nombre de ceux-ci est rarement supérieur à deux, ce qui permet peu de latitude pour les positions relatives de ces derniers.

L'ordre canonique dans le constituant, non marqué et perçu comme tel par les informateurs, peut donc être modifié en fonction de l'importance que le locuteur accorde

à une information. Tous les éléments peuvent se combiner, à l'exception de la proposition relative et du syntagme génitif, mutuellement exclusifs. Le déictique est toujours en avant-dernière position du constituant, avant le clitique défini, adjoit au à la marge droite du constituant.

Dans cette partie, contrairement au chapitre 6, dans lequel nous avons examiné les structures et les paradigmes des déterminants, nous aborderons les types de constructions permettant de préciser le sens de la tête d'un syntagme. Le dépendant peut être l'un des déterminants du nom (7.3.1 à 7.3.4) ou un constituant nominal tel le syntagme appositif (7.3.5) ou le syntagme génitif (7.3.6), ou même une proposition, telle la subordonnée relative (7.3.7).

7.3.1 Détermination adjectivale

Dans le syntagme de détermination adjectivale, les adjectifs se rapportant à la même tête seront juxtaposés et non coordonnés (ex 448a). Dans les cas de réduction discursive, et bien que la construction prototypique de l'adjectif exige qu'il dépende d'un nom, la tête du syntagme peut être omise dans les cas où l'on décrit deux objets de la même classe et dont chacun est précisé par une caractéristique distincte. La présence ou l'absence de la conjonction de coordination = **ka** permet de faire la différence entre détermination d'un même référent (ex 448b) et détermination de deux référents similaires (448c).

448. (a) ndrǫkǫ kùkúyá=ká ndrǫkǫ fàfàrá=ká

vêtement rouge=coor vêtement blanc =coor

un vêtement rouge et un vêtement blanc

(b) ndrǫkǫ kùkúyá fàfàrá ǫni

vêtement rouge blanc prendre.imp

Prends un vêtement rouge et blanc!

(c) ndrǫkǫ kùkúyá=ká Φ fàfàrá=ká

vêtement rouge=coorΦ blanc =coor

un vêtement rouge et un blanc

Dans les constructions dans lesquelles la tête du syntagme est elliptique, l'adjectif tendra à être accompagné du clitique indiquant la définitude, le référent étant connu (ex 449).

449. fàfàrá=gù ǫndí!

blanc=sg.def o1s.s2/3s.donner.imp

Donne-moi le blanc!

7.3.2 Déictiques et possessifs

L'organisation syntaxique de l'énoncé confirme que déictiques et possessifs sont membres de deux sous-classes de déterminants malgré leurs similitudes (voir 6.2). Nous ne reviendrons pas sur la possession inhérente, marquée par un préfixe, que nous avons traité dans la partie 6.2.1.1. Les positions du déictique et du possessif ne sont pas identiques dans le constituant nominal. En effet, le déictique se trouve systématiquement en dernière

position avant le morphème défini, quelle que soit la nature grammaticale des constituants (ex 450).

450. (a) jú-g kùllà-g wà□=gù

jarre-sg grand-sg dem=sg.def

cette grande jarre

(b) mù□kílà-g k□k□-□i□ k□í□-g wà□=gù

problème-sg fille\pl-pl gen-sg dem-sg=sg.def

ce problème des filles (M15.28)

La position du possessif, quant à elle, est moins fixe que celle du déictique, et il peut apparaître avant ou après un autre déterminant dans les exemples élicités (ex 451). Par contre, il est placé immédiatement à la droite du nom qu'il détermine et donc avant l'adjectif dans les énoncés spontanés, et c'est cette structure qui est perçue comme non marquée par les locuteurs, tel l'exemple (452), tiré d'un conte.

451. (a) d□□ òmb□□ f□f□r-tú□=nu

vache 1s.posblanc-pl=def

mes vaches blanches

(b) d□□ f□f□r-tú□ òmb□□=nu

vache blanc-pl 1s.pos=def

mes blanches vaches

452. kàlà-g t-□n□-g kùllà□=gù

enfant\sg-sg 3s-pos-sg vieux=sg.def

son fils aîné (C3.02.18)

Déictique et possessif, bien qu'ils n'apparaissent pas dans les mêmes positions, sont mutuellement exclusifs, et des structures comme celle de l'exemple (453), rares dans notre corpus, sont à interpréter comme une dislocation à gauche du constituant nominal, repris par le déictique en fonction anaphorique. Nous n'avons néanmoins pas d'exemples comprenant le morphème défini, morphème qui permettrait de lever l'ambiguïté.

453. bàr-tú□ òmb□□ wáŋ drùf□n=kà

chaussure-pl 1s.pos dem th.2s.attraper=coor

Mes chaussures, attrape-les, et ... (C5.04.22)

7.3.3 Numéraux

Lorsqu'un numéral exprimant un nombre supérieur à *un* détermine un nom et se trouve immédiatement à sa droite, ce dernier peut être ausingulier ou au singulatif, (voir 6.3), le verbe étant nécessairement au pluriel (ex 454a). Par contre, si un déterminant est placé entre le nom et le numéral, le nom sera obligatoirement au pluriel (ex 454b), du fait que la pluralité n'est plus immédiatement évidente dans la construction.

454. (a) àbilà□ mbí□r òmb□□=nú

van deux 1s.pos =def

(b) àbil-í mbí=r=nú
 van-pl 1s.pos deux=def
 mes deux vans

7.3.4 Quantifieurs non numériques

Les quantifieurs non numériques sont généralement placés hors de la portée du morphème défini (ex 455), et de ce fait, se trouvent à la marge droite du constituant. Comme ils déterminent la tête du constituant nominal et non le prédicat ou l'énoncé dans son ensemble, ils sont considérés comme faisant partie intégrante celui-ci.

455. (a) mà í káyá=ná=nu dùmná n trák-à-n
 affaires condiments=gen=def tout th.acheter-v-ant
 Ayant acheté les condiments, ... (T1.29.02)
 (b) wási=gù híll=gù dùmnà=gù t-í-á-r-ì
 feu=sg.def village=sg.def tout=sg.def 3s-manger-pas-pl-decl
 Le feu a brûlé tout le village.

7.3.5 Syntagme appositif

Le nom peut être précisé par des déterminants avec lesquels il n'entretient pas de relation syntaxique étroite, ceci étant le cas pour les syntagmes appositifs et il en a été relevé, le premier restreignant le sens de la tête du constituant, s'apparentant de ce fait à un syntagme génitif, et le second, une construction plus complexe, dans lequel la tête de la construction est nécessairement **m í g maître, propriétaire**, exprimant avant tout la possession, mais également la caractérisation de la tête du constituant nomina.

La construction appositive est distincte du syntagme génitif, comme la relation entre les deux termes n'est pas indiquée formellement et que l'ordre des termes est strict. La construction appositive se distingue également de la composition nominale, puisque la relation n'est pas marquée sur le plan phonologique dans le premier cas, alors que l'on relève des modifications vocaliques et segmentales dans les termes d'un composé (voir 4.5.2).

Dans le premier type de constituant appositif, deux noms sont juxtaposés, le premier étant déterminé par le second, ce dernier pouvant soit n'apparaître que dans la construction appositive et ne qualifier qu'un seul terme (ex 456a), soit être employé également dans un sens général (ex 456b et 456c). Dans cette construction, le premier terme est nécessairement un terme générique, que le second précise.

456. (a) àdrá-g kùmbúy (b) sú ú
 criquet-sg pèlerin sauce viande
 criquet pèlerin sauce à la viande
 (c) kàŋ má í-g
 humain.sghomme-sg
 homme (litt : personne homme)

Le comportement des termes du syntagme appositif lors de la pluralisation permet de distinguer entre les termes attestés indépendamment l'un de l'autre, pluralisés les deux, (ex 457a) et les déterminants dont l'emploi est limité à préciser le signifié d'un seul déterminé, qui, eux, restent invariables (ex 457b).

457. (a) kày máú (b) àdràkà-sí kùmbúy

humain.pl homme criquet-plpèlerin

des hommes des nuages de criquets pèlerins⁴³

La structure du second type de syntagme appositif est plus complexe, comme ce constituant est formé de deux syntagmes enchâssés, le second, [Déterminant $m \acute{I} g$], ayant pour fonction de déterminer la tête de l'ensemble du constituant. L'ordre des constituants de ce second syntagme est à l'inverse de la structure canonique du syntagme appositif, dans lequel la tête est le premier élément. L'on peut schématiser ce type d'apposition de la façon suivante :

tête [dépendant tête]

Le constituant dont $m \acute{I} g$ est la tête a pour déterminant un nom (ex 458a) ou un syntagme de détermination adjectivale (ex 458b). La tête peut ne pas être exprimée, s'il s'agit d'un terme générique, comme dans (458c), où le terme *kàŋ* *personne, individu* est éliidé. Bien que les relations syntaxiques ne soient pas marquées formellement, le morphème défini se trouve après le dernier terme du constituant, $m \acute{I} g$ en l'occurrence, dans (458b), l'ensemble du constituant le précédant se trouve sous la portée de ce clitique, confirmant qu'il s'agit d'une même unité syntaxique. Nous reviendrons sur ce syntagme dans la partie 11.8.2, où nous traiterons de la possession.

458. (a) dàriŋ-tú dúkú-sì m'íí

dos-pl colline-pl propriétaire

Les dos ont une colline (*i.e.* une bosse) (C3.01a.29)

(b) kàŋ k'íí k'm'íí m'íí=gù

humain.sg tête dur propriétaire=sg.def

La personne têtue (C3.02.30)

(c) táŋ m'íí=gù híll=gín t-íŋ-â?

maison propriétaire=sg.defville=loc 3s-sortir.de-q

Le maître de maison est-il sorti en ville?

7.3.6 Syntagme génitif

La relation entre deux nominaux peut être une relation de dépendance marquée par un morphème, dans les syntagmes génitifs, cette construction restreignant elle aussi les référents possibles de la tête du syntagme. Dans ce constituant, le nom tête est déterminé par un syntagme nominal, les morphèmes employés étant $k \acute{I} g / k \acute{I} \text{ , } =giníŋ$, ou $=nág / =ná$. Tous les types de constituants nominaux sont admis comme déterminants génitifs, à l'exception de la subordonnée relative.

Nous étudierons la structure des syntagmes, la distribution des morphèmes, ainsi que les relations qu'ils permettent d'exprimer.

⁴³ Le pluriel de *adrag* implique plusieurs nuages de sauterelles.

7.3.6.1 Ordre des termes

L'ordre des termes dans le constituant génitif est le suivant : Déterminé □ [Déterminant □ morphème génitif] (ex 459a), bien que l'on relève également [Déterminant □ morphème génitif] □ Déterminé (ex 459b), le syntagme génitif étant le seul dans lequel le déterminant peut précéder le déterminé, mis à part la construction appositive possessive, une construction atypique en maba.

459. (a) sílá □ d□-g wà □ =gìnín t-i

lait vache-sg dem=gen 3s-decl

C'est du lait de cette vache.

(b) d□-g wà □ =gìnín sílá □ t-i

vache-sg dem=gen lait 3s-decl

C'est de cette vache qu'est le lait.

Les deux constructions génitives apparaissent autant l'une que l'autre dans les textes, mais les contextes généraux permettent d'en dégager le conditionnement. Parce qu'une première analyse des textes va dans ce sens, et par symétrie avec les syntagmes de détermination autres que génitifs, nous considérons que la structure Tête □ Dépendant est la construction canonique, alors que la seconde focalise le génitif. Il est vrai que ce point sera à approfondir, d'autant plus que les deux constructions sont perçues comme équivalentes par les informateurs, tout au moins dans les énoncés en isolation.

Les morphèmes déterminant l'ensemble du constituant nominal seront placés après les morphèmes **k □ í □ g, =gìnín** ou **=nág**, qu'il s'agisse des clitiques indiquant la définitude **=gu / =nu** (ex 460a), marquant l'objet non singulatif défini **=nú=gù** (ex 460b) ou la localisation **=gín / =nún** (ex 460c) ou du déictique (voir ex 461b), toujours à la marge droite du constituant nominal.

460. (a) tànj-íyà □ kàdá □ d□ □ =gìnín=nú

chef-nomsbrousse=gen=def

la chefferie de la brousse (C5.11.38)

(c) àbil-□ í □ mù □ □ =gìnín=nú=gù

van-plfemme.sg=gen=def=obj

les vans de la femme

(b) □ njúl □ -g mállá =gìnín=gín

ombre-sgsavonnier=gen=loc

à l'ombre du savonnier

Les exemples (461) contrastent la structure d'un syntagme dans lequel le déictique détermine la tête du complétant, pour le premier, et dans lequel il définit la tête du complété, pour le second exemple.

461. (a) ndr □ k □ fàfàrá □ mù □ □ wà □ =gìnín=nú □ -k □ y

vêtement blanc femme.sg dem=gen=def 1s-voir.decl

Je vois le vêtement blanc de cette femme.

(b) ndr □ k □ kùkúyá □ kàn mù □ □ =gìnín wán=nú □ -k □ y

vêtement rouge humain.sgfemme.sg=gen dem=def 1s-voir.decl

Je vois ce vêtement rouge de la femme.

7.3.6.2 Morphèmes marquant le génitif

Comme les exemples donnés ci-dessus (ex 459-461) le font ressortir, la relation génitive peut être indiquée de plusieurs façons, étant déterminée à la fois par la relation sémantique entre le complété et le complétant (possession ou attribution), et par le nombre (singulatif ou non-singulatif) du complété, ce que le tableau 31 résume.

Attribution	-na + C ^è sg / pl
Possession	-gìnínj + C ^è sg
	kélè + C ^è pl

Tableau 31 : Morphèmes génitifs

Les morphèmes marquant le génitif sont de nature grammaticale différente. En effet, **=gìnínj**, de même que **=nág** / **=ná**, dépendent sur le plan phonologique de l'élément auquel ils sont adjoints et ont été considérés comme clitique. Par contre, **k** / **l** / **g** est une postposition, du fait qu'il n'induit pas de modification phonologique dans le terme auquel il est adjoint, et qu'il est indépendant sur le plan prosodique. **na** et **k** / **l** / **g** connaissent une forme singulative, **nag** et **k** / **l** / **g** respectivement.

7.3.6.2.1 =nág / =ná

La relation génitive générale est indiquée par **=nág** / **=ná**, relation dans laquelle le déterminant restreint les référents possibles du déterminé, sans pour autant le définir de façon plus précise (ex 462) ou exprimer l'idée de possession (voir Creissels 2006b:162). Ce clitique n'est pas dépendant du nombre du complété, contrairement à **=gìnínj** et **k** / **l** / **g** / **k** / **l** / **g**. C'est ce morphème que l'on relève le plus fréquemment dans les textes, la relation entre les termes étant la moins restreinte.

462.(a) àmú-g fúl=ná=gù

huile-sg arachide=gen=sg.def

de l'huile d'arachides (T2.27.01)

(b) sílá d̀g=ná t-i

lait vache-sg=gen 3s-decl

C'est du lait de vache.

Le génitif tout comme l'attribution sont marqués par un morphème **=na**, pour la définition duquel il existe un flottement, comme certains de nos informateurs soutenaient que les réalisations **=ná** *génitif* et **=ná** *attribution* étaient distinctes, bien que nous n'ayons relevé aucune différence, ni de longueur vocalique ni de hauteur tonale. De plus, les indications étaient souvent peu claires, du fait de la difficulté à dissocier nettement possession et attribution en maba, les deux concepts étant de plus rendus de la même façon, par *pour*, en français. En outre, l'on relève un morphème **=ná**, connaissant une réalisation **=ná** et marquant les propositions subordonnées de but. La réalisation tonale des deux morphèmes, génitif et subordonnant, est identique, les deux étant généralement

à ton haut (ex 463), à l'exception des énoncés dans lesquels ils apparaissent entre tons bas ou lorsque le locuteur indique la fin du constituant, auxquels cas la tendance est qu'ils soient réalisés à ton moyen (ex 464). Deux analyses sont donc possibles, la première étant de poser deux, ou même trois, morphèmes homophones, l'un pour le génitif et l'attribution, le second pour la subordination, alors que l'on ne retient qu'un seul morphème dans la seconde approche, la distribution déterminant le sens. Le morphème relevé dans le constituant nominal possède des caractéristiques nominales, **g** au singulatif ou la longueur vocalique finale, alors que des réalisations longues ont rarement été relevées pour le clitique de subordination, et lorsque c'est le cas, il s'agit d'énoncés élicités, donc moins naturels que les exemples tirés de textes.

Ces éléments nous amènent à conclure, ce qui nous semble cohérent et la distribution de ce morphème, qu'il s'agit d'un seul morphème, au sens très général d'attribution, dont la signification plus précise dépend du contexte linguistique et extralinguistique, attribution ou possession dans un constituant nominal, but dans un constituant verbal.

463. (a) káy=nù □□ríy□□ w-ìndrí□=t□=ná lál w-ùr-η-□

humain.pl jugement 3p-faire=fut=but réunir 3p-aux\moy-sg-pas

Les gens se sont réunis pour prononcer le jugement ... (C5.10.34)

(b) □ll□η=ná□ ànná□ t-□r-ì

auparavant=gen ainsi 3s-pas-decl

À l'époque (aussi) c'était ainsi. (M10.06)

464. (a) □lí□ sú□=gín t-àt-á, □ú□=nú=gù t-àrák=t□=ná

[tárak=t□□=na□□]

Ali marché=loc 3s-aller-pas viande=def=obj 3s-acheter=fut=but

Pour acheter de la viande, Ali est allé au marché.

(b) m-ír=gù□-k□y=t□=ná à-káy

[□k□y=t□□-na□]

1s-frère=sg.def 1s-voir=fut=but 1s-aller.decl

Je vais voir mon frère.

Lorsque la relation génitive est marquée par **-na**, le complétant peut être un constituant nominal (ex 462) un nom adverbial (ex 465a) ou un verbe nominalisé (ex 465b), comme la relation génitive est assez générale, n'ayant pas de connotation de possession à proprement parler mais plutôt de caractérisation, alors qu'au contraire, on ne relève que des noms, accompagnés d'un déterminant, dans les constituants avec **=gíníη** et **k □ l □ g / k □ l □ □**.

465. (a) b□η□□ kùndán t□n=nà□

chaud.noms hier un.def=gen

la chaleur d'avant-hier

(b) lút□□ Φ-yánà□=ná□

chose th-boire.noms.v=gen

les boissons (litt : les choses pour la boisson) (T1.32.03)

7.3.6.2.2 =gìníŋ et k ǀǀǀg / k ǀǀǀ

Bien qu'étant en distribution complémentaire, les morphèmes =gìníŋ et k ǀǀǀg / k ǀǀǀ n'ont pas le même statut syntaxique, le premier étant un clitique alors que le second est une postposition, comme nous l'avons indiqué.

La réalisation de ces morphèmes est déterminée par le nombre du complété ainsi que celui du complétant dans une moindre mesure, l'animacité étant prise en compte pour la singularité. Le tableau 32 résume les possibilités. *non singulier* recouvre les termes exprimant le singulier pour un non animé ou la pluralité.

Tableau 32 : Distribution de –gìníŋ et k ǀǀǀg / k ǀǀǀ

	C ^é singulatif ou sg animé	C ^é non singulier
C ^a singulatif ou sg animé	-gìníŋ	-gìníŋ
C ^a non singulier	k ǀǀǀg	k ǀǀǀ

Une nuance de sens concernant le déterminé peut être exprimée selon le nombre du déterminé, impliqué par le marqueur employé. Dans l'exemple (466a), *imám*, un mot d'emprunt invariable, est considéré comme le chef en personne, d'où l'emploi de =gìníŋ, alors que l'on considère que le terme représente la maisonnée du chef dans l'exemple (466b), bien que ce nom ne soit pas marqué formellement pour le nombre.

466. (a) màndàkàl ìmám=gìníŋ=gù

chèvre imam=gen=sg.def

la chèvre de l'imam (qui lui appartient personnellement)

(b) màndàkàl ìmám k ǀǀǀ=gù

chèvre imam gen=sg.def

la chèvre des gens de l'imam

Le morphème marquant le génitif singulier est réalisé =gìníŋ dans tous les contextes, se substituant au ǀǀǀg *singulatif*, le cas échéant, sans influencer les réalisations tonales sur le terme auquel il est adjoind (ex 467).

467. (a) úǀ tǀǀǀ=nú=gù àmàrà=gìníŋ láǀ=nú

viande un=def=obj lion=gen trou=loc

t-àndày-á=ká

3s-caus.entrer.depuis-pas=coor

Il a déposé (litt : fait entrer) un peu de viande dans l'antre du lion, et ... (C5.11.78)

(b) jíǀ=gìníŋ kíjíǀ=nú=gù áǀ Φ-sú-ŋ-ù-n k-íǀs-ì-n

souris=gen tête=def=obj ainsi th.aux-sg-v-ant th-mordre-v-ant

Ainsi, ayant croqué la tête de la souris, ... (C4.03.30)

Du fait que =gìníŋ est dissyllabique, alors que les clitiques et morphèmes sont monosyllabiques dans l'ensemble, et que l'on relève un morphème locatif =gín, nous posons comme hypothèse que =gìníŋ est bimorphématique, composé de =gín *locatif* et de –ŋ, qui

rappelle le suffixe de caractérisation (voir 4.5.1.1.3). Claudi et Heine (1989:8) proposent un morphème locatif comme origine possible pour les morphèmes génitifs, ce qui confirmerait la validité de notre hypothèse.

Le morphème **k** □ **í** □ **`** est réalisé **k** □ **í** □ **`g** ou **k** □ **í** □ **`**, au non-singulatif, bien que quelques réalisations hh aient été relevées lorsqu'il n'est pas le dernier terme du constituant (ex 468).

468. liṅà-g álmàṅ k□í□`-gìn

piste-sg bétail gen-loc

la piste des animaux (C5.09.03)

=gìnín et **k** □ **í** □ **`g** / **k** □ **í** □ **`** expriment la possession (ex 469a et 469b) ou la partie d'un tout (ex 469c), ce que l'on peut résumer en disant que le nom tête fait partie de la sphère personnelle du déterminant (Creissels 2006b:91ss), dans un sens assez large quelquefois, ainsi l'exemple (469d) le suggère. **=gìnín**, comme nous le verrons en 7.3.6.4, a également le sens d'attribution, bien que cet emploi soit beaucoup moins fréquent.

469. (a) drábà=gìnín lá□=nùn k-á□r m-áyí=nì!

hyène=gen trou=loc th-venir 1p-entrer.depuis=inj

Viens, allons dans le terrier de la hyène! (C1.02.08)

(b) lút□□ mú□□□ k□í□□=nu à-nàr-í

chose femme gen=def 1s-apporter-decl

J'apporte les affaires des femmes.

(c) kàlà=gìnín dùmú=gù t-áttám-ṅ-à-n

enfant\sg=gencordon.ombilical=sg.def th-couper-sg-v-ant

Ayant coupé le cordon ombilical de l'enfant, ... (T2.11.03)

(d) wà□=gù m-ír=gìnín mù□□ṅ t□=gù t-i

dem=sg.def 1s-frère=gen femme.sg un=sg.def 3s-decl

C'est l'une des femmes de mon frère.

Le complétant peut être un syntagme de détermination adjectivale, comme dans l'exemple (470), cette construction est cependant rare dans notre corpus.

470. k□í-l-í□ w-óńí□ k□í□□ □kìl w-òṅ□r-í

enfant\pl-pl 3p-pos gennourriture 3p-apporter.pl-decl

Elles apportent le repas à leurs enfants. (T1.33a.10)

7.3.6.3 Coordination et structure génitive elliptique

Quel que soit le type de relation avec le déterminant, le déterminé n'est pas nécessairement exprimé, ainsi que l'illustre l'exemple (471), dans lequel ce dernier doit être déduit du contexte plus large. Cette dernière construction a rarement été relevée avec des noms en fonction de déterminants, bien qu'elle soit beaucoup plus fréquente dans les cas où celui-ci est ce que nous appelons une postposition nominale à fonction locative, des nominaux en voie de grammaticalisation, traitées dans la partie 4.4.3.

471. ṅ□ṅṅ□r-íy□-g Φ tál=ná-g t-íy□y

araignée-sgΦ dessus=gen-sg 3s-marcher.decl

L'araignée marche sur le dessus.

Il est attesté des cas où le déterminé n'est pas repris dans un syntagme de coordination nominale, les conditions pour une omission de la tête étant remplies, comme les deux constituants sont de même nature grammaticale (ex 472).

472. káy òllǫ́ŋ=ná=nu=ká Φ hássá=ná=nu=ká

humain.pl auparavant=gen=def=coor Φ maintenant=gen=def=coor

kàŋ=gù kàŋ tí

humain/sg humain.sg 3s-decl

Que ce soit les gens de l'époque, que ce soit les gens de maintenant, la personne est une personne. (M08.02)

7.3.6.4 Relations sémantiques

Il est souvent possible d'employer l'un ou l'autre des marqueurs dans une construction génitive, bien que des nuances de sens existent. Les énoncés (473a) et (473b) contrastent les constructions possibles et les relations sémantiques que chacune exprime. L'exemple (473a) indique que le lait est de vache, alors que (473b) implique que la vache est déterminée.

473. (a) sílá dǫ́-g=ná t-i

lait vache-sg=gen 3s-decl

C'est du lait de vache.

(b) sílá dǫ́=giníŋ t-i

lait vache=gen 3s-decl

C'est du lait de la vache.

L'on relève parfois des restrictions d'emploi, arbitraires à première vue, ainsi dans les exemples (474) à (476), dans lesquels seuls **na** ou **nag** sont admis, bien que l'on puisse considérer la maison ou le hangar comme faisant partie de la sphère personnelle du déterminant, même si l'attribution est un sens également possible.

474. (a) m-ír=ná táŋ=nún t-àt-á

1s-frère=genmaison=loc 3s-aller-pas

Il est allé à la maison de mon frère.

(b) *mír kǫ́lǫ́-g táŋ=nún t-àt-á

475. (a) jàrì-g màndàkàl=ná=gù ǫ́-kǫ́y

abri-sg chèvre=gen=sg.def 1s-voir.decl

Je vois l'abri de la chèvre.

(b) *jàrì-g màndàkàl kǫ́lǫ́-g ǫ́-kǫ́y

476. (a) dúr ǫ́rǫ́-g=ná=nu ǫ́-kǫ́y

marmite boule-sg=gen=def 1s-voir.decl

Je vois la marmite pour la boule.

L'une des particularités du maba est le marquage différentiel de l'objet lorsque la tête du syntagme est un nom non singulatif, les conditions du marquage étant la définitude d'une part, et la structure morphologique d'autre part. Dans les autres cas (singulatif, sujet), le marquage pour le défini se fait à l'aide des mêmes morphèmes pour les rôles syntaxiques nucléaires.

Bien que le maba soit clairement une langue sov, les déterminants, quelle que soit leur nature grammaticale, se placent après la tête du constituant (Comrie 1989:86-103), cette caractéristique permettant d'inclure le maba dans le groupe D de la typologie établie par Heine (1976, voir Bender 2000:59). Il existe toutefois une exception à cette organisation, la position du syntagme génitif variant en fonction de sa charge informative, ceci étant possible du fait que le constituant est marqué par un morphème indiquant sa fonction.

8 Les coverbes et les verbes support

8.1 Considérations générales

Il existe une classe de radicaux lexicaux, les coverbes⁴⁴, ne s'intégrant ni dans la classe des nominaux ni dans celle des verbes, de part leurs caractéristiques morphosyntaxiques. Ces radicaux correspondent dans une partie de leur fonctionnement aux lexèmes communément désignés par 'compléments du verbe léger' ou 'compléments du verbe support'. Creissels (2006a:180) parle de constructions dans lesquelles un terme nominal accompagne un verbe, ce terme

pouvant être considéré comme essentiel pour la conceptualisation d'un événement dont les autres termes de la construction représentent les participants.

En maba, cependant, le terme complément n'est pas un nominal, bien que complétant le verbe support et portant le sens de la prédication. De ce fait, nous avons préféré employer le terme de coverbe, pour éviter toute ambiguïté, et nous parlerons de 'verbe support' pour désigner l'élément verbal. Cependant, 'coverbe' est quelque peu inapproprié lui aussi, du fait que ces radicaux ne sont pas de nature verbale, et peuvent aisément assumer une fonction nominale ou adjectivale.

Güldeman (2005:141) propose une série de critères pour identifier cette classe grammaticale, s'appliquant en maba et justifiant de poser une classe de mots distincte, seul le dernier n'est pas – encore – valable pour le maba.

1. A semantically generic verb serves as the inflectional basis of complex predicates. 2. The respective verb is usually also used in reported discourse 3. The range of content signs converted into predicates is fairly large 4. The auxiliary occurs after the content sign 5. The complex predicates tend to merge to a one-word sign

Les coverbes sont des radicaux ne comportant ni suffixes nominaux ou ni clitiques verbaux, et ne pouvant être actualisés dans le discours qu'à l'une de deux conditions suivantes : ils doivent être accompagnés d'un verbe support (ex 479) ou il leur est adjoit un morphème leur permettant d'assumer une fonction nominale (ex 480 et 481). Bien que ces mots ne comportent pas d'indication d'appartenance à une classe grammaticale, leur nature semble être plus verbale que nominale.

479. lál w-ùr-ŋ-□

réunir 3p-aux\moy-sg-pas

Ils se sont rencontrés.

480. (a) lál (b) lál=dà-g

réunir=noms-sg

rencontre

⁴⁴ Terme également employé pour les langues australiennes (Dixon 2002:61)

481. (a) |ǎǎǎw (b) |ǎǎǎw-ǎǎ

être.léger-v

légèreté

Ces radicaux forment un prédicat complexe avec le verbe support. Bien que coverbe et verbe support soient deux mots distincts, du fait que les indices pronominaux sont préfixés au verbe support, aucun autre mot ne peut être inséré entre ces deux termes.

Nous avons relevé quelque 780 coverbes dans le lexique publié (Abdullay Ali Dahab *et al*, 2003), desquels 200 approximativement sont indiqués comme des emprunts à l'arabe tchadien⁴⁵, alors qu'il ne contient qu'un peu moins de 300 verbes, soit respectivement 73,7 et 28,2 pour cent des prédicats. Bien que cette proportion soit importante, elle est moindre qu'en kanuri, par exemple, où ces derniers représentent plus de 95 pour cent du lexique verbal (Hutchison 2001).

Les constructions coverbales du type relevé en maba sont un phénomène aréal, que l'on relève dans toute l'Afrique de l'Est et du Nord-Est, dans des langues nilo-sahariennes tout comme afro-asiatiques (Güldeman 2005). Lukas (1933), dans une étude sur le mararit, une langue nilo-saharienne, relève deux types de conjugaison, la première étant ce qu'il appelle la conjugaison simple (*einfache Konjugation*) et la seconde la conjugaison avec un verbe auxiliaire (*Konjugation mit Hilfsverb*), celui-ci étant adjoint à un radical verbal, le plus souvent un nom, et correspondant aux coverbes du maba d'après les exemples donnés par l'auteur. Cette formation existe également en masalit (Prinz 1998:59), ainsi qu'en fur (Waag, com pers).

Malgré des points communs dans la construction des radicaux coverbaux dans les langues apparentées au maba, il existe une grande variété de fonctionnements en synchronie, allant de classes de verbes pour lesquelles on peut proposer une origine coverbe + verbe support, tel en kanuri, à des radicaux spécifiques à cette distribution, tel en maba, en passant par des constructions dans lesquelles un nom, un adjectif ou un nom d'emprunt est dérivé et construit avec un verbe support, tel en fur, et des formes verbales pour lesquelles deux analyses ont été proposées, tel en béria, langue où leur interprétation dépend de l'auteur, Jakobi (2004) en faisant une classe de verbes, alors que Fadoul (2005) les traite comme des radicaux lexicaux construits à l'aide d'un verbe support.

Cette diversité de fonctionnement est observée dans les langues australiennes, pour lesquelles Dixon (2002:184-201) fait mention de langues dans lesquelles la proportion de coverbes est très importante, à côté de langues pour lesquelles elle l'est beaucoup moins, les langues semblant connaître des cycles de développement allant de verbes aux coverbes.

En maba, il sera nécessaire de définir le coverbe par rapport aux catégories grammaticales principales, c'est-à-dire le nom et les adjectifs ainsi que le verbe, du fait d'une similitude de distribution ou de fonction. Les frontières entre les catégories ne sont pas étanches, et il existe un continuum allant de termes s'insérant clairement dans une catégorie à ceux pour lesquels un traitement comme nom ou comme coverbe peuvent co-exister.

Après nous être arrêtée sur la phonologie (8.2) et la morphologie (8.3), nous reviendrons sur l'emploi des verbes support (8.4) et sur la dérivation nominale (8.6).

⁴⁵ Ce chiffre serait probablement à revoir à la hausse, comme tous les emprunts ne sont pas indiqués.

8.2 Phonologie

Les radicaux coverbaux se distinguent des autres classes grammaticales par leur structure phonologique. En effet, les consonnes finales, notamment les obstruantes, sont plus fréquentes que dans les autres classes de mots. Toutefois, l'origine du coverbe a une influence la structure syllabique, les radicaux maba tendent à être à finale consonantique (ex 482a), bien que l'on relève quelques rares radicaux à finale vocalique (ex 482b), alors que les termes empruntés à l'arabe tchadien sont tant à finale consonantique que vocalique (ex 483). Sur le plan tonal, c'est dans cette classe que les modulations descendantes sont le plus souvent attestées, partiellement du fait de l'expressivité des radicaux.

482. (a) fɔ́fɔ́d sùn⁴⁶ (b) ɲɔ́rɔ́ sùn

être fragile, fin faire une trace

483. (a) gɔ́r sùn (b) dáwà sùn

lire guérir, soigner

Contrairement aux noms, où les structures de mots les plus fréquentes sont les dissyllabes, les coverbes sont fréquemment des monosyllabes (ex 484a) ou des radicaux redupliqués, les coverbes désignant les couleurs par exemple (ex 484b).

484. (a) súŋgɔ́ kùd Φ-sú

bois fendre th-aux.imp

Fends le bois!

(b) lúwá=nu drìdrì t-ɔ́r-ɲ-ì

herbe=def être.vert 3s-aux-sg-decl

L'herbe est verte.

8.3 Morphosyntaxe

Les coverbes peuvent être définis par leurs particularités morphosyntaxiques. En effet, ils ne sont pas fléchis, qu'il s'agisse de flexion verbale – indices de personne, morphèmes tam, ou nominale – suffixe de nombre. Toutefois, comme il existe des nominaux à finale consonantique non marqués formellement pour le nombre et pouvant répondre à cette dernière définition, le critère distributionnel ainsi que les possibilités de combinaison avec les morphèmes dérivationnels ou flexionnels seront déterminants pour l'assignation de la catégorie grammaticale d'un terme.

Des constructions similaires, sur le plan formel, aux séquences coverbe+verbe support. Dans celles-ci, le radical auquel est adjoint le préfixe thématique, mais ne comportant pas de suffixe, précède un verbe conjugué, pour former une unité de sens (ex 485) (voir aussi 12.5). Toutefois, il n'est pas possible de retenir cette analyse dans le cas des coverbes, du fait que ces radicaux, contrairement aux verbes, n'acceptent de morphème flexionnel dans aucun contexte et qu'aucun préfixe thématique ne leur est adjoint.

485. t-ɲ w-àwáy

⁴⁶ Les radicaux coverbaux seront accompagnés d'un verbe support.

th-sortir.de 3p-aller.decl

Ils s'enfuient de dedans.

Sur le plan syntaxique, la distribution des radicaux lexicaux ne permet pas toujours de trancher entre un coverbe et un nom complétant **sùn**, comme les verbes support, **sùn** et ses dérivés, ont également un sens plein de *dire* ou de *faire*. En effet, les deux mots apparaissent dans la position de l'objet (ex 486a pour un coverbe et 486b pour un nom), ce qui ne permet pas d'établir un critère s'appliquant dans tous les cas. L'étude de la distribution de chaque terme donne des indications sur la nature du radical, la possibilité d'insertion d'un terme entre le radical lexical et **sùn** étant déterminante.

Les possibilités de dérivation sont également à prendre en compte. Dans (486b), **kàbkàbíg** ne peut être qu'un nominal, du fait qu'il est attesté indépendamment du verbe **sùn** et qu'il n'est jamais relevé avec le morphème de dérivation nominale **=dag**, contrairement à **kùrùd** qui, lui, est nécessairement accompagné soit du verbe support soit du clitique **=dag**. La présence de **□g** n'est pas décisive pour la détermination de la classe d'un radical, du fait que certains coverbes sont à finale **□g** (ex 487), ce **□g** n'ayant toutefois pas de fonction morphologique.

486. (a) □□r□=gù kùrùd w-ír-í

boule=sg.def tourner 3p-aux\pres-decl

Elles battent la boule. (T2.27.06)

(b) sùŋ□-gyágkàbkàbí-g w-ír=gù àmà-ws-â□nd□r-í

arbre-sg emph 'kabkabig' 3p-dire-sg.def 1s 1s-connaître-neg.irr-decl

L'arbre qu'on appelle le *kabkabig*, par contre, moi, je ne le connais pas.

487. kúrág sùn

empiler

Les coverbes ne peuvent être déterminés, ni par un adjectif ou un déterminant, ni par les clitiques **=gu** ou **=nu** (ex 488), caractéristiques nominales.

488. (a) *lúwá□=nú drídri□=nú t-□r-ŋ-ì

*herbe=def être.vert=def 3s-aux-sg-decl

(b) sùŋ□-gdridríyà=gù w-áttám-ŋ-à

arbre-sg être.vert=sg.def 3p-couper-sg-pas

Ils ont coupé l'arbre vert.

Les morphèmes nominaux donnent également des indications sur le découpage d'un énoncé et sur les relations entre les termes. Ainsi, dans l'exemple (486a), □□r □gù et **kùrùd** ne peuvent appartenir au même constituant nominal, comme le clitique défini, toujours placé à la marge droite du syntagme nominal, se trouve à la gauche de **kùrùd**. Il ne peut s'agir d'une construction à deux objets, du fait que cette structure argumentale n'est relevée qu'avec les verbes de dons ainsi que dans la construction causative.

La nature grammaticale d'une partie des radicaux lexicaux n'est pas apparente à première vue, qu'il s'agisse de radicaux empruntés à l'arabe tchadien (ex 489) ou d'idéophones (ex 490), pour lesquels il est concevable de donner son sens plein de *dire*, *faire* au verbe support. Toutefois, comme le comportement des radicaux s'apparentant aux idéophones est similaire à celui des coverbes (pas d'insertion entre coverbe et verbe

support, pas de possibilité de suffixation nominale), et du fait de l'intégration de verbes arabes dans la catégorie des coverbes, nous considérons que les radicaux ambigus sont des coverbes, et non des noms. Les deux analyses se défendent pourtant pour l'énoncé (489a), \square rfig \square \square , un emprunt à l'arabe, étant attesté au singulier et pouvant donc être considéré comme nom, bien que la construction avec **sinjin** ne soit pas attestée par ailleurs avec un nominal.

489. (a) \square rfig \square \square Φ -sì-η-i-n

ami th-aux\moy-sg-v-ant

Étant devenus amis, ... (C3.05.01)

(b) h \square dím m-ir-â \square nd-i

travailler 1p-aux-neg-decl

Nous ne travaillons pas.

490. \square b \square b t-ir-í

eb eb 3s-aux\pres-decl

Il dit 'eb eb' (i.e. il appelle un âne).

Il a été relevé quelques cas où la distribution d'un radical permet de l'intégrer dans la classe des noms, dans la mesure où l'on peut considérer que le radical est déterminé par un syntagme génitif (ex 491a). L'emploi du clitique défini amène à revoir cette interprétation (ex 491b), comme la position de ce morphème indique qu'il s'agit bien de deux constituants distincts, un constituant génitif sans tête, construction peu fréquente malgré tout, et le prédicat verbal.

491. (a) imám=ná \square h \square dím m-ir-â \square nd-i

imam=gen travailler 1p-aux-neg-decl

Nous ne travaillons pas pour l'imam. / Nous ne faisons pas le travail pour l'imam.

(b) imám=ná \square =nú h \square dím m-ir-â \square nd-i

imam=gen=def travailler 1p-aux-neg-decl

Nous ne travaillons pas pour l'imam (la tâche est connue).

Il a été relevé quelques cas, tels (492), dans lesquels le radical semble porter un suffixe nominal. Comme ce radical a également été relevé sans \square u, il est plus probable qu'il s'agit d'une variante phonétique, n'ayant aucune fonction morphologique. Les cas de ce type sont cependant peu fréquents dans notre corpus. **wá** \square fàg est un emprunt à l'arabe tchadien, d'où peut-être une tendance accrue au flottement dans la réalisation.

492. (a) wá \square fágù w-ùr-η- \square =kà

accord 3p-aux\moy-sg-pas=coor

Ils se sont mis d'accord, et ... (C3.05.05)

(b) káná \square w- \square ñì \square =nu Φ -wúy-á-n wá \square fàg w-ùr-η- \square

parole 3p-pos=def th-tuer-v-ant s'accorder 3p-aux\moy-sg-pas=coor

Ayant cessé de se disputer, ils se sont mis d'accord (C5.10.45)

Ce qui ressort est que l'on est en présence d'un continuum, allant de radicaux nettement identifiables comme coverbes à des radicaux pour lesquels l'assignation à une catégorie

grammaticale est assez arbitraire, en passant par des termes pour lesquels l'un des critères définitoires permet de trancher.

8.4 Verbes support

Les radicaux coverbaux ne peuvent être actualisés dans le discours sans qu'on leur adjoigne un morphème, clitique nominal ou verbe support, ainsi que nous l'avons indiqué. Ces derniers sont des radicaux verbaux attestés par ailleurs dans la langue comme verbes à part entière, avec le sens de *dire*, ou plus rarement de *faire*. Le verbe **sùn** est fréquemment relevé dans le discours rapporté dans son sens lexical de *dire* (ex 493), du fait que l'on emploie de préférence le discours direct précédé ou suivi de *dire* pour rapporter les paroles d'une tierce personne (voir 15.7.1). La langue connaît des verbes ayant les signifiés de *dire*, **ndísàn** (ex 494) et *faire*, **ndrìyàn** ainsi que **sùn** (ex 495, homophone du verbe support, mais dont la conjugaison est quelque peu différente) et n'étant pas employés comme verbe support.

493. "□□□ d□kún□□ Φ-lìngin-á" t-ìr=kà

pourquoi corde th-2s.avalé-pas 3s-aux\pres=coor

Il dit : 'Pourquoi as-tu avalé la corde?', et ... (C1.01.27)

494. káy=nú=gù á-ndís=t□

humain.pl=def=obj 1s-dire=fut

Je le dirai aux gens.

495. kùdríyà□ mbùl t-□s-□=nú k-ùjìn-i-n t-átár=t□

année deux 3s-faire-pas=tps th-revenir-v-ant 3s-venir=fut

Il reviendra après y avoir passé deux ans.

Lorsque les verbes support actualisent un coverbe, ils perdent leur contenu sémantique et leur fonction est d'enregistrer les indications de personne et de tam ainsi que la valence, les rôles sémantiques étant assignés par le radical lexical. Néanmoins, la valence du verbe support n'est pas déterminée par le lexème, certains radicaux admettant plusieurs possibilités (ex 496), ceci étant parallèle au fonctionnement des radicaux verbaux, pour lesquels la valence peut être modifiée.

496. (a) tám t-□rη-□ (b) tám t-ùrη-□

terminer 3s-aux-pas terminer 3s-aux\moy-pas

Il a terminé. C'est terminé.

Toutes les flexions sont attestées pour le verbe support, le seul radical verbal pour lequel toutes les possibilités de dérivation ont été relevées, que ce soit l'expression morphologique de la singularité verbale, du réciproque et du réfléchi, recouvrant les sens passifs. Nous en donnons quelques exemples, le verbe support permettant de modifier le sens du prédicat (ex 497). Bien que **súnùn** soit une forme dérivée, elle est la plus fréquemment attestée dans notre corpus et son sens singulier n'est pas très marqué.

497. (a) mà□□f□ wáj lál Φ-sù

affaires dem réunir th-aux

Ayant réuni ces affaires, ... (T2.23.04)

(b) lál Φ-sú-η-ú-n tá m-àm-á=tǝr-ì

réunir th-aux-sg-v-ant emph 1p-aller-pas=irr-decl

(les – i.e. les affaires, collectif) ayant rassemblées, nous sommes partis. (T2.16.02)

(c) kǝkǝ-ǝì lál Φ-sì-η-ì-n

filles\pl-pl réunir th-aux\moy-sg-v-ant

Les jeunes filles s'étant réunies, ... (T3.15.04)

(d) mánj jà Φ-níl-á-n tí lál Φ-sí-rǝ-n

1p emph th-entendre-v-ant emph réunir th-aux-rec-ant

Nous, nous avons entendu et nous étant réunis, ... (T2.17.03)

L'emploi de la forme causative du verbe support confère un sens causatif au prédicat (ex 498).

498. fáddàl nǝndrǝ-η-ǝ-n

mettre.à.l'aise th.caus.aux-sg-v-ant

Les ayant installés, ... (T2.29.02)

Bien que leur conjugaison soit généralement régulière⁴⁷, les verbes support présentent quelques particularités phonologiques et morphologiques. D'une part, la conjugaison de **sùn** comprend quelques paires tonales, dans lesquelles le ton a une fonction morphologique et indique le temps, un phénomène rare dans la langue (ex 499).

499. (a) á-r-ì (b) à-r-í

1s-aux\pas-decl 1s-aux\pres-decl

J'ai fait Je fais

D'autre part, sur le plan des réalisations, [r] est ainsi en variation avec [s], ceci pouvant s'expliquer par le fait que /r/ n'est pas attesté en initiale de mot dans le lexique maba (ex 500).

500. (a) à-r-í (b) Φ-sú (c) Φ-z-í

1s-aux-decl th-aux.imp th-2s.aux-decl

Je dis Dis! Tu dis

L'analyse des paradigmes du verbe support permet de dégager [ǝ rV ǝ] comme la forme sous-jacente du radical de ce verbe, en posant une sybilisation du /r/ en initiale de mot, rendant compte de toutes les réalisations. La réalisation [z] de l'exemple (500c) correspond à la vocalisation de la consonne initiale du verbe, régulière pour l'allocatif singulier. Bien que le phénomène de rhotacisation soit plus fréquent que celui de sybilisation, nous retenons cette dernière interprétation, du fait, d'une part, qu'elle permet de rendre compte du sens de la variation (r → s et non s → r), et, d'autre part, que les verbes à initiale de radical s ne connaissent pas de réalisation r dans les formes conjuguées (ex 501), et, enfin, que [s] et [r] sont attestés les deux en médiane. De plus, ce verbe est réalisé /ru/ dans tous les contextes morphologiques en masalit, une langue très proche du maba (Prinz, 1998:82).

501.(a) súkùn (b) túskì (c) *turki

⁴⁷ Les paradigmes sont donnés en annexe.

ayant pilé elle pile

8.5 Classes de radicaux

Dans les grandes lignes, les coverbes recouvrent les mêmes classes que les verbes. L'une des sous-classes bien représentée est celle des radicaux descriptifs (8.5.1), radicaux dont sont dérivés bon nombre d'adjectifs, et l'on relève également des radicaux décrivant des procès (8.5.2). Les verbes empruntés à l'arabe sont intégrés dans cette classe grammaticale (8.5.3), et ne sont limités à un seul champ sémantique.

8.5.1 Radicaux descriptifs

Les radicaux descriptifs se répartissent en deux sous-classes, la première comprenant des radicaux pouvant recevoir les morphèmes dérivationnels, et la seconde dont les membres s'apparentent aux idéophones, comme ils sont invariables et servent généralement à renforcer un sens ou à imiter un bruit (voir Creissels 2006a:143).

La première sous-classe comprend entre autres les radicaux de couleur (ex 502a), et des radicaux décrivant un état (ex 502b). La dérivation adjectivale, mais non nominale, est productive pour cette classe de radicaux (voir 6.1.2).

502. (a) kùkù y t-ǎr-ŋ-ǎ=nù

être.rouge 3s-aux-sg-pas=tps

Quand il est 'rouge' (*i.e.* brun, grillé), ... (T1.29.06)

(b) cùcùm t-ǎr-ŋ-ǎ

être.gros 3s-aux-sg-pas

Il a grossi.

C'est dans la seconde sous-classe que l'on relève les idéophones, ou plutôt les radicaux descriptifs fonctionnant comme tels. De façon générale, dans les langues du monde, il existe deux types de constructions dans les langues du monde pour les idéophones, les deux possibilités étant attestées en maba. Dans le premier cas, un radical lexical est toujours employé avec le même verbe, pour en compléter ou en renforcer le sens (ex 503), cas que nous avons traité avec les adverbes (voir 3.1).

503. sǎrǎm t-ǎkǎ-ŋ-r-í=ká

attentivement 3s-voir.pas-pl-nfn=coor

Il a regardé attentivement, et ...

Dans le second cas, un verbe unique est combiné avec tous les idéophones, ce verbe étant, en maba, le verbe support **sùn** ou l'un de ses dérivés, formant ainsi un prédicat complexe. Dans cette sous-classe, l'on relève des radicaux décrivant une action (ex 504a), précisant la façon d'appeler un animal domestique (ex 504b) ou imitant le cri d'un animal (ex 504c). La structure phonologique des idéophones les distingue des radicaux nominaux, ainsi le glide labio-vélaire dans (504c), rarement relevé dans en position finale dans le lexique nominal.

504. (a) túkúlùm túkúlùm t-ir-í

tukulum tukulum 3s-aux\pres-pas

Elle a une démarche masculine.

(b) tǎrmbǎ=gù dǎǎǎΦ-sù!

chameau=sg.def appeler th-aux.imp

Appelle le chameau (en faisant doo)! (C3.01b.41)

(c) ú-gǎmbǎ=gù wǎǎw tǎr-ànd-í

chien-sg 1s.pos=sg.def aboyer 3s-aux-neg-decl

Mon chien n'a pas aboyé.

Il s'agit là d'énoncés (ex 540) pour lesquels on pourrait considérer que le verbe support est un verbe plein au sens de *dire*, *faire*, et le coverbe un terme assumant la fonction du nom complément objet. Toutefois, comme le radical lexical est invariable et ne n'admet pas de suffixe nominal, et que de surcroît il n'apparaît que dans cet environnement, nous considérons qu'il s'agit d'un radical coverbal.

8.5.2 Radicaux divers

À côté des radicaux descriptifs, l'on relève des radicaux lexicaux décrivant un procès (ex 505). La dérivation nominale est productive pour cette classe de radicaux, les créations d'adjectifs plus rares.

505. tǎfǎ báǎr Φ-sú-η-ú-n

natte étaler th-aux-sg-v-ant

Ayant étalé la natte sur le sol, ... (T2.29.06)

8.5.3 Radicaux empruntés à l'arabe

Les verbes empruntés à l'arabe tchadien, dont la morphologie est bien différente de celle du maba, sont intégrés dans la classe grammaticale des coverbes, du fait que celle-ci permet d'assimiler ces radicaux sans qu'il soit nécessaire de leur adjoindre les indices de personne ou les clitiques tam, mais également parce que les particularités phonologiques et morphologiques des coverbes facilitent cette intégration. Un domaine dans lequel les emprunts sont nombreux est celui de la religion, la terminologie ayant été adoptée en même temps que l'islam (ex 506a), et, de façon générale, toutes les techniques et connaissances nouvelles (ex 506b).

506. (a) wúddá Φ-sì-rǎ-n sállà Φ-sì-rǎ-n

faire.ablutions th-aux-ref-ant prier th-aux-ref-ant

Après les ablutions et la prière, ... (T1.22.14)

(b) gǎr Φ-sù

étudier th-aux

étudier

Les coverbes empruntés à l'arabe tchadien ne sont pas dérivables en adjectifs, alors que la dérivation nominale est bien attestée (ex 507), ceci pouvant être dû au fait que les emprunts décrivent généralement des procès plutôt que des états.

507. gɔ́r=dà □ à-ws-â □nd-i
étudier=noms 1s-savoir-neg-decl
Je ne sais pas lire.

8.6 Dérivation

La dérivation est productive pour les coverbes, qu'il s'agisse de la dérivation nominale ou adjectivale. Sur le plan morphologique, il existe deux possibilités, l'emploi du clitique **=dag** (8.6.1) ou celui du suffixe □V□ (8.6.2). D'un radical, l'on peut généralement dériver soit un nom, soit un adjectif, mais non les deux.

8.6.1 Dérivation en =dag ou =da□

Les noms résultant de la dérivation coverbe + **=dag** / **=da□** sont des noms de procès (ex 508) ou des dérivés sémantiques de noms de procès, c'est-à-dire des termes désignant le résultat de l'action (ex 509), les outils ou les accessoires utilisés pour réaliser une action (ex 510). Les premiers, les termes indiquant le résultat de l'action, sont le plus souvent à finale vocalique et ne comportent pas de morphème de nombre, tout comme les verbes nominalisés, alors que les seconds portent le suffixe singulatif □g, signalant des noms concrets et comptables. Il ne s'agit toutefois que d'une tendance, comme les exemples le mettent en évidence.

508.(a) fassar (ar) (b) fássàr=dà □

expliquer explication

509. (a) bâ □ (b) bâ □=dà-g

partagerpartage

510. (a) bà □r (b) bá □r=dà-g

étalet. sur. le. solce que l'on étale sur le sol

Le morphème **=dag** / **=da□** ne forme pas une unité phonologique avec le radical coverbal. De ce fait, il s'intègre dans la classe des clitiques et non des suffixes nominaux. L'on relève en effet des séquences consonantiques non attestées à l'intérieur du nom, bien qu'admises à la frontière entre lexème et affixe, telles /□ **ɲd** □/ ou /□ **gd** □/, à côté de la préasale /□ **nd** □/ (ex 511). Le problème des séquences non admises ne se pose pas, du fait que les éléments sont indépendants et que l'insertion de la voyelle support n'est pas nécessaire.

511. (a) kɔ́y □n=dà-g (b) drág=dà-g

faire.du.bruit=noms-sg couvrir=noms-sg

bruit couvercle pour un récipient

La pluralisation des termes dérivés à l'aide de **=dag** se fait à l'aide du morphème □j □□, employé pour les noms empruntés, le **-g** du clitique étant maintenu et perdant le sens de singulatif (ex 512).

512. bá □r=dà-g-j □□

étaler=noms-sg-pl

les choses que l'on étale sur le sol

8.6.2 Dérivation en \square vgou \square v \square

Il existe un deuxième mode de dérivation de nominaux à partir de coverbes, par l'adjonction de $-Vg$ ou $-V\square$ au radical. La voyelle adjointe sera soit \square a, lorsque les voyelles du radical sont des voyelles antérieures (ex 513a) ou \square a (ex 513b), soit \square \square , dans les cas où les voyelles du radical sont [+rond] (ex 513c). Il existe cependant des radicaux [+rond] pour lesquels la voyelle insérée est \square a (ex 513d). La façon la plus simple de rendre compte de ces différences, alors que l'on pourrait s'attendre à ce que l'harmonie d'arrondissement s'applique systématiquement, est de poser \square a comme la voyelle réalisée par défaut, et d'admettre l'existence de radicaux dont les caractéristiques vocaliques se propagent sur les suffixes, conditionnant une réalisation \square \square , à côté de radicaux pour lesquels la propagation n'est pas attestée (voir aussi 2.3.3.3). Cette propagation vers la droite n'est cependant pas la propagation la plus fréquente dans la langue.

513. (a) sáy → sáy-à-g

léger, fluide

(b) lóólów → lóólów-à-g

léger

(c) dùdùm → dùdùm- \square -g

émoussé

(d) cúl → cúl-á-g

toux

Le suffixe singulatif \square g sera adjoint dans les cas où le terme dérivé assume une fonction d'adjectif, s'accordant avec la tête du constituant, et il alternera avec le morphème pluriel, \square tu \square le plus souvent (ex 514), forme pour laquelle la voyelle insérée au singulatif ou à la forme non marquée n'est généralement pas réalisée, comme elle ne fait pas partie intégrante de la base.

514. (a) lóólów-à-g (b) lóólów-tù \square

être.léger-v-sg être.léger-pl

léger légers

La nature grammaticale de la base dérivée en \square V \square n'est pas déterminée par la morphologie, mais par la distribution et les relations syntaxiques, du fait que ces bases fonctionnent comme nom et peuvent également assumer une fonction d'adjectif. L'exemple (515) illustre ainsi le même terme, **b \square η \square \square** , de **b \square η sùn ayant fait chaud**. Dans (515a), il a le statut d'un nom, étant la tête du constituant nominal, déterminé par un syntagme génitif, alors qu'il fonctionne comme prédicat non verbal dans le second, s'accordant avec le sujet, le prédicat étant un adjectif et non un nom dans ce type de construction.

515. (a) bár=ná \square b \square η - \square \square à-níl-i

terre=gen être.chaud-v 1s-entendre-decl

Je sens la chaleur du sol.

(b) bār=nú bǎŋ-ǎ t-i
 pays=def être.chaud-v 3s-decl
 Il fait chaud.

Il a été relevé quelques termes s'insérant dans la classe des noms et dérivés de coverbes à l'aide du suffixe **ǎiya** (ex 516), caractéristique des nominaux dérivés à partir d'une base adjectivale (voir 4.5.1). L'on observe des modifications vocaliques dans ces termes.

516. (a) bǎŋ sùn (b) bǎŋ-íyǎ
 être.chaud être.chaud-noms
 être chaud fièvre
 517. bǎŋ-ǎ
 être.chaud-v
 chaud, chaleur, rhume par extension

8.6.3 Dérivations diverses

Divers autres procédés de dérivation sont attestés pour les coverbes, que ce soit la modification vocalique, la suffixation ou l'emploi du participe du verbe support.

Le changement d'arrondissement vocalique d'un radical coverbal indique le nombre verbal pour un petit nombre de radicaux, dérivation parallèle à l'une des formations du diminutif dans le système nominal et du nombre verbal dans le système verbal (voir 9.6).

518. múǎ sǎ áyǎ=nu sǎrǎb t-ir-í, hǐssǎn jǎ
 Mûsa thé=def aspirer.un.peu 3s-aux\pres-decl Hissen emph
 sǎrǎb t-ir-í
 aspirer.beaucoup 3s-aux\pres-decl
 Mûsa aspire un peu en buvant son thé, mais Hissen l'aspire beaucoup.

Il existe quelques radicaux dont les dérivés sont des noms adverbiaux, dans la mesure où ces dérivés n'ont pas de caractéristiques nominales permettant de les classer avec les noms ou les adjectifs. Ainsi, **w ǎ r ǎ d súnùn** ayant été tôt – vers 5 heures du matin, a été relevé dans des emplois de coverbe, mais le morphème d'intensification **ǎ d** peut lui être adjoint pour signifier *très tôt*. De même, le suffixe **ǎŋ**, formant un nom de caractérisation (voir 4.5.1.1.3), a été relevé avec le coverbe **ǎ f ǎ l sùn** ayant fait frais, résultant en **ǎ f ǎ l ǎ ŋ** fraîchement, à l'air frais, l'arrondissement des voyelles du radical se propageant sur **ǎŋ**.

À côté des dérivations du radical coverbal, il existe une formation, productive, de noms d'agent, dans laquelle le verbe support est employé au participe (ex 519).

519. síb n-ir
 coudre ptcp-aux
 tailleur

8.7 Constructions marginales

Il a été relevé quelques particularités dans la construction des coverbes bien qu'elles soient rarement relevées, et toujours dans des textes et non des énoncés élicités, donc des contextes où le locuteur quelquefois se corrigeait. Ce fait peut permettre de rendre compte de structures comme celle des exemples (520), dans lesquels la particule *à* est insérée entre le radical lexical et l'auxiliaire.

520. (a) $\text{ǒrí} = \text{nún ndàŋ à } \Phi\text{-sú-ŋ-ú-n tà}$
mortier=loc piler ainsi th-aux-sg-v-ant emph

Le pilant dans le mortier, ... (T3.10.02)

(b) $\text{dǒlǒ tǒ k-ìdiy-à-n fǒ à } \Phi\text{-sú-ŋ-ú-n}$

bâton un th-vouloir-v-ant nettoyer ainsi th-aux-sg-v-ant

Après avoir cherché et nettoyé quelques bâtons ainsi, ... (T3.17.06)

Cette possibilité d'insertion d'un élément entre le radical lexical et le verbe support pourrait être un argument pour assigner une nature nominale à ces lexèmes, comme dans l'exemple (521), où il serait envisageable de traduire la seconde partie par *ils ont fait le pardon*. Toutefois, du fait que les verbes arabes sont intégrés comme coverbes et non comme nominaux, nous considérons qu'il s'agit d'un radical coverbal, et que la particule d'emphase *ja* a été insérée 'après-coup'.

521. $\text{sálà m si-r-n sàmà ja w-i-r-ri}$

saluer th.aux-rec-ant pardon emph 3p-aux-rec-pl-pas

Après s'être salués, ils se demandent pardon. (T1.32.09)

Il a été relevé quelques cas où le coverbe, portant le sens lexical, est répété sans que le verbe support ne le soit, indiquant une insistance sur l'action décrite, comme dans l'exemple (522) tiré d'un texte procédural décrivant la fabrication artisanale de l'huile d'arachides, construction parallèle à celle de (523), dans lequel le prédicat est repris.

522. $\text{yà míŋ míŋ míŋ m-ír=ká, àmú=gù t-ìŋ-s-í-r-ì}$

emph presser (3fois) 1p-aux\pas=coor huile=sg.def 3s-sortir.de-v-pl-decl

Et nous avons pressé et pressé et pressé et l'huile est sortie. (T2.27.08)

523. $\text{tǒrmb-sì w-ár-á=kà à t-ìr-í}$

chameau-pl 3p-venir-nfn=coor ainsi 3s-aux\pres-decl

"w-ár-á w-ár-á w-ár-á"

3p-venir-pas (3fs)

Les chameaux sont arrivés et il dit : 'Ils sont arrivés, ils sont arrivés, ils sont arrivés'. (C3.01a.27)

8.8 Conclusions

Les coverbes sont une caractéristique aréale, ces lexèmes étant relevés dans les langues nilo-sahariennes parlées à l'Ouest du Soudan et dans la partie septentrionale du Tchad et du Nigéria. Ces radicaux sont actualisés dans le discours soit comme prédicat, à l'aide d'un verbe support placé à leur droite, ou comme nominal, un clitique ou un suffixe vocalique leur étant adjoint.

9Le verbe

9.1 Considérations générales

Après avoir considéré le nom, les déterminants nominaux, la structure du constituant nominal ainsi que les coverbes, nous abordons le verbe et nous nous arrêterons sur la formation du mot verbal ainsi que sur le sens des morphèmes verbaux.

9.1.1 Caractéristiques du verbe

Le verbe est le seul terme obligatoire de l'énoncé. Il se caractérise par sa structure morphologique, étant constitué du radical auquel sont nécessairement adjoints un ou plusieurs morphèmes à gauche (indices sujet ou objet-sujet, préfixe causatif ou thématique) et à droite (temps – aspect – mode). Cette complexité des formes verbales est caractéristique des langues de la région, qu'elles soient très proches du maba, tel le masalit, ou un peu moins, tels le fur et le tama. Les voyelles du radical verbal ainsi que celles réalisées pour les préfixes sont de même arrondissement. Le timbre vocalique des suffixes est partiellement déterminé par le radical, mais également par le tiroir verbal. Un changement d'aperture ou d'arrondissement vocalique de la base, allant souvent de pair avec une resyllabification, indique le médio-passif ou la pluralité verbale.

L'on peut classer les verbes de diverses manières, suivant que l'on prend en compte les particularités morphologiques (préfixe thématique), phonologiques (structure du radical et identité des voyelles, profil tonal des tiroirs verbaux) ou syntaxiques (type d'arguments nucléaires), leur valence (transitivité, voix) ou leur classe sémantique. Nous verrons tour à tour comment le système verbal est organisé en fonction de ces facteurs.

La forme de citation des verbes est celle ne comportant pas d'indice sujet et à partir de laquelle le plus de formes sont dérivables, la forme du coverbe marquant la consécuitivité, cette forme étant de surcroît celle qu'il nous a été le plus facile d'éliciter. Nous parlerons, dans cette partie, d'élocutif singulier pour les premières personnes, d'allocutif pour les seconde et de délocutif singulier pour les troisièmes, le terme d'interlocutif recouvrant quant à lui les premières et les secondes personnes (Creissels 2006b:103).

Notre analyse a été réalisée en synchronie, nous mentionnerons quelques particularités des langues apparentées, mais nos recherches ne nous permettent pas de reconstruire les morphèmes verbaux ou de tirer des conclusions valables sur les relations de parenté entre ces langues.

Nous étudierons la structure morphologique du verbe, ainsi que la forme sous-jacente du radical (9.2). Nous reviendrons sur quelques points d'analyse phonologique, notamment l'interprétation des rétroflexes ainsi que des consonnes palatales, des prénasales. Nous apporterons quelques précisions également sur la relation entre les phonèmes obstruants labiaux, comme ce sont là des points sur lesquels la morphologie du verbe jette un éclairage intéressant (9.2.4). Nous présenterons les éléments adjoints à gauche du radical (9.3), et ferons de même pour les morphèmes adjoints à la droite du radical (9.4). Nous aborderons quelques modalisateurs (9.5), après la présentation des morphèmes tam. Nombre verbal

et valence seront vus en 9.6 et 9.7 respectivement. Nous traiterons les mélodies tonales associées à chaque tiroir verbal, les tons n'étant pas pris en compte dans l'analyse des formes segmentales de surface et des radicaux, du fait qu'ils ne sont pas associés à des lexèmes (9.8). Nous traiterons les relations sémantiques et syntaxiques dans l'énoncé et le constituant verbal ainsi que les modifications de la valence et leur implication sur les relations grammaticales, dans le chapitre 10.

9.1.2 Survol des morphèmes verbaux

Le tableau 33 donne une vue d'ensemble du système verbal et de la construction des formes de surface, mais il n'a pas la prétention de faire ressortir les combinaisons possibles de morphèmes flexionnels ou dérivationnels. Nous illustrerons chaque morphème, cependant sans indiquer la structure morphologique du mot verbal. Lorsque les réalisations tonales des morphèmes sont déterminées par la classe du radical verbal, elles ne seront pas indiquées, alors que nous les indiquerons lorsqu'elles ne dépendent pas du verbe.

Tableau 33 : Morphèmes verbaux

Morphèmes	Glose	Exemples	
k-, t-, n-, w-, l-, Φ-	prefixe thématique	kādāw	Selle!
a-, [+voij], t-, m-, k-, w n-	indices sujet	ànìlì nítǫ̀g	J'écoute qui cultive
vmb-, vnd-, mb-, nd-, kvmb, kvnd-, kǫ̀=	indices objet	kǫ̀mbǫ̀kǫ̀y	Vous me voyez
nd-	caus	ndǫ̀kǫ̀yǫ̀	faire voir
-i, -v, -vn, -r, -tǫ̀, =tǫ̀ǫ̀t, -tǫ̀ǫ̀nti, -tǫ̀r, -taǫ̀tǫ̀	tam	ànìlǫ̀tǫ̀tǫ̀	J'écouterai
-âǫ̀nd, -ànd	neg	tǫ̀ǫ̀àndì	Il ne mange pas
-aǫ̀	q polaire	lǫ̀kǫ̀ráǫ̀?	As-tu vu?
-ŋ	sg	ándúǫ̀ánì	J'allume
-s, -r, -w, -ǫ̀	pl	àbǫ̀sǫ̀tǫ̀	Je serai souvent couché
-n ~ -k	sg/pl	àwáǫ̀nì / àwáǫ̀kì	Je verse / je verse beaucoup
[+/- rond]	nb vb	àkáy → ǫ̀kǫ̀yì	Je vais / je vais tous les jours
[+/- rond]	moy	tǫ̀tǫ̀ámǫ̀ → tǫ̀tǫ̀úmǫ̀	Elle a été coupée
-rǫ̀	moy	àrkùrǫ̀	Je commerce
-ji	rec, refl	wǫ̀kǫ̀ǫ̀jirǫ̀	Ils se regardent

La structure morphologique des formes de surface du verbe est donnée ci-dessous, le suprafixe correspondant aux traits d'arrondissement et d'aperture des voyelles définies par le radical ainsi qu'à la mélodie tonale. sfx correspond aux suffixes, mais également aux enclitiques.

pfx+ rad +sfx

[1-2] [1-5]

suprafx

[1-3]

Les conventions utilisées pour gloser la structure des formes verbales, dans ce chapitre, sont quelque peu différentes de celles employées dans le reste du travail. En effet, + indique une coupure de morphème, et - indique les éléments faisant partie intégrante du radical. / permet de distinguer la voyelle réalisée pour les préfixes de celle réalisée pour les suffixes, le cas échéant. Consonnes et voyelles sont séparées par un point. Le préfixe thématique, lui aussi défini par le radical, est séparé de celui-ci par un tiret (ex 524).

524. túkún□n

t-kn.u/□+v+n

th-trouver+v+ant

ayant trouvé

9.2 Structure et représentation du verbe

Nous examinerons à présent la structure du verbe. Nous montrerons comment le radical est isolé à partir des formes conjuguées, en faisant ressortir l'intérêt d'une approche non linéaire, les consonnes et les voyelles ainsi que les suprasegmentaux, s fonctionnent comme des autosegments et s'associent pour former des syllabes admises par la langue.

9.2.1 Paradigmes verbaux

Avant d'entrer dans le sujet, il nous a paru utile de donner quelques paradigmes, qui font ressortir les relations entre les formes. Nous ne donnerons que les formes du singulier, dans le tableau 34, comme la formation du pluriel est identique à celle du délocutif singulier, seul l'indice de personne les distinguant. Les tiroirs verbaux sont l'impératif, le passé, le présent et le futur, ainsi que l'injonctif pour l'élocutif pluriel, et les formes négatives non futures et futures de l'élocutif singulier, et pour finir, l'un des converbes. Les coupures de morphèmes ne sont pas indiquées.

	LAISSER	CHARGER	ÊTRE CHARGÉ	CASSER	VOIR
IMP					
2S	fā:n	kādāw	kədēwírè	trámá	yòkóy
2P	fá:nè:	kádāwè:	kədēwírè:	trámè:	yòkòyí:
INJP	màbbāyín = nì	mādāw = nì		mārám = nì	mòkóy = nì
PAS					
1S	àbbā:ná	ādāwírì	èdēwírérì	ármírì	òkórì
2S	bámá	gādāwírì	gèdēwírérì	drámírì	lòkòrì
3S	tàbbā:ná	tādāwírì	tèdēwírérì	tármírì	tòkórì
PRES					
1S	àbbá:nì	ādāwí	èdēwíré	ármì	òkóy
2S	bámì	gādāsì	gèdēwíré	drámì	lòkóy
3S	tàbbá:nì	tādāwí	tèdēwíré	tármí	òkóy
FUT					
1S	àbbāyín = tè	ādāw = tè	èdēwíré = tè	árám = tè	òkóy = tè
2S	bāyín = tè	gādāw = tè	gèdēwíré = tè	drám = tè	lòkóy = tè
3S	tàbbāyín = tè	tādāw = tè	tèdēwíré = tè	tārám = tè	tòkóy = tè
NEG					
1S	àbbá:nàndì	ādāwàndì	èdēwírà:ndì	ármàndì	òkòyá:ndí
1S FUT	àbbāyíntà:n	ādāwtà:n	èdēwírétà:n	áramtà:n	òkòyà:tà:n
CONVERBE	fā:nàn	kádāwàn	kédēwírèn	trámàn	yòkóyìn

Tableau 34 : Paradigmes verbaux

9.2.2 Structure du verbe

Ainsi que les paradigmes le suggèrent, une allophonie du radical peut rendre compte des formes de surface des verbes. Toutefois, nous parlerons de séquences consonantiques attestées ou non attestées, cette approche permettant de simplifier le système, ainsi que les exemples (525a) et (525b) l'illustrent. En effet, les radicaux sont de structure $\square\mathbf{CC}\square$ tous les deux, mais une voyelle est insérée dans le second, entre η et n . Plutôt que de poser un patron $\mathbf{a}\square\mathbf{CC}\square\mathbf{i}$ dans le premier cas, et $\mathbf{a}\square\mathbf{CVC}\square\mathbf{i}$ dans le second, $\mathbf{a}\square$ étant l'indice sujet et $\square\mathbf{i}$ le suffixe tam, il est plus simple d'insérer la voyelle parce que la séquence ηn n'est pas admise à l'intérieur d'un lexème ou d'une base radical+affixe. Comme nous l'avons montré en 2.3, la structure syllabique canon des mots, qu'il s'agisse de noms ou de verbes, est **CV**, bien que certaines séquences **CC** soient relevées en médiane de mot, les sonantes étant attestées en finale de syllabe et de mot.

525.(a) \square lsí (b) àrání

a+Φ-ls.u+i a+ Φ-ηn.a+i
 1s+attendre+decl 1s+renverser+decl
 J'attends Je renverse

9.2.2.1 Exemples

Pour dégager le radical verbal, il est nécessaire de prendre en compte plusieurs formes verbales, du fait de la complexité des relations entre formes sous-jacentes et formes de surface et de la diversité possible des formes de surface d'un même radical verbal (voir les paradigmes dans le tableau 34). Les formes sur lesquelles nous nous appuyons sont les trois personnes du singulier, le converbe et l'impératif, ainsi que, dans une moindre mesure, les formes du passé. Comme cela a été précisé, nous ne prendrons pas en compte les tons dans la présentation des faits segmentaux.

Les verbes *tánàn étant monté*, *tánjánàn ayant renversé* permettront d'illustrer la démarche suivie. Ces verbes, à la forme converbale marquant la consécuitivité, comprennent la même séquence vocalique, **a□a(□a)**. Il existe d'autres combinaisons vocaliques attestées pour les verbes, bien que celle-ci soit la plus fréquente.

La consonne initiale de *tánàn* et de *tánjánàn* est la même, ce qui nous conduit, dans un premier temps, à poser que la structure de ces deux radicaux est similaire. Lorsque l'on examine les formes conjuguées, l'on observe une différence majeure, la présence ou l'absence du **t□** dans les formes (526) et (527), ce qui oblige à poser un élément **t□** non réalisé à toutes les formes pour *tánjánàn*, alors qu'il l'est pour *tánàn*. Nous sommes donc amenée à introduire un préfixe thématique, consonantique dans le premier cas, et Φ dans le second, dont les contextes de réalisation seront précisés en 9.3.1. Les formes comparées en (526) et (527) sont le converbe indiquant la consécuitivité ainsi que l'élocutif singulier présent. Il est préférable de considérer que seul **t□** et non **ta□** constitue le préfixe thématique, du fait d'une variété de réalisations vocaliques attestées pour chacun de ces préfixes (voir *kádawàn étant chargé* et *k□'d□'wír□'n ayant été chargé*, pour lesquels le préfixe est **k□**).

526.(a) *tánàn* (b) *átáni*
 Φ-tan-a-n a-tan-i
 th-monter-v-ant 1s-monter-decl
 étant monté Je monte

527. (a) *tánjánàn* (b) *ànjáni*
 t-ηan-a-n a-ηan-i
 th-renverser-v-ant 1s-renverser-decl
 ayant renversé Je renverse

Pour une meilleure compréhension, il est nécessaire de donner quelques indications succinctes sur le système des indices de personnes. L'on dégage les préfixes suivants : **t□**, **m□**, **k□**, **w□**, pour le délocutif singulier et les trois personnes du pluriel respectivement. L'indice de l'élocutif singulier est **a□**, bien qu'il connaisse d'autres formes de surface. L'indice de l'allocutif singulier se réduit à un trait [+vois] de la consonne initiale du verbe, que cette consonne soit le préfixe thématique ou la consonne initiale du radical lorsque le préfixe est Φ. En ce qui concerne les désinences, les formes données en (526a) et (527a) portent un

suffixe **an**, indiquant le verbe marquant la consécuitivité, morphème qui alterne avec **V** pour le passé, **i** pour le présent ou **=t** pour le futur.

9.2.2.2 Représentation linéaire du radical

Nous proposons une première approche pour la représentation du radical, basée sur les formes du verbe ainsi que du présent, que nous serons amenée à affiner en étudiant d'autres formes verbales.

Dans le cas de **tánjánàn** *ayant renversé*, verbe dont la structure est assez transparente, le radical est de forme **ñan**, auquel on adjoindra un préfixe thématique **t**. Pour ce verbe, la représentation de tous les éléments constituants du radical peut se faire sur le même plan, c'est-à-dire que les consonnes et les voyelles seront représentées dans l'ordre linéaire (ex 528). La voyelle réalisée à la droite du préfixe thématique est une copie du timbre vocalique du radical, voyelle régulièrement insérée, que nous avons choisi de ne pas préciser.

528. **tánjánàn**

t-ñan+a+n

th-renverser+v+ant

ayant renversé

L'on relève des cas plus complexes, où une représentation linéaire ne permet pas de rendre compte de toutes les formes de surface. Il sera nécessaire soit de poser des allomorphes du radical, soit de revoir la représentation du radical. Le verbe qui servira d'illustration est **lusin** *ayant attendu*, (529) illustre les formes du présent.

529. (a) **lìsí** (b) **lùsí** (c) **tùsí**

a-uls-i lus-i t-uls-i

1s-attendre-decl 2s.attendre-decl 3s-attendre-decl

J'attends Tu attends Il attend

La réalisation **ì** relevée pour l'élocutif singulier s'explique par la propagation vers la gauche du trait [+rond] du radical. L'on observe une métathèse entre **l** et **u**, obligeant à poser une alternance du radical, **lus** et **uls**, ce qui ne rend pas compte des régularités observées dans le système verbal, ce type d'allomorphie étant fréquent.

Il existe une possibilité plus abstraite, permettant de mieux faire ressortir les relations entre les formes conjuguées.

9.2.3 Représentation non linéaire du radical

9.2.3.1 Considérations générales

Nous proposons une représentation qui permettra de faire ressortir la similarité des formes dans le système verbal, sans tenir compte des variantes dans les réalisations de surface, que ce soit d'un verbe à l'autre dans les cas où les tiroirs verbaux sont identiques, ou d'un tiroir verbal à l'autre pour un même radical. En effet, il faut rendre compte de réalisations comme celles que nous avons vues en (529) ou dans la partie 2.3.3.1.2, et sur lesquelles nous reviendrons en 9.2.4. Cette représentation met également en évidence les particularités de chaque radical et de chaque paradigme de conjugaison. Les types de radicaux seront présentés d'après le nombre de timbres vocaliques définis par le radical.

Dans le paradigme donné ci-dessous (ex 530 à 532) et cela est fréquent dans la langue, les structures syllabiques sont conditionnées par la personne et non par le tiroir verbal.

530. (a) ḡlsí (b) ḡlsírì (c) ḡlsí=tḡ

J'attends J'ai attendu J'attendrai

531. (a) lùsí (b) lùsírì (c) lùsí=tḡ

Tu attends Tu as attendu Tu attendras

532. (a) tùsí (b) tùsírì (c) tùsí=tḡ

Il attend Il a attendu Il attendra

Pour certains verbes, une insertion vocalique est nécessaire à l'un des tiroirs verbaux, le futur dans (533a). Nous reviendrons sur la réalisation de ḡḡgḡ dans la suite de ce chapitre.

533. (a) àwùráḡ=tḡ (b) àwùḡḡgḡ

Je me lèverai Je me lève

De plus, une voyelle est réalisée pour certains tiroirs verbaux (le passé et l'impératif entre autres), cette voyelle étant sous la portée de l'harmonie vocalique, et variant selon le radical (ex 534).

534. (a) túskì (b) túskári

Elle pile Elle a pilé

Toute voyelle (radical, préfixe ou voyelle insérée avant l'application des associations) se trouvant à la gauche de la dernière consonne du radical ou de cette voyelle support est affectée par les traits définissant les voyelles du mot verbal, alors qu'une voyelle insérée après que les associations ont été effectuées sera réalisée comme [i]. Les voyelles sont associées à partir de la droite, le point d'ancrage des traits vocaliques étant soit la dernière position vocalique de la forme de surface, soit la voyelle à la gauche de la dernière consonne du radical, ce point étant déterminé par le type de radical (voir 9.2.3.2).

La solution que nous proposons permet d'éviter les allomorphes, bien qu'elle nécessite une représentation plus abstraite du radical, dans laquelle les éléments constituant le radical (consonnes et voyelles) apparaissent sur deux strates distinctes associées par des règles de réalisation, cette représentation permettant d'insérer les voyelles dans les séquences consonantiques si nécessaire.

La représentation donnée dans (535) est celle de **tánḡánàḡ**, l'un des verbes de 9.2.2.1. **tḡḡḡn** correspond au radical, ḡvḡ à la voyelle du suffixe et -n au suffixe tam.

535. tánḡánàḡ

a

t-ḡḡ+v+n

renverser+v+ant

ayant renversé

Cette représentation ne fait référence ni à la réalisation phonétique ni à la réalité phonologique, mais indique simplement la séquence de consonnes ainsi que la ou les voyelles qui seront insérées pour que la forme verbale conjuguée soit bien formée. Par souci de simplicité, les consonnes et les voyelles seront données sur la même ligne, la représentation n'étant plus multilinéaire à proprement parler. Toutefois, elle le reste dans son principe. Nous reprenons l'exemple (536) pour illustrer notre propos.

536. táńánàn

t-ńn.a+v+n

ayant renversé

9.2.3.2 Types de radicaux

Comme nous l'avons mentionné, les radicaux verbaux peuvent être classés selon le nombre de voyelles définies (9.2.3.2.1 et 9.3.2.2.2). Nous aborderons également les radicaux dans lesquels aucune voyelle n'est définie, et pour lesquels la voyelle \square i sera insérée dans les séquences consonantiques (9.2.3.2.3), ainsi que ceux dans lesquels un glide est vocalisé quand il apparaît dans les positions syllabiques (9.2.3.2.4), tout comme des radicaux comprenant une voyelle longue (9.2.3.2.5) et ceux ayant un allomorphe pour le passé et un autre pour les temps non passés (9.2.3.2.6). Les représentations seront quelque peu différentes selon le type de radical, nous les passerons en revue en faisant ressortir leurs particularités ainsi que la schématisation proposée.

9.2.3.2.1 Un timbre vocalique

L'on relève des radicaux pour lesquels une seule qualité vocalique est définie (ex 537), et sera associée à toutes les positions où la structure syllabique l'exige. Nous donnons le verbe ainsi que le délocutif singulier dans les exemples. Ce type est le plus fréquemment relevé pour les radicaux verbaux.

537. (a) táńánàn (b) táńáni

t-ńn.a+v+n t+t-ńn.a+i

th-renverser+v+ant 3s+renverser+decl

ayant renversé Il reverse

Il convient de distinguer les radicaux dans lesquels la voyelle définie est insérée dans toutes les positions vocaliques (ex 537) des radicaux dans lesquels où une voyelle est déterminée, mais n'est insérée qu'une seule fois, les autres positions étant remplies par la voyelle \square i. La voyelle définie sera réalisée dans la position vocalique la plus à droite dans la forme de surface (ex 538). Comme on le voit dans (538b), la voyelle définie n'a pas la même position par rapport aux consonnes du radical. L'absence de timbre vocalique défini par le radical a été notée par Φ , bien que cette notation soit redondante.

538.(a) kidiyàn (b) tidáy

k-dy. Φ /a+v+n t+k-dy. Φ /a+i

th-vouloir+v+ant 3s+vouloir+decl

ayant voulu Il veut

Il existe des radicaux, relativement peu nombreux, dont la particularité est d'être caractérisés par un trait [+rond], ce trait se propageant sur l'indice de l'élocutif (ex 539). Il existe toutefois un flottement pour la réalisation, **túkún** \square 'n tout comme **túkúnún** ayant été relevé. L'on pourrait poser, pour ce type de radicaux, que deux timbres vocaliques sont définis, bien que leur comportement soit similaire à celui de **kidiyàn**, dans la mesure où la seconde voyelle est associée à la première position vocalique à partir de la droite (ex 540).

539. (a) túkún \square 'n (b) túk \square 'nit-kn.u/ \square +v+n t+t-kn.u/ \square +i

th-trouver+v+ant 3s+trouver+decl

ayant trouvé Il trouve

540.(a) àdáy (b) ɔ̀kúni

a+k-dy.Φ/a+i a+t-kn.u/ɔ̀+i

1s+vouloir+decl1s+trouver+decl

Je veux Je trouve

Il est envisageable de dissocier arrondissement et aperture pour la représentation des timbres vocaliques d'un radical verbal, l'arrondissement caractérisant la base dans sa totalité alors que l'aperture est déterminée pour chaque position vocalique. Cela alourdirait cependant les schématisations, et ne présente pas d'intérêt particulier en l'état actuel de la recherche.

9.2.3.2 Deux timbres vocaliques

Dans les cas comme celui de **kúsàn** *passer le milieu de la journée*, il est nécessaire de définir un second timbre vocalique, le premier pour les insertions à gauche et le deuxième pour les insertions à droite de la dernière consonne du radical. Ces voyelles seront séparées par une barre oblique (ex 541). La seconde voyelle sera réalisée pour les tiroirs verbaux tels l'impératif (9.4.3.2) ou les converbes (9.4.4), dans lesquels le suffixe est vocalique.

541.kúsàn

k-s.u/a+v+n

ayant siesté, ayant passé le milieu de la journée

Le trait [+haut] se propage sur les préfixes lorsque le timbre vocalique est déterminé par le radical, et il est donc nécessaire de préciser si **i** est défini par le radical ou non. Par contre, la distinction entre une voyelle haute définie et la voyelle par défaut n'est pas nécessaire pour les suffixes, du fait de l'absence de propagation du trait [+haut] dans tous les cas. De ce fait, la seconde voyelle sera systématiquement **-i**, et non **Φ**, le cas échéant (ex 542).

542.lùsìn

Φ-ls.u/i+v+n

th-attendre+v+ant

ayant attendu

9.2.3.2.3 Aucun timbre vocalique

Il existe également des radicaux pour lesquels aucun timbre vocalique n'est défini par le radical, que ce soit pour une seule position ou pour tout le verbe, dans lesquels la voyelle sera représentée par **Φ**. Les positions vocaliques seront toutes remplies par la voyelle par défaut, **i** (ex 543).

543. (a) sikirin (b) tiskirí

Φ-skr.Φ+v+n t+Φ-skr.Φ+i

th-rire+v+ant 3s+rire+decl

ayant ri Il rit

Les radicaux pour lesquels aucune qualité vocalique n'est définie se distinguent de ceux pour lesquels la voyelle est définie comme $\square i$, comme des radicaux de structure différente permettent en effet de rendre compte de réalisations de surface distinctes, ce que la paire (544) illustre. Dans (544a), aucun timbre vocalique n'est défini dans le radical, et les traits vocaliques ne peuvent donc se propager lors de la formation du mot, contrairement à (544b), où la voyelle $\square i$ est associée au squelette consonantique, et le trait [+haut] se propage sur l'indice de personne, résultant en $[\square]$.

544.(a) ándísì (b) \square ndísì
 a+ Φ -nds. $\Phi/a+i$ a+ Φ -nds.i+i
 1s+dire+decl 1s+semer+decl
 Je dis Je sème

9.2.3.2.4 Glides

L'on relève des radicaux pour lesquels aucune qualité vocalique n'est définie, mais pour lesquels la première consonne est l'un des glides **y** ou **w**. La caractéristique de ces verbes est qu'un glide est réalisé après le $a\square$ de l'élocutif singulier, qu'un trait vocalique se propage ou non sur l'indice de personne (ex 545a et 546a). Ces radicaux sont à distinguer des cas où la réalisation du $a\square$ comme $[\square]$ ou $[\square]$ est provoquée par la propagation du trait caractérisant une voyelle (ex 547a), cas dans lesquels le glide n'est jamais réalisé. Il n'y a toutefois pas de distinction à la troisième personne du singulier et aux personnes du pluriel, **y** et **w** étant vocalisés dans le premier cas, comme ils sont en position de noyau syllabique (ex 545b), et la voyelle étant insérée dans le second (ex 547b) pour des raisons de contraintes syllabiques.

545.(a) àwrí ~ àwùrí (b) tùrí
 a+ Φ -wr. $\Phi+i$ t+ Φ -wr. $\Phi+i$
 1s+appeler+decl 3s+appeler+decl
 J'appelle Il appelle
 546. (a) \square ýtì (b) títi
 a+ Φ -yt. $\Phi+i$ t+ Φ -yt. $\Phi+i$
 1s+cultiver+decl 3s+cultiver+decl
 Je cultive Il cultive
 547.(a) \square sùrí (b) tùsùrí
 a+ Φ -sr-u+i t+ Φ -sr-u+i
 1s+descendre+decl 3s+descendre+decl
 Je descends Il descend

Lorsqu'un glide apparaît en seconde ou troisième position dans le radical, il provoquera un allongement vocalique dans les cas où il ne se trouve pas en position d'attaque syllabique. Dans (548), le glide est en médiane, alors qu'il est en position finale dans (549). L'on notera que le clitique =t \square ne provoque pas de vocalisation du glide, ce morphème ne faisant pas partie de la base (ex 549c). L'allongement est plus régulier avec le glide palatal.

548. (a) tàjjà \square ní (b) tàjjàyín=t \square
 t+k-jjyn.a+i t+k-jjyn.a=t \square

3s+jeter+im p 3s+jeter=fut

Il jette Il jettera

549.(a) tidáy (b) tidá□rí

t+k-dy.Φ/a+i t+k-dy.Φ/a+ari

3s+vouloir+decl 3s+vouloir+pas.pl.decl

Il veut Il a voulu

(c) tidáy=t□

t+k-dy.Φ/a=t□

3s+vouloir=fut

Il voudra

L'on relève quelques exceptions à ces règles de réalisation, notamment dans le paradigme de **kájjá□nàn** *ayant jeté*, où les formes (550) sont attestées. Deux facteurs permettent de rendre compte de la réalisation du futur et de l'injonctif de ce verbe, le premier étant la nécessité d'insérer une unité porteuse de tons, et le second le fait que la séquence □V□CC ne soit pas attestée dans le lexique.

550. (a) à-jjà□n-í (b) à-jjàyín=t□ (c) *ajja□nt□

1s-jeter-decl 1s-jeter=fut

Je jette Je jetterai

(d) màjjàyìn=ni⁴⁸

1p+jeter+inj

Jetons!

Il a été relevé quelques verbes pour lesquels le glide est réalisé à l'élocutif singulier, mais duquel on ne trouve plus de trace aux autres personnes, ceci étant une particularité de cette sous-classe de radicaux (551).

551.(a) áwsì (b) tásì

a+Φ-ws.a+i t+Φ-ws+i

1s+griller+decl 3s+griller+decl

Je grille Il grille

Dans l'une des sous-classes de radicaux, i n'est pas défini en structure sous-jacente mais résulte de la vocalisation de **y**, comme pour **fiyán** *ayant dormi*, ayant pour radical Φ□fy.a⁴⁹ (ex 552). Il pourrait paraître logique de faire apparaître ce glide dans les transcriptions (ex 553), comme celles-ci seraient plus transparentes et permettraient de faire ressortir la régularité des formes.

552. (a) à-bí□=t□

1s-se.coucher=fut

Je me coucherai

⁴⁸ L'on relève aussi màjjàyàn=ni.

⁴⁹ Nous considérons que i n'est pas défini dans le radical malgré l'allongement vocalique observé en position pré-consonantique, du fait que l'indice de l'élocutif n'est pas réalisé □ -.

553. (a) à-bíy=t̃ (b) à-bìy-á
 1s-se.coucher=fut 1s-se.coucher-pas
 Je me coucherai Je me suis couché

Par souci de cohérence, il faudrait alors transcrire **y** dans tous les cas où on le relève en structure sous-jacente, même lorsque la séquence **Vy** est attestée par ailleurs et ne correspond pas à une longueur vocalique, comme dans **áyṅàg** *arbuste*, *sp.* Ceci prêterait cependant à confusion dans la transcription de **[fà□nàn]** comme **fáyṅàn** *ayant laissé*, du fait que l'allongement est provoqué par la présence d'un glide dans le radical, la distinction entre **[à□n]** et **[áyṅ]** n'étant plus possible dans la transcription. Le même problème se pose pour les voyelles moyennes, comme l'on relève □ **y** et □□ **ayant** □ **y** pour forme sous-jacente, ainsi que □ **y** (ex 554). De ce fait, nous avons choisi une transcription plus phonologique que morphologique, en notant la quantité vocalique.

554. (a) b̃ỹl̃g̃ (b) f̃ññ (c) òỹr̃ĩ
 palissade étant tombé je sors vers

9.2.3.2.5 Quantité vocalique

Quelques verbes comportent une voyelle longue que l'on ne peut dériver d'une séquence voyelle+y, du fait que **y** n'est jamais réalisé dans les formes de surface (ex 555).

555. (a) t̃□sí (b) t̃□sí=t̃
 [tò□sí] [tò□sità]
 3s-refuser-decl 3s-refuser=fut
 Il refuse Il refusera

La réalisation de ces voyelles étant clairement [o] et non [□], ou [e] et non [□], il n'existe pas de séquence consonantique qui bloquerait la fermeture de la voyelle, séquence constituée de □**ys**□ dans (555) ou de □**yw**□ dans (556). De plus, la voyelle de l'indice de personne de l'élocutif singulier est réalisée avec une longueur dans ces cas (ex 556), ce qui confirme la position particulière de cette voyelle dans le radical.

556. ò□w̃
 a+k-□□w̃+i
 1s+médire+decl
 Je médis

De ce fait, il ne nous paraît pas justifier de poser **y** dans les quelques verbes dans lesquels cette longueur est attestée, ce qui serait conforme aux règles de réalisation dégagées plus haut, mais légitime de considérer que la voyelle longue s'insère dans la séquence consonantique (ex 557).

557. k-□□s- et non k-ys-□
 k̃□s̃ñ
 ayant refusé

9.2.3.2.6 Allomorphie

Il a été relevé, pour un petit nombre de verbes, deux allomorphes du radical, le premier employé pour les formes du passé, et le second pour les formes non passées. De façon

générale, le radical de la forme du passé est associé à un trait [+rond] (ex 558a), et celui pour les formes non passées à un trait [□rond] (ex 558b).

558. (a) túŋ□ (b) tiŋí

t+t-ŋ.[+rond]+vt+t-ŋ. [-rond]+i

3s+sortir.de+pas 3s+sortir.de+decl

Il est sorti Il sort

Cette notation employée pour le radical dans (558) n'est pas toujours adéquate, du fait que la spécification de l'arrondissement n'est pas suffisante, comme l'aperture est également pertinente. Nous noterons donc les voyelles dans tous les cas (ex 559a et 559b).

559.(a) □yŋùr□ (b) □yŋ□ri

a+yŋr.u+va+yŋr.□+i

1s+sortir.vers\pas+pas 1s+sortir.vers\pres+decl

Je suis sorti vers ... Je sors vers ...

Bien que les modifications d'arrondissement aient une fonction morphologique en maba, alternances relevées pour la formation de la voix médio-passive ainsi que pour le diminutif ou l'augmentatif, il ne nous a pas été possible d'en trouver de conditionnement dans le cas du verbe, et nous considérons ces alternances morphologiques comme non conditionnées en l'état actuel de la langue.

En masalit, il existe deux bases verbales (Edgar 1989:32-36, Prinz 1998:60). Toutefois, il est nécessaire de prendre ces informations avec prudence, du fait que nous n'avons pas fait de d'études comparatives systématiques, d'autant plus que l'une des bases est employée pour l'accompli et la seconde pour les temps non accomplis en masalit et n'a pas la même distribution qu'en maba.

9.2.4 Structure du verbe et phonologie

L'analyse phonologique présentée en 2.1 l'a été sans que soit pris en compte l'ensemble de la morphologie verbale, qui apporte un complément d'information sur quelques points et permet de préciser et de confirmer l'interprétation qui a été donnée, notamment pour la relation entre les obstruantes labiales ainsi que l'analyse des consonnes complexes (palatales, prénasales, rétroflexes).

Nous reviendrons sur les rétroflexes, dans la partie 9.3.2, du fait qu'il est nécessaire de faire intervenir la réalisation des indices de personnes de façon plus détaillée que pour les autres types de consonnes complexes.

9.2.4.1 Relations b-f

Il a été fait mention du fait que **p** est marginal dans la langue, ne s'intégrant pas dans le système consonantique. Ce statut est confirmé par l'analyse du système verbal, dans lequel le correspondant non voisé de **b**, une occlusive bilabiale, réalisé à l'allocutif singulier, est **f**, une fricative labio-dentale, et non l'occlusive bilabiale **p** (ex 560). Les verbes à initiale de radical **f** sont cependant rares dans le lexique. Comme nous l'indiquons en 9.3.2.1.3, le préfixe de l'allocutif reconstruit pour le proto-nilo-saharien est *i- ou *mi-, d'où le voisement de la consonne initiale.

560.(a) Φ-fíyà (b) Φ-biyá

th-se.coucher.imp th-2s.se.coucher-pas

Couche-toi! Tu t'es couché

Il existe une exception possible à cette correspondance entre **f** et **b**. En effet, l'un de nos informateurs nous a donné **vúti** comme réalisation possible de l'allocutif singulier du verbe **fútùn** *ayant coupé*, une seconde réalisation, **lùfúti**, irrégulière elle aussi, existant. Cette forme verbale comprend la seule occurrence de [v] relevée dans nos données.

561.(a) Φ-vút-ì (b) lùfúti

th-2s.couper-decl th.2s.couper-decl

Tu coupes Tu coupes

Cette distribution de /p/, /b/ et /f/ se retrouve dans les langues apparentées. En masalit (Tiemann, 1995:6, 13), l'alternance /f/□/b/ est relevée dans la morphologie du verbe, allant de pair avec une quasi-inexistence de /p/. Pour le runga, Nougayrol (1989) mentionne un flottement dans la réalisation du phonème obstruant bilabial, /p/ pouvant être réalisé [f], flottement que l'on retrouve dans les langues sara.

Wolff (1989) propose une interprétation de ces faits en diachronie, suggérant que deux unités sous-jacentes correspondent à la réalisation [f□] des formes verbales non conjuguées et de l'impératif. La première de ces unités reconstruites est *p voisée en [b] à l'allocutif et en intervocalique, et la seconde *f, réalisée [v] dans ce contexte. Cette hypothèse ne correspond cependant plus aux faits de la langue, la réalisation de l'allocutif singulier étant régulièrement [b] et non [v] pour les verbes à initiale de radical /f□/. Certains **f** initiaux de radicaux sont réalisés [**bb**] en position intervocalique (ex 562), alors que d'autres sont simplement réalisés [**b**] (ex 563), confirmant l'existence de deux unités sous-jacentes, reflétant probablement une réalisation distincte dans un état antérieur de la langue. La solution que nous retiendrons est de poser un radical en **ff** pour **fà□n**, et en **f** pour **fiyàn**, et d'inclure une règle effaçant la longueur consonantique en initiale.

562. (a) Φ-fà□n (b) àbbá□ni

Φ-ffyn.a a+Φ-ffyn.a+i

th-laisser.imp 1s+laisser+decl

Laisse! Je laisse

563. (a) Φ-fíyà (b) àbi□□⁵⁰ ~ àbí□

Φ-fy.a a+Φ-fy.a+i

th-se.coucher.imp 1s+se.coucher+decl

Couche-toi! Je me couche

f□ est voisé non seulement à l'initiale de l'allocutif, voisement régulier, mais également en position intervocalique, ce qui l'est moins, alors que **k□** dans cette position (ex 564) est réalisé comme une vélaire non voisée, bien qu'il fasse partie du radical de ce verbe. Ce comportement confirme le statut particulier des labiales dans le système.

564. àkátì

a+Φ-kt.a+i

1s+puiser+decl

⁵⁰ Le ton b du radical suivi du ton h du suffixe déclaratif crée la modulation montante.

Je puise

9.2.4.2 Palatales

Les palatales, de façon générale, sont susceptibles de recevoir une interprétation comme séquence ou comme unité. En maba, nous les avons analysées comme unités, ce que confirme l'étude des paradigmes verbaux. En effet, si l'on considérait les palatales comme des séquences consonne+y, il faudrait rendre compte des réalisations suivantes, dans lesquelles **i** est inséré entre l'occlusive et **y** dans (565b), mais non (566b). Si /j/ était interprété comme une séquence **|dy|** dans le second radical, il y aurait confusion entre la séquence **|dy|** réalisée **[diy]** (ex 565c) et la séquence **|dy|** réalisée **[j]** (ex 566c).

565.(a) k- **dy**.a+v+n (b) [kìdiyàn]

vouloir+v+ant ayant voulu

(c) *k- **j**.a+v+n (d) *kijan

566. (a) k- **jjyn**.a +v+n (b) [kàjjá□nàn]

jeter+v+ant ayant jeté

(c) *k- **dydyyn**.a+v+n (d) *kadiydiyanaan

Dans le second radical, l'on remarquera que la palatale est gémignée, gémignation rare mais relevée pour toutes les consonnes dans la langue, à l'exception des pré-nasales et des rétroflexes, ainsi que nous l'avons signalé.

9.2.4.3 Pré-nasales

En ce qui concerne les pré-nasales, nous avons montré dans la partie 2.3.3 que les séquences **/NC/** sont simplifiées lorsqu'elles se trouvent en position coda de syllabe, que ce soit en finale de mot ou en position pré-consonantique et que seul l'élément nasal est réalisé dans ces contextes, du fait qu'il n'existe plus de position consonantique dans le squelette syllabique à laquelle l'élément occlusif puisse être associé.

Nous redonnons les exemples traités en phonologie (voir 2.3.3.1.2). L'on notera que la séquence **ɲg** est réalisée **ɲ**, dans les cas où elle se trouve en position coda, alors qu'elle sera réalisée **ɲg** en attaque de la syllabe. Dans l'exemple (567), **[u]** résulte de la vocalisation du **w** dans le noyau syllabique.

567. (a) Φ-wùràɲ (b) tùràɲ=t□

Φ-wrɲgΦ/a t+Φ-wrɲg. Φ/a=t□

th-se.lever .imp 3s+se.lever=fut

Lève-toi! Il se lèvera

(c) tùrɲgí

t+Φ-wrɲg.Φ/a+i

3s+Φ-se.lever+decl

Il se lève

Un argument en faveur d'une interprétation comme unité des pré-nasales est la réalisation du préfixe causatif, **nnd**, connaissant un allomorphe **nd** (voir 9.3.4), du fait qu'une interprétation comme séquence résulte en une suite de trois consonnes, rare dans la langue, bien qu'attestée pour la rétroflexe pré-nasalisée. Toutefois, nous avons retenu,

arbitrairement, l'interprétation des prénasales comme séquence, du fait qu'elle permet de rendre compte des réalisations des radicaux et des morphèmes comprenant une prénasale apparaissant en finale de mot dans certains contextes morphologiques.

9.2.5 Structure morphologique

Dans le tableau 35 sont présentés les éléments constitutifs du verbe ainsi que leur position par rapport au radical, éléments qui seront traités en 9.3 et 9.4 et dont nous n'avons pas indiqué les réalisations, que le tableau 36 résume.

Tableau 35 : Éléments constitutifs du verbe

+	-		-	-	-	+	-	-	-	-
		rad								
th suj	obj	ptcp	nbvb1	voix1	voix2	tam	nbvb2	mode 1	irreel	mode 2

Le nombre verbal (nbvb) 1 représente les suffixes indiquant la pluralité ou la singularité verbale, le nombre verbal 2 indique le suffixe $\square r$, réalisé pour le passé d'un verbe pluriel ou pluriatif. Voix 1 renvoie aux changements vocaliques signalant le médio-passif, alors que voix 2 indique les morphèmes marquant le réfléchi / réciproque. Mode 1 renvoie au morphème de négation, et mode 2 au suffixe déclaratif et à celui de l'interrogation polaire, ainsi qu'à celui marquant le médio-passif pour certains radicaux. Le préfixe causatif d'une part, le suffixe indiquant le nombre verbal 1, d'autre part, forment une nouvelle base avec le verbe, les voyelles insérées étant sous la portée de l'harmonie vocalique, ce que l'exemple (568) illustre, base ver

bale dans laquelle la voyelle insérée entre le radical et le suffixe est celle que l'on trouve à gauche de la dernière consonne du radical, et non celle insérée à la droite de cette consonne.

568. (a) nd $\square\square$ làn (b) nd $\square\square$ l \square ηàn

Φ-nd $\square\square$ l.a+v+n Φ-nd $\square\square$ l.a+v+η+n

th-choisir+v+ant th-choisir+sg+v+ant

ayant choisi ayant choisi un seul objet

Tableau 36 : Réalisation de quelques morphèmes verbaux

suj	obj.	th	ptcp	nbvb1	voix1	voix2	tam	nbvb 2	irreel	mode 1	mode 2		
+	-						+	-	-	-	-		
			rad										
mb-			k - ys.i	-s			-t		-t□r	-and	-i	mbì□sístâ□nd□rú e	Je
a-			Φ -				-t			-and		àbí□tàn	Je
			fy.a										
Φ			Φ -									súkù	Pile
			sk.u										
[+voi]			Φ -							-and		zúkàn	Ne
			sk.u										
[+voi]			Φ -							-and	-i	zúkàndi	Tu
			sk.u										
m-			Φ -				-a	-r			-i	mí□àrì	Not
			□.a										
t-			t -		[-rond]		-i	-r			-i	t□rmìrì	Il es
			rm.a										
a-	nnd-		y - η.a								-i	ànndànjí	Je
k-			ηn.□								-a□	k□η□ná□?	Ave
													nui
n-			k-dy. Φ									nídáy	vou
			/a										

9.3 Préfixes verbaux

Dans cette partie, nous traiterons des préfixes verbaux, donnant dans un premier temps leurs formes sous-jacentes et de surface ainsi que, dans un second temps, leur fonction. Nous aborderons successivement les préfixes flexionnels (préfixe thématique, indices de personne, participe) puis le préfixe causatif, préfixe dérivationnel formant une nouvelle base avec le verbe, comme nous l'avons indiqué. Nous reprendrons la réalisation des morphèmes adjoints à gauche du radical, abordés succinctement dans la partie 9.2. Les préfixes ainsi que leur ordre d'occurrence par rapport au radical sont récapitulés dans le tableau 37.

Tableau 37 : Préfixes verbaux

+	-	
		rad
th (Φ , k-, n, t-, y-, w-, l-) suj (a-, voi, t-, m-, k- w-) obj.suj (and-, amb-, nd-, mb-, kvnd-, kvmb-, ka□=) ptcp (n-)	caus (nnd- ~ nd-)	

9.3.1 Préfixe thématique

Lors de la comparaison des paradigmes verbaux, des alternances ont été relevées pour certains verbes, une consonne étant réalisée ou non selon le tiroir verbal ou la personne, comme cela a été montré pour **tánjànàn** *ayant renversé* alors que pour **tánàn** *étant monté*, ces variations n'existent pas. Dans la partie 9.2.2, nous nous sommes limitée à montrer

la nécessité d'inclure un paradigme de préfixes thématiques, sans donner de précisions sur l'identité des éléments du paradigme ou leurs contextes d'occurrence, points que nous verrons à présent. Nous traiterons également les consonnes rétroflexes, comme la réalisation des formes verbales apporte des indications pour leur interprétation.

9.3.1.1 Morphologie

Les consonnes suivantes sont attestées à l'initiale des verbes non conjugués : **f-**, **t-**, **k-**, **m-**, **n-**, **ɲ-**, **ɲ-**, **s-**, **l-**, **w-**, **y-**, [t-], ainsi que les séquences **mb-**, **nd-**, **ɲg-**. Seules les obstruantes sonores n'apparaissent pas dans ce contexte, la raison pour cela en étant morphologique. Toutes ces consonnes ne s'intègrent pas dans le paradigme des préfixes thématiques, certaines d'entre elles étant réalisées à toutes les formes conjuguées alors que d'autres, des préfixes, n'apparaissent qu'à certaines formes du verbe. De fait, seuls **k-**, **n-**, **t-**, **y-**, **w-**, **l-** alternent avec leur absence, et sont donc à considérer comme préfixes thématiques. Le préfixe Φ apparaît avec des radicaux dont la consonne initiale est **f-**, **s-**, **l-**, une nasale (sauf **n-** dans certains cas) ou une prénasale. Il a également été relevé avec quelques radicaux à initiale **t-**, **k-**, **w-**, **y-**, tel **kátàn** *ayant puisé souvent, beaucoup*.

Ces préfixes s'intègrent au paradigme des préfixes verbaux de la langue, commutant avec les indices de personnes et le préfixe du participe. Ils permettent de définir des classes de verbes, mais leur présence ou leur absence n'est pas corrélé à d'autres caractéristiques phonologiques, morphologiques ou tonales, et ils n'ont, à de très rares exceptions près, pas de fonction dérivationnelle.

Nous donnons un exemple de chacune des classes définies par ces préfixes. La rétroflexe est la réalisation de **t+r**, point sur lequel nous reviendrons en 9.3.1.5.

k-	k-údúm-ù-n	ayant battu
t-	t-ánján-à-n	ayant renversé
y-	y-ókóy-ì-n	ayant vu
w-	w-áttál-à-n	ayant couru
l-	l-àlliy-à-n ¹	étant fatigué
Φ	Φ -mbàr-á-n	ayant déchiré
[t-]	[t]ák-à-n	ayant acheté

Ces préfixes n'ont pas de rôle sémantique, bien que le préfixe **k**, le plus fréquent, pourrait avoir eu une valeur dérivationnelle, comme le suggère Lukas (1952:98). D'après les explications de nos informateurs, **k** a un sens autocausatif, bien qu'il soit difficile d'être dogmatique avec un seul exemple clair (ex 569). Une autre paire de verbes, **káràn** *étant venu* et **náràn** *ayant apporté*, pourrait comporter elle aussi cette alternance de préfixes, à condition de considérer que *venir* signifie *s'apporter soi-même*. L'on relève ces mêmes alternances en runga (Nougayrol 1989:80).

569. (a) kúrúyàn (b) núrúyàn

k-ry-u/Φ+v+n n-ry.u.Φ+v+n
 th-déménager+V+ant th-déménager+v+ant
 ayant déménagé soi-même ayant déménagé quelqu'un d'autre

9.3.1.2 Interprétations de la consonne initiale

Les consonnes initiales des verbes non conjugués ont reçu deux types d'interprétations dans les travaux précédents. Lukas (1952) propose des préfixes verbaux, réalisés à certaines formes, et Tucker et Bryan (1966:195) donnent l'initiale de l'allocutif singulier (une consonne sonore à l'initiale) comme préfixe thématique, mais les exemples donnés comportent une consonne sourde, comme il s'agit des converbes⁵¹. Notre interprétation suit celle de Lukas et de Tucker et Brian, comme nous considérons ces consonnes comme des préfixes, alors que l'analyse de Wolff (1989) est quelque peu différente, en ce qu'il considère que la consonne initiale du verbe non conjugué fait partie intégrante du radical verbal et que les alternances consonantiques s'expliquent par la réalisation de la seconde personne du singulier, dont le segment, *m-, a été effacé alors que le voisement s'est maintenu. Il rend compte des insertions vocaliques par le fait que les séquences consonantiques en initiale de mot ou de morphème ne sont pas admises en maba, comme nous le faisons.

Il faut noter que Wolff s'appuie sur les faits de diachronie pour rendre compte du système des formes verbales, alors que Lukas tout comme Tucker et Brian travaillent en synchronie. Les deux approches ont leurs points forts et faibles pour tenter de réduire un système complexe, la première en rendant compte des formes de surface mais en compliquant le système de préfixes, et la seconde en supprimant le paradigme des préfixes thématiques, mais en ayant recours à des formes non réalisées actuellement pour rendre compte des différences de formes de surface. Toutefois, aucune approche ne permet totalement de simplifier le système, du fait que l'on ne peut évacuer l'alternance consonne – absence de consonne dans les paradigmes de conjugaison, et qu'il faut en rendre compte d'une façon ou d'une autre, que ce soit en invoquant les faits reconstruits en diachronie, ou en se limitant à la description des réalisations en synchronie.

9.3.1.3 Réalisations

L'adjonction du préfixe thématique au radical peut créer des séquences consonantiques non admises dans la langue, et une voyelle sera insérée entre le préfixe thématique et la première consonne du radical dans ces cas (ex 570), voyelle définie par le radical (voir 9.3.2.1.2). Nous ne prenons pas en compte la partie à la droite de la dernière consonne du radical dans cet exemple.

570. kùdúmùn
 k-dm.u+v+n
 th-frapper+v+ant
 ayant frappé

De poser **CV**□, et non **C**□, comme préfixe thématique obligerait à introduire une règle d'effacement de la voyelle avant r quand cette consonne est en initiale de radical, du fait que t et r s'amalgament et sont réalisés comme une rétroflexe, réalisation dont on ne peut

⁵¹ 1- Préfixe 0 (naran, tanan, sukun, lusin, faanan) 2- Préfixe d- (timsin, tukunun, trakan) 3- Préfixe g- (kiday, ku½un) 4- Préfixe l- (wukan, yoolin, wurin) 5- Préfixe n- (namfayan) 'few verbs only' 6- Préfixe z- (siren) 'very few verbs only'

rendre compte si la voyelle fait partie du préfixe. De plus, l'insertion d'une voyelle support est assez régulière dans la langue par ailleurs, en particulier avant le suffixe nominal singulatif.

9.3.1.4 Distribution

Le préfixe thématique est attesté à l'initiale des impératifs (ex 571a), des converbes (ex 571b) et des noms de procès (ex 571c), ces formes se distinguant par les suffixes. Lorsque le préfixe est Φ , la première consonne du radical apparaîtra à l'initiale de la forme de surface (ex 572).

571. (a) k-ǫkkǫlà (b) k-ǫkkǫl-à-n

th-décortiquer.imp th-décortiquer-v-ant

Décortique! ayant décortiqué

(c) k-ǫkkǫl-à-ǫ

th-décortiquer-noms

fait de décortiquer

572. Φ -súr-ù-n

th-descendre-v-ant

étant descendu

On le relève également à l'allocutif, bien qu'il soit voisé dans cette distribution (ex 573).

573. gǫkkǫli

k+[+voi]-kkl.a+i

th+2s-décortiquer+decl

Tu décortiques

9.3.1.5 Consonnes rétroflexes

L'étude des formes verbales jette une lumière intéressante sur l'interprétation des consonnes rétroflexes, et permet de confirmer les hypothèses proposées en phonologie (voir 2.3.3.1.2). En effet, comme cela a été mentionné, l'analyse des obstruantes rétroflexes [ʈ] et [ɖ] pose problème. Dans le lexique nominal, elles fonctionnent comme unités, commutant avec des consonnes non complexes, et elles pourraient sans autre être interprétées comme phonèmes, si elles n'avaient pas, cependant, un comportement les rapprochant des prénasales, du fait qu'elles ne sont jamais gémées. Dans les paradigmes verbaux, à l'initiale des formes de surface, [ɖ] n'est attestée qu'à l'allocutif singulier, une distribution très restreinte. L'examen des formes permet de dégager [+voi] comme marqueur de l'allocutif, et donc de poser [ɖ] comme résultat du voisement de [ʈ]. Ce phone peut être décomposé, en comparant les formes de l'élocutif, de l'allocutif et du délocutif singulier (ex 574), en **t**-+**r**. Sur la base des formes verbales, l'on considérera que **tr** et **dr** sont les séquences attestées en structure sous-jacente, connaissant une réalisation rétroflexe, sans pour autant poser deux phonèmes rétroflexes.

Interpréter les réflexes comme unités, d'après leurs occurrences dans le lexique nominal, obligerait à poser deux allomorphes, t-k.a et t-rk.a , pour le radical de $[\text{t}]\text{ákàn}$ ayant acheté, la réflexe non voisée étant le préfixe thématique, et la réflexe voisée le préfixe thématique [+voi] marquant l'allocutif singulier. L'on ne fera cependant plus ressortir les régularités des paradigmes, dont nous donnons les formes pour les personnes du singulier au présent, (ex 574), en proposant les deux réalisations sous-jacentes possibles (ex 574c et 574d), la seconde (ex 574d) étant celle que nous avons retenue.

574. (a) árkì	(b) tárkì
a + t.rk.a + i	t + t.rk.a + i
1S + acheter + DECL	3S + acheter + DECL
J'achète	Il achète
(c) [d]ákì	(d) [d]ákì
[+ voi]. [t]k.a + i	[+ voi].t.rk.a + i
2S + TH.acheter + DECL	2S + TH.acheter + DECL
Tu achètes	Tu achètes

Dans une représentation non linéaire du radical telle que nous la proposons, le problème des alternances de radical ne se pose plus, étant donné que la forme de surface n'est pas dérivée directement de la forme sous-jacente, mais qu'il est possible de manipuler celle-ci, notamment pour l'étape de la dérivation à laquelle les voyelles sont insérées.

9.3.2 Indices de personnes

Les indices de personnes sont des préfixes, obligatoirement présents dans le verbe conjugué, indiquant le sujet, ou l'objet et le sujet, pour les interlocutifs uniquement. De ce fait, les indices de personne ne s'intègrent pas dans le paradigme des pronoms, ne commutent pas avec un constituant nominal. Sur le plan pragmatique, la présence d'un pronom indépendant renvoyant au sujet ou à l'objet pour les interlocutifs, permet d'insister sur le participant ayant cette double référence.

9.3.2.1 Indices sujet

Les indices sujet ainsi que les pronoms indépendants sont donnés dans le tableau 38, les pronoms étant donnés à titre de comparaison. La ressemblance entre ces formes est assez forte et n'est pas sans rappeler les déterminants possessifs (voir 6.2.1).

Tableau 38 : Indices pronominaux sujet

	Indices sujet		Pronoms indépendants	
	sg	pl	sg	pl
1	a-	m-	am	maŋ
2	[+voi]	k-	mi□	kaŋ
3	t-	w-	ti□	waŋ

À titre d'illustration, nous donnons, dans le tableau 39, les réalisations du verbe **k□dw.a** *charger*, **k□** étant le préfixe thématique, ainsi que celles du verbe **Φ□mbr.a** *déchirer* dont le préfixe thématique est **Φ□**. Nous traiterons successivement l'élocutif singulier, le délocutif singulier et les personnes du pluriel, et enfin l'allocutif singulier.

Tableau 39

	sg	pl	sg	pl
Radical	k-dw.a		Φ-mbr.a	
1	à-dáw-í	m-àdáv-í	á-mbàr-ì	m-ámbár-ì
2	g-àdáv-í	k-àdáv-í	mbàr-í	k-ámbár-ì
3	t-àdáv-í	w-àdáv-í	t-ámbár-ì	w-ámbár-ì

9.3.2.1.1 Élocutif singulier

575. (a) [àdáví] (b) [àdáv] (c) [□r□wí]

Je charge Je veux Je récolte

(d) [□k□y] (e) [□dúmi]

Je vois Je frappe

Les exemples en (575) font ressortir la diversité des formes de surface de l'indice de l'élocutif singulier. Les réalisations [□] et [□] sont dérivées d'une propagation des traits vocaliques du radical sur une voyelle sous-jacente **a**, ce que le tableau 40 récapitule.

a- + i -> ε	a- + ε -> ε
a- + u -> ɔ	a- + ɔ -> ɔ
a- + a -> a	
a- + Φ -> a	

Tableau 40 : Réalisation de l'indice de l'élocutif

Les traits d'arrondissement et d'aperture des voyelles du radical se propagent sur l'indice de l'élocutif singulier, l'aperture se propageant facultativement lorsque la voyelle réalisée dans le radical est [+haut, +rond] (ex 576a), mais systématiquement lorsque la voyelle est [+haut, -rond] (ex 576b). Que ces traits se propagent ou non dépend du locuteur et de la vitesse d'élocution.

576.(a) [□dúmi ~ àdúmi] (b) □r□wí

a+k-dm.u+i a+k-rw.□/a+i

1s+frapper+decl 1s+récolter+decl

Je frappe Je récolte le mil

La voyelle de l'indice de personne connaît une réalisation brève, comme les éléments se propageant sont des caractéristiques de la voyelle, et non une position vocalique. Toutefois, quand la voyelle du radical est longue, cas de figure uniquement relevé pour des voyelles d'aperture moyenne, la quantité vocalique est maintenue, du fait que la voyelle du radical se substitue à l'indice de personne (ex 577).

577.(a) □□sí

a+k-□□s+i

1s+refuser+decl

Je refuse

Lorsque la voyelle définie par le radical est **a**, celle de l'indice sera **a**□ (ex 578), ceci étant une formation régulière.

578.áttámì

a+t-ttm.a+i

1s+couper+decl

Je coupe

Dans les cas de radicaux dans lesquels aucun timbre vocalique n'est défini, il n'y aura pas de propagation, bien que les voyelles réalisées soient [+haut] (ex 579, et voir aussi ex 544), comme les voyelles réalisées sont la voyelle par défaut.

579.àskírì

a+Φ-skr. Φ+i

1s+rire+decl

Je ris

9.3.2.1.2 Délocutifs singulier et pluriel, nterlocutifs pluriels

La forme de l'indice du délocutif singulier est **t**□ ; **m**□, **k**□ et **w**□ sont relevés pour les indices de personne du pluriel. Les exemples en (580) illustrent des formes de surface du délocutif singulier, les radicaux étant identiques à ceux de (575), les réalisations vocaliques étant plus variées que pour l'élocutif.

580. (a) [tádáwì] (b) [tidáy] (c) [tòrówì]

Il charge Il veut Il récolte

(d) [tòkóy] (e) [tùdúmi]

Il voit Il frappe

Au vu des données, il est envisageable de poser un indice de personne **CV** □ plutôt que **C** □, ce qui permettrait d'éviter l'insertion de la voyelle entre l'indice de personne et le radical verbal. Il serait alors indispensable d'inclure les règles de réalisation pour cette voyelle, définie par le radical, ou de poser cinq allomorphes pour l'indice de personne et de préciser les contextes d'occurrence de chacun d'eux. Dans cette hypothèse, il est également nécessaire de poser une règle d'effacement de la voyelle, ou une règle d'effacement de la première consonne du radical (ex 581) lorsque la consonne initiale du verbe est un glide,

les formes *ti□ti, si le glide était vocalisé, ou *tiyti, résultant du maintien de la consonne initiale du radical, n'étant pas attestées.

581. títí⁵²

t+Φ-yt.Φ+i

3s+cultiver+decl

Il cultive

L'on pourrait envisager d'insérer une voyelle uniquement lorsque les séquences consonantiques ne sont pas attestées. De la rendre obligatoire dans tous les cas permet néanmoins d'éviter une réalisation rétroflexe pour le délocutif singulier, réalisation possible du fait que la séquence consonantique est attestée (ex 582). Il est vrai que, pour cette raison, il aurait été plus simple de considérer que le préfixe de personne est **CV** □ plutôt que **C** □. Nous n'avons pas retenu l'analyse comme **CV** □ pour les indices de personnes et le préfixe thématique, car elle complique un système déjà complexe, et de poser C□ ainsi que les règles d'insertion vocaliques pour ces préfixes nous semble plus simple et plus conforme au système.

582. *traki

t+t-rk.a+i

3s+acheter+decl

Il achète

Une voyelle est insérée entre indice de personne et radical, sauf quand la consonne initiale du radical est un glide. Dans ce cas, celui-ci sera vocalisé et l'insertion vocalique inutile (ex 583).

583. tùrí

t+k-wr.Φ+i

3s+appeler+decl

Il appelle

Il existe une variante dialectale Φ□ pour le préfixe du délocutif du pluriel, lorsque la voyelle de la forme conjuguée est une voyelle fermée et qu'il n'y a donc pas de confusion possible avec la réalisation de l'élocutif singulier.

584. wiskìrí ~ ìskìrí

Ils rient

9.3.2.1.3 Allocutif singulier

(585) illustre les formes de l'allocutif singulier, pour les radicaux donnés en 9.3.1.1, à l'exception de la rétroflexe, traitée plus bas.

585. (a) gùdúmì (b) dànjánì (c) l□k□y

[+voi]+k-dm.u+i [+voi]+t-ŋn.a+i [+voi]+y-ky.□+i

Tu bats Tu renverses Tu vois

(d) làttálì (e) làllí□ (f) mbári

⁵² L'on relève également les réalisations □'yt □, lit □, tit □, mít □, kit □, wít □, au présent

[+voi]+w-ttl.a+i [+voi]+l-lly.a+i [+voi]+Φ-mbr.a+i

Tu cours Tu es fatigué Tu déchires

L'indice de l'allocutif singulier, qui ne s'intègre pas dans le paradigme des préfixes indices de personne, est réduit à un trait [+voi]. Ce trait peut s'expliquer par un *m □ dont les caractéristiques consonantiques se sont perdues (Wolff 1989:69). En effet, le pronom disjoint pour l'allocutif singulier en maba est mī□, de plus l'indice de personne de l'allocutif singulier qui a été reconstruit est *mi, ou *i⁵³.

Le voisement marquant l'allocutif peut résulter soit de la position intervocalique de la consonne initiale du verbe, ou de la propagation du voisement de *m □ avant son effacement, que la consonne initiale soit le préfixe thématique (ex 586a) ou la consonne initiale du radical (ex 586b). La seconde hypothèse nous semble plus probable, comme il n'existe pas de restrictions pour les occurrences de consonnes voisées dans le lexique.

586. (a) gùdúmì

[+ voi] + k-dm.u + i

2S + frapper + DECL

Tu frappes

(b) zùrí

[+ voi] + Φ-sr.u + i

2S + descendre + DECL

Tu descends

Le correspondant [+voi] de **w** et de **y** est **l** (ex 587a et 587b), phénomène pour lequel l'explication, proposée par Wolff (1989:69) est intéressante.

[...] the segmental part of the prefix was later dropped – not, however, without having assimilated the verb-initial consonant immediately to its right in terms of pushing it up the sonority scale, i.e. by a transfer of the features [+vce] and [+cns], which makes voiceless obstruents become voiced, and glides become liquids.

Ce que Wolff considère comme *verb-initial consonant* correspond, dans notre analyse, au préfixe thématique ou à la consonne initiale du radical.

587. (a) wáttálàn

ayant couru

(b) làttáli

[+voi]+w-ttl.a+i

2s+th-courir+decl

Tu cours

588. (a) yàṅàṅ

ayant bu

(b) Φ-làṅí

[+voi]+y-ṅ.a+i

2s+th-boire+decl

Tu bois

⁵³ Wolff propose *mi- alors que Dimmendaal suggère *i-.

9.3.2.2 Indices objet-sujet

Il existe des indices indiquant l'objet et le sujet dans le verbe, réalisés lorsque l'objet est l'un des interlocutifs singulier ou pluriel, alors que l'objet du délocutif n'est jamais indexé dans le verbe. Cette organisation permet de compléter la hiérarchie d'empathie esquissée en 4.3.4.1 lors de la description de l'expression du nombre nominal, et d'en préciser les échelons supérieurs.

élocutif – allocutif – délocutif – humains – grands animaux – petits animaux – insectes – inanimés comptables – inanimés non comptables

Les indices marquant le sujet et l'objet des interlocutifs singulier et de l'allocutif pluriel, des préfixes, s'amalgament, alors que l'indice de l'objet de l'élocutif pluriel est un proclitique, adjoit au verbe conjugué (ex 589) sans que celui-ci ne subisse de modifications phonologiques et sans être lui-même influencé par les caractéristiques vocaliques du radical, bien que se situant à gauche du point d'ancrage de celles-ci.

589. kà□=t-□k□y

o1p=3s-voir.decl

Il nous voit

9.3.2.2.1 Structure des indices objet-sujet

Bien qu'indice objet et indice sujet soient amalgamés, il est possible de d'identifier les éléments constitutants de l'indice objet-sujet. Le tableau 41 présente l'ensemble des formes, et un paradigme complet sera donné dans le tableau 42. * indique que la combinaison objet-sujet n'est pas attestée, que ce soit les formes où l'objet serait un délocutif singulier ou les cas où il y aurait identité entre le sujet et l'objet, ce qui correspond au sens réfléchi, exprimé à l'aide de la forme médio-passive. Cette organisation et ces formes sont très semblables à celles que l'on relève en runga (Nougayrol 1989:55) ainsi qu'en masalit (Prinz 1998:76).

	S	1S	2S	3S	1P	2P	3P
O							
1S		*	a-nd-	a-nd-	*	a-mb-	a-mb-
2S		mb-	*	nd-	mb-	*	mb-
3S		*	*	*	*	*	*
1P		kà:	kà:	kà:	*	kà:	kà:
2P		k-mb-	*	k-nd-	k-mb-	*	k-mb
3P		*	*	*	*	*	*

Tableau 41 : Indices objet-sujet

Le tableau 42 illustre des réalisations pour le verbe Φ □nl.Φ/a *entendre*. Pour la clarté de la présentation, toutes les formes ont été incluses, qu'elles portent ou non un indice objet-sujet. La qualité de la voyelle insérée entre k□ et la prénasale ainsi qu'entre la prénasale et le verbe est définie par le radical.

Tableau 42 : Exemples de réalisations

s o	1s	2s	3s / 3p	1p	2p
1s	*	à-nd-iníli Tu m'entends	à-nd-iníli // m'entend / Ils m'entendent	*	à-mb-iníli Vous m'entendez
2s	mb-iníli Je t'entends	*	nd-iníli Il t'entend	mb-iníli Nous t'entendons	*
3s	àníli Je l'entends	níli Tu l'entends	tiníli Il l'entend	miníli Nous l'entendons	kiníli Vous l'entendez
1p	kà□=àníli Je nous entends	kà□=níli Tu nous entends	kà□=tiníli Il nous entend	*	kà□=kiníli Vous nous entendez
2p	k-imb-iníli Je vous entends	*	k-ind-iníli Il vous entend	k-imb-iníli Nous vous entendons	*
3p	àníli Je les entends	níli Tu les entends	tiníli Ils les entendent	miníli Nous les entendons	kiníli Vous les entendez

Les formes des indices objet-sujet sont au nombre de six, que l'on peut regrouper comme le montre le tableau 43. Il ressort clairement que les formes du préfixe indiquant l'objet sont **a □** pour l'élocutif singulier, **Φ □** pour l'allocutif singulier et **k □** pour l'allocutif pluriel, ces formes étant similaires à celle des indices sujet. Les formes marquant le sujet sont moins spécifiées que celles signalant l'objet, **□ nd □** indiquant à la fois l'allocutif et le délocutif singulier, et **□ mb □** l'élocutif singulier et les trois personnes du pluriel. De plus, les référents ne sont pas réalisés dans l'ordre des constituants nominaux, sov, bien que la similitude formelle entre l'indice sujet et le pronom indépendant correspondant puisse le laisser entendre. Toutefois, comme le relève Comrie (1989:89), l'ordre d'occurrence des pronoms est différent de celui des noms dans beaucoup de langues.

Tableau 43 : Structure des indices objet-sujet

	Formes	Sens	
		Objet	Sujet
- +nd	a-nd	1s	2s, 3s
	Φ-nd	2s	3s
	k-nd	2p	3s
- +mb	a-mb	1s	2p, 3p
	Φ-mb	2s	1s, 1p, 3p
	k-mb	2p	1s, 1p, 3p

Du fait de la sous-spécification des formes, il existe une ambiguïté formelle, qui peut être levée si nécessaire par l'emploi d'un pronom indépendant (ex 590 et 591). Ce pronom a nécessairement le sujet pour référent, du fait que le clitique défini **-gu** n'est pas réalisé (voir 5.2).

590.kimbiníli

k-mb+Φ-nl.Φ/a+i

o2p.s1s/1/3p-écouter-decl

Je vous écoute, nous vous écoutons, ils vous écoutent

591. (a) àm kimbìnìlì (b) mánj kimbìnìlì

1s 1p

Moi, je vous écoute Nous, nous vous écoutons

9.3.2.2.2 Réalisations des indices objet-sujet

L'on relève la même diversité de réalisations vocaliques dans les formes de surface des indices objet-sujet que pour les indices sujet (ex 592). Les règles d'insertion et de combinaisons vocaliques décrites pour les indices sujet s'appliquent également pour les indices objet-sujet, ces insertions étant obligatoires du fait qu'aucune des séquences consonantiques résultant de la préfixation n'est attestée. Nous avons cependant préféré, par symétrie avec les indices sujet, ne pas considérer cette voyelle comme faisant partie de la forme sous-jacente de l'indice objet-sujet, d'autant plus qu'elle est définie par le timbre vocalique du radical verbal. Dans (592e), l'une des occlusives n'est pas réalisée, sans qu'il soit possible de trancher s'il s'agit de l'initiale du radical ou celle de l'indice objet-sujet. (592f) serait la forme dans laquelle le **d-** du préfixe tout comme celui du radical sont réalisés.

592. (a) àndàdáwì (b) àndìnìlì (c) ñndí=t

Tu me charges Tu m'entends Tu me donneras

(d) ñndkíy (e) ñndúmì (f) *ñnddúmì

Tu me vois Tu me frappes

De façon générale, l'on tend à éviter les suites de prénasales dans un même mot, comme cela peut se produire lorsque l'indice objet-sujet est adjoind à un radical en **nd**. Dans ces cas, la seconde prénasale tendra à être réalisée comme une nasale (ex 593). Mais il ne s'agit que d'une tendance, ainsi que le met en évidence l'exemple (594), relevé dans un texte. Il faut préciser que cette restriction de distribution est valable également à l'intérieur d'un lexème.

593.(a) [mbidís=t] (b) mbindis=t

mb+ Φ-nds. Φ=t

o2s.s1s/1/3p+dire=fut

Tu me diras.

594. àlmàn=nù kmbmbíyàndí

k-mb+ Φ-mby. /a+andi

bétail=def o2p.s1s/1/3p+priver+neg-decl

Le bétail, on ne vous refuse pas. (TH04.19)

Nous reprenons les indices objet-sujet, en les illustrant et en apportant quelques précisions sur leurs réalisations.

9.3.2.2.2.1 *Objet élocutif singulier*

Le **a** de la première personne suit les règles de réalisation de l'indice sujet de première personne (ex 595), les tons étant déterminés à la fois par les tam et la classe du verbe. La voyelle réalisée entre l'indice préfixé et le radical sera définie par le radical.

595.(a) ñlsí (b) ñmbùlsí

a+ Φ-ls.u/Φ+i a-mb+ Φ-ls.u/Φ+i

1s+attendre+decl o1s.s2/3p+attendre+decl

J'attends Vous m'attendez, ils m'attendent

Dans (596), la voyelle du radical se substitue à celle du préfixe, comme il s'agit d'une voyelle [□haut, □bas].

596. ñnd□k□y

a-nd+y-ky.□+i

o1s.s2/3s+appeler+decl

Il me voit

Lorsque aucun timbre vocalique n'est indiqué dans le radical, que ce soit une absence totale de traits vocaliques (ex 597a) ou qu'un glide soit attesté en initiale de radical (ex 597b), les traits vocaliques ne se propagent pas sur la voyelle du préfixe, de façon générale.

597.(a) àndinìli (b) àndúri

and+Φ-nl. Φ/a+i and+k-wr. Φ+i

o1s.s2/3s+entendre+decl o1s.s2/3s+appeler+decl

Il m'entend Il m'appelle

9.3.2.2.2 *Objet allocutif singulier et pluriel*

Les voyelles insérées entre le **k** □ de l'allocutif pluriel et la prénasale marquant la personne, et entre cette dernière et la première consonne du radical seront définies elles aussi par la propagation des caractéristiques vocaliques du radical. Nous reprenons les radicaux que nous avons donnés pour l'élocutif singulier objet dans les exemples (598) et (599). Dans l'un des radicaux, seule la voyelle insérée à la droite du radical est définie, et la voyelle insérée sera par conséquent la voyelle par défaut (**Φ** □nl. **Φ/a** *entendre*, ex 598). Dans (599), le timbre de toutes les positions vocaliques est défini par le radical et se propage sur les voyelles insérées pour la réalisation du préfixe (**y** □ky. □ *voir*). Les exemples sont donnés avec les préfixes de la seconde personne singulier objet **mb** □ et de la seconde personne pluriel objet **k** □**mb** □, et le sujet de l'élocutif singulier.

598.(a) mbinìli (b) kimbìnìli

mb+Φ-nl.Φ/a+i k-mb+Φ-nl.Φ/a+i

o2s.s1s/1/3p+entendre+decl o2p.s1s/1/3p+entendre+decl

Je t'entends Je vous entend

599.(a) mb□k□y (b) k□mb□k□y

mb+y-ky.□+i k-mb+y-ky.□+i

o2s.s1s/1/3p+voir+decl o2p.s1s/1/3p+voir+decl

Je te vois Je vous vois

9.3.3 Participe

Le préfixe **n** □ marque le participe, forme verbale relevée dans la relative sujet mais également employée comme forme nominalisée. Ce préfixe s'intègre dans le paradigme

des affixes verbaux, commutant avec les indices personnels et le préfixe thématique. Les règles de réalisation sont identiques à celles dégagées pour les préfixes consonantiques, une voyelle définie par le radical verbal étant insérée avant la consonne initiale du radical verbal (ex 600).

600. n̄k̄y=gù

n+y-ky.̄=gu

ptcp+voir=sg.def

celui qui voit, le voyant

9.3.4 Causatif

Le préfixe causatif **nnd** \emptyset est le seul préfixe verbal dérivationnel, ayant de plus un fonctionnement quelque peu différent des préfixes flexionnels. En effet, il ne commute pas avec les indices de personnes mais s'associe au radical pour former une nouvelle base dont le préfixe thématique est généralement Φ (ex 601). Ce préfixe est réalisé **nd** \emptyset en initiale de mot.

601. (a) t́ńiwi (b) t́nnd́ńiwi

t+ Φ -nw. Φ /a+i t+nnd+ Φ -nw. Φ /a+i

3s+compter+decl 3s+caus+compter+decl

Il compte Il fait compter

Nous donnons en (602) quelques formes causatives du verbe **yàṅàṅ** *ayant bu*, les personnes du singulier ainsi que l'impératif et le converbe.

602. (a) à-nnd-àṅ-í (b) Φ -ndàṅ-í (c) t-à-nnd-àṅ-í

Je fais boire Tu fais boire Il fait boire

(d) nd-àṅ-á

Fais boire!

À la différence du préfixe thématique, le morphème causatif est réalisé à toutes les formes. Pour une partie des verbes néanmoins, le préfixe de la base causative est Φ (ex 603), alors que pour d'autres, il est **n** \emptyset (ex 604), bien qu'il y ait un flottement dans l'usage et que l'on puisse relever une même base avec ou sans le préfixe thématique. Le facteur de conditionnement semble être la classe du radical ou le degré de lexicalisation de la base. Les indications données pour l'insertion d'une voyelle entre le préfixe et le radical ainsi que celle déterminant son identité s'appliquent également pour la voyelle insérée à gauche du préfixe causatif. Dans l'exemple (604b), cette voyelle est \emptyset **u** \emptyset , voyelle définie pour les éléments à la gauche du radical.

603. (a) t́ṅ́írìn

étant sorti vers ...

(b) nd́ṅ́írìn

nnd+ Φ -ṅr.i+V+n

caus+sortir.vers+ant

ayant fait sortir vers ... (C5.02.16b)

604. (a) lùsìn

ayant attendu

(b) núnnnúlsìn

n+nnd+Φ-ls.u/i+v+n

th+caus+attendre+v+ant

ayant fait attendre

Le préfixe causatif est **nnd**□, séquence qui n'apparaît pas dans la langue par ailleurs. Nous considérons qu'il s'agit d'un morphème **nnd**□, comme il ne nous est pas possible d'attribuer de fonction à chacun des éléments, **n**□ et **nd**□, le constituant. Il est vrai que cette interprétation va à l'encontre de celle que nous avons retenue pour les prénasales (9.2.4.2). La réalisation en débit lent est différente de celle du préfixe objet-sujet, même si en débit rapide elles tendent à être confondues (ex 605).

605.(a) ònndòkóy (b) òndòkóy

a+nnd+y-ky.□+i a+nd+y-ky.□+i

1s+caus+voir+decl o1s.s2/3s+voir+decl

Je fais voir Il me voit

Le préfixe causatif **nnd** □ connaît un allomorphe **nd** □ en médiane (ex 606). Il ne nous a pas été possible de dégager de conditionnement pour cette réalisation, et nous en concluons que le choix entre **nnd**□ ou **nd**□ est déterminé par le radical.

606.ándási

a+nd+Φ-ws.a+i

1s+caus+cuire+decl

Je fais cuire

nnd□ connaît également différentes variantes conditionnées par la consonne initiale du radical, comme les caractéristiques phonologiques (lieu d'articulation et voisement) de cette consonne se propagent sur la nasale et l'occlusive du préfixe. L'on relève ainsi **mb**□, lorsque le radical est à initiale **f** (ex 607a), **nt** □ avant **t** (ex 607b et 607c), **nj**□ avant une palatale (ex 607d), et **ŋk** □ avant **k** (ex 607e et 607f), la nasale connaissant ou non une longueur, selon que l'allomorphe du préfixe est **nnd-** ou **nd-**.

607. (a) nímbíyàn (b) níntin

n+nnd+Φ-fy.a+v+nn+nnd+Φ-yt-Φ+v+n

th+caus+se.coucher+v+ant th+caus+cultiver+v+ant

ayant fait se coucher ayant fait cultiver

(c) nánntálán (d) nánjjà□nàn

n+nnd+Φ-w.ttl.a+v+n n+nnd+k-jjyn.a+v+n

th+caus+courir+v+ant th+caus+jeter+v+ant

ayant fait courir ayant fait jeter

(e) nánkátánàn (f) níŋkísàn

n+nnd+Φ-ktj.a+v+n n+nnd+Φ-ks+v+n

th+caus+puiser+v+ant th+caus+vomir+v+ant

ayant fait puiser ayant fait vomir

L'on observe une coalescence entre le préfixe causatif et la consonne initiale du radical quand elle est **s**, la séquence étant réalisée **nnj** (ex 608a), bien que cette réalisation ne soit pas systématique et que l'on relève également **ns** (ex 608b).

608. (a) ní[]jíkírìn (b) ǹ̀nns̀̀rìn

n+nnd+Φ-skr+v+n n+nnd+Φ-s̀̀r.i+v+n

th+caus+rire+v+ant th+caus+enclorre+v+ant

ayant fait rire ayant fait enclorre

9.4 Morphèmes tam

9.4.1 Considérations générales

Dans cette partie, nous traiterons des morphèmes tam, adjoints à la droite du radical verbal, des morphèmes flexionnels. Les morphèmes marquant les tiroirs verbaux sont postposés au radical verbal. Ils s'intègrent dans deux catégories grammaticales, la plupart étant des suffixes, s'amalgamant avec le radical verbal et pouvant recevoir de lui les caractéristiques vocaliques, alors que les autres sont des enclitiques, postposés à la base verbale sans la modifier ni être modifiés par cette dernière, n'étant plus sous la portée de l'harmonie vocalique. Les éléments marquant le futur et l'irréel entrent dans cette dernière catégorie, les autres valeurs étant réalisées comme des suffixes. Le morphème marquant la négation, que nous avons traité comme suffixe, est intégré dans la base verbale, bien que présentant une certaine indépendance phonologique, pouvant recevoir un accent tonique propre.

Le terme de 'tiroir verbal' sera employé pour les formes, et celui de tam pour les valeurs, suivant Creissels (2006b:77), qui donne les définitions suivantes :

Une solution terminologique intéressante consiste à désigner globalement comme tiroirs verbaux plutôt que comme temps les formes qui constituent la flexion verbale [...] et à désigner globalement comme temps-aspect-mode [...] le domaine sémantique que ces distinctions structurent.

Les morphèmes, leur forme et leur position par rapport au radical verbal, sont donnés dans le tableau 44, bien que l'ordre de présentation dans cette partie soit quelque peu différent, les morphèmes ayant été regroupés en fonction des tam.

Tableau 44 : Morphèmes verbaux

rad								
	nbvb1	voix1	voix2	tam	nbvb2	mode 1	irreel	mode 2
	-ŋ, -s, -k, -□, -□, [+rond]	[+/-rond]	-ji, -r□	-v, =t□t, -n	-r	-and, -a□nd	=t□r	-i, -a□, -□, -□

Trenga (1947), donne les suffixes suivants, mais n'indique pas de forme pour le médio-passif, marqué par un changement vocalique, comme nous le verrons. Les transcriptions sont celles de Trenga.

- tet futur
- Φ, -eri passé
- Φ, -è impératif
- ak, -an participe
- a interrogatif

Pour déterminer la valeur des tam, nous définirons un sens de base à partir d'emplois non ambigus, et en examinant les combinaisons possibles entre les formes verbales et les adverbes temporels. Nous aborderons succinctement les sens des combinaisons de tam dans les propositions complexes. Une analyse plus complète du sens de chaque tam impliquerait une étude approfondie de textes de divers genres, qui permettrait de préciser les sens premiers ainsi que les sens dérivés.

En maba, l'expression du temps est morphologique, les morphèmes tam distinguant les points situés sur l'axe temporel. Il existe également une expression lexicale des distinctions temporelles, dans la mesure où les noms adverbiaux permettent d'apporter des précisions et de faire des distinctions plus fines. Il a été relevé quelques particules aspecto-modales, que nous traiterons dans la partie 9.5.

9.4.1.1 Temps, aspect et mode

De façon générale, l'expression du temps situe le procès exprimé par le verbe sur l'axe du temps, le point de référence étant le présent ou le moment du discours en cas de référence temporelle absolue (pour les verbes des propositions matrices ou indépendantes) et le temps du verbe de la proposition matrice en cas de référence temporelle relative.

L'étude des emplois des formes dans les textes nous amène à conclure à un système marquant la temporalité comme valeur principale, tout en indiquant l'aspect. Le mode a un fonctionnement différent et ne s'intègre pas dans les distinctions aspecto-temporelles. Toutefois, l'on peut demander si l'on est en présence d'un système marquant plutôt le temps ou plutôt l'aspect. Une analyse plus poussée que celle que nous avons pu mener serait nécessaire pour parvenir à des conclusions définitives.

Le *temps* recouvre les indications de passé, de présent et de futur, et l'*aspect* marque l'accompli et l'inaccompli. De plus, il existe une distinction secondaire entre passé et non-passé, ou réel et non-réel, marquée par l'emploi des radicaux non passés, pour les verbes ayant un radical passé et non passé (9.2.3.2.6). En effet, le radical non passé est employé dans l'interrogation et la négation, la distinction entre passé et présent étant neutralisée. Le *mode* marque l'irréalité, l'impératif, le déclaratif, l'interrogation et la négation, ces morphèmes pouvant se combiner avec les marques aspecto-temporelles. L'interrogatif, la négation et l'impératif, bien que considérés généralement comme une modification de l'énoncé déclaratif (Payne 2004:245), seront traités dans cette partie, du fait que les marqueurs s'intègrent dans le système des morphèmes tam.

Le tableau 45 résume les possibilités de combinaisons des formes verbales en maba, mettant l'expression du temps-aspect en relation avec la notion de réel et d'irréel, le réel se subdivisant en accompli et inaccompli. De ce tableau il ressort nettement que la négation

et l'interrogation n'ont pas le même statut que les autres éléments, du fait des possibilités de cooccurrence avec tous les temps-aspects et modes.

Tableau 45 : Temps, mode et aspect

	Réel		Irréel
	Accompli	Inaccompli	
Passé	+		+
Présent	+		
Futur		+	+
Impératif		+	
Négation	+	+	+
Interrogation	+	+	+

9.4.1.2 Combinaisons tam et noms adverbiaux temporels

Pour préciser les sens des tam, il est utile de prendre en compte également les combinaisons de noms adverbiaux et de tiroirs verbaux. Deux types de noms adverbiaux indiquent la localisation temporelle, les premiers définissant une référence temporelle absolue par rapport au moment de l'énonciation, tel **w** □ □ **ín** *aujourd'hui* ou **súndár** *demain*, et qui, pour le second, imposent un tiroir verbal au prédicat. À côté de ces noms exprimant une valeur absolue, il existe des termes dont la référence par rapport au moment de l'énonciation est relative, tel **áwàl** *avant* ou **g** □ □ **in** *après*. Selon leur sens, ces termes eux aussi peuvent imposer un tiroir verbal au prédicat. Ainsi, avec □ □ **ll** □ □ **ñ** *auparavant*, il y a *longtemps*, ayant une référence passée, l'on ne pourra que dire (ex 609a et 609b), mais non (609c), la différence entre (609a) et (609b) étant aspectuelle.

609. (a) □ □ **ll** □ □ **ñ** sù □ =gìn t-úñ-□ =t □ r-i

auparavant marché=loc 3s-sortir.de\pas-pas=irr-decl

Elle était allée au marché auparavant.

(b) □ □ **ll** □ □ **ñ** sù □ =gìn t-úñ-□

auparavant marché=loc 3s-sortir.de\pas-pas

Elle est allée au marché auparavant.

(c) *□ □ **ll** □ □ **ñ** sù □ =gìn t-ín=t □

auparavant marché=loc 3s-sortir.de=fut

Nous décrivons les formes et les règles de réalisation des morphèmes ainsi que leur valeur. Nous aborderons successivement les temps-aspects (9.4.2), puis les modes (9.4.3), pour finir par les converbes (9.4.4). Comme nous en avons fait mention, nous ne prendrons pas en compte les réalisations tonales liées aux tiroirs verbaux dans cette partie.

9.4.2 Temps-Aspect

Nous décrivons les morphèmes indiquant le temps et l'aspect. De façon générale, ils sont adjoints à la base à laquelle sont préfixés les indices de personnes (ex 610) ainsi que le préfixe causatif le cas échéant.

610. áttúli

a+k-ttl.u+i

1s+battre+decl

Je bats

Le *temps* situe l'action sur l'axe du temps, par rapport au présent, en cas de référence temporelle absolue, et par rapport à un point défini par le contexte en cas de temps relatif. L'*aspect*, quant à lui, donne une indication sur la façon dont le locuteur conçoit un évènement (dans la durée, comme étant achevé, comme formant un tout). Nous verrons successivement le présent, le passé et le futur.

9.4.2.1 □i présent, déclaratif

Le morphème □i est largement représenté dans les formes verbales conjuguées, ayant été relevé au présent, mais également comme suffixe du futur et de l'irréel, ainsi que du passé pour les verbes indiquant la pluralité. Il n'apparaît pas dans la même position par rapport au radical verbal que les morphèmes tam, se trouvant à la marge droite du verbe.

9.4.2.1.1 Réalisations

Le morphème □i est réalisé [□i] dans la majorité des contextes, bien qu'il soit éliminé lorsque la dernière consonne du radical est □y et que la voyelle définie par le radical n'est pas la voyelle haute non arrondie (ex 611a). La réalisation sera longue dans ces occurrences, du fait que □y est vocalisé, toutefois, il n'y aura qu'un degré de longueur, □ii, et non deux, □iii, suite à l'effacement de l'une des voyelles (ex 611b). Il a été relevé quelques occurrences de □yi, signalant une légère insistance sur le verbe. Dans (611a), le ton haut est réalisé sur la syllabe la plus à droite, les autres portant un ton bas.

611. (a) àdáy ~ àdàí (b) □ní□

a+k-dy.Φ/a+i a+k-ny.□/a+i

1s+vouloir+decl 1s+voler+decl

Je veux Je vole

Ce suffixe connaît un allomorphe □ □, relevé uniquement avec le sens de présent. Cette réalisation est généralement déterminée par le radical verbal (ex 612), sans toutefois que l'on puisse dégager de régularités lorsque les verbes sont de sens actif, alors qu'elle est fréquente avec les verbes à sens médio-passif (ex 613). Malgré tout, □i a été relevé lorsque le passif est formé par une modification des timbres vocaliques du radical (ex 613b). De ce fait, l'on pourrait poser comme hypothèse que □ □ a été un marqueur de médio-passif, ayant partiellement perdu cette valeur.

612. t□□I□

t+k-□□l+i

3s+jouer+decl

Il joue

613. (a) tusk□ (b) tú□ní

t+Φ-sk.u+□t+Φ-wn.u+i

3s+piler\moy+decl 3s+verser\moy+decl

Il est pilé Il est versé

Ce suffixe ne renseigne pas sur le nombre verbal, contrairement aux formes du passé, où la distinction de nombre verbal est enregistrée dans les morphèmes tam. (614a) est un verbe singulier alors que (614b) exprime la pluralité.

614. (a) á-kár-ì (b) á-ndú□-ì

1s-venir-decl 1s-allumer-decl

Je viens J'allume (plusieurs fois ou plusieurs feux)

□i est éliidé dans un verbe non fini (ex 615a), ce morphème ayant d'une part une charge informative réduite et i étant d'autre part la voyelle la moins définie du système. Il est réalisé □a dans les cas où il ne peut être éliidé pour des raisons euphoniques, □ndk□ n'étant pas admis dans la langue, dans (615c), l'allongement étant régulièrement observé avant un morphème de subordination. L'allomorphe □□, quant à lui, n'est éliidé dans aucun contexte.

615. (a) fíyá□ y□w t-ì-r□-r-â□nd-ì, bár=nú b□η

se.coucher.noms être.bien 3s-aux-rec-?-neg-decl pays=def être.chaud

t-ír=nù

|tíri=nu|

3s-aux\pas=tps

On n'a pas bien dormi dort (litt : le sommeil n'est pas bon), quand il a fait chaud

(b) □ñjì□ t-í□ríη-ánd-á=nu f□ríη m-úrúηgáy=t□

[tí□ríηándá□-n]

eau 3s-pleuvoir-neg-nfn=tps dehors 1p-bavarder=fut

Nous bavarderons dehors s'il ne pleut pas.

(c) w-índ-á=kà wùjá□ d□□ w-ár-à

3p-exister.v=coor encore vache 3p-venir-pas

Ils étaient là, et ensuite des vaches sont arrivées (C3.01a.21)

Ce suffixe n'est pas nécessairement réalisé même dans les cas où le verbe est en position finale d'énoncé et que les propositions n'entretiennent pas de relation de subordination, contextes dans lesquels l'on s'attendrait donc à une forme déclarative finie (ex 616), mais nous n'avons pu dégager de conditionnement morphosyntaxique, une relation sémantique plus étroite entre les deux prédicats pourrait toutefois rendre compte des faits.

616. nà□ní□=ná□=nu lút□□ y□m t-úkún-ù-n, y□m w-úk□n-àn

saison.chaude=gen=def chosejour th-trouver-v-ant jour 3p-trouver-neg

ànná□ t-ì

ainsi 3s-decl

En saison chaude, un jour ils trouvent quelque chose (*i.e.* du travail), et un jour ils ne trouvent rien, c'est ainsi. (T2.22a.09-10)

9.4.2.1.2 Présent

La première valeur de □i est temporelle, celle de présent (ex 617). Bien que cette affirmation soit à nuancer, ce sens est le plus net dans les emplois de ce suffixe. Elle est déterminée

par le discours, mais également par la morphologie, le radical verbal ne comportant pas d'autre morphème tam lorsque –i signifie le temps.

617. kù□í-g û□g t-ír=ká à-níl-ì

oiseau-sg chanter 3s-aux\pas=coor 1s-entendre-decl

J'entends chanter l'oiseau. (litt : L'oiseau chantait et je l'entends)

Le présent situe le procès au moment de l'énonciation ou du discours (ex 617). Ce temps peut également exprimer une vérité générale (ex 618a) ou une habitude (ex 618b).

618. (a) kúl□=gù bàr k-□□r□ t-ì□-í

rat.palmiste=sg.def sol th-gratter.v 3s-manger-decl

Le rat palmiste gratte la terre et mange. (T2.26.06)

(b) sâ□ sítt□⁵⁴t-iy-□=nú, w-àñ-í

heure six 3s-devenir-pas=tps 3p-boire-decl

Une fois qu'il est six heures, ils boivent. (T1.30.05)

Dans les contes, le présent a été relevé dans un texte au passé pour indiquer une durée ou une information d'arrière-plan (ex 619). Cette forme peut également indiquer un changement de scène ou l'introduction d'un nouveau participant, ces points devant cependant être précisés dans une étude plus approfondie des textes.

619. kól-í□ kól□□ t-únúñ=gù jà□ t-àr-à wáj w□y

enfant\pl-pl gen 3s-père=sg.def emph 3s-venir-pas 3p maintenant

ílí□ Φ-sú-ñ-ú-n w-ìnd-ì

se.taire th-aux-sg-v-ant 3p-exister-decl

Mais le père des enfants est arrivé, et eux ne disent plus rien maintenant. (C1.02.11-12)

9.4.2.1.3 Déclaratif

Le morphème □i a été relevé dans des contextes dans lesquels le verbe est à un tiroir non présent, notamment au passé, après le □r□ marquant la pluralité verbale, ou au futur, après le clitique =t □ t, mais aussi après le morphème marquant la négation. Du fait que le morphème marquant le présent peut être élidé, qu'il n'apparaît pas dans la même position que les suffixes tam, et qu'il est relevé dans des contextes où il ne peut signifier le présent, nous concluons que la valeur inhérente de ce suffixe n'est pas le présent, mais une forme non marquée sur le plan aspecto-temporel, indiquant le présent par défaut, cette valeur étant la moins marquée dans le système des tam. Comme il commute avec le suffixe de l'interrogation polaire –a, □i sera considéré comme marquant le déclaratif.

L'on peut cependant se demander si l'on est en présence de deux morphèmes homophones ou d'un seul morphème assumant une valeur générale de déclaratif et ayant un sens plus restreint de présent, comprenant de plus une nuance d'actif. Comme le comportement de □i dans une séquence verbale est le même qu'il marque le présent ou le déclaratif, nous considérons qu'il s'agit d'un même suffixe assumant les deux fonctions. De plus, le suffixe □i exprime le réel, ceci étant une valeur secondaire, du fait qu'il n'est pas adjoind au morphème de négation aux temps non présents, le futur et le prohibitif.

⁵⁴ Il s'agit de la forme arabe du numéral, dont l'emploi est conditionné par sââ 'heure', un emprunt à l'arabe également.

9.4.2.2 –V passé

9.4.2.2.1 Réalisation

Le morphème □V marque les formes du passé, qui ont en commun avec celles du converbe, de l'impératif et des formes déverbalisées la voyelle adjointe à la droite du radical ou de la base verbale dans l'une des classes verbales (ex 620), alors que les timbres vocaliques sont différents dans l'autre (ex 621). Les timbres vocaliques sont déterminés par la voix et la classe du verbe.

620. k-dm.u (a) □-dùm-í-r-i

1s-battre-pas-pl-decl

J'ai battu

(b) k-ùdùm-ù-n

th-battre-ant

ayant battu

621. Φ-njl.u/a (a) á-njùl-à-r-i

1s-manger-pas-pl-decl

J'ai vanné

(b) Φ-njúl-à-n

th-manger-v-ant

ayant vanné

Lorsque le verbe exprime la singularité, que celle-ci soit marquée ou non morphologiquement, le morphème du passé est □V (ex 622). Dans les cas où le verbe exprime la pluralité (voir 9.5), le suffixe –r, suivi du morphème déclaratif –i, est adjoint à la forme verbale (ex 623). Le morphème □i, contrairement à la voyelle marquant le passé, sera éliidé lorsque le verbe est à une forme non finie (ex 624). Cette élision est possible comme le passé est toujours indiqué formellement.

622. (a) □rfún□ (b) ándú□úñà ~ □ndú□úñà

a+t-rf.u/□+v a+ Φ-nd□.a+η+v

1s+attraper+pas 1s+allumer+sg+pas

J'ai attrapé J'ai allumé une seule fois, un seul feu

623. (a) ándú□ári (b) àbbà□sári ~ àbbà□síri

a+ Φ-nd□.a+v+r+i a+Φ-ffy.a+pl+v+r+i

1s+allumer+pas+pl+decl 1s+laisser+pl+pas+pl+decl

J'ai allumé J'ai beaucoup laissé

624. (a) t-ú□-á-r-i

3s-accoucher.pas-pl-decl

Elle a accouché

(b) àm m-únúnj t-ú□-á-r=ká, à-káy

1s 1s-père 3s-accoucher.pas-pl=coor 1s-aller.decl

Moi, mon père a accouché et je vais le voir. (C5.10.40, énoncé tiré d'un conte)

Des régularités pour le timbre de la voyelle du passé se dégagent. En effet, lorsque le verbe exprime la singularité et qu'il est à la forme active, cette voyelle est généralement $\square a$ (ex 622b), bien que l'on relève également $\square \square$. Il n'a pourtant pas été possible d'établir de relation entre la forme $\square \square$ indiquant le passé et l'allomorphe $\square \square$ marquant le déclaratif, bien que les verbes formant le passé en $\square \square$ aient un sens généralement moins actif que ceux dont le suffixe passé est $\square a$. Ainsi, **túkún** $\square`$ *il a trouvé* n'implique pas d'action délibérée, contrairement à **tàjjà** $\square ná$ *il a jeté*. Ces valeurs sont cependant à nuancer, dans la mesure où l'on relève également **táfáyà** *il a disparu*, verbe pour lequel le sens implique une idée de passif, ou pour le moins de non actif.

625. (a) $\square kún \square$ (b) $\square kún i$

a+t-kn.u/ \square +v a+t-kn.u/ \square +i

1s+trouver+pas 1s+trouver+decl

J'ai trouvé Je trouve

Lorsque le verbe exprime la pluralité, les suffixes sont $\square i$, $\square \square$ ou **-a** auxquels est adjoint $\square ri$ (ex 626), permettant d'établir trois classes de radicaux. La qualité vocalique n'est pas déterminée par la transitivité du verbe, bien que seules les réalisations $\square \square$ et $\square i$ soit relevées pour le médio-passif.

626.(a) $\square skiriri$ (b) $\square \square i \square ri$

a+ Φ -skr+v+r+i a+k- $\square \square$ l+v+r+i

1s+rire+pas+pl+decl 1s+jouer+pas+pl+decl

J'ai ri J'ai joué

(c) $\acute{a} \square \acute{a} ri$

a+ Φ - \square .a+v+r+i

1s+manger+pas+pl+decl

J'ai mangé

Il serait possible de considérer que les timbres vocaliques du passé, tout comme ceux des formes de l'impératif et du verbe, sont déterminés par le radical verbal, et non par des classes morphologiques. Pourtant, étant donné la multiplicité des classes qui résulteraient de cette approche, nous avons préféré distinguer la formation du passé de celle de l'impératif et du verbe, incluant les caractéristiques vocaliques de l'impératif et du verbe dans le radical, contrairement à celles du passé, étant entendu que les représentations ne sont pas nécessairement plus claires. Les formes de l'impératif et du verbe ont une relation plus régulière avec les timbres vocaliques du radical que le passé, où l'accent est essentiellement mis sur la voix, ceci justifiant un traitement différent.

Bien que les formations du passé soient régulières en général, l'on relève quelques irrégularités, dont le verbe **kidiyàn** *ayant voulu*, du fait sans doute de sa fréquence dans la langue. L'on relève un allongement vocalique que rien ne justifie *a priori*, comme les séquences $\square iya \square$ sont attestées dans le lexique nominal et dans les formes verbales (ex 627). Par contre, pour **ndriyàn** *ayant fait* (ex 628), un verbe lui aussi fréquent dans le discours, les voyelles ne sont ni élidées ni allongées au passé.

627.(a) $\acute{a} d\grave{a} \square r\acute{i}$ (b) *adiyari

a+k-dy. Φ /a+v+r+i

1s+vouloir+pas+pl-decl

J'ai voulu

628. (a) àndrìyári (b) *andri□ri *andra□ri

a+Φ-ndry. Φ/a+v+r+i

1s+faire+pas+pl+decl

J'ai fait

9.4.2.2 Valeur

Le suffixe □V situe une action au passé, avant le moment présent, que ce soit le moment de l'énonciation ou celui du discours (ex 629a). Dans une subordonnée, il marque un procès ayant commencé avant celui de la proposition matrice (ex 629b). Dans un récit se situant dans le passé, les formes passées indiquent les événements de premier plan (ex 629a).

629. (a) gándà àb hálí□m□=kà drábà-g kàn kàdá□d□=nú

ganda ab hali□me=coor hyène-sg com brousse=def

w-ùŋ-□

3p-sortir.de\pas-pas

Ganda ab Halîme (*i.e.* le chacal) et la hyène sont partis en brousse. (C3.01b.02)

(b) □ŋjì□ t-í□rín-á-r=nù, s□w n-□n□=nu Φ-ŋg□s-i-n

eau 3s-pleuvoir-pas-pl=tps farine 2s-pos=def th-écraser-v-ant

Quand il a plu, une fois que vous aurez écrase la farine, [vous irez au champ] (TH05.06)

9.4.2.3 =t□□t futur

9.4.2.3.1 Réalisations

Le morphème du futur, =t □□t est adjoint au radical sans insertion vocalique (ex 630a), même dans les cas où la séquence □Ct □ n'est pas attestée par ailleurs (ex 639b). De ce fait, et comme il n'est pas sous la portée de l'harmonie vocalique, ce morphème est considéré comme clitique, sa relation avec le radical verbal étant moins étroite que celle qu'entretient le morphème du passé avec son hôte. Le suffixe déclaratif □i ou interrogatif □a lui sont adjoints.

630. (a) □súr=t□□tí (b) àttám=t□□tí

a+Φ-sr.u=t□t-i a+t-ttm.a=t□t-i

1s+descendre=fut-decl 1s+couper=fut-decl

Je descendrai Je couperai

À côté de la forme longue, =t □□t, il est attesté une forme brève, =t □. D'après nos informateurs, les deux formes sont de sens équivalent. Toutefois, en étudiant les occurrences dans les textes, l'on s'aperçoit que la forme longue apparaît en finale d'énoncé, ou même seulement à la fin d'une unité de sens, alors que la forme brève n'est réalisée qu'à l'intérieur d'une phrase ou de l'équivalent d'un paragraphe. Du point de vue formel, =t □□t présente une similarité avec t □□tí, la forme du futur du délocutif singulier de la copule, et l'on peut supposer que l'on est en présence d'un ancien temps composé grammaticalisé,

puis de simplifié, la forme d'origine étant devenue opaque puis réduite, un phénomène souvent relevé dans les langues du monde. De plus, **=t** s'intègre mieux, du point de vue de sa structure phonologique, dans le paradigme des morphèmes tam, de forme **CV** ou **V**. **=t** est néanmoins toujours réalisé [=tè], la fermeture de la voyelle étant provoquée par la voyelle fermée de la syllabe élidée (ex 631).

631. (a) híyà à-bbàyín=t-t-i

voilà 1s-laisser=fut-decl

Voilà, je laisserai. (Dernière phrase d'un texte procédural) (T2.08.07)

(b) ónji Φ-làyín=ká kám t-r-η=t

[t-r-ηtè]

eau th-2s.verser=coor acide 3s-aux-sg=fut

Tu verseras de l'eau et il sera acide [...]. (T1.28.05)

9.4.2.3.2 Valeur

Le futur indique qu'une action n'a pas encore eu lieu et il a une valeur d'inaccompli. Comme pour toute indication temporelle, le point de référence peut être le moment de l'énonciation ou celui du discours (ex 632).

632. bálád t-n-nu=ká náfâ t-r-η=t

pays 3s-pos=def=add être+utile 3s-aux-sg=fut

Il sera utile à son pays aussi. (TH04.05)

Le futur peut ainsi être employé dans un sens de vérité générale et permet d'insister sur une conséquence à laquelle on ne peut échapper (ex 633), à la différence du présent, qui traduit simplement la généralité.

633. kàn kǐjí k-m-í-gù lút h-r t-ùk-s=t-â-n

humain.sg tête dur propriétaire=sg.def chose bon 3s-trouver-pl=fut-neg

Il n'arrivera rien de bien à la personne têtue. (C3.02.30)

Ce temps n'est pas relevé dans les subordonnées temporelles, mais peut se trouver dans une subordonnée conditionnelle (ex 634a) ainsi que dans les propositions juxtaposées complétives (ex 634b) et dans les subordonnées de but, dans lesquelles il a une valeur de subjonctif (ex 634c).

634. (a) j-k riyálí ziyá-dà⁵⁵ kàn mú-w-ámú-s=t-nú àm

un.peu argent plus comfemme 3p-prendre-pl=fut=tps 1s

mùstáfig áy

d'accord 1s-decl

Si on prend les femmes avec un peu plus d'argent, je suis d'accord (M08.09)

(b) m-úsí-nu=ká k-k-y=t à-dáy

1s-sœur=def=coor1s-voir=fut 1s-vouloir.decl

Je veux voir mes sœurs. (T2.22b.08)

⁵⁵ Terme emprunté à l'arabe

- (c) mb-ùŋgɔ́y=tɔ́-ná m-ámár=kà já
 o2s.s1s/1/3p-saluer=fut=but 1p-venir=coor emph
 Nous sommes venus pour te saluer, et puis ... (C5.03.26)

9.4.2.3.3 Morphèmes exprimant le futur

En plus du morphème =tɔ́t, il a été relevé un clitique exprimant la certitude qu'une action s'accomplira, =tɔ́nti, adjoit au verbe (ex 635a), et un autre exprimant la probabilité dans le futur, =táti, adjoit quant à lui à la forme future (ex 635b), ayant le même fonctionnement morphologique que le clitique marquant le futur. =tɔ́nti pourrait correspondre à une construction subordonnée focalisante, si, comme nous l'a dit l'une de nos informatrices, =tɔ́nti est la forme réduite de =tɔ́nú ti. =táti, pour sa part, pourrait être une construction séquentielle de verbes, a étant la voyelle marquant la dépendance du verbe, et ti la copule, táti ayant alors également une valeur focalisante. Toutefois, il nous a été impossible de vérifier nos hypothèses, étant donné la rareté de ces réalisations dans nos données.

635. (a) súndár sù=gìn á-ká=tɔ́nti
 demain marché=loc 1s-aller=fut.cert
 Demain, pour sûr, j'irai au marché.
 (b) wàgàdrí kilrì=gù h́r t-í=táti
 cette.année saison.des.pluies=sg.def bon 3s-devenir=fut=fut.pro
 Cette année, la saison des pluies sera peut-être bonne.

9.4.3 Mode

De façon générale, le *mode* recouvre les modifications de la forme affirmative, telles l'interrogation ou la négation, ou donne des indications sur l'attitude du locuteur face à l'énoncé. Le maba permet d'exprimer la façon dont un locuteur se situe par rapport au procès en posant un événement comme ayant ou non une incidence dans le présent, mais également d'interroger sur un énoncé ou de le nier, ainsi que de donner un ordre.

9.4.3.1 =tɔ́r *irréel*

Le morphème =tɔ́r ne s'intègre pas dans le paradigme des marqueurs tam, du fait qu'il est placé à la droite de la négation, tout comme le morphème marquant le déclaratif, contrairement aux autres marqueurs, qui se trouvent, eux, à la gauche de cette dernière, ayant une relation plus étroite avec le radical verbal. L'irréel, d'après Palmer (1996:175)

refers to events that in some way or other were not fulfilled or to states that no longer hold.

D'après les occurrences dans les textes, ce morphème ne donne aucune information sur la façon dont le locuteur a eu connaissance de l'information qu'il transmet ni sur la valeur de vérité qu'il lui attribue et n'a donc pas relation avec l'évidentialité.

9.4.3.1.1 Réalisation

Le morphème =tɔ́r, apparenté à tɔ́ri, la forme passée de la copule, peut être adjoit à des formes passées ou futures (ex 636), affirmatives ou négatives, pour indiquer une condition

ou l'irréalité, mais également la complétude d'une action. Les morphèmes déclaratif, $\square i$ ou interrogatif, $\square a$, lui sont nécessairement adjoints, ce morphème ne connaissant pas de forme brève.

636. $\square di = gú\Phi - nàrà = t\acute{r} - í = nú\ s\hat{u}\square = gín$

âne=sg.def th-2s.amener=irr-nfn=sub marché=loc

$\acute{a} - ká = t\hat{u} = t\acute{r} - i$

1s-aller=fut=irr-decl

Si tu avais amené l'âne, je serais allée au marché.

Ce morphème provoque un allongement de la voyelle finale du verbe conjugué (ex 637), caractéristique des clitiques verbaux signalant la subordination, mais à condition que cette voyelle ne soit pas élidée (ex 638).

637. (a) $\acute{a} kún\hat{u}$ (b) $[\square kún\acute{a}\square = t\acute{r}i]$

$a + t - kn.u / \square + v = t\acute{r} - i$

1s+trouver+pas=irr-decl

J'ai trouvé J'avais trouvé

638.(a) $\square d\grave{u}m\acute{r}i$ (b) $\square d\grave{u}m\acute{r} = t\acute{r}i$

$a + k - dm.u + i + r = t\acute{r} - i$

1s+frapper+pas+pl=irr-decl

J'ai frappé J'avais frappé

Comme nous l'avons mentionné, le morphème $=t\ \acute{r}$ est adjoint à la droite du suffixe de négation, $\square \hat{a}\square nd\square$ (ex 639) et l'une des occlusives de la séquence $\square \hat{a}\square nd += t\ \acute{r}$ est élidée.

639. $mb - \grave{i}\square sí - s = t - \hat{a}\square nd\hat{u} - í$

$mb - \grave{i}\square sí - s = t\acute{r} - \hat{a}\square nd = t\acute{r} - í$

o.2s.s1s/1/3p-mordre-pl=fut-neg=irr-decl

Je ne te mordrai pas (si tu ne me frappes pas).

9.4.3.1.2 Valeur

Le clitique $=t\ \acute{r}$ peut être adjoint à des formes passées ou futures (ex 640), pour exprimer l'irréalité comme nous l'avons mentionné. Il s'oppose non à une marque de réel, mais à une absence d'indication de mode.

640. $k\grave{u}ndán\ t - \acute{a}rá = t\acute{r} - í = n\grave{u}\ m\acute{í}n\acute{w}\square\square\ d\grave{a}lká\ t - \hat{u}\square k\acute{y} = t\hat{u} = t\acute{r} - i$

hier 3s-venir-pas=irr-nfn=tps étoile midi 3s-voir=fut=irr-decl

S'il était venu hier, il aurait vu des étoiles en plein jour (*i.e.* on l'aurait frappé).

De façon générale, le réel et l'irréel traduisent la perception du locuteur et indiquent si une action a encore une incidence sur le présent ou non, sans donner d'information quant à son achèvement. $=t\ \acute{r}$ pourrait aussi correspondre à un aspect accompli ou inaccompli, l'un de nos informateurs nous ayant dit que les formes en $=t\ \acute{r}$ marquaient une action terminée. Toutefois, l'usage dans les textes nous fait pencher vers une interprétation modale plutôt qu'aspectuelle.

=t r a cependant été relevé dans une proposition indépendante, indiquant une action achevée (ex 641 et 642). C'est dans cette distribution que le sens modal ressort le plus nettement, le locuteur présentant une information comme n'ayant plus d'effet sur la situation actuelle. Ceci est particulièrement clair dans l'énoncé (642b), où la hyène admet avoir pris quelque chose, mais sans que cela ait de conséquences, à ses yeux, bien que cette action ait eu lieu au plus tard la veille, alors que le chacal n'est pas du même avis, comme il lui avait posé la question en employant un passé réel (ex 642a).

641. (a) fŋfŋ=gù òllŋ dár Màbà w-i-àndr-í
poumon=sg.def auparavant pays maba 3p-manger-neg.irr-decl

Avant, on ne mangeait pas les poumons dans le Dar Maba.

(b) rík m-úkún-ó=tŋr-ì

biche.cochon.sg 1p-trouver-pas=irr-decl

Nous avons trouvé une biche-cochon (T3.03.10)

642. (a) kùndán=nŋr bád=kà lút-g kání-g Φ-ám-ánd-à?

hier=abljamais=add chose-sg humain.v-sg th-2s.prendre-neg-q

N'as vraiment rien pris à personne depuis hier? (C5.05.23)

(b) jùngùlá-g fŋtís t-índ-á=kà jà, á-ám-á=tŋr-ì

agneau-sg cadavre 3s-exister-nfn=coor emph 1s-prendre-pas=irr-decl

Il y avait un cadavre d'agneau, et je l'ai pris. (C5.05.25)

Dans les propositions conditionnelles, la valeur modale ressort un peu moins clairement, du fait que l'irréalité est rendue par la construction conditionnelle. L'exemple 643 illustre une condition irréalisée, sur laquelle nous reviendrons dans la partie 12.3.3.1.

643. áyŋ àndrìy-à-r=tŋr-í=nu máŋ=tŋ=tŋr-ì

thé 1s-faire-pas-pl=irr-nfn=tps 1p-boire-fur=irr-decl

Si j'avais fait du thé, nous pourrions en boire.

9.4.3.2 Impératif et injonctif

L'impératif et l'injonctif expriment un ordre à la forme affirmative, une interdiction à la forme négative. Malgré cette parenté sémantique, l'on relève deux modes de formation, déterminés par la personne, ceci étant commun dans les langues du monde. L'impératif est employé pour les allocutifs, alors que l'injonctif l'est pour les élocutifs singulier et pluriel et les délocutifs. Nous reviendrons sur la formation du prohibitif dans la partie consacrée à la négation.

Bien qu'il n'y ait pas marque morphologique indiquant l'inaccompli, l'impératif et l'injonctif sont considérés comme futur par nos informateurs, c'est-à-dire comme non réalisés, du fait que l'ordre n'a pas encore été exécuté.

9.4.3.2.1 v impératif singulier

L'impératif singulier est constitué du radical auquel sont adjoints, d'une part, le préfixe thématique et, d'autre part, un suffixe vocalique. Les formes impératives ne comportent pas d'indice sujet, mais ont été relevées avec l'indice objet-sujet, lorsque l'objet est un allocutif (ex 644).

644. ɔ̀ndí

v.nd+Φ-ɔ̀.í+v

o1s.s2/3s+donner+imp

Donne-moi!

La réalisation de la voyelle finale est conditionnée par la structure syllabique de la forme de surface, étant adjointe, de façon prévisible, lorsqu'une consonne n'est que rarement ou pas du tout attestée en finale de mot (ex 645). Son timbre est déterminé par le radical, comme nous l'avons montré en 9.2.

645. kúɔ̀ú

k-ɔ̀.ú+Φ

th-attacher+imp

Attache!

La voyelle finale de l'impératif singulier est réalisée facultativement lorsque la finale du radical est une nasale ou une sonante, consonnes admises dans cette position dans le mot. La non-réalisation de la voyelle finale pourrait également être conditionnée par le nombre de syllabes de la forme de surface, la langue préférant les mots plus brefs (ex 646).

646. kàjjáɔ̀n

k-jjyn.a+Φ

th-jeter+imp

Jette!

9.4.3.2.2 ɔ̀i impératif pluriel

La voyelle finale de l'impératif pluriel est toujours une voyelle longue, fermée ou mi-fermée, même dans les cas où l'impératif singulier est à finale sonante (ex 647).

647. (a) kàjjáɔ̀n (b) kájjáɔ̀nɔ̀

k-jjyn.a+Φk-jjyn.a+v+i

th-jeter+imp th-jeter+imp+pl

Jette! Jetez!

Lorsque la voyelle finale du radical est une voyelle fermée (ex 647) ou mi-fermée (ex 648), la pluralité de l'allocutif est indiquée par l'allongement de cette voyelle, sans modification du timbre vocalique. L'on pourrait donc conclure que la marque de l'impératif pluriel est une voyelle sous-spécifiée, recevant ses caractéristiques d'aperture et d'arrondissement du radical.

648. (a) túkúlí (b) tükùlì

t-kl.u+v t-kl.u+v+i

th-rencontrer+imp th-rencontrer+v+imp+pl

Rencontre! Rencontrez!

649. (a) kɔ̀lɔ̀lɔ̀ (b) kɔ̀lɔ̀

k-ɔ̀lɔ̀l+v k-ɔ̀lɔ̀l+v+i

th-jouer+imp th-jouer+imp+pl

Joue! Jouez!

Toutefois, lorsque le timbre vocalique défini par le radical est **a**, la voyelle de l'impératif est réalisée [ɔɔ] (ex 650), que nous analysons comme résultant de la coalescence de **a** et de **i**.

650.(a) mbàtá (b) mbátɔɔ

Φ-mbt.a+v Φ-mbt-a+v+i

th-couper+imp th-couper+imp+pl

Coupe! Coupez!

Poser un morphème **ɔi** *impératif pluriel* permet également de rendre compte de réalisations en [ɔɔ] lorsque l'impératif singulier est à finale consonantique et que la voyelle réalisée dans le radical est **a** (ex 651). Cette analyse est confirmée par le fait que la voyelle du converbe est **ɔa** (ex 651c) pour ce type de radicaux.

651. (a) mbátán (b) mbátánɔɔ

Φ-mbt+ɲ.a+v Φ-mbt-a+ɲ+v+i

th-couper+sg+imp th-couper+sg+imp+pl

Coupe un peu! Coupez un peu!

(c) mbátánàn

Φ-mbt+ɲ.a+n

th-couper+sg+ant

ayant coupé un peu

Lorsque le timbre vocalique défini par le radical est la voyelle **u**, la voyelle est réalisée au singulier, mais elle perd sa caractéristique [+rond] au profit de celles du **ɔi**, [ɔrond], la réalisation étant **ɔi** (ex 652), et non **-u**.

652. (a) súrù (b) sùriɔ

Φ-sr.u+v Φ-sr.u.v+v+i

th-descendre+imp th-descendre+imp+pl

Descends! Descendez!

Le tableau 46 récapitule les réalisations possibles du suffixe marquant l'impératif pluriel. **ɔ** est la seule voyelle à ne pas être relevée à la finale de l'impératif singulier.

Tableau 46 : Réalisations du suffixe de l'impératif pluriel

i + i → iɔ	ɔ + i → ɔɔ
u + i → iɔ	a + i → ɔɔ

9.4.3.2.3 =ni injonctif, optatif

L'injonctif n'est pas marqué par un suffixe mais par le clitique **=ni** adjoind à la forme comportant uniquement l'indice de personne mais non les morphèmes tam (ex 653). Le radical employé sera celui relevé pour les formes non passées, ainsi que l'illustre l'exemple (654), présentant un verbe qui connaît deux allomorphes, celui pour les formes du passé

caractérisées par un trait [+rond]. La voyelle réalisée dans le radical tend à être allongée avant le morphème =ni, allongement régulier pour les formes verbales non finies.

653. (a) m̄k̄y=ni (b) máŋ=ni

m+y-ky.□=ni m+y-ŋ.a=ni

1p-voir=inj 1p-boire=inj

Voyons! Buvons!

654. (a) m-íŋ=ni! (b) m-úŋ-□

1p-sortir.de=inj 1p-sorir.de\pas-pas

Sortons de...! Nous sommes sortis de ...

L'injonctif peut également avoir une valeur d'optatif (ex 655a), mais celle-ci ne semble pas primer (ex 655b), ce sens a été relevé quel que soit le référent du sujet.

655. (a) kàlâ□=gù likk̄y ndî□=ní!

Dieu=sg.def longue.vie o2s.s2/3s-donner=inj

Que Dieu te prête longue vie!

(b) híll□-g m-índrî□-ní!

ville-sg 1p-faire=inj

Faisons une ville! (C5.07.03)

9.4.3.3 □a□ interrogation polaire

L'interrogation polaire est indiquée par □a□, se substituant au suffixe déclaratif. Ce morphème est attesté au passé (ex 656a), au présent (ex 656b) et au futur (ex 656c), à la forme affirmative ou négative (ex 656d). Il connaît diverses réalisations tonales, les variations étant dues avant tout à l'intonation et l'instance que le locuteur apporte à sa question.

656. (a) xádím□ n-□n□ táŋ=ná□ tí Φ-ndrìy-á-r-à□?

travail 2s-pos maison=gen emph th-2s.faire-pas-pl-q

As-tu fait ton travail, celui de la maison? (T2.03.04)

(b) gándà káná□ wáj Φ-níl-à□?

Gandaparole dem th-2s.écouter-q

Ganda, as-tu entendu cette nouvelle? (C5.06.40)

(c) Φ-ndrî□=t□t-à□

th-2s.faire=fut-q

Le feras-tu?

(d) kùndán=n□r bád=kà□ lút□-g kání-g Φ-□á□m-ánd-à□?

hier=abljamais=add chose-sg humain.v-sg th-2s.prendre-neg-q

N'as-tu vraiment rien pris à personne depuis hier? (C5.05.23)

Le morphème de l'interrogation est le seul suffixe verbal à présenter une quantité vocalique. Cette longueur peut être inhérente à ce morphème, ou résulter d'un phénomène d'insistance sur la voyelle ou d'une combinaison de deux morphèmes, le morphème □a,

indiquant une phrase non déclarative ou une forme verbale non finie, et un morphème marquant l'interrogation. Toutefois, les données ne permettant pas de trancher, nous considérons qu'il s'agit d'un morphème unique, **-a:**.

Lorsque le radical verbal possède un allomorphe pour les temps du passé et une pour les temps non passés (ex 657), c'est la seconde forme qui est employée, la distinction entre passé et présent étant neutralisée. La confusion entre passé et présent n'est possible, toutefois, que pour les verbes exprimant la singularité inhérente, pour lesquels le morphème du passé est une voyelle uniquement. Par contre, pour les verbes pluriels ou pluriatifs, le **□r** est maintenu, permettant de distinguer la référence temporelle de l'interrogation (ex 658).

657. (a) t-íŋ-à□?

3s-sortir.de-q

Sort-il? Est-il sorti?

(b) *tuŋa□?

658. (a) l-□k□-r-â□ (b) l-□k□y-à□?

th.2s-voir.pas-pl-q th.2s-voir-q

As-tu vu? (M09.02) Vois-tu?

Lorsque le passé est marqué en **□a**, ce qui distingue l'affirmation de l'interrogation est la quantité vocalique, le suffixe de l'interrogation étant toujours long (ex 659).

659.(a) g-àr-á (b) g-àr-í

th.2s-venir-pas th.2s-venir-decl

Tu es venu Tu viens

(c) g-àr-á□?

th.2s-venir-q

Viens-tu? Es-tu venu?

9.4.3.4 **□â□nd** négation

Nous traiterons de la négation des formes non impératives et de celles de l'impératif et de l'injonctif, ainsi que de quelques formes irrégulières.

9.4.3.4.1 Formation

La négation est marquée par un morphème, **□â□nd** ou **-ând**, adjoint à la droite des clitiques marquant le futur et l'irréel, et commutant avec la voyelle marquant le passé (ex 660). Le suffixe déclaratif est adjoint à une forme négative non future, mais non à une forme future ou prohibitive. Du fait de l'adjonction de cette voyelle, **□d** est réalisé à la surface pour les tiroirs non futurs, comme l'occlusive est associée à une position d'attaque syllabique (voir 2.3.3.1), contrairement aux formes du futur et du prohibitif (ex 661), dans lesquelles elle ne l'est pas.

660. t-□k□y-â□nd-i

3s-voir-neg-decl

Il ne voit pas, il n'a pas vu

661. t-□k□y=t-â□n

3s-voir=fut-neg

Il ne verra pas.

Comme pour une partie des formes interrogatives, la distinction entre passé et présent est neutralisée à la forme négative. Lorsqu'un verbe a deux allomorphes pour les temps passés et non passés, c'est le second qui est usité (ex 662). De même, la forme passée pour un verbe indiquant la pluralité ne sera pas employée. La négation est perçue comme non réelle, un événement non réalisé ne pouvant avoir d'existence dans le passé, ceci confirme l'importance de la distinction réel-irréel dans le système des tam du maba. La voyelle finale est **□a** lorsque la forme verbale est non finie, comme cela est régulier.

662. (a) w-iŋ□r-ánd-á=ká (b) *wùŋ□rándá=ká

3p-sortir.vers-neg-nfn+coor

Ils ne sortent pas, et ... (C3.04.08)

La négation du non-futur est réalisée **□àn** ou **□â□n** dans une séquence de verbes (ex 663), constructions dans lesquelles le suffixe déclaratif est généralement élidé, que ce soit à la forme affirmative ou négative. **tàttálàn** est à la forme non finie, bien qu'il s'agisse du dernier verbe de la séquence, comme le contexte est une suite d'actions rapides dont les sujets ne sont pas coréférents.

663. dràbà□jilà jà□ Φ-síkà□-g m□d □t□r□n t-ùk□n-àn, m□d

hyèneemph th-craindre.v-sg pot natron 3s-trouver-neg pot

t-àttál-àn

3s-courir-neg

Mais la hyène a peur, ne peut trouver le natron, ne peut courir [et le chameau court, court, court]. (C3.01b.43)

9.4.3.4.2 Réalisations **□â□nd** ou **□ànd**

Les réalisations de la négation permettent de regrouper les radicaux verbaux en deux classes, en fonction de l'allomorphe de la négation, portant un accent tonique conditionné par la quantité vocalique lorsqu'il est réalisé **□â□nd** (ex 664a) ou **□ànd** dans le cas contraire (ex 664b).

664. (a) [tànà'râ□ndí] (b) [tù'k□nàndi]

t-ànàr-â□nd-í t-ùk□n-ànd-ì

3s-apporter-neg-decl 3s-trouver-neg-decl

Il n'apporte pas (C5.03.33) Il ne trouve pas (C3.04.10)

Ainsi que le montrent (665a) et (665b), la réalisation **□â□nd** ou **□ànd** n'est pas conditionnée par le nombre de syllabes du verbe.

665. (a) drùkùr-â□nd-ì (b) d-ùk□n-ànd-ì

th.2s.commercer-neg-decl th.2s-trouver-neg-decl

Tu ne commerces pas Tu ne trouves pas

9.4.3.4.3 Formes non accomplies

Le fait que le suffixe de négation pour le prohibitif connaisse la même réalisation que celui du futur, **□â□n** ou **□àn**, est un argument pour regrouper futur et impératif d'une part, et passé et présent de l'autre, les premiers étant irréels et inaccomplis et les seconds réels

et accomplis. Pour le futur, la forme brève, =t ɔ́, du clitique est employée, seul le ɔ́ est maintenu, auquel le morphème de la négation se substitue à la voyelle. (ex 666).

666. t-ɔ́ɔ́lí=t-âɔ́n
3s-pleurer=fut-neg
Il ne pleurera pas.

Le prohibitif, contrairement à l'impératif, est attesté pour toutes les formes, du fait qu'il est formé du radical obligatoirement précédé de l'indice de personne (ex 667). Toutefois, l'on relève une différence dans la suffixation entre les allocutifs singulier et pluriel et les autres personnes. En effet, pour les allocutifs, la réalisation du morphème de négation est identique à celle que l'on relève au futur, [ɔ́àn] ou [ɔ́âɔ́n], le temps non accompli. Pour les allocutifs, le prohibitif comporte la même désinence qu'une forme non finie, la distribution permettant de faire la distinction. Nous donnons les formes négatives pour le verbe *voler* en (668).

667. k-ùls-âɔ́n
2p-attendre-neg
N'attendez pas!
668. (a) g-ɔ́níy-àn! (b) g-ɔ́níy-ànd-ì (c) g-ɔ́níɔ́=t-âɔ́n
th.2s-voler-neg th.2s-voler-neg-decl th.2s-voler=fut-neg
Ne vole pas! Tu ne voles pas Tu ne voleras pas

Pour les élocutifs singuliers et les délocutifs singuliers, l'on retrouve l'élément vocalique du morphème ɔ́âɔ́nd ou ɔ́ànd de la négation ainsi que le clitique =ni marquant l'injonctif, la préasale n'étant pas réalisée (ex 669).

669. (a) t-ùls-âɔ́=ni (b) t-úṅgúy-à=ni
t-uls-aɔ́nd=ni t-unguy-and=ni
3s-attendre-neg=inj 3s-saluer-neg=inj
Qu'il n'attende pas! Qu'il ne salue pas!

9.4.3.4.4 Formes irrégulières

À côté des formations morphologiques régulières de la négation, il a été relevé quelques formations irrégulières, analytiques ou morphologiques, pour le prédicat existentiel d'une part, et le verbe *n ɔ́ ɔ́ ayant eu* d'autre part. Nous traiterons uniquement les formes dans cette partie, comme nous revenons sur leurs distributions dans la partie 11.3

9.4.3.4.4.1 indànyant existé

La négation du verbe existentiel *indàn* se fait soit par *kà* + copule (ex 670) ou par une formation morphologique régulière (ex 671).

670. m-íɔ́ɔ́ àbbɔ́ɔ́ kà t-í
1s-mère Abéché neg 3s-decl
Ma mère n'est pas à Abéché.
671. m'ósɔ́ɔ́=nu t-índ-ànd-ì
case=def3s-exister-neg-decl
Il n'est pas dans la case.

La négation avec **kà** + copule (ex 672a) peut être réalisée **ká** ou **kâ**, (**ka**+decl) pour le délocutif singulier (ex 672b), le ton étant celui de la copule et non du morphème de négation. La voyelle est allongée, du fait de la forme de départ **kà**, le terme se distinguant nettement de **káy** *personne*.pl.

672.(a) kàŋ kà t-í

humain.sg neg 3s-decl

Il n'y a personne.

(b) kàŋ káy

humain.sg 3s.neg.decl

Il n'y a personne.

9.4.3.4.4.2 n áyant eu

Pour le verbe **n** avoir, la négation est formée par supplétion, le second radical étant **nàmbáy** (ex 673a), dont la conjugaison est régulière. L'on relève également une formation régulière pour **n** (ex 673b).

673.(a) ú-g n-àmbáy

chien-sg th.2s-ne.pas.avoir.decl

Tu n'as pas de chien.

(b) t rmb-g m-n-â nd-i

chameau-sg 1p-avoir-neg-decl

Nous n'avons pas de chameau.

9.4.4 Converbes

Les converbes sont des formes verbales non finies dont le sujet n'est pas spécifié, nécessairement coréférentes du verbe de la proposition matrice. Ils se distinguent des participes, pour lesquelles l'identité du sujet n'est pas pertinente, qu'il soit ou non récupérable dans le contexte. Ils sont constitués du préfixe thématique, de la base verbale et des morphèmes **V** (ex 674a) et **V+n** (ex 674b). La voyelle, identique à celle de l'impératif singulier, est définie par le radical verbal. Ils expriment soit la simultanété, lorsqu'ils ne comportent pas de suffixe, soit la consécutive, lorsque le morphème **n** est réalisé⁵⁶.

674. (a) Φ-súr-ù (b) Φ-wùd-à-n

th-descendre-v th-cueillir-v-ant

descendant ayant cueilli

Outre les réalisations tonales, les caractéristiques qui distinguent l'impératif du converbe indiquant la simultanété sont, d'une part, leur distribution, et, d'autre part, les relations syntaxiques qu'ils entretiennent avec les termes de l'énoncé, notamment la dépendance au verbe de la matrice pour le converbe, alors que l'impératif est une forme indépendante.

Les converbes sont employés essentiellement dans les textes procéduraux ou les récits, et nous reviendrons sur leurs emplois dans la partie 12.4.

⁵⁶ L'on peut remarquer une similitude de forme avec les clitiques de subordination, **-nu** lorsqu'il exprime une simultanété, et **-nú** lorsqu'il exprime la consécutive.

9.5 Modalisateurs

Quelques particules, des morphèmes non liés invariables, ont une valeur aspecto-modale et sont indépendantes du verbe sur les plans phonologique et morphosyntaxique. Nous en donnons la liste dans le tableau 47, tableau suivi de quelques exemples d'emplois.

Tableau 47 : Particules aspecto-modales

Particules	Sens
mɔ́d	potentialité
láɔ́zim	obligation
wùjáɔ́	répétitif, avec une nuance de duratif
lá=kà, tàlá=kà, et autres formes de l'ɔ́llɔ́n 'laisser'	terminatif

La position de ces particules est à gauche du prédicat dans une phrase non marquée (ex 674a), contrairement aux morphèmes aspecto-temporels ou modaux, adjoints à la droite du verbe. **láɔ́zim** *il faut*, emprunté à l'arabe tchadien, est peu employé (ex 675b).

675. (a) ɔ́ɔ́ríyɔ́ w-ɔ́níɔ́=nú=gù mɔ́d támmà w-ɔ́r-ɲ-ànd-í

jugement 3p-pos=def=obj pot finir 3p-aux-sg-neg-decl

Ils n'ont pas pu prononcer le jugement. (C5.01.18)

(b) súndár láɔ́zim sùɔ́=gín á-ká=tɔ́

demain modmarché=loc 1s-aller=fut

Il faut que j'aille au marché demain.

wùjáɔ́ implique soit une répétition de l'action, les sujets de l'action répétée étant différents les uns des autres, (ex 676a, d'un conte où des animaux défilent) soit une répétition de l'action par le même sujet, mais n'ayant pas le même objet (ex 676b) se distinguant en cela de la pluralité verbale.

676. (a) w-índ-á=kà, wùjáɔ́ tɔ́rmbɔ́-sìɔ́ w-ár-à

3p-exister-nfn=coor encore chameau-pl 3p-venir-pas

Ils se tenaient là, et puis des chameaux sont passés. (C3.01a.26)

(b) àɔ́ Φ-sú-ɲ-ú-n wùjáɔ́ àbìríɔ́ kɔ́k-ɔ́-n àbìríɔ́

ainsi th-aux-sg-ant encoreécorce.localiser-v-ant écorce

nár-à-n, wùjáɔ́ bìlá-y kɔ́k-ɔ́-n bìláɔ́ nár-à-n

apporter -v-antencore poteau-loc aller-v-ant poteau apporter-v-ant

Ainsi, étant allé chercher encore de l'écorce et encore des poteaux ... (T3.16.03-04)

Les dernières formes dans le tableau 47 sont des formes conjuguées, désémantisées lorsqu'elles ponctuent une procédure ou un récit, marquant une articulation discursive (ex 677, la fin d'un texte sur la préparation du thé). Elles ont une valeur verbale, indiquée à la fois par la présence des morphèmes verbaux, et le fait qu'elles puissent recevoir des morphèmes de subordination (ex 678) ou le morphème de coordination.

677. yɔ́wɔ́ɔ́ t-iy-ɔ́=nú, njúr-ù-n Φ-l-á=ká

bon 3s-devenir-pas=tps caus.descendre-v-ant th-2s.laisser-nfn=coor
m-áŋ=t

1p-boire=fut

Quand il est bon, tu le descends du feu et voilà, nous le boirons. (T2.04.07)

678. tim Φ-sù-n w-àl-à=nú wùjá □ gís Φ-sù-n

tasser th-aux-ant 3p-laisser-v=tps encore couvrir th-aux-ant

tál=nà-g gìsiŋá □ Φ-wá □-n-à-n

dessus=gen-sg sable th-verser-sg-v-ant

L'ayant tassé quand ils le laissent ensuite l'ayant couvert ayant versé du sable sur le dessus, ... (T2.19b.05)

9.6 Nombre verbal

9.6.1 Définitions

En maba, l'on relève des formes verbales, en maba, exprimant soit l'itérativité ou la sémelfactivité de l'évènement, soit la singularité ou la pluralité de l'objet, correspondant à la définition que donne Creissels (2006a:76) :

il s'agit de procédés de dérivation plus ou moins systématiques qui marquent que l'évènement est conçu comme pluriel au sens où, ou bien un même évènement se répète, ou bien un évènement met en jeu une pluralité de participants assumant un même rôle.

Le nombre verbal est un trait aréal, ayant été relevé dans les langues de différentes familles dans le bassin du lac Tchad. D'après Newman (1990:54), la pluralité verbale dans les langues tchadiques exprime soit le nombre de l'objet ou du patient subissant l'action ou le nombre de fois qu'une action est réalisée, que ce soit sur un même patient (itérativité) ou sur des patients différents, l'essentiel étant que l'action soit répétée. Ces significations sont attestées dans les langues nilo-sahariennes également. En masalit, la pluralité verbale exprime ces mêmes notions. Dans cette langue, cependant, le système est organisé de façon moins complexe qu'en maba, comme

[il] y a quelques verbes qui ont deux formes à l'accompli qui indiquent la différence entre 'une fois' (avec **ŋ**) et 'plusieurs fois' (avec **n**). (Prinz 1998:103).

Pour le runga, Nougayrol (1989:83) mentionne un morphème polysémique ayant le sens de pluralité et d'intensité de l'action. Par contre, nous n'en avons pas trouvé de mention en fur, bien que Jakobi mentionne l'existence d'une forme intensive non productive (Jakobi, 1989:116, Waag, com pers). En kenga, une langue du groupe sara, la pluralité verbale indique 'le nombre du constituant sujet ou objet, ou l'action décrite par le verbe' (Neukom, à paraître).

Newman (1990:53)⁵⁷ a créé le terme de *pluractionnal*, correspondant à ce que nous appelons la pluralité verbale. Le système présenté par Newman est une opposition à deux termes, qui n'est toutefois n'est pas suffisante, pour rendre compte des faits en maba et il est indispensable de définir une troisième possibilité, une forme non marquée morphologiquement pour le nombre verbal. Nous parlerons d'une part de pluralité et de singularité verbales, ces termes désignant la sémantique, et d'autre part de singulier / singulatif et pluriel / pluriatif, ces termes faisant référence à la morphosyntaxe. Un verbe ne comportant pas de morphème peut exprimer la singularité ou la pluralité (correspondant à singulier et pluriel) alors qu'un verbe comprenant un morphème et indiquant par conséquent le nombre à tous les tiroirs verbaux sera singulatif ou pluriatif.

Comme la terminologie le fait ressortir, la structuration du système verbal est assez semblable à celle du système nominal. Le parallélisme entre les deux systèmes n'est toutefois pas total, du fait qu'un verbe est nécessairement marqué pour le nombre, tout au moins pour les formes du passé. En effet, □V marque le passé pour un verbe singulier (ex 686), alors que □V+r+i indiquent la non-singularité (ex 687).

679. (a) □□̀ng-í (b) □□̀ng-□́

Je m'assieds Je me suis assis

680. (a) □□s-í (b) □□s-í-r-i

Je refuse J'ai refusé

La distinction entre singularité et pluralité est moins nette que pour les noms, dans la mesure où la forme non dérivée peut être employée avec un objet exprimant la singularité ou la pluralité, quel que soit le nombre inhérent du verbe, et que la forme dérivée est généralement nettement marquée sur le plan sémantique. Il a été relevé des constructions dans lesquelles le nombre du patient ne correspond pas à au nombre verbal, bien que la forme verbale correspondante soit attestée sans que l'énoncé ne soit perçu comme incorrect par les locuteurs.

Diverses combinaisons morphologiques sont attestées. Une partie du lexique verbal comporte un morphème indiquant le nombre verbal et s'insère dans une paire singularité / pluralité, certains verbes étant non marqués pour la singularité et comprenant un morphème pluriatif (ex 679), d'autres par contre n'étant pas marqués pour la pluralité mais comportant un morphème singulatif (ex 680), d'autres encore sont marqués pour la singularité et pour la pluralité (ex 681). D'autres, enfin, ne s'insèrent pas dans une paire singularité / pluralité, bien que leur suffixe passé soit celui des verbes indiquant la singularité (□V), pour un petit nombre de cas (ex 682), ou les morphèmes indiquant la non-singularité (□ Vri) (ex 683). Cette dernière classe peut correspondre, imparfaitement, au nombre général dans le système nominal, dans la mesure où il n'existe qu'une forme possible. Il n'a toutefois pas été relevé de verbe pour lesquelles les trois possibilités – singulatif, singulier ou pluriel et pluriatif seraient attestées.

681. (a) □̀yŋí (b) □̀yŋ□́□̀

Je sors Je sors souvent

682. (a) □̀ttùlì (b) □̀ttùlŋí

J'ouvre J'ouvre une seule fois

683. (a) àwá□̀nì (b) àwá□̀kì

⁵⁷ 'A few years ago (Newman 1980:13), I coined the term "pluractional" in order to set apart the semantically endowed verb plurals from the inflectional agreement stems.' [Newman.1980 *The classification of Chadic within Afroasiatic*]

Je verse un peu Je verse beaucoup

684. (a) ɔ̀kɔ́y (b) ɔ̀kɔ̀rɪ

Je vois J'ai vu

685. (a) ɔ̀ɔ̀ŋgɪ (b) ɔ̀ɔ̀ŋgɔ́

Je m'assieds Je me suis assis

Trenga (1947) ne mentionne pas le nombre verbal pour le maba. Lukas (1952:95-96) donne les valeurs suivantes pour la singularité : *singularisches Objekt oder ein einmaliges Geschehen*, et pour la pluralité : *pluralisches Objekt, gelegentlich auch ein wiederholtes Geschehen*. Ceci rejoint nos observations, et s'il est facile de déterminer le sens itératif pour un verbe intransitif, il est plus difficile de déterminer si la pluralité ou la singularité pour un verbe transitif concerne l'objet ou l'événement, bien que le contexte linguistique ou extralinguistique apporte généralement les précisions nécessaires, et qu'un objet pluriel implique une répétition de l'action, les notions d'itérativité et de pluralité verbale étant liées.

Une question qui découle de la remarque précédente est de savoir s'il s'agit réellement de nombre verbal ou s'il est préférable de parler de distinctions aspectuelles d'itérativité et de sémelfectivité. Bien qu'il soit incontestable que certaines de ces formes expriment l'itérativité ou la sémelfectivité de façon univoque, il en est d'autres, des verbes transitifs le plus souvent, pour lesquelles l'itérativité est une, mais non la seule, des possibilités d'interprétations. De ce fait, et compte tenu d'une similitude des formations indépendamment du sens, nous parlerons de 'nombre verbal', analysé comme une dérivation verbale. Dans les exemples (684) et (685), la même formation morphologique – une modification de l'aperture vocalique – signifie uniquement la répétition d'une action, dans le cas des verbes intransitifs, ou inclut la pluralité de l'objet et la répétition de l'action (sur un ou plusieurs objets), dans le cas d'un verbe transitif. Le terme de 'nombre verbal' tel que nous l'employons recouvre donc l'expression de la singularité et de la pluralité des patients, ainsi que l'itérativité et la sémelfectivité, expressions de la pluralité et de la singularité de l'action.

686. (a) á-kár-i (b) ɔ̀-krɪ

1s-venir-decl 1s-venir\pl-decl

Je viens Je viens souvent (seule interprétation possible)

687. (a) à-nàr-í (b) ɔ̀-nɔ̀r-í

1s-apporter-decl 1s-apporter\pl-decl

J'apporte J'apporte souvent, beaucoup

La paire suivante met en évidence le sens itératif d'un verbe intransitif, la façon dont les œufs sont tombés n'étant pas précisée dans le premier cas (ex 688a) alors que le second (ex 688b) indique la répétition de la chute.

688. (a) kɔ̀dɔ́mí=nu w-ɔ̀bbɔ̀n-ɔ́

œuf=def 3p-tomber\moy-pas

Les œufs sont tombés.

(b) kɔ̀dɔ́mí=nu w-ɔ̀bbɔ̀-ɔ̀-s-í-r-ì

œuf=def 3p-tombermoy-pl-pl-pas-pl-decl

Les œufs sont tombés les uns après les autres.

Le tableau 48 illustre les formes de l'élocutif singulier, au passé, faisant ressortir la présence ou l'absence du suffixe $\square r \square$ marquant les verbes exprimant la pluralité. 'Singulier' correspond à une forme non suffixée exprimant la singularité, alors que le singulatif est marqué par un suffixe, et de façon parallèle, 'pluriel' se réfère à des formes non suffixées, contrairement à 'pluratif'.

Tableau 48 : Nombre verbal

	Pluriel		Pluratif	
Singulier			à-lɲin-á à-lɲà-s-í-r-ì	j'ai avalé j'ai avalé beaucoup
Singulatif	á-ttám-ɲ-à á-ttám-í-r-ì	j'ai coupé un peu j'ai coupé	à-wá- \square -n-á à-wá- \square -k-í-r-ì	j'ai versé un peu j'ai versé beaucoup

9.6.2 Morphologie

Le morphème indiquant le nombre verbal est inséré entre le radical verbal et les morphèmes tam. Il a été relevé quelques cas où le nombre verbal est exprimé par une modification de l'arrondissement ou de l'aperture des voyelles du radical, en conjonction ou non avec la suffixation. Les suffixes marquant le nombre verbal forment une nouvelle base avec le radical verbal, et la voyelle insérée à la droite du radical, avant les morphèmes tam, définie par les traits vocaliques du radical, et non celles des suffixes (ex 689).

689. \square -nd \square \square l- \square -ɲ-à

a+ Φ -nd \square \square l. \square /a+v+ɲ+v

1s+choisir+v+sg+pas

J'ai choisi (une seule chose).

Quelques exceptions à cette règle de définition des voyelles réalisées existent, notamment pour la formation de $k \square r \square$ *wàn ayant récolté*. Le radical de ce verbe est $k \square rw$. \square *la*, réalisé $\square r \square$ *wánà j'ai récolté un peu* et non * $\square r \square w \square$ *ɲa*, forme que l'on attendrait, pour l'allocutif passé singulatif.

Le tableau 49 présente les morphèmes de nombre verbal ainsi que le nombre d'occurrences. Les chiffres comprennent toutes les formes relevées dans le lexique verbal, dans lequel les formes simple, causative ou médio-passive ne sont pas distinguées. Les formes simples correspondant aux formes dérivées morphologiquement ne sont pas toujours attestées en l'état actuel de la langue. Bien ces chiffres soient quelque peu imprécis, ils permettent de se faire une idée de la fréquence d'emploi de chacun des suffixes.

Tableau 49 : Morphèmes de nombre verbal

Suffixes singulatifs		Suffixes pluratifs		Remplacement	
-ɲ (dont 2 [+rond] -n et [-rond])	37	1-s - \square -k - \square [+rond]	29	2/1s1-n/-w -n/-k [-rond]	6/3k/3 4n1-k \square [+rond]/
	38		53		35

Les verbes ayant un pluriel inhérent formant le passé en $\square V \square r \square i$ mais ne comportant pas de morphème de nombre, sont au nombre de 82. Ceux pour lesquels le singulier est inhérent au nombre de 9, bien que certains cas soient peu clairs, comprenant $\square \eta$ dans le radical, et il pourrait donc s'agir de lacunes dans nos données pour ces derniers. Cent trente radicaux connaissent des formes exprimant la singularité ainsi que la pluralité. En l'état actuel de la langue, l'on ne peut déterminer le nombre d'une forme non marquée lorsqu'elle est à un temps non passé. La forme marquée morphologiquement n'est pas toujours la moins employée. (690a) est la forme usuelle, alors que (690b) est beaucoup plus rare.

690. (a) wási-g t-úndú \square á- η -à

feu-sg 3s-allumer-sg-pas

Elle a allumé le feu.

(b) wási \square t-úndú \square -á-r-ì

feu 3s-allumer-pas-pl-decl

Elle a allumé des feux.

Les morphèmes de nombre verbal peuvent être associés avec le préfixe dérivationnel causatif $\square nd$ (ex 691) ou le marquage médio-passif (ex 692), combinaisons possibles du fait que les marqueurs ne sont pas dans la même case morphologique et ne se situent pas dans la même position par rapport au radical verbal.

691. (a) \square -nndì η -í (b) \square -nndì η \square -s-ì

1s-caus.sortir.de-decl 1s-caus.sortir.de-pl-decl

Je fais sortir Je fais sortir souvent

692. (a) t-àbbá \square -n-ì (b) t- \square bb \square -n-í

3s-tomber-sg-decl 3s-tomber\moy-sg-decl

Il laisse Il tombe

(c) t- \square bb \square -s-í

3s-tomber\moy-pl-decl

Il tombe souvent

9.6.2.1 Morphèmes singulatifs

Le morphème singulatif le plus fréquemment relevé est $\square \eta$, la base exprimant soit une action unique (ex 693a) soit un objet unique et une action non répétée (ex 693b). Lorsque le nominal objet est un nom massif, le verbe singulier exprimera une petite quantité (ex 694). L'on retrouve les sens de singularité et de diminutif observés pour le suffixe nominal $\square g$, signifiant la singularité des termes animés ou inanimés ayant un singulatif, mais le diminutif pour les noms inanimés singuliers et l'individuatif pour les noms massifs.

693. (a) àm m \square d \square -ttùl \square - η =t-â \square n

1s pot 1s-ouvrir-sg=fut-neg

Moi, je ne peux pas ouvrir. (C5.06.23)

(b) \square lú=gù=kà \square d-àttàm- η -á=kà

queue=sg.def=add 2p-couper-sg-nfn=coor

Tu as aussi coupé la queue, et ... (C5.11.83)

694. ǀsǀǀ ǀ-rǀwà-ǀ-á

mil 1s-couper-sg-pas

J'ai récolté peu de mil.

Il a été relevé un verbe pour lequel ǀn indique le singulatif, suffixation allant de pair avec une modification de l'arrondissement vocalique, le singulatif étant marqué par des voyelles [+rond] (ex 695), cette formation est similaire de ce point de vue à celle des verbes *aller*, *venir*, *apporter* et *emporter*. Il s'agit néanmoins d'une formation atypique, la forme courante étant de plus la forme singulative.

695. (a) drábà=gù trífú-n-ù-n

hyène=sg.def th.attraper\sg-sg-v-ant

Ayant attrapé la hyène, ... (C1.01.20)

(b) kùǀkùǀǀ drífí=tǀǀt-í

oiseau.pl th.2s.attraper\pl=fut-decl

Tu attraperas les oiseaux. (T3.04.18)

9.6.2.2 Morphèmes pluriels

Nous reprenons, dans le tableau 50, les morphèmes pluriels en les illustrant, et nous rappelons la forme exprimant la singularité pour chaque radical. Les formes données sont celles de l'élocutif présent.

Tableau 50 : Suffixes pluriels – illustrations

Morphème pluriel	1s.pres pluriel	1s.pres singulier	
-ǀ	ǀ-rgúy-ǀ-ǀ	ǀrgúy	chasser loin
-ǀ [+rond]	ǀ-llú-ǀ-ǀ	ǀllíǀ	être fatigué
-s	ǀ-ǀám-s-ǀ	ǀǀámǀ	prendre
-k	ǀ-ǀnjǀ-ǀ-ǀ	ǀǀnjǀyí	démentir

Les possibilités de former le pluriel verbal sont plus nombreuses que celles pour former le singulatif, observation valable pour le système nominal également. Comme nous l'avons indiqué, ces morphèmes expriment soit l'itératif (ex 696a), soit la pluralité de l'objet (ex 696b) et tendent à s'accorder avec le nombre de l'objet pour les verbes transitifs. Lorsque l'objet est un nom massif, non marqué pour le nombre, la pluralité verbale implique soit une répétition de l'action ou le fait de faire subir une action à une grande quantité, la morphologie étant ambiguë mais le contexte général permettant de trancher (ex 696c).

696. (a) wǀkít àssáláǀ=nú t-ùǀǀgá-s-ǀ

moment prière=def 3s-se.léver-pl-decl

Il se lève à l'heure de la prière (habitude, action répétée).

(b) (ǀǀǀ-ǀíǀ) ǀ-ǀám-s-ǀ ǀǀǀǀǀ=káǀ ǀá w-ǀy-ǀ

(jarre-pl) th.prendre-pl-v eau.loc=add emph 3p-aller\pl-decl

Prenant (les jarres), elles vont chercher de l'eau régulièrement. (T2.20b.19)

(c) (ḥsḥ=nú=gú) Φ-ám-s-á-n táḥ w-r-í
(mil=def=obj) th-prendre-pl-v-ant maison 3p-venir\pl-decl

Ayant pris beaucoup (de mil), ils rentrent chez eux tous les jours. / Ayant pris (du mil) tous les jours, ils rentrent chez eux tous les jours. (T2.13.07)

Bien que ḥ ḥ ḥ soit souvent attesté dans les cas où le radical verbal comprend ḥrḥ ou une sonante palatale (ex 697), l'on relève également, bien que plus rarement, ḥsḥ dans ces contextes (ex 698d), ce qui impose de poser deux morphèmes distincts.

697. (a) ḥ-mbḥy-à (b) ḥ-mbḥ-á-r-í

1s-priver-pas 1s-priver-pl-pas-pl-decl

J'ai empêché J'ai souvent empêché

698. (a) à-biy-á (b) à-biḥ-s-á-r-í

1s-être.couché-pas 1s-être.couché-pl-pas-pl-decl

Je suis couché Je suis couché tous les jours

9.6.2.3 Remplacement

Pour l'une des classes de verbes, le nombre est exprimé par le remplacement d'une consonne, le singulier et le pluriel étant marqués, cette formation pouvant être mise en parallèle avec l'expression du nombre des animés, pour lesquels à la fois la singularité et la pluralité sont marquées par un suffixe. Dans le tableau 51, nous illustrons les diverses possibilités de remplacement pour la formation des singulatifs et pluriatifs.

Tableau 51 : Remplacement – exemples

Morphèmes	1s.singulier	1s.pluriel	
-n/-s	àbbáḥnì	àbbáḥsi	laisser
-n/-w	àttíḥnì	àttíwì	passer
-n/-k	àtánì	àtáki	monter
-n/-kvs	áwúlḥnì	áwùlkásì	sursauter
-n/-kvḥ	ándúlḥnì	ḥndùlkáḥ	faire sursauter
[rond]/[-rond]	ákári	ḥkḥrí	venir

Pour la singularité, l'on relève, dans tous les cas, ḥn, remplacé par ḥk (ex 699), ḥw ou ḥs, et plus rarement ḥkVs ou ḥkv⁵⁸. La paire ḥn / ḥk, la plus fréquente, rappelle les formes *N / *K reconstruites pour le proto-nilo-saharien, alternances exprimant la singularité et la pluralité (Greenberg 1981a). Les suffixes ḥkVs et ḥkvḥ peuvent être analysés comme un double marquage de la pluralité, ḥk et ḥs / ḥ étant les deux attestés dans cette fonction, et la qualité de la voyelle V est déterminée par le radical. Lukas (1952:97), par ailleurs, donne ḥk ḥs pour ce morphème.

699. (a) ḥñjìḥ à-wáḥ-n-ì (b) ḥñjìḥ à-wáḥ-k-ì

eau 1s-verser-sg-decleau 1s-verser-pl-decl

Je verse un peu d'eau Je verse beaucoup d'eau

⁵⁸ D'après les deux seuls exemples pour -kvs- et -kvḥ - de notre corpus, il pourrait s'agir d'une alternance non causatif / causatif, bien que le pluriel des causatifs ne soit pas toujours formé avec - ḥ.

Les quatre verbes exprimant une action générale forment le pluriel par un simple changement vocalique. Il s'agit des verbes **k** □ **k** □ **n** étant allé, **kárán** étant venu (ex 700), **náràn** ayant apporté et **nánàn** ayant emporté.

700. w□□íη=ká□ gág □-k□r-í=gín à-káy

aujourd'hui=add moment 1s-venir\pl-nfn=loc 1s-aller.decl

Et aujourd'hui, je pars à l'heure où je viens d'habitude.

9.6.2.4 Verbes non marqués

Un certain nombre de verbes ne portent d'indication ni morphologique ni syntaxique du nombre, si ce n'est au passé, où □**Vri** est employé pour les verbes ayant un sens inhérent de pluralité (ex 701), alors que □**V** signale un sens singulier (ex 702).

701. (a) □□s-í (b) □□s-í-r-ì

1s-refuser-decl 1s-refuser-pas-pl-decl

Je refuse J'ai refusé

702. (a) à-bùn-í (b) à-bùn-á

1s-être.content-decl 1s-être.content-pas

Je suis content J'étais content

9.7 Voix et valence

Les formations médio-passives, bien que fréquentes, ne sont pas productives en l'état actuel de la langue. Elles ont été relevées dans les langues apparentées. En runga (Nougayrol 1989:84), il est attesté une dérivation par flexion vocalique pour indiquer le moyen, cette formation étant l'une des possibilités en maba.

Sera désignée par médio-passif toute forme ayant pour résultat un remodelage des rôles syntaxiques ou sémantiques, le sujet étant généralement le patientif sans que cela n'exclue la possibilité qu'il soit également l'agentif. La morphologie du verbe mais aussi les rôles sémantiques qu'il assigne aux participants jouent un rôle dans la définition du sens. Nous ne tiendrons pas compte de la signification précise des formes dérivées, du fait qu'il n'y a pas de relation nette entre forme et sens et qu'une même formation peut assumer différents signifiés, points sur lesquels nous reviendrons en 10.4.

Dans cette partie, nous verrons les morphèmes marquant les changements de valence (9.7.1) avant de traiter les relations entre les réalisations vocaliques des morphèmes du passé et du verbe et la voix (9.7.2).

9.7.1 Morphèmes □**ji**, □**r** □´ et changement vocalique

Trois formations ont été relevées en maba pour le médio-passif : la première est uniquement une modification des traits vocaliques (ex 703 et 704), la seconde un changement vocalique et l'affixation de □**r** □´ (ex 705), et la troisième l'insertion de □**ji** avant □**r** □´ (ex 706).

703. (a) milàn (b) mil□n

ayant léché ayant été léché

704. (a) mbàrà̀n (b) mbùrìn
ayant déchiré ayant été déchiré

705. (a) trákà̀n (b) trùkùr̀n
ayant acheté ayant commercé - vendu

706. (a) yók̀yìn (b) ỳk̀jir̀n
ayant vu s'étant vu soi-même

La tendance très générale qui se dégage est que la modification des caractéristiques vocaliques marque avant tout les formes passives (promotion de l'objet) alors que les formes en **r̀** implique souvent une réciprocité active, les deux protagonistes intervenant de façon complémentaire, et que le morphème **ji**, quant à lui, a une valeur de réciprocité / réflexivité. Il n'a pas été possible de trouver de régularités pour les modifications vocaliques, sinon qu'il existe une tendance à la fermeture des voyelles, certaines étant de plus arrondies. **r̀** pourrait comporter l'allomorphe **̀** du morphème déclaratif, employé pour les verbes à sens moyen (voir 9.4.2.1). Cette désinence a cependant une valeur morphologique dans le cas présent et n'est pas élidée dans les formes non finies, contrairement au suffixe **i**.

L'auxiliaire est l'un des rares verbes à connaître à la fois une dérivation médio-passive, **si`n**, et réciproque, **si`r̀n**, alors qu'une seule possibilité est généralement attestée et que la distinction de sens n'est pas toujours claire entre médio-passif et réciproque.

Les modifications d'arrondissement ou d'aperture peuvent affecter la base verbale dans son ensemble, comme cela est le cas pour **mbàrà̀n / mbùrìn ayant déchiré / ayant été déchiré**, ou uniquement le suffixe, tel **milàn / mil̀n ayant léché / ayant été léché**. Il n'y a pas de réelles régularités quant à la relation entre formation de l'actif et du moyen, l'on relève ainsi **mbàrà̀n / mbùrìn** mais également **fà̀nàn / f̀nàn ayant laissé / étant tombé, ayant été laissé**, les radicaux étant en **a** dans les deux cas.

Le suffixe **r̀** est adjoint au radical + préfixe, inséré à gauche les morphèmes passé et futur, bien qu'il commute avec le suffixe du présent, se trouvant à droite de ces morphèmes. Les modifications vocaliques relevées sont identiques à celles des formes verbales ne comportant pas de suffixe. Le marquage morphologique est donc double, mais il ne nous a pas été possible de dégager le conditionnement pour la formation par suffixation ou par modification vocalique uniquement. Nous illustrons la dérivation pour ce type de verbes à l'aide du présent et du passé de **kádàwàn charger** (ex 707).

707. (a) ò̀dì=gù t̀d̀wì-r̀

âne=sg.def 3s-charger\moy-moy⁵⁹

L'âne est chargé

(b) ò̀dì=gù t̀d̀wì-r̀-ì

âne=sg.def 3s-charger\moy-moy-pl-decl

L'âne a été chargé.

Les exemples (708) montrent que la voyelle - **̀** est maintenue au passé et au futur, mais non à la forme négative, les modifications vocaliques et le suffixe **-r̀** suffisant à indiquer le médio-passif.

⁵⁹ Du fait de la polyvalence des formes, tous les morphèmes ont été glosés moy, sauf **-ji**, le réciproque, et **si`r̀n**, auxiliaire réfléchi.

1s-accoucher\moy-pas-pl-decl

Je suis né

Les tendances qui se dégagent sont très générales pourtant, du fait peut-être d'une réorganisation du système, certains verbes présentant une morphologie médio-passive bien qu'étant de sens actif, **k** □ □ **sìn** *ayant refusé*, une forme active, ayant le même schème vocalique que **f** □ □ **nin**, une forme moyenne dérivée.

9.8 Prédicats complexes

Les prédicats complexes du type verbe + auxiliaire sont très rares en maba, bien que les prédicats de type coverbe + verbe support (voir chapitre 8) soient fréquents, et que l'on relève des suites verbe + verbe à valeur séquentielle (voir 12.5).

Il existe en effet une forme composée du passé, construite à l'aide de la copule au passé, forme relevée uniquement dans cette distribution, et du radical verbal ne portant que le préfixe thématique (ex 716). Cette forme n'a été relevée que dans les récits, et est employée pour relater des faits ayant eu lieu dans un passé éloigné, mais qui, à la différence des formes avec **=t** □ **r** *irréel*, sont considérés comme réels. Ces formes ne sont cependant pas assez fréquentes dans nos données pour que nous puissions tirer des conclusions claires.

716. kù□kù□□□□ ànjá□ l□llí□ Φ-ndrás-á⁶⁰ m-índrí□=t□r-i

oiseau.plbeaucoup beaucoup th-piéger-v 1p-cop\pas=irr-decl

Nous posons beaucoup de pièges pour les oiseaux. (T3.04.02)

L'on relève des constructions se rapprochant des prédicats complexes, dans lesquelles une succession de verbes identiques exprime une seule action, verbes répétés pour marquer l'insistance. La suite de verbes est close par **sùn** ayant une fonction de verbe support, les verbes pouvant être assimilés à des coverbes (ex 717). Cette même construction est attestée avec des déterminants nominaux (ex 717c), fonctionnant eux aussi comme des coverbes, ou de coverbes actualisés par **sù**, la suite étant elle-même actualisée par **sùn** (ex 718). La forme du verbe répété est celle signifiant la simultanéité.

717. (a) sàgàr=gúikká Φ-n□yì Φ-ndr□msú Φ-sù,

chacal=sg.def loin th-aller\pl th-cacher th-aux (3 fs)

n□yì ndr□msù sù, n□yì ndr□msú sù

Le chacal est allé et l'a caché, est allé et l'a caché, est allé et l'a caché là-bas. (C3.05.07)

(b) Φ-lùràñ=ká nd□□□g, □íllì □íllì Φ-sù k□k-□-n,

th-2s.se.lever=coor pdun.peu un.peu th-aux th.aller-v-ant

□ú□ m-□nì□ m-i□à-ni!

viande 1p-pos 1p-manger=inj

Lève-toi d'abord, et marche lentement, allons manger notre viande! (C5.06.18)

(c) k□d□mì□=nu t□-g t□-g Φ-sù w-□bb□□-s-í-r-i

⁶⁰ **ndrásá** est nécessairement une forme verbale non nominalisée, du fait que la voyelle est brève.

œuf=def un-sg un-sg th-aux 3p-tomber\moy-pl-pas-pl-decl

Les œufs sont tombés l'un après l'autre.

718. mà□□í□ wánj lál Φ-sù lál Φ-sù lál Φ-sù Φ-sù-n

affaires dem rassembler th-aux (3 fois) th-aux-ant

Ayant rassemblé, rassemblé, rassemblé toutes ces affaires, ... (T2.23.04)

Ces constructions se rapprochent de celles où des séquences de verbes identiques sont clôturées non par **sun**, mais par un lexème verbal (ex 719), insistant sur la durée de l'événement.

719. wùsì wùsì wùsì k-ús-à-n, t-àl-á=ká tá

th-cuire\moy (3fois) th-siester-v-ant 3s-laisser-nfn=coor emph

kúmb□□ k-àjjà□n-à-n

kumbo th-jeter-v-ant

Après avoir cuit pendant un moment, on le laisse reposé pendant l'heure de la sieste, puis on rajoute de l'épice *kumbo*. (T2.20a.02-03)

Nous avons relevé un énoncé dans lequel le verbe ne comporte pas de suffixe bien qu'il soit suivi d'un verbe support (ex 720), une construction très peu fréquente dans notre corpus.

720. d□□ kàn Φ-□àm si-r□-n wùjá□ lí□ kàn d□□ kàn

bétail com th-prendre aux-ref-ant encore chose comvache com

t□rmb□-sì□ kàn □□□ kàn m□njí□ kàn

chameau-pl com quoi com chèvre.pl com

Se prendre des vaches, puis avec des quoi déjà, des vaches, des chameaux, et quoi encore, avec des chèvres, ... (M02.06a)

9.9 Suprasegmentaux

Les suprasegmentaux recouvrent les tons et les profils tonals ainsi que l'arrondissement et l'aperture vocalique, du fait que ces caractéristiques fonctionnent au niveau du mot et non de la syllabe, et elles ont une fonction morphologique dans le système verbal. Les timbres vocaliques ont été traités dans le cadre de l'harmonie vocalique (voir 2.3.1), et nous en avons fait mention lors de la description des clitiques tam (9.4) et de la valence (9.7). Par contre, nous n'avons pas encore abordé les réalisations tonales dans le verbe, réalisations conditionnées par les tiroirs verbaux. Il n'existe pas de relations directes entre classes de verbes et mélodie tonale, et il n'est pas possible de prévoir les formes du futur en connaissant celles du passé, par exemple, comme il n'y a pas de correspondance entre les divers paradigmes d'un verbe.

Dans cette partie, nous emploierons 'ton' dans le sens de hauteur tonale, qu'elle soit phonétique ou phonémique, et 'profil tonal' pour désigner les séquences de tons réalisées sur un mot, ces tons étant associés aux segments. Nous parlerons de 'classes tonales' pour les radicaux verbaux ayant un comportement identique pour un tiroir verbal.

9.9.1 Profils tonals

9.9.1.1 Généralités

Chaque tiroir verbal est caractérisé par un ou plusieurs profils tonals, associés aux formes segmentales construites, une fois que les voyelles ont été définies et insérées dans les séquences de consonnes.

Plusieurs arguments sont en faveur d'une analyse en profils tonals associés à un tiroir verbal plutôt que de tons lexicaux ou associés à une syllabe ou un radical. En effet, le nombre limité de combinaisons tonales relevées dans les verbes indiquent une réalité différente du système nominal, dans lequel elles sont beaucoup plus nombreuses, et où il n'est pas possible de dégager les profils à associer aux radicaux. Indépendamment de ce fait, les tons se maintiennent dans les cas d'élision de la voyelle d'un suffixe, lorsqu'il ne s'agit pas du déclaratif, allant dans le sens d'une existence autonome des tons (ex 721), et il est indispensable d'insérer une voyelle lorsque les unités porteuses de tons ne sont pas en nombre suffisant dans les formes verbales conjuguées (ex 722 et 723). Les tons du verbe se propagent sur les indices objet-sujet, ces morphèmes n'ayant pas ton propre, le premier ton de la forme sans indice objet-sujet étant copié sur les syllabes à sa gauche (ex 724 et 725). Cette propagation, par ailleurs, est régulière lors de l'adjonction d'un préfixe à la gauche du radical, pour la forme causative par exemple (ex 726).

721. (a) n-ɔ́lɔ́-g (b) dáɔ́lɔ́ n-eɔ́l

ptcp-jouer-sg 'daɔ́lɔ́' ptcp-jouer

celui qui joue, le joueur celui qui joue au *dâlé*

722. (a) Φ-lùsí=tɔ́ (b) Φ-zúk=tɔ́

th-2s.attendre=fut th-2s.piler=fut

Tu attendras Tu pileras

723. *luɔ́stɔ́, *luɔ́stɔ́

724. (a) ɔ́-ls-í-r-ì (b) ɔ́mb-ùls-í-r-ì

1s.attendre-pas-pl-decl o1s.s1s/1/3p.attendre-pas-pl-decl

J'attendais Tu m'attendais

725. (a) t-ɔ́nɔ́-r-ì (b) ɔ́nd-ɔ́nɔ́-r-ì

3s-faire.mal-pas-pl-decl o1s.s2/3s.faire.mal-pas-pl-decl

Ça fait mal Ça me fait mal

726.(a) n-ùŋgɔ́y (b) nùndùŋgɔ́y

th.2s-saluer.decl th.2s.caus.saluer.decl

Tu salues Tu fais saluer

Dans (722), le futur du verbe *attendre* est à profil tonal bh(t ɔ́), et n'admet pas de modulation tonale, alors que celui de *piler* est h(t ɔ́), d'où la présence d'une voyelle dont le timbre est défini par le radical entre ce dernier et le clitique dans le premier cas mais non dans le second.

9.9.1.2 Oppositions tonales

De façon générale, il n'a été relevé que peu d'oppositions tonales dans le lexique nominal, et ceci est vrai aussi pour le système verbal. L'on relève quelques paires, bien qu'elles ne soient pas conditionnées par le radical, du fait que les oppositions sont valables uniquement pour quelques formes. Les radicaux de ces formes conjuguées n'appartiennent pas à la même classe morphologique, bien que les segments soient identiques pour l'un des tiroirs verbaux, pour lesquels les tons permettent de distinguer les signifiés (ex 727 et 728).

727. (a) t-átày (b) t-átáy
 t+t-y.a+i t+k-k.a+i
 3s+dépecer+decl 3s+aller+decl

Il dépèce Il part

(c) à-táy (d) à-káy
 1s-dépecer.decl 1s-partir.decl
 Je dépèce Je pars

728. (a) t-ìy-□ (b) t-íy-□⁶¹
 t+k-y.□+v t+w-y.□+v
 3s+devenir+pas 3s+tuer\moy+pas

Il est devenu Il est mort

(c) g-í□=t□ (d) l-í□=t□
 th.2s-devenir=fut th.2s-tuer\moy=fut
 Tu deviendras Tu mourras

Il a néanmoins été relevé un radical pour lequel une différence tonale a une fonction morphologique, dans la mesure où elle permet de faire la distinction, dans tout le paradigme, entre le passé et le présent (ex 729). Il s'agit du verbe support, **sùn**, ayant également dans le sens de *dire*, cette fonction attribuée aux tons reste exceptionnelle.

729. (a) t-ìr-í (b) t-ír-ì
 3s-aux\pres-decl 3s-aux\pas-decl
 Il dit Il a dit

L'impératif se distingue souvent du converbe par la mélodie tonale, bien que ce ne soit pas systématique, mais il ne nous a pas été possible de dégager les régularités (ex 730 et 731).

730. (a) Φ-ηg□sì (b) Φ-ηg□sí
 th-broyer.v th-broyer.v.imp
 broyant Broie!

731. (a) t-íη-ì (b) t-íη-ì
 th-entrer.de-v th-entrer.de-v.imp
 entrant Entre!

⁶¹ Ce verbe connaît également une réalisation **túy** □`

Les profils tonals sont quelquefois modifiés lorsque l'on passe de l'impératif singulier à l'impératif pluriel, pour quelques verbes (ex 732 à 735), alors que pour d'autres radicaux la réalisation tonale est identique dans les deux cas (ex 736).

732. (a) kílì (b) kílí□

Sois rassasié! Soyez rassasiés!

733. (a) kí□sì (b) kì□sì□

Mords! Mordez!

734. (a) lùsí (b) lùsì□

Attends! Attendez!

735. (a) kó□lǎ (b) k□□lǎ

Joue! Jouez!

736. (a) tánà (b) tán□□

Monte! Montez!

9.9.1.3 Morphèmes tam

Le comportement tonal diffère selon que le morphème tam est un clitique ou un suffixe. Dans le premier cas, les tons sont inhérents au morphème, alors qu'ils sont déterminés par le radical pour les suffixes. Quelques morphèmes font toutefois exception, tels le morphème de négation et ses allomorphes ainsi que les morphèmes dérivationnels marquant le moyen, tous des morphèmes dont la relation avec le radical verbal est moins étroite, les réalisations vocaliques n'étant pas déterminées par ce dernier.

Tableau 52 : Tons des morphèmes verbaux

		Exemples	
=t□, t□□t-	fut	□ng□y=t□	Je saluerai
=t□r-	irr	ànàǎá□=t□rì	J'ai apporté
=nì	inj	mùlsí=nì	Attendons!
-ànd-	neg	áǎándì	Je n'avale pas
-â□nd-	neg	□lsâ□ndì	Je n'attends pas
-r□	moy	tiriwir□	Il est récolté
jì	rec	□k□□jìr□	Je me regarde

9.9.2 Classes tonales

Comme nous l'avons indiqué, différents paramètres morphologiques permettent de classer les verbes : identité du préfixe thématique, ou phonologiques, qualité de la voyelle réalisée au passé. Les profils tonals sont une autre façon d'organiser le lexique verbal, n'étant corrélés ni au préfixe thématique, ni aux tiroirs verbaux. Quelques remarques préliminaires sont cependant nécessaires.

L'on admettra que la paire 737 est associée au même profil tonal, bh, bien que la position de l'accent ne soit pas identique, cette dernière étant conditionnée à la fois par la longueur vocalique et la hauteur tonale (voir 2.2), les tons étant associés à partir de la droite

737. (a) [àb'ba□'ná] (b) ['àbi'yá]

a-bba□n-a a-biy-a

1s-laisser-pas 1s-se.coucher-pas

J'ai laissé Je me suis couché

Pour établir les classes tonales, nous avons travaillé sur un millier de formes enregistrées avec l'un de nos informateurs. Nous avons recueilli les paradigmes pour une vingtaine de verbes type, les formes verbales ayant été complétées par un complément d'objet ou un complément locatif, dans le cas des verbes intransitifs. Les tiroirs verbaux étaient le passé, le présent et le futur, le converbe marquant la consécuitivité et le nom d'agent, ainsi que l'irréel du passé pour une partie des verbes. Cette dernière forme ne présente pas grand intérêt sur le plan tonal, comme elle est régulièrement formée du passé et du clitique =t □ r, sans modifications segmentales ou tonales dans le cas des verbes exprimant la singularité, avec une élision prévisible de la voyelle et du ton marquant le déclaratif pour les verbes exprimant la pluralité. Nous avons également élicité divers paradigmes médio-passif ainsi que des formes verbales auxquelles était préfixé l'indice objet-sujet ou le causatif.

Nous présentons les verbes pour lesquels nous avons élicité les paradigmes, comme ceci fait ressortir le côté aléatoire des réalisations. Nous donnerons les réalisations tonales pour les personnes du singulier, celles du pluriel étant identiques au délocutif singulier avant d'indiquer les membres de chaque classe. Celles-ci sont basées sur la première personne du singulier, les variantes pour l'une des personnes seront indiquées le cas échéant. Les classes les plus fréquentes uniquement sont illustrées dans les tableaux. Les classes tonales ont été numérotées arbitrairement. Dans les tableaux, □r̄i indique le suffixe relevé au passé lorsque la base verbale indique la pluralité, □i correspond au suffixe déclaratif, =t □ au clitique marquant le futur, =ni à l'injonctif, □ànd ou □â□nd à la négation, □a=ni et □an au prohibitif.

Nous avons utilisé la même couleur pour chacune des classes du passé, ceci permettant de mieux visualiser la répartition des classes pour chaque tiroir verbal.

9.9.2.1 Passé

Pour les classes du passé, si le nombre de syllabes est inférieur à celui des tons, trois cas de figure ont été relevés : soit le ton restant n'est pas associé, soit il sera maintenu et une modulation tonale sera créée, ou il sera nécessaire d'insérer une voyelle.

	CL1 B H (rì)	CL 2a H B (rì)	CL 2b H B rì
1 ^e SG	B H	H B	H B
2 ^e SG	H B	B H	B B rí
3 ^e SG	B H	H B	H B
	kòkòn 'aller'	kárán 'venir'	kéníyán 'voler'
	kùdùmùn 'frapper'	jàn 'manger'	míyán 'lècher'
	lùsìn 'attendre'	nánán 'apporter'	nùngòyìn 'saluer'
	jàn 'donner'	súkún 'piler'	
	trákán 'acheter'	súrún 'descendre'	
	trùkùrèn 'commercer'	tíjín 'sortir'	
	tùṅùnìn 'tomber'	túkúnón 'trouver'	
	wúṅín 'oublier'	wútún 'mouiller'	
	yò:lìn 'pleurer'	yítìn 'cultiver'	

Tableau 53

9.9.2.2 Présent

	CL 1 B H í	CL 2 H ì	CL 3 B H ì
1 ^e SG	B í (sauf kenì:	H ì	B H ì
2 ^e SG	B í	H ì B í (kárán, yò:lìn, nùṅḡyìn)	B H ì
3 ^e SG	B í	H ì	B H ì
	kòkòn 'aller'	kárán 'venir'	kùdùmùn 'frapper'
	kéníyán 'voler'	nùṅḡyìn 'saluer'	túkúnón 'trouver'
	lùsìn 'attendre'	súkún 'piler'	
	míyán 'lècher'	trákán 'acheter'	
	ḡàn 'manger'	wútún 'mouiller'	
	nánán 'apporter'	yò:lìn 'pleurer'	
	ḡùn 'donner'	yítìn 'cultiver'	
	súrún 'descendre'		
	tíḡín 'sortir'		
	trùkùrèn 'commercer'		
	tùḡùnìn 'tomber'		
	wúḡín 'oublier'		

Tableau 54

9.9.2.3 Futur

Pour le futur, l'on insèrera la voyelle $\square i$ lorsque le profil tonal l'exige ($\text{lùsì=t } \square \grave{}$), bien que l'on relève quelques irrégularités pour $\text{k } \square \text{ k } \square \text{ n}$ aller et kárán venir, pour lesquels un ton non associé sera maintenu et créera une modulation pour l'allocutif singulier ($\text{ga } \square \square =\text{t } \square \square \grave{}$, $\text{ga } \square \square =\text{r=t } \square \square \grave{}$).

	cl l B H = tɛ̀	H H = tɛ̀
1 ^e SG	B H = tɛ̀	H H = tɛ̀
2 ^e SG	B H = tɛ̀	B H = tɛ̀
3 ^e SG	B H = tɛ̀	H H -tɛ̀
	kéníyán 'voler'	kárán 'venir'
	kùdùmùn 'frapper'	kòkòn 'aller'
	lùsìn 'attendre'	míyán 'lècher'
	nánján 'apporter'	jàn 'manger'
	súrún 'descendre'	jàn 'donner'
	tíjín 'sortir'	nùngòyìn 'saluer'
	trákán 'acheter'	súkún 'piler'
	trùkùrèn 'commercer'	wútún 'mouiller'
	túkúnón 'trouver'	yítìn 'cultiver'
	tùṅùnìn 'tomber'	
	wúṅgín 'oublier'	
	yò:lìn 'pleurer'	

Tableau 55

9.9.2.4 Impératif

Pour l'impératif, les verbes ont été classés en fonction du profil tonal du singulier. Le comportement est toutefois différent selon la classe, les tons de la classe 1 étant maintenus dans les cas où il manque une unité porteuse de tons, créant une modulation, contrairement à la classe 2, pour laquelle un ton en excédent est effacé.

	cl 1	cl 2	
2 ^e sg	B H	H B	IRRÉGULIER
2 ^e pl	H HB (sauf lùsi:)	H HB (sauf trùkùrè:)	
	káráń 'venir'	kéníyán 'voler'	kòkò - kòkè: 'aller'
	kùdùmùn 'frapper'	nánán 'apporter'	ńà - ńê: 'manger'
	lùsìn 'attendre'	súkún 'piler'	trùkùrè - trùkùrè: 'commercer'
	míyán 'lècher'	súrún 'descendre'	
	ńùn 'donner'	tíńín 'sortir'	
	nùńgòyìn 'saluer'	trákán 'acheter'	
	wúńgín 'oublier'	túkúnón 'trouver'	
		wútún 'mouiller'	
		yò:lìn 'pleurer'	
		yítìn 'cultiver'	

Tableau 56

9.9.2.5 Converbes

La réalisation de la classe 1 tend à être hb lorsque le verbe est la tête d'un syntagme et le ton haut de la classe 2 tend à être abaissé lorsque le verbe se trouve avant pause, ce qui est fréquent, étant donné sa fonction dans l'énoncé.

B	H	H B
kòkòn 'aller'	káráń 'venir'	yítìn 'cultiver'
kùdùmùn 'frapper'	kéníyán 'voler'	
lùsìn 'attendre'	míyán 'lècher'	
ńàn 'manger'	nánán 'apporter'	
ńùn 'donner'	súkún 'piler'	
nùńgòyìn 'saluer'	súrún 'descendre'	
trùkùrèn 'commercer'	tíńín 'sortir'	
tùńùnìn 'tomber'	trákán 'acheter'	
yò:lìn 'pleurer'	túkúnón 'trouver'	
	wúńgín 'oublier'	
	wútún 'mouiller'	

Tableau 57

9.10 Déverbalisation

Nous avons regroupé sous le terme de déverbalisation les opérations morphologiques permettant de modifier la catégorie grammaticale du radical verbal, dans une partie de leurs emplois au moins. Nous aborderons donc la nominalisation (9.10.1), ainsi que l'emploi de formes déverbalisées comme postpositions (9.10.2).

9.10.1 Nominalisation

Le participe et le nom de procès ont en commun d'avoir des caractéristiques verbales, mais également nominales. Comme il s'agit de radicaux verbaux, on pourra leur adjoindre les morphèmes tam. Ils possèdent également des traits morphologiques et syntaxiques permettant de les identifier comme des nominaux, ces termes présentant soit des suffixes nominaux soit la longueur vocalique marquant les nominaux. De plus, ils s'intègrent dans la structure phrasique de la même façon que les constituants nominaux.

9.10.1.1 Participe et nom d'agent

Le participe se distingue des formes verbales conjuguées par le préfixe **n** □, qu'un référent puisse (ex 738a) ou non (ex 738b) être récupéré dans le contexte de l'énoncé. Cette forme verbale est employée dans la proposition relative sujet (voir 6.5.1). Dans ce cas, bien qu'il soit le prédicat, il portera les morphèmes nominaux exigés par le rôle syntaxique de l'antécédent (voir 7.3.7). Dans une distribution nominale, les morphèmes nominaux □**g** / **=gu** sont lui adjoints pour la singularité, **=nu** exprime la pluralité définie, et l'on relève un allongement vocalique pour la pluralité.

738. (a) kàŋ mù□□ŋ □s□□=nu n-úsúk=gù □-k'íy
humain.sg femme.sg mil=def ptcp-piler=sg.def 1s-voir.decl

Je vois la femme qui pile le mil.

(b) n-ít□-g t-ár-à
ptcp-cultiver-sg 3s-venir-pas

Le cultivateur est venu.

Il ne sera pas nécessairement réalisé de voyelle avant les clitiques nominaux **=gu** (ex 739b) ou **=nu**, lorsque la consonne finale du radical est une sonante ou une nasale, comme ces dernières sont attestées en position coda de syllabe, et que **=gu** et **=nu** n'influencent pas la réalisation du radical auquel ils sont adjoints. Dans (739), l'on observera l'effacement du ton de la dernière voyelle de la base verbale lorsqu'elle est élidée. Bien que la relation de l'hôte et du clitique ne soit pas très étroite, le voisement de □**g** peut se propager vers la gauche, voisement le plus fréquemment relevé lorsque la consonne finale du verbe est une fricative alvéolaire (ex 740).

739. (a) n-ùsúr-ù-g (b) n-ùsúr=gù
ptcp-descendre-v-sg. ptcp-descendre-sg.def
un descendant le descendant (*i.e.* qq/celui qui descend)

740. [n-úz=gù]
ptcp-siester-sg.def

celui qui fait la sieste

Lorsque la consonne finale du radical n'est pas une sonante, la voyelle support est nécessairement réalisée (ex 741).

741. n-údà=gù

ptcp-cueillir.v=sg.def

celui qui cueille, le cueilleur

Du fait de leur nature verbale, les participes peuvent recevoir des morphèmes tam, que ce soit la négation (ex 742a) ou un suffixe passé (ex 742b).

742. (a) n-í-á-g t-á=nù, t-ískir-â-nd-ì, n-ándà-g

ptcp-être.fâché-sg 3s-nfn=tps 3s-rire-neg-decl ptcp.être.fâché-neg-sg

tá já Φ-sìkìr-ì-n bás

emph emph th-rire-v-ant pd

S'il est de mauvaise humeur, il ne rit pas, par contre, s'il n'est pas de mauvaise humeur, il est gai (T1.31.02-03)

(b) ú-g wà-g n-í-r-í=gù t-í

chien-sg dem-sg ptcp-voler.pas-pl-nfn=sg.def 3s-decl

Ce chien est celui qui a volé (litt : l'ayant volé).

Lorsque le participe a une fonction plus nettement verbale, sans pour autant s'intégrer dans une proposition relative, la dernière voyelle n'est pas réalisée bien que son ton se maintienne (ex 743b, et 721). La structure actancielle du verbe dérivé n'est pas modifiée, comme le montre l'exemple (743), où **árgá** assume la fonction d'objet de la forme verbale nominalisée. Ces formes ont été relevées lorsque l'information est très générale et que le référent n'est pas précisé.

743. (a) wùyá (b) kàŋ árgá n-úy

humain.sgenvie ptcp-tuer

tue! quelqu'un ayant une envie très forte

Malgré les similitudes formelles entre verbe de la relative et nom d'agent, l'on observe quelques différences, notamment pour l'emploi du morphème exprimant la singularité. Le morphème employé dans une relative sera **=gu**, le clitique singulatif défini, alors que l'on relève également le suffixe **g**, lorsque le participe assume une fonction nominale, **=gu** étant employé pour des raisons pragmatiques avec un sens de définitude s'opposant à un non défini. **g**, contrairement à **=gu**, n'a été relevé qu'avec des nominaux ou dans des contextes clairement nominaux.

Les participes les plus fréquemment utilisées sont lexicalisés et perçus comme nominaux par les informateurs, alors qu'il peut exister un flottement pour des formes moins courantes. Ces formes lexicalisées peuvent commuter avec un nominal, comme dans les exemples (744a) et (744b), dans lesquels **nít g cultivateur** peut commuter avec **kàŋ individu** et **nít gù le cultivateur** avec **kàngù l'individu**.

744. (a) n-ít-g k-ky

ptcp-cultiver-sg 1s-voir.decl

Je vois un cultivateur / quelqu'un qui cultive.

(b) n-ítǎ=gù sùǎ=gín kǎkǎn ǎsǎǎ=nu t-árk-ì
 ptcp-cultiver=sg.def marché=loc th.aller-v-ant mil=def 3s-acheter-decl
 Le cultivateur, étant allé au marché, achète du mil.

9.10.1.2 Nom de procès

Le nom de procès est formé du radical auquel le préfixe thématique est adjoint. Toutefois, à la différence du converbe et de l'impératif singulier, dont la formation est identique, la voyelle finale est longue (ex 745), longueur permettant d'identifier ces formes verbales comme ayant un statut nominal.

745. (a) Φ-súrùǎ (b) Φ-súrùǎ
 th-descendre.v.fac th-descendre.v
 fait de descendre descendant

Malgré une similitude de formation, la distinction avec l'impératif singulier est claire, même en cas d'identité des réalisations tonales, du fait de la différence de quantité vocalique. (746) illustre une paire de mots, le premier étant un impératif singulier, à voyelle finale brève, et le second un verbe nominalisé dont la voyelle finale est longue.

746. (a) Φ-fiyà (b) Φ-fiyàǎ
 th-se.coucher-th th-se.coucher.v.noms
 Couche-toi! fait de se coucher

Le nom de procès peut comporter le morphème singulatif le caractérisant nettement comme nom, plus que la longueur vocalique finale, bien que les formes suffixées soient moins fréquentes dans notre corpus. La longueur vocalique en finale de mot est parfois maintenue avant le suffixe nominal, contrairement aux nominaux, sans qu'il nous ait été possible de dégager de conditionnement. Dans l'énoncé (747), kǎ kǎǎg, d'après notre informateur, est équivalent à *tátáy=nù quand elle va* confirmant la nature verbale de cette forme. Il nous est cependant difficile de préciser la différence entre les deux réalisations, vu la rareté du nom de procès singulatif dans nos données. Dans l'exemple (748), tiré d'un texte hortatif, des impératifs singulier alternent avec des noms de procès singulatifs et ont un fonctionnement semblable à celui des converbes.

747. ǎǎmbǎǎǎ=gù kǎkǎǎ-g lútǎ-g dàrìŋ t-ǎn-ǎǎ ǎǎmbǎǎǎ
 tortue=sg.def th.aller.v-sg chose-sg dos 3s-avoir.decl ⁶²branchage
 ǎǎbbàǎ n-ì-rǎ-r t-ǎn-ǎǎ
 ressembler ptcp-aux-rec-pl 3s-avoir.decl

La tortue, quand elle marche, a quelque chose sur le dos qui ressemble à des branchages.

748. mìǎ sǎsǎǎǎ Φ-sú, Φ-yikǎǎǎ-g, k-ǎyíǎǎ-g
 2sproprie th-aux.imp th-laver\moy-sg th-masser\moy-sg
 kúl Φ-sì-rǎǎ sǎsǎǎǎǎ Φ-súǎǎǎ-g tǎgùd Φ-sú
 encenser th-aux-ref propre th-aux-sg parfumer th-aux.imp

⁶² Par analogie avec le dessin de la carapace, sens dérivé de ǎǎmbǎǎǎǎ.

Des mots dont le radical est verbal ont été relevés en fonction de postposition. Il s'agit de **n k y** comme (ex 754a), du verbe **y k yin** ayant vu, **nàmbáy** sans (ex 754b), de **nàmbáyàn** n'ayant pas eu et **tindàgín** à côté de (ex 754c). Les deux premières ont la structure d'agentif sans suffixe nominal, alors que la dernière a celle du verbe d'une relative ou d'une subordonnée locative (**tindá+gín** *il est là* +loc). L'emploi ainsi que la distribution de ces termes seront traités dans les parties consacrées à la comparaison (14.3) pour **n k y**, aux constructions locatives (14.2), pour **tindàgín** et aux syntagmes postpositionnels (14.1) pour **nàmbáy**.

754. (a) áy wàŋ òŋjì n k y t-ì

thé dem eau comme 3s-decl

Ce thé est comme de l'eau.

(b) k-í n àmbáy t-íŋír-ì-n

oreille-pl sans th-sortir.de-v-ant

Étant sorti sans ses oreilles, ... (C5.11.53)

(c) drábà=gù híll-g tindàgín k-r-ì t-í-í=nù

hyène=sg.defvillage-sg à.côté.de th-venir\pl-v 3s-pleurer-nfn=tps

Quand la hyène vient hurler à côté du village, ... (C5.12.20)

Ces formes sont grammaticalisées, dans la mesure où elles ne s'accordent en nombre avec le terme qu'elles insèrent dans la phrase. La postposition **n k y** a néanmoins été relevée, bien que très rarement, avec le morphème de pluralisation **sir**, réservé aux adjectifs (ex 755), ce qui laisserait entendre une nature adjectivale malgré une syntaxe l'intégrant dans le paradigme des postpositions.

755. kámkúltú=nu=kà kúr-tú yàg mì n k sir=nú=ká

vieux-pl=def=coor jeune.homme-pl emph 2s comme-pl=coor

k-ár-à-n

th-venir-v-ant

Quand les vieux et les jeunes comme toi seront aussi venus, ... (TH01.08)

nàmbáy est également la forme de la seconde personne singulier du verbe *ne pas avoir*. Les profils tonals sont identiques pour les deux formes, les distributions permettant de préciser l'emploi. (756a) illustre un emploi de postposition alors que **nàmbáy** dans (756b) est un verbe.

756. (a) kùllà-g n àmbáy m-ìnd-í

grand-sg sans1p-exister-decl

Nous sommes sans chef (C5.11.13)

(b) drábàg=ná s-r n-àmbáy=nù

hyène-sg=gen poil th.2s-ne.pas.avoir=tps

Si tu n'as pas de poils de hyène, ... (C5.09.21)

tindàgín, malgré sa structure, n'a pas été relevé dans une subordonnée locative, mais uniquement comme tête d'un constituant nominal locatif, alors que **nindàgín**, dont le préfixe **n-** correspond à celui du participe, est attesté dans une construction relative, avec un sens se rapprochant de la postposition (ex 757).

757. gùrì-g mǎsǎǎ=nu n-ìnd-à=gín t-ìnd-í
canari-sgcase=def ptcp-exister-v=loc 3s-exister-decl
La grand jarre est dans la case.

9.11 Conclusions

De façon générale, la morphologie verbale du maba est complexe, du fait d'alternances de radical dans les formes de surface et d'insertions vocaliques dans certains cas. La structure du radical ainsi que les dérivations morphologiques seront toutefois à revoir, du fait que le système tel que nous le proposons est toujours compliqué. L'analyse des formes verbales devra elle aussi être revue. Les emplois des formes dans le système aspecto-temporel, bien que nous en ayons dégagé les grandes lignes, devront être précisés, notamment par l'analyse de textes de genres divers.

L'une des particularités du système est l'expression du nombre verbal, considéré du point de vue de la morphologie dans ce chapitre, et sur la syntaxe duquel nous reviendrons dans le chapitre 14.4. Les converbes, très employés dans le discours, sont fréquents dans les langues ov, dont fait partie le maba.

Nous avons proposé une première approche des suprasegmentaux, analyse qui devra être affinée et précisée. Les réalisations tonales sont en effet conditionnées à la fois par le lexème et par le tiroir verbal, sans qu'il ne nous ait été possible de dégager de constante.

10 Les rôles sémantiques et syntaxiques

Dans ce chapitre, nous décrivons les classes de verbes (10.1). Nous traiterons les relations sémantiques entre le prédicat et ses arguments (10.2), et ainsi que les rôles syntaxiques ou grammaticaux qui leur sont assignés (10.3). Ces deux aspects ont une incidence sur les changements de la valence (10.4), le remodelage des rôles sémantiques ainsi que la réassignation des rôles syntaxiques permettant de rendre compte des modifications dans la construction d'un verbe. Nous aborderons également la transitivité des constructions verbales, qu'il s'agisse de transitivité sémantique ou syntaxique (10.5).

Il nous a quelquefois été difficile de trouver des exemples illustrant tous les participants, comme la langue tend à ne pas tous les exprimer, du fait d'une part que les participants sujet sont nécessairement référencés dans le verbe, et, d'autre part, que les participants objets délocutifs sont omis lorsqu'ils n'apparaissent pas sous la forme de constituant nominal, alors qu'ils sont représentés par un indice dans le cas des interlocutifs.

Nous parlerons de constituant nominal pour désigner tout constituant syntaxique pouvant commuter avec un nom, qu'il s'agisse d'un pronom, d'une proposition relative ou tout autre constituant dont la tête est un terme ayant des caractéristiques clairement nominales.

10.1 Classes verbales

Les classes de verbes seront abordées en fonction de leur sens, mais également des arguments que les verbes admettent, qu'il s'agisse des arguments nucléaires, essentiels dans la construction, ou périphériques, et des rôles sémantiques qu'ils assignent à leurs arguments, ainsi que de la nature de l'argument sujet.

10.1.1 Verbes statiques

Ces verbes sont monovalents, et assignent le rôle de patientif à leur sujet. Des compléments obliques, exprimant en particulier la localisation, peuvent leur être adjoints. L'on relève plusieurs sous-classe, notamment les verbes d'état (ex 758) ou les verbes de position (ex 759).

758. àmàrà=gù já □ □njúl □=gìn Φ-fiy-á-n t-ind-í

lion=sg.def emph ombre=loc th-se.coucher-v-ant 3s-exister-decl

Le lion était couché à l'ombre. (C3.01a.36)

759. t'írm □=gìnìη dàríη=nún t-□ □g-□

chameau=gendos=loc 3s-s'asseoir-pas

Il était assis sur le dos du chameau. (C3.01b.36)

10.1.2 Verbes météorologiques

Cette classe de verbes se caractérise par le fait que tous les membres assignent nécessairement le rôle sémantique de force à leur sujet, et que ce dernier est obligatoirement inanimé. Il s'agit soit de verbes spécialisés dans ce domaine sémantique (ex 760a), soit de verbes dont l'un des sens est météorologique (ex 760b). Dans ce dernier cas, le sujet est nécessairement un nominal, alors qu'il a été relevé quelques cas dans lesquels le sujet n'est qu'un indice sans que le nominal ne soit précisé lorsque le verbe n'a que cette distribution (ex 760c).

760. (a) ɔ́njì=nu t-íríŋ-ì

eau=def 3p-pleuvoir-decl

Il pleut. (C3.02.16)

(b) ɔ́lì=gù t-ùrŋg-á

vent=sg.def 3s-se.lever-pas

Le vent s'est levé. (T1.12.04)

(c) g-àg-á n t-íríŋ=t

th.2s-aller-neg.inj 3s-pleuvoir=fut

Ne pars pas, il pleuvra.

10.1.3 Verbes de perception

10.1.3.1 Verbes généraux

Les verbes de perception assignent le rôle d'expérient à leur sujet (ex 761), dont le référent est généralement animé.

761. àm à-nìl-â nd-í

1s 1s-entendre-neg-decl

Je n'ai pas entendu. (C5.11.11)

10.1.3.2 Verbes dits impersonnels

Il est attesté quelques rares verbes d'une construction un peu particulière, dans la mesure où le sujet, le lieu de la sensation, est toujours de troisième personne, bien qu'il ne soit pas l'agent mais le patientif et que l'objet assume le rôle d'expérient plutôt que de patient. Ces verbes expriment un état physique désagréable (ex 762).

762. (a) kàrtúŋgúlá-g ɔ́mb-ɔ́-gù ɔ́nd-ɔ́n-ɔ́y

doigt-sg 1s.pos-sg.def o1s.s2/3s.faire.mal.decl

J'ai mal au doigt.

(b) ndú=nu ɔ́nd-ɔ́n-ɔ́y

corps=def o1s.s2/3s.faire.mal.decl

J'ai mal, je suis malade. (litt : le corps me fait mal) (C5.06.23)

10.1.4 Verbes d'action

Il a été relevé quatre verbes ayant pour particularité de décrire une action très générale, et pour caractéristique morphologique le fait que la pluralité verbale soit indiquée uniquement par un changement vocalique. Ils sont considérés comme les verbes d'action typiques, qu'il s'agisse des verbes monovalents, *k* □ *k* □ *n* étant allé et *kàrà* étant venu, ou des verbes bivalents, *nánán* ayant emporté et *nàrà* ayant apporté. Ces verbes, en effet, assignent le rôle d'agentif à leur sujet, dans le premier cas (ex 763a) et d'agent à leur sujet et celui de patient à leur objet (ex 763b) dans le second. Ils ne permettent d'exprimer aucune nuance de sens et n'apportent aucune information sur la façon dont l'action est réalisée. Ils indiquent un mouvement à partir du locuteur ou vers celui-ci, ce dernier étant le point de référence déictique.

763. (a) drábà=gù ándálí □ t-ánár-á

hyène=sg.def gomme.arabique 3s-apporter-pas

La hyène a apporté de la gomme arabique. (C1.03.08)

(b) d' □ w-ár-à

vache 3p-venir-pas

Des vaches sont arrivées. (C3.01b.24)

D'autres verbes assignent les mêmes rôles sémantiques que les verbes d'action généraux à leurs arguments, bien que ne possédant pas les mêmes caractéristiques sémantiques, et seront considérés eux aussi comme membres de cette classe. L'exemple (764a) illustre un verbe bivalent, et l'exemple (764b) un verbe monovalent.

764. (a) kàlà-g gùrì-g t-árm-í-r-ì

enfant\sg-sg canari-sg 3s-casser-pas-pl-decl

L'enfant a cassé une grande jarre.

(b) drábá=gù t-àttàl-í-r-ì

hyène=sg.def 3s-courir-pas-pl-decl

La hyène a couru.

10.1.5 Verbes de déplacement et de mouvement

10.1.5.1 Verbes généraux

Les verbes de déplacement et de mouvement assignent le rôle de locatif à leur complément, un complément oblique (ex 765a), à moins que ce dernier ne soit un nom de localisation inhérente, auquel cas il est construit comme un complément d'objet direct (ex 765b). Ces verbes ont fréquemment été relevés avec un verbe de sens moins précis indiquant le mouvement (ex 766a) ou un verbe précisant la façon dont le mouvement a été effectué (ex 766b).

765. (a) írì □ sùng □ □ =gín=n'ír Φ-súr-ú-n

léopard bois=loc=abl th-descendre-v-ant

Le léopard étant descendu de l'arbre, ...

(b) táŋ t-ày-á

maison_{3s}-entrer.depuis-pas

Il est entré dans la maison. (C2.01.01)

766. (a) híll□=gín k□k-□-n t-ày-á

village=loc th.aller-v-ant 3s-entrer.depuis-pas

Il est allé dans le village. (C3.02.24)

(b) s□ll□k□d Φ-sì-η-ì-n t-ày-á

glisser th-aux\moy-sg-v-ant 3s-entrer.depuis-pas

Il a glissé dedans (le trou). (T3.06.04)

La distinction entre un mouvement et un déplacement en direction d'un lieu est indiquée dans le verbe, du fait que les compléments locatifs n'indiquent que de façon très générale la localisation et le mouvement à partir du point de référence. Nous avons regroupé les verbes de déplacement et de mouvement dans une classe, comme leurs compléments sont marqués de façon identique, malgré la distinction sémantique.

10.1.5.2 Directionnel

Il existe une sous-classe comprenant quatre verbes pour lesquels le directionnel est lexicalisé, les verbes *entrer* et *sortir*. L'on indiquera si le mouvement a son origine dans un endroit donné ou s'il se dirige vers cet endroit (ex 767), le point de référence déictique étant soit le lieu où se situe le locuteur, soit un point indiqué ou sous-entendu dans le contexte. Lorsqu'un constituant locatif précise le sens de ces verbes, les morphèmes casuels lui sont adjoints, =gín et =nún indiquant le mouvement vers un point de référence, et =n □ r le mouvement à partir de celui-ci.

767. (a) táη=n□r t-íη-í-n sù□=gín t-àt-á

maison=abl th-sortir.de-v-antmarché=loc 3s-aller-pas

Étant sorti de la maison, il est allé au marché. (Référence déictique : marché)

(b) gág k-úηúr-□=gín jà□ là□-tú□ k-□ní□=nu

moment 2p-sortir.vers\pas-pas=loc emph trou-pl 2p-pos=def

t-ímsí-s-ì□!

th-enterrer.v-pl-imp.pl

Quand vous sortirez (vers la place), bouchez vos trous! (Référence déictique : trou) (C4.03.15)

(c) □njúl□-gìn Φ-yáy múlúy=nì!

ombre-loc th-entrer.depuis 1p-se.reposer=inj

Allons à l'ombre et reposons-nous! (Référence déictique : au soleil)

(d) ámárká-sí□=nú w-àgìr-á

lion-pl=def 3p-entrer.vers-pas

Les lions sont entrés. (Référence déictique : intérieur de la case) (C3.02.11)

10.1.6 Verbes de transfert

L'une des classes de verbes, ne comportant que peu de membres, a pour caractéristique que ceux-ci admettent trois arguments dans leur construction : l'agent, l'objet transféré et le bénéficiaire ou le destinataire (ex 768). Ces verbes ont pour signifié principalement *donner* ou *apporter*.

768. kàlà=gúkàŋ máí=gù áyò=nu t-ò-í

enfant\sg=sg.def humain.sg homme=sg.def thé.def 3s-donner-pas

L'enfant a donné le thé à l'homme.

10.1.7 Verbes de parole

Les verbes de parole assignent le rôle d'agentif au sujet, le second participant dans la construction de ces verbes étant un objet direct auquel est assigné le rôle de patientif. L'un des compléments des verbes de parole a la particularité d'être un énoncé que l'on rapporte tel qu'il a été formulé (ex 769a), mais qui peut également s'insérer dans une construction complexe dépendant du verbe de **sùn dire**⁶³ (ex 769b). Nous reviendrons sur la construction de ces verbes dans la partie 15.7.

769. (a) àmàrà=gù sàgàr=gút-ìŋgòr-ì "Gándà káná

lion=sg.def chacal=def.sfg 3s-demander.decl Ganda parole

wáj Φ-níl-à?"

dem th-2s.écouter.q

Le lion demande au chacal : 'Ganda, as-tu entendu ce qu'il a dit?' (C5.06.39-40)

(b) à-í sú t-ìŋgòr-í

1s-manger-decl dire 3s-demander-decl

Il demande si je mange.

10.2 Rôles sémantiques⁶⁴

Les rôles sémantiques désignent les relations conceptuelles entre le prédicat et les participants, quel que soit leur encodage grammatical. Les liens entre rôles sémantiques et rôles grammaticaux sont assez étroits de façon générale, un rôle sémantique tendant à être exprimé de façon identique sur le plan morphosyntaxique pour la majorité des verbes. Ainsi, par exemple, l'agent assume communément la fonction de sujet et le patient celui d'objet, bien qu'il ne soit pas rare de relever des déviations, que ce soit dans la construction d'un verbe non dérivé ou après une modification de la valence.

Bien que les rôles sémantiques puissent être dégagés en faisant référence à leurs caractéristiques morphosyntaxiques, du fait de la relation entre rôles sémantiques et encodage grammatical, il est indispensable de dégager des critères permettant la détermination des rôles sans référence formelle. Les relations doivent être précisées en

⁶³ Ce morphème sera glosé *dire* pour le distinguer de l'auxiliaire dans ce contexte

⁶⁴ Nous nous sommes inspirée de Creissels 2006 pour la définition des rôles sémantiques.

termes de prototypes, bien que nous soyons en présence d'un continuum, les entités du discours ne correspondant pas parfaitement à la définition donnée pour chaque rôle.

Nous donnerons une définition des rôles les plus fréquents en maba, et nous les classerons selon leur encodage grammatical le plus courant, la forme non dérivée du verbe étant considérée comme la forme prototypique pour la définition des relations. Les rôles de causateur et de causataire ne sont toutefois définis que pour la forme causative, une forme dérivée.

Certains rôles sémantiques ne sont pas encodés comme arguments du verbe, mais dans le syntagme nominal. Ainsi, cela a été mentionné, le rôle de bénéfactif est assumé par les possessifs, *faire son X* ayant également pour signifié *faire X pour lui* (ex 770).

770. ɔ́rɔ́-g ɔ́mbɔ́=gù t-ìndriy-á-r-ì

boule-sg 1s.pos=sg.def 3s-faire-pas-pl-decl

Elle a fait ma boule / la boule pour moi.

10.2.1 Encodage comme sujet

Les rôles suivants sont généralement encodés comme sujet, comme cela est régulier dans les langues accusatives.

10.2.1.1 Agent

L'agent prototypique est un être animé agissant volontairement et accomplissant une action ayant un effet physique et visible (ex 771a). Le terme d'agentif sera employé pour désigner à la fois les agents prototypiques et les termes que l'on peut assimiler à un agent sur la base de critères morphosyntaxiques, mais qui s'en éloignent quelque peu sur le plan sémantique (ex 771b).

771. (a) sàgàr=gù ɔ́njìɔ́=káɔ́ t-ánár-á

chacal=sg.def eau=add 3s-apporter-pas

Le chacal a également apporté de l'eau. (C1.03.10)

(b) t-ííí mǐlíɔ́ t-ɔ́ndɔ́ɔ́l-á-ŋ-à

3s-mère nom 3s-choisir-v-sg-pas

Sa mère choisit un nom. (T2.14.10)

10.2.1.2 Force

Une force est une entité provoquant une action ayant un effet, mais sans que cette dernière ne soit consciente ou volontaire, du fait que l'entité n'est pas animée (ex 772).

772. ɔ́li=gù súŋgɔ́ɔ́=nú=gù mbɔ́kɔ́d t-ír-ì

vent=sg.def arbre=def=obj casser 3s-aux\pas-decl

Le vent a cassé les arbres.

10.2.1.3 Expérient

L'expérient est un être animé apte à percevoir une impression sensorielle, sans que cela implique une action volontaire de sa part ou un changement de son état (ex 773, pour Ganda).

773. gándà káná □ wáŋ Φ-níl-à □ ?

Gandaparole dem th-2s.écouter-q

Ganda, as-tu entendu cette nouvelle? (C5.06.40)

10.2.2 Encodage comme objet

Les rôles suivants sont généralement encodés comme l'objet d'un verbe transitif, les référents non singulatifs pouvant recevoir les clitiques =nú=gù marquant la définitude forte de l'objet.

Il est difficile de donner un critère sémantique pour la définition de l'objet, étant donné qu'il est susceptible d'encoder plusieurs rôles sémantiques. Ainsi, à côté de l'agent, du bénéficiaire et de l'objet transféré, l'on relève des locatifs s'intégrant dans la construction du verbe comme un complément d'objet direct, construction toutefois limitée aux noms de localisation inhérente. Pour ces derniers, les deux possibilités existent, la construction directe tout comme la construction locative, bien que la première soit préférée (ex 774) (voir 4.4.3).

774. (a) táŋ à-káy (b) táŋ=nún à-káy

maison 1s-aller.decl maison=loc 1s-aller.decl

Je vais à la maison. Je vais à la maison.

10.2.2.1 Patient

Le patient prototypique subit un changement physique et visible de son état sous l'action d'un agent ou d'une force (ex 775a). Le terme de patientif sera employé pour désigner les termes que l'on peut assimiler à un patient bien qu'il n'en présente pas toutes les caractéristiques (ex 775b).

775. (a) tǎrmbǎ=gù t-úy-á=kà

chameau=sg.def 3s-tuer-pas=coor

Il a tué le chameau, et ... (C3.01a.30)

(b) máŋgá □=gù m-ǎndǎkǎt=tǎ

mangue=sg.def 1p-cueillir=fut

Nous cueillerons des mangues.

Un cas où rôle sémantique et encodage grammatical ne correspondent pas au prototype est relevé dans les constructions intransitives, dans lesquelles le sujet peut être le patientif, qu'il s'agisse d'intransitivité inhérente (ex 776a) ou résultant d'une manipulation sur la valence (ex 776b).

776. (a) sàgàr=gù =ká □ t-íŋ-í-n t-újùn-â □nd-í

chacal=sg.def=add th-sortir.de-v-ant 3s-revenir-neg-decl

Le chacal également, étant sorti, n'est pas revenu. (C5.03.35)

(b) má □bàr n-ǎnǎ=gù t-ǎrm-í-r-í

brasero 2s-pos=sg.def 3s-casser\moy-pas-pl-decl

Ton brasero s'est cassé. (C5.12.18)

10.2.2.2 Bénéficiaire

Le bénéficiaire est un être animé, subissant les conséquences d'une action à laquelle il ne participe pas directement, que ce soit à son profit (ex 777) ou à son détriment. Ce rôle est proche de celui de destinataire, et bien qu'il ne soit pas toujours aisé de les distinguer sur le plan sémantique, l'encodage morphologique diffère, le bénéficiaire étant marqué comme un objet direct et le destinataire comme un complément oblique, et de ce fait, il est nécessaire de poser deux rôles sémantiques distincts. Ce sont essentiellement les verbes de transfert, et de don en particulier, qui assignent ce rôle à l'un de leurs arguments.

777. drábà=gù d□-g w-□□-□

hyène=sg.def vache-sg 3p-donner-pas

Ils ont donné une vache à la hyène. (C5.10.22)

10.2.2.3 Objet transféré

L'objet transféré est lui aussi encodé comme un objet, pouvant recevoir les clitiques =nú=gù (ex 778). Ce marquage est cependant assez rare, du fait que l'objet transféré est moins défini que le bénéficiaire et se situe moins haut que ce dernier dans la hiérarchie d'empathie et que c'est ce dernier qui tend à être marqué pour la définitude (ex 777). Dans les cas où le bénéficiaire est omis, l'objet transféré peut recevoir le clitique marquant la définitude forte.

778. (a) s□w=nú=gù □ndí

farine=def=obj o1s.s2/3s.donner.imp

Donne-moi de la farine!

(b) lút□ g-ídáy=nú=gù d□ttír mb-ì=t□

chose th.2s-vouloir=def=obj pd o2s.s1s/1/3p-donner=fut

Je te donnerai même tout ce que tu veux. (C5.11.23)

L'objet transféré peut être humain, bien que ces cas soient restreints à un contexte précis, celui du mariage (ex 779).

779. t-únún, kàkàlá-g t-□n□-gù má□í-g t-□□-□

3s-père fille\sg-sg 3s-pos-sg.def homme-sg 3s-donner-pas

Le père, il a donné sa fille à un homme.

10.2.3 Encodage comme complément oblique

Les rôles suivants sont encodés comme des compléments obliques, marqués par un morphème ou une postposition précisant leur relation avec le prédicat.

10.2.3.1 Destinataire et récipiendaire

Le destinataire est un être animé vers lequel quelqu'un ou quelque chose se déplace ou est déplacé. Ce rôle est proche sémantiquement de celui de bénéficiaire, dans la mesure où le référent est au bénéfice d'une action, mais il s'en distingue par le mouvement impliqué dans

le transfert. Sur le plan formel, **=ná** ainsi que **=gíníŋ**, morphèmes apparaissant dans les syntagmes de détermination génitive, marquent le constituant (ex 780). Nous renvoyons à la partie sur le génitif 7.3.6.2.1 pour une discussion sur la fonction du morphème **=ná**.

780. (a) múŋŋ-ná b̀arí-g̀ìn k-̀̀k-̀̀n

femme-gen endroit-loc th-aller-v-ant

Étant allé à l'endroit des femmes, ... (celui qui leur est attribué dans le marché)
(T1.06.03c)

(b) mùŋŋ=gíníŋ ràbá-tá=gù t-̀̀rk-̀̀í-r-̀̀i

femme.sg=gen pagne=sg.def 3s-acheter-pas-pl-decl

Il a acheté un pagne pour la femme.

10.2.3.2 Instrument

Le rôle d'instrument est encodé par la postposition **k̀̀n**, marquant également la coordination dans des contextes bien déterminés (voir 13.1.3). L'instrument est une entité non animée qui est à l'origine d'une action de façon indirecte, le plus souvent sous l'impulsion d'un agent (ex 781).

781. mùs ǹ̀nǹ̀r̀̀y k̀̀n d̀̀m̀̀ú=gù w-̀̀átám-̀̀ŋ-̀̀á=ǹ̀ú

rasoir laid.? com cordon.ombilical=sg.def 3p-couper-sg-pas=tps

Si l'on a coupé le cordon ombilical avec une lame de rasoir sale, ...

10.2.3.3 Accompagnement

Le rôle d'accompagnement également est encodé par le morphème **k̀̀n**, qui marque un référent inanimé (ex 782a) ou un être animé dont la participation au procès est plus ou moins volontaire (ex 782b). La notion d'action effectuée à l'aide du référent est généralement absente lorsque ce dernier est animé. Instrument et accompagnement présentent des similitudes sémantiques, les référents étant impliqués, d'une façon ou d'une autre, dans le procès.

782. (a) áyŋ=nu m̀̀ns̀̀ǹ̀ǹ̀ k̀̀n t̀̀i ỳ̀ẁ̀ t-̀̀í

thé=def arachide com emph bon 3s-decl

Le thé avec les arachides, c'est bon. (C3.02.20)

(b) m-̀̀ú-g k̀̀n s̀̀ú=gín á-ká=t̀̀

1s-sœur-sg com marché=loc 1s-aller=fut

J'irai au marché avec ma sœur.

10.2.3.4 Localisation et destination

La localisation représente le lieu où se déroule un événement ou un procès et la destination le lieu vers lequel quelque chose ou quelqu'un se déplace ou est transféré. Bien que ces deux rôles soient distincts du point de vue du sens, l'encodage est identique, les rôles étant marqués par les clitiques casuels **=gín** et **=nún**, en distribution complémentaire, la distinction entre localisation et destination étant indiquée par le verbe (ex 783a pour la localisation, 783b pour la destination), comme **=gín** et **=nún** indiquent une notion très

générale de localisation spatiale ou temporelle, et ne fournissent aucune indication sur un mouvement éventuel.

783. (a) híll□=gín t-ìnd-í

ville=loc 3s-exister-decl

Il est en ville.

(b) híll□=gín k-ár-à-n

ville=loc th-venir-v-ant

Étant venu en ville, ... (T2.19b.04)

La localisation (ex 784) ou la destination peuvent être précisées par l'emploi d'une postposition, tête du constituant locatif.

784. lá□ n-□n□=nu k□lú□ ìndá

trou 2s-pos.def dedans th.exister.imp

Reste à l'intérieur de ton antre! (C5.11.34)

10.2.3.5 Origine

L'origine et la provenance sont le lieu à partir duquel quelque chose ou quelqu'un se déplace ou est transféré. Le constituant est marqué par le clitique =n □ r, marquant l'ablatif, adjoind à =gín / =nú (ex 785), à moins que la tête du constituant ne soit un nom de localisation inhérente ou un toponyme (voir 4.4.3). Tout comme =gín et =nú, le clitique =n □ r précise indifféremment une origine spatiale ou temporelle (ex 786).

785. gùrì=gín=n□r □njì□ Φ-□á□m-à-n

canari=loc=abl eau th-prendre-v-ant

Ayant pris de l'eau de la grande jarre, ... (T2.09b.06)

786. kùndán=n□r w-ìnd-í

hier=abl 3p-exister-decl

Ils sont là depuis hier.

10.2.4 Causateur et causataire

Causateur et causataire apparaissent dans les constructions causatives, bien attestées dans la langue, le causateur étant celui qui cause le causataire à réaliser une action. Le causateur est donc l'agentif, correspondant à la définition que nous avons donnée de ce rôle, bien qu'il soit nécessaire de l'élargir quelque peu, dans la mesure où ce n'est pas lui, mais le causataire qui effectue l'action. Par contre, le rôle de causataire est complexe, étant donné que le verbe de base lui assignant le rôle de patientif, alors que la construction causative lui assigne celui d'agentif. Dans l'exemple (787), àm est le causataire et tí□=gú le causateur, subissant l'influence du causataire, mais réalisant l'action de couper le bois.

787. (a) tí□ súng□□ t-àttám-ì

3s bois 3s-couper-decl

Lui, il coupe du bois.

(b) àm tí□=gúsúng□□ á-nntám-ì

1s 3s=obj bois 1s-caus.couper-decl
Moi, je lui fais couper du bois à lui.

10.2.5 Possesseur et possédé

Les rôles de possesseur et de possédé sont assignés par les verbes de possession, construction sur lesquelles nous reviendrons en 11.8.

10.3 Rôles syntaxiques

Dans cette partie, nous définirons les références aux participants dans l'énoncé (10.3.1) ainsi que les rôles syntaxiques (10.3.2), puis nous aborderons l'ordre des constituants, dans la mesure où il contribue à identifier les rôles (10.3.3), ainsi que les morphèmes casuels (10.3.4), traités dans la partie 7.2, mais nous nous attacherons dans cette partie à montrer comment ces morphèmes participent à l'insertion d'un constituant nominal dans la construction d'un verbe.

10.3.1 Référence aux participants nucléaires

Les participants sujet, qu'il s'agisse des interlocutifs ou des délocutifs, sont référencés dans le verbe, et il y a accord en nombre (ex 788).

788. kày mú□□□ □s□□=nu w-úsk-ì
humain.pl femme mil=def 3p-piler-decl
Des femmes pilent le mil.

Lorsque l'objet est un interlocutif, il est nécessairement encodé dans le verbe par un indice objet-sujet. Par contre, il n'y a aucune référence dans le verbe lorsque l'objet est un délocutif, que le référent soit exprimé dans l'énoncé ou non (ex 789).

789. (a) mb-□k□y (b) □k□y
o2s.s1s/1/3p-voir.decl 1s-voir.decl
Je te vois Je (le/les) vois

Le nombre de l'objet peut être indiqué dans le verbe dont un grand nombre expriment la singularité ou la pluralité de l'objet, soit de façon inhérente soit à l'aide de suffixes dérivationnels (voir 9.6). Les exemples (790a) et (790b) illustrent un verbe marqué pour la singularité ainsi qu'un radical ne comportant pas de suffixe de nombre.

790. (a) d□kún□□ t□□=nu á-mbátá-η-ì
corde un=def 1s-couper-sg-decl
Je coupe la corde.
(b) d□kùn-sí□=nu á-mbát-ì
corde-pl=def 1s-couper-decl
Je coupe les cordes.

10.3.2 Définition des rôles

Nous parlerons de rôles syntaxiques ou de relations grammaticales, un terme équivalent, pour désigner les relations qu'entretiennent les constituants syntaxiques. Il existe plusieurs critères permettant d'identifier ces rôles, que ce soit l'ordre linéaire des termes, le marquage casuel, la référence aux participants dans le verbe ou la hiérarchie d'empathie, dans une moindre mesure.

Le sujet et l'objet sont les rôles syntaxiques nucléaires, ayant une relation directe avec le prédicat. Ces constituants sont intégrés dans sa construction directement ou par l'intermédiaire d'un morphème casuel pouvant indiquer à la fois la définitude et le cas. Les rôles périphériques sont encodés par les compléments obliques, marqués par des morphèmes casuels ou des postpositions et n'ont pas de relation directe avec le verbe.

Il n'est pas possible de distinguer entre complément d'objet, constituant qui serait obligatoire dans la construction du verbe pour que l'énoncé soit acceptable, et complément périphérique, qui pourrait être omis sans que la construction ne soit agrammaticale, du fait que le verbe conjugué est le seul terme obligatoire dans l'énoncé, comportant obligatoirement les indications pour le sujet ainsi que pour l'objet interlocutif, alors que l'objet de troisième personne n'est réalisé que dans les cas où il est constitué d'un pronom ou d'un syntagme nominal.

10.3.2.1 Sujet

Divers critères, morphosyntaxiques et pragmatiques, permettent d'identifier le sujet d'un énoncé. Sur le plan syntaxique, tout constituant ayant le même comportement que l'agent ou l'agentif d'un verbe à deux arguments, sera considéré comme le sujet du prédicat. Le critère permettant de l'identifier formellement est une référence obligatoire dans le verbe, sous la forme de l'indice sujet, s'accordant avec le constituant nominal (ex 791).

791. (a) kúra-g òs□□=nu t-úsk-i
jeune.homme-sg mil=def 3s-piler-decl

Un jeune homme bat le mil.

(b) kúr-tú□ òs□□=nu w-úsk-i
jeune.homme-pl mil=def 3p-piler-decl

Des jeunes gens battent le mil.

L'agentivité est un autre facteur à considérer, permettant de rendre compte du fait que l'agentif ne peut être exprimé dans une construction passive (ex 792), du fait que le sujet est le référent se situant le plus haut dans la hiérarchie d'empathie.

792. òdì-g òs□□-nu t-òd□wì-r□-r-i
âne-sgmil-def 3s-charger/moy-moy-pl-decl

L'âne a été chargé de mil.

Le sujet est marqué en cas de définitude par les clitiques =gu au singulatif (ex 793a) et =nu au non-singulatif (ex 793b). Ces morphèmes n'indiquent pas le cas, étant identiques aux clitiques indiquant la définitude de l'objet, et ne permettant pas de différencier les deux fonctions. Toutefois, le sujet n'est jamais marqué par les clitiques =nú=gù *accusatif défini* et la distinction entre sujet et objet est clairement indiquée en cas de définitude forte pour un nom non singulatif.

morphèmes seront identiques à ceux marquant le sujet, =gu et =nu (ex 797b et 797c), en cas de définitude moyenne.

797. (a) máú=nú=gù ò-kíy

homme=def=obj 1s-voir.decl

Je vois les hommes.

(b) kòdrí=gù Φ-ám-à-n Φ-nár-à-n

pierre=sg.def th-prendre-v-ant th-apporter-v-ant

Étant allé chercher une pierre, ... (C3.01a.37)

(c) kímúr òmbó=nù jòkó sóród Φ-zì=kà

menton 1s.pos=def un.peu caresser th-2s.aux=coor

Tu me caresses un peu le menton, et ... (C3.01b.07)

Le nominal en fonction d'objet est tantôt à la forme de citation, la forme absolue, ou à la forme marquée, la présence ou l'absence du morphème étant conditionnée par le degré de définitude du référent. De plus, les morphèmes marquant l'objet non singulatif à définitude forte sont spécialisés dans cette fonction, et ce n'est que dans ce cas qu'il est envisageable de parler de marquage différentiel de l'objet.

10.3.2.3 Oblique

Contrairement aux constituants encodant les rôles syntaxiques nucléaires de sujet et d'objet, des informations essentielles, les compléments obliques ne s'insèrent pas dans la construction du verbe. Il faut toutefois distinguer entre compléments obliques obligatoires, qui, bien que marqués par un morphème, apportent une information essentielle, et compléments obliques facultatifs, qui, eux, peuvent être omis. Les compléments d'attribution entrent dans la première catégorie, alors que les compléments dits circonstanciels font partie de la seconde.

10.3.2.3.1 Obligatoire

Le complément d'attribution est marqué par une postposition ou un morphème casuel, les morphèmes marquant à la fois le génitif et l'attribution, la langue ne distinguant pas ces concepts formellement. Les relations syntaxiques, cependant, ne sont pas identiques. En effet, dans la construction génitive, le complément détermine la tête du syntagme nominal (ex 798a), alors qu'il dépend directement du verbe dans le cas d'une construction attributive (ex 798b).

798. (a) àmàrà=gìnín lá=nún tànnd-ày-á=ká

lion=gen trou=loc 3s.caus-entrer.depuis-pas=coor

Il l'a fait entrer dans l'antre du lion (C5.11.78)

(b) kàlà=gù kàn máí=gìnín áyí=nú t-ánár-à

enfant\sg=sg.def humain.sg homme=gen thé=def 3s-apporter-pas

L'enfant a apporté le thé de l'homme / pour l'homme.

L'attribution peut être comprise au sens large, dans la mesure où l'on peut faire quelque chose pour quelqu'un, sans qu'il n'y ait transfert d'objet, mais de service (ex 799).

799. t-ííng=ná òsò=nú t-òròw-á-r-ì

3s-mère=gen mil=def 3s-battre-pas-pl-decl

Il a battu le mil pour sa mère.

10.3.2.3.2 Facultatif

Les arguments encodés dans un complément oblique facultatif sont ceux se référant à la localisation spatiale et temporelle, à la direction et au but, c'est-à-dire des informations pouvant commuter avec des adverbes, des noms adverbiaux ainsi que des propositions subordonnées adverbiales. Ces constituants sont insérés dans l'énoncé à l'aide d'un morphème casuel (ex 800) ou d'une postposition (ex 801).

800. (a) m□s□□=nún t-àt-á

case=loc 3s-aller-pas

Il est allé dans la case.

(b) káy=nú rāmádán=nún sáyím Φ-sù

humain.pl=def ramadân=loc jeûner th-aux

Quand les gens jeûnent pendant le ramadân, ... (T1.30.01)

801. drábà=gù híll□-g tìndàgín k-□r-í t-□□l-í=nù

hyène=sg.def ville-sg à.côté.de th-venir\pl-v 3s-pleurer-nfn=tps

Quand la hyène, venant à côté du village, hurle (C5.12.20)

10.3.3 Rôles syntaxiques et ordre des constituants

L'ordre des constituants apporte une indication sur leurs relations syntaxiques, à la condition toutefois qu'ils soient tous exprimés, ce qui est rarement le cas, étant donné que le sujet est toujours référencé dans le verbe et qu'il n'est pas nécessairement exprimé par un constituant nominal ou pronominal, et que l'objet de délocutif n'est réalisé que dans les cas où il est exprimé par un constituant nominal. L'ordre canonique est le suivant : SOV(ex 802a et 802b) ou SV(ex 802c), et les compléments obliques sont généralement en tête de l'énoncé.

802. (a) àmára=gù kàŋ=gù t-□k□□-r-í

lion=sg.def humain.sg=sg.def 3s-voir.pas-pl-decl

Le lion a vu la personne.

(b) kàŋ=gù àmára=gù t-□k□□-r-í

humain.sg=sg.def lion=sg.def 3s-voir.pas-pl-decl

La personne a vu le lion.

(c) □ú□=gù m□s□□ tìndàgín t-á□rín-ì

chien=sg.def case à.côté.de 3s-dormir-decl

Le chien dort à côté de la case.

La position de focalisation est la position immédiatement à la gauche du verbe, ainsi que les exemples (803a) et (803b) l'illustrent.

803. (a) kàlà-g kùŋà□l m-í□ín=ná□ □súrún w-ít-ì

enfant\sg-sg trois 1s-mère=gen champ.loc 3p-cultiver-decl

Trois enfants cultivent le champ de ma mère.

(b) m-í□íŋ=ná□ □́súrún kàlà-g kùŋà□l w-ít-i

1s-mère=gen champ.loc enfant\sg-sg trois 3p-cultiver-decl

Ce sont trois enfants qui cultivent le champ de ma mère. / Quant au champ de ma mère, ce sont trois enfants qui le cultivent.

La pragmatique intervient pour déterminer la position des compléments obliques, se trouvant en initiale d'énoncé si l'information n'est pas nouvelle, mais plus près du verbe dans le cas contraire. De plus, la position d'un complément locatif est déterminée par la classe sémantique du verbe (11.1.3). Ce complément est en effet immédiatement à la gauche du verbe dans les énoncés (804a), (804c) et (804d), du fait que le verbe est un verbe de mouvement entretenant une relation privilégiée avec ce type de complément, contrairement à (804b), dans lequel il se trouve en initiale, soit que le complément temporel apporte une information nouvelle, ou que l'on topicalise le constituant locatif.

804. (a) súndár sù□=gín á-ká=t□

demain marché=loc 1s-aller=fut

J'irai au marché demain.

(b) sù□=gín súndár á-ká=t□

marché=loc demain 1s-aller=fut

C'est demain que j'irai au marché. / Quant au marché, j'irai demain.

(c) súndár súbbù m-ú-g kàn sù□=gín á-ká=t□

demain matin 1s-sœur-sg com marché=loc 1s-aller=fut

J'irai au marché avec ma sœur demain matin.

(d) m-ú-g kàn súndár súbbù sù□=gín á-ká=t□

1s-sœur-sg com demain matin marché=loc 1s-aller=fut

C'est avec ma sœur que j'irai au marché demain matin.

10.3.4 Morphèmes casuels

Les morphèmes casuels, en plus du fait qu'ils permettent l'insertion d'un constituant dans l'énoncé, indiquent les relations syntaxiques, ceci étant une caractéristique des langues dans lesquelles l'ordre des constituants est relativement libre (Comrie 1989:124). Nous les aborderons du point de vue de l'encodage des rôles syntaxiques et de la relation des constituants nominaux avec le prédicat. De façon générale, le maba marque de préférence le dépendant, dans le système nominal, alors qu'il marque la tête dans le système verbal (voir Nichols 1986:64).

Les morphèmes sont donnés dans le tableau 58, qui reprend les informations données en 7.1. Nous reviendrons sur **kàn** dans la partie consacrée à la coordination (voir 13.1), et nous ne traiterons pas ici □́yí *directionnel*, adjoit à un nominal pour former une nouvelle base nominale, dont la distribution est limitée à un contexte bien défini (voir 14.2.3.3). Nous en donnons un exemple à titre d'illustration (ex 805).

805. sùŋg□-yí w-àw-á

bois-loc 3p-aller-pas

Elles sont allées chercher du bois.

Nous renvoyons à la partie sur le constituant nominal pour les réalisations de **=gu** et de **=nu** et les emplois de **=nu** et **=nú=gù**. Le fait que **=gu** et **=nu** ne s'intègrent pas dans le paradigme des morphèmes casuels ressort du fait qu'ils sont en cooccurrence avec les morphèmes marquant la localisation et le génitif (ex 806), alors que ces derniers sont en distribution complémentaire.

806. ǀú=gù yàg drábà=gìnín=gù t-úttúm-η-ǀ=kà

queue=sg.def emph hyène=gen=sg.def 3s-couper\moy-pas=coor

Mais la queue de la hyène a été coupée, et ... (C5.11.63)

Tableau 58 : Morphèmes casuels

-gu	sujet et objet singulatif défini
-nu	sujet et objet non singulatif défini
- nú-gù	défini non singulatif objet
-gin, -nun	locatif
-nǀr	ablatif
-yí	directionnel
-gínín	génitif, attribution
-nag, -naǀ	génitif, attribution
kàn	comitatif

10.3.4.1 Sujet et objet

Le cas sujet est la forme absolue en maba (ex 807). Il est toutefois possible, tout comme pour l'objet, d'indiquer la définitude. Comme nous l'avons indiqué (voir 7.2), l'objet se distingue du sujet uniquement lorsqu'il est fortement défini et que le nom est un non-singulatif, auquel cas on emploie **=nú=gù** (ex 808). En cas de définitude moyenne, l'on emploiera **=gu** et **=nu**, clitiques employés pour le sujet également.

807. íríǀ sùηgǀǀ=gín=nǀr Φ-súr-ú-n

léopard arbre=loc=abl th-descendre-v-ant

Le léopard étant descendu de l'arbre, ...

808. ǀsǀǀ=nú=gù fǀǀ Φ-sú-η-ú-n

mil=def=obj nettoyer th.aux-sg-v-ant

Ayant nettoyé le mil, ... (T1.27.01)

En masalit, contrairement au maba, l'objet est signalé de façon systématique par un arrondissement vocalique lorsque le nominal est à finale vocalique, et par **ko** lorsqu'il est à finale consonantique (Prinz 1998:24).

Le fait que les morphèmes **=gu** et **=nu** ne soient pas des marques casuelles mais qu'ils impliquent une notion de définitude ressort clairement de ce qu'il est possible d'avoir deux marqueurs pour deux rôles syntaxiques distincts dans un même énoncé (ex 809). Il est vrai

que cette construction a souvent été relevée avec les verbes ayant pour signifié *dire*, mais on la trouve aussi avec d'autres verbes (ex 802).

809. sàgàr=gù drábà=gù ngà □ t-ìr-í
 chacal=sg.def hyène=sg.def comment 3s-aux\pres-decl
 Le chacal dit à la hyène ... (C5.11.12)

Le morphème =gú, lorsqu'il est adjoit à un pronom interlocutif disjoint, marque toujours l'objet, singulier ou pluriel. àm=gú, dans l'énoncé (810), serait considéré comme incorrect, du fait que le pronom disjoint élocutif assume la fonction de sujet et non d'objet. Il est nécessaire de signaler, par l'adjonction du clitique défini, que le pronom disjoint assume la fonction d'objet, =gú marquant non la définitude mais l'objet dans cette distribution, comme les interlocutifs sont plus susceptibles que le délocutif d'assumer la fonction de sujet, se situant plus haut dans la hiérarchie d'empathie.

810. àm nímmír □ mì □ =gú rábbà mb-ír-ì
 1s beau 2s=obj élever o2s.s1s/1/3p.aux\pas-decl
 Moi, je t'ai bien élevé, toi. (TH02.07)

Du fait d'un encodage différentiel de l'objet, il peut y avoir confusion sur le plan formel entre le sujet et l'objet d'un verbe transitif, quand un sujet ou un objet de délocutif n'est pas exprimé (ex 811). La langue dispose de moyens pragmatiques pour lever l'ambiguïté, notamment par l'emploi des particules *an* et *ti* (voir 15.5.2).

811. àmárà=gù t-□k □ □-r-ì
 lion=sg.def 3s-voir.pas-pl-decl
 Il a vu le lion. / Le lion l'a vu.

10.3.4.2 Bénéficiaire et objet transféré

Le bénéficiaire et l'objet transféré d'un verbe de don ou de transfert sont encodés de façon identique, et il n'existe pas de moyen formel de différencier les deux rôles sémantiques lorsque les constituants ne sont pas marqués pour la définitude. De plus, l'encodage peut être identique également pour l'agentif, le bénéficiaire et l'objet transféré, ou l'un des trois arguments peut être omis s'il s'agit d'un délocutif L'exemple (812) illustre diverses constructions.

812. (a) kàlà-g kàŋ má □ í=gù □ á □ y □ □ =nù t-□ □ -□
 enfant\sg-sg humain.sg homme=sg.def thé.def 3s-donner-pas
 L'enfant donne du thé à l'homme.
 (b) kàlà-g kàŋ má □ í=gù t-□ □ -□
 enfant\sg-sg humain.sg homme=sg.def 3s-donner-pas
 L'enfant (le) donne à l'homme.
 (c) kàlà-g □ á □ y □ □ =nù t-□ □ -□
 enfant\sg-sg thé.def 3s-donner-pas
 L'enfant (lui) donne du thé.
 (d) kàlà-g t-□ □ -□
 enfant\sg-sg 3s-donner-pas

L'enfant (le lui) donne.

Lorsque les référents sont des constituants nominaux, il y aura également ambiguïté dans les cas où plusieurs interprétations sont possibles pour l'agentif, le patient et le bénéficiaire de *donner*, et plus particulièrement lorsque les référents sont animés. Toutefois, si le morphème défini est réalisé, le sens peut être partiellement désambiguïsé, du fait d'une tendance à une réalisation tonale haute lorsque **=gu** se trouve entre tons bas dans un même constituant, ce constituant étant nécessairement le constituant verbal, et **=gú** ne peut donc marquer l'agentif / sujet dans cette distribution (voir 7.2.1). Cependant, il ne s'agit que d'une tendance, les réalisations étant plus ou moins régulières selon les locuteurs. De plus, il est difficile d'éliciter ce type d'énoncés, et ils ne sont pas courants avec trois arguments nominaux dans notre corpus de textes.

10.3.4.3 Destinataire

Le destinataire est encodé à l'aide du génitif (ex 813). La différence entre **=ná** et **=giniŋ** est que le premier indique une attribution très générale, alors qu'elle est plus ciblée dans le second cas, les emplois de **=giniŋ** pour marquer l'attribution étant par ailleurs plus rares dans nos données.

813. ti fórd mùŋ=giniŋ t-àrk-í-r-ì

3s pagne femme.sg=gen 3s-acheter-pas-pl-decl

Lui, il a acheté un pagne pour la femme.

10.4 Opérations de changement de valence

Nous traiterons des mécanismes morphosyntaxiques permettant de modifier la valence, c'est-à-dire le nombre de participants d'un verbe, chaque verbe en ayant de un à trois dans sa construction de base, comme nous l'avons montré dans la partie 10.1. Nous aborderons les mécanismes d'augmentation (causatif) ainsi que de diminution (réfléchi et réciproque, passif, décausatif, autocausatif) de la valence. Ces opérations se font sur le plan morphologique, que ce soit par l'adjonction d'un morphème ou par une modification des voyelles de la base verbale. Dans certains cas, les rôles sémantiques seront remodelés, alors que dans d'autres, les rôles syntaxiques sont les seuls à être modifiés. Pour un même radical lexical, les dérivations sont limitées à deux, le causatif et un médio-passif, le verbe support constitue toutefois la seule exception, toutes les dérivations morphologiques ayant été relevées (voir 8.4, ex 497 et 498).

Nous avons abordé les affixes ainsi que les modifications vocaliques indiquant les changements de valence dans le chapitre 9, et plus particulièrement dans la partie 9.7, et nous renvoyons à ces paragraphes pour l'identité de la voyelle marquant le passé, notamment, qui permet souvent de distinguer les actifs et les médio-passifs.

10.4.1 Augmentation de la valence

Un seul mécanisme d'augmentation de la valence est attesté, le causatif, formé à l'aide du préfixe **nd** se substituant généralement au préfixe thématique pour former une nouvelle base (voir 9.3.4). Cette formation est relativement productive en l'état actuel de la langue.

Le sujet de l'énoncé de départ est destitué, encodé comme objet dans la phrase modifiée, et un argument, le causateur, est ajouté à la construction du verbe, encodé quant à comme le sujet. Le rôle du patientif n'est pas modifié et son encodage reste celui d'un objet. Malgré les modifications dans les relations syntaxiques, les relations sémantiques restent identiques entre agentif et patientif de la construction de base. Dans l'énoncé (814a), **kàlàgù** est l'agentif, et **□□r □g** le patientif. Dans (814b), un argument est ajouté à la construction du verbe, **àm**, le sujet, auquel est assigné le rôle sémantique de causateur, et à **kàlàgù** celui de causataire, **□□r □g** restant le patientif.

814. (a) kàlà=gù □□r □g t-í □-á-r-ì

enfant\sg=sg.def boule-sg 3s-manger-pas-pl-decl

L'enfant mange de la boule.

(b) àm kàlà=gù □□r □g á-nndí □-á-r-ì

1s enfant\sg=sg.def boule-sg 1s-caus.manger-pas-pl-decl

Moi, j'ai fait mangé de la boule à l'enfant.

Dans l'exemple (815), un argument est ajouté à un verbe transitif, en faisant ainsi un verbe à trois arguments. En adjoignant un argument à un verbe intransitif, **fiyán** *ayant dormi, ayant été couché*, on en fait un prédicat transitif, à deux arguments. Le patientif est alors marqué comme un objet, encodage prototypique pour cette relation grammaticale.

815. t'írm b □=gù w-imbiy-á

chameau=sg.def 3p-caus.se.coucher-pas

Ils ont fait baraquier le chameau.

Du fait de l'adjonction d'un argument, un verbe intransitif deviendra transitif, et un verbe transitif bitransitif. L'on pourrait donc s'attendre à ce qu'un verbe bitransitif, s'il admet la dérivation causative, ait quatre arguments, le causateur, le causataire, le patient et le bénéficiaire. Dans nos données, nous avons relevé un verbe bitransitif à la forme causative (ex 816). Malheureusement, la forme verbale n'est pas insérée dans un énoncé, ce qui ne nous permet pas de tirer de conclusions quant à la possibilité d'exprimer les arguments comme constituants nominaux ou à l'identité des morphèmes casuels ou définis qui leur seraient éventuellement adjoints.

816. □ntút □=t □

1s.caus.donner=fut

Je le lui ferai donner.

Le causataire n'est pas nécessairement animé, ainsi que le montre l'exemple (817), comme cela est le cas dans une partie des langues du monde.

817. mà □□í □ t-□n □□ [...] ndíjír-í-n

affaires 3s-pos [...] caus.sortir.vers-v-ant

Ayant sorti (fait sortir) ses affaires [...] (T1.26.02)

Il est possible de combiner indices pronominaux objet-sujet et préfixe causatif (ex 818), bien que ces formes soient relativement rares dans les textes. L'indice objet-sujet, tout comme l'indice sujet, dont la relation avec le radical verbal est moins étroite, est placé à la gauche du préfixe causatif.

818.(a) mb-àntàl-ánd-ì

o2s.s1s/1/3p-caus.courir-neg-decl

Je ne t'ai pas fait courir.

(b) sũ̀=ɡín Φ-k̄y-ì-n ànd-àndàlly-á

marché=loc th-aller\pl-v-ant o1s.s2/3s.caus.fatiguer-pas

Aller souvent au marché m'a fatiguée.

La dérivation causative est incompatible avec la formation d'un médio-passif. Il serait envisageable que les verbes pour lesquels cette seconde formation n'est pas admise comprennent une composante de causation dans leur sens de base. Ainsi, **nàrà̀n** *ayant apporté*, pour lequel le médio-passif n'est pas accepté, pourrait être interprété comme le fait de faire subir un procès à un patientif. Néanmoins, ce point demande une étude sémantique approfondie.

La formation du passif à partir d'un causatif n'est pas attestée, alors qu'elle l'est avec un autocausatif, **yik** *n s'étant lavé*, par exemple, ayant été relevé avec le préfixe **nd-** (ex 819).

819. t-ìnd-ìk-í

3s-caus.se.laver-decl

Il le fait se laver.

Les langues connaissent souvent plusieurs façons d'exprimer la causation, que ce soit par la morphologie, dérivation productive en maba, mais également des formations analytiques ou des causatifs lexicaux, dont nous n'avons relevé qu'un petit nombre dans le corpus (ex 820).

820. à̀mú=ɡù sír Φ-sù-ŋ!

graisse=sg.def faire.fondre th-aux-sg.imp

Fais fondre la graisse!

Les causatifs analytiques ne sont pas attestés, bien que l'on relève des constructions séquentielles avec **ndriyàn** *ayant fait*. Il faut noter que ce type de construction est fréquent dans la langue par ailleurs, que ce soit les successions de converbes (ex 821a) ou les constructions séquentielles à proprement parler, dans lesquelles le premier verbe ne comprend pas de suffixe et qui traduisent une action considérée comme un tout (ex 821b). Ces structures n'impliquent toutefois pas la causation, mais une séquence de procès dans tous les cas.

821. (a) á̀yũ̀=nu Φ-ndriy-à-n Φ-yáŋ-á-n sũ̀=ɡín á-ká=tũ̀

thé=def th-faire-v-ant th-boire-v-ant marché.loc 1s-aller=fut

Après avoir fait le thé et l'avoir bu, j'irai au marché.

(b) w̄rr̄d̄ t-iy-ũ̀=nú jà̀ Φ-wùràŋ Φ-ndrì

aube.int 3s-devenir-pas=tps emph th-se.lever th-faire

w-ì-í

3p-manger-decl

Quand l'aube est arrivée, ils se lèvent, font le repas et mangent. (T1.30.07)

10.4.2 Réduction de la valence

Il existe plusieurs mécanismes de réduction de la valence, impliquant un remodelage des relations sémantiques ou des rôles syntaxiques. L'on relève ainsi les formations réciproques et réfléchies et le passif, pour lesquelles les rôles que le verbe assigne à ses arguments ne sont pas modifiés, alors qu'il en est d'autres, les formations autocausatives, pour lesquelles le rôle du sujet change, ne se limitant plus à encoder l'agentif. Les limites entre passif, autocausatif et décausatif sont néanmoins peu nettes et l'on se trouve en présence d'un continuum, où il est relativement facile d'identifier les extrêmes, mais où l'on trouve une variété de possibilités entre ceux-ci, formations modifiant soit les relations sémantiques ou les rôles grammaticaux, ou les deux.

Comme nous l'avons indiqué (voir 9.7), nous emploierons le terme général de médio-passif pour indiquer les formes dans lesquelles le sujet est le patientif, qu'il soit également l'agentif ou non, ce terme se référant à la fois au passif, au réciproque, au réfléchi, au décausatif et à l'autocausatif.

Les formes médio-passives ne sont pas attestées pour tous les radicaux verbaux, bien qu'il soit possible de les éliciter pour une bonne partie du lexique. Il ne nous a pas été possible de dégager les particularités sémantiques ou morphosyntaxiques de la sous-classe pour laquelle elles ne sont pas attestées. Il est vrai qu'une petite partie des radicaux possède les séquences vocaliques des verbes autocausatifs, □ □i, mais ils sont loin de figurer la majorité.

En général, la relation sémantique est directe entre radical de base et forme dérivée, mais l'on observe parfois un glissement (ex 822) ou une restriction du sens de la forme non dérivée (ex 823).

822. (a) yá□□àn (b) yí□□òñ

s'étant moquéayant pleurniché

823. (a) nd□□làn (b) m̀ndiló̀rì

ayant choisi nous nous regroupons par famille

Les dérivations et les morphèmes attestés ont été décrits dans le chapitre 9, consacré à la morphologie du verbe.

10.4.2.1 Réciproque et réfléchi

Les notions de réciprocité et de réflexivité sont proches du point de vue du sens, dans la mesure où l'argument sujet, dans les deux cas, est à la fois agentif et patientif du procès. Toutefois, dans le cas du réfléchi, le sujet est agentif et patientif du procès qu'il exerce sur lui-même, le verbe n'ayant qu'un seul participant, alors que, dans le cas du réciproque, le verbe a deux arguments, chacun étant l'agentif et le patientif. En maba, il n'est pas possible de préciser, pour la plupart des verbes, si agentif et patientif sont coréférentiels ou non. Ainsi, l'énoncé (824) peut recevoir les deux interprétations, réciproque ou réfléchi, le sens de base étant que les chiens ont subi des morsures et qu'ils en ont infligé, le contexte et les participants impliquant toutefois la réciprocité.

824. w-ì□sì-r□

3p-mordre-moy

Ils se mordent

La distinction entre les deux sens n'est pas corrélée à un changement morphologique, de façon générale, le sens de réciproque ou de réfléchi étant déterminé par la classe du verbe et le contexte extralinguistique. Il existe toutefois des formes spécialisées, les suffixes $\square\text{j}\square\text{r}\square$, affixés à la droite des morphèmes tam, $\square\text{j}\square$ marquant la réciprocité et $\square\text{r}\square$ le médio-passif (ex 825), bien que cette combinaison de suffixes soit peu fréquente dans le corpus. alors que la formation avec $\square\text{r}\square$ indiquant que le sujet est à la fois agentif et patientif sans préciser s'il est le seul participant au procès, est plus usitée (ex 826). Il est vrai qu'un sujet pluriel aura plus naturellement une interprétation réciproque, quel que soit le mode de dérivation.

825. $w\text{-}\square\text{k}\square\square\text{-j}\square\text{-r}\square$

3pl-voir-rec-moy

Ils se regardent

826. $m\text{-}\square\text{r}\square\text{k}\square\text{-r}\square$

1s-acheter\moy-rec

Nous commerçons (*i.e.* nous achetons et nous vendons les uns aux autres)

Le maba connaît une expression lexicale de la réflexivité, rendue par l'expression $\text{t}\square\text{g}\square\text{d}\text{tir}\text{ soi} - \text{m}\acute{\text{e}}\text{m}\acute{\text{e}}, \text{seul}$, dont le premier terme est identique à celui ayant pour signifié *une fois, un seul* et dérivé du numéral $\text{t}\square\text{g}\square\text{un}$, et le second pourrait être une forme non finie figée de $\text{tir}\square$ 3s.aux (ex 827a). Le sens de cette expression est cependant plus large que la réflexivité, comme l'exemple (827b) l'illustre. Un terme emprunté à l'arabe tchadien, **náfis** *âme*, est quelquefois employé dans le même sens (ex 827c), ces constructions ne sont toutefois pas d'emploi très courant. Il faut noter l'emploi, dans l'exemple (827a), d'une forme passive, alors que l'actif est employé dans l'exemple (827b), pour un sens identique, ces formes étant exigées par les constructions, intransitive dans le premier cas, transitive dans le second.

827. (a) $\text{t}\square\text{g}\square\text{d}\text{tir}\text{ t-}\square\text{y-}\square$ (b) $\text{t}\square\text{g}\square\text{d}\text{tir}\text{ à-k-}\acute{\text{a}}$

un.sfx ? 3s-tuer\moy-pas un.sfx ? 1s-aller-pas

Il s'est suicidé. Je suis partie seule.

(c) $\text{n}\acute{\text{a}}\text{f}\text{is}\text{ t-}\square\text{n}\square\text{=nu}\text{ t-}\square\text{y-}\acute{\text{a}}$

âme 3s-pos=def 3s-tuer-pas

Il s'est suicidé.

10.4.2.2 Passif

Le passif prototypique est défini par la promotion de l'objet et la destitution du sujet, sans que le rôle sémantique de l'objet ne soit modifié (ex 828) (voir Creissels 2006a:61ss). Comme l'objet est promu dans cette dérivation, cette forme verbale ne peut être dérivée que de constructions transitives. Bien que les rôles sémantiques ne soient pas modifiés, les rôles syntaxiques sont remodelés, le verbe assignant le rôle de sujet au patientif.

828. $w\acute{\text{í}}\square\text{ à-k-}\acute{\text{a}}\text{=nú}\square\text{-d}\square\text{m}\square\text{rí}=\text{t}\square$

là.bas 1s-aller-pas=tps 1s-battre\moy=fut

Je serai battu si je vais là-bas.

Sur le plan syntaxique, le passif sera employé uniquement si l'agent est omis, comme le sujet tend à être le terme situé le plus haut dans la hiérarchie d'empathie et que l'agentivité

est l'un des critères de définition du sujet, comme nous l'avons vu (10.3.2). Bien que non exprimé, l'agent reste implicite, contrairement au décausatif, dérivation dans laquelle il ne peut être restitué.

Lorsque la forme morphologique du passif n'est pas attestée, la langue dispose de plusieurs possibilités pour rendre ce sens. Ainsi, le délocutif pluriel est employé avec un signifié indéfini lorsque le référent du sujet ne peut être récupéré dans le contexte (ex 829). Le délocutif pluriel a été relevé également dans des cas où la forme du passif est attestée, comme les formes actives sont préférées (ex 830).

829. wír-wír kàn η-riy-ò=gúg-rg-òr w-òr-η-ò

égraineuse com coton=sg.def égrainer 3p-aux-sg-pas

Le coton était nettoyé avec l'égraineuse.

830. (a) ò-dì=gúmà-ò-í-ò l-òllí-ò w-àdàw-í-r=ká t-ùñ-ùn-á

âne=sg.defaffaires beaucoup 3p-charger-pas-pl=coor 3s-tomber-pas

L'âne est tombé parce qu'on l'a trop chargé.

(b) ò-dìs-í-ò=nu ò-s-ò-ò k-ò-d-ò-wí-r-ò-n híll-ò=gín w-ár-à

âne-pl=def mil th-charger\moy-moy-ant ville=loc 3p-aller-pas

Les ânes ayant été chargé de mil, ils sont allés en ville.

Diverses formations morphologiques sont attestées, que ce soit uniquement par modification de l'arrondissement ou de l'aperture vocalique, pouvant toutefois induire des modifications segmentales (ex 831), ou par suffixation (ex 830c).

831.(a) t-ál-ì (b) t-ò-l-í

3s-abîmer-decl3s-abîmer\moy-decl

Il abîme Il est abîmé, vieilli

L'exemple (832) illustre une double dérivation, une modification vocalique indiquant le passif de façon prototypique, et le morphème $\square r \square$, marquant lui le médio-passif au sens large. Ces formes impliquent une idée d'activité plus importante que les formes passives, la notion de volonté ou d'intentionnalité étant présente.

832. trá-àn

insulter

m-ò-r-ò-ì-r-ò

1p-insulter\moy-moy

Nous nous insultons

Le sens de passif peut être rendu par un prédicat non verbal, constitué d'une forme verbale à laquelle est adjoint un indice de personne de délocutif pluriel ou l'indice du participe, ainsi que le suffixe nominal $-g$, emploi de la relative sur lequel nous reviendrons en 11.6 (ex 833).

833. (a) t-ò-tá=gù w-ò-mf-ò-l-à-g t-í

couteau=sg.def 3p-aiguiser-sg 3s-decl

Le couteau a été aiguisé / est aiguisé.

(b) ò-dì-g ò-s-ò-ò=nu n-ò-d-ò-wí-r-ò-r t-ì

âne-sg mil=def ptcp-charger\moy-moy-pl 3s-decl

L'âne est de mil chargé.

Le verbe **ndriyàn** *ayant fait* n'a pas de forme passive morphologique, et l'on emploie **kìn** *étant devenu* au passé (ex 834).

834. sú □ t-ìy-□

sauce 3s-devenir-pas

La sauce a été faite. (litt : est devenue)

Bien qu'il ne soit pas admis d'exprimer l'agentif dans une construction passive, un verbe passif peut assigner un rôle d'instrument à l'un des participants (ex 835).

835. t □ tá-g kán t-ùttùm-η-á

couteau-sg com 3s-couper\moy-sg-pas

Il a été coupé avec un couteau.

10.4.2.3 Décausatif et autocausatif

À côté de formes exprimant la réflexivité ou la réciprocité et d'un passif prototypique, où le remodelage des rôles est aisément identifiable, il existe des formes pour lesquelles le verbe assigne le rôle de patientif au sujet. Il ne s'agit toutefois pas d'un véritable passif, dans la mesure où l'intervention d'un agent n'est pas récupérable dans le contexte, et où l'on ne promeut pas l'objet de la construction de base. Ces formes

minimisent l'interaction d'une force extérieure en insistant sur une prédisposition particulière du référent du sujet à subir le procès (Creissels 2006a:71-72).

L'on parlera de décausatif pour cette dérivation. Dans l'exemple (836), **t □ bb □ □ n □** est la forme décausative du verbe **fá □ nàn** *ayant laissé, ayant fait tomber*.

836. k □ d □ m □ =nu t-□bb □ □ n-□⁶⁵

œuf=def 3s-laisser\moy-pas

Les œufs sont tombés.

Les formations passives et décausatives sont identiques formellement, et l'on pourrait envisager de les regrouper sur le plan sémantique également. Ce qui justifie toutefois de faire une distinction est le fait que l'on relève des formes non dérivées, ayant une structure vocalique identique à celle des formes décausatives, et pour lesquelles le verbe assigne un rôle de patientif à son sujet (ex 837a). À côté de ces verbes l'on relève également des verbes ayant un sens clairement actif, en l'état actuel de la langue, bien qu'ayant une morphologie de type décausatif (ex 837b).

837. (a) k-□mm □ r-ì-n (b) Φ-ηg □ s-ì-n

th-souffrir-v-ant th-broyer-v-ant

ayant souffert ayant broyé, écrasé (le mil)

Dans des cas où le référent du sujet 'peut être reconnu comme étant à la fois l'instigateur et le lieu de manifestation d'un procès', mais sans qu'il ne s'agisse de réflexivisation au sens strict, comme

⁶⁵ k □ d □ m □ a une interprétation massive et non plurielle, d'où le singulier de la forme verbale.

le verbe transitif correspondant suggère [...] une différence de nature sémantique entre sujet et objet qui s'oppose à un cumul des rôles, ou rendent difficilement concevable une stricte interprétation réfléchie (Creissels 2006a:70-71)

l'on parlera d'autocausatif (ex 838).

838. ǀnjǀ ǀ-ǀáǀm-ǀá-n ǀ-ǀyǀk-ǀ-ǀn

eauth-prendre-v-ant th-se.laver-v-ant

Ayant pris de l'eau et s'étant lavé, ... (T1.33a.02)

10.5 Transitivité

10.5.1 Définitions

Les arguments de la construction d'un verbe permettent de définir la transitivité d'un verbe, celle-ci étant fonction du nombre de participants. L'on qualifiera d'intransitif les verbes n'admettant qu'un seul argument (ex 839a) assumant le rôle sémantique d'agentif ou de patientif le plus souvent, alors que l'on parlera de transitivité pour les verbes admettant deux arguments dans leur construction, le premier assumant le rôle syntaxique de sujet et le second d'objet (ex 839b), ces arguments présentant les mêmes caractéristiques morphosyntaxiques que l'agent et le patient d'un verbe d'action prototypique. Il existe également quelques verbes non dérivés à trois arguments, les verbes bitransitifs, le plus souvent des verbes de don et de transfert, l'un des arguments étant le sujet, et les deux autres des objets se distinguant par leur rôle sémantique, l'un des deux objets étant généralement un destinataire (ex 839c). Les verbes dont l'un des arguments est un destinataire, encodé comme complément d'attribution, ont été considérés comme bitransitifs du fait que ce dernier argument a le même statut que l'objet transféré, la distinction entre argument en construction directe et en construction indirecte ne modifiant pas la valence du verbe.

839. (a) kàlà=gù ǀǀrǀ-ǀg t-ǀǀ-ǀí

enfant\sg=sg.def boule-sg 3s-manger-decl

L'enfant mange de la boule.

(b) mùǀǀǀ=ǀgù t-ǀiskir-ǀ

femme.sg=sg.def 3s-rire-decl

La femme rit.

(c) àm mùǀǀǀ=ǀgù fǀrdǀǀǀ ǀ-ǀǀ-ǀǀ

1sfemme.sg=sg.defpagne 1s-donner-pas

Moi, j'ai donné un pagne à la femme.

Comme les objets de délocutif ne sont pas exprimés s'ils ne sont pas représentés par des constituants nominaux, il est difficile de déterminer un prototype formel à partir duquel évaluer la transitivité d'un verbe, dont le critère serait la présence ou l'absence de l'objet. Un verbe sera donc considéré comme transitif s'il admet un argument assumant le rôle de sujet ainsi qu'un argument assumant le rôle d'objet, le caractère transitif étant maintenu même si

l'objet n'est pas exprimé dans toutes les constructions. Un verbe n'ayant pas cette possibilité sera considéré comme intransitif, et un verbe pouvant admettre deux arguments assumant la fonction d'objets ou d'objet et de destinataire seront comptés comme bitransitifs. De ce fait, il est nécessaire de distinguer transitivité sémantique et transitivité syntaxique, la première se référant au nombre d'arguments présents conceptuellement (ex 840, où l'enfant mange nécessairement quelque chose), la seconde se référant au nombre d'arguments effectivement réalisés dans un énoncé donné (ex 839a, dans lequel l'objet est exprimé).

840. kàlà=gù t-ì□-í
 enfant\sg=sg.def 3s-manger-decl
 L'enfant mange.

10.5.2 Verbes intransitifs

Dans les langues du monde, il existe deux possibilités pour la construction d'un verbe intransitif. Dans la première, le sujet est construit comme l'agentif d'un verbe transitif, dans la seconde, comme le patientif de ces verbes. Il est vrai que l'on rencontre également des cas où une partie des sujets des verbes intransitifs est construite comme l'agentif et une autre partie comme le patientif. Ce dernier cas est attesté pour des langues sahariennes, le béria (Jakobi et Crass 2004:153) et le téda notamment (Ortman, ms). En maba cependant, le sujet d'un verbe intransitif est toujours construit comme le sujet du verbe transitif, et il n'a jamais été relevé de cas où il serait encodé comme le patientif d'un verbe transitif, auquel cas il comporterait les clitiques =nú=gù si les conditions de définitude étaient réunies.

En maba, le verbe intransitif assigne le rôle d'agentif (ex 841a) ou de patientif (ex 841b) à son sujet, cette dernière propriété étant également l'une des propriétés du passif (ex 841c).

841. (a) ámárká-sí□=nu já□ Φ-wùrng-à-n
 lion-pl=def emph th-se.lever-v-ant
 Les lions s'étant levés, ... (C3.02.28)
 (b) àm □njúl□=gin à-bìy-á=ká
 1s ombre=loc 1s-se.coucher-nfn=coor
 Moi, je suis couché sous l'arbre, et ... (C3.01a.31)
 (c) kàlà-g t-□n□=gù t-úy-□
 enfant\sg-sg 3s-pos=sg.def 3s-tuer\moy-pas
 Son enfant est mort.

Les verbes de cette classe sont le plus souvent des verbes d'état ou d'action n'impliquant pas de conséquence pour un tiers, animé ou non, et ils sont fréquemment complétés par des compléments obliques précisant l'état ou le procès.

10.5.3 Verbes transitifs

Les verbes transitifs, nous l'avons dit, comportent deux arguments dans leur construction, que ceux-ci soient exprimés ou non. Les morphèmes casuels ainsi que la référence dans le verbe pour les interlocutifs, permettent de distinguer sujet et objet, dans les cas où la position dans l'énoncé ou dans la hiérarchie d'empathie pourrait prêter à confusion.

Les arguments du verbe transitif prototypique assument le rôle d'agentif pour le sujet et de patientif pour l'objet (ex 842a). Du fait qu'il n'est jamais possible de faire la distinction, sur le plan morphosyntaxique, entre une construction dans laquelle l'objet est éli­dié mais peut être récupéré dans le contexte et une construction où il est omis, l'on ne parlera pas de réduction de la valence dans les cas où l'objet n'est pas exprimé, comme cela est le cas dans (842b). Tous les verbes transitifs sont donc nécessairement ambitransitifs, de par la structure de la langue.

842. (a) kàlà=gù ɔ́ɔ́rɔ́-g t-íɔ́=tɔ́

enfant\sg=sg.def boule-sg 3s-manger=fut

L'enfant mangera de la boule.

(b) t-íɔ́=tɔ́ (c) tiɔ́=gú t-íɔ́=tɔ́

3s-manger=fut 3s=obj 3s-manger=fut

Il mangera. / Il la mangera. Il la mangera, elle.

10.5.4 Verbes bitransitifs

Dans la construction des verbes bitransitifs, l'un des arguments correspond au sujet, les deux autres sont des objets, l'un étant l'objet transféré et le second le bénéficiaire ou le destinataire. Cette construction est limitée aux verbes de don et de transfert, dans le cas de verbes non dérivés, bien qu'elle soit fréquente pour les causatifs dérivés d'un verbe transitif (ex 843).

843. kàlà=gù ɔ́ɔ́rɔ́-g á-nndíɔ́-á-r-ì

enfant\sg=sg.def boule-sg 1s-caus.manger-pas-pl-decl

J'ai fait manger de la boule à l'enfant.

Deux constructions sont possibles pour les verbes bitransitifs, la première une construction directe, et la seconde dans laquelle le destinataire est inséré dans la construction du verbe par l'intermédiaire d'un clitique casuel.

Il existe une certaine ambivalence dans la construction de ces verbes, du fait que bénéficiaire et objet transféré ne sont pas distingués formellement, pouvant les deux recevoir les clitiques marquant l'objet, =nú=gù, bien que celui-ci ne soit pas relevé deux fois dans le constituant verbal, du fait de sa relation avec la définitude. L'ordre des constituants ne détermine pas toujours du rôle que ceux-ci assument, en partie parce que l'objet de troisième personne n'est pas référencé dans le verbe et qu'il n'est pas nécessairement exprimé par un constituant nominal, mais également pour des raisons de topicalisation ou de focalisation (voir 15.1). Du fait qu'il n'existe aucun critère morphologique pour distinguer les deux types d'objet, nous parlerons de double accusatif, constructions communes par ailleurs dans toute l'Afrique (Levinsohn, com pers). Bien qu'il puisse y avoir ambiguïté formelle, le contexte et la connaissance du monde réel permettent de déterminer le sens d'un énoncé (ex 844, où il est clair que la fille a été donnée à l'homme, et non l'inverse, la fille étant déterminée par sa relation avec le père).

844. t-únún, kàkàlá-g t-ɔ́nɔ́=gù máɔ́-í-g t-ɔ́ɔ́-ɔ́

3s-père fille\sg-sg 3s-pos=defhomme 3s-donner-pas

Le père, il a donné sa fille à un homme.

Malgré les flottements possibles, l'ordre des constituants, pour \square *ùn ayant donné*, en combinaison avec l'empathie et la définitude, joue un rôle dans la détermination des rôles sémantiques dans les exemples (845). En effet, lorsque les référents des deux objets sont animés, le destinataire est celui qui est immédiatement à gauche du verbe (ex 844), alors que le patient est généralement placé en position préverbale lorsqu'il est inanimé. L'on remarquera, dans les exemples (845c) et (845d), que la marque de définitude moyenne est employée pour les deux objets, mais que **=nu** connaît une réalisation réduite quand il définit un référent inanimé.

845. (a) mù□□η=gùàm=gú fárd□□ □nd-ùy-□

femme.sg=sg.def 1s=obj pagne o1s.s2/3s-donner-pas

La femme m'a donné un pagne à moi.

(b) mù□□η=gù kàη t□=gùfárd□□ t-□□-□

femme.sg=sg.defhumain.sg un=sg.def pagne 3s-donner-pas

La femme a donné un pagne à quelqu'un.

(c) fárd□□=nú mù□□η=gú t-□□-□

pagne=def femme.sg=sg.def 3s-donner-pas

Il a donné le pagne à la femme.

(d) mù□□η=gú⁶⁶fárd□□-n u t-□□-□

femme-sg=sg.def pagne=def 3s-donner-pas

Il a donné le pagne à la femme.

Bien que définitude et emphase soient déterminants pour l'ordre des termes, il existe une séquence de constituants non admis pour les verbes bitransitifs, d'après nos informateurs. En effet, l'énoncé (846a) est accepté, alors que l'énoncé (846b) ne l'est pas. Nous n'avons pas d'explication pour ce fait, sinon peut-être une question de relation sémantique entre le verbe et l'objet transféré.

846. (a) kàlà=gúkàη má□í=gù□á□y□□=nu t-□□-□

enfant\sg=sg.def humain.sg homme=sg.def thé.def 3s-donner-pas

L'enfant a donné le thé à l'homme.

(b) *kalagu □a□yenu kaη ma□igu to□o

10.6 Conclusions

Les définitions des relations sémantiques et des rôles syntaxiques sont assez classiques, correspondant à une langue de type accusatif, dans laquelle le sujet d'un verbe monovalent et l'agentif du verbe bivalent sont marqués de façon identique, la définitude étant indiquée par **-gu** ou **-nu** selon le nombre du nom dans les deux cas, alors que le patientif du verbe bivalent se distingue par les morphèmes du défini **=nú=gù** lorsque le nom est non singulatif. Ces rôles peuvent être remodelés lorsque l'on augmente ou diminue la valence. Les formes

⁶⁶ **-gù** est une marque casuelle, indiquée par le ton haut, bien que le conditionnement pour cette réalisation ne s'applique pas dans ce contexte.

médio-passives recouvrent plusieurs sens, selon la morphologie de la dérivation et le signifié du verbe de base.

11 Les types d'énoncés

Nous traiterons à présent l'énoncé déclaratif, ses constituants ainsi que ses transformations. Nous décrirons les énoncés simples, ne comportant qu'un seul terme assumant la fonction prédicative, celui-ci étant un verbe ou un verbe support conjugué, comportant des morphèmes tam et des indices de personnes, sauf pour les énoncés impératifs, les énoncés complexes étant vus dans les chapitres 12 et 13. Nous reviendrons sur l'ordre des constituants ainsi que les déviations par rapport à l'ordre canonique pour chaque type d'énoncé.

Les énoncés déclaratifs (11.2) apportent une information, les énoncés interrogatifs (11.4), quant à eux, sollicitent une information, et les énoncés impératifs (11.5) expriment le désir d'agir sur des événements (Creissels 2006b:63). Les énoncés négatifs, bien que marqués du point de vue pragmatique, ont été traités avec les énoncés déclaratifs affirmatifs dans un premier temps, du fait que leurs structures syntaxiques sont identiques, ils seront repris ici pour en faire ressortir quelques spécificités (11.3). La prédication verbale n'étant pas la seule attestée dans la langue, nous traiterons la prédication non verbale (11.6). Nous aborderons la prédication existentielle (11.7) et les constructions possessives (11.8), ces deux types d'énoncés comprenant des prédicats verbaux, mais présentant quelques particularités justifiant un traitement distinct.

Les informations concernant les types d'énoncés sont enregistrées de différentes manières sur le plan morphosyntaxique. Ainsi, le déclaratif, l'ordre ou l'interdiction, la négation et l'interrogation polaire le sont par des suffixes, décrits dans la partie 9.4. Par contre, l'interrogation partielle est indiquée par la structure de l'énoncé d'une part, et, d'autre part, par les pronoms interrogatifs, morphèmes spécialisés dans cette fonction.

11.1 Constituants de l'énoncé

Les constituants de l'énoncé, leur nature et les relations grammaticales qu'ils entretiennent ont été traités dans le chapitre 10, nous n'y reviendrons donc plus en détail, mais nous ferons ressortir quelques spécificités de la langue.

La structure non marquée pour les énoncés affirmatifs, impératifs et l'interrogation polaire, est, comme nous l'avons mentionné, la suivante, les compléments non essentiels étant placés en initiale d'énoncé, ces types d'énoncés étant signalés uniquement par un suffixe tam :

(sujet)(objet)verbe

Les facteurs pragmatiques, la focalisation et la topicalisation, permettent de rendre compte de l'ordre des constituants, pour bon nombre de compléments essentiels et facultatifs. Ainsi, nous donnons les exemples (847a) et (847b) à titre d'illustration, et nous reviendrons sur ces mécanismes en 15.2 et 15.3.

847. (a) ðì-g kàn sù =gín á-ká=t

âne-sg com marché=loc 1s-aller=fut

J'irai au marché avec l'âne.

(b) sù□=gín □dì-g kàn áká=t□

marché=loc âne-sg com 1s-aller=fut

C'est au marché que j'irai avec l'âne.

11.1.1 Sujet

Les constituants auxquels le verbe assigne la fonction de sujet sont des constituants nominaux ou pronominaux. Tous les types de constituants nominaux ont été relevés dans cette position, qu'il s'agisse d'un nom (ex 848a) ou d'un constituant plus complexe, comme dans l'exemple (848b), dans lequel le nom est déterminé par une relative. Toutefois, ainsi que nous l'avons mentionné, le constituant nominal sujet n'est pas obligatoire, le sujet étant toujours signalé dans le verbe par l'indice sujet ou objet-sujet préfixé.

848. (a) má□í-g t-ár-à

homme-sg 3s-venir-pas

Un homme est venu.

(b) kàn má□í-g kùndán k□d□mí□ n-ánár-á=gù

humain.sg homme-sg hierœuf ptcp-apporter-pas=sg.def

t-ár-à

3s-venir-pas

L'homme qui a apporté des œufs hier est venu.

11.1.2 Prédicat verbal et constituants nucléaires

Le constituant verbal est obligatoirement constitué d'un prédicat, facultativement accompagné d'un complément objet ou d'un complément d'attribution. La fonction de prédicat peut être assumée par un lexème verbal ou un prédicat complexe. Lorsque le prédicat est un lexème simple, il est conjugué, c'est-à-dire qu'il comportera les indices de personne ainsi que les morphèmes tam (ex 849).

849. □s□□ Φ-zúk=t□

mil th-2s.piler=fut

Tu pileras le mil.

Deux types de prédicats complexes ont été relevés, le premier, constitué d'un coverbe et d'un verbe support est une construction dans laquelle les indications personnelles et aspecto-temporelles sont enregistrées dans le verbe support (ex 850). Dans le second, formé de deux radicaux verbaux, plusieurs cas de figure sont attestés. Ainsi, le premier verbe peut être conjugué, ou plus fréquemment, être à la forme converbale ou à la forme préfixe thématique+radical, et le second, nécessairement conjugué comprend les informations essentielles, sujet et morphèmes tam (ex 851). Les prédicats complexes ne sont pas pris en compte dans cette partie, mais seront vus dans le cadre de la proposition complexe (voir 12.5).

850. kùŋí=gù bŋŋr t-ir-í
oiseau=sg.def voler3s-aux\pres-decl

L'oiseau vole.

851. (a) t-àtár=tŋ t-idáy
3s-venir=fut 3s-vouloir.decl

Il veut venir.

(b) kŋk-ŋ-n t-àr-á
th.aller-v-ant 3s-venir-pas

Il reviendra.

Le prédicat non verbal peut être un constituant nominal, les indications aspecto-temporelles et de personne étant enregistrées dans la copule (ex 852).

852. mŋsŋŋ ŋmbŋŋ=nu kúllŋy t-i
case1s.pos=def grand 3s-decl

Ma case est grande.

La relation grammaticale entre le prédicat et les arguments essentiels n'est indiquée formellement que lorsque l'objet est marqué pour la définitude forte (voir 7.2), alors qu'elle l'est dans tous les cas pour le complément d'attribution (ex 853). Les compléments d'objet et d'attribution sont dits essentiels, bien que l'on puisse les omettre, du fait qu'ils s'intègrent à la construction argumentale du prédicat.

853. (a) tàftúŋ =káŋ dùm ŋ-nŋr-i-n
natte=add tout th-apporter\pl-v-ant
Ayant également apporté des nattes, ... (T2.24.02)

(b) máŋúŋ=nu án tàftúŋ=nú=gù w-ìndríŋ
homme-pl=def emph natte=def=obj 3p-faire.decl

Ce sont les hommes qui font les nattes.

(c) tìŋ fŋrdŋŋ mùŋŋŋ=gìníŋ t-àrk-í-r-ì
3s pagne femme.sg =gen 3s-acheter-pas-pl-decl

Lui, il a acheté un pagne pour la femme.

Le verbe étant le seul constituant obligatoire de l'énoncé, les constructions suivantes sont fréquentes, quel que soit le type de complément dans la construction d'un verbe (ex 854 et 855).

854. (a) t-ŋkŋy (b) mb-ŋkŋy
3s-voir.decl o2s.s1s/1/3p-voir.decl

Il voit, il le /les voit Je te vois

855. t-ŋŋ-ŋ

3s-donner-pas

Il (le lui / les leur / les lui / le leur) a donné.

11.1.3 Compléments non essentiels

Il existe des constituants dont la relation avec le prédicat est indiquée par un morphème casuel ou une postposition, ces compléments, quant à eux, ne s'intégrant pas dans la structure argumentale du verbe. Il s'agit des compléments apportant une information non essentielle, tels l'accompagnement (ex 856a) ou la localisation temporelle ou spatiale (ex 856b).

856. (a) m-ú-g kàn á-ká=t̃

1s-sœur-sg com 1s-aller=fut

J'irai avec ma sœur.

(b) s̃ú=gín á-ká=t̃

marché=loc 1s-aller=fut

J'irai au marché.

Il existe cependant une distinction à l'intérieur des compléments non essentiels, déterminée par la classe sémantique du verbe. En effet, les compléments de localisation spatiale entretiennent une relation plus étroite avec le prédicat quand celui-ci est un verbe de mouvement et de déplacement ou un verbe statique, tous des verbes ayant une relation sémantique avec la localisation. Ces compléments se trouvent dans la position de focalisation, position immédiatement à la gauche du verbe (ex 857). Par contre, lorsque le verbe appartient à une autre classe sémantique, les compléments de localisation ne s'intègrent pas dans sa construction et sont placés en initiale d'énoncé (ex 858), comme tout autre complément non essentiel. Les compléments de localisation temporelle, bien que marqués par les mêmes clitiques casuels que la localisation spatiale, fonctionnent au niveau de la phrase et non du prédicat dans tous les cas, la localisation temporelle étant, au moins partiellement, prise en charge par les tiroirs verbaux, et les compléments apportant une information quelque peu redondante.

857. ñdì-g kàn s̃ú=gín t-àt-á

âne-sg com marché=loc 3s-aller-pas

Elle est allée au marché avec l'âne.

858. híll̃=gín máí=gù ñ-k̃-r-í

ville=loc homme=sg.def 1s-voir.pas-pl-decl

J'ai vu l'homme en ville.

11.2 Énoncés déclaratifs

Les énoncés déclaratifs présentent une information comme vraie, qu'il s'agisse d'affirmation, qui mettent l'accent sur la véracité d'un fait, ou de négation, qui nient la valeur de vérité soit du procès uniquement soit de l'énoncé dans son ensemble (Creissels 2006b:63). Sur le plan formel, la structure des énoncés affirmatifs et négatifs est identique, comme la négation est indiquée par un suffixe verbal et que les affirmations ne sont pas marquées morphologiquement.

Les énoncés déclaratifs sont marqués, en maba, par le suffixe verbal $\square i$, sauf dans les cas dans lesquels le verbe exprime la singularité de l'objet au passé. Il est vrai qu'un déclaratif marqué est plutôt rare dans les langues du monde, et que le maba est typique à cet égard. Nous avons présenté, dans la partie 9.4.2.1, les emplois et les contextes d'occurrence du suffixe $-i$, ainsi que les raisons pour lesquelles nous posons un morphème ayant une valeur générale de déclaratif plutôt que de présent, l'interprétation temporelle étant liée au à la structure morphologique du verbe (ex 859).

859. kàlà-g wà \square -g \square \square r \square g t-ì \square -í

enfant\sg-sg dem-sg boule-sg 3s-manger-decl

Cet enfant mange de la boule.

Du fait que le déclaratif est indiqué par un suffixe verbal, l'on ne peut parler d'énoncé morphologiquement non marqué. L'une des rares langues d'Afrique à marquer tous les types d'énoncés est le maale, une langue afro-asiatique de la famille omotique (Amha 2001, voir Dimmendaal *et al* 204).

11.3 Négation

Dans cette partie, nous récapitulerons, d'une part, les informations données dans la partie 9.4.3.4, et, d'autre part, nous envisagerons la négation du point de vue pragmatique. Comme nous l'avons indiqué, il n'existe qu'une façon de nier un énoncé sur le plan morphologique, et c'est par l'emploi d'un morphème verbal $\square \hat{a} \square nd$, connaissant un allomorphe $\square \hat{a} nd$ (ex 860).

860. làtâr-gú m \square d t-ínjín-ànd-í

varan-sg.def pot 3s-croquer-neg-decl

Il n'a pas pu croquer le varan. (C4.03.31)

Il n'a pas été relevé de mots négatifs, de pronoms ou de quantifieurs employés uniquement dans des phrases négatives, le suffixe verbal étant suffisant (ex 861).

861. wánj mà \square á \square kìl w- \square ní \square =nu l \square llí \square t-â \square n

3p problème.pl 3p-pos=def beaucoup 3s-neg

Eux, ils n'ont pas beaucoup de problèmes. (M11.04)

11.3.1 Portée de la négation

Bien qu'il n'existe qu'une façon de former la négation, l'on peut néanmoins en préciser la portée à l'aide de divers mécanismes, qu'il s'agisse d'une construction focalisante avec la copule, dans laquelle le verbe est à la forme négative, la négation portant uniquement sur le constituant verbal (ex 862), ou en employant le morphème **má** (voir 15.5.2.2), limitant la portée de la négation au prédicat (ex 863) ou à l'un des constituants (ex 864), selon sa position dans l'énoncé. En effet, ce morphème est placé à gauche de l'élément sur lequel porte la négation, sur lequel **má** fait porter l'emphase, de façon plus générale (voir 11.4.2.2 et 15.2).

862. kíkímí \square w-á \square -k-ì, básál =kà \square w-á \square -k-ì, túm kà \square w-á \square -k-ì,

charbon.de.bois 3p-verser-pl.decl oignon=add ... ail...

lút-g w-á-k-ánd-à-g káy

chose-sg 3p-verser-pl-neg-v-sg 3s.neg.decl

On y met le charbon de bois, et les oignons, et l'ail, il n'y a rien qu'on ne puisse y mettre.
(T2.20b.13)

863. hàlí-m sù=gín t-úŋ-nún=nír má t-àr-â-nd-í

Halîme marché=loc 3s-sortir.de=tps.ant=abl emph 3s-venir-neg-decl

Halîmé n'est pas encore revenue du marché.

864. (a) tí má hídím=nu bádà t-ír-ànd-ì

3s emph travail=def commencer 3s-aux-neg-decl

Lui, il ne commence pas encore le travail.

(b) má í t-íy-àn táŋ t-ùjín=t

emph nuit 3s-devenir-negmaison 3s-revenir=fut

Il reviendra avant la nuit.

Il est possible de renforcer la négation par le morphème **ká**, employé également pour exprimer la coordination et l'additif (voir 13.1 et 13.2) les réalisations tonales étant identiques, ce morphème faisant porter l'insistance sur le constituant qui est alors nettement nié (ex 865).

865. kàŋ t-g=ká t-àr-â-nd-í

humain.sg un-sg=add 3s-venir-neg-decl

Personne n'est venu.

11.3.2 Formations irrégulières

Nous revenons, dans cette partie, sur les formations irrégulières et supplétives de la négation, formations concernant les prédicats existentiel et possessif. Dans les deux cas, les formations régulières sont attestées et sont en concurrence avec les formes irrégulières, ayant le plus souvent une nuance légèrement différente. Nous renvoyons aussi à la partie 9.4.3.4 pour des informations complémentaires, partie d'où nous avons repris les exemples.

11.3.2.1 *índàn* ayant existé

La négation du prédicat existentiel, **índàn**, peut se faire d'une façon régulière mais connaît également deux réalisations supplétives que leur formation rapproche de la copule. Ces formations irrégulières sont construites à l'aide de **kà**, morphème distinct de celui indiquant la coordination. **kà tí il n'est pas, il n'existe pas** peut aussi être réalisée **káy** (**ka**+decl), comme nous l'avons indiqué.

Nos informateurs affirment que les formes de la négation du prédicat existentiel, la forme régulière ainsi que celle avec **kà**, sont équivalentes du point de vue du sens. Il semble cependant exister une nuance entre la forme régulière et la négation avec **kà**, la première (ex 866a), insistant sur le fait que l'individu ne se trouve pas dans la case au moment où l'on parle, alors que dans (866b) l'on indique que *ma mère* ne se trouve pas à Abéché, n'y résidant pas.

866. (a) m's=nu t-índ-ànd-ì

case=def 3s-exister-neg-decl

Il n'est pas dans la case.

(b) m-í-íŋ àbb-í-í kà-í t-í

1s-mère Abéché neg 3s-decl

Ma mère n'est pas à Abéché.

En ce qui concerne la différence entre **kà-í** + copule et **ká-íy**, un examen des occurrences dans les textes permet de poser comme hypothèse une distinction soit de définitude, la locution **kà-í** + copule étant moins définie, soit pragmatique, comme ces formes ne semblent pas avoir le même sens, la seconde présentant une négation globale plutôt qu'individuelle. La traduction, approximative, que nous proposons pour l'exemple (867a) serait *Il n'y a pas quelqu'un, personne n'est là* alors que (867b) signifie plutôt *Il n'y a personne*.

867. (a) kàŋ kà-í t-í (b) kàŋ ká-íy

humain.sg neg 3s-decl humain.sg 3s.neg.decl

Personne n'est là. Il n'y a personne.

La négation de la copule est identique à la négation du prédicat existentiel, notamment dans les constructions focalisantes (ex 868), du fait que la frontière entre prédicat existentiel et copule n'est pas étanche. Il est vrai que nier la relation entre un sujet et son prédicat revient d'une certaine façon à nier l'existence de l'un des référents.

868. lút-í-g⁶⁷ búr n-ír ká-íy

chose-sg parler ptcp-aux 3s.neg.decl

Il n'y avait personne qui parlait. (C5.04.27)

11.3.2.2 n-í-í *ayant eu*

Pour le verbe **n-í-í** *ayant eu*, la négation est habituellement formée par supplétion, le second radical étant **nàmbáy** (ex 869).

869. í-ú-g n-àmbáy

chien-sg th.2s-ne.pas.avoir.decl

Tu n'as pas de chien.

L'on relève cependant un flottement dans l'usage. En effet, **n-í-í+í-a-índ**, la formation régulière de la négation est adjoint au radical verbal, est attestée, bien qu'employée par une partie des locuteurs seulement. Les Kabartu, dont on dit qu'ils parlent le maba le plus pur, utiliseraient les deux formes, **t-í-í nâ-índi** (ex 870a), négation de la possession, présupposant que l'on n'a jamais disposé du référent, alors que **tàmbáy** (ex 870b) implique que l'on ne détient plus l'objet dont il est question. L'une de nos informatrices acceptait **t-í-í nâ-índi** mais le considérait comme équivalent à **tàmbáy**, alors que d'autres refusaient la forme régulière.

870. (a) ímám=gù m-í-s-í-í=nu kúll-íy t-í-n-â-índ-í

imam=sg.def case=defgrand 3s-avoir-neg-decl

L'imam n'a pas de grande case (et n'en a jamais eu).

(b) ímám=gù m-í-s-í-í=nu kúll-íy t-àmbáy

⁶⁷ lút-í-g a un sens très général d'indéterminé et n'exclut pas l'animacité du référent.

imam=sg.def case=defgrand 3s-ne.pas.avoir.decl

L'imam n'a plus de grande case.

11.4 Interrogations

De façon générale, les énoncés interrogatifs sont marqués. Les deux principaux types d'interrogations sont les questions polaires, désignées aussi par questions totales, et les demandes de précision, c'est-à-dire les questions partielles ou d'information. Une seule formation a été relevée pour les questions polaires, le suffixe interrogatif commutant avec le morphème déclaratif, alors qu'il existe deux constructions pour une interrogation partielle. Dans la première, l'interrogation est formée à l'aide du morphème **má** inséré à la droite du pronom interrogatif, et elle est construite à l'aide de la copule, le prédicat non verbal étant déterminé par une relative dans la seconde. Il existe une relation étroite entre focalisation et interrogation partielle, l'interrogation mettant l'accent sur l'information recherchée, relation que la construction de l'interrogation partielle à l'aide de la copule met en évidence, ce type d'énoncé étant également employé pour la mise en relief d'une information nouvelle (voir 15.5.1).

Nous verrons successivement les divers types d'interrogation, les questions rhétoriques seront traitées avec les interrogations polaires, du fait de leurs similitudes sur le plan de la formation et de la structure de l'énoncé.

11.4.1 Questions polaires et rhétoriques

L'ordre des constituants dans les questions polaires et rhétoriques, sov, est identique à celui de la phrase déclarative, l'interrogation étant marquée par un suffixe verbal, **□a□**, s'intégrant dans le paradigme des morphèmes de modalité.

Nous donnerons un exemple d'interrogation polaire avec un verbe intransitif (ex 871) et un avec un verbe transitif à divers tiroirs verbaux (ex 872), illustrant la forme affirmative ainsi que la forme interrogative.

871. (a) sù□=gín t-úŋ-□

marché=loc 3s-sortir.de\pas-pas

Il est allé au marché

(b) sù□=gín t-íŋ-â□?

marché=loc 3s-sortirde-q

Est-il allé au marché?

872. (a) □□r□=gù Φ-ndrí□=t□□t-í

boule=sg.def th-2s.faire=fut

Tu feras la boule.

(b) □□r□=gù Φ-ndrí□=t□□t-à□?

boule=sg.def th-2s.faire=fut-q

Feras-tu la boule?

Les questions rhétoriques se distinguent des interrogations polaires par une insistance sur la voyelle finale de l'énoncé et une intonation généralement descendante. Le contexte extralinguistique (ex 873) joue néanmoins un rôle non négligeable dans les cas où les indices linguistiques ne permettent pas de trancher entre les interprétations.

873. núŋ máí-g yàg t-ú-á-r-à?

2s.père homme-sg emph 3s-accoucher.pas-pl-q

Ton père, un homme, a accouché? (C5.10.42, tiré d'un conte)

Le verbe est souvent à la forme négative, une question rhétorique exprimant la surprise devant un fait contraire à celui que l'on attend (ex 874).

874. lút-g t-g Φ-nàr-ând-r-â?

chose-sg un-sg th-2s.apporter-neg.irr-q.rhe

Tu n'as vraiment rien apporté?

Le morphème =t r indiquant l'irréel est fréquent dans ce type d'interrogation. Il faut remarquer également le ton de -a ainsi que la présence de **yag** (ex 875), morphème ayant une fonction d'insistance ou d'opposition, jouant un rôle pragmatique mais non syntaxique.

875. àngá-g nàmbáy yág [g-àr-a?]

calebasse-sg sansemph th.2s-venir-q.rhe

Tu es venue au puits sans calebasse?

Une question rhétorique peut être posée sans que le verbe ne comporte de marque morphologique, l'intonation, la longueur vocalique finale ainsi que le contexte suffisant à indiquer que le locuteur interroge en attendant une confirmation de sa question (ex 876, où le chacal s'adresse à la hyène en répétant sa question comme celle-ci avait nié la première fois, alors qu'elle est connue comme voleuse).

876. mì lút kàní Φ-ndrùkùl-r=t-r-i?

2s chose humain.gen th-2s.abîmer-pas-pl=irr-decl

Toi, tu n'as vraiment rien abîmé à personne? (C5.05.21)

L'intonation n'est pas pertinente pour l'identification de l'énoncé comme interrogation, des mélodies descendantes tout comme montantes ayant été relevées, ces dernières dans le cas des interrogations rhétoriques essentiellement. Ainsi, l'un de nos informateurs nous a donné la paire suivante (ex 877), qui illustre cette distinction. Dans les contextes naturels, la longueur vocalique ainsi que la mélodie générale de l'énoncé sont également à prendre en compte pour l'interprétation d'un énoncé comme question réelle ou comme question rhétorique, le contexte extra-linguistique apportant également des indices.

877. (a) mì t-g d àmàràk l-k-r-á?

2s un.sfxlion.sg th.2s-voir-pl-q

Toi, as-tu déjà vu un lion? (Réponse: oui ou non)

(b) mì t-g d àmàràk l-k-r-a?

2s un.sfxlion.sg th.2s-voir-pl-q.rhe

Toi, as-tu même déjà vu un lion une fois? (Réponse: non)

11.4.2 Questions partielles

À côté des constructions interrogeant sur la valeur de vérité d'un énoncé dans son ensemble, il existe des constructions permettant de rechercher une information sur un élément. Dans ce cas, le verbe ne comporte pas de suffixe propre à l'interrogation. Deux structures sont possibles, la première, dans laquelle le pronom interrogatif est mis en relief par un morphème de topicalisation, étant la moins marquée (ex 878a), la seconde mettant l'accent sur l'information recherchée à l'aide d'une construction avec la copule (ex 878b).

878. (a) □□-g má híll□=gín l-□k□□-r-í?

quoi-sg emph ville=loc th.2s-voir.pas-pl-decl

Qu'as-tu vu en ville?

(b) □□-g t-í-η híll□=gín l-□k□□-r-í=gù?

quoi-sg 3s-v⁶⁸ -q ville=loc th.2s-voir.pas-pl-nfn=sg.def

C'est quoi, ce que tu as vu en ville?

Nous décrivons les caractéristiques communes aux deux constructions, puis les particularités de chacune. Les pronoms interrogatifs ont été traités dans la partie 5.5. Les deux constructions ont été relevées quel que soit le terme sur lequel l'on interroge (ex 879).

879. (a) ηg□tú má Φ-ndùrfùn-□?

quand emph th-2s.trouver-pas

Quand l'as-tu trouvé?

(b) ηg□tú t-í-η Φ-ndùrfùn-□=nú?

quand 3s-v-q th-2s.trouver-pas-def

Quand est-ce que tu l'as trouvé?

Les pronoms interrogatifs, bien que se substituant au constituant sur lequel ils interrogent, se trouvent à l'initiale de l'énoncé (ex 880) dans les deux cas. Toutefois, comme l'ordre des constituants est relativement libre, l'on relève d'autres positions pour le pronom interrogatif, selon le terme mis en relief. Ainsi, dans l'exemple (880a), il est en position préverbale, la position du constituant sur lequel l'on interroge dans un énoncé non marqué. Dans l'énoncé (880b), par contre, *vêtement* est mis en relief du fait de sa position initiale, le pronom interrogatif étant en position préverbale par défaut, les constructions des verbes n'étant toutefois pas identiques.

880. ηgù□=gìn t-í-η t□rη□-g t-índrí□=nú?

où=loc 3s-v-q scorpion-sg 3s-cop\pas=def

C'est sous lequel qu'était le scorpion?

881. (a) kùndán □à□ t-í-η n-ár-á=gù?

hier qui 3s-v-q ptcp-venir-v=sg.def

Qui est-ce qui est venu hier?

(b) ndr□k□□ □à□ kàn t-í-η t-àrk-í-r=nù?

⁶⁸ v n'a pas été glossé comme decl, du fait qu'une interrogation ne peut être déclarative. Nous avons analysé i comme étant la voyelle support.

vêtement qui com 3s-v-q 3s-acheter-pas-pl=sub

Le vêtement, c'est avec qui qu'il l'a acheté?

11.4.2.1 Interrogations non marquées

La structure de l'énoncé interrogatif est la suivante, le morphème de focalisation étant **má** ou **an** selon la fonction du pronom interrogatif.

q **an/má** verbe

Le verbe est un verbe fini, comportant l'indice sujet ainsi que les morphèmes tam (ex 882). L'emploi des morphèmes **má** / **an** permet de marquer la focalisation sur le constituant sur lequel l'on interroge de façon non ambiguë.

882. (a) □□r□-g k-ì□-í

boule-sg 2p-manger-decl

Vous mangez de la boule.

(b) □□□ má k-ì□-í?

quoi emph 2p-manger-decl

Que mangez-vous? (T1.07.07)

Lorsque l'on interroge sur le sujet animé à l'aide de □ **à** □ *qui*, le morphème employé est **an** (ex 883) dans les constructions non marquées. □ **à** □ apparaît cependant plus fréquemment dans les constructions marquées, dans lesquelles le constituant sur lequel l'on interroge est focalisé. La position des animés dans la hiérarchie d'empathie peut rendre compte de cette tendance, comme l'on tend à mettre en relief un référent animé.

883. □à□ án Φ-ndìdis-á-r-ì, àm síb á-r=nù?

qui emph th-2s.dire-pas-pl-decl 1s coudre 1s-aux=sub

C'est qui qui t'a dit que moi, je cousais? (C5.09.17)

Le morphème **má** est placé à la droite du pronom interrogatif lorsque l'on interroge sur un constituant autre que le sujet, quelle que soit la fonction de celui-ci (ex 884). L'on notera que lorsque □ **à** □ *qui* n'assume pas la fonction de sujet, on lui adjoint le clitique défini accusatif, **=gu**.

884. (a) □□□ kàn mà □□r□-g Φ-ndrìy-á-r-ì?

quicom emph boule-sg th-2s.faire-pas-pl-decl

Avec quoi as-tu fait la boule?

(b) □à□=gú má l-□k□y?

qui=obj emph th.2s-voir.decl

Qui vois-tu?

má, lorsqu'il marque l'interrogation, connaît une réalisation réduite □ **m** affixée au pronom interrogatif lorsque celui-ci est à finale vocalique (ex 885), réalisation que l'on ne relève pas lorsque ce morphème focalise un constituant nominal ou verbal ou qu'il précise la portée de la négation. La réalisation tonale de **má** tend à être l'opposé du ton qui le précède, se conformant à la tendance à la polarité relevée par ailleurs dans la langue, bien que cela ne se vérifie pas tous les cas, comme les exemples le mettent en évidence.

885. mì□ □□□-m Φ-ndrìy-á-r-ì?

2s quoi-emph th-2s.faire-pas-pl-decl

Toi, qu'as-tu fait?

má peut être omis dans certains contextes morphosyntaxiques, et cette construction est essentiellement attestée lorsqu'un clitique est adjoit au pronom interrogatif (ex 886b), bien que cette variante ait avant tout été relevée dans le discours parlé (ex 887).

886. (a) ηγùγùð□□=n□r t-á□r-i?

où=abl 3s-venir-decl

D'où vient-il?

(b) ηγùγùð□□=n□r mà t-á□r-i?

où=abl emph 3s-venir-decl

D'où vient-il?

887. à□ t-ír=nú, ηγà□ z-í=t□?

ainsi 3s-aux=tpsquoi th.2s-aux=fut

S'il t'a dit comme ça, qu'est-ce que tu diras? (M03.04b)

11.4.2.2 Interrogations marquées

11.4.2.2.1 Structure de l'énoncé

La structure des interrogations partielles marquées est la suivante :

q tíη/wíη prop.rel

Le verbe est intégré à une construction relative (ex 888), construction parallèle à la focalisation à l'aide de la copule, l'ordre des constituants n'étant cependant pas identique (voir 11.6).

888. □à□ t-í-η t-ár-á=nù?

qui 3s-v-q 3s-venir-pas=def

Qui est-ce qui est venu?

Lorsque l'on interroge sur le complément d'objet ou de localisation, la construction a la structure d'une relative objet, et le verbe porte les indices sujet déterminés correspondant au sujet (ex 889a), alors qu'il portera le préfixe **n□** marquant le participe dans les cas où l'interrogation porte sur le sujet (ex 889b), du fait de la coréférence des sujets dans les deux propositions.

889. (a) □□-g t-í-η híll□=gín l-□k□□-r-í=gù?

quoi-sg 3s-v-q ville=loc th.2s-voir.v-pas-pl-nfn=sg.def

Qu'est-ce que tu as vu en ville?

(b) □à□ t-í-η kùndán n-ár-á=gù?

qui 3s-v-q hier ptcp-venir-v=sg.def

Qui est-ce qui est venu hier?

Le constituant comportant le verbe peut être antéposé au pronom, renforçant l'emphase mise sur le terme sur lequel l'on interroge (ex 890), cette construction étant par ailleurs un mécanisme régulier pour la mise en relief d'un constituant (voir 15.1.2).

890. (a) kàŋ má-í-g yág híll-é=gín n-ár-á=gù
humain.sg homme-sg emph ville=loc ptcp-venir-v=sg.def

à- t- í-ŋ?

qui 3s-v-q

C'est qui, l'homme qui vient de la ville?

(b) wàrk-í-r=nú, -nà- t-í-ŋ?

3p-acheter-pas-pl=def quoi=gen 3s-v-q

C'est pourquoi qu'ils l'ont acheté? (T2.20b.03)

L'accord se fait en nombre entre le pronom et le clitique défini (ex 891a et 891b), structure canonique pour la relative, bien que peu fréquente dans les interrogations (ex 891c).

891. (a) -g t-í-ŋ kùndán t-k-r-í=gù?

quoi-sg 3s-v-q hier 3s-voir.pas-pl-nfn=sg.def

Qu'est-ce qu'il a vu hier? (quoi : singulier)

(b) - t-í-ŋ kùndán t-k-r-í=nú?

quoi 3s-v-q hier 3s-voir.pas-pl-nfn=def

Qu'est-ce qu'il a vu hier? (quoi : pluriel)

(c) -g t-í-ŋ Φ-drùfùn- =nú?

quoi-sg 3s-v-q th-2s.trouver-pas=def

Qu'est-ce que tu as trouvé hier?

Comme l'énoncé (891c) l'illustre, il existe un flottement dans les emplois du morphème =nu, ce morphème pouvant être analysé comme le morphème défini non singulatif ou comme le morphème de subordination temporelle, la proposition étant une relative dans le premier cas, et une subordonnée temporelle dans le second. Du fait d'un accord du clitique avec le pronom qu'il détermine, marqué par des réalisations =gu défini singulatif (ex 892a), la première interprétation est celle que nous retiendrons. Toutefois, il existe des énoncés dans lesquels l'accord n'est pas réalisé entre le nombre du pronom et celui du clitique déterminant la relative (ex 892c), ainsi que des cas où la coréférence des sujets n'est pas prise en compte (ex 893), un indice de personne et non n étant préfixe au verbe, qui feraient pencher en faveur d'une interprétation comme morphème de subordination. Comme dans (893), néanmoins, le futur est employé dans la subordonnée, tiroir verbal non attesté dans les contextes de subordination temporelle, nous optons pour une analyse unique et considérons ces propositions comme des subordonnées relatives dans tous les cas, bien que des recherches soient encore nécessaires pour clarifier le statut de =nu dans cet environnement.

892. (a) kùndán à- t-í-ŋ n-ár-á=gù?

hier qui 3s-v-q ptcp-venir-v=sg.def

Qui est-ce qui est venu hier?

(b) kùndán à- t-í-ŋ t-ár-á=nù?

hier qui 3s-v-q 3s-venir-pas=def

Qui est-ce qui est venu hier?

893. □g□tí má □s□□ n-□n□=gù g-□r□w=t□=nu?

quandemph mil 2s-pos=sg.def th.2s-couper=fut=sub

Quand couperas-tu ton mil?

L'on relève des constructions, bien que rares dans notre corpus et n'étant attestées que dans le discours rapporté, dans lesquelles le pronom interrogatif est suivi d'un verbe support (ex 894). L'une des interprétations possibles est que le pronom a le statut de coverbe dans ces énoncés, l'autre étant que le verbe support a son sens plein, interprétation qui ne se défend que dans (894c), toutefois. Des constructions quelque peu similaires ont été relevées dans le discours rapporté, formations dans lesquelles le verbe support perd sa fonction verbale et ponctue le discours (voir 15.7), interprétation qui semble plausible dans cette distribution également.

894. (a) ngà□ Φ-sú-η t-í-η k□l-í□ m-□ní□ wàη=gú tàη-tú□

comment th-aux-sg 3s-v-q enfant\pl-pl 1p-pos dem=def maison-pl

m-ù□□=t□=ká, h□r w-índá=t□

1p-donner=fut=coor bon 3p-exister=fut

Comment allons-nous donner des maisons à nos enfants-là, pour qu'ils vivent bien?
(litt : et ils vivront bien) (M17.05)

(b) ngà□ Φ-sú-η-ú-n t-í-η àn.njàm□□nà=n□r g-àr-á=nu?

commentth-aux-sg-v-ant 3s-v-q N'djaména=abl th.2s-venir-pas=tps

Comment est-ce que tu es venu de N'Djaména?

(b) "drábà=gù ngà□ t-ír=t□ t-í-η?" à□ t-ír-í,

hyène=sg.def quoi 3s-aux=fut 3s-v-q ainsi3s-aux\pres-decl

□ú□=gù

chien=sg.def

Le chien, il dit : 'Qu'est-ce qu'elle va dire, la hyène?' (C5.12.09)

11.4.2.2.2 tíη et wíη

Le statut de **tíη** et de **wíη** a été quelque peu difficile à établir. En effet, **tíη** étant intégré dans le paradigme des démonstratifs par ailleurs, les informateurs identifient ce morphème au déictique dans les distributions que nous étudions. Toutefois, **wíη** n'a été relevé que dans les contextes d'énoncés interrogatifs, alors que le correspondant du déictique **tíη**, une forme non singulative, est **tig**. Il est donc difficile d'envisager que **wíη** soit le correspondant de celui-ci. Par contre, **tíη** et **wíη** présentent des similitudes avec la copule, respectivement **ti** et **wi** pour les délocutifs singulier et pluriel, la consonne initiale étant l'indice de personne.

L'analyse que nous retenons est que **tíη** et **wíη** correspondent à la copule à laquelle a été adjoint le morphème □η. Cette analyse est confirmée par le fait que la forme du morphème est déterminée par le nombre et que la copule est employée dans des constructions focalisantes. Un morphème -η a par ailleurs été relevé à la finale du morphème -aη, dérivant des noms de caractérisation (voir 4.5.1.1.3), et en finale de =giníη, morphème génitif qui pourrait être formé à partir du morphème =gin *localisation*, bien que la parenté ne soit pas clairement établie.

Il faut remarquer que **wín** n'apparaît que rarement dans notre corpus, **tín** étant la forme par défaut, ceci étant dû à l'incertitude sur le nombre lorsque l'on interroge. Le nombre du morphème **tín** pour la singularité et **wín** pour la pluralité, est déterminé par le nombre de l'objet ou du sujet de la proposition relative, bien que cette information ne soit pas nécessairement indiquée dans le pronom interrogatif, ainsi que le montre la forme du morphème défini dans les exemples (895). Dans ces énoncés, il s'agit de relatives sujet, le verbe étant un participe.

895. (a) □à□ t-í-η n-ár-á=gù?

qui 3s-v-q ptcp-venir-v=sg.def

Qui est-ce qui est venu?

(b) □à□ w-í-η n-ár-á□=nú?

qui 3p-v-q ptcp-venir-v=def

Qui sont ceux qui sont venus?

nín, forme participiale de **tín**, a été relevée, confirmant la nature verbale de ce morphème (ex 896). Le fait qu'il s'agisse de la seule occurrence de cette forme nous incite toutefois à la prudence dans nos conclusions, et ne nous permet pas de rendre compte avec certitude de cette réalisation, marginale malgré tout.

896. □ú□=nú ηgù=gù n-í-η?

viande=def où=def ptcp-v-q

Où est la viande?

tín peut commuter avec une forme converbale dans certains contextes, ainsi que l'illustre (897). Il s'agit d'énoncés dans lesquels un pronom interrogatif est suivi d'un verbe support non conjugué, ce dernier étant inséré entre le pronom et la relative. Ces énoncés sont fréquents au début de textes procéduraux, le locuteur posant la question à laquelle le texte répondra. Cette possibilité de commutation est elle aussi une indication de la nature verbale de **tín**.

897. (a) ηgà□ Φ-sú-η-ú-n □ádàr=nú d-àttám=t□=nu?

comment th-aux-sg-v-ant arbre=def th.2s-couper=fut=sub

Comment couperas-tu les arbres? (T2.09a.01)

(b) ηgà□ t-í-η t-ír-η-í=t□=nú?

comment 3s-v-q 3s-aux-sg=fut=def

Qu'est-ce qu'il deviendra? (litt : comment est-ce qu'il fera?) (TH04.09)

11.4.2.3 Localisation

Les questions interrogeant sur le lieu où se trouve un référent animé sont de structure nominal + **yán**, le morphème étant une forme non marquée pour le nombre. La réponse est une prédication existentielle (ex 898a), alors que l'interrogation sur la localisation d'un référent inanimé se fera à l'aide de la construction canonique et du verbe **índàn ayant existé** (ex 898b).

898. (a) Màrl□n yán? k□lú□ t-ind-í

Marlène q.loc dedans 3s-exister-decl

Où est Marlène? Elle est à l'intérieur.

(b) k̄dr̄-g ngù=gín t-í-ŋ t-ìnd-á=nù?

pierre-sg où=loc 3s-v-q 3s-exister-nfn=def

C'est sous quelle pierre qu'il se trouve?

11.5 Impératif et injonctif

Nous aborderons à présent la formulation des injonctions et des interdictions. L'ordre des constituants dans un énoncé impératif ou prohibitif est identique à celui de l'énoncé déclaratif, les compléments essentiels et facultatifs précédant le verbe (ex 899).

899. (a) ándálf̄=nú=gù t̄k̄m Φ-sù!

gomme.arabique=def=obj écraser th-aux.imp

Écrase la gomme arabique! (C1.03.11)

(b) làftán=nún t-ànáŋ=ní

hôpital=loc 3s-emmener=inj

Qu'il l'emmène à l'hôpital!

La différence entre les énoncés impératifs et injonctifs se situe dans la référence au sujet dans le verbe, absente dans le premier cas, mais non dans les formes du prohibitif ou de l'injonctif. Dans les phrases impératives, le préfixe thématique est substitué à l'indice sujet, bien que le sujet soit défini, comme le locuteur donne à son ou ses interlocuteurs l'ordre d'assumer le rôle que le verbe assigne à son sujet (Creissels 2006b:66). Le pronom indépendant ou un nom s'y référant peut être mentionné dans l'énoncé, renforçant l'identification de l'interlocuteur au sujet (ex 900a). Lorsque le verbe assigne le rôle d'objet à un allocutif, l'indice objet-sujet sera réalisé (ex 900b). L'impératif ne peut apparaître qu'à la forme affirmative, sans qu'il ne soit possible de donner aucune indication aspecto-temporelle.

900. (a) sàgàr=gú mì̄=ká̄ búr Φ-sù!

chacal=sg.def 2s=add parler th-aux.imp

Chacal, parle, toi aussi! (C5.07.11)

(b) àm=gú àmb-ùrì̄

1s=obj o1s.s 2/3p-appeler.v.imp.pl

Moi, appelez-moi!

Pour le prohibitif ainsi que l'injonctif, le sujet sera indiqué par un indice pronominal (ex 901).

901. (a) sú̄ t-ímíyà=nì (b) òs̄ t-úsúk=nì

sauce 3s-lèche.neg=inj mil 3s-piler=inj

Qu'il ne lèche pas la sauce! Qu'elle pile le mil!

11.6 Prédication non verbale

Le prédicat, généralement exprimé par le verbe, est le terme qui confère une propriété à une entité ou exprime une relation entre plusieurs entités. Il existe cependant des structures desquelles le verbe est absent, et dans lesquelles un constituant nominal ou adjectival, locatif ou postpositionnel, ou une proposition relative, assument le rôle de prédicat. Dans les langues du monde, le prédicat non verbal peut être juxtaposé au sujet sans indication de la relation entre les constituants, ou cette dernière peut être indiquée à l'aide d'une copule. En maba, l'on relève la seconde possibilité, dans laquelle la copule est employée.

L'ordre des constituants lorsque le prédicat est non verbal est peu similaire à celui que l'on relève dans les propositions à prédicat verbal. En effet, le prédicat, ne comportant pas d'indication aspecto-temporelle ou de personne, est suivi par la copule, dans laquelle ces informations sont enregistrées. Le constituant sujet peut être omis, comme la personne est toujours indexée dans la copule. Cette structure correspond à l'ordre non marqué dans les propositions à prédication non verbale déclaratives.

(sujet) – predicat – copule

Dans les parties suivantes, nous décrivons la copule et sa distribution (11.6.1) et nous aborderons les types de prédication non verbale ainsi que les relations sémantiques existant entre sujet et prédicat (11.6.2).

11.6.1 Copule

La copule a pour rôle de préciser les personnes et les tiroirs verbaux, mais n'assigne pas de rôle sémantique (ex 902), comme elle est formée uniquement des indices de personne et des morphèmes tam, la position du radical lexical étant vide (ex 903). Sa fonction est de mettre deux constituants en relation et de préciser celle-ci sur les plans grammatical et sémantique. Il a été relevé une forme quelque peu irrégulière pour le futur (ex 904a) bien que le verbe *kín* étant devenu soit fréquemment utilisé dans ce sens (ex 904b).

902. (a) bár=nú kùndán í□□ □f□í-□□ t□r-i

pays.deg hier soir frais -v 3s-pas⁶⁹

Il a fait frais la nuit dernière

(b) w□□íη bàri-g wà□-g h□r t-â□n!

aujourd'hui endroit-sg dem-sg bon 3s-neg

Aujourd'hui, ce endroit n'est pas bon. (C1.02.15)

903.(a) m-í (b) l-□r-i

m-Φ-i l-Φ-□r-i

1p- Φ-decl 2s. Φ-pas-decl

Nous sommes Tu étais

904. (a) bár=nú b□íη-□□ t-á=t□

pays=def chaud-v 3s-v=fut

Il fera chaud.

⁶⁹ L'on remarquera que la forme passée de la copule correspond au clitique employé pour indiquer l'irréel

(b) àm kùllà-g ɔ̄-yí=tɔ̄

1s grand-sg 1s-devenir=fut

Moi, je serai grand. / Moi, je deviendrai grand.

Lorsque la copule devrait apparaître dans une subordonnée dont le sujet est coréférent à celui de la proposition matrice, contexte dans lesquels la forme converbale est réalisée, l'on emploie le converbe de *índàn ayant existé* pour les phrases affirmatives, du fait que cette formation n'est pas attestée pour la copule. Dans une phrase négative, l'on emploiera le participe, **n+neg** (ex 905), cette formation correspondant à la structure de la copule, et la proposition étant une relative.

905. mândàkàl n-âɔ̄nd-á-g yàg trúfún-ù-n

chèvre ptcp-neg-v-sg emph th.attraper-v-ant

Il n'est pas une chèvre, mais une fois qu'on l'attrape, ... (M07.11)

La négation de la copule se fait de façon régulière, indice sujet ɔ̄ **âɔ̄nd** (ex 906a). L'allomorphe est **âɔ̄n**, est de très loin le plus fréquent dans notre corpus. La forme comportant le morphème déclaratif (ex 906b) a été très rarement relevée dans une proposition indépendante, mais apparaît dans les formes verbales non finies – le suffixe étant alors **a** et non **i** (ex 906c).

906. (a) t-âɔ̄n

t-Φ-âɔ̄nd

3s- Φ-neg

Il n'est pas.

(b) bɔ̄ɔ̄ m-âɔ̄b màjú-g t-âɔ̄nd-í

pd pd maladesg 3s-neg-decl

Peut-être qu'il n'est pas malade.

(c) àbìkìlɔ̄rì=gù hɔ̄r t-âɔ̄nd-á=ká ɔ̄sɔ̄ ɔ̄-rɔ̄wà-ŋ-á

an.passé saison.pluies-desfsg bon 3s-neg-nfn=coor mil 1s-récolter-sg-pas

L'an passé, la saison des pluies n'a pas été bonne et j'ai récolté peu de mil.

11.6.2 Prédicats non verbaux

Les prédicats non verbaux sont nécessairement au cas sujet, et l'on ne relève jamais les clitiques **=nú=gù** marquant l'objet, contrairement à certaines langues couchitiques, des langues afro-asiatiques, où ils sont encodés à l'accusatif.

Il peut y avoir confusion pour les limites syntaxiques entre constituant sujet et prédicat, du fait de la succession de noms et de déterminants, le déterminant étant toujours à la droite du nom dans le constituant nominal, sa position également dans les cas où il est le prédicat. La position du clitique défini, en finale du constituant nominal, permet toutefois de préciser les limites, du fait de sa position en finale de constituant nominal. Ainsi dans l'énoncé (907), il n'est pas possible de déterminer si le sujet est **ɔ̄njì** *eau* ou si le constituant sujet n'est pas exprimé, contrairement à l'exemple (908), dans lequel il est clair que le nom est le sujet et l'adjectif le prédicat.

907. ɔ̄njì ɔ̄lɔ̄m-ɔ̄ t-ì

eau natronné-v 3s-decl

L'eau est natronnée.

908. liṅà=gu lùk-g t-í

piste=sg.def creux-sg 3s-decl

La piste est creuse / a des ornières.

La position du déictique constitue elle aussi une indication, dans la mesure où il se trouve nécessairement en finale du constituant nominal (ex 909).

909. (a) tâ=dà-g wà-g ànná t-ì

conter=noms-sg dem-sg ainsi 3s-decl

Cette histoire est ainsi. (C3.02.29)

(b) tâ=dà-g wà=gu sàgàr gándà àb hàlí m=kà

conter=noms-sg dem=sg.def chacal Ganda Ab Halîme=coor

drábà-g kàn t-í

hyène-sg com 3s-decl

Cette histoire est (celle) du chacal Ganda Ab Halîme et de la hyène. (C3.01b.01)

Une autre façon de désambiguïser sujet et prédicat dans un énoncé est l'emploi du morphème **an**, marquant le sujet (ex 910) combiné au clitique défini, nécessairement réalisé dans ce contexte.

910. kàṅ kùkúyà=gu án ndàkàlá=gu t-í!

humain.sg rouge=sg.def emph court=sg.def 3s-decl

La personne brune est la petite.

11.6.2.1 Types de prédicats non verbaux

Les prédicats relevés sont de tous les types de constituants nominaux attestés dans la langue. L'on relève par exemple un démonstratif (ex 911a), un syntagme de coordination (ex 909b), et un syntagme génitif (ex 911b). Les plus fréquents sont toutefois les prédicats adjectivaux.

911. (a) wán án wán w-i

3p emph 3p 3p-decl

Eux, ce sont eux-là. (C3.01b.35)

(b) tâ=dà-g wà=gu tâ=dà-g kùkù k'í-g

conter=noms-sg dem=sg.def conter=noms-sgoiseau.pl gen-sg

t-í

3s-decl

Ce récit est un récit au sujet des oiseaux. (T3.04.01)

Lorsque la tête du syntagme formant le prédicat est coréférente au sujet, elle est omise (ex 912).

912. kàlá-g n-áfáy-á=gu Φ áráfà=ná-g t-í

enfant\sg-sg ptcp-disparaître-v=sg.def ΦArafa=gen-sg 3s-decl

L'enfant qui est mort est de Arafa. (T2.16.10)

Le prédicat non verbal est employé dans les constructions comparatives (ex 913), dans lesquelles le constituant ayant **n** **k** **y** pour tête est le prédicat (voir aussi 14.1).

913. áy wàŋ njì nky t-i

thé demeure comme 3s-decl

Ce thé est comme de l'eau.

Le prédicat peut être une proposition comprenant un verbe à la forme non finie et exprimant l'emphase (voir 15.5). Dans l'énoncé (914), l'une des formes négatives de la copule est employée.

914. lút-g à-nil-á-r káy

chose-sg 1s-entendre-pas-pl 3s.neg.decl

Il n'y a rien que j'ai entendu.

Le prédicat peut être un adverbe locatif, indiquant une identification avec un lieu (ex 915) et non une localisation, qui, elle, est indiquée par l'emploi du prédicat existentiel **índàn**.

915. tán mb=nu áká t-i

maison 1s.pos.def par.là 3s-decl

Ma maison est par là.

11.6.2.2 Relations sémantiques

Deux types de relation sémantique sont rendus par un prédicat nominal et la copule : l'équation et l'identification. Le premier type exprime l'identité entre un référent donné (le sujet de la phrase) et l'entité définie par le prédicat (ex 916a). Le second indique que le référent sujet fait partie de l'ensemble d'entités défini par ce dernier (ex 916b). Le sujet, tout comme le prédicat, peut être marqué pour la définitude, bien que la tendance soit plutôt à la définitude du sujet, notamment lorsque l'on identifie un élément précis avec un ensemble plus large.

916. (a) kàŋ máí-g wà=gù m-únún t-i

humain.sg homme-sg dem=sg.def 1s-père 3s-decl

Cet homme est mon père.

(b) òlì máí-g t-i

Ali homme-sg 3s-decl

Ali est un homme.

Les prédicats adjectivaux précisent les caractères ou les attributions d'une entité et ont les mêmes caractéristiques syntaxiques que les prédicats nominaux (ex 917).

917. bár=nú kí-r-á t-i

pays=def froid-v 3s-decl

Il fait froid. (litt : Le pays est froid)

La définitude du prédicat permet de faire la distinction entre une attribution et une construction superlative (ex 918), dans le cas de la prédication adjectivale.

918. (a) ɔ́li líkkɔ́-g t-i (b) ɔ́li líkkɔ́=gu t-i

Ali long-sg 3s-decl Ali long=sg.def 3s-decl

Ali est grand de taille. Ali est le grand / le plus grand.

11.6.3 Prédication non verbale et pragmatique

Les propositions à prédicat non verbal sont fréquemment employées dans les constructions focalisantes, le prédicat étant une subordonnée relative dans ces énoncés. Il n'existe pas de possibilités de donner des informations aspecto-temporelles dans ces constructions, cette caractéristique étant observée par ailleurs pour les interrogations partielles construites avec la copule. Afin de faire ressortir les différences entre les structures, nous donnons un exemple comprenant deux propositions, la première étant un énoncé à prédicat verbal, et la seconde un énoncé à prédicat non verbal (ex 191).

919. (a) múɔ́ɔ́=nu jùɔ́-íɔ́=nu w-ìndríɔ́=kà

femme=def jarre-pl 3p-faire=coor

(b) máúɔ́=nu jáɔ́ tàf-túɔ́=nu n-ìndríɔ́=nú w-i

homme=def emph natte-pl=def ptcp-faire=def 3p-decl

Les femmes font les jarres alors que les hommes sont les faiseurs de nattes.

Le verbe de la relative sera un participe si le sujet de la relative est coréférent au sujet de l'énoncé (ex 920a), si ce n'est pas le cas, il comportera un indice sujet (ex 920b), cette construction étant régulière dans la langue.

920. (a) ɔ́ú-g wàɔ́-g n-ɔ́níɔ́-r-í=gù t-i

chien-sg dem-sg ptcp-voler.v-pas-nfn=sg.def 3s-decl

C'est ce chien qui est le voleur (celui qui a volé).

(b) tɔ́tá=gù w-ɔ́mfɔ́lɔ́g t-i

couteau=sg.def 3p-aiguiser-sg 3s-decl

Le couteau a été aiguisé / est aiguisé.

Une construction focalisante est nécessairement niée à l'aide de **káɔ́y** et non de la formation régulière indice de personne + négation. L'on relève des constructions dans lesquelles la copule est **káɔ́y** et le prédicat une subordonnée relative qui comprend un verbe à la forme négative, la double négation ayant pour effet de renforcer l'affirmation en niant la construction focalisante (ex 921).

921. lútɔ́-g w-áɔ́-k-ànd-à-g káɔ́y

chose-sg 3p-verser-pl-neg-v-sg 3s.neg.decl

Il n'y a rien qu'on ne puisse y verser. (T2.20b.13)

Les propositions de but ont elles aussi une valeur focalisante lorsqu'elles assument la fonction de prédicat dans une construction avec la copule (ex 922).

922. mɔ́ɔ́ɔ́t-ír-ɛ-í=t-âɔ́nd-á=ná t-i

fondre 3s-aux\moy-sg=fut-neg-nfn=but 3s-decl

C'est pour qu'il ne fonde pas.

11.7 Prédicat existentiel

11.7.1 Généralités

Le verbe employé pour la prédication existentielle, **índàn** ayant existé, étant présent a un contenu sémantique et assigne des rôles sémantiques aux participants de sa construction. Toutefois, il présente quelques particularités le rapprochant de la copule, notamment la formation de la négation (voir 9.4.3.4).

índàn a un sens très général d'existence, assignant le rôle de patientif à son sujet, comme l'illustrent les exemples (923a) et (923b), employés dans les salutations.

923. (a) "dràbà□jílà□, mì□ g-índ-á□?" t-ír=kà

hyène 2s th.2s-exister-q 3s-dire/pas=coor

(b) "□□y, àm à-nd-i"

oui 1s 1s-exister-decl

'Hyène, toi, comment vas-tu? dit-il et 'Moi, je vais bien.' (litt : 'Toi, es-tu là?' 'Oui, moi je suis là.') (C5.11.04-05)

Le prédicat existentiel s'insère dans la classe des verbes, du fait qu'il a été relevé dans des constructions identiques à celles dans lesquelles l'on trouve les verbes de position. On le trouve par exemple comme verbe d'une proposition matrice, duquel dépend un verbe non conjugué (ex 924a) ou en initiale d'énoncé (ex 924b), deux structures qui n'ont pas été relevées avec la copule mais régulièrement attestées avec un prédicat verbal.

924. (a) k□k bàry□r=nún m-índ-á=kà

th.aller barrière=loc 1p-exister-nfn=coor

Nous sommes allés attendre à la barrière, et ... (T2.16.03)

(b) w-índ-í, d□□ □mb□□ f□f□r-tú□=nu, □súrún

3p-exister-decl vache 1s.pos blanc-pl=def champ.loc

Elles y sont, mes vaches blanches, au champ.

Sur le plan morphologique, comme un bon nombre de verbes, **índàn** connaît une forme dérivée indiquant le nombre verbal, le morphème pluriel **s** □ lui étant adjoind (ex 925).

925. tán m□í□□=nu h□r w-índ-á-s-i

maison propriétaire=def bien3p-exister-v-pl-decl

Les propriétaires de la maison y sont bien (pour longtemps) (T2.23.20)

índàn a été relevé dans une construction séquentielle, le sujet étant coréférentiel au sujet de la proposition matrice (ex 926), ce fait confirmant, si besoin était, que **índàn** est bien un lexème verbal, du fait que la copule n'apparaît pas dans cette distribution.

926. índ-á-n □□r□-g à-ndr□□

exister-v-ant boule-sg 1s-faire.decl

Je fais la boule un peu plus tard. (litt : Étant resté je fais la boule)

La négation de ce verbe se fait soit de façon régulière (ex 927a) soit par la locution **kà** + decl (et les formes correspondantes) ou **ká**y (ex 928b), comme nous l'avons indiqué dans les parties consacrées à la négation.

927. (a) mù□□η=gù dr□b t-ìnd-à=kà má□í=gù dr□b
femme.sg=sg.def côté 3s-exister-nfn=coor homme=sg.def côté
t-ìnd-ánd-ì

3s-exister-neg-decl

La femme est à part, et l'homme n'est pas à part. (M10.07)

(b) lút□-g búr n-ìr ká□y

chose.sg parler ptcp-aux 3s.neg.decl

Il n'y avait personne qui parlait. (C5.04.27)

Les caractéristiques décrites sont toutes des particularités verbales, permettant de classer **ìndàn** comme verbe, malgré quelques formes manquantes et la relation de la forme négative avec celle de la copule.

11.7.2 Existentiel et locatif

Dans certaines langues, les constructions existentielles sont distinctes des constructions locatives. Toutefois, ce n'est pas le cas en maba, dans lesquelles le prédicat existentiel a également un sens locatif, dans les constructions dans lesquelles le verbe assigne un rôle de locatif à l'un des participants. **ìndàn** précise alors le lieu de l'existence ou de la présence (ex 929).

928. j□-sí□=nú z□rí□b□□=nún w-ìnd-í

brebis-pl=def enclos=loc 3p-exister-decl

Les brebis sont dans l'enclos.

À la différence des verbes de position toutefois, **ìndàn** renseigne sur l'existence du sujet dans un lieu donné (ex 929), et non sur sa localisation ou sa position, et l'on pourrait parler de localisation existentielle, celle-ci se distinguant à la fois des constructions existentielles, qui posent une entité comme existant, et locatives, qui mettent un sujet en relation avec un lieu (Creissels 2006a:223).

929. kàrí-g t□-g àkírà=gín t-ìnd-í

poule-sg un-sg cour=loc 3s-exister-decl

Dans la cour, il y a une poule.

Le clitique locatif **=gín / =nún** est adjoint au constituant locatif. Celui-ci se trouve en position préverbiale, comme pour tout verbe de localisation (ex 930), une modification de cet ordre impliquant la focalisation de l'un des constituants, le sujet dans l'exemple (931).

930. wáj bìtà=gín w-ìnd-í

3p oued=loc 3p-exister-decl

Eux, ils sont au oued.

931. ìkká□ □lìt-ìnd-í

là.bas Ali 3sg-exister-decl

C'est là-bas qu'Ali habite.

11.8 Constructions possessives

Dans cette partie, nous traiterons des constructions possessives, assez diverses sur les plans morphosyntaxique et sémantique. En effet, le terme de possession recouvre plusieurs concepts ou types de relations entre le possesseur et l'entité possédée, que l'expression grammaticale soit identique ou non. La notion la plus importante est cependant la **participation d'une entité [...] à la sphère personnelle d'un individu [...] : la sphère personnelle d'un individu est l'ensemble des entités avec lesquelles on peut considérer que cet individu entretient une relation plus ou moins privilégiée, quelle que puisse être la nature précise de la relation en question. (Creissels 2006b:164).**

La possession peut être exprimée, comme nous l'avons vu, dans le constituant nominal (voir 6.2.1), à l'aide des déterminants (ex 923a) ou d'un syntagme génitif (ex 932b), bien que ce dernier ait un sens plus étendu que l'expression de la possession. De plus, la langue fait une distinction morphologique entre possession inhérente pour les termes de parenté, marquée par un préfixe nominal (ex 932c), et possession non inhérente, indiquée par un déterminant (ex 932a).

932. (a) mār ǀmbǀ=ǀgù t-úǀ-á-r-ǀ!

taureau 1s.pos=sg.def 3s-accoucher-pl-pas

Mon taureau a mis bas. (C5.10.28, exemple tiré d'un conte)

(b) tǀrmbǀ=ǀgìǀnǀ dǀrǀǀ=ǀnún t-ǀǀǀg-ǀ

chameau=gendos=loc 3s-s'asseoir-pas

Il s'est assis sur le dos du chameau. (C3.01b.36)

(c) t-únúnǀ t-ǀnd-ǀ

3s-père 3s-exister-decl

Son père est là. (M04.12a)

En plus des indications données dans le constituant nominal, il a été relevé deux constructions, la première, une construction prédicative (11.8.1), exprimant la possession au sens large, et la seconde, une construction appositive (11.8.2), mettant l'accent sur la caractérisation.

11.8.1 Prédication possessive

Le verbe employé dans la première des constructions possessives, **n ǀǀ**, est un verbe défectif, comme la forme négative est formée à partir d'un radical différent pour la plupart des locuteurs (ex 933), ainsi que nous l'avons indiqué dans la partie 9.4.3.4. Du fait qu'il assigne des rôles sémantiques, celui de possédant et de possédé, aux participants de sa construction, il s'intègre clairement dans la classe des verbes. Tous les tiroirs verbaux sont attestés pour **n ǀǀ**, le radical de la forme affirmative, ainsi que pour **nǀmbáyǀn**,

employé à la forme négative. Le participe de ce dernier radical, **nàmbáy**, est employé comme postposition, avec le sens de *sans* (voir 9.10).

933.(a) tǎrmbǎ-g ǎ-n-ǎ

chameau-sg 1s-avoir-decl

J'ai un chameau.

(b) tǎrmbǎ-g à-mbáy

chameau-sg 1s-ne.pas.avoir.decl

Je n'ai pas de chameau.

Les relations sémantiques exprimées par la construction possessive prédicative sont assez diverses, allant de la possession au sens courant (ex 934a) à l'expression de la parenté (ex 934b) en passant une caractérisation morale ou physique permanente ou temporaire (ex 934c et 934d), le sens commun étant toujours une relation à la sphère personnelle d'une entité. Cette diversité est commune dans les langues du monde.

934. (a) kàŋ mùǎǎŋ=gù mángá kùǎǎ t-ǎn-ǎ

humain.sg femme.sg=sg.def mangue trois 3s-avoir-decl

La femme a trois mangues.

(b) kàŋ mùǎǎŋ=gù kǎí-íǎ kùǎǎ t-ǎn-ǎ

humain.sg femme.sg=sg.def enfant\pl-pl trois 3s-avoir-decl

La femme a trois enfants.

(c) mùǎǎŋ gúdrà-g t-ǎn-ǎ

femme.sg force-sg 3s-avoir-decl

La femme est forte. (litt : a de la force)

(d) mùǎǎŋ t-ǎnǎ=gù jàǎ bǎǎ cǎǎrǎǎ t-ǎn-ǎ

femme.sg 3spos=sg.def emph nez gros 3s-avoir-decl

Sa femme a un gros nez.

11.8.2 Constructions avec mǎíǎg

Il existe une autre manière d'exprimer la possession, les constructions appositives ayant comme tête **mǎíǎg** *propriétaire, maître* (ex 935), un terme emprunté à l'arabe tchadien relevé dans ce sens en maba.

935. mǎíǎǎ=nú=gù káfà w-ír-i

propriétaire=def=obj payer 3p-aux\pas-decl

Ils ont payé les propriétaires. (T2.16.20)

Du fait que les constructions avec **mǎíǎg** sont nominales, elles ne peuvent être précisées du point de vue aspecto-temporel. Elles définissent ce dont un individu est le propriétaire et qui le caractérise (ex 936).

936. táŋ mǎíǎ=gù híllǎ=gín t-úŋ-ǎ

maison maître=sg.def ville=loc 3s-sortir.de\pas-pas

Le maître de maison est sorti en ville.

La construction appositive qualifie la relation qu'une entité entretient avec sa sphère personnelle (ex 937a) et exprime généralement des sens plus proches de la caractérisation (ex 037b), une extension de la possession à des particularités morales ou physiques.

937. (a) kàlà-g kǐjǐ kòmǐlǐ mǐlǐ=gù

enfant\sg-sgtête dur maître=sg.def

L'enfant à la tête dure (*i.e.* têtue) (C3.02.03)

(b) gándà-g-jǐ⁷⁰tǐ dǎriŋ-tú trǐdtrǐd=dà mǐlǐ

Ganda-sg-pl undos-pl rayer=noms maître

Certains chacals ont le dos rayé. (C3.01b.49)

Cette relation de caractérisation peut être élargie à des référents inanimés, la notion de possession se perdant en grande partie. Ainsi, dans l'exemple (938), le van est caractérisé par la 'possession' de ses couleurs. Cette construction appositive est plus complexe, la tête du syntagme étant néanmoins toujours **mǐlǐg**. Sur le plan syntaxique, la structure appositive, **fàfàrá=ká kùkúyá=ká mǐlǐg**, est elle-même enchâssée dans un syntagme appositif. **fàfàrá blanc** et **kùkúyá rouge** s'accordent avec aucun des deux noms, ni **àbílàg van** ni **mǐlǐg propriétaire**, le suffixe singulatif ne leur étant pas adjoint. Ceux-ci sont dans une relation de détermination appositive et non adjectivale de **mǐlǐg**, le sens du constituant nominal étant *propriétaire de la blancheur et de la rougeur* et donc *caractérisé par la blancheur et la rougeur*.

938. àbílà-g fàfàrá=ká kùkúyá=ká mǐlǐg

van-sgblanc =coor rouge=coor propriétaire-sg

Le van blanc et rouge

11.9 Conclusions

Les énoncés sont de type assez divers, pouvant être marqués par un suffixe verbal tam uniquement, par l'ordre des termes, l'adjonction d'un morphème ou la construction de l'énoncé. Comme nous l'avons vu, le prédicat est verbal dans la plupart des cas, mais l'on relève également des énoncés non verbaux, dont la fonction pragmatique diffère, qu'il s'agisse d'un sens de présentation ou une structure de mise en relief du prédicat non verbal. Le prédicat existentiel ainsi que les constructions possessives sont construites à l'aide de structures admises par ailleurs dans la langue, mais présentent quelques particularités justifiant de les traiter à part.

⁷⁰ Terme composé à partir du nom du chacal dans les contes, Ganda, auquel on a adjoint le suffixe singulatif **-g**, puis le suffixe pluriel **-j**.

12 Les propositions complexes et la subordination

12.1 Considérations générales

Dans cette partie, nous considérerons les propositions complexes, que la relation entre les propositions soit indiquée uniquement par la forme verbale, par la forme verbale et un morphème de subordination ou par la relation sémantique qu'entretiennent les prédicats sans que celle-ci ne soit indiquée sur le plan morphologique. Une proposition complexe sera définie par le fait qu'elle comporte plus d'une unité phrastique, celle-ci comprenant un verbe conjugué ou un converbatim, que les prédicats partagent ou non les arguments et que le verbe conjugué soit un verbe fini ou non.

L'on relève trois types de relations entre propositions, se situant sur un continuum allant de propositions se trouvant sur le même plan, sans indication morphosyntaxique, aux propositions subordonnées, dans lesquelles l'une des propositions est subordonnée à la seconde, relation marquée par la forme verbale non finie et un morphème de subordination. Les propositions peuvent également se trouver dans une relation de dépendance mais non de subordination, relation marquée par l'emploi du converbatim en cas de coréférence du sujet des deux propositions ou d'un morphème de coordination dans le cas contraire.

L'on parlera de subordination lorsque l'une de ces unités, la matrice, est préminente sur les plans morphosyntaxique et sémantique, et que les autres sont dans une relation de dépendance qui peut être indiquée, nous l'avons mentionné, par un morphème adjectif au verbe de la subordonnée et / ou par une forme verbale non finie. La classe sémantique du verbe de la proposition matrice ainsi que les restrictions de tam pour le verbe subordonné peuvent signaler la dépendance, en l'absence d'indication morphologique. Des restrictions concernant l'emploi des tiroirs verbaux ainsi que des formes verbales dans la proposition subordonnée ont été relevées, restrictions qui sont par ailleurs l'un des critères de définition de la subordination et qui permettent de préciser les relations entre les propositions.

Un indice sur la relation entre les propositions, en plus de la forme verbale et de la présence éventuelle d'un morphème subordonnant, est donné par la prosodie. En effet, l'intonation est descendante en finale d'énoncé ou d'unité, les tons que l'on relève dans ces contextes tendant à être réalisés bas ou moyen, alors que la mélodie est montante ou égale en finale de proposition dépendante (ex 939), cette caractéristique intonative se vérifiant pour les propositions où la subordination est marquée par un morphème tout comme pour les propositions juxtaposées et coordonnées. La mélodie d'une proposition subordonnée, plus rarement celle d'une proposition coordonnée, peut cependant être descendante lorsque le locuteur marque une pause entre subordonnée et matrice, qu'il s'agisse d'une pause de mise en relief ou d'hésitation.

939. (a) t-ár-à

3s-venir-pas

Il est venu.

(b) tánj [t-ár-á□=wán] □á□y□□ t-ánj-r=t□r-i
 maison 3s-venir-pas=caus thé 3s-boire-pas-pl=irr-decl
 Il a bu le thé puisqu'il est rentré à la maison.

L'ordre des constituants dans les propositions complexes, quel que soit le type de relation et de construction, est le suivant, reflétant l'ordre canonique des constituants du syntagme verbal :

Proposition subordonnée – Proposition matrice

Le tableau 59 récapitule les formes verbales marquant les relations entre propositions, nous y avons inclus les propositions coordonnées et juxtaposées, afin de donner une image aussi complète que possible. Les exemples correspondant aux types de relations, sur lesquels nous reviendrons dans la suite du travail, sont donnés dans le tableau 60.

Tableau 59 : Relations entre propositions

	Prop 1		Morphème	Prop 2 Forme verbale
	Forme verbale	Relations avec prop 2		
Subordonnées	Non finie	Dépendance	oui	Finie
Converbes 1	Non finie	Dépendance	non	Finie
Converbes 2	Non finie	Non dépendance	non	Finie
Juxtaposées 1	Finie	Non dépendance	non	Finie
Juxtaposées 2	Finie	Restreint (tjs futur)	non	Finie
Coordonnées	Non finie	Non dépendance	oui	Finie

Tableau 60 : Exemples

Subordonnées	lɪ̀ɲà̀y wà̀wáy=nún dɔ̀g túkúnùn wúyà̀ Comme ils allaient sur le chemin, ayant trouvé une vache, ils la tuèrent
Converbes 1	tíɲ wà̀wáy En allant ils sortirent
Converbes 2	tíɲín wà̀wáy Ils sortirent puis allèrent
Juxtaposées 1	□nǰi□ l□llí□ tí□rínár=t□ □s□□ □r□w=t□ Il pleuvra beaucoup, je récolterai beaucoup de mil
Juxtaposées 2	bá□r m□ní□nu áká=t□ à̀dày Je veux aller rapidement dans notre pays
Coordonnées	□lì jàn tá□r=ká □k□□rì Ali est sorti à pied et je l'ai vu

Les converbes, bien que dépendants d'un verbe principal sur le plan morphologique, peuvent assumer la fonction de matrice pour une proposition. De même, une proposition juxtaposée peut être subordonnée, ceci étant le cas dans certaines propositions complétives.

Nous nous limiterons dans ce chapitre à l'étude de la subordination et de l'emploi des converbes, deux constructions dans lesquelles une relation de dépendance, et quelquefois de subordination, est établie entre deux prédicats, la coordination et la juxtaposition de propositions étant traitées dans le chapitre suivant, du fait qu'elles n'impliquent pas la

proéminence de l'une des propositions. Toutefois, une relation de subordination peut être encodée par la juxtaposition de propositions, comme nous le verrons pour les propositions complétives. En ce qui concerne la coordination (voir 13.1.2), dans laquelle la relation est marquée formellement par le morphème = **ká** adjoind au verbe, non fini, de la première proposition, les propositions entreraient dans la classe des propositions subordonnées si l'on retenait le critère de la forme verbale pour l'identification de celles-ci. Toutefois, si l'on prend en compte le critère d'occurrence des tiroirs verbaux, ne connaissent pas de restrictions dans les propositions coordonnées, elles sont indépendantes. De plus, ces propositions sont autonomes sur le plan sémantique et ne seront donc pas considérées comme subordonnées.

Sur le plan terminologique, 'non fini' se réfère à la forme verbale, et 'subordonnée' à la relation qu'entretiennent les propositions.

Dans les parties suivantes, nous présenterons les types de propositions subordonnées, en indiquant leurs relations avec la proposition matrice, ainsi que les morphèmes marquant chaque type de subordination (12.3). Les restrictions d'emplois des tiroirs verbaux dans les propositions subordonnées et principales seront précisés au fur et à mesure du travail. Enfin, nous traiterons des converbes, prédicats de propositions pouvant indiquer la subordination ou être plus proches de la coordination (12.4). Mais avant cela, nous reviendrons brièvement sur les formes verbales employées dans la subordination (12.2).

12.2 Formes verbales non finies

Dans cette partie, nous traiterons les formes verbales non finies et précisons un point abordé dans le chapitre 9.4.2. Nous ne considérerons que les formes conjuguées, c'est-à-dire associées aux indices de personnes et aux morphèmes tam, les formes converbales étant traitées en 12.4.

Le suffixe déclaratif $\square i$ n'est pas réalisé pour un verbe non fini, qu'il ait valeur de présent (ex 940a) ou de déclaratif (ex 940b).

940.(a) á-kár-ì

1s-venir-decl

Je viens

(b) á-kár=nún $\square \square r \square$ -g t-ìndrìy-á-r-ì

1s-venir=tps.antboule-sg 3s-faire.pas-pl-decl

Elle faisait la boule quand je suis arrivée.

941. (a) á-wk-á-r-ì

1s-laver-pas-pl-decl

J'ai lavé

(b) òr á-wk-á-r=tíŋ $\square \square r \square$ -g t-ìndrìy-á-r-ì

marmite 1s-laver-pas-pl=tps boule-sg 3s-faire-pas-pl-decl

Elle a fait la boule dans la marmite que j'avais lavée.

Lorsque la finale du radical verbal est un glide, [y] sera maintenu mais le morphème marquant les formes non finies, [a], ne sera pas réalisé et la voyelle finale n'est pas allongée (ex 942).

942. liŋà w-àwáy=nún d-g t-úkún-ù-n w-úy-à

piste=loc 3p-aller=tps.ant vache-sg th-trouver-v-ant 3p-tuer-pas

Quand ils allaient sur la piste, ayant trouvé une vache ils la tuèrent. (C3.05.05)

Une voyelle sera également réalisée lorsque la séquence [CC] résultant de l'effacement du [i] n'est pas admise. Dans ces cas, la voyelle est généralement [a] (ex 943).

943. t-íŋ k-ár-à-n "zámzám=kà z-mzúm kàn t-íŋíŋ!"

3s-mère th-venir-v-ant Zamzam=coor Zomzum com th-sortir.vers-imp.pl

t-ír=káw-ŋr-ànd-á=ká

3s-dire\pas=coor 3p-sortir.vers-neg-nfn=coor

La mère est venue et a dit 'Zamzam et Zomzum, sortez!' ils ne sont pas sortis et ... (C3.04.08)

Sur le plan phonétique, la voyelle finale du verbe non fini, quand elle est réalisée, connaît un allongement avant le morphème de subordination ou de coordination (ex 944), ce comportement étant identique à celui des verbes dans les propositions relatives, eux aussi à la forme non finie. Ces formes verbales sont régulièrement relevées avec une réalisation tonale haute sur la dernière syllabe, cette hauteur accompagnée de l'allongement vocalique étant la seule indication morphologique de la dépendance pour les formes du passé pour les verbes singuliers ou singulatifs.

944. (a) w-ár-à

3p-venir-pas

Ils sont arrivés.

(b) kùkùŋŋ=nú [w-ár-áŋ=nú] jà t-írfi=kà

oiseau.pl=def 3pl-venir-pas=tps emph 3s-attraper.pl=coor

m-ám-s-i

1p-prendre-pl-decl

Quand les oiseaux arrivent, ils sont pris au piège et nous les prenons. (T3.04.07)

Comme nous en avons fait mention, les formes verbales non finies sont attestées dans des constructions dans lesquelles les propositions ne sont pas dans une relation de subordination, les constructions à prédicat non verbal par exemple (ex 945).

945. (a) d-g sŋŋ=nú n-d-wi-r-r t-i

âne-sgmil=def ptcp-charger\moy-pas-pl 3s-decl

C'est de mil que l'âne est chargé.

(b) míŋŋ=nú w-ŋŋr-í-r t-i

nom=def 3p-demander-pas-pl 3s-decl

Le nom a été demandé.

Ces formes ont également été relevées dans des contextes dans lesquels elles ne sont pas attendues, comme les propositions ne sont pas dans une relation de dépendance

syntaxique (ex 946), mais ces occurrences sont rares dans notre corpus. Aucune marque morphologique n'indique que le sens de l'énoncé est présent, bien que ce soit cette signification qui découle du contexte.

946. hódimì mì g-ás tíη=gù Φ-ndrìyá!

travail2s th.2s-savoir dem=sg.def th-faire.imp

Le travail que, toi, tu sais, celui-là fais-le! (C5.11.36)

12.3 Propositions subordonnées

Les propositions subordonnées s'insèrent dans une construction dans laquelle elles dépendent d'un prédicat avec lequel elles entretiennent une relation de subordination. Il a été relevé deux grands types de subordonnées : le premier comprend les propositions complétives et s'intègre dans la construction du verbe comme un constituant essentiel, et le second, regroupant les propositions adverbiales, fonctionne comme un élément périphérique. Certaines propositions complétives entrent dans cette seconde catégorie.

Dans les parties suivantes, nous traiterons les morphèmes de subordination (12.3.1), puis les propositions complétives (12.3.2) et enfin les propositions adverbiales (12.3.3).

12.3.1 Morphèmes de subordination

Les morphèmes de subordination (tableau 61) sont adjoints à la droite du verbe, se trouvant en dernière position dans la proposition. Les étiquettes proposées sont une approximation, du fait que le sens des morphèmes est assez générale.

Tableau 61 : Morphèmes de subordination

Morphèmes	Sens
= nún	temporel consécuitivité
= nú, =nù	temporel simultanéité, condition, complétive
= náj	temporel arrière-plan
= tíη	temporel arrière-plan
= ná, =nà	but
= wáj	causalité
= gín	concessif

La nasale finale des morphèmes de subordination possède souvent un caractère syllabique, sans toutefois qu'il n'y ait d'opposition entre cette réalisation et une réalisation purement consonantique. L'on relève ainsi [**nún**] ou [**nún** □] (ex 947a), et [**wáj**] ainsi que [**wáj** □] (ex 947b). Ces réalisations syllabiques n'ont pas été transcrites, du fait qu'elles dépendent de facteurs discursifs ou intonatifs, marquant souvent une pause dans un énoncé. La réalisation tonale peut être influencée par la mélodie intonative de la proposition dans son ensemble, et l'on relèvera les mêmes morphèmes avec un ton haut ou bas, bien que l'une des deux réalisations soit plus fréquente pour chaque morphème.

947. (a) t□□r□y w-àw-á=[**nún** □] àmàrà=gù là□r=ká□

chasse 3p-aller-pas=tps.ant lion=sg.def gazelle=coord

tàndàm=ká t-úy-à

koudou=coord 3s-tuer-pas

Quand ils sont allés à la chasse, le lion a tué une gazelle et un grand koudou. (C5.02.03)

(b) kòf n-nó=nú=gù m-ùdù-η-á=[wáη]tàgíy-g

oreille-pl 2s-pos=def=obj 1p-enlever-pas=caus turban-sg

mbàdáy=t=ná tá m-ùdù-η-à

o2s.s1s/1/3p-entrer.vers=fut=but emph 1p-enlever-pas

Puisque nous avons enlevé tes oreilles, c'est pour que tu puisses mettre la couronne que nous les avons enlevées. (C5.11.56)

Les subordonnants =nú, =gín, =wáη, =náη et =tíη connaissent des réalisations à ton généralement haut (ex 948) bien que le ton bas soit également attesté (ex 949).

948. (a) gág mínjí w-ár-á=nún, sàgàr=gú à

moment près 3p-venir-pas=tps.ant chacal=sg.def ainsi

w-ír-í

3p-aux\pres-decl

Au moment où ils s'étaient approchés, ils ont dit au chacal ... (C5.06.21)

(b) njì lllí t-íríη=gín s lllí w-ùk-s-ànd-ì

eau beaucoup 3s-pleuvoir=con mil beaucoup 3p-trouver-pl-neg-decl

Ils n'ont pas récolté beaucoup de mil, bien qu'il ait beaucoup plu.

(c) kùllà-g m-àmbáy=wáη, àm, drábà=gù, àηá kàdá d=nú

grand-sg 1p-ne.pas.avoir=caus 1s hyène=sg.def beaucoup brousse=def

à-ws-í

1s-savoir.decl

Puisque nous n'avons plus de chef, moi, la hyène, je connais très bien la brousse. (C5.11.16)

(d) lηà=gín m-àmáy=náη, rík m-úkún-í=tír-ì

piste=loc 1p-aller=tps biche.cochon.sg 1p-rencontrer-pas=irr-decl

Comme nous allions sur le chemin, nous avons rencontré une biche-cochon. (T3.03.10)

(e) sàgàr=gù tàr-ând-á=tíη, jù t-úy=kà

chacal=sg.def 3s-venir-neg-nfn=tps faim 3s-tuer=coor

Le chacal ne revenant pas, il (le lion) eut faim, et ... (C5.09.32)

949. lì sù=gín=n r t-ár-á=nùn máη sùrún m-á=nì

Ali marché=loc=abl 3s-venir-pas=tps.ant 1p champ.loc 1p-aller=inj

Nous, allons au champ quand Ali est rentré du marché.

Le morphème de subordination temporelle **=nú** connaît une réalisation **=n**, tout comme le clitique défini nominal, la variation n'ayant pas de fonction morphosyntaxique, d'après les occurrences dans les textes ainsi que les informations données par les locuteurs (ex 950)⁷¹.

950. k-ùjìn-ì-n w-ár-á=nu jà □ Φ-ndrì □ w-ì □-í

[wárá □-n]

th-revenir-v-ant 3p-venir-nfn=tps emph th-faire 3pl.manger-decl

Quand elles sont rentrées, elles préparent le repas et mangent. (T2.19a.11)

Sur le plan tonal, **=nu** est habituellement réalisé **=nú** quel que soit l'environnement tonal. Bien qu'il soit attesté après un ton haut ou un ton bas, ce dernier contexte est très rare dans nos données, du fait que les verbes non finis sont à ton haut dans la très large majorité des cas (ex 951). L'on relève toutefois **=nú** après un ton haut (ex 952), expression de la tendance à la polarité et à la démarcation des propositions par la prosodie, caractéristique attestée de façon générale dans la langue.

951. (a) m□s□□=nu Φ-ndrí□=t□ g-ìdáy=nú

case=def th-2s.faire=fut th.2s-vouloir=tps

Si tu veux faire une case, ... (T3.16.01)

(b) òim Φ-sù-n w-àl-à=nú

pousser th-aux.ant 3p-laisser-pas=tps

L'ayant tassé, quand ils l'ont laissé, ... (T2.19b.05)

952. àm □á□y□□ à-ndrí□=nú

1sthé 1s-faire=tps

Quand je fais le thé, moi, ... (T2.09b.02)

Il faut noter une tendance à la propagation à gauche du ton bas de **=nú** lorsque la voyelle est éliée (ex 953), ce qui pourrait refléter un phénomène intonatif, d'autant plus qu'il est plus plausible que **=nú** soit la forme de base.

953. [tùrñâ □-n], k□y=nú jà □ f□r□í à □ Φ-sì-η-ì-n

3s-se.lever-pas=tps peau=def emph arracher ainsi th-aux\moy-sg-v-ant

Quand il s'est levé, sa peau s'est arrachée (C1.03.29)

12.3.2 Propositions complétives

Dans les langues du monde (Creissels 2006b:31ss), il existe deux façons, les deux peuvent être attestées dans une même langue, de former les complétives, la première sans complémentateur, et la seconde avec un morphème marquant la relation entre les propositions. Le maba ne fait pas exception à cette tendance. En effet, l'on relève des propositions juxtaposées ainsi que des propositions subordonnées temporelles, tout comme des propositions dans lesquelles la relation est marquée par le subordonnant **=nu**, sans que les restrictions de tam existant généralement avec ce dernier ne soient observées. Dans les propositions juxtaposées, en l'absence de morphème subordonnant, la relation de dépendance est marquée par les restrictions de tiroirs verbaux dans la première proposition.

⁷¹ Ce morphème sera transcrit **=nu** dans ces cas

Après avoir fait l'inventaire des constructions possibles (12.3.2.1 à 12.3.2.3), nous récapitulerons les informations sur les classes de verbes (12.3.2.4), en précisant les constructions avec lesquelles chacune a été relevée, et les restrictions éventuelles de tiroirs verbaux dans la subordonnée.

12.3.2.1 Juxtaposition

Les propositions complétant les verbes de volonté, de connaissance et de crainte sont des constituants essentiels de la construction du verbe et sont juxtaposées au verbe de la matrice. Elles peuvent commuter avec un complément d'objet, un argument nucléaire lui aussi (ex 954). Du fait de cette possibilité de commutation, ce type de propositions n'a été relevé qu'avec des verbes transitifs ainsi qu'avec les verbes de localisation admettant des arguments en construction directe (ex 955). Les propositions complétives saturant la valence de ces verbes, il n'est pas possible de leur adjoindre un constituant nominal auquel le verbe assignerait le rôle d'objet.

954. (a) ɔ́ŋjì m-ìdáy

eau 1p-vouloir.decl

Nous voulons de l'eau.

(b) m-í=t m-ìdáy

1p-manger=fut 1p-vouloir.decl

Nous voulons manger.

955. (a) táŋ à-káy

maison 1s-aller.decl

Je vais à la maison.

(b) t-àrák=t t-àtáy

3s-commercer=fut 3s-aller.decl

Elle va faire ses achats. (T2.07.03)

La juxtaposition est employée que les sujets des deux propositions soient coréférents (ex 956a) ou non (ex 956b). Le verbe de la subordonnée est nécessairement au futur, quel que soit le tiroir verbal de la proposition matrice, du fait que l'action sur laquelle le locuteur veut exercer une influence n'est pas encore réalisée (ex 956c).

956. (a) t-átár=t t-òs-í-r-ì

3s-venir=fut 3s-refuser-pas-pl-decl

Il a refusé de venir.

(b) bá kà t-átár=t àdiy-ând-á=nú àm ò-sòrí=t

Paka 3s-venir=fut 1s-vouloir-neg-nfn=sub 1s 1s-enclorre=fut

Si je ne veux pas que Baka (le chien) vienne, moi je fais une clôture.

(c) hódím hór Φ-ndrí=t à-dáy

travail bien th.2s-faire=fut 1s-vouloir.decl

Je veux que tu fasses un bon travail.

L'emploi d'une forme verbale donnée modifie la relation entre les propositions. Dans l'énoncé (956a), le premier verbe, **tátár=t** \square , est dépendant du second, **t** \square **sírì**, et il en complète le sens, alors que dans (957), la relation est une relation de consécuitivité, les actions se situant sur le même plan.

957. k-ár-à-n t- \square \square s-í-r-ì

th-venir-v-ant 3s-refuser-pas-pl-decl

Après être venu, il a refusé.

12.3.2.2 Subordination complétive

Certaines propositions complétives sont marquées par le morphème **=nu**, un morphème plurifonctionnel, relevé plus fréquemment comme subordonnant temporel que dans le contexte d'une complétive. Ces constructions (ex 958) appellent toutefois une remarque : à la différence des subordonnées temporelles introduites par **=nu**, dans lesquelles le futur n'est pas attesté, ce tiroir verbal a été relevé quand **=nu** marque la subordination complétive, la fonction de ce morphème n'étant pas d'indiquer une relation temporelle, mais bien la complétion dans cette distribution.

958. (a) kàlà=gù \square \square r \square -g t-í \square =nú àm à-ws-í

enfant\sg=sg.def boule-sg 3s-manger=tps 1s 1s-savoir.decl

Moi, je sais que l'enfant mange de la boule.

(b) ng \square tú w-áwár=t \square =nú w-às-â \square nd-í

quand 3p-venir=fut=tps 3p-savoir-neg-decl

Ils ne savent pas quand ils viendront.

(c) t-àr-â \square nd-á=nú tì \square t-às-í

3s-venir-neg-nfn=tps 3s 3s-savoir-decl

Lui, il sait qu'il ne vient pas.

12.3.2.3 Subordination temporelle

Certaines propositions, bien que complétant un verbe assignant un rôle d'objet à l'un des arguments de sa construction (ex 959), ne sont pas des propositions complétives, mais des subordonnées introduites par les morphèmes marquant les subordonnées adverbiales temporelles (ex 960) ou même **ka**, qui relie des propositions coordonnées (ex 961).

959. (a) kàlà-g n- \square \square l-ì-g á-níl-ì

enfant\sg-sg ptcp-pleurer-v-sg 1s-entendre-decl

J'entends pleurer un enfant.

(b) tì \square sú \square t-ìndrí \square =ká \square rí \square t- \square n \square \square =nu à-níl-ì

3ssauce 3s-faire=coor odeur 3s-pos=def 1s-entendre-decl

Elle, elle fait de la sauce et je la sens.

960. (a) n \square nî \square =gù tátár=nú t-ìnil-á-r-ì

ptcp-voler=sg.def 3s-venir=tps 3s-entendre-pas-pl-decl

Il a entendu venir le voleur. (litt : quand le voleur est venu)

- (b) n-òñî=gu t-átár=nún t-inìl-á-r-i
 ptcp-voler=sg.def 3s-venir=tps.ant 3s-entendre-pas-pl-decl
 Il a entendu quand le voleur était venu
 961. mòmó=gu lól t-átáy=ká t-òkóy
 lièvre=sg.def loin 3s-aller=coor 3s-voir.decl
 Il voit le lièvre s'en aller. (C5.04.33)

Le subordonnant précise la relation et situe les deux propositions sur l'axe du temps (ex 960a et 960b, indiquant une relation temporelle – simultanéité et consécutive), possibilité exclue pour le morphème marquant les complétives, propositions dans lesquelles ces relations sont prises en charge par les tiroirs verbaux. C'est sur la base de ces mécanismes, différents selon le type de subordination, que nous posons une fonction différente pour =nu dans les deux emplois. Il existe toutefois une restriction de tam dans cette subordonnée dans la mesure où l'on ne relève que le passé dans la subordonnée, et que le présent n'est pas attesté. Cette restriction est inhabituelle pour les subordonnées temporelles, et impose de considérer ces propositions comme une sous-classe des subordonnées adverbiales temporelles, du fait que l'expression de la temporalité est possible.

12.3.2.4 Classes de verbes

Nous reprenons à présent les constructions en fonction des verbes de la proposition matrice et des propositions avec lesquelles ils sont construits. De façon générale, en maba, la juxtaposition est la construction la plus fréquente pour les verbes de volonté, et la subordination a été relevée essentiellement avec les verbes de perception.

12.3.2.4.1 Verbes de volonté

La proposition complétive est construite sans complémenteur pour ces verbes, le verbe de la subordonnée étant nécessairement au futur comme il s'agit d'un événement non encore réalisé (ex 962).

962. (a) t-óól=tò t-idà-r-i
 3s-pleurer=fut 3s-vouloir.pas-pl-decl
 Il allait pleurer.
 (b) wàgàdrí kilòòrì=gu hór t-í=tò à-dáy
 cette.année saison.des.pluies=sg.def bon 3s-devenir=fut 1s-vouloir.decl
 J'espère que la saison des pluies sera bonne cette année.

12.3.2.4.2 Verbes de connaissance

Comme les exemples le mettent en évidence, plusieurs constructions sont attestées pour ces verbes. L'on relève ainsi des propositions juxtaposées (ex 963a) ou des constructions dans lesquelles la première proposition est une subordonnée marquée par =nu (ex 963b).

963. (a) gór à-r=tò à-ws-ând-i
 lire 1s-aux=fut 1s-savoir-neg-decl
 Je ne sais pas lire.
 (b) mì l-ír t-átár=tò=nu Φ-lùng-ó

2s 2s-frère 3s-venir=fut=tps th-2s.oublier-pas

Toi, tu as oublié que ton frère viendrait.

Bien que le radical verbal soit le même que pour (963b), l'on peut considérer que les propositions de l'exemple (964) ne sont pas dans une relation de subordination mais de juxtaposition, du fait de l'emploi du pronom indépendant dans les deux parties de l'énoncé, contrastant les deux participants.

964. ti□ k̀d̀m̀i□ t-idáy àm à-ẁng-□

3s œuf 3s-vouloir.decl 1s 1s-oublier-pas

Moi, j'ai oublié que lui voulait des œufs.

12.3.2.4.3 Verbes de crainte

Ces verbes se construisent avec une proposition complétive introduite par =nu (ex 965), se distinguant elles aussi des propositions temporelles par l'emploi du futur dans la proposition subordonnée.

965. m̀i□=gù mb-úy=t̀=nú á-sk-i

2s=sg.def o2s.s1s/1/3p-tuer=fut=tps 1s-tuer-decl

J'ai peur qu'il te tue.

12.3.2.4.4 Verbes de perception

Les constructions relevées pour ces verbes sont des propositions coordonnées (ex 966) ou subordonnées temporelles (ex 967), qui permettent d'introduire une relation de temporalité.

966. n-̀ǹi□=gù t-átár=ká à-ǹl-i

ptcp-voler=sg.def 3s-venir=coord 1s-entendre-decl

J'entends venir le voleur. (litt : le voleur vient et je l'entends)

967. (a) n-̀ǹi□=gù tátár=nú t-̀ǹl-á-r-i

ptcp-voler=sg.def 3s-venir=tps 3s-entendre-pas-pl-decl

Il a entendu venir le voleur. (litt : quand le voleur est venu)

(b) n-̀ǹi□=gù t-átár=nún t-̀ǹl-á-r-i

ptcp-voler=sg.def 3s-venir=tps.ant 3s-entendre-pas-pl-decl

Il a entendu quand le voleur était venu

12.3.2.4.5 Verbes de parole

Les verbes de parole, fréquemment construits avec une complétive dans les langues du monde, sont employés, en maba, avec le discours direct (ex 968a) ou rapporté (ex 968b), constructions sur lesquelles nous reviendrons dans la partie 15.7.

968. (a) "ká□ri=gù h̀r t-̀r-â□?" á-r-i

récolte=sg.def bon 3s-pas-q 1s-aux\pas-decl

Je dis : 'La récolte a-t-elle été bonne?'

(b) ká□ri=gù h̀r t-̀r-á sù t̀i□=gù ̀ng□r-í-r-i

récolte=sg.def bon 3s-pas-q dire 3s=obj 1s-demander-pas-pl-decl
Je lui ai demandé à lui si la récolte avait été bonne.

12.3.3 Propositions adverbiales

Les propositions adverbiales ou circonstancielles sont des constituants périphériques de l'énoncé, ne s'intègrent pas à la construction du prédicat et commutent avec les compléments obliques ou les adverbes (ex 969).

969. (a) sù□=gín á-ká=t□=ná ndr□k□-tú□=nu á-wk-i
marché=loc 1s-aller=fut=but habit-pl=def 1s-laver-decl
Je lave les vêtements pour aller au marché.

(b) w□□ín ndr□k□□=nu t-úk-i
aujourd'hui habit=def 3s-laver-decl
Elle lave les vêtements aujourd'hui

De façon générale, le tiroir verbal de la proposition matrice permet de situer l'action sur l'axe du temps, et représente la valeur temporelle absolue dont la référence est soit le présent ou le moment du récit, et tous les tiroirs verbaux sont attestés dans ces propositions. Par contre, la référence temporelle de la subordonnée étant relative à celle du verbe de la principale, il existe des restrictions pour les occurrences des tam. Les tiroirs verbaux employés permettent l'expression de relations de consécuitivité ou de successivité, comme nous le verrons. Le choix du tiroir verbal de la subordonnée est cependant fait en fonction de celui du verbe de la matrice, et l'on relève deux cas de figure : dans le premier, le moins fréquent, une seule possibilité est admise, comme c'est le cas pour les propositions de but, alors que dans le second, les possibilités sont moins limitées. Dans les exemples (970), le verbe de la subordonnée est au passé, indiquant que cet événement est antérieur à celui de la proposition matrice, et ce indépendamment du morphème de subordination, alors que celui de la proposition matrice situe l'événement sur l'axe du temps.

970. (a) táŋ t-ár-á=wán □á□y□□ t-àŋ-í
maison 3s-venir-pas=causthé 3s-boire-decl
Il boit le thé une fois rentré chez lui.

(b) táŋ t-ár-á=wán □á□y□□ t-àŋ-í-r-i
maison 3s-venir-pas=causthé 3s-boire-pas
Il a bu le thé une fois rentré chez lui.

(c) dùr á-wk-á-r=tíŋ □òr□-g t-indrí□=t□
marmite 1s-laver-pas=tps boule-sg 3s-faire=fut
Elle fera la boule dans la marmite quand je l'ai lavée.

Nous décrivons la subordination adverbiale, en commençant par les propositions marquées par =nu(n) indiquant les relations temporelles. Néanmoins, la fonction de certains morphèmes est également de préciser le statut de l'information, que l'indication de la temporalité dans la relation entre les propositions soit incluse ou non. Nous aborderons les relations de but, de causalité et de conséquence. Les converbes, en distribution

complémentaire dans une partie de leurs emplois avec les subordonnées temporelles, seront traités en 12.4.

12.3.3.1 Relations temporelles

Les subordonnées temporelles n'apportant pas d'informations discursives sont marquées par **=nu**, indiquant la simultanéité ou par **=nún**, signalant la consécuitivité. Les tiroirs verbaux employés dans la subordonnée et dans la matrice permettent de préciser la relation de temporalité entre les événements. Les subordonnées conditionnelles sont considérées comme un type de subordonnée temporelle, du fait que la seule différence entre l'expression de la temporalité et celle de la condition se situe dans l'emploi des tam.

12.3.3.1.1 =nu simultanéité et =nún consécuitivité

L'expression syntaxique de la subordination temporelle dépend partiellement des sujets de la proposition subordonnée et de la matrice. En effet, en cas de coréférence, l'on emploiera un converbe dans la subordonnée (voir 12.4). Par contre, en cas de non coréférence, l'on emploiera un morphème de subordination adjoint à un verbe conjugué non fini (ex 971a et 972a), et les relations temporelles pourront être définies un peu plus finement. Les exemples (971a) et (971b) indiquent la simultanéité, et les exemples (972a) et (972b) la consécuitivité, pour les sujets coréférents (ex 971a et 972a) ou non (ex 971b et 972b).

971. (a) í□□ dùm drábà=gù híll□-g tindàgín k-□r-í

soir tout hyène=sg.def ville-sg à.côté.de th-venir\pl-v

t-□□l-í=nù

3s-pleurer-v=tps

Tous les soirs, quand la hyène vient hurler près de la ville, ... (C5.12.20)

(b) àm kàn tâ□ Φ-sù táfí□ t-índrí□

1s com conter th-aux natte 3s-faire.decl

Il fait une natte tout en causant avec moi.

972. (a) gùn á-kár-á=nún □□r□-g t-índriy-á-r-í

ici 1s-venir-pas=tps.ant boule-sg 3s-faire-pas-pl-decl

Elle faisait la boule quand je suis arrivée ici.

(b) m□m□=gù àmáràk=ná□ k□l-í□=nú k-ár-á-n

lièvre=sg.def lion.sg=gen enfant\pl-pl=def th-venir-v-ant

t-ày-á

3s-entrer.depuis-pas

Le lièvre, après être allé chez les enfants du lion, est entré. (C5.04.02)

L'on remarquera la ressemblance formelle de **=nu** et de la désinence □**V** du converbe indiquant la simultanéité (ex 971a et 971b), ainsi que de **=nún** et de la désinence □**Vn** des converbes marquant la consécuitivité des actions (ex 972a et 972b). **=nún**, clitique verbal, n'a pas de relation morphologique, *a priori*, avec **=nú**, clitique locatif, le premier étant bimorphématique, mais non le second. Il est difficile également de voir une relation entre **=nú** *subordonnant temporel*, et **=nú** marquant la définitude du constituant nominal, et il s'agit de deux morphèmes homophones.

Ce ne sont donc pas seulement les morphèmes qui précisent les relations entre propositions, mais aussi l'emploi des tam. La référence des sujets ainsi que la polarité des verbes détermine la forme verbale de la première proposition, ainsi que le résume le tableau 62.

Tableau 62 : Subordination temporelle et tam

Sujet	tam	Polarité	Construction
Coréférent	Identique ou différent	Identique	Converbe
Différent	Identique ou différent	Identique ou différent	-nu, -nun

Les tam permettent de faire la distinction entre une relation temporelle de consécuité ou de simultanéité se situant dans le réel, et une relation se plaçant dans le domaine hypothétique, exprimant la condition. Lorsque la relation exprime la temporalité et ne reçoit pas d'interprétation conditionnelle, les tiroirs verbaux employés dans la matrice ainsi que dans la subordonnée seront à un tiroir du réel. Des restrictions ont été relevées dans la proposition subordonnée, comme le verbe ne peut être au futur, l'action étant nécessairement antérieure ou simultanée mais non postérieure à celle de la matrice, comme la proposition subordonnée pose le cadre de l'action de la matrice. Comme nous le verrons, un futur ou un futur + =t □ r *irréel* dans la proposition principale implique une notion de condition ou d'irréalité, du fait du non-accomplissement de l'événement. Un irréel dans la matrice peut être combiné à un irréel dans la subordonnée, signifiant une condition irréalisable. Il existe une double détermination de la relation temporelle, la première par le choix du clitique, et la seconde, plus fine, par celui des tam, qui précisent les relations très générales de consécuité et de simultanéité rendues par les clitiques. Les exemples suivants illustrent différentes possibilités d'associer les tam sans être exhaustifs pour autant. Ces emplois font généralement appel aux sens secondaires des tam, qui découlent du rapprochement des formes verbales de la subordonnée et de la matrice ainsi que du choix des morphèmes subordonnants.

Les énoncés 973 traduisent une relation se situant dans le passé, les événements étant consécutifs dans (973a) mais simultanés dans (973b).

973. (a) gùn á-kár-á=nún □ □ r □ -g t-índriy-á-r-í

ici 1s-venir-pas=tps.ant boule-sg 3s-faire.pas-pl-decl

Elle faisait la boule quand je suis arrivé ici.

(b) liṅà-y w-àwáy=nún d □ -g t-úkún-ù-n w-úy-à

piste-loc 3p-aller=tps.ant vache-sg th-trouver-v-ant 3p-tuer-pas

Comme ils allaient sur le chemin, ayant trouvé une vache, ils la tuèrent. (C3.05.05)

Dans les exemples (974), les événements se situent dans le présent, exprimant à nouveau la consécuité (ex 974a) et la simultanéité (ex 974b).

974. (a) gág mínjí □ w-ár-á=nún, sàgàr=gú à □ w-ìr-í

moment près 3p-aller-pas-ant chacal.def ainsi 3p-aux-decl

Comme ils s'en approchaient, ils disent au chacal ... (C5.06.21)

(b) kàṅ má □ í-g t-á=nù, kày má □ ú □ w-úk-ì

humain.sg homme-sg 3s-nfn=tps humain.pl homme 3p-laver-decl

Quand c'est un homme, les hommes le lavent. (T2.19a.02)

Une relation placée dans l'avenir, quelle que soit la relation temporelle, traduit la condition (ex 975).

975. dáwà □ wáj=gù l-àŋ-í-r=nú l-í □ =t □

médicament dem=sg.def th.2s-boire-pas-pl=tps th.2s-mourir=fut

Si tu buvais de ce médicament, tu mourras.

Dans le cas d'une vérité générale, habituelle ou non spécifique, le verbe de la subordonnée est à la forme non finie, non marquée pour les tam, et celui de la proposition matrice est au déclaratif à valeur de présent (ex 976), correspondant à l'un des emplois de ce morphème, quelle que soit sa réalisation.

976. (a) írí □ =ká □ dùm m □ njí □ kàn d □ □ kàn tí

léopard=add tout caprin\pl com bétail com emph

t-í □ -í

3s-manger-decl

Le léopard, lui aussi, mange des chèvres et du bétail. (T2.26.05)

(b) ónjí □ t-í □ ríŋ=nú ndr □ k □ -tú □ =nu mùg w-í-r □

eau 3s-pleuvoir=tps habit-pl=def mouiller 3p-aux-rec

Les vêtements seront mouillés s'il pleut.

12.3.3.1.2 =nu condition

La condition est exprimée à l'aide d'une subordonnée temporelle, la subordination étant marquée par =nu et les tam forçant l'interprétation conditionnelle. En effet, la relation de temporalité se situe dans le réel lorsque où le verbe de la proposition matrice est à un tiroir du réel, alors qu'elle reste irréaliste et irréalisée quand le verbe est à un tiroir de l'irréel. La condition est donc rendue, à strictement parler, non par le morphème =nu, mais par le jeu des tiroirs verbaux, l'expression morphosyntaxique étant identique pour la condition et la temporalité.

Lorsque la relation entre les propositions est conditionnelle, le verbe de la matrice est à l'irréel (futur, impératif ou comportant le morphème irréal =t □ r), indiquant que la réalisation de l'action est conditionnée par celle de l'action de la subordonnée. Le verbe de la subordonnée, toutefois, ne peut être au futur, comme dans toutes les subordonnées temporelles (ex 977). La relation temporelle n'est pas effacée mais reste indiquée par le tiroir verbal de la proposition subordonnée, le passé indiquant la consécutive (ex 977b) et la forme non finie la simultanéité (ex 977c), et la distinction entre condition et réalisation future ne peut être exprimée.

977. (a) ónjí □ t-í □ ríŋ-ánd-á=nu f □ ríŋ m-úrúŋgáy=t □

eau 3s-pleuvoir-neg-nfn=tps dehors 1p-bavarder=fut

Nous bavarderons dehors s'il ne pleut pas.

(b) káy=nú mb- □ k □ -r-í=nú gà □ á □ tǎnjíyà □

gens.pl=def o2s.s1s/1/3p-voir.pas-pl-nfn=tps après chef.v.noms

mb-í=t □

980. m-ír=gù t-ár-á=nú □□r□-g à-ndrí□=t□

1s-frère=sg.def 3s-venir-pas=sub boule-sg 1s-faire=fut

Je ferai la boule si mon frère vient / quand mon frère viendra.

Le verbe de la subordonnée peut être à la forme non finie et non marquée formellement pour le temps, et celui de la principale au futur (ex 981), la condition étant un peu plus hypothétique dans ces cas, du fait que le présent est quelque peu moins ancré dans la réalité que le passé, et que les actions ou les événements pourraient ne pas être menés à leur terme.

981. □njì□ n□nn□r□y l-áη=nù bàtàng m□□jú-g g-í□=t□

eau sale th.2s-boire=tps vite malade th.2s-devenir=fut

Si tu bois de l'eau sale, tu seras rapidement malade.

La condition restera irréalisée lorsque les verbes des deux propositions comportent le morphème de l'irréel, =t □ r. Dans ces cas, le verbe de la proposition subordonnée est au passé, et celui de la proposition matrice au futur (ex 982).

982. (a) l□llí□ Φ-□àr=t□r-í=nù □jú□

beaucoup th-2s.manger-pas=irr-nfn=tps faim

nd-úy=t-â□nd□r-í

o2s.s3s-tuer=fut-neg.irr-decl

Tu n'aurais pas faim si tu mangeais beaucoup.

(b) kùndán t-ár-á=t□r-í=nu míníw□□ dàlkà□=níη

hier 3s-venir=irr-nfn=tps étoile midi=loc

t-□k□y=t□=t□r-í

3s-voir=fut=irr-decl

S'il était venu hier, il aurait vu des étoiles le matin (*i.e.* on l'aurait battu).

En plus des conditions pouvant se réaliser et des conditions irréalisables, il existe une quatrième possibilité, marquée par l'irréel pour le verbe de la proposition matrice, mais un tiroir du réel pour le verbe de la subordonnée (ex 983). Dans ce cas, la réalisation de l'action de la proposition matrice dépend clairement de celle de la subordonnée. Le temps de la subordonnée renseigne également sur le degré de certitude. En (983a), l'emploi du non-passé implique que la condition est toujours dans le domaine du réalisable, alors que le passé en (983b) indique que la boule ne sera plus faite, faute de farine de mil.

983. (a) ànd-ùdúm-ànd-á=nú mb-ì□sí-s=t-â□nd□r-í

o1s.s2/3s.frapper-neg-nfn=tps o2s.s1s/1/3p-mordre-pl=fut-neg.irr-decl

Je ne te mordrai pas si tu ne me frappes pas.

(b) súbbù □s□□ m□d □ηg□s-í-r=nú, □nd□kúr □□r□-g

matin mil pot 1s-écraser-pas=tps soir boule-sg

à-ndrí□=t□=t□r-í

1s-faire=fut=irr-decl

Je ferai la boule le soir si j'ai pu écraser le mil le matin.

La condition concessive est très proche, sur le plan syntaxique, de la structure des subordonnées temporelles. Le morphème = **ka** est cependant inséré entre les deux propositions, ayant pour fonction première d'indiquer la coordination mais également de renforcer un constituant du discours, et le morphème **b** □□ *seulement, même* se trouve à la marge gauche de la proposition (ex 984). Dans ces constructions, le sens de concession ressort de la structure générale de l'énoncé et non du sens de l'un des morphèmes.

984. b□□ □w□lí⁷²d□r=nún tì□ l□l=n□r l-□k□□-r-í=nu=kà□

pddevant place=loc 3sloin=abl th.2s-voir.pas-pl=tps=add

mì□ ndìṅá-g n-□n□=gù □-nd□rk-□=kà

2s messenger-sg 2s.pos=sg.def th-2s.envoyer-pas=coor

Même si au début, elle, tu l'as vue de loin sur la placedu village, tu as envoyé ton messenger, et ... (M04.03-04)

12.3.3.2 Informations d'arrière-plan

Les deux morphèmes suivants permettant de préciser des informations discursives tout en ayant une valeur temporelle.

12.3.3.2.1 =tíṅ

Une subordonnée marquée par le morphème =tíṅ apporte des informations d'arrière-plan, précise le cadre de l'action de la matrice, mais donne également des indications faisant progresser le récit. L'emploi de =tíṅ pose deux évènements comme se succédant dans le temps, tout en étant clairement distincts (ex 985 et 986). Une étude plus approfondie des occurrences dans les textes permettra de préciser la fonction de ce morphème dans un contexte plus large, étude que nous n'avons pu mener, =tíṅ étant rare dans notre corpus.

985. (a) t-úṅ-□=tíṅ wùjá□ t-ùjùk-â□nd-í

3s-sortir.de\pas-pas=tps encore 3s-revenir-neg-decl

Une fois qu'il est sorti, il ne revient plus. (M12.26)

(b) sù□=gín k□k-□-n □ú□ trák-á-n tí táṅ

marché=loc th.aller-v-ant viande th.acheter-v-ant emph maison

à-ká=tíṅ tá sú□ à-ndriy-á-r-i

1s-aller=tps emph sauce 1s-faire.pas-pl-decl

Après être allée au marché et avoir acheté de la viande, j'ai fait la sauce une fois que je suis allée à la maison.

986. sàgàr=gù t-àr-â□nd-á=tíṅ, □jù□ t-úy=kà

chacal=sg.def 3s-venir-neg-nfn=tps faim 3s-tuer=coor

Comme le chacal n'est pas revenu, il (le lion) a eu faim, et ... (C5.09.32)

D'après nos informateurs, ce morphème comprend une notion déictique, pouvant avoir pour origine la ressemblance du subordonnant avec le démonstratif (ex 987). Toutefois, comme le morphème d'emphase **ti** est généralement réalisé dans ces énoncés, ce sens peut résulter d'une combinaison de ce dernier et du morphème de subordination.

987. □s□□ □-ṅg□s-í-r=tíṅ tí sùṅ□-yí á-k-à

⁷² Cette réalisation est une variante de *áwàl devant, avant*, un emprunt à l'arabe

mil 1s-écraser-pas-pl=tps emphbois-loc 1s-aller-pas

Je suis allé chercher du bois quand j'ai eu écrasé le mil en question.

Le morphème **=tíŋ** a été relevé avec des verbes au passé (ex 988a) ou à la forme non finie (ex 988b), les seules relations temporelles indiquées étant la consécutive dans ce type de construction, le cadre devant être posé avant l'événement de la matrice.

988. (a) □ú□⁷³=nu=kà□ káy=nú=kà□ t□rmb□=gù

viande=def=coorhumain.pl=def=coor chameau=sg.def

Φ-y□□l-í f□r□=gín t-àγ-á=tíŋ s□d

th-pleurer-v campement=loc 3s-entrer.depuis-nfn=tps tourner

w-ùr□-η=t□=nu

3p-aux\moy-sg=fut=tps

Les animaux et les gens, quand le chameau est entré en blatérant dans le campement, se sont retournés (C3.01b.46)

(b) □ílì□ ngálà□ w-índ-à=tíŋ, sàgàr=gù drábà=gù ngà□

peu peu 3p-exister-nfn=tps chacal=sg.def hyène=sg.def comment

t-ìr-í

3s-aux\pres-decl

Quand ils ont été là un petit moment, le chacal dit : 'Alors?' à la hyène. (C5.11.12)

12.3.3.2.2 =nánŋ

La fonction du morphème **=nánŋ** est elle aussi essentiellement discursive, signalant une subordonnée introduisant une information d'arrière-plan (ex 989a). Cette construction contient une notion de durée, qui pourrait être induite par le contexte ou les informations données (ex 989b). À la différence de **=tíŋ**, **=nánŋ** ne semble pas faire avancer le récit. Ce morphème étant rare dans notre corpus, nous ne pouvons être trop affirmative, et ce point demande lui aussi une étude plus détaillée.

989. (a) k□k-□-n hájj□ Φ-sù-η-ù-n t-átár=nànŋ, à□

th.aller-v-ant pèleriner th-aux-sg-v-ant 3s-venir-pas=tps ainsi

t-ìr-í

3s-aux\pres-decl

Dès qu'il est revenu du pèlerinage, il dit ... (C4.03.04)

(b) líŋà□=gín m-àmáy=nánŋ, □rík m-úkún-□=t□r-i

piste=loc 1p-aller=tps biche.cochon.sg 1p-trouver-pas=irr-decl

Quand nous étions en route, nous avons trouvé une biche-cochon. (T3.03.10)

Le présent et le passé sont relevés dans la subordonnée (ex 990), le tiroir verbal indiquant la relation temporelle entre les propositions, consécutive dans le cas du passé, et simultanéité dans le cas du présent, sens régulièrement dégagés pour ces emplois.

990. (a) à-k-á=nánŋ mì□ g-àr-á

1s-aller=tps 2s th.2s-venir-pas

⁷³ Ce terme a également le sens d'animal.

Toi, tu es venu quand j'étais parti.

(b) à-káy=nánj mì □ g-àrá

1s-aller=tps 2s th.2s-venir-pas

Toi tu es venu quand je pars.

(c) táj t-ár-á=nánj □á□y□□ t-àj-í

maison 3s-venir=tps thé 3s-boire-decl

Il boit du thé quand il est rentré.

12.3.3.3 Relations logiques

Les morphèmes de subordination adverbiale expriment également des relations logiques, le but, la causalité et la concession.

12.3.3.3.1 =ná but

La proposition de but est marquée par =ná (ex 991a), morphème exprimant par ailleurs l'attribution et le génitif dans les distributions nominales (ex 991b). Nous renvoyons à la partie sur le génitif (voir 7.3.6.2), dans laquelle nous avons exposé les raisons qui nous ont amenée à poser un morphème ayant deux fonctions, signifiant l'attribution dans le constituant nominal et le but dans un constituant verbal.

991. (a) □àmú-g à-rák=t□=ná sù□=gín á-kár-à

huile-sg 1s-acheter=fut=but marché=loc 1s-venir-pas

Je suis venue au marché pour acheter de l'huile.

(b) m□m□=gù àmáràk=ná□ k□í-í□=nú k-ár-á-n

lièvre=sg.def lion.sg=gen enfant\pl-pl=def th-venir-v-ant

Le lièvre étant venu chez les enfants du lion, ... (C5.04.02)

Le verbe est nécessairement au futur dans ces subordonnées, alors que celui de la proposition matrice a été relevé à tous les tam, mis à part l'irréel marqué par =t □ r (ex 992) le futur de la subordonnée indiquant que l'action de la subordonnée est postérieure à celle de la proposition matrice.

992. (a) □□ríy□□ w-ìndrí□=t□=ná lál w-ùr-η-□

jugement 3p-faire=fut=but réunir 3p-aux\moy-sg-pas

Ils se sont réunis pour prononcer le jugement.

(b) sù□=gín á-ká=t□=ná ndr□k□-tú□=nu á-wk-ì

marché=loc 1s-aller=fut=but habit-pl=def 1s-laver-decl

Je lave mes habits pour aller au marché.

(c) k□d□mì□=nu à-wày-ì-n=t□=ná àngá-g □ndí

oeuf=def 1s-verser-sg=fut=but calebasse-sg o1s.s2/3s-donner.v

Donne-moi la calebasse pour que j'y mette les œufs.

12.3.3.3.2 =wánj causalité

La causalité est exprimée à l'aide du morphème =wánj (ex 993), une idée de temporalité pouvant lui être associée (ex 994). La temporalité sera définie par le contexte, la distinction

que fait le français entre *puisque* et *dès que* n'étant pas toujours nette pour tous nos informateurs. Dans l'exemple (994), il ne peut boire le thé qu'une fois rentré, quelle que soit la relation entre les faits (causalité ou consécutive).

993. (a) kùllà-g m-àmbáy=wánj, [...] àm=gú tà kùllà-g
grand-sg 1p-ne.pas.avoir=caus 1s=obj emph grand-sg
òmb-òs=ká
o1s.s2/3p-faire=coor

Puisque nous n'avons pas de chef, [...] vous me ferez chef, moi, et ... (C5.11.16-17)

(b) tì sím t-áj-í-r=wànj t-í=tì
3s poison 3s-boire-pas=caus 3s-mourir=fut

Lui, il mourra puisqu'il a bu du poison.

994. táj t-ár-á=wànj áy t-áj-í-r-ì
maison 3s-venir-pas=caus thé 3s-boire-pas-pl-decl

Il a bu le thé puisque / dès qu'il est rentré à la maison.

=wánj, tout comme **=tíj**, présente une ressemblance formelle avec le déictique, mais sans qu'il ne soit possible, dans ce cas non plus, de dégager de relation entre les deux morphèmes.

12.3.3.3.3 =gín concession

La relation de concession est exprimée par le morphème **=gín** (ex 995), homophone du morphème employé dans le syntagme locatif. Du fait qu'il est impossible, à la différence de la relative locative (ex 996), de restituer un antécédent générique marquant la localisation spatiale ou temporelle, antécédent que la proposition marquée par **=gín** déterminerait, nous considérons qu'il s'agit de morphèmes distincts. Le sens concessif résulte de la combinaison du morphème de subordination et des tiroirs verbaux employés dans les deux propositions, l'action de la subordonnée se situant nécessairement avant celle de la matrice et le verbe de la matrice étant à la forme négative. Cette relation entre sens et emplois du morphème et des tiroirs verbaux avait déjà été remarquée dans le cas des propositions temporelles.

995. (a) ónjì òllí t-í-ríj-á-r=gín òs òllí w-ùkón=t-âñ
eau beaucoup 3s-pleuvoir-pas=con mil beaucoup 3p-trouver=fut-neg

Bien qu'il ait beaucoup plu, ils ne récolteront pas beaucoup de mil.

(b) ónjì òllí t-í-ríj=gín òs òllí w-ùkón=t-âñ
eau beaucoup 3s-pleuvoir=con mil beaucoup 3p-trouver=fut-neg

Bien qu'il pleuve beaucoup, ils ne récolteront pas beaucoup de mil.

996. bàrí-g líj-á-g mbà r w-ùdùkùl-í=gín híll-í-g
endroit-sg piste-sg deux 3p-se.rencontrer-pas=loc ville-sg

w-ìndrìy-á-r-ì

3p-faire-pas-pl-decl

Ils ont construit une ville là où deux routes se rencontrent.

12.4 Converbes

12.4.1 Généralités

Les converbes sont des formes verbales non finies, se distinguant des formes conjuguées par l'absence de l'indice de personne. Ces formes, telles que les connaît le maba, sont une caractéristique des langues à verbe final. La formation des converbes a été décrite dans la partie 9.4.4, et c'est leur emploi que nous abordons à présent. L'un des points saillants de la langue est la fréquence des formes converbales dans les textes narratifs ainsi que procéduraux. Ces formes sont attestées lorsque le sujet de la proposition subordonnée temporelle et de la matrice sont coréférents, sous réserve que la polarité soit identique dans les deux propositions. Lorsque ces conditions sont remplies, le premier verbe ne porte pas ni indice sujet ni morphème tam, mais le préfixe thématique consonantique et un suffixe vocalique ou un suffixe vocalique et **-n** (ex 997). Nous renvoyons aux textes donnés en annexe (voir 17.2) pour les emplois dans un contexte plus large.

997. m̩m̩=gù jà Φ-wùrŋg-à-n w-áttál-á t-àt-á

lièvre=sg.def emph th-se.lever-v-ant th-courir-v 3s-aller-pas

Quant au lièvre, il est parti en courant. (C5.04.25)

Ces formes verbales sont des formes non finies, comme nous l'avons signalé, du fait qu'elles ne peuvent apparaître dans un énoncé indépendant. Toutefois, elles peuvent fonctionner comme verbe d'une proposition matrice et gouverner un verbe non fini (ex 998). De plus, les converbes connaissent une forme parallèle à la forme non finie d'un verbe conjuguée, forme ne comportant pas de suffixe mais est constituée uniquement du radical auquel est adjoind le préfixe thématique. Cette forme est employée dans les constructions séquentielles (ex 999), sur lesquelles nous reviendrons dans la suite du chapitre.

998. y̩w̩ t-ìy-̩=nú, njúr-ù-n l-á=ká

bon 3s-devenir-pas=tps caus.descendre-v-ant th.2s-laisser=coor

m-áŋ=t̩

1p-boire=fut

Une fois qu'il est bon, l'ayant descendu (du feu), tu le laisses et nous le boirons. (T2.04.07)

999. k̩k dàbà ̩-r̩-ŋ=t̩

th.aller aider 1s-aux-sg=fut

J'irai l'aider. (C1.02.32)

Les exemples ci-dessus mettent en évidence que les formes converbales se situent entre propositions juxtaposées et propositions subordonnées, les verbes ayant une indépendance syntaxique mais non morphologique, recevant les informations de tam et de personne d'un verbe conjugué tout en ayant la possibilité de gouverner des verbes non finis.

Les converbes entretiennent une relation différente de celles des subordonnées avec le verbe dont ils dépendent. En effet, un verbe ne peut gouverner qu'une seule proposition complétive, alors qu'il est possible de trouver converbe et complétive dépendant du même verbe matrice (ex 1000a), le converbe et le verbe de la proposition matrice se trouvant sur le même plan syntaxique. Il ne s'agit toutefois pas d'une relation de subordination, du fait qu'il

est possible de mettre une emphase sur le constituant comprenant le verbe (ex 1000b), construction impossible avec une subordonnée.

1000. (a) táfí=nu Φ-wút-ú-n t-úká=t t-ìdáy

natte=def th-mouiller-v-ant 3s-laver=fut 3s-vouloir.decl

Ayant mouillé la natte, il veut la laver.

(b) òs=nu n-ηηg-s-ì-n tí sùηg-yí à-k-á

mil=def th.caus.écraser-v-ant emph bois-loc 1sg-aller-pas

C'est après avoir pilé le mil que je suis allée chercher du bois.

12.4.2 Emplois

La construction comportant un verbe est admise uniquement dans les contextes où les prédicats ont à la fois le même sujet et la même polarité, ainsi que nous l'avons mentionné. De plus, elle n'est attestée que dans les cas où l'objet n'est pas référencé dans le verbe, du fait que les indices sujet et objet-sujet commutent avec le préfixe thématique et ne sont pas réalisés dans le verbe. Lorsque les conditions ne sont pas remplies, l'on emploiera une séquence de verbes juxtaposés permettant de combiner des polarités opposées lorsque le premier verbe est à la forme négative (ex 1001), et des propositions coordonnées lorsque c'est le second qui est à la forme négative.

1001. (a) àmárà=gù m-d k-dr=gù t-í-àn t-íy-

lion=sg.def pot pierre=sg.def 3s-manger-neg 3s-tuer/moy-pas

Le lion n'a pas pu l'avalier et il est mort (C3.01a.43)

(b) m-s=nún k-lú t-ày-á=kà t-ùk-n-ànd-i

case=loc dedans 3s-entrer.depuis-nfn=coor 3s-trouver-neg-decl

Elle est entrée dans la case et ne les a pas trouvés. (C3.04.10)

Lorsque l'indice objet-sujet doit être réalisé, le verbe sera conjugué (ex 1002), ceci dans le cas d'un objet élocutif singulier ou allocutif singulier ou pluriel. Toutefois, lorsque l'objet est l'élocutif pluriel, marqué par le proclitique **kà=**, le verbe est employé (ex 1003).

1002. b-jà ànd-ùdúm=t ànd-úy=t

pd emph o1s.s2/3s-frapper=fut o1s.s2/3s-tuer=fut

Elle me frappera et me tuera peut-être. (C5.12.11)

1003. wàtír áskàr k-l-g kà=t-úkún-n kà=t-án-à

voiture soldat gen-sg o1p=th-trouver-v-ant o1p=3s-trouver-pas

Des soldats en voiture nous ont trouvés et nous ont emmenés. (T2.16.04)

En cas de coréférentialité du sujet, verbe et impératif pourront apparaître dans une subordonnée et une matrice respectivement (ex 1004).

1004. mì ílí Φ-sì-η-ì-n Φ-mún-ì-n lá n-n=nu

2s se.taie th.aux/moy-sg-v-ant th-se.cacher-v-ant trou 2s-pos=def

k-lú indá

dedans th.rester.imp

1007. (a) $\text{ðnjúl} = \text{gìn } \Phi\text{-yáy m-úlúy} = \text{ni!}$
 ombre=loc th-entrer.depuis 1p-se.reposer=inj
 Allant à l'ombre, reposons-nous! (C3.01a.08)
- (b) $\text{k} \text{ðk } \text{ðnjù} \text{ t-ðn} = \text{nu } \Phi\text{-y} \text{ðk} \text{ý-í-n}$
 th.aller meule 3s-pos=def th-voir-v-ant
 Étant allé regarder sa meule, ... (C1.01.17)

Du fait que les structures actanciennes ne sont pas nécessairement identiques, l'on ne pourra pas parler de prédicat complexe, dans lequel deux unités fonctionnent comme un seul prédicat, la différence de comportement syntaxique entre une construction séquentielle et un prédicat unique étant nette (ex 1007b). En effet, le premier prédicat peut être un verbe monovalent, et le second un verbe bivalent assignant le rôle d'objet à l'un des termes de la construction (ex 1008a). Toutefois, et c'est sans doute le cas le plus fréquent, la valence des deux verbes est identique (ex 1008b).

1008. (a) $\text{w-áttál b} \text{ðyl} = \text{gìn w-àtàn-à}$
 th-courir palissade=loc 3p-monter-pas
 Ils sont montés sur les palissades en courant. (C4.03.33)
- (b) $\text{àmarà} = \text{gù } \text{íllí} \text{ } \Phi\text{-sù-} \eta \text{ t-índ-à} = \text{nu}$
 lion=sg.def se.taie th-aux-sg 3s-exister-nfn=tps
 Quand le lion se tenait là en ne disant mot, ... (C5.10.41)

Nous parlerons de 'construction séquentielle' pour cette structure (Creissels 2006b:175-196), comme il ne s'agit pas de série verbale, et qu'elle se différencie sur le plan morphologique de la construction avec des converbes comportant une voyelle suffixée.

12.5.2 Emplois

La construction séquentielle est fréquente dans le discours, la forme subordonnée à $\text{ð } \text{sún}$ *disant ainsi* ponctuant le propos pour faire progresser l'action ou le récit (ex 1009a). Elle est pourtant moins employée que la forme converbale à $\text{ð } \text{súnùn}$ ayant une fonction similaire (ex 1009b).

1009. (a) $\text{ðsúr} = \text{nú } \text{à } \Phi\text{-sú-} \eta \text{ } \Phi\text{-ndriy-à-n l-àgìr-á} = \text{nú}$
 champ=def ainsith-aux-sg th-faire-v-ant th.2s-entrer.vers=tps
 Ayant fait le champ, ainsi, quand tu rentres ... (TH05.14)
- (b) $\text{h} \text{ðr } \text{ðàmú-g k-áy-à-n } \text{à } \Phi\text{-sún-ú-n múxúbár} = \text{gìn}$
 bon huile-sg th-masser-v-ant ainsith-aux-v-ant brasero=loc
 $\text{tùgúd} \text{ } \Phi\text{-wá-n-à-n}$
 encensth-verser-sg-v-ant

T'étant bien massée avec l'huile, ainsi, ayant mis l'encens sur le brasero, ... (TH08.04-05)

Il a été relevé des constructions s'apparentant aux constructions séquentielles dans la mesure où le premier verbe ne contient pas d'informations temporelles mais uniquement modales, constructions relevées lorsque des verbes dont le sujet est coréférent ne sont

pas de même polarité. Les relations entre prédicats dépendent cependant partiellement de la construction de la phrase. Ainsi, (1010a) s'apparente à une construction séquentielle, décrivant une séquence d'actions, alors que l'exemple (1010b) indique la dépendance du premier verbe conjugué, **wùk** □ **sàn**.

1010. (a) àmàrà=gù mǎd kǎdrǎ=gù t-fǎ-àn t-íy-ǎ

lion=sg.def pot pierre=sg.def 3s-manger-neg 3s-tuer\moy-pas

Le lion n'a pas pu avaler la pierre et il est mort. (C3.01a.43)

(b) xídímǎ k-ìdiy-à-n w-ùkǎ-s-àn w-ùjì-k-í

travail th-vouloir-v-ant 3p-trouver-pl-neg 3p-rentre-pl-decl

Ayant voulu du travail, ils n'en trouvent pas et ils rentrent. (T1.33a.06)

12.6 Conclusions

Les constructions complexes sont assez diverses, allant de propositions juxtaposées à des propositions dans lesquelles la subordination marquée par un morphème, en passant par les formes verbales. Les relations exprimées sont elles aussi variées, la première proposition pouvant être assimilée soit à un complément essentiel ou à un complément facultatif. Dans ce dernier cas, les relations les plus fréquentes sont temporelles, mais l'on relève également des morphèmes apportant une information discursive ou précisant une relation logique. Les verbes sériels, fréquents dans les langues de l'Afrique occidentale notamment, ne sont pas attestés, bien que les constructions sérielles aient une fonction quelque peu similaire.

13La coordination et la juxtaposition

Les unités considérées dans le cadre de ce chapitre sont des déterminants du nom, des constituants nominaux ou des unités phrastiques, alors que nous nous sommes limitée aux propositions dans le chapitre précédent. Nous traiterons de la coordination et du comitatif (13.1) et nous aborderons la question de la disjonction (13.3), quelquefois considérée comme un type de coordination (Haspelmath 2000:2), du fait que les constituants nominaux assument le même rôle sémantique et que les propositions sont de même niveau syntaxique dans les deux constructions, alors que les propositions sont hiérarchisées dans la subordination. Nous verrons également les constructions additives, marquées elles aussi par le morphème **=ka** (13.2). Enfin, nous récapitulerons les emplois de la juxtaposition de constituants ou de propositions (13.4). La juxtaposition met en relation des déterminants nominaux ou des propositions, que ces dernières soient ou non de même niveau, les relations entre les constituants, assez diverses, n'étant pas explicitées sur le plan morphosyntaxique.

13.1 Coordination et comitatif

La coordination et le comitatif sont traités conjointement, bien qu'exprimant des relations sémantiques différentes, du fait, d'une part, d'une similitude dans les constructions, et, d'autre part, de ce que le morphème **kàn** avec est attesté dans certaines constructions coordonnées. Nous décrivons les morphèmes employés puis nous aborderons les différentes constructions, en fonction de la catégorie grammaticale des éléments coordonnés.

13.1.1 Morphèmes

Le morphème de coordination est **=ká** (ex 1011a), celui marquant le comitatif **kàn** (ex 1011b). D'après Payne (Payne 2004:339), la préposition comitative a souvent, dans les langues du monde, des emplois où son statut est celui de la coordination, ce qui est également le cas pour le maba, où la postposition comitative **kàn** peut avoir une fonction de coordination, ainsi dans l'exemple (1012), dans lequel **kàn** coordonne les constituants nominaux assumant la fonction de sujet, le verbe étant au pluriel.

1011. (a) bàrrád=gù=ká □ sùfúrá=gù=ká □ kàbá □ bú=nu=ká □

théière=sg.def=coor plateau=sg.def=coor verre.pl=def=coor

Φ-nàr Φ-nd □ η-ù-n

th-prendre th-posser-v-ant

Ayant pris la théière, le plateau, les verres, et les ayant posés ... (T2.09b.03)

(b) □ á □ y □ □ =nu m □ ns □ □ n □ □ kàn tì □ à n á □ y □ w □ □ t-í

thé=defarachide com 3s beaucoup bon 3s-decl

Le thé avec des arachides, ça, c'est très bon. (C3.02.14)

1012. wónjò tíŋ=nòr àmàrà=gù=kà sàgàr=gù kàn

jourdem=abl lion=sg.def=coor chacal=sg.def com

w-òŋòòìr-ând-í

3p-aimer\rec-neg-decl

Depuis ce jour, le lion et le chacal ne s'aiment pas. (C5.09.37)

Il a été relevé quelques morphèmes renforçant la coordination. Le terme **wùjá** *encore, aussi* peut être combiné avec le morphème de coordination dans le sens d'un renforcement ou être employé pour marquer l'additif (ex 1013).

1013. njírmí=kà wùjá músúsà=kà t-ìndrí

bronze =coor encore lame.pl=coor 3s-faire.decl

Il fait du bronze et aussi des lames (de rasoir). (T3.09.09)

La particule **nd** *ainsi, ensuite* est utilisée pour coordonner des propositions indépendantes tout en mettant l'accent sur la consécutivité (ex 1014). Ce morphème a toutefois une fonction essentiellement discursive, permettant de faire progresser le récit (voir 15.6).

1014. riyál dàkà-g wà=gú Φ-á m-à-n nd g sù=gín

argent cent dem=sg.def th-prendre-v-ant pd marché=loc

k-òkí!

th-aller.imp

Prends ces 500 CFA puis va au marché! (T3.07.05)

Le clitique **=ka**, marque la coordination de constituants divers, que ce soit les unités phrastiques (ex 1015a), les constituants nominaux (ex 1015b) ou les déterminants nominaux (ex 1015c). Ceci est inhabituel dans les langues africaines, dans lesquelles le morphème coordonnant les propositions est généralement distinct de celui coordonnant les constituants nominaux (Welmers 1973:305).

1015. (a) òlì jàŋ t-á r=ká ò-k-ò-r-ì

Ali pied.gen 3s-venir=coor 1s-voir.pas-pl-decl

J'ai vu Ali venir à pied. (litt : Ali vient à pied et je l'ai vu)

(b) básál =kà túm=kà sù=nún t-á-n-à

oignon=coor ail=coor sauce=loc 3s-verser-sg-pas

Elle a versé l'oignon et l'ail dans la sauce.

(c) k-òrì fàfàrá=kà kùkúyá=kà drìdríyá=kà lùlúw-ò=kà

palme blanc =coor rouge=coor vert=coor bleu=coor

trák-à-n

th.acheter-v-ant

Ayant acheté des palmes claires, des rouges, des vertes et des bleues, ... (T2.28b.03)

Le morphème **=ka** est adjoint à un nominal sans que la quantité de la voyelle finale ne soit modifiée ou que le suffixe **-g** marquant le singulatif ne soit élidé, bien qu'il

forme une unité accentuelle avec son hôte. Par contre, dans le cas de coordination de propositions, la relation entre morphème de coordination et verbe est plus étroite, la voyelle marquant le déclaratif n'étant pas réalisée, comme le verbe est à la forme non finie. = **ka** coordonnant des propositions est donc clairement un clitique, alors qu'il en a moins nettement les caractéristiques lorsqu'il coordonne des constituants nominaux. Sur le plan morphosyntaxique, ce morphème est repris après chaque constituant nominal, mais non après chaque proposition, la dernière n'étant pas marquée (ex 1016).

1016. (a) àmàrà=gù là□r=ká□ tândàm=ká□ t-úy-à
lion-sg.deg gazelle=coor grand.koudou=coor 3s-tuer-pas
Le lion a tué une gazelle et un grand koudou. (C5.02.04)

(b) sàgàr=gù wày t-ás=ká àmàrà=gù já□
chacal=sg.def pd 3s-griller=coord lion=sg.def emph
□njúl□=gin Φ-fiy-á-n t-ind-í
ombre=loc th-dormir-v-ant 3s-exister-decl
Le chacal la grille et le lion, lui, est couché à l'ombre. (C3.01a.35-36)

Le ton de = **ka**, bien que généralement haut, peut être bas (ex 1017), alors que **kàn** est à ton bas dans tous les contextes. L'instabilité des réalisations tonales de = **ka** est une confirmation de son statut de clitique, et non de morphème indépendant, se distinguant en cela de **kàn**, dont les réalisations tonales sont stables et non dépendantes de l'environnement.

1017. (a) bír□m=dá□=ká□ w-□□l-□, drimdrim=ká□ w-□□l-□
sauter=noms=coor 3p-jouer-decl taper.mains=coor 3p-jouer-decl
Ils dansent et ils tapent des mains. (T2.31.05)

(b) sàgàr=gù =ká□ drábà=gù=kà□ àmàrà=gù kàn
chacal=sg.def=coor hyène=sg.def=coor lion=sg.def com
Le chacal, la hyène et le lion (C5.06.01)

L'on peut préciser que [ká□] et [kà□] sont beaucoup plus fréquents que [ká] et [kà] dans la coordination de constituants nominaux, alors que l'on relève les proportions inverses pour la coordination de propositions, [ká] et [kà] étant plus courants que [ká□] et [kà□]⁷⁴. Ces divergences dans les réalisations ne justifient pourtant pas de poser deux morphèmes homophones, du fait que l'on peut rendre compte des réalisations.

Les contextes syntaxiques diffèrent, permettant de rendre compte des réalisations tonales et de la quantité vocalique. Les variantes tonales s'expliquent par l'intonation et la mélodie descendante en fin de constituant ou avant une pause, comme le ton haut prédomine dans les contextes où le constituant n'est pas en position finale. La longueur réalisée en cas de coordination de constituants nominaux rappelle la longueur vocalique morphologique de ces derniers, longueur relevée pour les nominaux à finale non consonantique. De plus, le comportement de = **ka** rappelle celui du morphème =**ná** marquant l'attribution, dont la voyelle connaît une réalisation longue lorsqu'il définit un constituant nominal, mais une réalisation brève lorsqu'il est adjoint à un verbe.

⁷⁴ Nous transcrivons = **ka**□ quand le morphème coordonne des nominaux, et = **ka** pour la coordination de propositions.

m-í-á=ni

1p-manger-nfn=inj

Moi, je me couche à l'ombre, et ensuite tu grilles (la viande) et nous mangerons!
(C3.01a.31-32)

Les propositions coordonnées sont en distribution complémentaire avec les constructions comprenant un converbatim dans les textes procéduraux et descriptifs. En effet, la coordination est employée lorsque les sujets ne sont pas coréférents et que la polarité des verbes est différente (voir 12.4).

13.1.2.2 Nominaux et constituants nominaux

Les termes coordonnés sont soit des constituants nominaux, soit des déterminants. Nous reviendrons brièvement sur la coordination des syntagmes adjectivaux, que nous avons traités dans la partie 6.1. En effet, la présence ou l'absence du morphème de coordination permet de distinguer entre la coordination de deux syntagmes adjectivaux dans lesquels la tête du second constituant est élidée (ex 1022a), et la juxtaposition de termes caractérisant la même tête (ex 1022b).

1022. (a) ndr k kùkúyá=ká Φ fàfàrá=ká

vêtement rouge=coor Φ blanc =coor

un vêtement rouge et le blanc

(b) ndr k kùkúyá fàfàrá

vêtement rouge blanc

un vêtement rouge et blanc

Les noms ne peuvent être coordonnés que si le prédicat leur assigne le même rôle sémantique. Dans une série d'éléments, le morphème de coordination est répété après chaque terme, à compter du premier (ex 1023).

1023. dridriyá=ká kùkúyá=ká lùlúw=ká múr Φ-z=η=t

vert=coor rouge=coor noir=coor couleur th-2s.aux=fut

Tu tresseras une bande de vert, de rouge et de noir. (T2.28b.09)

Une énumération dans laquelle les termes sont considérés comme un ensemble d'entités distinctes est indiquée par l'emploi du morphème = ka (ex 1024a), alors que *kàn comitatif* clôt une série de plusieurs éléments formant une entité unique (ex 1024b).

1024. (a) k rì fàfàrá=ká kùkúyá=ká lùlúy=ká dridriyá=ká

palme blanc =coor rouge=coor noir=coor vert=coor

Φ-â m

th-prendre.imp

Prends des palmes claires, des rouges, des bleues et des vertes!

(b) bàrrád=gù=ká kàbábù=nu=ká sùfùrá kàn Φ-wúk-à-n

théière=sg.def=coor verre-pl=def=coor plateau com th-laver-v-ant

Ayant lavé la théière, les verres et le plateau, ... (T2.09b.07)

Il est possible de coordonner plus de deux termes. Nous en avons relevé jusqu'à six, bien qu'il semble, d'après les emplois, que quatre soit la limite supérieure. L'exemple (1025) est tiré d'un texte décrivant les préparatifs pour le repas du soir pendant le ramadân.

1025. fúrgúdà=kà □ úrbá=kà □ mílíl=kà □ fàṅgà=sú=kà □ njì □

bouille=coor soupe=coor bouillie.blé=coorbeignet=coor eau

àṅgàrá=ná=ká □ njì □ súnd̀̀= ná=ká □

carcadet=gen=coor eau datte=gen=coor

De la bouillie, de la soupe, de la bouillie de blé, des beignets, une boisson de carcadet et de l'eau dans laquelle des dattes ont trempé (T1.30.03)

13.1.3 Comitatif

Le comitatif est marqué par le morphème casuel **kàn**. Ce morphème a une signification proche de la coordination dans les contextes où il clôt une série de termes coordonnés par = **ka**. Toutefois, la fonction principale de **kàn** n'est pas la coordination, mais l'encodage des rôles sémantiques d'accompagnement (ex 1026) et d'instrument (ex 1027).

1026. m-ír wà-g kàn k-ár-à-n

1s-frère dem-sg com th-venir-v-ant

Étant venu avec ce frère à moi, ... (C1.02.26)

1027. (a) d̀̀kúǹ̀ kàn w-á=ká

corde com 3p-lier-nfn=coor

Ils l'ont lié avec une corde, et ... (C1.01.20)

(b) njì kàn Φ-wútú!

eau com th-mouiller.imp

Mouille-le avec de l'eau! (C5.05.13)

En cas d'énumération de termes liés par le sens de comitatif, **kàn** sera répété après chaque constituant (ex 1028), construction parallèle à celle du syntagme de coordination signifiant une énumération d'entités, marquée par = **ka**.

1028. màhámmàt kàn his̀̀n kàn jìṅ w-ár-á=t̀̀r-i

Mahamat com Hissein com ensemble 3p-venir-pas=irr-decl

Mahamat et Hissein sont venus ensemble.

Lorsque = **ka** et **kàn** apparaissent dans un même énoncé, le contexte général permet de distinguer entre additif, coordination et comitatif, ainsi que dans l'exemple (1029), dans lequel le syntagme de coordination est indiqué par = **ka** ... **kàn**, la couronne et le turban formant un tout, alors que le second **kàn** marque le syntagme comitatif, l'accord du verbe indiquant un sujet pluriel. Le sens ne permet pas de considérer =**kà** □ comme signifiant un additif et **kàn** ... **kàn** comme étant un syntagme comitatif complexe, interprétation que l'on peut envisager dans d'autres contextes.

1029. tà̀̀gíỳ̀= gù=kà □ k̀̀d̀̀múl=gù kàn k̀̀í kàn

couronne=sg.def=coor turban=sg.def comoreille com

w-íỳ̀-ànd-i

3p-entrer.depuis\moy\pl-neg-decl

La couronne et le turban n'entreront pas (sur ta tête), avec tes oreilles. (C5.11.55)

Le morphème comitatif a été relevé dans un cas où il était suivi du morphème défini (ex 1030), bien que l'on puisse considérer qu'il s'agit d'une réalisation phonétique sans fonction morphologique. Un comitatif marquant l'intensité, **kànná**, formé à partir de **kàn** (ex 1031) est attesté dans quelques énoncés. Mais il s'agit là, comme pour **kàn=nù**, de formes marginales, rares dans nos données.

1030. hàrá r kàn kúmb kàn=nù gáhwà Φ-wàyí-g,

gingembre comkumbo com=defcafé th-verser-sg

fúrgú=dá=nu=kà dùm w-á-k-i

délayer=noms=coortout 3p-verser-pl-decl

Le gingembre et le kumbo, on verse tout dans le café, et aussi dans la bouillie. (T2.30.35)

1031. níjì òlì-g kànná t-í ríj-i

eau vent-sg com.int 3s-pleuvoir-decl

La pluie est tombée avec beaucoup de vent.

Il est possible de combiner comitatif et coordination marquant le pluriel d'accompagnement, dont nous avons fait mention dans le paragraphe consacré aux anthroponymes (voir 4.4.1) (ex 1032).

1032. háwà=ká kàn mì g-àgáy

Hawa=coor com 2s th.2s-aller.decl

Toi, tu vas avec le groupe / la famille de Hawa. (litt : toi, tu pars avec les Hawa)

13.2 Additif

Le morphème = **ka** marque un additif et renforce l'information nouvelle que l'on apporte. Dans ces cas, il est employé sans être répété et se trouve uniquement après le constituant que l'on ajoute (ex 1033).

1033. (a) sàgàr=gù =ká t-íj-í-n t-ùjùn-â nd-í

chacal=sg.def=add th-sortir.de-v-ant 3s-revenir-neg-decl

Le chacal aussi est sorti et n'est pas revenu. (C5.03.35)

(b) wáŋ=ká m-ní w-â n

dem=add 1p-pos 3p-neg

Ceux-là non plus, ce ne sont pas les nôtres. (C3.01a.20)

L'un des emplois de = **ka** est de renforcer la négation, notamment, emploi dont nous avons fait mention dans la partie 6.4 (ex 1034).

1034. lút-g t-g=ká k-y-â nd-i

chose-sg un-sg=add 1s-voir-neg-decl

Et je n'ai vraiment rien vu.

Les exemples (1035a) et (1035b) mettent en évidence la différence entre coordination des sujets et structure additive. Dans le premier cas, la construction des énoncés est parallèle, le terme sur lequel l'on insiste étant répété, alors que dans le second, le constituant nominal présente un parallélisme dans sa construction, du fait de la répétition du morphème = **ka**.

1035. (a) mähámmàt t-à-r-ầnd-i, li=ká t-à-r-á̀nd-i

Mahammat 3s-venir-neg-decl Ali=add 3s-venir-neg-decl

Ni Mahammat ni Ali ne sont venus. (litt : Mahammat n'est pas venu, et Ali n'est pas venu)

(b) mähámmàt=kà li=ká w-à-r-ầnd-i

Mahammat=coor Ali=coor 3p-venir-neg-decl

Mahammat et Ali ne sont pas venus.

L'exemple (1036) illustre une construction additive de constituants objets, similaire à la construction dans laquelle on insiste sur la séquence de sujets (ex 1035b) La proposition est reprise en totalité, bien que le clitique de coordination ne soit souvent apposé qu'à partir du second élément. Cette construction permet de créer ou d'accentuer un effet de liste et d'insister sur le fait que les divers éléments forment des entités distinctes.

1036. bílá nr-i-n, àrágín=ká nr-i-n

poteau th-apporter.pl-v-ant palissade-pl=add th-apporter.pl-v-ant

tàf-tú=ká dùm nr-i-n

natte-pl=addtousth-apporter.pl-v-ant

Ayant tout apporté, les poteaux, les palissades, et aussi les nattes, ... (T2.24.02)

De la même façon que l'on insiste sur le parallélisme formel en reprenant les termes de l'énoncé, l'on peut coordonner des propositions contenant des concepts analogues, ayant elles aussi en commun leur construction. Ainsi dans l'énoncé (1037), les sujets sont des noms d'agents, dérivés du verbe de la proposition, et les deux verbes sont à la forme négative.

1037. n-y=nu=kà md w-y-ầnd-í, n-ít=nù=kà md

ptcp-semer=def=add pot 3p-semer-neg-decl ptcp-cultiver=def=add pot

w-ít-à̀nd-i

3p-cultiver-neg-decl

Les semeurs n'ont pas pu semer, les cultivateurs n'ont pas pu cultiver. (T3.03.16-17)

Le morphème = **ka** peut être répété dans un énoncé et fonctionner à des niveaux différents, coordonnant des constituants nominaux ainsi que des unités phrastiques. Ainsi, dans l'exemple (1038), = **ka** connaît deux emplois, additif dans le premier cas, après r **g boule**, et coordonnant les propositions dans le second, après le verbe **wìndrí ils font**.

1038. r-g =ká w-ìndrí=ká m-ì-í

boule-sg=add 3p-faire=coor 1p-manger-decl

Ils ont également fait une boule et nous avons mangé. (T2.16.07-08)

13.3 Disjonction

La disjonction, tout comme la coordination, marque des propositions se situant sur le même plan ou des constituants nominaux ayant la même relation avec le prédicat. Elle permet un choix entre deux termes dont l'un seulement s'avère, contrairement à la coordination, dans laquelle les deux éléments se vérifient. La disjonction est beaucoup moins fréquente dans notre corpus que la coordination, et les morphèmes la marquant ont une plus grande autonomie à la fois phonologique, ne formant pas d'unité accentuelle avec le terme les précédant, et morphosyntaxique, n'induisant pas la réalisation de la forme non finie dans le verbe.

Les constructions sont identiques selon que l'on relie des propositions ou des constituants nominaux. Dans le premier cas, l'on emploie une conjonction, dont il est attesté une forme maba, **bà** (ex 1039a) morphème souvent accompagné de la particule de focalisation **má**, et connaissant alors la variante **mâ**, dans laquelle les tons des deux voyelles sont maintenus et réalisés comme ton modulé sur une voyelle longue (ex 1039b et 1039c) mais aussi un terme emprunté à l'arabe tchadien, **wállà** (ex 1040). Cette dernière façon est plus fréquente avec les propositions que l'on reprend, alors que dans les autres cas (proposition non reprise, nominaux), **bà** ou **má bà** sont plus communs. L'on relève également **mátàb** (ex 1040). Le morphème d'emphase **ti** est fréquent, bien que non obligatoire, réalisé dans les deux cas après les termes entre lesquels le locuteur propose un choix.

1039. (a) sú □ □ú □ ti □ t-ìndriy-á □ bà □ sú □ □□rmút ti
sauce viande emph 3s-faire-q disj sauce viande.séchée emph
t-ìndriy-â □ ?

3s-faire-q

Fait-elle de la sauce à la viande ou à la viande séchée?

(b) □njì □ mâ □ bà □ □á □y □□ ti g-ìdiy-â □ ?

Eau emph disj thé emph th.2s-vouloir-q

Veux-tu de l'eau ou du thé?

(c) g □rmb □l mbà □r mâ □b kùṅà □l n □kóy w-áttál b □y □□ =gìn

margouillat deux disj trois comme th-courir palissade=loc

w-àtàn-à

3p-monter-pas

Des margouillats, quelque chose comme deux ou trois, sont montés sur les palissades en courant. (C4.03.33)

1040. mà □□í □ w-ùndrùkùl-â □nd-ì, wállà mà □□í □ w-árm-ànd-ì

affaires 3p-renverser-neg-decl disj affaire 3p-casser-neg-decl

Ils ne renversent pas les affaires ou ne cassent pas les affaires. (T2.29.13)

1041. b □□ mátàb lút □-g n-□

pd peut-être chose-sg th.2s-avoir.decl

Tu as peut-être quelque chose.

13.4 Juxtaposition

Nous récapitulons les emplois de la juxtaposition de constituants, du fait que cette construction est attestée dans diverses distributions, ayant des sens et des fonctions variées.

La juxtaposition a été relevée pour des propositions (ex 1042a), ainsi que dans le cas de la détermination adjectivale, lorsque les adjectifs déterminent la même tête (ex 1042b), mais l'on ne peut juxtaposer des constituants nominaux, nécessairement reliés à l'aide de **=ka** ou de **kàn**.

1042. (a) lút□□ w-áyáw=t□□ w-idáy

chose 3p-tuer=fut 3p-vouloir.decl

Ils veulent tuer des animaux. (C3.01a.04)

(b) d□-g mùnjùkùlà-g nàndà□mùrá-g w-□□-□

vache-sg vieux-sg plein-sg 3p-donner-pas

Ils lui ont donné une vieille vache pleine. (C5.10.23)

Les propositions juxtaposées comportent deux prédicats, rarement plus, sans que leur relation morphosyntaxique ne soit précisée formellement. Nous considérons comme juxtaposées des suites de propositions ayant une relation sémantique, que les propositions soient subordonnées ou non, dans lesquelles le premier verbe est au futur ou à la forme non finie, chaque prédicat assignant des rôles sémantiques. Il existe deux cas de figure, manifestant deux types de relation. D'une part, les prédicats peuvent être dans une relation de subordination, ainsi dans les propositions complétives (ex 1043). D'autre part, la relation peut être une relation de dépendance morphosyntaxique, bien que l'on ne puisse parler de subordination. Le premier verbe, à la forme non finie, étant juxtaposé à la seconde proposition (ex 1044), du fait que les conditions morphosyntaxiques pour l'emploi du converbe (coréférence des sujets, polarité identique des prédicats) ne sont pas remplies.

1043. t-átár=t□ t-idáy

3s-venir=fut 3s-vouloir.decl

Il veut venir.

1044. àmarà=gù mód k□dr□=gù t-í□-àn t-íy-□

lion=sg.def pot pierre=sg.def 3s-manger-neg 3s-tuer/moy-pas

Le lion n'a pas pu avaler la pierre et il est mort. (C3.01a.43)

Sur le plan prosodique, l'intonation ainsi que l'enchaînement des propositions permettent de faire la distinction entre deux propositions ayant une relation sémantique (ex 1045) et celles qui sont énoncées successivement (ex 1046). Dans (1046), les deux propositions seraient considérées comme juxtaposées si **t □ n □ y** était réalisé [**t □ n □ y**], cette intonation montante étant celle d'une proposition non finale, la distinction entre forme déclarative et forme finie est neutralisée pour ce verbe, le glide faisant partie du radical.

1045. híll□=gín=ká□ □-yíŋ-ànd-í, Φ-fíy-à-n bàs cālàg

ville=loc=add 1s-sortir.de-neg-decl th-être.couché-v-ant pdbeaucoup

□-ŋ□n-í

1s-dormir-decl

Je ne suis pas aussi sortie en ville, je passais tout mon temps couchée, j'ai beaucoup dormi. (T2.10.06)

1046. kàŋ wà=gu, sàŋgàlà=gu t-ńny, cùl-á-g
 humain.sg dem=sg.def gorge=sg.def 3s-faire.mal.decl tousser-v-sg
 t-ńn-
 3s-avoir-decl

Cette personne, elle a mal à la gorge, elle tousse.

La juxtaposition permet de lier des unités n'ayant pas de relation morphologique. Elle a cependant des fonctions plus spécifiques, notamment lorsqu'elle est employée dans des constructions substitutives, dans lesquelles l'un des arguments du verbe est repris dans la seconde proposition. Dans ces constructions, la première proposition est à la forme négative, et la seconde à la forme affirmative, que l'on substitue le sujet (ex 1047) ou un autre constituant (ex 1048).

1047. (a) màhámàt t-àrà-nd-ì, òlì t-àrà-á
 Mahamat 3s-venir-neg-decl Ali 3s-venir-pas
 Mahamat n'est pas venu, Ali est venu.

(b) sù=gín t-át-ánd-ì, òsúrùn t-àt-á
 marché=loc 3s-aller-neg-decl champ.loc 3s-aller-pas

Il n'est pas allé au marché, il est allé au champ. / Il est allé au champ au lieu d'aller au marché.

1048. t-ár-à t-àrà-nd-í à-ws-à-nd-í
 3s-venir-pas 3s-venir-neg-decl 1s-savoir-neg-decl
 Je ne sais pas si elle est venue ou non.

La juxtaposition des propositions est aussi employée pour renforcer l'effet de liste dans une énumération. Dans ce cas, les propositions seront identiques, à l'exception de l'élément sur lequel l'on veut insister, **t** dans l'énoncé (1049a) et **tàmbáy=nú, m tá** dans (1049b). L'on remarquera l'absence du morphème additif ou de tout autre morphème joncteur.

1049. (a) tó b'óyì w-ítw-ì, tó lùwá-y w-òy-í, tó
 unpalissade 3p-tresser-decl un herbe-loc 3p-aller.pl-decl un
 sùŋg-í w-òy-í, tó jà dà mírg kámfát Φ-sù
 bois-loc 3p-aller.pl-decl unemph mil.acide piler th-aux

Les uns font des palissades, d'autres vont chercher de l'herbe, d'autres encore pilent le mil acide (T2.22a.02)

(b) riyàlí t-àmbáy=nú m-à=t-à n tàrà mbílí-g
 argent 3s-ne.pas.avoir=tps 1p-donner=fut-neg voiture-sg
 t-àmbáy=nú, m-à=t-à n dàkàkín t-àmbáy=nú,
 3s-ne.pas.avoir=tps 1p-donner=fut-neg boutique.pl 3s-ne.pas.avoir=tps
 m-à=t-à n

14Questions de syntaxe

Dans ce chapitre, nous traiterons diverses questions de syntaxe, notamment les postpositions (14.1), l'expression de la localisation (14.2) tout comme celle du comparatif et du superlatif (14.3), et les questions d'accord en nombre à l'intérieur du syntagme nominal et du syntagme verbal, ainsi que de verbe avec le sujet (14.4).

14.1 Postposition et constituant nominal

Les constituants nominaux peuvent déterminer une postposition, souvent locative, considérée comme la tête du constituant. Deux constructions sont possibles selon la nature de la tête. Dans le premier cas, la postposition peut apparaître dans un constituant dans lequel le nominal est elliptique (ex 1052a), connaissant un emploi la rapprochant de l'adverbe, dans le second, le constituant nominal est obligatoirement réalisé dans la construction du syntagme, que ce soit un constituant nominal ou un pronom (ex 1052b). La postposition est en finale de constituant, correspondant à l'ordre canonique pour une langue ov.

1052. (a) tál=nà-g g̀isíná □ Φ-wá □ -n-à-n
 sur=gen-sg sable th-verser-sg-v-ant
 Ayant versé du sable dessus, ... (T2.19b.05)
- (b) wán t̀indàgín t̀ìnd-í
 3p à.côté.de 3s-exister-decl
 Il est à côté d'eux.

Les termes que nous appelons postpositions sont des mots indépendants sur les plans morphologique et phonologique, n'induisant pas de modifications dans le constituant dont ils sont la tête et ne s'attachant pas à un hôte, contrairement aux morphèmes de mot ou de constituant, parmi lesquels certains font partie intégrante du nom auquel ils sont adjoints (□ **g** *singulatif* par exemple), alors que les autres ont une certaine autonomie phonologique (dont =**g̀inín** *génitif*). À côté des morphèmes exprimant la localisation (14.2.3), les principales postpositions sont **n** □ **k** □ **y** *comme*, et **nàmbáy** *sans* (ex 1053). Les postpositions sont de nature grammaticale diverse, pouvant être des lexèmes non dérivés (**tál** *dessus*) ou des participes dont l'un des emplois s'est spécialisé comme postposition (voir 9.10.2).

1053. k̀-□í □ nàmbáy t̀ínjír-ì-n
 oreille.pl sansth-sortir.de-v-ant
 Étant sorti sans oreilles, ... (C5.11.53)

14.2 Localisation

Nous aborderons l'expression de la localisation spatiale et temporelle, en examinant les morphèmes ainsi que les constructions possibles. La plupart des constituants sont des compléments obliques, bien que l'on relève quelques constructions dans lesquelles le nom dépend directement du prédicat sans que l'interprétation locative qu'il convient de donner à l'objet ne soit précisée par un morphème.

Le point de référence est, d'une part, le locuteur ou le point posé comme référence dans un récit, et d'autre part, le présent, le temps réel ou celui du discours, ces fonctionnements étant identiques à celui des déictiques et des tam.

En maba, comme cela est fréquemment le cas, il existe plusieurs façons d'informer sur une localisation, que ce soit par l'emploi de nominaux spécialisés dans cette fonction (14.2.1), de clitiques ou de syntagmes dont la tête est une postposition. Nous aborderons successivement la localisation marquée par les morphèmes casuels (14.2.2), puis les constructions comprenant les noms locatifs (14.2.3) pour terminer par les postpositions adverbiales (14.2.4). Les morphèmes locatifs sont des clitiques de constituant, et les postpositions sont considérées comme la tête du syntagme, le constituant nominal ou pronominal qui exprime la localisation assumant la fonction de déterminant.

Mais avant de traiter la localisation marquée par des morphèmes spécifiques, nous reviendrons sur les termes exprimant la localisation de façon inhérente et nous ferons quelques commentaires sur les points cardinaux.

Le terme de 'constituant locatif' désigne un constituant nominal auquel sont adjoints des morphèmes nominaux locatifs génériques.

14.2.1 Localisation inhérente

Quelques noms, dont le sens inhérent contient une composante locative, ne nécessitent pas de morphèmes pour s'insérer dans un constituant locatif. Ces termes sont membres de deux sous-classes, celles des noms adverbiaux, qui indiquent la localisation spatiale ou temporelle (voir 4.4.3), mais aussi dans celle des toponymes (voir 4.4.1). Nous ne ferons donc que rappeler très brièvement ces constructions et reprendrons quelques-uns des exemples cités dans le chapitre 4.

táŋ *maison* est l'un de ces termes s'intégrant dans la première sous-classe. Les deux constructions de l'exemple (1054) sont équivalentes, d'après nos informateurs, bien que la seconde soit perçue comme plus lourde par certains.

1054. (a) táŋ à-káy (b) táŋ=nún à-káy
 maison 1s-aller.decl maison=loc 1s-aller.decl
 Je vais à la maison Je vais à la maison

L'énoncé (1055) n'a jamais été relevé, confirmant qu'il ne s'agit pas d'un objet mais bien d'un terme en voie de grammaticalisation dans cette distribution, comme le degré de définitude ne peut être précisé.

1055. *táŋ=nú=gù à-káy
 maison=def=obj 1s-aller.decl

Les toponymes sont insérés dans le constituant locatif sans que l'on ait recours à l'un des morphèmes = **gín** / = **nún** (ex 1056), du fait que les noms propres de lieux ont eux un sens inhérent de localisation, rendant ce morphème superflu.

1056. (a) kúr-tù m-ńí=nu cálàg Súdà n k-k-n

jeune.homme -pl 1p-pos=def beaucoup Soudan th.aller-v-ant

Beaucoup de nos jeunes gens étant allés au Soudan, ... (M12.04)

(b) ηgà Φ-sú-η-ú-n t-í-η àn.njàm nà=n r g-à-r-á=nu?

comment th-aux-sg-v-ant 3s-v-q N'djaména=abl th.2s-venir-pas=tps

Comment est-ce que tu es venu de N'Djaména?

14.2.2 Points cardinaux

Les termes employés pour désigner les points sont soit des termes maba, pour **tàlún est**, **lùlún ouest** et **m ń tá sud**, soit un terme emprunté à l'arabe tchadien, **mìn áx** pour le *nord*. L'on peut émettre l'hypothèse, non vérifiable en l'état actuel de la langue, que les deux premiers termes sont dérivés de constructions locatives. En effet, si l'on pose une assimilation de **n** à **l**, l'on peut dériver **tàlún est** de **tál en haut+nún** locatif de même que **lùlún ouest** de **lúl bas+nún** locatif. Dans cette hypothèse, l'est correspondrait à ce qui est en haut ou qui monte, et l'ouest à ce qui est en bas ou qui descend, rappelant la marche du soleil. Cette organisation de l'espace céleste va toutefois à l'encontre de celle que dégage Heine dans son étude des langues du monde (1997b:62ss), de laquelle il ressort que les corrélations entre ouest et derrière, est et devant, nord et en haut ainsi que sud et en bas sont fréquemment observées. Ce point demanderait cependant une étude plus approfondie, et notamment pour préciser le sens de **m ń tá**, dont de la suite de voyelles, rarement relevée dans le lexique, fait suspecter un terme composé ou une origine n'enon maba.

14.2.3 Clitiques casuels locatifs

Nous aborderons à présent les clitiques casuels du point de vue de leur sens locatif, et non de la façon dont ils permettent d'insérer le constituant dans l'énoncé (voir 10.3.4), bien que nous revenions brièvement sur les caractéristiques morphosyntaxiques. Ces morphèmes sont au nombre de quatre : = **gín** et = **nún** indiquant la localisation générique, = **n r** marquant l'ablatif et **ń yí** exprimant un directionnel spatial, dont la distribution est limitée, comme nous le verrons.

14.2.3.1 =gín et =nún localisation générique

Les clitiques locatifs génériques sont affixés au dernier terme du constituant nominal. Les morphèmes = **gín** ou = **nún** sont obligatoires avec un constituant nominal n'indiquant pas la localisation, mais absents, nous venons de le voir, lorsque le constituant est un nom de localisation inhérente ou un toponyme. Le choix du morphème locatif, = **gín** ou = **nún**, est conditionné par le nombre, singulatif ou non singulatif, du nom qu'il régit (ex 1057), règle identique par ailleurs à celle pour les réalisations des morphèmes définis = **gu** et = **nu**.

1057. (a) k b r =gín ndày-à-n

gourde=loc caus.entrer.depuis-v-ant

L'ayant mis dans une gourde, ... (C1.01.22)

(b) ɲjù=núń t-á-n-à
meule=loc 3s-verser-sg-pas

Il le versa sur la meule. (C1.03.16)

Les clitiques =gín et =núń expriment la localisation générique, que celle-ci soit spatiale (ex 1058) ou temporelle (ex 1059), sans donner d'indication sur la présence ou l'absence de mouvement, cette indication étant apportée par le verbe, comme nous l'avons indiqué en 10.1.5.

1058. (a) híll=gín k-ár-à-n

ville=loc th-venir-v-ant

Étant venu en ville, ... (T2.19b.04)

(b) drábà=gínín lá=nún k-à-r máyí=nì!

hyène=gen trou=loc th-venir 1p-entrer.depuis=inj

Viens, entrons dans le terrier de la hyène! (C1.02.09)

1059. (a) àngàlà-g kíl-rì=gín t-ìŋ-r-ì

crapaud-sg saison.pluies=loc 3s-sortir.vers\pres-pl-decl

Les crapauds sortent en saison des pluies.

(b) kùdríyà=nún dùm k-r-ì tì=gú t-k-íy

année=loc tout th-venir\pl-v 3s=obj 3s-voir.decl

Il vient le voir tous les ans.

=gín est généralement réalisé à ton haut, mais un ton polaire bas est attesté après un terme à ton haut, que le constituant auquel il est rattaché soit un constituant nominal (ex 1060) ou verbal, dans le cas d'une relative locative (ex 1061). L'on relève ainsi sú=gín tout aussi fréquemment que sú=gín *au marché*, quel que soit l'environnement tonal.

1060. (a) ísì-g wásí=gín nd-ày-à-n

graisse-sgfeu=loc caus-entrer.depuis-v-ant

Ayant mis la graisse sur le feu, ... (C3.05.09a)

(b) kàlà=gú b-r=gín Φ-nd-ŋ-ù-n

enfant\sg=sg.def cheval=loc th-monter-v-ant

L'enfant, étant monté sur un cheval, ... (TH03.10)

1061. (a) bàrí-g líŋà-g mbà-r w-ùdùkùl-í=gín híll-g

endroit-sgpiste-sg deux 3s-se.rencontrer-pas=loc ville-sg

w-ìndriy-á-r-ì

3p-faire.pas-pl-pas

Ils ont fait une ville là où deux routes se rencontraient.

(b) bàrí-g t-n-g yàg ll-t-àrbàn-á=gín

endroit-sg 3s-pos-sg emph auparavant 3s-avoir.fièvre-pas=loc

bàrí=gín k-k-n t-ìbiy-á

endroit=loc th.aller-v-ant 3s-se.coucher-pas

Il est retourné à l'endroit où il avait eu de la fièvre. (C5.06.13)

=nún locatif est très généralement réalisé à ton haut (ex 1062), bien que l'on relève quelques rares exceptions (ex 1063).

1062. mǎlǎ=nu bǎrí=nún Φ-tá-k-à-n

propriétaire=def cheval-pl=loc th-monter-pl-v-ant

Les propriétaires sont montés sur les chevaux (C5.05.26)

1063. drábà=gíníndàríη=nún bíg Φ-sù-η-ù-n

hyène=gen dos=loc couvrir th-aux-sg-v-ant

Ayant recouvert le dos de la hyène, ... (C5.11.71)

=gín ou **=nún** sont relevés lorsque le locuteur marque la fin du constituant ou pour des raisons de rythme, du fait qu'il existe une tendance à créer une succession hbhb, et que les morphèmes grammaticaux, sont plus susceptibles que les lexèmes de voir leur ton modifié pour se conformer à cette séquence.

Les clitiques locatifs et définis sont mutuellement exclusifs. De plus, une ressemblance formelle est à noter entre **=gu** et **=gín** ainsi qu'entre **=nu** et **=nún**, ce qui permettrait de conclure, mais il ne s'agit que d'une hypothèse, à une relation morphologique entre les morphèmes, et de proposer l'analyse suivante : **=gín** correspondrait à **ǎg** défini + **ǎn** locatif, la voyelle étant la voyelle support, et de même **=nún** serait équivalent à **nu** ou **ǎn** défini + **ǎn** locatif. Cette analyse permettrait également de rendre compte de l'incompatibilité des morphèmes dans un même constituant.

=gín et **=nún** sont également attestés comme morphèmes de subordination (voir 12.3.3), où leurs emplois sont plus spécifiques que dans le constituant nominal. En effet, dans la subordination, **=gín** n'a été relevé que dans les relatives, que celles-ci expriment la localisation temporelle ou spatiale (ex 1064a). **=nun**, par contre, est attesté dans les subordonnées relatives, lorsque le terme qu'il détermine est un non-singulatif, tout comme dans les subordonnées adverbiales, indiquant la temporalité (ex 1064b et 1064c).

1064. (a) wǎíη=káǎ gág ǎ-kǎr-í=gín à-káy

aujourd'hui =add moment 1s-aller\pl- nfn= loc 1s-aller-decl

Aujourd'hui, je pars à l'heure où je viens d'habitude.

(b) wǎnjǎǎ áǎmír t-áfáy-á=nún

jour Âmir3s-disparaître-pas=tps.ant

Le jour où Âmir est mort ... (T2.17.01)

(c) mílíǎ t-áǎ-n-á=nún

nom 3s-verser-sg-pas=tps.ant

Quand elle leur a donné les noms, ... (C3.04.02)

14.2.3.2 =n ǎ r *ablatif*

=n ǎ r indique l'ablatif. Contrairement aux morphèmes marquant la localisation générique, ce morphème comprend une indication de mouvement, exprimant la provenance ou l'origine (ex 1065). Il ne peut être adjoint qu'à un constituant locatif, dans les cas où le déterminant est un constituant nominal (ex 1066a), alors qu'il sera adjoint directement à un nom adverbial

(ex 1066b) ou à un toponyme. Ce morphème connaît une variante dialectale, réalisé [=nor] ou [=nar] dans les parlers au nord d'Abéché.

1065. àmàrà=gù dàbáŋ=nún=n`r Φ-súr-ù-n

lion=sg.def grenier=loc=abl th-descendre-v-ant

Le lion étant descendu du grenier, ... (C5.06.42)

1066. (a) gùrì=gín=n`r `nji Φ-á m-à-n

canari=loc=abl eau th-prendre-v-ant

Ayant pris de l'eau de la grande jarre, ... (T2.09b.06)

(b) kùndán=n`r bád=kà lút-g kàní-g Φ-á m-á nd-à?

hier=abljamais=add chose-sg humain.v-sg th-2s.prendre-neg-q

N'as vraiment rien pris à personne depuis hier? (C5.05.23)

Les réalisations =n `r et =n `r sont attestés dans notre corpus, sans qu'il ne soit possible de dégager un conditionnement pour ces réalisations (ex 1067). Certains locuteurs semblent toutefois avoir une préférence pour =n `r alors que les autres emploient plus volontiers =n `r.

1067. (a) kùndán=n`r bád lút-g tá kàní-g=ká

hier=abljamais chose-sg emph humain.v-sg =add

Φ-á m-ànd-í?

th-2s-prendre-neg- decl

Depuis hier, n'as-tu vraiment rien pris à personne? (C1.03.23)

(b) mínji t-iy-`=nún=n`r

près 3s-devenir-pas=tps.ant=abl

Comme il se rapprochait, ... (C5.01.15)

14.2.3.3 yi directionnel 1

Une forme locative, peu productive, est celle dans laquelle le suffixe **-yí**⁷⁵ est adjoit au nom, dérivation limitée aux termes dénotant des objets que l'on peut rapporter ou à des animaux que l'on fait revenir, d'où le terme de 'directionnel' pour désigner ce morphème. Les termes ainsi formés ne sont employés qu'avec le verbe **k `k `n étant allé**. Du fait de leur distribution restreinte, et de l'impossibilité de les insérer dans un syntagme nominal de détermination, l'on pourrait considérer qu'ils s'intègrent dans la classe des adverbes ne déterminant qu'un seul lexème verbal. Ils se distinguent cependant de l'adverbe prototypique par le fait qu'ils ne précisent pas l'action du verbe et qu'ils donnent une indication de lieu et non de manière. Ces termes seront donc considérés comme un type de syntagme locatif.

yi, suffixé aux termes non singulatifs (ex 1068, de **súŋg ` ` bois**, pl), est réalisé **y** dans un débit plus rapide et connaît une variante **áy** attestée avec les termes pluriels animés, cette variante étant adjointe après effacement de la voyelle du morphème pluriel (ex 1069). Toutefois, comme les termes pluriels avec lesquels ce morphème a été relevé dénotent tous des référents animés, il n'est pas possible de trancher quel est le facteur de

⁷⁵ **Kodoï de la montagne**, l'un des noms de clans, est formé à partir de **k `dr `g montagne** et de ce suffixe **-yi**

conditionnement pour la formation à partir du pluriel plutôt que du radical, qui pourrait être sémantique – animacité, autant que morphologique – pluriel.

1068. sùŋg-í-à-k-á

bois-loc 1s-aller-pas

Je suis allé chercher du bois.

1069. (a) d-tú (b) d-t-áy

vache-plvache-pl-loc

vaches (aller chercher) les vaches

L'adjonction du morphème **yí** va de pair avec une modification du schème tonal de la base, celui-ci étant systématiquement (b)bh, quel que soit le schème de départ (ex 1070 à 1073). Lorsque la réalisation du suffixe est **y**, le ton haut sera reporté sur la syllabe précédente et le ton de cette dernière est effacé (ex 1071b). L'on remarquera un triple degré de longueur **V** (ex 1070b), la première longueur étant la longueur caractérisant les nominaux, et la seconde résultant de la vocalisation de **-y**, perceptible uniquement en débit soigné.

1070. (a) njì (b) njí

eau

1071. (a) súŋg (b) sùŋg-y ~ sùŋg-yí

bois

1072. (a) àbírì (b) àbírí

écorces

1073. (a) gàmbarí (b) gàmbarí

tiges de mil

La formation d'un locatif à l'aide de **yí** n'est plus possible quand le nom est déterminé, cas dans lequel on emploie un syntagme de détermination dans une construction verbale séquentielle (ex 1074).

1074. njì kírà k-ìdì-à-káy

eau froid th-vouloir 1s-vouloir.decl

Je vais chercher de l'eau froide.

Bien que cette dérivation soit restreinte aux référents que l'on peut rapporter, le morphème **yí** a été relevé avec **liṅàg piste, chemin** (ex 1075). Il est difficile de définir les nuances de l'emploi de **liṅày** de façon précise, les exemples étant peu nombreux. Il semble toutefois que soit présente l'idée de déplacement à l'intérieur d'un espace, contrairement à **liṅà-gín** (ex 1075c), qui comprendrait une notion de mouvement d'un endroit à l'autre. Les deux morphèmes pourraient également être homophones, étant donné que les profils tonaux sont différents, le second n'étant attesté qu'avec **liṅag**.

1075. (a) w-àwáy=nàṅ liṅà-y sàgàr=gù t-àrbàn-à

3p-aller=tps piste-loc chacal=sg.def 3s-avoir.fièvre-pas

Comme ils allaient, le chacal eut de la fièvre en chemin. (C5.06.05)

(b) liṅà-y má-bàr drábà=gíníṅ=gù f-n-ì-n

piste-loc brasero hyène=gen=sg.def th-tomber\moy-v-ant

t-òrm-í-r-ì

3s-casser\moy-pas-pl-decl

En chemin, le brasero de la hyène tomba et se cassa. (C5.12.08)

(c) liṅà□=gín à-káy=nún hàlí□m□ kàn m-ùdùkùl-□

piste=loc 1s-aller=pts.ant Halîme com 1p-rencontrer-pas

Quand j'allais sur la route, nous nous sommes rencontrées avec Halime

14.2.3.4 Verbes de localisation

Du fait que les expressions spatio-temporelles décrites par **=gín** / **=nún** expriment une localisation ou une situation très générale dans le temps ou dans l'espace, le verbe dont le constituant dépend précise le sens à donner à la localisation, que celle-ci soit statique ou dynamique, comme les exemples (1076) l'illustrent.

1076. (a) □lì □súrún t-ìnd-í

Ali champ.loc 3s-exister-decl

Ali est au champ.

(b) □súrún t-àt-á

champ.loc 3s-aller-pas

Il est allé au champ.

(c) wàsí=gìn t-ànnày-á=kà

feu=loc 3s-caus.entrer.depuis-pas=coor

Il l'a mis au feu, et ... (litt : il l'a fait entrer dans le feu) (C3.01a.38)

De plus, ces sens peuvent être très divers, et n'avoir qu'une relation très lointaine avec le signifié de localisation, comme dans l'exemple (1077), énoncé dans lequel la construction locative a une valeur explicative

1077. tì□ àm=gín=nír t-□□□n-□

3s 1s=loc=abl 3s-être.fâché-pas

Lui, il était fâché à cause de moi.

14.2.3.5 =níṅ localisation temporelle

Le morphème **=níṅ** n'est utilisé que pour la localisation temporelle (ex 1078), morphème dont la structure morphologique semble complexe. En effet, l'on peut reconnaître □ n indiquant la localisation ou la définitude, ainsi que □ ṅ que l'on relève dans le syntagme génitif et le morphème de dérivation nominale □ anṅ. Les occurrences de ce morphème sont très rares dans notre corpus et il nous a été difficile d'en préciser les emplois. Cependant, le sens premier de ce morphème est sans doute une localisation temporelle, d'autant plus qu'il peut commuter avec le morphème de localisation générique (ex 1079).

1078. kùndán t-ár-á=t-ír-í=nu míníw□□ dàlkà□=níṅ

hier 3s-venir=irr-nfn=sub étoile midi=loc.tps

t-□k-□y=t-□=t-ír-ì

3s-voir=fut=irr-decl

S'il était venu à hier, il aurait vu des étoiles en plein jour.

1079. (a) kùndán ásùr=níŋ (b) kùndán ásùr=nún

hier midi=loc.tps hier midi=loc

hier après-midi hier après-midi

14.2.4 Noms locatifs

Les clitiques casuels ne permettant qu'une expression très générale de la localisation, la langue dispose de moyens lexicaux pour en préciser le sens, à l'aide, d'une part, de lexèmes dont le sens premier n'est pas locatif, tel le terme désignant le visage, ou, d'autre part, de noms ayant un sens locatif, déterminant ou déterminé, ou fonctionnant comme postposition dans un constituant nominal pour expliciter une localisation.

Les constructions sont assez variées sur le plan syntaxique. En effet, ces noms peuvent être apposés à un syntagme locatif sans indication de la relation syntaxique, et se rapprocher ainsi de ce que nous avons défini comme des noms adverbiaux, se trouvant hors de la portée des morphèmes nominaux (voir 4.4.3). Dans ces emplois, ces termes sont en voie de grammaticalisation. Ils connaissent aussi des distributions permettant de les caractériser comme nominaux, ayant la possibilité d'être hôte pour les clitiques marquant la définitude ou la localisation, et de se trouver sous la portée des morphèmes marquant le constituant nominal.

Nous illustrerons ces divers emplois. Du fait toutefois de l'hétérogénéité de cette classe, nous n'avons pu dégager de régularités.

14.2.4.1 y □ □ visage, devant, en face de

Ce terme est attesté uniquement dans des distributions nominales dont le sens locatif est déduit du contexte. Dans (1080), y □ □ s'intègre dans un constituant locatif, indiquant sans ambiguïté la localisation du fait de la présence du morphème =nún. L'énoncé suivant (ex 1081) par contre illustre une tournure idiomatique, dans laquelle y □ □ assume clairement une fonction nominale, étant inséré dans un syntagme comitatif, constituant qui n'a pas de sens locatif.

1080. mù□□η=gù já□ k□l-í□ t□n□□ k□l□□ y□□=nún

femme.sg=sg.def emph enfant\pl-pl 3s-pos gen visage=loc

Φ-□□g-ú-n t-ìnd-í

th-être.assis-v-ant 3s-exister-decl

La femme est assise en face de ses enfants.

1081. y□□ t-□n□□ kàn k□k-□-n t-ùjìn-â□nd-í

visage3s-pos com th.aller-v-ant 3s-revenir-neg-decl

Il s'en est allé pour ne plus revenir. (litt : Allant avec son visage il n'est pas revenu) (C5.09.30)

14.2.4.2 gà □ á □ derrière

Ce terme connaît principalement des emplois nominaux, il fonctionne comme la tête d'un syntagme de détermination (ex 1082a et 1082b), mais a également été relevé dans un syntagme génitif sans tête, dans lequel le nom est elliptique, (ex 1082c). Il existe un lexème désignant le dos, **ḡá** **á**, qui, quant à lui, n'est pas employé dans les constructions locatives.

1082. (a) mḡsḡḡ=ná ḡáḡ=nún t-ík-ḡ

case=gen derrière=loc 3s-se.laver-decl

Il se lave derrière la case.

(b) àmàrà=gù ḡáḡ t-ḡnḡḡ=nu t-áttál=gìn

lion=sg.def derrière 3s-pos=def 3s-courir=con

Bien que le lion ait couru derrière lui (C5.04.34)

(c) ḡáḡ=ná-g kḡk-ḡ-n

derrière=gen-sg th.aller-v-ant

Étant allé derrière, ... (T3.01.15)

ḡá **á** peut déterminer une postposition locative (ex 1083), ceci faisant ressortir sa nature nominale. L'on remarquera l'élision de la voyelle finale de **ḡá** **á**.

1083. kḡḡrḡ-g ḡáḡ=káḡ t-ùḡùḡ-á

[ḡáḡ=káḡ]

bol derrière=loc 3s-tomber-pas

Elle est tombée à l'arrière du bol.

L'usage de **ḡá** **á** est cependant assez fluctuant. Ainsi, dans l'énoncé (1084a), il assume une fonction nominale, déterminant dans un syntagme génitif, alors que dans l'exemple (1084b), il se trouve hors de la portée des morphèmes locatifs, assumant une fonction adverbiale. Ces constructions ont été relevées pour un même signifié, sans que la classe sémantique du verbe soit en cause, les deux structures étant attestées avec les verbes statiques et de mouvement.

1084. (a) mḡsḡḡ=nún=nḡr ḡáḡ=ná-g t-ìnd-í

case=loc=abl derrière=gen-sg 3s-exister-decl

Il se tient derrière la case.

(b) mḡsḡḡ=nún=nḡr ḡáḡ t-ìnd-í

case=loc=abl derrière 3s-exister-decl

Il se tient derrière la case.

ḡá **á** a également été relevé dans un emploi se rapprochant d'un emploi adverbial, déterminant un verbe de mouvement intransitif, construction dans laquelle l'on ne peut restituer de constituant nominal (ex 1085).

1085. mùḡḡḡ ḡáḡ t-íyḡy

femme.sg derrière 3s-marcher.decl

La femme marche derrière.

À côté des emplois de localisation spatiale, **gà** □ **á** □ apparaît dans un emploi de détermination temporelle, dans (1086), où il assume une fonction adverbiale, le morphème casuel locatif ne lui étant pas adjoind.

1086. káy=nú mb-□k□□-r-í=nù gà□á□ tànj-íyà□

humain.pl=def o2s.s1s/1/3p-voir.pas-pl-nfn=tps derrière chef-noms

mbí=t□

o2s.s1s/1/3pdonner=fut

Quand les gens t'auront vu, ils te conféreront la chefferie. (C5.11.49)

Hors contexte, l'énoncé (1087) est ambigu, pouvant recevoir une interprétation temporelle ou spatiale.

1087. gà□á□ á-kár-à

derrière 1s-venir-pas

Je suis venue après / derrière.

L'on notera qu'il existe un adverbe temporel spécifique signifiant *ensuite* et qui pourrait être dérivé de **gà** □ **á** □ *derrière* (ex 1088).

1088. sù□=gín g□□ìη t-á□=t□

marché=loc après 3s-aller=fut

Elle ira au marché après.

14.2.4.3 áwàl devant

Ce terme est un emprunt à l'arabe tchadien, langue dans laquelle il a le sens de *devant*, *avant*. Il est attesté dans une fonction nominale, fonctionnant comme la tête d'un syntagme de détermination locatif (ex 1089a). Il a aussi été relevé, bien que rarement, dans une construction dans laquelle il se rapproche d'un adverbe, la relation avec un nom ou un verbe n'étant pas exprimée formellement (ex 1089b et 1089c). **áwàl** connaît une variante, □ **w** □ **l** ou plus rarement □ **w** □ **l**ì, la réalisation [+rond] des voyelles étant conditionnée par la sonante labio-vélaire.

1089. (a) kàlà=gù áwál □mb□□=nú n t-íy□y

enfant\sg=sg.def devant 1s.pos=loc 3s-marcher.decl

L'enfant marche devant moi.

(b) wùjá□ híll□-g dr□b áwál k□k-□-n

encore ville-sg autre devant th.aller-v-ant

Puis, étant allé de l'avant vers une autre ville, ... (T2.05.06)

(c) mánj à áwàl k□k m-índísár=ká

1p emph devant th.aller 1p-dire-pas=coor

Nous, en allant de l'avant, nous l'avons dit, et... (T2.17.05)

Dans l'exemple (1090a), **áwàl** assume une fonction de postposition, étant déterminé par un syntagme locatif ablatif et se trouvant hors de la portée des clitiques casuels. Par contraste, en (1090b), **áwàl** est le déterminé, la construction dans son ensemble formant un syntagme locatif.

1090. (a) dúr=nún=nǎ́r áwàl t-ǎ́ǎg-ǎ́
marmite=loc=abl devant 3s-être.assis-pas

Elle est assise devant la marmite.

(b) dúr=náǎ́ áwàl=nún t-ǎ́ǎg-ǎ́
marmite=gen devant=loc 3s-être.assis-pas

Elle est assise devant la marmite.

14.2.4.4 ǎ́ǎ́r ǎ́ǎ́ milieu

ǎ́ǎ́r ǎ́ǎ́, assumant une fonction nominale, est attesté comme déterminant dans des syntagmes locatifs (1091), bien qu'il y ait un flottement dans l'usage et qu'il apparaisse également comme un élément adverbial, hors de la portée du clitique défini (1092a et 1092b). Le clitique singulatif, relevé exclusivement avec des constituants nominaux, indique que ǎ́ǎ́r ǎ́ǎ́ est, sans ambiguïté, à base nominale (1091b). Dans (1093), par contre, ǎ́ǎ́r ǎ́ǎ́ fonctionne comme un nom de localisation inhérente, pour lequel le clitique de localisation est omis. Les emplois de ce terme le situent donc à divers points sur le continuum entre nom et adverbe.

1091. (a) ǎ́súrùn ǎ́ǎ́ǎ́=gín hǎ́bús t-ǎ́ttám-ǎ́-à
champ.loc milieu=loc barrage 3s-couper-sg-pas

Il a creusé un barrage au milieu du champ.

(b) háǎ́ǎ́ǎ́=gù kǎ́ráǎ́=nún ǎ́ǎ́ǎ́-g t-ǎ́nndǎ́ǎ́-ǎ́
insecte=sg.def main=def milieu-sg 3s-poser-pas

Il a posé l'insecte au milieu de la main.

1092. (a) háǎ́ǎ́ǎ́=gù kǎ́ráǎ́=nún ǎ́ǎ́ǎ́ t-ǎ́nndǎ́ǎ́-ǎ́
insecte=sg.def main=loc milieu 3s-poser-pas

Il a posé l'insecte au milieu dans la main.

(b) háǎ́ǎ́ǎ́=gù kǎ́ráǎ́=nu ǎ́ǎ́ǎ́ t-ǎ́nndǎ́ǎ́-ǎ́
insecte=sg.def main=def milieu 3s-poser-pas

Il a posé l'insecte au milieu de la main.

1093. sǎ́ngílà-g ǎ́ǎ́ǎ́ t-ǎ́nd-ǎ́
chevreau-sg milieu 3s-exister-decl

Le chevreau est au milieu.

L'exemple (1094) illustre ǎ́ǎ́r ǎ́ǎ́ dans une distribution l'apparentant à un coverbe, bien qu'il n'en soit pas dérivé dans ses emplois nominaux, comme le morphème =dǎ́g ne lui est pas adjoint. Du fait de la rareté de ces occurrences, il ne nous est pas possible de trancher entre les interprétations. Il est néanmoins possible que **sún** soit employé au sens plein de *faire* qui est également le sien, le sens de l'expression serait alors *faire le milieu*.

1094. wǎ́ǎ́ kǎ́ǎ́=gù ǎ́ǎ́ǎ́ Φ-sù-n wǎ́ǎ́ǎ́ w-ùr-ǎ́-ǎ́
3p humain.sg=sg.def milieu th-aux-ant entourer 3p-aux-sg-pas

Eux, après avoir placé quelqu'un au centre, se sont réunis autour.

14.2.5 Postpositions et postpositions adverbiales

Pour exprimer une relation de localisation plus précise, en plus des noms locatifs, il a été relevé des postpositions, morphèmes libres fonctionnant comme la tête du syntagme locatif. À la différence des noms locatifs, ils n'ont que peu, ou même pas du tout, de caractères nominaux. Il en existe plusieurs sous-classes, allant de celles qui sont spécialisées dans cet emploi, et qui sont toujours déterminées par un constituant nominal, à celles qui apparaissent à la marge du constituant nominal et ont été relevées dans une fonction adverbiale et quelquefois anaphorique.

Nous désignons par 'postposition' les morphèmes apparaissant nécessairement avec un constituant nominal les déterminant, tels **tindàgín** à côté de et **ká** directionnel, proximité. Nous avons appelé 'postposition adverbiale' les mots pouvant assumer une fonction adverbiale ou anaphorique, et qui sont attestés sans être déterminés par un constituant nominal. De ce fait, leur fonction et leur relation au prédicat les rapprochent des adverbes et des pronoms. Les membres dans cette classe sont les suivantes : **tál** dessus et **lúl** dessous, ayant des fonctions identiques, **k** lú dedans ainsi que **gid** à côté.

14.2.5.1 Postpositions

14.2.5.1.1 tindàgín à côté de

tindàgín est formé à partir d'un radical verbal. En effet, l'on reconnaît une forme non finie de **índàn** ayant existé à laquelle a été adjoint le clitique locatif =gin.

1095. t-ìnd-à=gín

3s-exister-nfn=loc

où il est

Il s'agit d'une forme figée, ne s'accordant pas avec un nom pluriel, comme cela serait le cas si **tindàgín** assumait toujours une fonction verbale (ex 1096). Son sens est essentiellement statique.

1096. ká-l-í=nú súng tindàgín w-ò-l-í

enfant\pl-pl=def arbre à.côté.de 3p-jouer-decl

Les enfants jouent à côté des arbres.

tindàgín, sur le plan syntaxique, est la tête d'un constituant dont le déterminant est un nom (ex 1097a) ou un pronom (ex 1097b) :

1097. (a) àmárà=gù jà ònjù t-òn tindàgín Φ-índ-á

lion=sg.def emph meule 3s-pos à.côté.de th-exister-v

Le lion se tenant à côté de sa meule ... (C5.09.31)

(b) wánj tindàgín t-ìnd-í

3p à.côté.de 3s-exister-decl

Il est à côté d'eux.

14.2.5.1.2 ká directionnel₂, proximité

La postposition **ká** *directionnel* ₂, qui a pour signifié plus précis *vers, dans la direction de*, connaît deux types de construction selon la classe du verbe. Ce morphème se distingue du morphème locatif **-yí**, le *directionnel* ₁, dans la mesure où il n'implique pas l'idée d'aller dans la direction de quelque chose dans le but de le rapporter ou de le ramener. Il faut noter que **ká** *directionnel* ₂ est homophone de la conjonction de coordination, de la négation de la copule et du pronom objet de la première personne du pluriel, bien que n'apparaissant pas dans la même position que ce dernier.

Dans la première des constructions de ce morphème, le verbe est un verbe statique et **ká** a un statut de postposition, régissant un nom (ex 1098a). Dans la seconde, lorsque le verbe est un verbe de mouvement, il s'intègre dans une construction génitive dont le nom déterminé est la tête (ex 1098b). **ká** est l'équivalent de **gid** (ex 1099), les deux termes indiquant une localisation moins proche du point de référence déictique que **tindàgín**, indépendamment du fait que ce dernier terme indique nécessairement une localisation plus statique.

1098. (a) táfí ká t-ìnd-í

natte prox 3s-exister-decl

Il est près de la natte.

(b) híll-g ká=nà-g t-àt-á

ville-sg prox=gen-sg 3s-aller-pas

Il est allé vers la ville.

1099. táfí gid t-ìnd-í

natte à.côté.de 3s-exister-decl

Il est à côté de la natte.

14.2.5.2 Postpositions adverbiales

14.2.5.2.1 *tál dessus* et *lúl dessous*

tál dessus et *lúl dessous* sont quelque peu hybrides, présentant des traits nominaux en tant que déterminants dans un constituant génitif (ex 1100), bien que n'ayant pas les caractéristiques définissant typiquement les noms, c'est-à-dire la possibilité de recevoir des déterminants indiquant la définitude et l'expression du nombre. Ces termes ont également été relevés en fonction adverbiale, ce qui les rapproche des noms adverbiaux, lorsqu'ils précisent le sens d'un syntagme locatif, tout en restant hors de la portée du morphème locatif (ex 1101). Il est vrai que l'on peut envisager une analyse différente dans ce cas, en posant que le constituant locatif est antéposé et que *lúl* assume une fonction anaphorique en le reprenant.

1100. (a) wási-g lúl=nà-g Φ-ndú-ú-η-á-n

feu-sg sous=gen-sg th-allumer-sg-v-ant

Ayant allumé le feu dessous, ... (T3.09.04)

(b) tál=nà-g gisìjá Φ-wá-n-à-n

sur=gen-sg sable th-verser-sg-v-ant

Ayant versé du sable dessus, ... (T2.19b.05)

1101. k̀drɔ́-g wà=ɡín lúl t-ind-í
 pierre-sg dem=loc sous 3s-exister-decl

Il est en-dessous de cette pierre

Les énoncés suivants illustrent des emplois anaphoriques, dans lesquels le verbe peut être statique (ex 1102a) ou de mouvement (ex 1102b), le constituant nominal peut généralement être restitué à l'aide du contexte, le chameau dans (1102a) et l'ossature de la tente dans (1102b).

1102. (a) ɡándà àn tál t-ind-á=kà
 Ganda emph sur 3s-exister-nfn=coor
 Ganda était dessus, et ... (C3.01b.47)

(b) lúl jà àrà ɡín=nú w-á-k-i
 sous emph natte=def 3p-verser-pl-decl
 Ils mettent les nattes dessous. (T2.24.08)

Un usage de **tál** qu'il convient de mentionner est son emploi dans la formation des nombres (voir 6.3.1.4), le morphème perdant son sens de localisation dans ce contexte (ex 1103).

1103. dàkà-g tɔ́-g ɔ̀ttúk ɔ̀ttúk mbàr tál tùr
 cent-sgun-sg dix dix deux dessous cinq
 cent vingt-cinq

14.2.5.2.2 k̀lú ɔ̀ *dedans*

k̀lú, connaissant une variante [**k̀lí**], est hors de la portée des morphèmes indiquant la définitude (ex 1104a), et n'est pas attesté dans une construction génitive, possédant des caractéristiques plus nettement adverbiales que **tál** et **lúl**. Il nous a semblé préférable, néanmoins, de considérer ce terme comme un membre de la classe des postpositions adverbiales, du fait qu'il assume, dans l'exemple (1104c), une fonction similaire à celle de **tál** dans l'exemple (1100b), et qu'il s'intègre dans le même paradigme. Une possibilité aurait été de le considérer comme un nom de localisation inhérente (voir 4.4.3), comme son emploi dans (1104b), énoncé dans lequel le morphème ablatif est adjoint à **k̀lú** sans clitique locatif, pourrait le justifier. Sa distribution est toutefois très restreinte, comme il n'a jamais été relevé en fonction nominale, comme tête d'un constituant nominal où il serait possible de lui adjoindre des suffixes de pluralisation, mais qu'il est attesté uniquement dans le contexte d'un syntagme locatif, ceci le distinguant de lexèmes comme **tán** *maison*.

1104. (a) lá n-ɔ̀n=nu k̀lú Φ-índá
 trou 2s-pos.def dedans th-exister.v
 Étant dans ton terrier, ... (C5.11.34)

(b) àmàrà=ɡù k̀lú=nɔ́r t-ínjír-ì-n
 lion=sg.def dedans=abl th-sortir.vers-v-ant
 Le lion étant sorti de l'intérieur, ... (C5.11.71)

(c) tɔ́rmb-ɡ k̀lú t-índ-á=ká
 chameau-sg dedans 3s-exister-nfn =coor

Le chameau est à l'intérieur, et ... (T3.06.06)

14.2.5.2.3 g̀id ǀǀǀ à côté de

Un quatrième terme est **g̀id ǀǀǀ à côté de**, emprunté à l'arabe tchadien (ex 1105a), employé en concurrence avec **tindàgín**, cependant plus fréquent. Il a été relevé essentiellement en fonction adverbiale. Sur le plan prosodique, le ton haut-bas a tendance à être réalisé comme un ton haut avant un ton bas (**g̀id ǀǀǀ + H** et **g̀id ǀǀǀ + B**) (ex 1105b).

1105. (a) s̀uŋgǀǀǀ=gu kàŋ máǀí-g g̀idǀǀǀtíg Φ-sú-ŋ

bois=sg.def humain.sg homme-sg à.côté.de tirer th-aux-sg.imp

Tire le bois vers l'homme!

(b) kǀǀǀrǀǀ-g g̀idǀǀǀ t-ùŋùn-á

bol-sgà.côté.de 3s-tomber-pas

Elle est tombée à côté du bol.

Le déterminant peut être un pronom, comme cette postposition régit obligatoirement un nominal, contrairement aux autres éléments de cette classe (ex 1106), cette particularité la rapprochant toutefois de **tindàgín à côté de**.

1106. àm g̀idǀǀǀt-ìnd-í

1s à.côté.de 3s-exister-decl

Il est à côté de moi.

14.3 Comparatif et superlatif

Nous aborderons succinctement l'expression de la comparaison et du superlatif pour lesquels il n'existe pas de structure propre. La comparaison est exprimée à l'aide d'un syntagme locatif, dans le cas du comparatif de supériorité ou d'infériorité, ou par un syntagme duquel la postposition **n ǀ k ǀ y comme** est la tête, pour le comparatif d'égalité.

14.3.1 Superlatif

Le superlatif absolu est rendu à l'aide d'une construction avec la copule dans laquelle le prédicat est un adjectif. Ce dernier, indiquant la qualité, est déterminé par l'adverbe **àŋáǀ très, beaucoup** (ex 1107a) ou par la définitude du prédicat adjectival (ex 1107b).

1107. (a) àŋáǀ nímmírǀǀ t-ì

très bon 3s-decl

C'est très bon.

(b) ǀǀǀlì l̀ikkǀǀ=gu t-í

Ali grand=sg.def 3s-decl

Ali est le grand / le plus grand.

14.3.2 Comparatif de supériorité et d'infériorité

Il n'existe pas de distinction, dans la construction du syntagme, entre l'expression de la supériorité et celle de l'infériorité, le sens étant indiqué par la qualité. La structure est la suivante :

Terme comparé – standard – qualité = loc = abl – copule

La structure du syntagme de comparaison est celle du syntagme locatif ablatif, le morphème locatif étant déterminé par le nombre, singulatif ou non singulatif, du standard. Ce type de construction correspond à ce que Heine (1997a:112), en linguistique cognitive, appelle 'source schema', commun en Afrique du Nord-Est, et plus particulièrement dans les langues apparentées au maba, notamment en tama (Dimmendaal, à paraître) (ex 1108).

1108. kàkàlà=gù òlì=gín=nór ndàkàlá-g t-ì

filie\sg=sg.defAli=loc=ablpetit-sg 3s-decl

La fille est plus petite qu'Ali. (litt : La fille est petite depuis Ali)

Dans les cas où le référent du standard exprime la pluralité, la construction prend le sens de superlatif relatif (ex 1109).

1109. òlì àn kày máú=nun=nór lìkkò=gù t-í

Aliemphhumain.pl homme=loc=abl grand=sg.def 3s-decl

Ali est le plus grand des hommes.

La comparaison de deux propositions est une construction parallèle, dans une certaine mesure, à la comparaison nominale, et l'on emploie les morphèmes loc =n ò r, le standard étant en première position, et le prédicat, précisé par un adverbe, exprimant la qualité (ex 1110).

1110. mòmò=gín=nór bàtàng t-àttál-ì

lièvre=loc=ablvite 3s-courir-decl

Il court plus vite qu'un lièvre.

Le morphème **ká** *additif* permet de mettre l'accent sur l'un des constituants. La séquence =nún=n ò r connaît souvent une réalisation [n ò -n ò r] (ex 1111). Nous posons =nún et =gín comme morphèmes locatifs et non comme clitiques de subordination dans ce contexte, du fait de la similitude des constructions nominales et verbales.

1111. y-áòríng á-nd-á=nù, kòk-ò-n ò-ní=tò=nun=nór=ká

[ò-ní=tò=n ò-nór=ká]

th-dormir 1s-exister-nfn=tps th.aller-v-ant 1s-voler=fut=loc=abl=add

hór t-ì

bon3s-decl

Dormir vaut mieux que d'aller voler.

14.3.3 Comparatif d'égalité

Le comparatif d'égalité est exprimé à l'aide d'un syntagme postpositionnel, dont la tête est **n ò k ò y** *comme*, postposition à base verbale dérivée de **y ò k ò yin** *ayant vu*. La structure de ce comparatif est la suivante :

Terme comparé – standard – qualité – n ɔ̀k ɔ́y – prédicat

L'emphase est fréquemment mise sur le terme comparé dans cette construction par le morphème additif.

La qualité est exprimée dans un prédicat non verbal par un adjectif (ex 1112a), un nom (ex 1112b), ou elle est intégrée dans un constituant verbal (ex 1112c), le point commun entre ces constructions étant l'emploi de n ɔ̀k ɔ́y marquant l'égalité. Dans les cas où le terme comparé et le standard ont des référents similaires (ex 1112c), le standard ne sera pas repris, le déictique ayant une fonction anaphorique.

1112. (a) mú ɔ̀sà=ká ɔ̀ ɔ̀lì n ɔ̀k ɔ́y kùllà-g t-í

Mûsa =add Ali comme grand-sg 3s-decl

Mûsa est aussi grand qu'Ali. / Quant à Mûsa, il est aussi grand qu'Ali.

(b) ɔ̀á ɔ́y ɔ̀ ɔ̀ wàŋ ɔ̀njì ɔ̀ n ɔ̀k ɔ́y t-ì

thé demeure comme 3s-decl

Ce thé est comme de l'eau.

(c) t ɔ̀tá-g ɔ̀ wà ɔ̀-g n ɔ̀k ɔ́y t-àrk-í-r-ì

couteau-sg ɔ̀ dem-sg comme 3s-acheter.pas-pl-decl

Il a acheté un couteau comme celui-ci.

Les comparatifs ne sont pas nécessairement des constructions adjectivales, mais peuvent être exprimés à l'aide de verbes ou de coverbes (ex 1113). Ces constructions tendent à être du type génitif marqué par le relateur =ná ɔ̀, le standard étant sous-entendu sans être nécessairement récupérable directement.

1113. (a) m ɔ̀m ɔ̀g=ná ɔ̀ n ɔ̀k ɔ́y t-àttál-ì

lièvre=gen comme 3s-courir-decl

Il court comme un lièvre.

(b) bár=nú kùndán=ná ɔ̀ n ɔ̀k ɔ́y b ɔ̀ŋ t-ir-í

pays=def hier=gen comme chaud 3s-aux\pres-decl

Il fait aussi chaud qu'hier.

14.4 Syntaxe du nombre

Après avoir étudié l'expression morphologique du nombre nominal dans le chapitre 4.3 et du nombre verbal dans le chapitre 9.6, nous nous arrêterons sur les interactions entre le nombre du nom et la forme de l'adjectif et nous prendrons également en compte le verbe, comme ce dernier s'accorde en nombre avec le nom assumant la fonction de sujet. L'adjectif a des formes plus différenciées que les autres déterminants, et trois formes ont été relevées, dont la réalisation est déterminée par le nom dont ils dépendent, ces formes sont respectivement le singulatif, le pluriel et la forme non marquée. L'accord avec le nom se fait à la fois en fonction du nombre du nom, pour les animés, mais également de sa structure, pour les non animés (voir 6.1.2).

14.4.1 Nombre nominal

Un suffixe indiquant le nombre, singulatif ou pluriatif peut être adjoit au nom, mais celui-ci peut également ne pas être marqué morphologiquement. Dans ce dernier cas, et s'il s'agit d'un nom dénombrable membre d'une paire exprimant la singularité et la pluralité, le nombre est déterminé par le second terme de la paire, nécessairement marqué. Quand un nom n'est pas être marqué formellement pour le nombre et ne s'insère pas dans une paire exprimant l'opposition singularité / pluralité, comme cela est le cas pour le nom massif prototypique, l'accord le plus usuel du verbe sera au singulier, bien que le pluriel soit possible sous certaines conditions.

Les accords prototypiques du nom avec l'adjectif et le verbe sont illustrés en (1114), (1115) et (1116). Dans l'exemple (1114), le nom se réfère à un animé singulier, et l'adjectif portera nécessairement le morphème singulatif, quelle que soit la structure morphologique du nom (voir 4.3, cet exemple est repris).

1114. (a) írí□ kùllà-g (b) *írí□ kùll□y

léopard grand-sgléopard grand

grand léopard

L'accord en nombre est déterminé par la tête du syntagme nominal qui assume la fonction de sujet dans les énoncés (1115) et (1116). Dans l'énoncé (1115c), où le référent du nom est un inanimé, le morphème singulatif est adjoit à l'adjectif, l'accord étant morphologique dans ce cas. Bien que l'adjectif porte un suffixe identique à celui du nom au pluriatif (ex 1116a), il ne s'agit pas d'une contrainte syntaxique. De façon très générale, l'adjectif et le nom ont une structure morphologique identique.

N]S. SG et N]S. PL désignent le nominal en fonction de sujet, exprimant la singularité ou la pluralité respectivement. De même, Adj] S. SG désigne l'adjectif singulier et V] S. SG ou V] S. PL le verbe s'accordant avec un sujet exprimant la singularité nous ou la pluralité.

N]S. SG Adj] S. SG V] S. SG

1115.(a) d□-g k□dún□-g t-ì□-í

vache-sg gros-sg 3s-manger-decl

La vache grasse broute.

(b) kàŋ kùllà-g t-ár-à

humain.sg grand-sg 3s-venir-pas

Une personne grande est venue.

(c) m□ns□□n□-g t□lúw□-g t-ùs-í-r-ì

arachide-sgmou-sg 3s-cuire\moy-pas-pl-decl

L'arachide molle est cuite.

N]S. PL Adj] S. PL V] S. PL

1116.(a) d□□-tú□ f□f□r-tú□ w-ì□-í

vache-pl blanc-pl 3p-manger-decl

Les vaches grasses broutent.

(b) kàmbá-□ì□ kùllì-sír w-ár-à

garçon-pl grand-pl 3p-venir-pas

De grands garçons sont venus.

Dans les cas où le nom est non marqué pour le nombre (représenté par ϕ), il a été relevé plusieurs possibilités, schématisées ci-dessous. L'accord avec le verbe est singulier par défaut, alors que les déterminants adjectivaux sont à la forme non marquée pour le nombre, *i.e.* en $\square V \square$ (ex 1117).

$N]_{S. \phi} Adj]_{S. \phi} V]_{S. SG}$

1117. m̀ns̀ń t̀lúẁ t̀ùs-í-r-ì

arachide mou 3s-cuire\moy-pas-pl-decl

Les arachides molles sont cuites. (L'une des variétés, celles contenues dans l'un des pots)

Dans les cas où le nom ne comporte pas de morphème de nombre, l'adjectif peut 'imposer' un nombre à la tête du constituant nominal (ex 1118). De même, le verbe peut déterminer le nombre du sujet lorsque le nom et le déterminant sont à la forme non marquée (ex 1119). Les combinaisons possibles permettent de faire varier la notion de quantité de la masse.

$N]_{S. \phi} Adj]_{S. \phi} V]_{S. PL}$

1118. m̀ns̀ń t̀lú-tú ẁùs-í-r-ì

arachide mou-pl 3p-cuire\moy-pas-pl-decl

Les arachides molles sont cuites (toutes, dans plusieurs pots).

1119. m̀ns̀ń t̀lúẁ ẁùs-í-r-ì

arachide mou 3p-cuire\moy-pas-pl-decl

Les arachides molles sont cuites.

$N]_{S. \phi} Adj]_{S. PL} V]_{S. PL}$

Un nom pluriel, n'ayant pas de marque morphologique de nombre, peut être recatégorisé et recevoir un sens massif, ceci n'étant toutefois possible que pour les noms dénombrables dont le référent est inanimé. Dans ces cas, le déterminant est à la forme non marquée alors que l'on attendrait un pluriel, (ex 1120), l'accord avec le verbe est au singulier (ex 1121 et 1122), alors que le pluriel est attesté par ailleurs, à la fois pour le déterminant et pour le verbe. Les informateurs ne sont toutefois pas unanimes quant à l'acceptabilité de (1121c).

1120. (a) k̀dr̀-ɡ (b) k̀dr̀

pierre-sg pierre

pierre pierres

(c) k̀dr̀ s̀ll̀k̀

pierre lisse

des pierres lisses, de la pierre lisse

1121. (a) k̀d̀m̀-ɡ (b) k̀d̀m̀

œuf-sg œuf

œuf œufs

(c) k̀d̀m̀ì=nu t̀bb̀ǹ-́

œuf=def 3s-tomber\moy-pas

Les œufs sont tombés (en une fois).

1122.(a) lút̀-̀g (b) lút̀́

chose-sg chose

chose choses

(c) ànná̀ tá̀ wáj̀ jà̀ lút̀́ t̀iỳ-́=nu dùm̀ j̀k̀́

ainsi emph dem emph chose 3s-devenir-pas=tpstout un.peu

sábàr Φ-sù

patienter th-aux.imp

C'est comme cela que, peu importe ce qui arrive (litt : les choses qui deviennent), sois un peu patient! (TH02.08)

14.4.2 Nombre verbal

Le verbe s'accorde en nombre avec le sujet, comme nous venons de le voir, accord manifesté par l'indice sujet, mais également avec l'objet, le nombre étant signalé par un suffixe dérivationnel (voir 9.6). Il s'agit d'une forte tendance, contrairement à l'accord prototypique avec le sujet. Nous ne nous préoccupons pas, dans cette partie, de la morphologie du nominal, considérant qu'il exprime soit la singularité soit la pluralité, et nous ne prendrons pas en compte l'accord du verbe avec son sujet. L'accord sera schématisé de la façon suivante (ex 1123 et 1124), \circ faisant référence à l'objet, et sg ou pl au nombre.

N]O. SG V] O. SG

1123. m̀ns̀ǹ-̀g ́kk̀l̀-̀ὴ-à

arachide-sg 1s-décortiquer-sg-pas

J'ai décortiqué une arachide.

N]O. PL V] O. PL

1124. m̀ns̀ǹ-̀́ ̀kk̀l̀-̀r̀-̀ì

arachide 1s-décortiquer-pas-pl-decl

J'ai décortiqué des arachides.

1125. (a) *m̀ns̀ǹ-̀g ̀kk̀l̀́ri (b) *m̀ns̀ǹ-̀́ ́kk̀l̀̀ὴà

La distinction de nombre est bien attestée également pour les constructions coverbe + verbe support. Dans l'exemple (1126), bien que les morphèmes indiquant l'objet défini soient =nú=gù dans les deux cas, le premier nom, **tàftú**, est un pluriel, mais le second, **nàylún**, est un singulier, ce que le nombre du verbe support confirme.

1126. tàf-tú̀=nú=gù lúl̀ b̀g̀ Φ-sù-n tà tá̀l̀ jà̀

natte-pl=def=obj dessous couvrir th-aux.ant emph dessus emph

nàylún=nú=gù b̀g̀ Φ-sù-ὴ-ú-n

plastique=def=obj couvrir th-aux-sg-v-ant

Ayant couvert par-dessous avec les nattes, et par-dessus avec le plastique, ... (T2.24.07)

Un nom massif non marqué peut apparaître avec un verbe exprimant la singularité (ex 1127), mais aussi avec un verbe exprimant la pluralité (ex 1128), indiquant dans ce dernier cas que l'évènement est répété ou concerne une grande quantité. Dans ces contextes, l'interprétation de la forme plulative du verbe est soit une pluralité de l'objet, soit un itératif, les deux étant possibles (ex 1129). Dans cet énoncé toutefois, l'itératif est plus naturel, du fait que l'on remplit les jarres régulièrement.

1127. hɔ́d Φ-wá□-k-à-n

filth-verser-pl-v-ant

Ayant filé le coton, ... (litt : ayant versé le coton) (T3.02.10)

1128. (a) □njì□ à-wá□-k-ì

eau 1s-verser-pl-decl

Je verse beaucoup d'eau, je verse régulièrement de l'eau.

(b) □njì□ Φ-wà□-n-à-n fírgò t-òr-η-ò

eau th-verser-sg-v-ant mélanger.étaler 3s-aux-sg-pas

Après avoir versé de l'eau, mélange-les et étale-les! (C5.05.15)

1129. jù□-□í□, mɔ́lɔ́□=nu Φ-ndriy-à-n w-únndúη-□=ká tá,

jarre-plpropriétaire=def th-faire-v-ant 3p-caus.sortir.de-pas=coor emph

wáj t-úkún-□-n trák-à-n tà □njì□ w-á□-k-ì

3p th-trouver-v-ant th.acheter-v-ant emph eau th-verser-pl-decl

Les jarres, les propriétaires les ont sorties (au marché) après les avoir faites, et eux, après les avoir achetées, ils versent de l'eau. (T2.20b.18)

14.5 Conclusions

La syntaxe des points abordés dans ce chapitre présente quelques particularités. La localisation, spatiale et temporelle, est exprimée à l'aide de morphèmes casuels de sens très général, mais peut être précisée soit par le lexème verbal ou par l'emploi de postpositions. Ces dernières connaissent divers fonctionnements, selon leur intégration dans le constituant nominal. Les constructions locatives expriment également le comparatif, ceci n'étant pas rare dans les langues du monde.

L'analyse de la syntaxe du nombre fait, elle aussi, ressortir quelques points intéressants, notamment la possibilité de recatégoriser en singulier un terme pluriel dont le référent est non animé, et le fait que l'accord puisse varier lorsque le nom n'est pas marqué morphologiquement.

15Pragmatique

Ce chapitre est consacré à l'étude de quelques phénomènes discursifs. Nous aborderons la topicalisation et la focalisation, mécanismes permettant au locuteur de faire porter l'emphase sur le sujet de son intervention ou d'indiquer l'importance qu'il attache à l'un des éléments, et le discours rapporté, que ce soit directement ou indirectement. Nous verrons également diverses particules ponctuant le discours ou servant à mettre l'accent sur une information.

Le rôle de l'intonation dans l'emphase sera mentionné au fur et à mesure. Bien que la hauteur mélodique n'ait pas de fonction très importante dans la mise en relief des informations, du fait de son rôle distinctif dans le lexique et de sa fonction de démarcation des unités de l'énoncé, certaines variations sont permises, l'on relève notamment les réalisations supra-haute (ex 1130a) ou infra-basse (ex 1130b), pour détacher un terme ou renforcer la limite d'un constituant. En effet, du fait que le maba est encore essentiellement une langue orale, l'on peut s'appuyer sur la hauteur mélodique ou l'intensité pour faire ressortir un constituant, sans que les marqueurs morphosyntaxiques ne soient nécessaires.

1130. (a) tì□ [mu□d] Φ-sú-η-ú-n t-úy-à

3s frapper th-aux-sg-v-ant 3s-tuer-pas

Lui, l'ayant frappé, il la tua. (C5.02.10)

(b) kàlà-g t-□n□-g [kùllà□-gu□] "k□r□□ t-ì, bà□"

enfant\sg-sg 3s-pos-sg vieux=sg.def bien 3s-decl papa

Son fils aîné : 'C'est bien, papa.' (C3.02.21)

Le terme d'emphase⁷⁶ est employé dans un sens général pour désigner une information mise en relief, quel que soit son statut discursif ou les mécanismes mis en jeu.

L'emphase se définissant par rapport à la structure d'un énoncé non marqué, nous reviendrons rapidement sur l'ordre des constituants dans une construction neutre (15.1), avant d'aborder la topicalisation (15.2) et la focalisation (15.3) ainsi que les mécanismes de l'emphase, qu'il s'agisse de modifications dans l'ordre standard ou de l'emploi de marqueurs de topicalisation ou de focalisation (15.6), puis nous traiterons les particules marquant le discours (15.8), ainsi que le discours rapporté (15.9). Les contrastes de propositions ainsi que les mécanismes de mise en relief du verbe seront vus en (15.4) et (15.7).

15.1 Ordre des constituants

15.1.1 Considérations générales

L'ordre des termes dans le constituant nominal est Tête-déterminant. L'ordre non marqué des constituants de l'énoncé est le suivant :

⁷⁶ Tous les morphèmes employés, quels que soit leur statut dans un énoncé donné, sont glosés par *emph.*

Complément non essentiel – Sujet – Complément oblique – Objet – Verbe

Dans un énoncé non marqué, dans lequel aucun terme ou constituant n'est mis en relief, le verbe se trouve en position finale, les compléments d'objets étant immédiatement à sa gauche, les compléments non essentiels (temps, lieu et manière) se trouvant à l'initiale de l'énoncé, généralement avant le sujet lorsque celui-ci est nominal ou pronominal. Les subordinées adverbiales, tout comme les compléments non essentiels, sont placées en initiale de l'unité phrastique (ex 1131). La position d'un complément non essentiel est partiellement tributaire de la classe sémantique du verbe, un complément locatif ayant une relation plus étroite avec le prédicat et se trouvant donc en position immédiatement préverbale, contrairement à un complément locatif déterminant un énoncé non locatif, placé en initiale d'énoncé (voir 10.3.3). L'ordre de base est clairement sov, bien que l'on relève quelques irrégularités par rapport au modèle 'idéal' défini par Greenberg (1966), notamment dans le constituant nominal.

1131. sù□=gín=n□r t-à-r-â□nd-á=nu m□d □□r□-g t-indrí□=t-â□n
marché=loc=abl 3s-venir-neg-nfn=tps pot boule-sg 3s-faire=fut-neg

Elle ne pourra pas faire la boule si elle n'est pas rentrée du marché.

Bien que cet ordre soit relativement fixe, des considérations pragmatiques permettent de déplacer l'un des constituants, comme les rôles syntaxiques sont signalés non seulement par leurs positions respectives mais également par les morphèmes casuels. Dans certains contextes toutefois, seul l'ordre des termes donne une indication sur les rôles syntaxiques. Ainsi, dans l'énoncé (1132), dans lequel seule la position des constituants permet d'identifier le constituant auquel le verbe assigne les rôles de sujet et d'objet.

1132. kàlà=gù □□=gù t-□k□y
enfant\sg=sg.def chien=sg.def 3g-voir.decl

L'enfant voit le chien.

15.1.2 Déplacement d'un constituant

Pour mettre un terme ou un constituant en relief, la langue emploie le déplacement d'un constituant, et dispose d'autres moyens, notamment de particules relevées dans les contextes où le déplacement n'est pas suffisant pour indiquer l'emphase, du fait d'une ambiguïté potentielle (voir 15.5.2), ainsi que dans les cas où l'on veut renforcer l'accent mis sur un constituant, que celui-ci soit déplacé ou non. De façon générale, la topicalisation tout comme la focalisation sont indiquées par un morphème ou par la position inhabituelle d'un constituant (ex 1133).

1133. (a) súndár sù□=gín á-ká=t□
demainmarché=loc 1s-aller=fut

J'irai au marché demain.

(b) sù□=gín súndár á-ká=t□
marché=loc demain1s-aller=fut

Quant au marché, j'irai demain. / C'est demain que j'irai au marché.

Un constituant peut être déplacé à l'intérieur d'une unité phrastique dans une position qui n'est pas la sienne dans un énoncé non marqué, tout en se trouvant à l'intérieur des

limites de l'énoncé. Ce mécanisme est fréquent pour la topicalisation et la focalisation simple. Il est possible également qu'un constituant soit placé en dehors des limites de l'énoncé, que ce soit à l'initiale ou à la marge droite de l'énoncé, après le verbe. Un constituant déplacé à droite peut être repris ou non dans l'énoncé par un pronom de rappel.

Toute déviation par rapport à l'organisation de l'énoncé non marqué servira à mettre l'élément déplacé en emphase, qu'il s'agisse d'une information connue ou nouvelle. Dans la paire d'énoncés (1134), (1134a) illustre la structure neutre, alors que (1134b) montre une construction dans laquelle l'un des constituants est mis en relief. Dans cet énoncé, l'emphase est indiquée par le déplacement du constituant, topicalisation lorsque le constituant locatif se trouve dans la position initiale de l'énoncé, et focalisation du constituant comitatif en position préverbale.

1134. (a) m-ú-g kàn sù=ɡín á-ká=t

1s-sœur.sg com marché=loc 1s-aller=fut

J'irai avec ma sœur au marché.

(b) sù=ɡín m-ú-g kàn á-ká=t

marché=loc 1s-sœur.sg com 1s-aller=fut

Quant au marché, j'irai avec ma sœur. / C'est avec ma sœur que j'irai au marché.

Le déplacement de l'un des constituants entraînant celui d'un autre constituant, créant une ambiguïté quant au terme mis en relief que l'intonation, mais également l'emploi d'une particule, permettent de lever. L'exemple (1135a) est l'énoncé non marqué, alors que, dans (1135b), le locatif est mis en relief, à la fois par la position et la particule, du fait que le sujet se trouve lui aussi dans une position d'emphase.

1135. (a) ð̀d̀=ɡù f̀rt̀l̀=nú n t-àt-á

âne=sg.def rive=loc 3s-aller-pas

L'âne est allé à la rive.

(b) f̀rt̀l̀=nú tá ð̀d̀=ɡù t-àt-á

rive=loc emph âne=sg.def 3s-aller-pas

C'est à la rive que l'âne est allé. / Quant à la rivière, l'âne y est allé.

Une proposition, comme tout autre constituant, peut elle aussi être déplacée. Dans l'énoncé (1136), le pronom sujet se trouve dans la position de topicalisation, alors que la subordonnée de but est dans la position de focalisation.

1136. t̀ ð̀nd-ð̀k̀y=t̀= ná t-átar-ì

3s o1s.s2/3s-voir=fut= but 3s-venir-decl

Quant à lui, c'est pour me voir qu'il vient.

Tout comme l'ordre des constituants de l'énoncé a une valeur pragmatique, celui des termes dans le constituant nominal lui aussi permet d'attirer l'attention de l'auditeur sur une information. Le génitif, par exemple, se trouve après le nom tête dans une construction non marquée, alors qu'il sera focalisé dans le cas où il est placé avant celui-ci. Ainsi, dans les exemples (1137a) à (1137c), tiré d'un conte, il est question du chacal montant sur le dos du chameau, participant introduit dans le récit dans l'exemple (1137a), alors qu'il est connu dans l'exemple (1137c), d'où la différence de construction du constituant génitif.

1137. (a) à Φ-sú, gándà àb hálí m Φ-wùrng-à-n, t̀r̀mb̀=ɡ̀ǹǹ

ainsith-aux Ganda ab Halîme th-se.lever-v-ant chameau=gen

dàríŋ=nún t-ǝǝg-ǝ

dos=loc 3s-s'asseoir-pas

(b) t-ǝǝg-ǝ=nu tǝrmbǝ=gù tǝl t-ì-rǝ

3s-s'asseoir-pas=tps chameau=sg.def sauter 3s-aux-ref

(c) gándà nímírǝǝ dàríŋ tǝrmbǝ=gìniŋ trúfún-ù-n

Ganda bien dos chameau=gen th.attraper-v-ant

Ainsi, Ganda Ab Halîme s'étant levé, s'est assis sur le dos du chameau. Une fois qu'il était assis, le chameau a commencé à sauter. Ganda, ayant bien attrapé le dos du chameau, ... (C3.01b.36-38)

De même, et bien qu'ils soient toujours placés après la tête du constituant, l'ordre des déterminants adjectivaux et numéraux met l'accent sur le terme se trouvant le plus près de la tête (ex 1138).

1138. (a) dǝǝ mbírǝ ǝmbǝǝ=nu kàdáǝdǝǝ=nu w-àw-á

vache deux 1s.pos=def brousse=def 3p-aller-pas

Mes deux vaches sont allées en brousse.

(b) dǝǝ ǝmbǝǝ mbírǝ=nú kàdáǝdǝǝ=nu w-àw-á

vache 1s.pos deux=def brousse=def 3p-aller-pas

Mes deux vaches à moi sont allées en brousse.

Les déplacements de constituants se font généralement à gauche, le constituant pouvant être soit déplacé, soit extraposé. Nous parlerons de déplacement dans les cas dans lesquels un constituant se trouve dans une position qui n'est pas la sienne dans la construction non marquée (ex 1139a), ceci étant l'une des stratégies de focalisation mais aussi de topicalisation, alors que l'extraposition désigne les constructions dans lesquelles un constituant est déplacé mais repris dans l'unité phrastique par un pronom de rappel, ceci pour la topicalisation. Ainsi, dans l'exemple (1139b), **wán** ne peut déterminer **jikisí**, du fait que le déictique est hors de la portée du clitique défini. Par conséquent, il ne peut être qu'un pronom rappelant **jikisí**, qui, lui, se trouve en dehors du constituant nominal.

1139. (a) fǝŋfǝŋ=gù ǝllǝŋ dár màbà w-ìǝ-àndǝr-í

poumon.sg.def auparavant pays maba 3p-manger-neg.irr- decl

Le poumon, ils ne le mangeaient pas dans le Dar Maba auparavant.

(b) jikì-síǝ=nu wán làǝ-túǝ w-ǝníǝ=nu dùmnáǝn

souris-pl=def 3p trou-pl 3p-pos=def tous

w-ímsí-s-í-r-ì

3p-enterrer-pl-pas-pl-decl

Quant aux souris, elles, elles ont bouché tous leurs trous. (C4.03.17)

L'extraposition peut aussi aller de pair avec la présence d'un morphème d'emphase, **yag**, le constituant nominal étant rappelé par **tǝ** dans la suite de l'énoncé (1140).

1140. híllǝ-g yágàm à-wùǝ-ǝ-r=gù tǝ lǝl t-ì

ville-sg emph 1s 1s-accoucher\moy-pas-pl=sg.def 3s loin 3s- decl

Quant à la ville où moi je suis née, elle, elle est loin.

Les déplacements à droite ont une valeur informative différente, celle de signaler une information ajoutée *a posteriori*. Dans ce cas, le constituant déplacé est en dehors de l'énoncé, comme il est placé après le verbe, qui de surcroît porte un ton infra-bas dans l'exemple (1141), ton qui marque nettement la limite de l'unité phrastique. Bien que se trouvant hors des limites de l'énoncé, le constituant porte le morphème casuel que sa fonction exigerait s'il était intégré dans la structure de celui-ci (ex 1142a et 1142b). Une proposition subordonnée peut elle aussi être déplacée à droite (ex 1143), marquant fortement cette notion d'information donnée après coup.

1141. kàrráb =kà□ w-ìndrí□, □ár-□í□=kà□ [w-ìndr□□] híd wáj kàn
cache-sexe=coor 3p-faire.decl piège-pl=coor 3p-faire.decl fil dem com
On en fait aussi des cache-sexe et des pièges, de ce fil (T3.02.11)

1142. (a) b□□ jà□ w-àtá-k-ì, m□í□□=nu
simplement emph 3p-monter-pl-decl propriétaire=def
Ainsi ils les montent simplement, les propriétaires (T2.20b.10)

(b) mbídís=t□ g-ìdìy-â□, dú□à□=nú=gù
o2s. s1s/1/3p -dire=fut th.2s-vouloir-q vie=def=obj
La vie, tu veux que je te dise (ce que c'est)? (C1.03.05)

1143. kàŋ=gù táy k□mb-□-r-ŋ-□, □àríy□□ m-□ní□
2p=obj se.réunir o2p. s1s/1/3p- aux-sg-pas jugement 1p-pos
k□k□y=t□=nà
2p-voir=fut= but

C'est pour voir le jugement que je vous ai fait vous rassembler (C5.01.10-11)

Dans une interrogation partielle, le pronom interrogatif se trouve en tête d'énoncé dans la structure non marquée (ex 1144a). L'un des constituants peut être topicalisé par le déplacement en initiale d'énoncé, ainsi dans (1144b), dans lequel l'adverbe temporel est mis en relief, alors que c'est le sujet sur lequel on demande une précision dans (1144c).

1144. (a) □à□ t-í-ŋ kùndán n-ár-á=gù?

qui 3s-v-q hier ptcp-venir-v=sg.def

Qui est-ce qui est venu hier?

(b) kùndán □à□ t-í-ŋ n-ár-á=gù?

hier qui 3s-v-q ptcp-venir-v=sg.def

Quant à hier, qui est venu?

(c) kàŋ má□í-g yág híll□=gín n-ár-á=gù □à□

humain.sg homme-sg emph ville=loc ptcp-venir-v=sg.def qui

t-í-ŋ?

3s-v-q

Quant à l'homme qui arrive en ville, c'est qui?

15.2 Topicalisation

15.2.1 Considérations générales

Le topique est 'l'élément de l'énoncé à partir duquel l'énonciateur développe un commentaire' (Creissels 2006b:10). Cet élément peut être le topique par défaut, indiqué par sa position dans l'énoncé ou par sa fonction et son agentivité, ou être mis en relief par un mécanisme morphosyntaxique, qu'il s'agisse de l'emploi de l'une des particules **an**, **ti** ou **ja**, ou de l'extraposition du constituant. L'intonation, quant à elle, joue elle aussi un rôle, faisant porter l'accent sur un constituant.

En ce qui concerne les morphèmes indiquant la topicalisation, il faut remarquer qu'ils sont également utilisés dans le cas de la focalisation et nous reviendrons sur leurs distributions en 15.5.2.

La position de topicalisation par défaut est la position initiale de l'énoncé, comme nous l'avons indiqué, ou plutôt la seconde position, la première étant réservée aux compléments non essentiels. Dans un énoncé non marqué, le sujet nominal est le topique par défaut et se trouve donc en initiale d'énoncé. Il en découle que le constituant locatif, pour les verbes de localisation, et l'objet, pour les verbes transitifs, seront topicalisés lorsqu'ils sont placés en initiale d'énoncé. Un énoncé peut comporter plus d'un topique dépendant chacun d'un verbe différent, notamment dans les cas d'enchâssement de propositions. Ainsi dans l'énoncé (1145), le premier topique est **nít** =gù, et le second **sû**=gìn.

1145. n-ít=gù sû=gín k-k-n s=nu t-árk-i

ptcp-cultiver=sg.def marché=loc th-aller-v-ant mil=def 3s-acheter-decl

Le cultivateur, étant allé au marché, achète du mil.

Il n'est pas possible d'extraposer un constituant non essentiel, du fait que la position par défaut de ce type de constituant est précisément en initiale d'énoncé. Un constituant se trouvant à la marge gauche dans un énoncé non marqué sera nécessairement topicalisé à l'aide de l'un des morphèmes (ex 1146a à 1146d).

1146. (a) àb hàlí=m àn sìb-á njù=ná t-às-í

ab Hali=me emph coudre-v meule=gen 3s-savoir-decl

Quant à Ab Halîme, il sait recoudre les meules. (C5.09.18)

(b) wùjá á Φ-sù, k-ús-à-n tá, tàlà=ti n y^m77 sáim

encore ainsith-aux th-siester-v-ant emph trente jours jeûner

m-ír=nún, íd t-iy-

1p-aux=tps fête 3s-devenir-pas

Et ensuite ayant passé la journée, quand nous avons jeûné trente jours, c'est la fête. (T1.32.06)

(c) ámárká-sí-nu já Φ-wùrng-à-n kàlà-g t-n-g

lion-pl=def emph th-se.lever-v-ant enfant\sg-sg 3s-pos-sg

íli ngálà=gù t-úkún-ù-n w-í-á-r-i

⁷⁷ tàlà=ti n y^m: emprunt à l'arabe

petit petit=sg.def th-trouver-v-ant 3p-manger-pas-pl-decl

Quant aux lions, s'étant levés, ayant trouvé son petit enfant, ils le dévorèrent. (C3.02.28)

(d) wánj já□ sùltán=gù tí w-ú□nj-ì

dem emph sultan=sg.def emph 3p-donner.pl-decl

Quant au sultan, eux-là, ils les lui donnent. (T3.09.13)

Topique inhérent et agentivité ont une relation très nette, ainsi que le met en évidence le fait que la forme passive ne puisse être employée si l'agent est exprimé. Il n'est pas possible de destituer ce dernier tout en le maintenant dans l'énoncé à un cas oblique. L'exemple (1147) contraste deux constructions, pouvant être la réponse à la même question (ex 1147a), la première (ex 1147b) dans lequel l'agent est exprimé, le verbe étant par conséquent à la forme active, et la seconde (ex 1147c), de laquelle l'agent est absent, et dans laquelle le patient est le sujet du verbe à la forme passive.

1147. (a) kàlà=gù □□□□ t-ó□l-ì?

enfant\sg=sg.def quoi 3s-pleurer-decl

Pourquoi l'enfant pleure-t-il?

(b) w-ùdùm=ká tí□ t-ó□l-ì

3p-battre=coor 3s 3s-pleurer-decl

Ils l'ont frappé et lui, il pleure. / On l'a frappé et lui, il pleure

(c) t-ùdùm□r-í-r-ì

3s-battre\moy-pas-pl-decl

Il a été frappé.

C'est le terme se situant le plus haut dans la hiérarchie d'empathie qui tend à assumer le rôle de sujet, et donc de topique par défaut. Lorsque le verbe assigne ce rôle à un autre constituant, celui-ci sera suivi du morphème **an**, comme dans l'exemple (1148), pour lequel l'interprétation la plus naturelle serait que c'est l'enfant qui voit le chien.

1148. □û□=gù án kàlà=gù t□k□y

chien=sg.def emph enfant\sg=sg.def 3s-voir.decl

Quant au chien, il voit l'enfant.

Dans un énoncé plus complexe, divers constituants peuvent être topicalisés par leur position ainsi que par l'emploi d'un morphème d'emphase. Dans l'énoncé (1149a), élicité il est vrai, le sujet ainsi que le complément temporel le sont, alors que dans (1149b), c'est le complément temporel qui est doublement topicalisé, à la fois par sa position et par le morphème **ti**.

1149. (a) w□□íñ súbbú tí kàlà=gù □súrún t-àt-á

aujourd'hui matin emph enfant\sg=sg.def champ.loc 3s-aller-pas

Quant à ce matin, l'enfant est allé au champ.

(b) kàlà=gù w□□íñ súbbú tí □súrún t-àt-á

enfant\sg=sg.def aujourd'hui matin emph champ.loc 3s-aller-pas

L'enfant, ce matin, est allé au champ.

15.2.2 Définitude et topique

Les morphèmes définis, =gu, =nu et =nú=gù, ont eux aussi une relation avec la topicalisation, dans la mesure où ils indiquent un référent connu de l'interlocuteur, que celui-ci ait déjà été mentionné dans le discours ou qu'il soit présupposé. Le clitique défini peut être adjoint à plusieurs termes de l'énoncé, à partir du moment où les référents sont identifiés. L'on marquera cependant l'un des constituants comme étant le plus topicalisé par l'emploi d'une particule, que celle-ci marque l'emphase par ailleurs (ex 1150a) ou non (ex 1150b).

1150. (a) bís=gù jà □ gànǵán=nú=gù t-ùdúm-i

chat=sg.def emph tambour=def=obj 3s-battre-decl

Le chat bat le tambour. (C4.03.10)

(b) t-únún=gù wùjá □ kàlà-g t-□n□-g kùllà □=gú à □

3s-père=sg.def encore enfant\sg-sg 3s-pos-sg vieux=sg.def ainsi

t-ir-í

3s-aux\pres- decl

Puis le père dit à son fils aîné ... (C3.02.18)

Malgré une relation étroite, la fonction de la définitude et de la topicalité dans le discours n'est pas identique, la première indiquant que le référent est connu du locuteur et de son auditoire, alors que la seconde annonce que l'on va apporter une information, nouvelle le plus souvent, au sujet de ce référent. Ce point demande cependant à être étudié de plus près et de façon plus globale que ce que nos données nous ont permis de faire. Du fait, d'une part, de la difficulté d'éliciter des énoncés naturels mettant en jeu la définitude, et d'autre part, de ce que l'on ne trouve pas toujours les énoncés nécessaires dans les textes, nos conclusions seront à revoir lors d'une étude ultérieure.

15.3 Focalisation

L'on parlera de focalisation lorsqu'un constituant est 'présenté comme chargé particulièrement d'une valeur informative' (Creissels 2006b:11). Il a été relevé deux types de focalisation, une focalisation simple permettant de faire porter l'emphase sur un terme ou un constituant, et une focalisation contrastive, opposant deux éléments. La position de focus par défaut est la position préverbale, correspondant à la focalisation simple. Dans les cas de focalisation marquée, divers mécanismes ont été observés, que ce soit une construction avec la copule, le déplacement d'un constituant accompagné d'une particule d'emphase ou la juxtaposition de propositions de polarité opposée.

15.3.1 Focalisation simple

Le focus simple est 'ou bien l'information manquante dans une information partielle, ou bien ce qui, dans une déclaration, est présenté comme l'information qui comble une lacune' (Creissels 2006b:20). Cette information peut être indiquée uniquement par la position dans l'énoncé (ex 1151a) ou être marquée, de plus, par le morphème **ti** (ex 1151b) ou **an**.

1151. (a) sù□=gín súbbù á-ká=t□

marché=loc tôt 1s-aller=fut

C'est de bonne heure que j'irai au marché. / Quant au marché, j'irai de bonne heure.

(b) m□mk□-tù□ □kk□ kàn sùb□-tú□ kàn tì h□b □-sì-r□-n

lièvre-pl bâton com lance-pl com emph courir th-aux-ref-ant

m-índrí□=t□r-ì

1p-cop\pas=irr-decl

Quant aux lièvres, c'est avec des bâtons de jet et des lances que nous les avons chassés. (T3.01.03)

15.3.2 Focalisation contrastive

L'on parlera de focalisation contrastive lorsque, d'après Frajzyngier *et al* (2005:347),

one of the elements of a proposition is provided as information to contradict what the speaker believes is the hearer's presupposition, assumption, belief.

L'on emploie la reprise de l'énoncé dans une construction avec la copule lorsque l'on veut contraster deux constituants nominaux, les énoncés étant quasiment identiques mais de polarité opposée (ex 1152) et le focus portant sur le terme dans la partie affirmative.

1152. (a) àm □-n-□=gù bís t-à□n □ú□-g t-i

1s 1s-avoir-nfn=sg.def chat 3s-neg chien-sg 3s-decl

Ce que j'ai, moi, ce n'est pas un chat, c'est un chien.

(b) àm á-□á=gù rís tâ□n □□r□-g t-i

1s 1s-manger=sg.def riz 3s-negboule-sg 3s-decl

Ce que je mange, moi, ce n'est pas le riz, c'est la boule.

L'on peut renforcer la focalisation du second terme en le mettant en relief par l'emploi de l'un des morphèmes d'emphase. Comme le montre l'exemple (1153a), la focalisation de proposition n'est pas attestée uniquement avec la copule, mais avec tout verbe, les deux propositions étant juxtaposées, et le morphème **ta** forçant une interprétation de focalisation, contrairement à (1153b), contrastant deux propositions, mais ne focalisant aucune information.

1153. (a) àm ndr□k□□ lùlúy□□=nu á-rk-àn, fàfára□=nú=gù tà

1s vêtement noir=def 1s-acheter-negblanc=def=obj emph

á-rk-i

1s-acheter-decl

Ce ne sont pas des vêtements foncés que j'achète, moi, ce sont des clairs que j'achète.

(b) t-ár-à t-à-r-â□nd-í à-ws-â□nd-í

3s-venir-pas 3s-venir-neg-decl 1s-savoir-neg-decl

Je ne sais pas si elle est venue ou non.

15.4 Contraste de propositions

Lorsqu'une proposition est mise en relief dans sa totalité, l'on emploiera une construction permettant de la contraster avec une autre proposition. Dans ce cas, la relation entre les unités est marquée par **yàg já** (ex 1154a et 1154b) ou **yàg** (ex 1154c). L'on notera que, tout comme dans la focalisation contrastive, l'une des propositions est affirmative alors que la seconde est à la forme négative. La différence avec la focalisation est que les propositions ne sont pas identiques, et que l'on exprime un contraste. À la différence toujours de la focalisation contrastive, les morphèmes sont adjoints à la marge droite d'un constituant verbal et non nominal, la combinaison **yàg já** n'est par ailleurs attestée qu'avec des propositions. Une analyse possible serait de considérer que le terme focalisé est non la proposition, mais uniquement le verbe.

1154. (a) káy=nù □□ríy□□ w-indrí□=t□=nálál w-úr-η-□
 humain.pl=def jugement 3p-faire=fut=but réunir 3p-aux\moy-sg-pas
 yágjá□ gándà àb hàlí□m□ ká□y
 emph emph GandaAb Halîme 3s.neg.decl

Les gens se sont réunis pour rendre le jugement, mais Ganda Ab Halîme n'était pas là. (C5.10.34)

(b) káí-í□=nu àṅá□ w-□η□n-í yàg já□, kùlli-sír
 enfant\pl-pl=def beaucoup 3p-dormir-decl emph emph grand-pl
 w-iy-â□nd-í
 3p-devenir-neg-decl

Il s'est passé beaucoup de temps, mais les enfants ne grossissaient pas. (C5.04.09)

(c) "□□□ kàlà-g □mb□-g kùllà-g wà□-g t-úη-□
 pourquoi enfant\sg-sg 1s.pos-sg vieux-sg dem-sg 3s-sortir.de-pas
 yág t-àjír-ànd-à□?"
 emph 3s-entrer.vers-neg-q

Pourquoi mon aîné-là est parti mais ne revient pas? (C3.02.26)

L'on relève des énoncés dans lesquels, de plus, l'un des constituants de la seconde proposition est mis en relief. C'est **an** qui est employé en (1155), comme il s'agit du constituant sujet.

1155. àm à-ws-â□nd-í yàg já□ àb hàlí□m□ án t-às-í
 1s 1s-savoir-neg-decl emph emph Ab Halîme emph 3s-savoir-decl
 Moi, je ne sais pas, mais c'est Ab Halîme qui sait. (C5.09.07)

Une autre possibilité de contraster les propositions est l'emploi de **là□kín** *mais* emprunté à l'arabe tchadien (ex 1156), et relativement peu fréquent dans notre corpus. Du point de vue de la mélodie intonative, l'on tend à marquer une pause après **là□kín**, de même qu'après **yàg já**.

1156. àm m□d á-ká=t-àn jìṅ m-ámár=t-â□n là□kín
 1s pot 1s-aller=fut-neg ensemble 1p-venir=fut-neg mais

liṅà=gu á-ndís=t

piste=sg.def 1s-dire=fut

Moi, je ne peux y aller avec toi, mais je t'indiquerai le chemin. (T2.01.02)

15.5 Mécanismes d'emphase

Dans cette partie, nous traiterons les mécanismes morphosyntaxiques mis en œuvre pour la focalisation et la topicalisation, qu'il s'agisse des constructions clivées ou des morphèmes relevés dans ces constructions. Les questions rhétoriques, focalisant une information en interrogeant sur son contraire, ont été traitées dans la partie 11.4.

15.5.1 Constructions clivées

Les constructions clivées sont des constructions à prédicat non verbal dans lesquelles l'un des constituants de l'énoncé de départ est nécessairement relativisé, ce constituant étant nécessairement le sujet, ceci correspondant ce que l'on observe dans la langue par ailleurs, où les relatives sujet sont les plus fréquentes. Bien que de structure identique, ces constructions se distinguent des énoncés à prédicat non verbal par le fait qu'il est possible de restituer une unité phrastique non focalisée (ex 1157 et 1158). Nous reprenons, à titre de comparaison, un énoncé (ex 1159) dans lequel la copule a uniquement une valeur existentielle.

1157. (a) ḡdì-g ḡsḡḡ=nu nḡdḡw-ì-rḡ-r t-ì

âne-sg mil=def ptcp-charger\moy-v-moy-pl 3s-decl

C'est chargé de mil qu'est l'âne.

(b) ḡdì-g ḡsḡḡ=nu t-ḡdḡw-ì-rḡ-r-ì

âne-sg mil=def 3s-charger\moy-v-moy-pl-decl

L'âne est chargé de mil.

1158. (a) tìḡ kùndán n-ár-á=gu t-í

3s hier ptcp-venir-v=sg.def 3s-decl

C'est lui qui est venu hier.

(b) kàṅ máḡí=gu kùndán t-ár-à

humain.sg homme=sg.def hier 3s-venir-pas

L'homme est venu hier.

1159. bàrí-g gíráy w-ìndrìḡ=gu màsîḡ=gu t-í

endroit-sg école 3p-faire=sg.def masak=sg.def 3s-decl

L'endroit où l'on enseigne est l'école coranique⁷⁸.

Il est fréquent que topicalisation à l'aide d'un morphème et focalisation par une construction clivée soient combinées (ex 1160).

⁷⁸ gíráy ainsi que màsîḡk sont des emprunts à l'arabe

1160. wáŋ án dú à w-ír-í=nu t-ì!

dem emph vie 3p-dire\pres-nfn=def 3s-decl

C'est cela ce qu'on appelle la vie! (C5.05.31)

Une subordonnée de but peut elle aussi être mise en relief par la construction focalisante avec la copule. L'énoncé (1161a) illustre cette construction, et nous donnons également un énoncé de base – bien que les structures ne soient pas totalement identiques (ex 1161b).

1161. (a) Kàlà=gù w-ùnjù r-í=wáŋ íjì t-átár=t=nát-ì

Dieu=sg.def 3p-prier-nfn=caus eau3s-venir=fut=but 3s-decl

Quand / puisque ils prient Dieu, c'est pour qu'il pleuve.

(b) íjì t-átár=t=nák-ìdì Kàlà=gù w-ùnjù r-í-r-ì

eau3s-venir=fut=but th-vouloir Dieu=sg.def 3p-prier-pas-pl-decl

Ils ont prié Dieu pour qu'il pleuve.

Dans les cas dans lesquels la construction avec la copule assume une fonction focalisante, celle-ci sera niée par **ká y** et non par la forme régulière, **tâ n** (ex 1162).

1162. (a) òs=nu lút-g t-ì-s-â nd-à-g ká y

mil=def chose.sg 3s-devenir-pl-neg-v-sg 3s.neg.decl

Quant au mil, il n'y a rien qu'on n'en fasse pas. (T2.30.17)

(b) lút ànilár ká y

chose 1s-entendre.pas-pl 3s.neg.decl

Je n'ai rien entendu. (C5.11.31)

Il est possible de renforcer la notion de focalisation en employant une structure additive, reprise dans une construction négative (ex 1163).

1163. kíkímí w-á-k-ì, básál=kà w-á-k-ì, túm=kà

charbon 3p-verser-pl-decl oignon=coor 3p-verser-pl-decl ail=coor

w-á-k-ì, lút-g w-á-k-ánd-à-g ká y

3p-verser-pl-decl chose-sg 3p-verser-pl-neg-v-sg 3s.neg.decl

Ils y versent du charbon de bois, et des oignons, et de l'ail, il n'y a rien qu'ils n'y versent pas. (T2.20b.13)

L'énoncé (1164) est intéressant dans la mesure où l'on relève deux mécanismes de mise en relief, l'emploi de **ja**, topicalisant un participant, et une construction clivée, focalisant le prédicat non verbal.

1164. mú=nu jù-í=nu w-ìndrí=kà, má ú=nu já tàf-tú=nu

femme=defjarre-pl=def 3p-faire=coor homme.def emph natte-pl=def

n-ìndrí=nú wì

ptcp-faire.def 3p-decl

Les femmes font les jarres et quant aux hommes, ce sont eux qui font les nattes.

L'interrogation est elle aussi une construction focalisante. Deux formations sont possibles pour l'interrogation partielle (voir 11.4.2), se distinguent par le degré de focalisation, la première étant une construction dans laquelle le pronom interrogatif, interrogeant sur l'information non connue, est focalisé à l'aide du morphème **má** ou **an** (ex 1165a) et la seconde une construction clivée (ex 1165b).

1165. (a) □à□ án ndidís-á-r-ì, àm síb á-r=nù?

qui emph o2s.s3s-dire-pas-pl-decl 1s coudre 1s-aux=tps

Qui c'est qui t'a dit que moi, je cousais? (C5.09.17)

(b) ηgún t-ì-η Φ-drùfùn-□=nú?

où 3s-v-q th-2s.atttraper-pas=def

C'est où que tu l'as attrapé?

L'interrogation marquée, construite à l'aide de **tíη**, est semblable à la construction focalisante avec la copule, bien que l'ordre des constituants diffère, le constituant focalisé étant placé en tête d'énoncé dans le cas de l'interrogation (ex 1166).

1166. (a) □□□ t-í-η n-úy-á=nù?

quoi 3s-v-q ptcp-tuer-pas=def

C'est de quoi qu'il est mort? (T2.16.13)

(b) □à□ t-í-η mì□ kàn n-ár-á=gù?

qui 3s-v-q 2s com ptcp-venir-v=sg.def

Qui est-ce qui est venu avec toi?

15.5.2 Morphèmes

Nous reprenons les morphèmes employés pour mettre un terme ou un constituant en relief, qu'il s'agisse de topicalisation ou de focalisation, le sens plus précis de ces morphèmes étant déterminé par le contexte.

15.5.2.1 **ti**, **an**, **yag** et **ja**□

Les morphèmes **ti**, **an**, **yag** et **ja**□, mettent l'accent sur le constituant à la droite duquel ils sont placés, quelle que soit la position de celui-ci dans l'énoncé (ex 1167 et 1168). Le choix des morphèmes est dépendant du rôle syntaxique du constituant. Ainsi, le sujet est mis en relief à l'aide de **an** (ex 1167), les autres constituants avec **ti**, ainsi l'objet dans (1168a) et le locatif dans (1168b). Le constituant peut de plus être défini (ex 1167). Nous reviendrons sur chacun de ces morphèmes, montrant les particularités de leurs emplois.

1167. már □mb□=gù án t-ú□-á-r-ì

taureau 1s.pos=sg.def emph 3s-accoucher-pas-pl-decl

Quant à mon taureau, il a mis bas. (C5.10.31, exemple tiré d'un conte)

1168. (a) mà□□í□=nu tí lùk-á-r-á□?

affaires=def emph th.2s.laver-pas-pl-q

Quant à tes affaires, les as-tu lavées? (T2.03.05)

(b) sù□=gín tí g-àg-á□?

marché=loc emph th.2s-aller-q

Quant au marché, y es-tu allée? (T2.03.03)

Deux constituants dans le même énoncé peuvent être topicalisés à l'aide de **ti**, ainsi que l'exemple (1169a) l'illustre. Le double emploi de ce morphème est permis du fait qu'il est marqué pour la topicalisation et non la focalisation dans ces énoncés. Ces constructions sont toutefois rares dans nos données, la topicalisation avec **ja** accompagné de **ti** étant nettement plus fréquente (ex 1169b).

1169. (a) árà=nú tà dǎl-g mbàr kàn tí m-ìndrí

piège=def emph bâton.sg deux com emph 1p-faire-decl

Quant aux pièges, nous les faisons avec deux bâtons. (T3.01.10)

(b) òdì=gín Φ -ndǎŋ-ù-n tí súŋgǎ tí w-àdàw=nún já

âne=loc th-posser-v-th emph bois emph 3p-charger=tps emph

L'ayant posé sur l'âne, quand ils chargent du bois, ... (Txt2.20b.08)

Le fait que **ti** indique non seulement la topicalisation mais également la focalisation est illustré par l'exemple (1170), dans lequel la réponse à la question, une information nouvelle, est marquée par ce morphème.

1170. (a) ŋǎtí t-í-ŋ g-àr-tǎ=nù?

quand 3s-v-q th.2s-venir=fut=sub

Quand est-ce que tu viendras?

(b) súndár tà á-kár=tǎ

demain emph 1s-venir=fut

Je viendrai demain.

Le morphème **ti** a été relevé avec un ton haut ou un ton bas, la longueur vocalique permettant de le distinguer du pronom délocutif singulier **tí**, sa position ainsi que sa relation avec les constituants de l'énoncé le distinguant de la copule. Les réalisations tonales dépendent de la mélodie de la phrase, notamment de la présence ou de l'absence d'une pause après le constituant, le ton bas, nous l'avons indiqué, ayant une valeur démarcative.

ti pourrait être dérivé de la copule, celle-ci étant employée pour les mécanismes de focalisation, en maba tout comme dans les langues du monde, bien que **ti** dans son emploi d'emphase ne soit plus perçu comme tel par les locuteurs, les variations dans la réalisation pouvant en constituer une preuve. En effet, **ti** connaît une réalisation **ta**, qui peut être analysé comme 3s-nfn, les deux allomorphes étant alors, à l'origine des formes de la copule et non des variantes phonétiques. Du fait de cette relation, hypothétique en l'état actuel de la langue, avec la copule, et de ses emplois dans les énoncés focalisés, le morphème **ti** a, avant tout, une fonction de mise en relief d'un constituant, la valeur plus précise celle-ci étant déterminée par le reste de l'énoncé.

L'on peut noter que l'emploi du morphème **ti** / **an**, tout comme celui de **yag**, lève une ambiguïté potentielle dans la construction du syntagme adjectival et de la prédication non verbale (ex 1171a), cet emploi pouvant être mis en parallèle avec la fonction de **=gu** / **=nu**, bien que les statuts des morphèmes soient différents. En effet, les deux déterminants, **kùkúyàg** et **ndàkàlág** d'une part, **lùlúy** et **=nu** et **ndàkàláy** d'autre part, pourraient constituer le prédicat non verbal si aucun morphème, que ce soit **an** ou **=gu**, n'indiquait les limites des constituants assumant la fonction de sujet et de prédicat. De plus, le sujet est

indiqué comme topique par l'emploi de **an**, bien que les deux constituants soient marqués comme définis dans (ex 1171b). Le locuteur insérerait plus ou moins automatiquement un marqueur d'emphase dans ces énoncés élicités, mettant en évidence la nécessité de faire ressortir l'un des constituants.

1171. (a) kàŋ kùkúyà-g án ndàkàlá-g t-i
humain.sgrouge-sg emph court-sg 3s-decl
C'est la personne brune qui est petite.

(b) ndr̀̀k̀̀k̀̀ lùlúỳ̀=nu án ndàkàláy=nu t-i
habit sombre=def emph court-?.def 3s-decl
La robe bleue est la courte.

Pour la topicalisation d'un verbe ou un constituant verbal, c'est uniquement le morphème **ti** / **ta** que l'on relève, que le verbe soit conjugué (ex 1172a) ou à la forme converbale (ex 1172b).

1172. (a) t-̀̀j̀̀j̀̀r=ká tà, w-̀̀ǹ̀j̀̀k̀̀-̀̀i
3s-sècher=coor emph 3p-griller-decl

Elles (les arachides) sèchent⁷⁹, et on les grille. (T2.28a.10)

(b) ndr̀̀k̀̀k̀̀=nu wùdùŋ-à-n tí t-̀̀k̀̀=t-̀̀ t-̀̀dáy
vêtement=def th-enlever.sg-v-ant emph 3s-se.laver=fut 3s-vouloir.decl
Après avoir enlevé ses habits, elle veut se laver.

Les morphèmes ne sont pas univoques, comme nous l'avons indiqué, et dans certains contextes, il n'est pas possible de trancher entre topicalisation et focalisation, ainsi que dans l'exemple (1173), tiré d'un conte, où la vache et le taureau sont des référents focalisés plutôt que topicalisés, bien que connus des interlocuteurs.

1173. (a) màrfà már ̀̀mb̀̀=gu t-̀̀ú-̀̀-à-r-̀̀i!
Marfa taureau 1s.pos=sg.def 3s-accoucher-pas-pl-decl
'Marfa, mon taureau a mis bas!'

(b) hè̀y, tì̀ már tá yág, m̀̀d t-̀̀ú-̀̀=t-̀̀-à-̀̀?
hey 3s taureau emph emph pot 3s-accoucher=fut-q.rhe
'Hey, mais c'est un taureau, est-ce qu'il peut mettre bas?'

(c) d̀̀-g ̀̀mb̀̀=gu án t-̀̀ú-̀̀-à-r-̀̀i!
vache-sg 1s.pos=sg.def emph 3s-accoucher-pas-pl-decl
'C'est ma vache qui a mis bas.'

(d) lálá lálà, már ̀̀mb̀̀=gu án t-̀̀ú-̀̀-à-r-̀̀i
non non taureau 1s.pos=sg.def emph 3s-accoucher-pas-pl-decl
'Non, non, c'est mon taureau qui a mis bas.' (C5.10.28-31)

Le morphème **yag** est relevé le plus souvent sous la forme **yàg**, mais connaît également une réalisation **yá̀̀g**, le plus souvent lorsqu'il est attesté sans **jà̀** (ex 1174).

⁷⁹ Les arachides sont traitées comme un nom masif dans cet énoncé, d'où le singulier.

1174. híllǝ-g [yáǝg] ǝǝkǝyán w-ir=gù tì wàsí=gù
 ville-sg emph Chokoyan 3p-dire\pres=sg.def emph feu=sg.def
 t-íǝ-á-r-i
 3s-manger-pas-pl-decl

Quant à ce village qu'on appelle Chokoyan, celui-là, il a brûlé.

Le morphème **yag** exprime la topicalisation, mais en la combinant à la définitude d'un constituant (ex 1175). Une étude plus approfondie sera nécessaire pour déterminer sa relation avec la référentialité.

1175. (a) ǝlú=gù yàgdrábà=gìnínǝ=gù t-úttúm-ǝǝ=kà
 queue=sg.def emph hyène=gen=sg.def 3s-couper\moy-sg-pas=coor

Quant à la queue-là de la hyène, elle a été coupée, et ... (C5.11.63)

(b) tâǝ=dà-g yág bís=kàǝ gǝrmbǝl=kàǝ jìkì-síǝ kàn
 conter=noms-sg dem chat=coor margouillat=coor souris-pl com
 w-ǝnǝ=gù

3-pos=sg.deg

Ce conte-là (que je vais raconter) est l'histoire du chat, des margouillats et des souris (C4.03.01)

Le morphème **jaǝ**, mettant l'emphase sur un constituant, comprend une nuance de contraste et de consécuité, ceci le différenciant de **an** et de **ti**. **jaǝ** est fréquemment relevée dans le discours (ex 1176), dans les constructions à focalisation contrastive plus particulièrement, en combinaison avec la particule **yag**. Ces particules sont attestées avant tout pour la mise en relief du constituant sujet.

1176.(a) bís=gù jàǝ gàngánǝ t-ùdúm-i
 chat=sg.def emph tambour 3s-battre-decl

Quant au chat, il battait le tambour. (C4.03.21)

(b) sàgàr=gù wày t-ás=ká àmàrà=gù jáǝ ǝnjúlǝ=gìn
 chacal=sg.def encore 3s-griller=coor lion=sg.def emph ombre=loc
 ǝ-fíy-á-n t-ìnd-í

th-se.coucher-v-ant 3s-exister-decl

Le chacal la grillait et le lion était couché à l'ombre. (C3.01a.35-36)

Malgré leur similitude et des distributions dans lesquels ils sont interchangeable, la fonction discursive des morphèmes **jaǝ** et **yag** est quelque peu différente. En effet, le morphème **jaǝ** permet faire passer, ou repasser, un participant au premier plan, ainsi que le montrent les énoncés (1177a et 1177b, alors que **yag** marque plus nettement la définitude dans un sens très large (ex 1178, le titre d'un conte).

1177. (a) w-íǝ=tǝǝ w-idáy=kà, kǝl-íǝ kǝlǝǝ t-únúnǝ=gù
 3p-manger=fut 3s-vouloir=coor enfant\pl-pl gen 3s-père=sg.def
 jàǝ t-àr-à
 emph 3s-venir-pas

Ils voulaient les dévorer, et alors le père des enfants est venu. (C5.03.11)

(b) mù□□η wà□=gù básál=nú t-àttám=kà, t□□=gù jà□

femme.sg dem=sg.def oignon=def 3s-couper=coor un=sg.def emph

túm=nú f□r□-g t-í-r=kà, íl□=gù jà□ □ú□

ail=def peler 3s-aux=coor dem=sg.def emph viande

t-ànàr-í

3s-apporter-decl

Cette femme coupe les oignons, et quant à une autre, elle pèle l'ail et quant à celle-là, elle apporte la viande.

1178. tâ□=dà-g yág bís=kà□ g□rmb□l=kà□ jikì-sí□ kàn

conter=noms-sg emph chat=coor margouillat=coor souris-pl com

w-□n□=gù

3p-poss=sg.def

Quant à cette histoire, (c'est l'histoire) du chat, du margouillat et des souris. (C4.03.01)

yag, malgré sa structure, n'est pas un singulatif, et l'on le relève avec des termes pluriels ou pluriels (ex 1179). Bien que rappelant le déictique **wà□g** par sa forme et étant perçu comme tel par les informateurs, il s'agit d'un marqueur discursif d'après les emplois dans les textes.

1179. m□s□□ yág kil□□rì=gín n-□lír=nú=gù f□□□

caseemph saison.pluies=loc ptcp-abîmer\moy=def=obj réparer

w-□r-η-□

3p-aux-sg-pas

Ils ont réparé la case-là qui a été abîmée pendant la saison des pluies.

Dans l'exemple (1173b), **yag** et **ti** marquent le même constituant, impliquant qu'ils ne sont pas membres du même paradigme, celui des morphèmes de topicalisation, et confirmant la fonction de définitude de **yag**.

15.5.2.2 má

má a été relevé, nous l'avons dit, dans les interrogations non marquées, ainsi que dans d'autres contextes dans lesquels il met en relief l'un des constituants. Il connaît une réalisation [**má**□], un peu plus fréquente que la réalisation [**má**]. Dans les interrogations, il est attesté une forme réduite **m**, non relevée dans les autres distributions (voir 5.5). Les sens de **má** découlent en partie du contexte discursif dans lequel ce morphème est employé, son sens étant une emphase très générale, comme celui des morphèmes vus en 15.5.2.1.

La particule **má** apparaît fréquemment avec des verbes à la forme négative (ex 1180a). Dans ces contextes, elle focalise le prédicat, que celui-ci soit verbal ou non verbal (ex 1180b).

1180. (a) má t-ùnjìn-â□nd-í

emph 3s-revenir-neg-decl

Il n'est pas encore revenu. (T3.08.23)

(b) má m□□jú-g t-í

emph malade-sg 3s-decl

Il est encore malade.

má peut être redoublé, marquant une insistance sur le procès que l'on topicalise, et lui conférant une notion de duratif ou de répétitif (ex 1181).

1181.mà má t-ìnjìŋ-í

emph emph 3s-ronger-decl

Elle ronge encore et encore.

Ce morphème peut être combiné avec le morphème = **ká**, signifiant l'additif dans cette distribution. Dans ce cas, on le relève avant un constituant verbal (ex 1182a) ou nominal (ex 1182b), mettant en relief l'élément immédiatement à droite de ces deux morphèmes, le prédicat dans l'exemple (1182a), et l'objet dans l'exemple (1182b).

1182. (a) ɔ́njì ɔ́ má=ká t-àŋ-í

eau emph =add 3s-boire-decl

Encore, il boit de l'eau.

(b) má=ká ɔ́njì t-àŋ-í

emph =addeau 3s-boire-decl

Il boit encore de l'eau.

15.6 Particules marquant le discours

Il a été relevé une série de morphèmes et d'expressions ponctuant le discours, et ayant relativement peu de contenu sémantique. Ces termes pourraient être considérés comme adverbes du point de vue de leur position dans l'énoncé et de leur relation avec les constituants, mais leur fonction est essentiellement discursive, qu'ils renforcent l'un des morphèmes ou font porter l'emphase sur un constituant, pour **d** ɔ́ **ttír**, (ex 1183), et **k** ɔ́ **í** (ex 1184), d'indiquer une relation temporelle, pour **w** ɔ́ **y**, aussi réalisé **wáy** (ex 1185) et **nd** ɔ́ ɔ́ **g** (ex 1186), ou de faire avancer le récit, pour **b** ɔ́ ɔ́ (ex 1187). L'une de ces particules, **ándáká**, a une fonction de focalisation, mais apparaît rarement dans nos données. Nous ne donnons ici que les sens les plus usuels, d'autres traductions pouvant être relevées en fonction du contexte général de l'énoncé.

1183. (a) káná t-ɔ́n ɔ́ wáj Φ-sɔ́yyì t-í, tí d ɔ́ttír àn

parole 3s-pos dem th-mentir-v 3s-decl 3s pd emph

t-í-á-r-í

3s-manger.pas-pl-pas

Cette parole est un mensonge, c'est lui qui l'a mangé tout seul. (C5.06.41)

(b) àm bàrí-g t ɔ́-g à-dìy-à nd-í, wà ɔ́=gú d ɔ́ttír tí

1s endroit-sg un.sg 1s-vouloir-neg-decl dem=sg.def pd emph

à-dáy

1s-vouloir.decl

Moi, je ne veux pas d'un autre endroit, c'est celui-là même que je veux. (T3.08.14)

1184. (a) □ú-g wà□-g k□í kà□àrán t-i

chien-sg dem-sg pd méchant 3s-decl

Ce chien est méchant comme ça.

(b) kàlà=gù k□í àṅá□ k□dún□-g t-â□?

enfant\sg=sg.def pd très gros-sg 3s-q

Cet enfant très gros, c'est quoi?

1185. (a) káná□ n-□n□□ àn t-iy-â□nd-á□ wàllà? w□y búr

parole 2s-pos emph 3s-devenir-neg-q ou.bien maintenant parler

Φ-sù!"

th-aux.2s.imp

'Ta parole-là, cela ne va pas! Parle maintenant!' (C5.03.19-20)

(b) "hà□, w□□y kùllà-g nàmbáy m-ìnd-í

ha□ maintenant grand-sg sans 1p-exister-decl

'Ah, nous sommes sans chef maintenant.' (C5.11.13)

1186. (a) lùràṅ=ká nd□□□g, □íli□ □íli□ Φ-sù k□k-□-n, □ú□

th.2s.se.lever=coor pd peu peu th-aux th-aller-v-ant viande

m-□ní□=num-í□-â□-n⁸⁰!

1p-pos=def 1p-manger-nfn=inj

Lève-toi maintenant, marche tout doucement, et allons manger notre viande! (C5.06.18)

(b) b□hí□m□ m-úkún-□=nú wúy-à-n nd□□g □ú□=nú

bétail 1p-trouver-pas=tps th-tuer-v-ant pd viande=def

Φ-wás-à-n Φ-njíṅ-à-n m-á□=t□

th-griller-v-ant th-mâcher-v-ant 1p-aller=fut

Quand nous trouverons du bétail, l'ayant tué, ayant grillé la viande ensuite, l'ayant avalée, nous nous en irons. (C3.05.03)

1187. (a) g-ìnd-á=ká b□□, màndàkàl n□k□y gú□dá Φ-sú-ṅ

th.2s-exister-nfn=coor pd chèvre comme mener th-aux-sg

Φ-ná-rá-n mb-iy-□

th-apporter-v-ant o2s.s1s/1/3p-donner-pas

Tu es là, et voilà que, comme une chèvre, on te l'amène et on te la donne. (M03.11)

(b) b□□ jà□ m□d w-ú□-ánd-i m-ír=t-â□n

pd emph pot 3p-accoucher-neg-decl 1p-aux=fut-neg

On ne peut pas dire qu'ils n'ont pas d'enfants. (M10.09)

Contrairement aux particules précédentes, **nd** □□ □g peut s'intégrer dans le constituant nominal, et porter le clitique défini =gu (ex 1188), la consonne finale □g

⁸⁰ La modulation résulte du déplacement à gauche du ton de =ni

facilitant l'assimilation à un nominal. Cette réalisation [gu] pourrait, plus simplement, être conditionnée par une insistance sur la syllabe finale et ne pas avoir de valeur morphologique. Ce morphème connaît également une réalisation nd □ □g.

1188. hâ□, Φ-ká□r, jìŋ m-ìnd-à=kà nd□□=gù, àb hàlíf□m□

ha□ th-venir.imp ensemble 1p-exister-nfn=coor pd=sg.def Ab Hali□me

t-ár-á=nù ánd-ísá-r=kà, □njù□ □mb□□ síb

3s-venir-pas=tps o1s.s2/3s-dire-pas-pl=coor meule 1s.pos coudre

t-ír=n!"

3s-aux=inj

'Ha, viens, restons ensemble et puis quand Ab Halîme vient, je lui dirai de recoudre ma meule.' (C5.09.08-09)

ándáká, qui peut être une forme non finie du verbe **índàn** *ayant existé* suivie du morphème de coordination, est employée pour focaliser un constituant. Ce morphème a été relevé quasi exclusivement dans les textes (ex 1189a). (1189b) a été élicité dans le contexte des activités des femmes – la poterie, contrastée avec celles des hommes – le tressage des nattes.

1189. (a) wáj ándáká mú□kilà=gù t-í

dem pd problème-sg 3s-decl

C'est cela le problème. (M17.06)

(b) mú□□□=nu ándáká jù□-□í□=nu w-índrí□

femme=def emph jarre-pl=def 3p-faire.decl

Quant aux femmes, elles font les jarres.

à□ **súnún tì** *ayant dit cela* ou *ayant fait cela* (ainsi que les variantes **nga□ tir-tiŋ**, à□ **sún tì** et les formes conjuguées) est fréquemment relevée dans le discours (ex 1190), et sa fonction est de résumer l'information qui précède, de la topicaliser et de faire progresser le récit ou l'action, cette fonction étant également celle de =ka ta coord emph, forme couramment relevée après un verbe conjugué, ainsi que l'exemple (1191a), tiré d'un conte, l'illustre, exemple dans lequel la première proposition est reprise, coordonnée et mise en emphase dans (1191b).

1190. à□ Φ-sú-ŋ-ú-n b□rn□-g f□□ Φ-sú-ŋ-ù-n à□

ainsith-aux-sg-v-ant bâton-sg arranger th-aux-sg-v-ant ainsi

Φ-sú-ŋ-ú-n tì, h□d=nù w-á□-k-ì

th-aux-sg-v-ant emph fil=def 3p-verser-pl-decl

Après avoir posé le bâton, c'est ainsi qu'ils filent (litt : ils versent le fil). (T3.02.08-09)

1191. (a) d□l àmárà=gíníŋ=nún d□□=gù t-ú□-á-r-ì

tour lion=gen=loc vache=sg.def 3s-accoucher-pas-pl-decl

(b) t-ú□-á-r=ká tà, àmárà=gù túsú□=nú=gù

3s-accoucher-pas-pl=coor emph lion=sg.def placenta=def=obj

Φ-□á□m-à-n

th-prendre-v-ant

(c) mār=gìn kàm Φ-sú-η-ú-n à t-ìr-í

taureau=loc glisser.sous th-aux-sg-v-ant ainsi3s-dire\pres-decl

Lors du tour du lion, la vache a mis bas. Elle a mis bas et le lion, ayant pris le placenta, le glissa sous le taureau et dit : ... (C5.10.26-27)

15.7 Discours rapporté

Le discours rapporté est traité dans ce chapitre, dans lequel nous avons abordé les questions se rapportant aux faits discursifs et à la fonction informative de la langue, plutôt qu'avec les verbes de parole.

15.7.1 Discours indirect

Le discours indirect, dans lequel l'on ne rapporte pas le discours tel qu'il a été prononcé, mais tel que le locuteur le redonne, est relativement peu utilisé en maba. L'on en relève néanmoins des occurrences avec les verbes de questionnement (ex 1192), les énoncés rapportés étant marqués par **sùn**, qui perd de son sens de verbe de parole dans ces contextes, pour se rapprocher d'un verbe support ou même d'une particule introduisant, ou plutôt concluant, les paroles que l'on relate.

1192. (a) m-ì-í Φ-sú t-ìng-í

1p-manger-decl th-dire 3s-demander -decl

Il demande si nous mangeons.

(b) ηg-tú-ma m-ì-í Φ-sú t-ìng-í

quand-emph 1p-manger-decl th-dire 3s-demander.decl

Il demande quand nous mangeons.

(c) à t-í-η ìmám=gù t-àt-á Φ-sú ndìndìs-á-r=gù?

qui 3s-v-q imam=sg.def 3s-alle-pas th-dire o2s.s3s.dire-pas-pl=sg.def

Qui c'est qui t'a dit que l'imam était parti?

L'origine de cette construction pourrait être celle dans laquelle le discours est rapporté directement, mais est clos par le converbe indiquant la simultanéité, **sù**, employé dans le sens de *dire* (voir ex 1198). Si cela était effectivement le cas, le sujet de **sù** et celui de la matrice sont coréférentiels, et le verbe est à considérer comme rapporté au discours direct. Le sens littéral de (1192) serait alors *Il demande en disant si nous mangeons*. Du fait que le verbe de la subordonnée est conjugué et non à une forme converbale, cette construction n'est toutefois pas à mettre en parallèle avec celles décrites en 9.8, et dont nous redonnons un exemple (ex 1193).

1193. sàgàr=gù ìkká Φ-n-ìyì Φ-ndr-ìmsú Φ-sù, Φ-n-ìyì

chacal=sg.def loin th-aller.pl th-cacher th-aux (3 fs)

Φ-ndr-ìmsù sù, Φ-n-ìyìn Φ-ndr-ìmsú sù

Le chacal l'apportant la cachant, et l'apportant la cachant, et l'apportant la cachant là-bas (C3.05.07)

15.7.2 Discours direct

Le discours direct, dans lequel l'on répète le discours tel qu'il a été énoncé, est très fréquemment employé, notamment dans les contes lorsque l'on rapporte les paroles de quelqu'un. Celles-ci seront précédées (ex 1194a) ou suivies (ex 1194b) du verbe **sùn** ayant ici le sens lexical de *dire*. La position ainsi que la forme de ce verbe dépendent de facteurs pragmatiques et de la construction de l'énoncé. De façon générale, **tírí** est relevé avant le premier échange, pour ouvrir la conversation, et à la fin d'un échange. **tír=kà** est employé entre deux énoncés ou, comme dans l'exemple (1195), entre l'ordre et le résultat de celui-ci. Il va de soi que **sùn** est attesté à toutes les personnes.

1194. (a) àmárà=gù à t-írí "drábàg=ná s r

lion=sg.def ainsi3s-aux\pres-decl hyène-sg=genpoil

n-àmbáy=nù, njù wán síb t-í-r=t-â n"

th.2s-ne.pas.avoir meule dem coudre 3s-aux-ref=fut-neg

Si tu n'as pas de poils de hyène, cette meule ne sera pas recousue. (C5.09.21)

(b) "drábà=gù ngà t-ír=t t-í-η?" à t-ír-í,

hyène=sg.def quoi3s-aux=fut 3s-v-q ainsi3s-aux\pres-decl

ú=gù

chien=sg.def

Le chien, il dit : 'Qu'est-ce qu'elle va dire, la hyène?'. (C5.12.09)

1195. "tál=nà-g ká íj Φ-fiyà!" t-ír=ká ká íj

dessus=gen-sg sur.le.dos th-se.coucher.imp 3s-aux=coor sur.le.dos

t-ibiy-á

3s-se.coucher-pas

'Couche-toi dessus sur le dos' lui dit-il, et elle se coucha sur le dos. (C5.05.16-17)

Les verbes de parole ont tous été relevés avec le discours direct, bien que cette forme ne soit pas la seule attestée pour les verbes de questionnement (ex 1196 et 1197).

1196. gà á jà kàn má í=gù k-ár-à-n t-ìng r-í

derrière emph humain.sg homme=sg.def th-venir-v-ant 3s-demander-decl

r=gù=kà sú ú=nú=gù kàn Φ-á m-á-n

boule=sg.def=coor sauce viande=def=obj com th-prendre-v-ant

k-à r

th-venir.imp

Puis le mari, étant arrivé, demanda : 'Viens, après avoir pris la boule et la sauce à la viande!' (T3.07.11)

1197. mù nj t-n=gù t-ùnjùn-í bís=gù àn

femme.sg 3s-pos=sg.def 3s-revenir-pas chat=sg.def emph

t-í-á-r-ì

3s-manger-pas-pl-decl

Sa femme lui répondit : 'C'est le chat qui l'a mangée' (T3.07.17)

Dans le discours direct également, la forme **sù** est employée. On la relève lorsque le discours rapporté s'insère dans un énoncé et non dans un échange conversationnel (ex 1198).

1198. drábà=gù=kà àmàrà=gù kàn "ndíná s Φ-ndrìy-à-n

hyène=sg.def=coor lion=sg.def com gâteau th-faire-v-ant

k k-n m-ún g y=t" sú w- ng s-í

th-aller-v-ant 1p-saluer=fut dire 3p-écraser-decl

La hyène et le lion, après avoir dit : 'Quand nous aurons fait du gâteau, nous irons les saluer' écrasent (le grain). (C5.10.10)

Nous illustrons les emplois de **sùn** à l'aide d'une série d'échanges dans lesquels une grande partie des possibilités est employée, allant de l'introduction par **tír=kà** (ex 1199a, 1199c, 1199d) à l'absence d'introducteur (ex 1199b), en passant par le discours direct inséré dans un énoncé et introduit par **sù** (ex 1199e). Il s'agit d'une comptine expliquant pourquoi le pouce est opposable et se tient à l'écart des autres doigts.

1199. (a) "m-ù -nì", t-ír=ká

1p-accoucher\moy=inj 3s-dire\pas=coor

'Naissons!' dit-il, et ...

(b) "m-ù -r=nú, m-í=t?"

1p-accoucher\moy-pas-pl=tps quoi 1p-manger=fut

'Si nous naissons, que mangerons-nous?'

(c) t=gù já "kàlà=gù t-às-í" t-ír=ká

un=sg.def emph Dieu=sg.def 3s-savoir-decl 3s-dire\pas=coor

Alors l'un 'Dieu le sait' dit-il, et ...

(d) t=gù já "àm -nì=t m-í=t" t-ír=ká

un=sg.def emph 1s 1s-voler=fut 1p-manger=fut 3s-dire\pas=coor

Alors l'un 'Moi, je volerai, nous mangerons' dit-il, et ...

(e) t-gù já "àm n-ní kàn à-ndàf-â" sú tì dr b

un=sg.def emph 1s ptcp-voler com 1s-toucher-neg dire 3s ailleurs

t-ìy-

3s-devenir-pas

Alors l'un 'Moi, je ne reste pas avec des voleurs' et lui, il s'en alla de son côté. (T3.14.01-05)

tírì il dit est employé, nous l'avons indiqué, au début d'un échange, alors que **tír=kà il a dit et** est attesté à la fin de celui-ci, et permet de coordonner le discours rapporté avec l'énoncé suivant. Le morphème reliant les deux propositions n'est cependant pas toujours = **ká**, encore que celui-ci soit, de loin, le plus fréquent. L'on relève également

à □ Φ-sú k□k-□-n t-ír=gù t-ùk□n-àn k-ùjìn-ì-n

ainsi th-aux th-aller-v-th 3s-frère=sg.def 3s-trouver-neg th-revenir-v-ant

kár-à-n

th-venir-v-ant

'Ainsi je vais aller le chercher et je l'amènerai'. Ayant dit cela, après s'en être allé, il ne trouva pas son frère et revint (T3.08.08-09)

1205. kàlà-g t-□n□-g [kùllà□-gu□] "k□r□□ t-ì, bâ□" à □ Φ-sù

enfant\sg-s 3s-pos-sg vieux=sg.def bien 3s-decl papa ainsith-aux

"k□k-□-n à-dáy=t□" t-ír-ì

th-aller-v-ant 1s-vouloir=fut 3s-aux\pas-decl

Son fils aîné : 'C'est bien, papa' disant 'Je vais y aller' il a dit. (C3.02.21-22)

15.8 Conclusions

Divers mécanismes sont employés pour topicaliser ou focaliser un constituant, qu'il s'agisse de l'ordre des constituants ou de l'emploi de morphèmes. Toutefois la distinction entre les deux n'est pas toujours claire, les informations étant mises en relief par des mécanismes identiques, le contexte déterminant s'il est question d'un complément d'information ou d'une information nouvelle.

Le discours est généralement rapporté de façon directe, et le verbe **sùn** très fréquemment employé pour encadrer les échanges, ainsi que pour ouvrir ou clore un énoncé que l'on rapporte.

Les questions de pragmatique demanderaient une analyse bien plus complète, qui déborde le cadre de ce travail, notamment pour l'étude plus détaillée de chaque genre de discours, ainsi que les fonctions exactes des particules marquant le discours.

16 Conclusion générale

Pour conclure ce travail, nous reviendrons sur quelques points saillants de la langue, et nous ferons mention des sujets que demanderaient davantage de recherches.

L'ordre des constituants dans l'énoncé non marqué est ov, celui des termes dans le constituant nominal, par contre, est tête – déterminant, à l'exception du syntagme génitif, dans lequel l'on relève également déterminant – tête, l'ordre étant déterminé par l'emphase mise sur l'un des termes. Toutefois, du fait d'un marquage casuel permettant de préciser la fonction des constituants, l'ordre ces derniers est relativement libre dans l'énoncé.

L'une des particularités de la langue est l'harmonie vocalique d'arrondissement, des voyelles de même arrondissement uniquement étant cooccurentes à l'intérieur d'un radical, l'arrondissement n'étant pas pertinent pour la voyelle ouverte. Les réalisations des voyelles moyennes sont à mentionner également, leur aperture étant conditionnée à la fois par l'environnement vocalique ainsi que par la structure de la syllabe. Une voyelle moyenne, lorsqu'elle précède une voyelle fermée et se trouve dans une syllabe ouverte connaîtra une réalisation fermée, alors qu'elle sera plus ouverte, dans le même contexte vocalique mais dans une syllabe fermée. Les modifications vocaliques jouent un rôle dans la morphologie du nom ainsi que du verbe, pouvant signifier un augmentatif ou un diminutif, la singularité ou la pluralité verbale, ou marquer les modifications de valence. Toutefois, il n'existe plus de régularités quant à la direction du changement en l'état actuel de la langue, et l'on ne peut que dégager de fortes tendances.

Dans le système d'expression du nombre nominal, le maba présente des particularités des langues nilo-sahariennes et une caractéristique propre aux langues couchitiques. La complexité du système est l'une des caractéristiques des langues nilo-sahariennes, dans lesquelles, tout comme en maba, on relève un marquage tripartite. Pour certains noms, le singulatif est marqué mais non le pluriel, alors que pour d'autres, c'est le pluriel qui comporte une marque morphologique mais non le singulier. Et enfin, pour une troisième classe de noms, le singulatif tout comme le pluriel sont indiqués par un suffixe. Mais l'on relève également une forme se rapprochant du nombre général, commun dans les langues couchitiques. Les noms massifs, dans leur forme la plus fréquemment employée, ne comportent pas de suffixe de nombre et peuvent gouverner des accords singuliers ou pluriels, que ce soit pour les déterminants, ou le nombre du sujet et de l'objet du verbe. Des noms pluriels dont le référent est non animé peuvent être recatégorisés en singulier, et recevoir une interprétation massive.

Une spécificité du maba est le nombre verbal, que l'on relève fréquemment dans les langues du bassin du lac Tchad, dans les langues nilo-sahariennes et les langues tchadiques. Les mêmes mécanismes morphologiques – suffixation essentiellement, mais aussi modification des voyelles – traduisent l'itérativité ou la sémelfactivité ainsi que le nombre de l'objet, le sens dépendant du radical verbal. L'expression du nombre n'est toutefois pas systématique, et l'on relève des objets pluriels alors que la forme du verbe exprime la singularité. L'organisation morphologique est similaire à celle du système nominal, certains radicaux étant marqués pour la pluralité, d'autres pour la singularité, d'autres encore recevant un suffixe singulatif ou un suffixe pluriel, une dernière classe enfin n'étant pas marquée pour le nombre.

Les coverbes sont une classe de lexèmes, se distinguant des compléments du verbe léger tels qu'on les relève dans des langues d'Afrique occidentale notamment, mais relativement communs en Afrique orientale, dont la particularité est de ne pas apparaître dans le discours sans morphème nominal ou verbe support, dont la fonction est de permettre leur actualisation dans le discours. La fonction du verbe support est d'enregistrer la personne, les tam et la valence, alors que les morphèmes nominaux dérivent des noms ou des adjectifs. C'est dans cette classe que les radicaux verbaux empruntés à l'arabe tchadien sont les plus fréquents.

Les converbes, des formes verbales non finies, sont une particularité des langues ov. Il n'est donc pas surprenant qu'ils soient attestés en maba, où ils indiquent si l'action est consécutive ou simultanée au verbe dont ils dépendent. Ils ne peuvent être employés qu'en cas de coréférence des sujets, du fait qu'un converbe ne comporte pas d'indice de personne. Ces formes sont très fréquentes dans les textes procéduraux, un peu moins dans les narrations.

Cette description est une première approche et en tant que telle, il reste bien des précisions à apporter. La structure du verbe et tout le système des tam demande une recherche plus poussée, tout comme la relation entre définitude et référentialité, que nous n'avons pas abordée dans le cadre de ce travail. Nous n'avons fait qu'effleurer la structure du discours, l'emploi des particules et leur fonction pour la focalisation et la topicalisation sont encore à déterminer, tout comme l'emploi des tam dans les divers genres de textes.

17 Annexes

17.1 Paradigmes verbaux

Du fait des irrégularités relevées dans les paradigmes de conjugaison, il a été jugé utile de donner le paradigme d'un verbe régulier ainsi que les verbes irréguliers les plus fréquents. Nous avons également joint les paradigmes pour les verbes support, très fréquents dans la langue, et pour lesquels toutes les dérivations sont attestées.

17.1.1 a manger

Le radical de *manger* est Φ -a, et il ne présente guère d'irrégularités dans sa conjugaison. Nous en donnons les principales formes, à la forme non dérivée et à la forme causative, ainsi que le moyen pour le délocutif singulier.

passé	áàrí àrí	présent	àí í	futur	át át
	tíàrí		tíí		tít
	míàrí		míí		mít
	kíàrí		kíí		kít
	wíàrí		wíí		wít
neg non passé	áàndì			futur neg	ààtân
	ândì				átân
	tíàndì				tíàtân
	míàndì				míàtân
	kíàndì				kíàtân
	wíàndì				wíàtân
caus passé	ánndíàrí	caus présent	àndìí	caus futur	ánndíát
	nìndìàrí		nìndìí		nìndìát
	tíndíàrí		tíndìí		tíndíát
	míndíàrí		míndìí		míndíát
	kíndíàrí		kíndìí		kíndíát
	wíndíàrí		wíndìí		wíndíát

imp 2pl	□□□□	pas 3sg moy	ti□□riri
imp 2sg	□à	pres 3sg moy	ti□□rí
		fut 3sg moy	ti□□rt□
proh 2pl	kí□à□n		
proh 2sg	□â□n	cnvb	□àn
		noms	□â□
inj 3sg	tí□à=nì		
proh 3sg	tì□â□=nì		

17.1.2 Verbes irréguliers

Les deux verbes suivants, *aller* et *venir*, sont irréguliers, et très fréquents dans la langue. Le radical du premier est **k-k**. □ et celui du second **k-r.a**. Nous ne donnons qu'un aperçu des paradigmes.

17.1.2.1 k□k□n *aller*

passé	àká	présent	àkáy	futur	áká=t□
	gàgá		gàgáy		gá□=t□
	tàtá		tàtáy		tá□=t□
	màmá		màmáy		má□=t□
	kàká		kàkáy		ká□=t□
	wàwá		wàwáy		wá□=t□
imp 2sg	k□k□	neg pas 2sg	gàgâ□ndì	cnvb	k□k□n
imp 2pl	k□k□□□	neg fut 2sg	gà□tâ□n	noms	k□k□□n
inj neg 2pl	kàkâ□n	inj 3sg	tá□=nì		
inj neg 2sg	gàgâ□n	inj neg 3sg	tàtâ□=nì		

17.1.2.2 karan *venir*

passé	ákàrà	présent	ákàrí	futur	ákàr=t
	gàrà		gàrí		gàr=r=t
	tàrà		tátàrí ~ táàrí		tátàr=t
	màrà		mámàrí		mámàr=t
	kàrà		kákàrí		kákàr=t
	wàrà		wáwàrí	futur	wáwàr=t
imp 2sg	kaàr	neg pa s 2sg	gàrààndi	cnvb	kàrà
imp 2pl	kàr	neg fut 2sg	gàrtàà	noms	kàrà
proh 2sg	gàràà	inj 3sg	tátàr=ni		
proh 2pl	kàràà	proh 3sg	tàrà=ni		

Verbes support

sú	IMP	PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
	sí	àrí	àrí	ár = tè
	sì:	zírì	zí	zí = tè
	zâ	tírì	tírí	tír = tè
		mírì	mírí	mír = tè
			kírì	
			wírí	wír = tè

MOYEN	IMP	PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
	'síní	òrì	èrì	èrì = tè
	sínì:	zùrì	zìrì	zìrì = tè
		tùrì	tìrì	tìrì = tè
		mùrì	mìrì	mìrì = tè
		kùrì	kìrì	kìrì = tè
		wùrì	wìrì	wìrì = tè

RÉCIPROQUE	IMP	PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
	sírè	èrérì	érè	ééré = tè
	sírè:	zìrérì	zírè	zìré = tè
		tìrérì	tírè	tìré = tè
		mìrérì	mírè	mìré = tè
		kìrérì	kírè	kìré = tè
		wìrérì	wírè	wìré = tè

OBJ.SG	IMP	PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
	súŋ	óŋò	óŋì	òróŋ = tè
	súŋì:	zòŋó	zòŋí	zóŋ = tè
		tóŋò	tóŋì	tòróŋ = tè
		móŋò	móŋì	mòróŋ = tè
		kóŋò	kóŋì	kòróŋ = tè
		wóŋò	wóŋì	wùróŋ = tè

17.2 Textes

Le découpage en lignes correspond à des unités phrastiques, *i.e.* comprenant un verbe, conjugué ou non. Les participes correspondent aux converbes dans les traductions.

17.2.1 Comptine (T3.11.03)

Cette comptine illustre une variété de formes verbales (coordonnées, séquentielles, converbales, finies).

1. jík júmú-g jú=gìn t-ày-á=kà

souris.sg.col.cassé-sg canari-sg 3s-entrer.depuis-pas=coor

Une souris est entrée dans une grande jarre au col cassé et

2. jàmâ □ jàmís=nà □ w'ŋj □ jímá □ =nùn já □ míy □ =gìn jím □ z □ =gìn

groupe Jamis=gen jourvendredi=loc mosquée=loc arbre=loc

jára □ -j □ kàn j □ η Φ-sú-η

houe-pl com écraser th-aux-sg

les gens de Dyamis, le jour de vendredi, à la mosquée sous l'arbre, l'ayant écrasée avec la houe au long manche,

3. júm Φ-sì-η

cache th-aux\moy-sg

l'ayant cachée,

4. jǝ̀gǝ̀ jǝ̀gǝ̀ Φ-sú-η

écraser écraser th-aux-sg

l'ayant secouée,

5. jáǝ̀jáǝ̀báǝ̀Φ-sì-η-ì-n

pied piedpartager th-aux\moy-sg-v-ant

s'étant partagé chacun une patte,

6. jímqǝ̀=naǝ̀jáǝ̀w-àbbàǝ̀n-á

Dyime=gen emph pied 3p-laisser-pas

et la patte pour Dyime, ils l'ont laissée.

Une souris est entrée dans une grande jarre au col cassé, les gens de Dyamis, le vendredi, à la mosquée sous l'arbre, l'ont écrasée avec la houe au long manche, l'ont cachée, l'ont secouée, se sont partagé chacun une patte, et la patte pour Dyime, ils l'ont laissée.

17.2.2 Texte procédural – Préparation de la sauce (T1.29)

7. sǝ̀gín kǝ̀kǝ̀-ǝ̀n

marché=loc th.aller-v-ant

Étant allée au marché,

8. ǝ̀úǝ̀trák-à-n

viande th.acheter-v-ant

ayant acheté de la viande,

9. básál trák-à-n

oignon th.acheter-v-ant

ayant acheté des oignons,

10. ǝ̀àmú-g trák-à-n

huile-sg th.acheter-v-ant

ayant acheté de l'huile,

11. wújǝ̀=káǝ̀trák-à-n

sel=add th.acheter-v-ant

ayant également acheté du sel,

12. màǝ̀ǝ̀fǝ̀káyǝ̀=náǝ̀=nu dùmnáǝ̀n trák-à-n,

affaires épice=gen=def touth.acheter-v-ant

ayant acheté tous les condiments,

13. g-àr-à=nú,

th.2s-venir-pas=tps

quand tu es rentrée,

14. túm=nú=gù fṛṛ-g Φ-sù-n,

ail=def=obj peler th-aux-ant

pelant l'ail,

15. básàl=nú=gù cṛṛl Φ-sù-n,

oignon.obj.def couper.en.petits.morceaux th-aux-ant

coupant les oignons,

16. yàṛ làdáyà=gín Φ-yày-à-n,

pd cuisine=loc th-entrer.depuis-v-ant

étant entrée dans la cuisine,

17. kṛṛl=gù Φ-wúk-à-n

marmite=sg.def th-laver-v-ant

ayant lavé la marmite,

18. Φ-ndṛṛ-ù-n

th-poser-v-ant

l'ayant posée (sur le feu)

19. ṛàmú=gù làṛ-n-á=ká,

huile=sg.def th.2s.verser-pl-pas=coor

tu verses l'huile et

20. bṛṛ t-ṛṛ-ṛṛ=nù

être.chaud 3s-aux-sg-pas=tps

quand c'est chaud,

21. básàl=nù làyí-n=tṛ.

oignon=def th.2s.verser-sg=fut

tu verseras les oignons,

22. básàl=nù kúrúd Φ-z-i=ká,

oignons=def mélanger th-2s.aux=coor

tu mélanges les oignons,

23. kùkùy t-ṛṛ-ṛṛ=nù,

brunir 3s-aux-sg-pas=tps

quand ils sont grillés,

24. ṛúṛ=nú=gù làyí-n=tṛ.

viande=def=obj th.2s.verser-sg=fut

Il y a longtemps, le chien et la hyène étaient parents.

34. jìŋ kàdá d d =nu Φ-índ-á

ensemble brousse=def th-exister-v

Ils habitaient ensemble en brousse,

35. wáj dàbà Φ-sì-r w-índrì

3p aider th.aux-rec 3p-cop\pas

eux, ils s'entraidaient.

36. w nj t , wási-g w-ni=gù t-íy-í=kà

jour un feu-sg 3p-pos=sg.def 3s-mourir-pas=coor

Un jour, leur feu s'est éteint et,

37. wási=gù wùj á ndi w-úndú á-ŋ=t =nà

feu=sg.def encore neuf 3p-allumer-sg=fut=but

pour qu'ils rallument le feu,

38. ù =gù híll =gìn k k -n

chien=sg.defvillage=loc th.aller-v-ant

le chien étant allé au village,

39. ártù t-ànr=t t-idà -r-í

braise 3s-apporter=fut 3s-vouloir.pas-pl-pas

il voulait chercher des braises.

40. ù =gù má bàr drábà=gìnín Φ-á m-à-n

chien=sg.def brasero hyène=gen th-prendre-v-ant

Le chien ayant pris le brasero de la hyène,

41. híll =gìn k k -n

village=loc th.aller-v-ant

étant allé en village,

42. ártù =nú=gù má bàr=gìn Φ-wá -n-à-n

braise=def=obj brasero=loc th-verser-sg-v-ant

ayant versé des braises dans le brasero,

43. Φ-á m-à-n

th-prendre-v-ant

l'ayant pris,

44. t-átár=nún

3s-venir=tps.ant

quand il est venu,

45. liŋà-y má bàr drábà=gìnín=gù Φ-f n-i-n

piste-loc brasero hyène=gen=sg.def th-tomber\moy-v-ant

sur la route, le brasero de la hyène, étant tombé,

46. t-òrm-í-r-ì

3s-casser\moy-pas-pl-decl

s'est cassé.

47. "drábà=gù ngà t-ír=tò t-í-η?"

hyène=sg.def comment 3s-dire=fut 3s-v-q

'Qu'est-ce qu'elle va dire, la hyène?'

48. à t-ír-í, òù=gù.

ainsi 3s-dire\pres-decl chien=sg.def

il dit, le chien,

49. "ti=gú yòw t-òr-η=t-â n

3s=obj bon 3s-aux-sg=fut-neg

'Cela ne lui plaira pas,

50. àm=gú ònd-ír-ó=tò,

1s=obj o1s.s2/3s-battre=fut

elle me battra, moi,

51. b-òj-ànd-ùdúm=tò

pd emph o1s.s2/3s-frapper=fut

me frappera peut-être,

52. ànd-úy=tò

o1s.s2/3s-tuer=fut

me tuera,

53. wáη=n-òr àm híll-ó=gìn káy kàn á-nd-á=nú,

dem=abl 1s village=loc humain.pl com 1s-exister-nfn=tps

à cause de cela, moi, si j'habite avec les hommes au village,

54. h-òr t-ì"

mieux 3s-decl

c'est mieux!

55. à t-ò-φ-sú tí òù=gú híll-ó=gìn káy kàn t-ìnd-í

ainsi th.aux emph chien=sg.def village=loc humain.pl com 3s-exister-decl

Ainsi, le chien habite au village avec les hommes

56. í-ò-ò dùm t-ìy-ó=nú j-ò

soir tous 3s-devenir-pas=tps emph

et tous les soirs,

57. drábà=gù d-òrg-ò híll-ó=gín k-òrí-ò-g má-ò bàr t-ònd-ó-g

hyène=sg.def brousse.sp village=loc th-venir.pl.v-sg brasero 3s-pos-sg

yág ɔ̀ɔ̀=ɔ̀gù t-ɔ̀ɔ̀-ɔ̀=nú=ɔ̀gù Φ-nìŋɔ̀ɔ̀r-ìt-idáy

emph chien=sg.def 3s-donner-pas=def=obj th-demander-v 3s-vouloir.decl

la hyène venant dans la brousse autour du village et réclame le brasero qu'elle a donné au chien.

58. drábà=ɔ̀gù Φ-ɔ̀ɔ̀n-ìn

hyène=sg.def th-être.fâché-v-ant

La hyène est fâchée,

59. t-ɔ̀ɔ̀l-í=kà

3s-pleurer-v=coor

elle hurle et

60. ɔ̀ɔ̀=ɔ̀gù já ɔ̀híllɔ̀=ɔ̀gìn kɔ̀lúɔ̀Φ-índà wɔ̀w Φ-sù

chien=sg.def emph village=loc dedans th-exister.v waou th-aux

le chien est dans le village, aboyant

61. à ɔ̀t-ír-í

ainsi 3s-aux\pres-decl

et dit :

62. "má ɔ̀bàr n-ɔ̀nɔ̀=ɔ̀gù t-ɔ̀rm-í-r-ì t-ɔ̀rm-í-r-ì t-ɔ̀rm-í-r-ì"

brasero 2s-pos=sg.def 3s-casser\moy-pas-pl-pas (3 fois)

'Ton brasero s'est cassé, s'est cassé, s'est cassé'

63. wɔ̀njɔ̀ɔ̀tíŋ=nɔ̀r, ɔ̀ɔ̀=ɔ̀gù drábà=ɔ̀gù Φ-sík-à

jour dem=abl chien=sg.def hyène=sg.def th-avoir.peur-v

Depuis ce temps, le chien ayant peur de la hyène

64. mɔ̀d ɔ̀dɔ̀r Φ-sù-n

pot pouvoirth.aux-ant

et ne pouvant pas

65. tɔ̀gɔ̀d mɔ̀lɔ̀-ɔ̀g nàmbáy kàdà ɔ̀dɔ̀=nu t-òy-â ɔ̀nd-í

un.sfxpropriétaire-sg sans brousse=def 3s-marcher-neg-decl

il ne va pas marcher seul en brousse sans son maître.

66. wáj kàn kà, í ɔ̀ dùm drábà=ɔ̀gù híllɔ̀-ɔ̀g tindàgín

dem com coor soir tous hyène=sg.def village-sg à.côté.de

k-ɔ̀r-í

th-venir\pl-v

Et depuis ce temps, la hyène venant tous les soir à côté du village,

67. t-ɔ̀ɔ̀l-í=nù

3s-pleurer-v=tps

quand elle hurle,

68. wáw wáw t-ír=kà,
chien=sg.def waou waou 3s-aux=coor

le chien aboie et

69. drábà=gù t-ssíys-i
hyène=sg.def 3s-fuir-decl

la hyène s'enfuit

Il y a longtemps, le chien et la hyène étaient parents. Ils habitaient ensemble en brousse et ils s'entraidaient. Un jour, leur feu s'est éteint et, pour le rallumer, le chien est allé chercher des braises au village. Le chien, ayant pris le brasero de la hyène, est allé en village et a versé des braises dans le brasero. Sur le chemin du retour, le brasero de la hyène est tombé et s'est cassé.

Le chien, il dit : 'Qu'est-ce qu'elle va dire, la hyène? Cela ne lui plaira pas, elle me battra, me frappera peut-être et me tuera. Il vaut mieux que j'habite au village avec les hommes.' Et c'est ce qu'il fit.

Depuis, tous les soirs, la hyène vient aux abords du village pour réclamer le brasero qu'elle a donné au chien. La hyène est fâchée, elle hurle et le chien, dans le village, aboie et lui dit : 'Ton brasero s'est cassé, s'est cassé, s'est cassé'.

Depuis lors, le chien a peur de la hyène et ne peut plus aller en brousse sans son maître. Et depuis ce temps, la hyène vient tous les soirs près du village. Quand elle hurle, le chien aboie et la hyène s'enfuit.

[18]Bibliographie

- Abdallah Mahammad Adam Abu Nadîfa, 1994, *Al-aswât wa ramûzha fî bura maba (lughat al-waday - al-bargu)*, Mu'assasat al-risâla, Beirut, Liban
- Abdullay Ali Dahab et al (compilateurs), 2003, *Lexique maba-français*, SIL, N'Djaména
- Aikhenvald, A Y, 2000, *Classifiers - A typology of noun categorization devices*, Oxford University Press, Oxford
- Aissen, J, 2003, "Differential object marking: iconicity vs. economy", in *Natural language and linguistic theory*, Vol 21, pp 435-483
- Allan, K, 1977, "Classifiers", in *Language*, Vol 53.2, pp 285-311
- Allan, K, 1980, "Nouns and countability", in *Language*, Vol 56.3, pp 541-567
- Ameka, F, Dench, A et Evans N, *Catching Language: Issues in Grammar Writing*, Mouton de Gruyter, Berlin.
- Amha, Azeb et Dimmendaal G J, 2006, "Converbs from an African perspective". In *Catching Language: Issues in Grammar Writing*, Ameka F, Dench A et Evans N (éds), pp 393- 440.
- Arensen, J E, 1992, *Mice are men. Language and society among the Murle of Sudan*, International Museum of Cultures, Publication nr 27, Dallas, Texas
- Baker, M C, 2003, *Lexical categories: Verbs, Nouns and Adjectives*, Cambridge University Press, Cambridge
- Barreteau, D (éd), 1978, *Inventaire linguistique sur les pays d'Afrique noire d'expression francophone et sur Madagascar*, Conseil international de la langue française, Paris
- Bender M L (éd), 1983, *Nilo- saharan Language Studies*, Monograph nr 13, African Studies Center, Michigan State University
- Bender, M L, 1989a, *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*, Helmut Buske, Hamburg
- Bender, M L (éd), 1989b, *Proceedings of the fourth Nilo-Saharan Conference. Bayreuth, Aug 30 - Sept 2 1989*, Helmut Buske, Hamburg
- Bender, L, 1992, "Classification génétique des langues nilo-sahariennes", in *Groupe d'études et de recherches en linguistique africaine*, 9/1992, Paris, pp 15-40
- Bender, L M, 1996, *The Nilo-Saharan Languages - A Comparative Essay*, Lincom Europa, München/Newcastle
- Bender L M, 2000, "Nilo-Saharan", *African languages, an introduction*, Heine, B et Nurse, D (éds), pp 42-72
- Blake, B J, 1994, *Case*, Cambridge University Press, Cambridge
- Bouquiaux, L, et Thomas, J M C, 1976 (2e éd), *Enquête et description des langues à tradition orale*, Vol 1- L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale, Vol 2 - Approche linguistique (questionnaires grammaticaux et phrases), Vol 3 - Approche thématique (questionnaire technique et guides thématiques), SELAF, Paris

- Boyeldieu, P et Nougayrol P, 2004, "Les marques personnelles des langues SBB: traits systématiques et perspectives historiques", in *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Ibrizimov D et Segerer G (éds), pp 23-42
- Caprile, J-P (éd), 1977, *Études phonologiques tchadiennes*, SELAF, Paris
- Caprile, J-P, 1977, "Les langues maba", in *Inventaire linguistique sur les pays d'Afrique noire d'expression francophone et sur Madagascar*, Barreteau, D (éd), pp 449-463
- Claudi, U et Heine B, 1989, "On the nominal morphology of 'alienability' in some African languages", in *Current approaches to African linguistics* Vol 8, Newman, P et Botne, R N (éds), pp 3-20
- Comrie, B, 1976, *Aspect*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge
- Comrie, B, 1985, *Tense*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge
- Comrie, B, 1989 (2^e éd), (1^e édition 1981), *Language universals and linguistic typology*, The University of Chicago Press, Chicago
- Corbett, G G, 2000, *Number*, Cambridge University Press, Cambridge
- Cornet (Capitaine), 1910, *Au Tchad trois ans chez les Senoussites, les Ouaddaïens et les Kirdis*, Plon, Paris
- Craig, C (éd), 1986, *Noun classes and categorization*, Typological studies in language volume 7, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia
- Creissels D, Dimmendaal G, Frajzyngier S et König C, 2004 (ms), *Africa as a morphological area*
- Creissels, D, 1994 (1^e éd 1989), *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, ELLUG, Grenoble
- Creissels, D, 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, ELLUG, Grenoble
- Creissels, D, 1995, *Éléments de syntaxe générale*, PUF, Paris
- Creissels, D, 2003, "Adjectifs et adverbes dans les langues subsahariennes", in *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire - Volume 1. Approches transversales, domaine bantou*, Sauzet, P et Zribi-Hertz A (éds), pp 17-38
- Creissels, D, 2003, "L'emploi comme auxiliaire du verbe tswana 're' dire", in *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation - Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Robert, S (éd), pp 163-187
- Creissels, D, 2005, "A typology of subject and object markers in African languages", in *Studies in African linguistic typology*, Voeltz, F K E I(éd), pp 13-42
- Creissels, D, 2006a, *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Vol 1, Catégories et constructions, Hermès sciences: Lavoisier, Paris
- Creissels, D, 2006b, *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Vol 2, La phrase, Hermès sciences: Lavoisier, Paris
- Croft, W, 1991, *Syntactic categories and grammatical relations*, The University of Chicago Press, Chicago

- de Colombel, V, 2000, "La pluralité verbale dans une dizaine de langues des monts du Mandara", in *Groupe d'études et de recherches en linguistique africaine*, 22/2000, pp 5-28
- Dik, S C, 1989, *The theory of functional grammar - Part 1: The structure of the clause*, Foris Publications, Dordrecht
- Dimmendaal, G J, 1981, "On verbal derivation in Nilotic: the case of Turkana", in *Nilo-Saharan: Proceedings of the first Nilo-Saharan Colloquium, Leiden, September 8-10, 1981*, Schadeberg, T and Bender M L, pp 59-73, Foris, Dordrecht.
- Dimmendaal, G, 1983a, Topics in a grammar of Turkana, in *Nilo-Saharan language studies*, M L Bender (éd), pp 264-271
- Dimmendaal, G J, 1983b, *The Turkana language*, Publications in African languages and linguistics 2, Foris Publications, Dordrecht
- Dimmendaal, G J, 1985a, "Prominence hierarchies and Turkana syntax", in *Current approaches to African linguistics (Vol 3) - 14th Conference on African Linguistics*, University of Wisconsin, Madison, April 7-10, 1983, Dimmendaal, G D (éd), pp 127-147
- Dimmendaal, G J (éd), 1985b, *Current approaches to African linguistics (Vol 3) - 14th Conference on African Linguistics, University of Wisconsin, Madison, April 7-10, 1983*, Foris, Dordrecht
- Dimmendaal, G J, 2000, "Number marking and noun categorization in Nilo-Saharan", in *Anthopological Linguistics*, Vol 42 nr 2, pp 214-261
- Dimmendaal, G J, 2005, "Head marking, dependent marking and constituent order in the Nilotic area", in *Studies in African linguistic typology*, Voeltz, F K E (éd), pp 71-91
- Dimmendaal, G J, À paraître, "Tama", in *Coding Participant Marking: Construction Types in Twelve African Languages*, Dimmendaal, G J (éd)
- Dimmendaal, G J, À paraître, "Tima", in *Coding Participant Marking: Construction Types in Twelve African Languages*, Dimmendaal, G J (éd)
- Dimmendaal, G J (éd), À paraître, *Coding Participant Marking: Construction Types in Twelve African Languages*, John Benjamins, Amsterdam
- Dixon, R M W, 1982, *Where have all the adjectives gone? and other essays in Semantics and Syntax*, Walter de Gruyter and Co, Berlin
- Dixon, R M W, 2002, *Australian languages, their nature and development*, Cambridge University Press, Cambridge
- Dixon, R M W et Aikhenvald A Y (éds), 2004, *Adjective classes, A cross-linguistic typology*, Oxford University Press, Oxford
- Djarangar, Djita Issa, 1988, "Le système tonal du bedjond (Sara/Tchad)", in *Groupe d'études et de recherches en linguistique africaine* 1/1988, pp 31-48
- Djarangar, Djita Issa, 1991, "Analyse acoustique et interprétation des voyelles centrales du mbay (Tchad)", in *Groupe d'études et de recherches en linguistique africaine*, 6/1991, pp 51-74
- Doornbos, P (éd), 1983, *Nilo-Saharan Language Studies*, Michigan State University, East Lansing

- Doornbos, P et Bender M L, 1983, "Languages of Wadai-Darfur", in *Nilo-saharan Language Studies*, Doornbos (éd), pp 43-67
- Edgar, J, 1989, *A masalit grammar with notes on other languages of Darfur and Wadaï*, Dietrich Reimer, Berlin
- Edgar, J, 1991a, "First steps toward Proto-Maba (with a historical note by John E Lavers)", in *African languages and cultures* Vol 4.2, pp 113-133
- Edgar, J, 1991b, *Maba-group lexicon*, Dietrich Reimer, Berlin
- Foley, W A et Van Valin R D Jr, 1984, *Functionnal syntax and universal grammar*, Cambridge University Press, Cambridge
- Fournier, M, "Les consonnes du sar", in *Études phonologiques tchadiennes*, Caprile (éd), J-P, pp 37-44
- Frajzynger, Z, Johnston E, avec Edwards A, 2005, *A grammar of Mina*, Mouton de Gruyter, Berlin/New-York
- Garry, J et Rubino, C (éds), 2001, *Facts about the world languages*, The H W Wilson Company, New-York et Dublin
- Gilley, L G, 1992, *An autosegmental approach to shilluk phonology*, SIL and University of Texas at Arlington, Dallas
- Goldsmith, J A, 1990, *Autosegmental and metrical phonology*, Basil Blackwell, Oxford
- Gordon, M K, 2006, *Syllable weight - Phonetics, phonology, typology*, Routledge, New-York/London
- Gordon, R G, Jr. (éd.), 2005. *Ethnologue: Languages of the World*, 15th edition. Dallas, Texas, SIL International. Online version: <http://www.ethnologue.com/>.
- Greenberg, J, 1966, *The languages of Africa*, Mouton et Co, The Hague
- Greenberg, J, 1981a, "Nilo-Saharan Movable k- as a stage 3 article (with a Penutian typological parallel)", in *Journal of African Languages and Litterature* 3, pp 105-112
- Greenberg, J, 1981b, "Nilo-Saharan k- as a stage III article", in *Studies in African linguistics*, Supplement 8, Précis from the 12th conference of African Linguistics, Stanford, April 10-12, 1981, pp 43-45
- Greenberg, J H, 1983, "Some areal characteristics of African languages", in *Current approaches to African linguistics*, pp 3-21
- Grinevald, Colette, 2005, "Vers une typologie de l'expression de la localisation statique - Le cas des prédicats locatifs", in *Linguistique typologique*, Lazard, G et Moysse-Faurie C (éds), pp 33-54
- Guimier, C (éd), 2000, *La thématisation dans les langues*, Peter Lang, Bern/Berlin/Bruxelles/Frankfurt/M/New-York/Oxford/Wien
- Güldemann, T, 2005, "Complex predicates based on generic auxiliaries as an areal feature in Northeast Africa", in *Studies in African linguistic typology*, Voeltz, F K E (éd), pp 131-154
- Haspelmath M, Dryer, M S, Gil, D, Comrie, B, (éds), 2005, *The world atlas of language structures*, Oxford University Press, Oxford

- Haspelmath, M et König, E (éds), 2001, *Language typology and language universals*, Mouton de Gruyter, Berlin
- Heine, B, 1976, *A typology of African languages, based on the order of meaningful elements*, Reimer, Berlin
- Heine, B, 1989, "Adpositions in African languages", in *Groupe d'études et de recherches en linguistique africaine* 2/1989, pp 77-127
- Heine, B, 1997, *Cognitive foundations of grammar*, Oxford University Press, New-York/Oxford
- Heine, B, 2006 (1^e éd 1997), *Possession. Cognitive sources, forces, and grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge
- Heine, B et Derek N (éds), 2000, *African Languages, an Introduction*, Cambridge University Press, Cambridge
- Hieda, O, 1989, "Plural formation in Western Nilotic", in *Proceedings of the 4th Nilo-Saharan Conference*, M L Bender (éd), pp 147-164
- Hutchison, J P, 1991, "Major constituent case marking in Kanuri", *Current approaches in African Linguistics* Vol 6, p 190-208
- Hutchison, J P, 2001, "Kanuri", in *Facts about the world languages*, Garry, J et Rubino, C (éds), pp 366-370
- Hyman, L M (éd), 1977, *Studies in stress and accent*, Southern California occasional papers in linguistics 4, Department of the linguistic University of Southern California, Los Angeles
- Hyman, L M, 1985, *A theory of phonological weight*, Foris Publications, Dordrecht
- Ibriszimov, D et Segerer, G (éds), 2004, *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Peeters, Louvain/Paris
- Jakobi, A, 1990, *A Fur Grammar: Phonology, Morphophonology and Morphology*, Helmut Buske, Hamburg
- Jakobi, A et Joachim C, 2004, *Grammaire du beria (langue nilo-saharienne)*, Rüdiger Köppe, Köln
- Jernudd, B H, 1983, "Phonetic notes on tone and quantity in the For language", in *Nilo-Saharan language studies*, M L Bender (éd), pp 83-86
- Johannenssen, J B, 1998, *Coordination*, Oxford University Press, Oxford
- Jullien de Pommerol, P, 1999, *Dictionnaire arabe tchadien-français, suivi d'un index français-arabe et d'un index des racines arabes*, Karthala, Paris
- Jungraithmayr, H, 1981, "Le groupe maba", in *Les langues dans le monde ancien et moderne*, Perrot, Jean (éd), pp 265-276
- Kenstowicz, M, 1994, *Phonology in generative grammar*, Blackwell, Oxford/Cambridge MA
- Kuno, S, 1976, "Subject, theme and the speaker's empathy: a reexamination of relativization phenomena", in *Subject and Topic*, Li, C N (éd), pp 417-44
- Kuteva, T et Comrie, B, 2005, "The typology of relative clause formation in African languages", in *Studies in African linguistic typology*, Voeltz, F K E (éd), pp 209-228

- König C, 2005, "Case in Africa: On categorial misbehavior", *Studies in African linguistic typology*, Voeltz, F K E (éd), pp 195-208
- Ladefoged, P, 1975, *A course in phonetics*, Harcourt Brace Jovanovitch, Inc, New-York
- Laks, B (éd), 1997, "Nouvelles phonologies", *Langages* 125
- Lambert-Brétière, R, 2005, *Les constructions sérielles en fon : approche typologique*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- Lazard, G, 1994, *L'actance*, PUF, Linguistique nouvelle, Paris
- Lazard, G et Moysse-Faurie, C (éds), 2005, *Linguistique typologique*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Asq
- Le Rouvreur, A, 1962, (2^e éd 1989), *Sahéliens et Sahariens du Tchad*, L'Harmattan, Paris
- Li, Charles N (éd), 1976, *Subject and Topic*, Adademic Press, Ins, New-York/San Francisco/London
- Lukas, J, 1933, "Beiträge zur Kenntniss der Sprachen von Waddai (Mararêt, Maba)", *Journal de la Société des Africanistes*, pp 25-55
- Lukas, J, 1950, "Umrisse einer Ostsaharanischen Sprachgruppe", *Orientalistenkongress*, Marburg
- Lukas, J, 1952, "Verbalwurzel und Verbalaffixe in Maba", in *Africa und Uebersee*, Band XXXVI, pp 93-98
- Lukas, J, 1953, "Tonbezeichnete Mabatexte (Waddai)", in *Africa und Uebersee*, Band XXXVII, pp 51-60
- Martinet, A, 1968, *Le langage*, Gallimard - Encyclopédie de la Pléiade, Paris
- Matthews, P H, 1991, (1^e édition 1974), *Morphology*, Cambridge University Press, Cambridge
- Nespoulous, J-L (éd), 1993, *Tendances actuelles en linguistique générale*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé
- Neukom, L, à paraître, *Grammaire kenga*
- Newman, P, 1990, *Nominal and verbal plurality in Chadic*, Foris Publications, Dordrecht
- Newman, P et Botne R D (éds), 1989, *Current approaches to African linguistics*, Vol 8, Foris publications, Dordrecht
- Nichols, J, 1986, "Head-marking and dependant-marking grammar", in *Language*, Vol 62.1, pp 56-119
- Nougayrol, P, 1989, *La langue des Aiki dits Rounga, Tchad et République Centrafraine. Esquisse descriptive et lexique*, Geuthner et LACITO, Paris
- Nougayrol, P, 2003, "Note sur un cas de polyfonctionnalité: le pronom associatif n□´", in *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation - Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Robert, S (éd), pp 231-238
- Odden D (éd), 1987, *Current Approaches to African Linguistics 7 16th conference on African linguistics, Yale University March 21-23 1985 (Vol 4)*, Dordrecht, Foris

- Ohala, J J, *The phonological end justifies any means*, trill.berkeley.edu/users/ohala/papers/means.pdf, 31.10.2007
- Ortman, M S, 2005 (à paraître), *Teda verb classes and their morphology in light of verbal paradigms*, communication donnée à Hambourg, 2001
- Palayer, P, 1970, *Éléments de grammaire sar (Tchad)*. Études Linguistiques n2, Afrique et Language, Lyon
- Palmer, F R, 1996, *Mood and Modality*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge
- Paradis, C, 1993, "Phonologie générative multilinéaire", in *Tendances actuelles en linguistique générale*, J-L Nespoulous (éd), pp 11-47
- Payne, D L et Reh M (éds), 2007, *Advances in Nilo-Saharan Linguistics, Proceedings of the 8th Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, University of Hamburg, August 22-25, 2001*, Rüdiger Köppe, Köln
- Payne, T, 2004 (1^e éd 1997), *Describing morphosyntax - A guide for field linguists*, Cambridge University Press, Cambridge
- Perrot, J (éd), 1981, *Les langues dans le monde ancien et moderne*, CNRS, Paris
- Pike, K, 1982 (1^e éd 1948), *Tone languages*, The University of Michigan Press, Ann Arbor
- Prinz, A, Tiemann B et M Thompson, 1991, *Rapport d'une enquête linguistique et sociolinguistique parmi les Maba et Massalit de la préfecture du Ouaddaï*, SIL, N'Djaména
- Prinz, A, 1998 (ms), *Cours de la langue masalit - Manuel d'apprentissage de langue (Ébauche)*
- Roberts, J S. 2003. *Vowel interactions in the Sara languages*. Communication présentée à WOCAL (World Conference on African Languages) 4, Rutgers University, 17-22 juin 2003. Ms.
- Robert, S (éd), 2003, *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation - Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Peeters, Louvain/Paris
- Rose, F, 2003, *Morphosyntaxe de l'émerillon. Langue tupi-guarani de Guyane française*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, Lyon
- Rotland, F et Omondi L N (éds), 1991, *Proceedings of the third Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Kisumu, Kenya - Aug 4-9 1986*, Helmut Buske, Hamburg
- Roulon, P, 2003, "Les parties du corps et l'expression de l'espace", in *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation - Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Robert, S (éd), pp 85-121
- Sauzet, P et Zribi-Hertz A (éds), 2003, *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire - Volume 1. Approches transversales, domaine bantou*, L'Harmattan, Paris
- Schadeberg, T et Bender M L (éds), 1981, *Nilo-Saharan: Proceedings of the first Nilo-Saharan Colloquium, Leiden, September 8-10, 1981*, Foris Publications, Dordrecht
- Spencer, A, 1996, *Phonology*, Blackwell Publisher, Cambridge, MA

- Tiemann, B, 1995, *Esquisse phonologique du massalit*, SIL, N'Djaména
- Tikkanen, B, 2001, "Converbs," in *Language typology and language universals*, Haspelmath, M et König, E (éds), Mouton de Gruyter, Berlin, pp 1112-1123
- Trask, R L, 1996, *Historical linguistics*, Arnold, London
- Trenga, Georges, 1947 (données recueillies de 1905 à 1907), *Le bura-mabang du Ouaddaï*, Institut d'Ethnologie, Paris
- Unseth, Peter, 1986, "Reduplication in Majang", in *Proceedings of the 3rd Nilo-Saharan Linguistic Colloquium*, F Rotland et W N Omandi (éds), pp 239-261
- Vago, R et H Leder, 1987, "Vowel harmony in Turkana", *Current Approaches to African Linguistics* 7 (Vol 4), Odden D (éd), pp 383-395
- Voeltz, F K E (éd), 2005, *Studies in African linguistic typology*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam
- Weiss, D et Faris D, 1994, *Une étude lexicostatistique et sociolinguistique des langues maba, marfa, karanga et kashmere du Ouaddaï*, SIL, N'Djaména
- Weiss, D, 2004, *Phonologie du maba, langue nilo-saharienne*, Mémoire de DEA, Université Lumière Lyon 2, Lyon
- Weiss, D, 2007, "Maba verb roots and pronouns", in *Advances in Nilo-Saharan Linguistics*, Payne, D L et Reh, M (éds), pp 241-254
- Welmers, W E, 1973, *African language structures*, University of California Press, Berkeley/Los Angeles/London
- Westermann, D et Bryan M A, 1956, *The non-Bantu languages of north-eastern Africa*, International African Institute, Oxford
- Wiesemann, U et Djemadjioudjel N, 1981, "Prominence in Ngambay", in *Studies in African linguistics*, April 1981, Vol 12 n 1, pp 85-86
- Wolff, Ekkehardt, 1989a, "On the morphology of the verb initial consonant in Maba (Nilo saharan)", in *Proceedings of the third Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Kisumu, Kenya. Aug 4-9. 1986*, Vol 6. Rotland, F et Omondi L N (éds), pp 277-285
- Wolff, Ekkehardt, 1989b, "Morphophonology of the verb initial consonant in Maba", in *Topics in Nilo-Saharan Languages*, Vol 3, Bender L (éd), pp 67-84
- Yip, Moira, 2002, *Tone*, Cambridge University Press, Cambridge
- Zakaria Fadoul Khidir, 2005, *Bases et radicaux verbaux. Déverbatifs et déverbaux du beria (langue nilo-saharienne)*, Rüdiger Köppe, Cologne
- Zürcher E, 2003, *Petit résumé de l'histoire du royaume du Ouaddaï. Du Sultan Abdelkerim à l'époque actuelle*, Association SIL, N'Djaména
- Zwarts, J, 2007, "Number in Endo-Marakwet", in *Advances in Nilo-Saharan linguistics*, Payne D L et Reh M (éds), pp 281-294